

Marguerite GARRIDO-HORY

RECHERCHES SUR LA DÉPENDANCE

CHEZ MARTIAL ET JUVÉNAL

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	7
1^{ère} Partie : La DÉPENDANCE dans la POÉSIE RÉALISTE	
Chapitre I - MARTIAL - LE "STATUT" DU TEXTE	10
Les thèmes d'information	28
Esclaves et affranchis dans l'ensemble de l'œuvre	38
Élaboration poétique et "bricolage culturel"	43
Les dimensions culturelles de Martial et l'influence de Virgile	45
Martial et ses modèles : Satiriques, Élégiques, Épigramme grecque	48
La publication des <i>Épigrammes</i> : circonstances et destinataires	55
Les intentions et justifications de Martial et leur réalisation pratique	61
APPROCHE DU TEXTE : Limitation, fixation d'un corpus, index thématique	70
L'établissement du corpus	71
L'index thématique. Présentation d'ensemble	72
L'index thématique. Les énoncés	78
1. Le vocabulaire de la dépendance	78
2. Le statut	83
3. La population servile et dépendante	85
Esclaves/dépendants et structures économiques	87
1. Les informations concernant le travail et les emplois	87
2. Les esclaves/dépendants et les rapports de production	94
Signes sociaux, systèmes de relation et comportements	95
Les esclaves/dépendants et la société politique	101
Formes d'identification et d'opposition sociales, politiques et juridiques propres aux esclaves/dépendants	102
Expressions, pratiques, systèmes idéologiques et univers de la dépendance	103
1. Définition et représentation de l'esclave-dépendant	103
2. L'esclavage/dépendance comme système de références	105
3. Approche systémique de la dépendance	106
4. Expressions et pratiques idéologiques des esclaves/dépendants ou prêtées aux esclaves/dépendants	106
La part de l'incertitude	108
Chapitre II - JUVÉNAL - La PRODUCTION du TEXTE et le CHOIX de l'ÉCRITURE SATIRIQUE	111
Un satirique sous influence, une thématique d'actualité	112
Les lieux de la dépendance: l'intervention masquée des esclaves et des affranchis	128
ANALYSE DISTRIBUTIVE ET DONNÉES THÉMATIQUES. Limitation, fixation d'un corpus, index thématique, déconstruction des données	141
Les grands secteurs thématiques de la dépendance	142
Le statut fondement de la logique de répartition	146
- Esclaves -	146
- Affranchis -	149
Les énoncés	
Lexique et désignation de la dépendance	155
La population servile et dépendante	157
Le domaine économique	158
Les dépendants emblèmes pour les libres	160

II^{ème} Partie : La DOMINATION du DOMESTIQUE

Chapitre III - LEXIQUE et SÉMANTIQUE	168
MARTIAL : La terminologie générale de la dépendance	169
<i>Servus</i>	170
<i>Minister</i>	172
<i>Ancilla, verna, vicarius, famulus</i>	177
Le fonctionnement des équivalents	182
Les désignations	182
<i>Puer - puella</i> et la terminologie spécifique à Martial	184
JUVÉNAL : La terminologie générale de la dépendance	195
Le poids significatif de la terminologie spécifique	196
<i>Servus</i> et ses dérivés	196
<i>Famulus, mancipium, verna</i>	201
<i>Libertus, libertinus</i>	203
Le rôle des équivalents	204
<i>Minister</i> et l'ambiguïté de/du <i>puer</i>	204
L'ancillarité et la servitude au féminin : <i>ancilla, puella...</i>	210
<i>Captivus, comes, fugitivus...</i>	211
Chapitre IV - La FAMILIA et sa CONSTITUTION	216
Acquisition et propriété de la main d'œuvre servile chez MARTIAL	217
Les formes d'acquisition	217
Le circuit commercial	220
La provenance des esclaves	225
Les transmissions institutionnelles	233
La naissance dans la <i>familia</i>	233
L'héritage	236
Les modes d'acquisition parallèles	236
L'esclave-cadeau	236
Le prêt	237
Le vol	238
La propriété de l'esclave et la mesure de la puissance sociale	239
Formes d'acquisition et la propriété de la main d'œuvre servile chez JUVÉNAL	240
La provenance des dépendants	246
Europe	246
Orient	250
Afrique	253
Origine et ethnotypes	261
Chapitre V - La FAMILIA au TRAVAIL	267
La <i>familia</i> au travail chez MARTIAL	268
Les emplois liés au service domestique	275
Le service de la table	278
Les divertissements privés	284
Les déplacements du maître	288
Les soins des personnes	290
Les emplois à la campagne	293
La vie à Rome - Les activités publiques	297
La <i>familia</i> au travail chez JUVÉNAL	303
Le service domestique	304
Les emplois afférents à des fonctions publiques	310
Les modèles rustiques et les esclaves ruraux	317
Commerce et artisanat	320
Spectacles et loisirs publics	324

III^{ème} Partie : COMPORTEMENTS et MENTALITÉS. Codes et normes

Chapitre VI - MAÎTRES/ESCLAVES-DÉPENDANTS dans la pratique quotidienne	340
MARTIAL : Emplois et comportements	
Emplois de confiance et métiers dangereux	341
Mobilité sociale et promotion : individus et personnalités	344
JUVÉNAL : Emplois et comportements	
Les dépendants au travail	351
Les esclaves au quotidien	356
Comportements des maîtres : Châtiments, répression, violence	358

Chapitre VII - Les RELATIONS SEXUELLES	364
Relations sexuelles chez MARTIAL	365
Relations homosexuelles	367
Relations hétérosexuelles	379
Le problème de l'affectivité, les épigrammes funéraires	389
Relations sexuelles chez JUVENAL	395
La vision de la femme chez MARTIAL	401
La femme esclave chez JUVENAL	407
Chapitre VIII - ENRICHISSEMENT, AFFRANCHIS et CLIENTS	414
Le problème de l'ordre social chez MARTIAL	415
La richesse	415
Les affranchis	426
Le cas Zoilus	433
La clientèle	441
Affranchis et parvenus chez JUVENAL	459
La clientèle	467
IV^{ème} Partie : UNE VISION de L'ESCLAVAGE. Codes et référents	
Chapitre IX - La SOLLICITATION de la TERMINOLOGIE	
Substituts sémantiques et manipulations discursives	480
Les dénominations géographiques	480
L'emploi de termes collectifs	483
Les signes de la servitude	485
La terminologie des caractéristiques physiques et fonctionnelles	489
Chapitre X- La PRODUCTION d'une TYPOLOGIE	490
Le système des énumérations	491
Qualifications et caractéristiques physiques	494
Beauté et laideur : jeunesse et vieillesse	485
Les vêtements	502
Les qualifications fonctionnelles	506
Chapitre XI- La CRÉATION de SYSTÈMES de RÉFÉRENCES	511
<i>Exempla</i> et références historiques	512
Le système des références mythologiques	522
Le système des références géographiques	528
L'importance de l'apport culturel gréco-romain dans le système des références géographiques	530
La représentation du monde. Productions et stéréotypes	532
Éléments naturels et données ethniques	535
Le système des références politiques	537
La figure de Domitien	537
La politique de construction	559
Rome, les spectacles et les jeux	564
Rome et l'Empereur	568
CONCLUSION. L'esclave comme signe social	573
BIBLIOGRAPHIE	582

TABLE des GRAPHIQUES et TABLEAUX

1^{ère} partie : le texte

MARTIAL :

Graph. 1	: Fichier-image concernant les thèmes d'information	11
Graph. 2	: Le fonctionnement du discours de Martial	40
Graph. 3	: Place des esclaves et des affranchis	41
Graph. 4	: Localisation des esclaves et des affranchis dans les thèmes d'information	42
Graph. 5	: Index thématique de la dépendance	75
Graph. 6	: La répartition statutaire des dépendants	77
Graph. 7	: les dénominations des dépendants	82
Graph. 8	: L'organisation du travail répartition sectorielle	91
Graph. 9	: Répartition catégorielle des emplois	92
Graph. 10	: Comportements et mentalités des dépendants	97
Graph. 11	: Action et comportement	100
Graph. 12	: La part de l'incertitude dans le domaine économique	108
Graph. 13	: La part de l'incertitude dans la pratique sociale	109
Graph. 14	: La part de l'incertitude dans le domaine idéologique	110

JUVÉNAL :

Graph. 15	: Les dépendants dans l'ensemble de l'œuvre	129
Graph. 16	: Les dépendants et la dépendance chez Juvénal : répartition statutaire	130
Graph. 17	: Fichier-image de la dépendance chez Juvénal	132
Graph. 18	: Index thématique de la dépendance	145
Graph. 19	: La thématique concernant les esclaves	147
Graph. 20	: Thématique concernant les affranchis	150
Graph. 21	: Thématique concernant les Incertains	151
Graph. 22	: Les dénominations des esclaves/dépendants	155
Graph. 23	: Répartition statutaire chez Juvénal	157
Graph. 24	: Visualisation graphique (radar) de l'index thématique de Martial	165
Graph. 25	: Visualisation graphique (radar) de l'index thématique de Juvénal	166

2^{ème} partie : Lexique et sémantique

Graph. 26	: <i>MINISTER</i> chez Martial : associations et oppositions	174
Graph. 27	: <i>PUER</i> chez Martial : associations et oppositions	188
Graph. 28	: Les dénominations des dépendants chez Juvénal	195
Graph. 29	: La thématique de <i>servus/servulus</i> chez Juvénal : associations et oppositions	200

La *familia* au travail

MARTIAL

Graph. 30	: Les conditions objectives du travail	269
Graph. 31	: Les conditions de la réalisation du travail	270
Graph. 32	: Les conditions de l'organisation du travail	272
Graph. 33-1	: Organisation du travail de la terre	273
Graph. 33-2	: Organisation du travail artisanal	273
Graph. 33-3	: Organisation des services privés et publics	273
Graph. 34	: Emplois liés au service domestique	276

JUVÉNAL

Graph. 35	: Répartition générale des emplois.	304
Graph. 36	: Répartition des emplois domestiques.	305

3^{ème} partie : Les relations sexuelles

MARTIAL

Graph. 37	: Les relations sexuelles	366
-----------	---------------------------	-----

JUVÉNAL

Graph. 37	: L'exploitation sexuelle des dépendants	396
Graph. 38	: Les secteurs d'activité des femmes	408
Graph. 39	: Exploitation sexuelle des femmes	410

Enrichissement, affranchis, clients

MARTIAL

Graph. 40 : La répartition des cadeaux	417
Graph. 41 : Les thèmes d'information concernant la richesse	419
Graph. 42 : Les thèmes d'information concernant les affranchis	428

JUVÉNAL

Graph. 43 : Les thèmes d'information concernant les affranchis	460
--	-----

TABLEAUX

Tableau 1 : La publication des livres de Martial	57
Tableau 2 : Les <i>Satires</i> .Essai de datation	117
Tableau 3 : Sources de l'esclavage et modes d'appropriation de la main-d'œuvre chez Martial	219
Tableau 4 : Sources de l'esclavage et modes d'appropriation	240

CARTE : L'origine des esclaves	226
--------------------------------	-----

INTRODUCTION

"On m'annonce que Valerius Martial est mort et j'en suis peiné. C'était un écrivain doué de talent, d'esprit, de feu et dans les écrits duquel on trouve beaucoup d'agrément et de malice avec une non moindre sincérité".

*Audio Valerium Martialem decessisse et moleste fero.
Erat homo ingeniosus, acutus, acer, et qui plurimum in
scribendo et salis haberet et fellis nec candidoris minus.*

Pline le Jeune, *Lettres*, III, 21.

À la mort de Martial (au début du II^e siècle, avant 104), Juvénal vient à peine de commencer à écrire ou du moins à publier (sa première publication date de 96). Il lui reste une trentaine d'années à vivre (il écrivait encore en 128). Malgré ce décalage dans le temps, les deux poètes étaient amis, ils fréquentaient les mêmes milieux et leurs œuvres, bien que se succédant, s'adressaient aux mêmes destinataires, les clients et patrons de la société impériale romaine. De Titus (surtout Domitien, pour Martial) à Hadrien, elles soulèvent les mêmes problèmes, traduisent les mêmes inquiétudes, dénoncent les mêmes travers ; avec, cependant, des nuances d'importance qui viennent de leurs origines, de leurs tempéraments différents, de leurs formations réciproques ainsi que de leurs situations personnelles.

Si les thématiques sont proches, la technique littéraire employée diffère, petits poèmes courts pour Martial - épigrammes quelquefois conventionnelles, le plus souvent mordantes - satires acerbes chez Juvénal. Ces procédés donnent aux œuvres leur rythme respectif et influencent jusqu'au ton employé par le locuteur, investi totalement dans son discours. C'est cet investissement permanent qui nous a amenée à choisir l'esclavage comme élément de décodage de la pratique sociale impériale. Le seul présumé que nous nous sommes autorisé, étant de penser que l'étude de l'élément exploité de la société esclavagiste romaine pouvait être déterminante pour étudier les autres couches de la société, les mécanismes de l'exploitation et surtout l'opinion des intellectuels de cette époque, en l'occurrence ici Martial et Juvénal, sur ce système d'exploitation.

Il convient donc, dans un premier temps, d'étudier la thématique d'ensemble de ces deux œuvres, replacées dans des traditions littéraires et intellectuelles différentes, afin de voir comment les dépendants, esclaves, affranchis, personnages de statut incertain, viennent s'insérer dans cet ensemble et comment ils sont utilisés dans un discours polémique qui vise à distraire, à informer et surtout à ébranler les consciences, en tous cas à réveiller l'opinion.

Dans un second temps nous nous sommes servi de l'index thématique des références à la dépendance pour ventiler l'information avec le plus d'exactitude possible, mettre à plat le discours et explorer les directions de recherche que cette ventilation thématique permettait de percevoir. En sachant bien toutefois qu'il s'agit ici d'une lecture au second degré, l'esclave n'ayant la parole qu'au travers du discours des libres.

I^{ère} Partie

La DÉPENDANCE dans la POÉSIE RÉALISTE






Chapitre I

- MARTIAL -

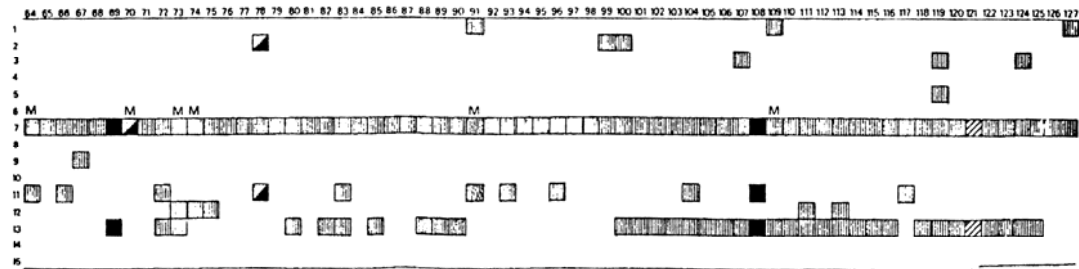
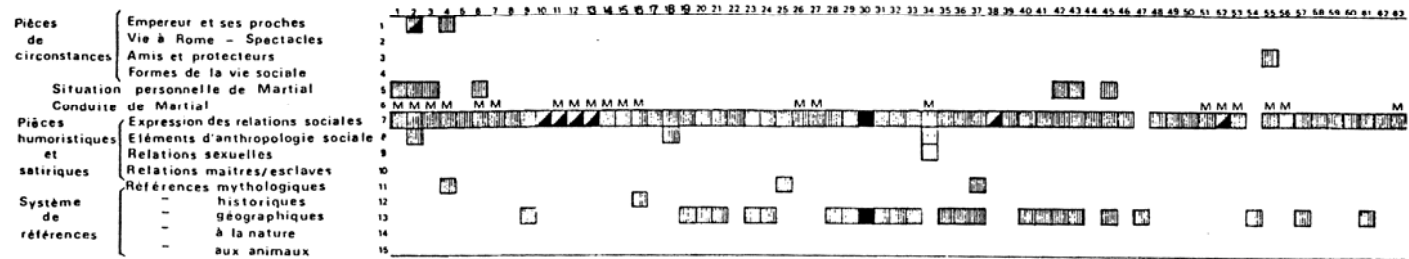
LE "STATUT" DU TEXTE

Graph. 1

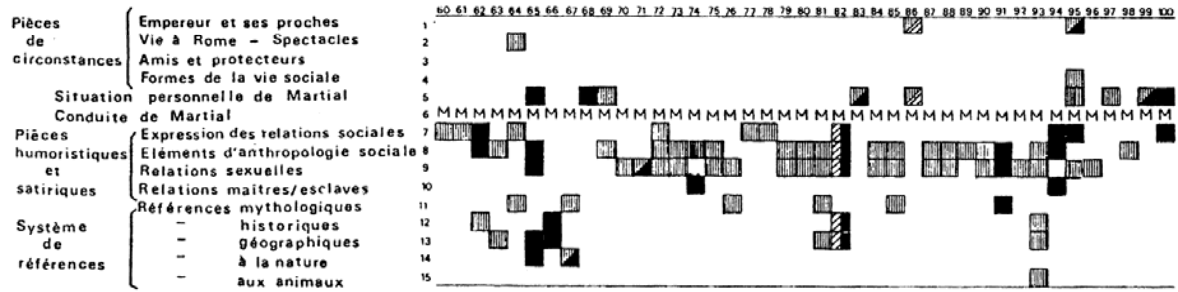
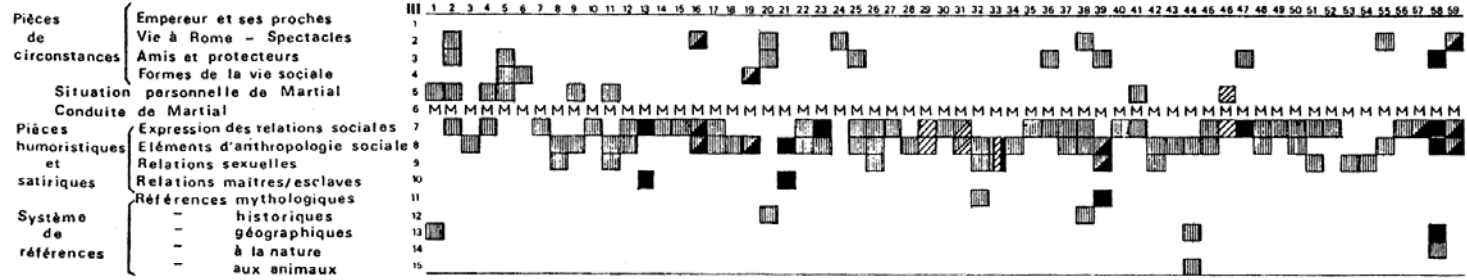
Fichier-image concernant les thèmes d'information

	:	libres
	:	esclaves
	:	affranchis
	:	probablement esclaves
	:	" affranchis

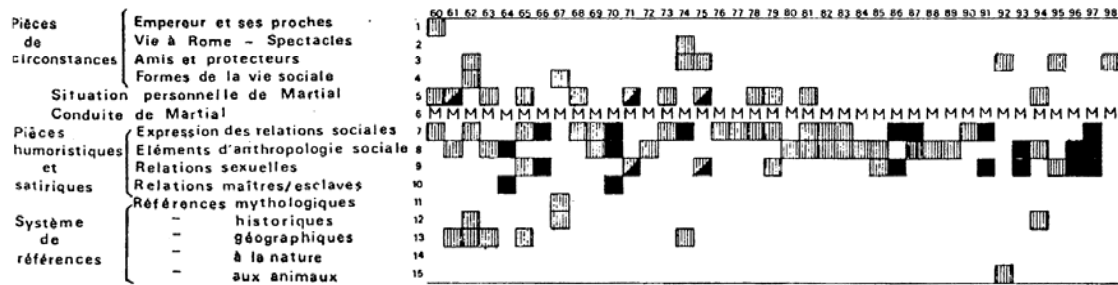
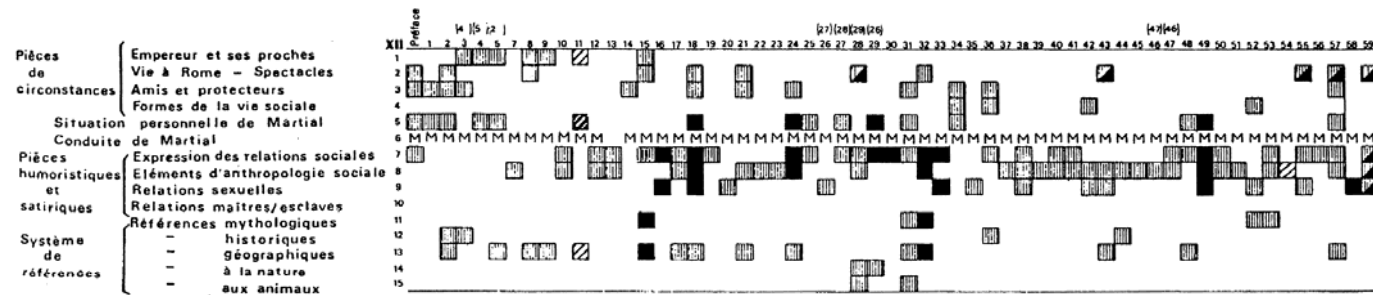
XIII : Xenia.



Xenia



Épigrammes III



Épigrammes XII

Le statut du texte¹, les lieux qu'il occupe, son type de fonctionnement avec les héritages complexes qu'il implique la pratique poétique spécifique de Martial nous ont paru, pour notre propos, lisibles à deux niveaux, celui des informations, de leur thématique et de leur organisation, et celui des pratiques globales d'écriture appréhendées au sein de l'héritage culturel complexe qu'assume Martial. Ce qui est pour nous essentiel dans une telle analyse, ce sont les rapports d'articulation qui unissent ces deux plans et qui doivent permettre de saisir la place réelle qu'occupent les esclaves et les affranchis dans ces textes particuliers, dans ces modes d'écriture qui insèrent dans la poésie réaliste une part de l'héritage élégiaque hellénistique et républicain. La question posée restant de savoir comment dans ces conditions témoignent les esclaves et les affranchis qui renvoient à un inconscient culturel réactivé et sollicité par les situations concrètes et piquantes ici mises en scène mais qui, en tant qu'êtres génériques, renvoient aussi au fonctionnement objectif des rapports sociaux esclavagistes dans leurs aspects avoués ou cachés.

Cette méthode d'analyse du discours ne saurait suffire à elle seule. D'autres outils peuvent être employés, d'autres voies explorées, en particulier celle de l'analyse lexicologique ou de l'analyse factorielle des correspondances, pour ne citer que ces deux exemples. Cependant l'analyse sémantique a été privilégiée ici comme le moyen le plus apte à pénétrer la pensée de Martial et à dévoiler sa propre vision de la société de son temps.

Les thèmes d'information

Chaque épigramme met en vedette un thème particulier et c'est le recensement général de ces thèmes qui a fait l'objet d'une première étude permettant de saisir à quel moment interviennent les esclaves et les affranchis, dans quel contexte et pourquoi. Naturellement de nombreux thèmes secondaires et annexes viennent compléter et renforcer le thème principal mais il n'en a pas été tenu compte à ce stade de notre étude.

L'ensemble de l'œuvre se situe sur trois plans différents correspondant aux motivations, voire aux intentions de l'auteur (voir les graphiques 1 et 2 qui reproduisent le fichier-image des thèmes d'information). Le premier niveau que l'on pourrait qualifier de statique ou de conventionnel comprend les pièces honorifiques consacrées à l'Empereur et à ses proches², aux spectacles et à quelques événements et personnages typiques de la vie mondaine de Rome, certes en très petit nombre. Ces deux catégories sont étroitement liées, les spectacles intervenant comme élément essentiel de la louange de l'Empereur. Entrent également dans cette première catégorie les pièces destinées à ses amis et protecteurs et les formes de la vie sociale

¹ Devant la diversité des interprétations de ce terme, il faut préciser ce que nous entendons par statut du texte : c'est ici, la détermination de l'originalité et de l'autonomie d'un discours, dans un genre littéraire particulier - ici l'épigramme - ainsi que l'étude de la place et du fonctionnement d'un thème d'information particulier - la dépendance - dans l'ensemble des thèmes d'information qui font l'objet de ce discours.

² Les études sur l'attitude de Martial à l'égard de l'Empereur et de ses patrons sont nombreuses : voir, en particulier, E.A. de Kort, Buitenspel in Rome, *Hermeneus*, 45, 1973 : 26-33 ; E. Barwick, *Zyklen bei Martial und in den kleinen Gedichten des Catull*, *Philologus*, 102, 1958 : 284-293 (sur l'Empereur) et 293-299 (amis et protecteurs) ; P. White, *The friends of Martial, Statius and Pliny, and the dispersal of patronage*, *HSPH*, 79, 1975 : 265-300 ; H. Szelest, "De Martialis aliusque poetis et scriptoribus, qui eodem tempore Romae floruerunt", *Meander*, 18, 1963 : 139-150 (polonais avec résumé en latin) : l'œuvre de Martial est révélatrice de ses rapports avec les auteurs contemporains qui furent en même temps ses patrons et ses amis.

I^{re} partie : La dépendance dans la poésie réaliste

c'est-à-dire des épigrammes de commande consacrées aux événements essentiels de la vie mais sous leur aspect formel : épigrammes à l'occasion d'une naissance, d'un anniversaire de mariage¹, d'une mort ou de la commémoration d'une mort, de relations familiales ou de vœux à l'occasion d'une fête. Ces pièces s'adressent essentiellement aux amis de Martial et à ses patrons².

Ce premier groupe d'informations fournit la trame de l'univers socio-économique de Martial et nous permet de le situer dans un groupe social donné au sein de la formation économique et sociale de la fin du 1^{er} siècle. C'est là que l'on retrouve principalement les formes empruntées et stéréotypées, les formules consacrées et ce sont les premiers livres qui renferment le plus d'éléments traditionnels. Il est bien certain que Martial qui fit preuve tout au long de sa carrière d'écrivain d'une grande prudence dans ses attaques et ses critiques ne s'est lancé dans la satire qu'à partir de sa cinquième publication, en 84 et au début de 85 (livre II) lorsque son audience auprès de l'Empereur et du public eût été solidement établie.

Le second niveau, celui des relations sociales, de l'anthropologie, des relations sexuelles et des autres modes de relations entre maîtres et esclaves, dynamique lui, comprend l'essentiel de l'œuvre de Martial, à savoir la peinture des pratiques sociales dans leur réalité quotidienne et anecdotique. Si de nombreuses épigrammes décrivent un personnage isolé, la grande majorité des séquences montre le jeu des relations sociales où plusieurs personnages s'affrontent dans des scènes de la vie courante³. Pour donner plus de force à sa critique Martial systématise ses personnages en types ce qui nous permet de les traiter tout au long de l'œuvre comme autant d'unités d'informations.

¹ Dans ses épigrammes relatives à des anniversaires Martial s'inspire en partie des élégiaques romains mais montre en même temps une grande originalité, surtout en VIII, 64 ; IX, 52 ; 53 ; X, 87 : voir à ce sujet E. Cesario, *Il carne natalizio nella poesia latina*, Palermo, 1929 : 134, qui met en rapport cette pratique avec le *genethliacon* ; H. Szelest, *De Martialis epigrammatis ad diem natalem pertinentibus* (en polonais avec résumé en latin), *Meander*, 22, 1967 : 113-122. H. Lucas, *Martial's "kalendae nataliciae"*, *CQ*, 1938 : 5-6, montre que le choix de la date des calendes du mois (et non le jour même de la naissance) pour fêter l'anniversaire dépendait de l'importance religieuse et commerciale de ce jour, mais aussi du fait que les lois somptuaires permettaient alors de dépenser 300 sesterces au lieu de 200.

² Les épigrammes en l'honneur de l'anniversaire de Lucain en sont un bon exemple. V. Buchheit, *Martials Beitrag zum Geburtstag Lucans als Zyklus*, *Philologus*, 105, 1961 : 90-96, étudie l'ensemble des épigrammes VII, 21 à 23 qui forment un seul *carmen natale*, suivant ainsi l'analyse de K. Barwick, *Zyklen...* : 296, étudiant l'ensemble des cycles consacrés aux amis et protecteurs du poète : voir *supra* n. 1. On peut rapprocher ces trois épigrammes des *Silves* de Stace (II, 7) traitant du même sujet : V. Buchheit, *Statiuss' Geburtstagsgedicht zu Ehren Lucans (Silv., II, 7)*, *Hermes*, 88, 1960 : 231-249. Notons à cette occasion les nombreuses allusions, citations ou critiques concernant Lucain dans la littérature hispano-latine - Sénèque, Martial, Silius Italicus, Quintilien, Florus Juvenus, Prudence, Orose, Isidore de Séville - étudiées par V.J. Herrero Llorente, *Lucano en la literatura hispanolatina* (en espagnol avec résumé en anglais), *Emerita*, 27, 1959 : 19-52. Sur la reconnaissance de sa valeur de poète épique dans le livre XIV, voir R. Reggiani, *Osservazioni su Livio, Sallustio e Lucano in tre epigrammi di Marziale (XIV, 190 ; 191 ; 194)*, *Vichiana*, 5, 1976 : 133-138 ; A. Guaglianone, *Gli epigrammi di Lucano, Sileno*, 2, 1976 : 51-58 attribuée à Lucain l'épigramme X, 64, 6 de Martial. Enfin J.P. Sullivan, *Martial : the unexpected classic. A literary and historical study*, Cambridge University Press, 1991 : 15-21, dans le 1^{er} chapitre qu'il consacre à la vie de Martial et à sa carrière, regroupe une étude sur les amis et patrons de Martial dans les livres I et II.

³ De nombreux ouvrages étudient la peinture de la société chez Martial. Voir en particulier, *Martial and his times. Selections from the epigrams of Martial describing life in Rome in the first century A.D.*, ed. by K.W.D. Hull, Alpha Classics, London, 1967 : 142 p. ; G. Augello, *Roma e la vita romana testimoniata da Martiale*, *ALGP*, 5-6, 1968-1969 : 234-270 ; H. Szelest, *Martial und die römische Gesellschaft*, *Eos*, 53, 1963 : 182-190 ; J.W. Spaeth, *Martial looks at his world*, *CJ*, 24, 1929 : 361-374 et *Id.*, *Martial and the roman crowd*, *CJ*, 1932, 27 : 244-254 ; B. Luiselli, *Sul significato socio-culturale dell'epigramma latino*. *Lutazio Catulo, "poetae novi"*, *Marziale*, *StudRom*, 21, 4, 1973 : 441-450 ; P. Cugusi, *Spunti politici e sociali in alcuni epigrammi latini*, *Studi A. Traglia*, Rome, 1979 : 879-893 ; F. Stephan-Kühn, *Aspekte der Martial-Interpretation*, *AU*, 26, 4, 1983 : 22-48 ; M. Massey, *Society in imperial Rome. Selections from Juvenal, Petronius, Martial, Tacitus, Seneca and Pliny*, Cambridge, 1982 : 107 p.

MARTIAL : Le statut du texte

L'expression des relations sociales comprend les invitations à dîner, les repas, les problèmes de nourriture et de boisson, les scènes de bains, peu nombreuses comparées aux scènes de banquet ou de repas, les relations clientélares, les cadeaux entre amis ou entre patrons et clients, les problèmes de richesse et d'argent qui sont incontestablement les plus nombreux et qui conditionnent à tous les niveaux l'ensemble des pratiques sociales. En effet, de très nombreuses épigrammes ont pour thème principal la richesse et la pauvreté, les coureurs de dots ou de testaments, les types d'avares et de prodigues, les emprunteurs et les usuriers, la pauvreté des poètes et la richesse des avocats, le luxe des riches et la dépendance misérable et humiliante des démunis¹.

Ces relations se présentent presque toujours dans un contexte de tensions sociales, voire de crise, et sont porteuses de revendications, même si elles n'apparaissent évidemment pas comme une remise en cause d'un système. Les relations sexuelles s'insèrent tout naturellement dans la pratique sociale ; elles sont étroitement liées aux conditions de richesse, à la dépense et aux problèmes de subsistance, l'appât du gain en étant souvent la raison première. L'inverse est vrai aussi car les richesses permettent une liberté quasi illimitée en ce domaine. De toute façon, les relations sexuelles se présentent, à une première lecture, non comme de simples relations individuelles fondées sur des convenances personnelles, mais comme un des éléments essentiels de la pratique sociale.

L'ethno-anthropologie regroupe tous les portraits physiques, moraux ou sociologiques qui découlent des relations sociales. Il y a interpénétration constante des trois niveaux et, si les types physiques sont les plus nombreux, ils apparaissent comme la conséquence directe des qualités ou des vices des personnages mis en scène, les uns et les autres étant motivés par la situation économique ou sociale du personnage incriminé. On choisit souvent un individu pour un emploi en fonction de ses caractéristiques physiques et intellectuelles, de ses capacités, toujours en ce qui concerne les esclaves, mais en retour l'établissement dans une fonction transforme peu à peu le personnage : ainsi les usuriers, les avocats, les médecins...

Les pièces personnelles enfin apparaissent comme occupant une position centrale dans l'œuvre. Elles traitent essentiellement de la situation de Martial, de sa vie à Rome ou à Nomentum, de ses conditions d'existence et de ses relations avec l'Empereur, ses amis, ses protecteurs ou les personnalités de la société romaine impériale. Il apparaît de manière directe ou indirecte dans tous les thèmes abordés et si, comme nous le verrons, la personnalisation est une des techniques essentielles de son œuvre, il n'en reste pas moins que sa participation effective à la pratique sociale est un témoignage essentiel sur la société de son temps, mais limité par une expérience individuelle bien déterminée² : reste à savoir dans

¹ Voir R. Marache, La poésie romaine et le problème social à la fin du 1^{er} siècle. Martial et Juvénal, *IL*, 13, 1961 : 12-19 et *Id.*, La revendication sociale chez Martial et Juvénal, *RCCM*, 3, 1961 : 30-67. Le problème social est au centre de l'œuvre de Martial qui appartient, comme Juvénal, au milieu des clients à la fois pauvres et prétentieux. Que Martial soit trop conscient de sa pauvreté et s'intéresse par trop aux problèmes économiques, lui est reproché par N. Hujii, An aspect of Martial. Money matters (en japonais), *JCS*, 1964 : 74-86. Dès le déclin de la République romaine, l'ambition politique et l'avarice étaient considérées comme les causes principales du déclin intérieur de l'Empire romain. À partir d'Horace, elles constituent les thèmes principaux de la poésie satirique : F. Kühnert, "Ambitio" in *der römischen Satire*, *Wissenschaftliche Zeitschrift der Universität Rostock*, 15, 1966 : 485-488. Chez Martial, ces deux thèmes perdurent et sont considérés comme un danger pour l'indépendance de l'individu.

² P. Bauwin, *Les poèmes de Martial sur son œuvre ; Etude analytique et critique*, thèse de licence, Université de Louvain, 1942-1943, résumée dans *RBPh*, 1944 : 582. J.M. Pabon, *Marcial*, Actas I^{er} Congr. Esp. de Estudios clásicos, Madrid, 15-19 av. 1956 : 401-425 et I. Lana, Marziale poeta della contraddizione, *RFIC*, 33, 1955 : 225-249 : l'œuvre de Martial est le reflet des difficultés de sa vie, des contradictions de son tempérament, tiraillé entre son désir d'une vie saine et naturelle à la campagne et son besoin de la vie à la ville qui l'attire et le dégoûte à la fois. I. Lana pense qu'il atteint à la fin de sa vie à la sérénité et au détachement ; cependant on ne peut s'empêcher de remarquer une certaine insatisfaction dans sa nouvelle vie espagnole et le regret de la vie à Rome. Pour F.B. Krauss, The motive of Martial's satire, *CW*, 38, 1944-1945 : 18-20, ce sont les déceptions éprouvées par Martial tout au long de sa vie et dans sa carrière qui

I^{re} partie : La dépendance dans la poésie réaliste

quelle mesure Martial est représentatif d'une partie de la société et de l'idéologie dominante de son époque ? Quel est son rôle dans les processus de reproduction idéologique et quelles sont les formes de cette reproduction, la critique de Martial visant surtout le monde parasitaire, donc concurrentiel, qui gravite autour des riches patrons et des cercles dirigeants auxquels est dédiée la plus grande partie des épigrammes.

Le relevé systématique des thèmes d'information met en évidence le rôle majeur des relations sociales comme unité d'information essentielle. En effet, quelle que soit la façon de présenter l'information, on retrouve à tous les niveaux le jeu des relations sociales. Les pièces de circonstance les plus formelles posent de façon implicite les rapports de dépendance à l'Empereur et aux grands du régime, ainsi que la position de chacun dans les circonstances habituelles de la vie à Rome et dans les provinces, en fonction de sa richesse et de son statut.

Il y a interpénétration étroite et mélange des genres dans la pratique discursive de Martial. Les pièces de circonstance étant surtout révélatrices de sa condition et de son comportement de client, tandis que l'aspect satirique et anecdotique se donne comme porteur de sa revendication sociale. Mais à tous les niveaux fonctionnent les deux éléments essentiels sur lesquels repose la société : la richesse et la vie de relations, en étroite connexion. Il n'y a donc pas de coupure nette entre les thèmes apparemment "conventionnels" et statiques et le dynamisme réaliste des scènes de la vie quotidienne. L'un et l'autre sont en fait parfaitement solidaires.

Si les pièces de circonstance sont très nombreuses au début de l'œuvre - elles forment l'essentiel des quatre premières publications : *Spectacles*, *Xenia* = livre XIII, *Apophoreta* = livre XIV et le livre I des *Épigrammes* - le ton des livres II à V des *Épigrammes*, publiés de 84 à 88, change pour devenir de plus en plus satirique. Puis du livre V au livre X l'équilibre est à peu près maintenu entre les deux genres, avec cependant une supériorité de plus en plus nette du mode humoristico-satirique qui s'explique par le fait que nombre de ces épigrammes ont été écrites à l'occasion des Saturnales. Le livre XI marque une recrudescence très nette des pièces satiriques ainsi que des informations concernant Martial et du nombre important des esclaves, en particulier des esclaves de luxe entretenant avec le maître des relations sexuelles. Par ces caractéristiques, il semble bien marquer une étape importante dans la vie du poète.

Il y a donc des temps forts dans l'œuvre satirique de Martial : de 84 à 88 et à la fin de sa vie : de 95/97 à 102, c'est-à-dire les années qui suivent l'accession au pouvoir de Domitien, puis de Nerva et de Trajan. Martial ne paraît pas avoir souffert, auprès des successeurs, de sa dépendance et de son attachement à Domitien. Il semble que la personnalité de l'Empereur ait compté finalement peu, même quand il s'est agi de Domitien. Ce qui paraît essentiel c'est l'attachement à l'Empereur quel qu'il soit, dans un jeu subtil de relations clientélares, établi depuis des siècles et qui font de l'Empereur la clé de voute du système social. Cela explique que le passage d'un empereur à un autre fonctionne comme une institution et ne semble avoir posé aucun problème d'adaptation pour Martial. Ou bien sa longue servilité envers le pouvoir lui avait-elle apporté l'aisance matérielle et donc une plus grande liberté d'action ? La fin de sa vie semble connaître une relative prospérité, une plus grande insertion dans un système que Martial ne remet pas en cause mais dont il semble lui-même tirer profit¹.

Enfin l'ensemble de ces thèmes est soumis de façon directe et systématique à la critique de Martial. Rares sont les cas où le sentiment de l'auteur ne s'exprime pas. Ils apparaissent principalement dans les livres XIII et XIV où le genre même - billets destinés à accompagner des

l'auraient poussé à faire la satire de la société de son temps ; R.W. Garson, *Martial on his craft*, *Prudentia*, 11, 1979 : 7-13 ; P. Laurens, *Martial ou l'épigramme grecque et latine de l'époque alexandrine à la fin de la Renaissance*. Champ, structures et développement, présentation de la thèse dans *IL*, 32, 1980 : 201-206 ; M. Citroni, *Le raccomandazioni del poeta*. Apostrophe al libro e contatto col destinatario, *Maia*, 38, 1986 : 111-146 et *Pubblicazione e dediche dei libri in Marziale*, *Maia*, 40, 1988 : 3-39.

¹ Il semble que les efforts que fit Martial pour se concilier les bonnes grâces de Domitien furent vains. H. Szelest, *Domitian und Martial*, *Eos*, 62, 1974 : 105-114, étudie les raisons critiques de Martial - attitude imprudente dans certaines pièces glorifiant les défenseurs de la République - qui expliquent cette situation.

MARTIAL : Le statut du texte

cadeaux - ne nécessite pas une intervention active de l'auteur. Cependant cette conduite se justifie aussi de façon implicite par le système des références, extrêmement nombreuses, et qui permettent d'appréhender de façon plus complète la position véritable de l'auteur dans ce qu'elle reflète et véhicule de l'idéologie ou des courants idéologiques de son temps (voir *supra* : la dernière partie de l'index thématique). Ce système s'appuie sur des comparaisons¹ ou assimilations mythologiques, historiques et géographiques qui se présentent de diverses manières : soit sous forme de simples métaphores servant à présenter de façon imagée un homme ou un État : Rome est "la ville de Mars"², une vieille femme sera assimilée à Hécube ou à Niobé³... ces métaphores fonctionnent déjà à ce niveau pour péjorer ou méliorer l'information. Plus opératoires sont les comparaisons entre deux situations : soit le rappel d'événements historiques marquants, connus de tous et qui prennent valeur didactique, soit l'évocation de scènes mythologiques transposant au plan divin les relations humaines, servant ainsi à la fois à voiler et à dévoiler la réalité⁴. Les comparaisons, les séries de comparaisons surtout, agissent sur le lecteur en déclenchant chez lui un processus psychique par lequel il est amené à partager le point de vue critique de Martial. Il y a là, en même temps qu'un procédé technique littéraire, un moyen de manipulation intellectuelle, une volonté subtile de convaincre et d'endoctriner.

Le système de références joue sur la moitié de l'œuvre et ce sont les références géographiques qui sont les plus nombreuses. Il y a tout au long de ces épigrammes une vision du monde qui sert là aussi à coder l'information et qui s'appuie sur des éléments de géographie mythique aussi bien que sur les rapports historiques, la connaissance géographique reposant en majeure partie sur les contacts issus de la conquête et du commerce.

Les références mythologiques et géographiques s'appliquent surtout aux pièces conventionnelles alors que les comparaisons avec le passé ou les grands hommes de Rome opèrent au niveau des relations sociales et donc dans les épigrammes satiriques et humoristiques.

En ce qui concerne les esclaves ce sont les références mythologiques qui sont les plus courantes. Elles jouent un rôle important dans le gommage des rapports sociaux. Les références géographiques s'attachent à l'aspect productif des provinces de l'Empire, confondant les esclaves avec les objets importés, l'origine géographique ayant là valeur de qualification dans la mesure où le monde connu était pressenti sous forme de "clichés".

L'ensemble de ce système de référence fonctionne naturellement en liaison avec la culture et les connaissances d'une clientèle bien précise. Bien que désirant s'adresser à un large public populaire, on voit ici que les destinataires appartiennent à une catégorie de Romains lettrés ayant assimilé une vaste culture classique. Il sert de code à l'usage des couches dominantes et révèle en cela le fonctionnement de certains mécanismes de l'idéologie des groupes dirigeants.

Esclaves et affranchis dans l'ensemble de l'œuvre

¹ Par le système des comparaisons, Martial donne un jugement de valeur, il détruit ou revalorise une personne. Sur le mécanisme de ces comparaisons, voir T. Adamik, *Die Funktion der Vergleiche bei Martial*, *Eos*, LXIX, 1981 : 303-314.

² II, 75 : Rome est la ville de Mars ; de Mars et de Vénus : V, 7 ; 19.

³ Assimilation à Hécube : III, 76 ; à Hécube et à Niobé : III, 32 ; Assimilation d'une jeune femme à Andromaque : III, 76.

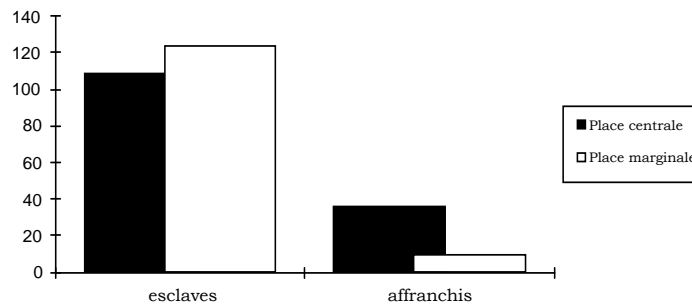
⁴ H. Szelest, *Die Mythologie bei Martial*, *Eos*, 62, 1974 : 297-310, montre que la mythologie était étroitement associée à la littérature et imprégnait donc tous les genres même de moindre envergure comme l'épigramme. Cependant s'il y a opacité de la réalité dans la transposition des situations humaines au plan divin, l'utilisation des motifs mythologiques par Martial comme points de référence accentue l'élément de parodie ou de caricature et joue un rôle déterminant pour la description de la réalité romaine : voir à ce sujet F. Corsaro, *Il mondo del mito negli Épigrammaton libri di Marziale*, *SicGymn*, 26, 1973 : 171-205 et H. Szelest, *Martials Épigramme auf merkwürdige Vorfälle*, *Philologus*, 120, 2, 1976 : 251-257 qui étudie les événements singuliers, curieux, les prodiges qui apparaissent dans les *Épigrammes*.

I^{re} partie : La dépendance dans la poésie réaliste

Il convient de voir comment intervient et fonctionne l'élément servile dans l'œuvre de Martial, compte tenu de la personnalité de l'auteur et de sa place dans la société. En première analyse, l'ensemble de l'œuvre ne fait apparaître les esclaves et les affranchis de façon incontestable que dans 260 épigrammes, sur plus de 1500. Le graph. 2 montre une présence presque constante des esclaves aux différents stades de l'information, en même temps qu'un nombre restreint d'affranchis. Cette infériorité numérique relative de l'élément servile s'explique par le fait que les esclaves ne sont pas la part qualitativement importante du milieu social représenté et que l'essentiel de la critique se tourne vers les libres et contre eux car ils incarnent les seuls interlocuteurs véritables. Cependant l'étude de la frange constante qui représente l'élément servile, en quelque sorte comme toile de fond et comme support économique de la pratique sociale, devrait nous permettre d'appréhender certains éléments du fonctionnement idéologique de Martial. En effet une première analyse montre l'intervention des esclaves principalement dans les pièces anecdotiques et satiriques et les affranchis, surtout les affranchis impériaux dans les pièces de circonstances.

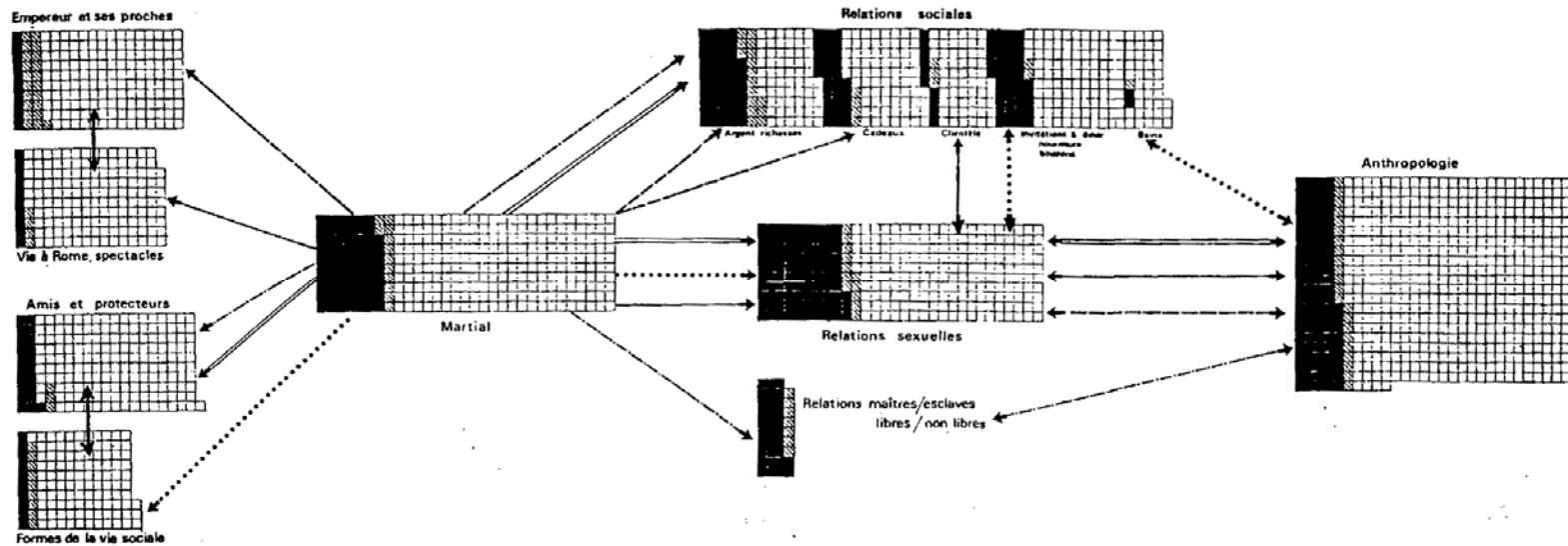
Le chiffre total des occurrences concernant esclaves et affranchis doit être beaucoup plus important si l'on considère qu'ils doivent figurer de façon implicite dans un nombre plus grand d'épigrammes. En effet le corpus complet des individus recensés comme dépendants ou comme incertains - l'incertitude portant sur esclave-affranchi aussi bien que sur libre-dépendant - comprend 852 occurrences¹ et ce chiffre montre bien que la population à l'époque de Martial était diverse et complexe et que le statut réel des individus n'était pas aussi facile à reconnaître que Martial l'aurait désiré. Que la pratique littéraire et idéologique de Martial lui-même le portait souvent à occulter le statut des individus, par prudence ou par intérêt.

Sur ces 260 épigrammes, 142 ont pour thème principal les esclaves et les affranchis dans un contexte spécifique ou dans leur relations avec les maîtres ou les libres, ce qui présente un nombre considérable d'informations. Pour les esclaves, la répartition entre position centrale ou marginale est à peu près égale (graph. 3) mais en ce qui concerne les affranchis nous nous trouvons en présence d'une forte majorité d'épigrammes où l'affranchi constitue le sujet principal du thème traité. Ce qui n'est pas surprenant, si l'on considère que Martial parle surtout des affranchis impériaux et qu'il se place par rapport à eux en position de quémendeur. Il ne faut donc pas accorder, pour lire la conduite de Martial envers les affranchis, à la place qu'ils occupent dans l'œuvre, une importance déterminante.



Graph. 3 : Place des esclaves et des affranchis dans les thèmes d'information

¹ Voir l'*Index thématique des références à l'esclavage et à la dépendance*, publié en 1984.



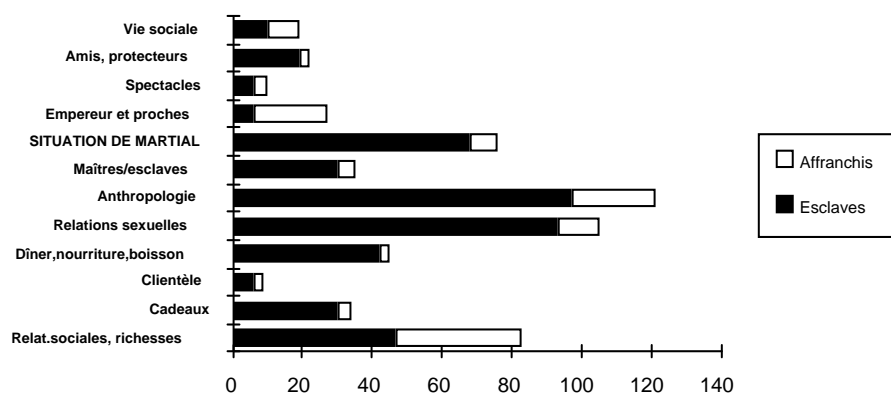
- Esclaves
- ⊗ Affranchis
- Incertains ou libres

Graph. 2 : Le fonctionnement du discours de Martial
(établi à partir du fichier-image)

I^{re} partie : La dépendance dans la poésie réaliste

Les affranchis impériaux apparaissent dans des pièces de commande ou de louange et sous des formes stéréotypées, employant des formules que l'on peut retrouver dans des pièces analogues de Stace ou chez d'autres écrivains de la même époque. Les affranchis privés interviennent dans les pièces satiriques de façon complètement marginalisée, exception faite pour Zoilus dont le portrait est accentué et largement détaillé au cours d'un cycle qui couvre l'ensemble de l'œuvre et qui symbolise et stigmatise le type du parvenu. À noter aussi que c'est dans cette catégorie des parvenus que l'on retrouve un grand nombre d'individus au statut douteux et derrière lesquels se cachent très certainement des affranchis enrichis que Martial ne pouvait affronter ouvertement par crainte de représailles clientélares.

Comment se situent maintenant les esclaves et affranchis dans les thèmes principaux qui nous ont permis de dégager les éléments essentiels de l'œuvre de Martial ? Et comment interviennent-ils dans l'ensemble de l'œuvre, en fonction du thème principal étudié ? (graph. 4).



Graph. 4 : Localisation des esclaves et des affranchis dans les thèmes d'information

Nous avons vu qu'ils n'intervenaient que peu dans les pièces de commande et que l'essentiel de l'information concernant principalement les esclaves se situait au niveau des pièces satiriques et dans le jeu des relations sociales. Deux éléments prédominent : l'énorme masse des informations concernant l'anthropologie et la place non moins considérable des esclaves, et de quelques affranchis, dans les relations sexuelles. Enfin l'abondance relative des informations concernant Martial, sa position centrale, donc motivée, aussi bien dans les affaires serviles que dans l'ensemble des relations sociales reposant sur la clientèle et les conditions d'existence dépendant de ces mêmes rapports de clientèle font de son expérience un élément déterminant pour la compréhension des comportements et des mentalités de la société romaine du 1^{er} siècle.

Élaboration poétique et "bricolage" culturel

À une première lecture, l'œuvre de Martial offre une succession d'anecdotes qui mettent en scène des personnages de la société dans laquelle il vit et font intervenir tous les aspects de la vie quotidienne : la maison, la rue, les commerces, les lieux publics, la campagne. Cette peinture est l'expression même de la vie de Martial, venu d'Espagne à Rome où il mène une existence de client, dont la fortune est incertaine et le destin étroitement lié aux aléas de la vie sociale et politique, exposé aux revers de fortune et au discrédit. Les esclaves et les affranchis qui apparaissent dans ce contexte sont ceux de Martial, de ses amis ou des témoins de la société de l'époque. Ceux qui sont des personnages historiques ou mythologiques servent de système de références pour illustrer l'information en la chargeant d'un contenu affectif.

MARTIAL : Le "statut" du texte

Par-delà cet aspect réaliste, l'œuvre de Martial apparaît imprégnée de culture classique et d'emprunts, conscients ou non, aux poètes grecs et latins¹. Il convient donc de déterminer le plus exactement possible comment et à quel niveau lire ce qui, dans les *Épigrammes*, est figure de style, pièce de commande, emprunts littéraires ou transcription de la réalité quotidienne, telle que nous pouvons la situer dans le vécu de Martial, dans sa pratique sociale et idéologique, en même temps que dans les représentations qu'il se donne et en donne.

Cela implique de prendre en compte la totalité des rapports dans lesquels Martial se trouve inséré, tant en fonction de ses origines et de ses conduites sociales - dans leur dimension et leurs implications provinciales - qu'en fonction de sa pratique poétique "romaine" comme effet de l'héritage culturel complexe qu'il assume au sein de la formation discursive spécifique constituée par son œuvre. L'unité et la cohérence de cette formation peut se lire au niveau du choix du genre et des thèmes abordés, mais les rapports d'articulation qui se meuvent entre les formes et les unités concrètes d'énonciation et les thèmes et modes d'information permettent de distinguer des sous-ensembles dont il apparaît qu'ils tiennent essentiellement compte des exigences concrètes auxquelles répondent ces pièces dans leur écriture même et qui se lisent au niveau de leur situation chronologique.

Les dimensions culturelles de Martial et l'influence de Virgile

Martial, Espagnol, né et élevé en Espagne, eut une éducation des plus soignée comme il le précise lui-même², d'ailleurs avec amertume, éducation qui n'a pas négligé les grands courants de pensée qui étaient ceux de l'éducation romaine. Or, à Rome, s'était établie une tradition virgilienne qui remontait à la mort même du poète. Dès le 1^{er} siècle avant notre ère le grammairien Q. Caecilius Epirota, affranchi d'Atticus, avait introduit dans son école la pratique de lire avec ses élèves les œuvres de Virgile. Cette habitude devait s'affirmer de plus en plus durant le premier siècle de l'Empire et à l'époque de Martial, Virgile était reconnu comme le poète suprême de Rome et l'*Enéide* considérée comme son œuvre la plus achevée³. Dans l'optique donc d'une éducation traditionnelle, il aura été pratiquement impossible à Martial d'échapper à la pratique virgilienne et de fait une profusion de termes et de formules viennent prouver cette connaissance⁴. S'ils ont nombre de points communs, les deux poètes ont cependant des préoccupations bien différentes : Martial fut un participant actif à la vie bruyante de Rome, alors que Virgile a pu mener aussi bien à Mantoue qu'à Milan, voire à Rome même, une existence plus retirée. Leur point commun réside peut-être dans

¹ J.P. Sullivan, *Martial: the unexpected classic. A literary and historical study*, Cambridge University Press, 1991, consacre un chapitre détaillé aux épigrammatistes grecs et latins qui ont marqué l'œuvre de Martial (78-114) et regroupe les études particulières sur chacun des auteurs étudiés ci-après.

² "...Pour moi, mes parents m'ont fait apprendre les misérables lettres..." IX, 73 (Les traductions de cette première citation et des suivantes sont tirées de H.J. Izaac, dans son édition de Martial de la collection des Universités de France, Paris, 1961). Cette remarque semble bien être une parodie de Virgile, *En.*, I, 392, comme l'a fait remarquer G. Hirst, Note on Martial 9, 73, 7, *CW*, 19, 1925 : 66.

³ A. Bellessort, Virgile, *Enéide*, livres I-VI : X-XI (collection des Universités de France) : "L'*Enéide* c'est le poème de Rome avant sa naissance et celui de l'Empire romain sous Auguste" et qui témoigne de la souveraineté impériale et de la supériorité du peuple romain.

⁴ À propos de l'influence de l'œuvre de Virgile sur celle de Martial, voir J.W. Spaeth, *Martial and Vergil*, *TAPhA*, 61, 1930 : 19-28 qui cite de nombreux exemples formels et fondamentaux des emprunts de Martial à l'œuvre de Virgile et sur un point précis *Id.*, Martial IX, 73, 7 again, *CW*, 19, 1926 : 122 qui met en doute la parodie de Virgile, *En.*, I, 392. Voir aussi M.E. Grabari-Pachek, Héro et Léandre (en russe), *VDI*, 1949, 3, 29 : 178-184, qui étudie le thème de Héro et Léandre chez Virgile, Ovide et Martial ; R. Verdieri, La bucolique post-virgilienne, *Eos*, 56, 1966 : 161-185 ; V. Buchheit, Catull, Vergil, Martial und Stella in Plinius Epist. 9, 25, *SO*, 52, 1977 : 83-87 ; F. Fortuny Previ, Notas a la utilizacion del lexico virgiliano por Marcial, *Simposio virgiliano conmemorativo del bimilenario de la muerte de Virgilio*, Murcia, Univ., 1984 : 265-280.

I^{re} partie : La dépendance dans la poésie réaliste

cet intérêt véritable qu'ils portaient l'un et l'autre à la littérature grecque, dans cette identification culturelle au sein d'un courant de pensée dominant.

Martial considère surtout Virgile comme un maître révérend et il porte témoignage de l'influence profonde qu'il eut sur son époque: Il fait l'éloge de son ami Silius Italicus qui part sur la tombe de Virgile à Naples et qui célèbre chaque année l'anniversaire de sa naissance¹. Il complimente son compatriote Lucain, qui vient d'achever son épopée, en le qualifiant de "second Virgile"². L'humble Mantoue elle-même est glorifiée par la renommée de son fils immortel³. Mais le thème sensible qui relie Martial à Virgile en même temps qu'à ses préoccupations actuelles, c'est le loisir et le confort littéraire que Mécène put donner à Virgile et l'achèvement poétique qu'a permis ce loisir⁴.

Virgile apparaît donc comme la réalisation heureuse des désirs de Martial où Mécène est présenté comme une figure noble et exemplaire, en même temps que la concrétisation d'un reproche aux riches patrons de son temps. Cette situation atteint un niveau symbolique en la personne d'Alexis, l'esclave offert à Virgile par Mécène, qui témoigne de la considération que l'on désirait montrer aux poètes en leur faisant cadeau d'objets de luxe⁵ en même temps que des possibilités d'organisation sociale et économique qu'offraient les rapports esclavagistes.

L'influence de Virgile se fait sentir à deux niveaux : principalement dans le style, où les échos allusifs des phrases et des rythmes virgiliens sont extrêmement abondants⁶ et dans les réminiscences directes de thèmes⁷ et de faits précis qui montrent bien la familiarité de Martial avec l'histoire autant qu'avec les caractères des héros de l'*Enéide* et des *Eglogues*. Les *Géorgiques* cependant, lui semblent moins familières.

Martial et ses modèles : Satiriques, Élégiques, Épigramme grecque

Il y a chez les prédécesseurs de Martial deux sortes d'écrivains : ceux qu'il désigne comme ses modèles : Catulle⁸, Domitius Marsus, Gaetulicus et Albinovanus Pedo, et ceux

¹ VII, 63, 5 : *Sacra coturnati non attigit ante Maronis* ; XI, 48 : Silius honore par des cérémonies le monument du grand Virgile, *magni ... Maronis* ; XII, 67 : Octobres Maro consecravit Idus. *Idus saepe colas et has et illas, qui magni celebras Maronis Idus*. Pour le texte latin nous avons choisi l'édition de W. Heraeus, revue par J. Borovskij, Leipzig, Teubner, 1976, 72 et 417 p.

² VII, 23, 2 : *Latiae plectra secunda lyrae*.

³ I, 61, 2 : *Marone felix Mantua est* ; VIII, 73, 9 : *non me Paeligni nec spernet Mantua uatem* ; Ap., 195 : *Tantum magna suo debet Verona Catullo, quantum parua suo Mantua Vergilio*.

⁴ I, 107 ; VIII, 55 (56) ; X, 58 ; XI, 24 ; XII, 3 et 68. Si Martial ne fait pas de nombreuses allusion à la vie de Virgile c'est cependant du bénéficiaire du mécénat qu'il parle le plus souvent : S.P. Goodrich, *Martial's biography of Vergil*, *CJ*, 44, 1949 : 270.

⁵ À l'époque de Martial, les poètes ne semblent plus figurer parmi les amis des riches propriétaires mais dans une clientèle appauvrie et quémandeuse. Voir III^e partie, chap. VIII, *Enrichissement, affranchis et clients*.

⁶ Voir à titre d'exemple les deux premiers vers de VI, 3 sur l'enfant attendu de Domitien et qui sont repris presque entièrement de Virgile.

⁷ L. Herrmann, Le livret pseudo-virgilien de Martial, *Latomus*, 21, 1962 : 781-793 et *Id.*, Martial et les Priapées, *Latomus*, 22, 1963 : 31-55 montre que l'on peut attribuer à Martial la quasi totalité des priapées de la grande collection et la totalité de celles attribuées auparavant à Virgile, Tibulle et Ovide.

⁸ De nombreuses études ont été menées sur les deux poètes. Voir en particulier : E.E. Paoli, Note di filologia reale su Catullo, Orazio, Marziale, *SFIC*, n.s., 10, 1932 : 23-27 & 31-32 ; J. Ferguson, Catullus and Martial, *PACA*, 6, 1963 : 3-15 ; D. Singleton, A note on Catullus' first poem, *CPh*, 67, 1972 : 192-196 ; K. Barwick, Catullus c. 68 und eine Kompositionsform der römischen Elegie und Epigrammatik, *WJA*, 2, 1947 : 1-15 et *Zyklen bei Martial...*, 102, 1958 : 284-318 ; Sur des points particuliers ; R.A. Lafleur, Catullus and Catulla in Juvénal (et Martial), *RPh*, 48, 1974 : 71-74 ; B. Nemeth, Zur Analyse von Catull c. 40, *WZRostock*, 23, 1974 : 237-243 (à rapprocher de Martial XII, 61) ; M. Schuster, Zur Erklärung und Composition von Martial I, 68, *WS*, 1924-25, 44 : 120-123 ; E. Pasoli, Cuochi, convitati, carta nella critica letteraria di Marziale, *MCR*, 5-7, 1970-1972 : 188-193 : l'emploi métaphorique des images culinaires pour qualifier la production littéraire remonte à Catulle sinon plus haut. Si bien des points communs existent entre Martial et Catulle (J. Ferguson, A note on Catullus' hendecasyllabics, *CPh*, 65, 1970 : 173-177), la composition, la métrique ainsi que les motivations des deux poètes diffèrent, Catulle s'en prenant à ses ennemis personnels, Martial

MARTIAL : Le "statut" du texte

qu'il estime parmi les plus grands¹ comme Cicéron, dont il admire le talent et l'éloquence, l'art de défendre n'importe quelle cause et qui se trouve cité au même titre que Virgile². À cette liste on peut ajouter les noms d'Horace³, Properce⁴, Ovide⁵ et Lucain, un Espagnol, l'ami de Martial⁶.

Le fonctionnement de ces emprunts aux satiriques et élégiaques est d'ailleurs complexe et se fait essentiellement au niveau des thèmes abordés⁷. Thèmes d'ailleurs fort banals répétant au cours des siècles les mêmes types humains tirés des mêmes faiblesses de caractère ou des contradictions générales des systèmes économiques et sociaux. Mais l'emploi de tels thèmes intemporels est aussi en soi une façon de dénoncer une actualité répréhensible tout en se protégeant des conséquences dangereuses que n'auraient pas manqué de provoquer des attaques directes. Ils portent enfin témoignage à la fois du désir de Martial de dénoncer les travers de son temps et de son manque réel d'indépendance. Le problème bien sûr reste entier de déterminer la position de Martial envers un système dont il réprouve certaines tares et de fait on peut légitimement se demander s'il n'y a pas plutôt chez lui une attitude conservatrice faite de renoncement, d'abdication devant des problèmes et des défauts que les siècles n'ont pu changer et qu'il reste plus aisé de railler, voire de dénoncer, que de modifier.

C'est avec Horace que l'œuvre de Martial présente le plus grand nombre d'analogies thématiques, avec les *Satires* et les *Épodes*, surtout et, dans une moindre mesure, avec les *Épîtres* et les *Odes*. Ces analogies reposent essentiellement sur le fait que les deux poètes présentent les mêmes types d'hommes : l'avare, l'intrus, l'usurier, le goinfre, le dépensier, le coureur de

aux vices de tous : H. Szelest, "De Martialis epigrammatis satiricis eisdem Catulli nugis" (en polonais avec résumé en latin), *Meander*, 16, 1961 : 121-135. B. Luiselli, Sul significato socio-culturale dell'epigramma latino (Lutazio Catulo, "Poetae novi", Marziale), *StudRom*, 21, 1973, 4 : 441-450 ; H. Offermann, "Uno tibi sim minor Catullo", *QUCC*, 34, 1980 : 53-56 ; A. Richlin, The meaning of *irrumare* in Catullus and Martial, *CPh*, 71, 1981 : 40-46 ; R.A. Pitcher, Passer Catulli, the evidence of Martial, *Antichthon*, 16, 1982 : 97-103 ; H. Offermann, Catull - Martial, Dichtung im Vergleich, *Anregung*, 32, 1986 : 226-235 et 316-325 ; R.W. Hooper, In defence of Catullus' dirty sparrow, *G&R* : 162-178.

¹ Livre I, préface.

² Cf., dans les *Conclusions*, le *Système des références historiques*.

³ H. Szelest, Martial satirische Epigramme und Horaz, *Das Altertum*, 9, 1963 : 27-37, montre que les analogies nombreuses qui existent entre les deux œuvres viennent essentiellement de ce que les deux poètes abordent les mêmes thèmes, les différences nombreuses elles aussi venant du fait que chacune de ces poésies est étroitement liée à son époque et que les genres littéraires ne sont pas les mêmes. Voir aussi L. Alfonsi, Note Properziane (De Martiale Propertii imitatore), *Aevum*, 19, 1945 : 359-363 ; H.H. Huxley, Martial and the Epodes of Horace, *Proc. of the Pacific Northwest Conf. of Foreign Lang.*, 23 (Oregon St. Univ.), 1972 : 36-38. G. Donini, Martial I, 49 : Horatius in Martiale (en anglais), *AJPh*, 85, 1964 : 56-60 et C. Weyman, Zu Lukrez, Horaz und Martial, *BBG*, 1927 : 165-171, 234-242 et 294-304 ; L. Duret, Martial et la deuxième Epode d'Horace. Quelques réflexions sur l'imitation, *REL*, 55, 1977 : 173-192.

⁴ Influence qui porte sur de nombreux points de détail : A. La Penna, De Martiale Propertii imitatore, *Maia*, 7, 1955 : 136-137. L. Alfonsi, Note properziane, *Aevum*, 1945 : 357-371. D.R.S. Bailey, Echoes in Propertius, *Mn*, 4a ser. V, 1952 : 307-333.

⁵ A. Alonso Diaz, Variaciones sobre un tema, *Revista de Estudios Clasicos*, Mendoza, 2, 1946 : 143-157 ; E. Siedschlag, Ovidisches bei Martial, *RFIC*, 1972 : 156-161 dénombre quelques 80 passages de Martial où l'on peut retrouver l'influence d'Ovide, sans compter les emprunts évidents. Voir aussi E. Thomas, Some reminiscences of Ovid in Latin Literatur, *Atti del Conv. intern. Ovidiano*, 1 : 145-171.

⁶ Cf. *supra* note 3.

⁷ H. Bardon, Satiriques et élégiaques, *Latomus*, 4-5, 1940-1946 : 215-224 qui étudie l'adaptation satirique des motifs élégiaques en particulier chez Martial. Cl.W. Mendell, Martial and the satiric epigram, *CPh*, XVII, 1922 : 1-20 et Satire as popular philosophy, *CPh*, 15, 1920 : 138-157 ; H. Szelest, Rolle und Aufgaben des satirischen Epigramms bei Martial, *Helikon*, 3, 1963 : 209-213 ; F. Kühnert, "Ambitio" in der römischen Satire, *Wiss. Zs. Univ. Rostock, Gesch.- & Sprachwiss.*, 15, 1966 : 485-488 ; W. Krenkel, Römische Satire und römische Gesellschaft, *ibid.*, 15, 1966 : 471-477 ; W. Hering, Römische Satire und römische Gesellschaft, *ibid.*, 15, 1966 : 180.

I^{re} partie : La dépendance dans la poésie réaliste

dots, de testaments¹..., la présentation de types fonctionnant à la fois comme témoignage et comme gommage de la réalité. Il faut citer ici également les satires sur les festins des nouveaux riches, sur les pauvres tentant vainement d'imiter les riches et sur les nombreux types physiques : vieilles femmes, débauchés, esclaves... Cependant ces thèmes, bien que semblables, sont traités de manières différentes : beaucoup plus détaillés et descriptifs chez Horace, plus incisifs et polémiques chez Martial.

Raillerie et ironie sont présentes dans toutes les scènes et anecdotes décrivant les travers humains mais plus encore dans les relations individuelles où il y a souvent volonté délibérée de Martial de reprendre les thèmes des élégiaques en les parodiant : il en est ainsi du thème des baisers où la douceur chez Catulle, Properce, Ovide et Tibulle est tournée en dérision par Martial qui, lui, parle des lèvres malpropres et des baisers redoutables des débauchés². Une exception cependant est faite pour les baisers de Diadumenus, l'esclave aimé de Martial, traités à la meilleure façon des élégiaques. L'affection entre époux est ici aussi bien tempérée par tous les portraits de coureurs de dots et de coureurs de testaments. Seules les pièces de circonstances à l'occasion d'un anniversaire de mariage échappent à cette règle. Dernier exemple de cette différence de tons : les esclaves interviennent dans le thème de la convoitise et des relations sexuelles, condamnées par Martial et Juvénal lorsqu'il s'agit de relations hétérosexuelles et ceci en raison des conséquences sociales de ces unions³. Le même thème est présenté de façon bienveillante par Properce et Ovide⁴ qui développent en particulier le thème de la captive aimée.

L'apport de l'épigramme grecque est considérable et ceci déjà dans la forme⁵. L'ensemble de l'œuvre de Martial se compose d'épigrammes en vers⁶ et ce genre littéraire comptait avec un long passé de nombreuses mutations⁷. À l'origine⁸, l'épigramme se présentait comme une courte inscription destinée à fixer sur un monument le souvenir d'un grand homme ou d'un fait mémorable. On trouve encore trace chez Martial de cette première

¹ Voir *supra* les thèmes d'information concernant les relations sociales et l'anthropologie.

² Cf. III^e partie, chapitre VII : *Les relations sexuelles*.

³ Juvénal, *Satire VI*. Pour Martial voir *infra ibid.*

⁴ Properce, III, 15, 3 ; Ovide, *A.A.*, I, 375-386 ; *Her.*, III, 69-82 ; *Rem. Am.*, 469 sq.

⁵ Voir pour les influences de l'épigramme grecque sur Martial les ouvrages de H. Poeschel, *Typen aus der "Anthologia Palatina" und den Epigramm Martials*, Munich, 1905 ; E. Pertsch, *De Valerio Martiale, graecorum poetarum imitatore*, Diss. Berlin, 1911 ; K. Prinz, *Martial und die griechische Epigrammatik*, Vienne, Leipzig, 1911 ; O. Autore, *Marziale e l'epigramma greco*, Palerme, 1937, Studi Palermitana di Filologia classica publicati da Bruno Lavignani, vol. I.C. Giarratano, *De Val. Mart. poet. graecorum imitatore*, Naples, 1908. K. Prinz, *Martialerkklärung*, WS, XLV, 1926 : 88-101, sur quelques épigrammes de Martial : I, 13 ; 21 ; 42 expliquées par la comparaison avec des épigrammes des anthologies. H. Szelest, "De Martialis epigrammatis satiricis eisdemque graecis" (en polonais avec résumé en latin), *Meander*, XV, 1960 : 518-532 et *Id.*, *Martials Epigramme auf Merkwürdige Vorfälle*, *Philologus*, 2, 1976, 120 : 251-257 qui relève des similitudes de thèmes relatant des événements remarquables avec, chez Martial, personnalisation des "acteurs" : I, 12 ; IV, 18 ; 44 ; 60 ; V, 67.

⁶ Il faudrait ajouter aux livres des *Spectacles*, *Xenia*, *Apophoreta*, *Épigrammes*, les *Priapées* attribuées à Tibulle et qui sont en réalité de Martial, une partie des *Épigrammes* et trois *Priapées* attribuées à Virgile ; voir L. Herrmann, *L'âge d'argent doré*, Paris, 1951.

⁷ L'œuvre entière est en vers, sauf cinq préfaces qui sont en prose : celles des livres I, II, VIII, IX, XII où il emploie une technique propre à la prose de Cicéron : L. Havet, *La prose métrique de Martial*, *RPh*, 27, 1903 : 123-124. Voir aussi P.V. Gonzalez De La Calle, *Algunas observaciones acerca de la prosa de Marcial*. Notas para un ensayo, *Emerita*, III, 1935 : 1-35, qui montre que la prose de Martial se trouve dans un rapport aussi étroit que fécond avec la technique de la versification et qu'il n'est pas téméraire de déduire qu'aussi bien en prose qu'en poésie, les formes métriques joignent à l'effet plastique atteint le reflet des contenus représentatifs et émotionnels des créations artistiques.

⁸ Sur l'évolution de l'épigramme grecque, de la simple inscription métrique funéraire ou dédicatoire à la composition littéraire, voir l'*Épigramme grecque*, *Entretiens sur l'Antiquité classique*, 14, 1969, en particulier la contribution de B. Gentili, *Épigramma ed elegia* : 39 sq.

MARTIAL : Le "statut" du texte

façon¹, mais ces épigrammes sont en nombre limité. Si le genre évolua ensuite pour empiéter sur le domaine de l'épigramme et de la satire - comme c'est le cas des poèmes de l'anthologie grecque - Martial demeure assez éloigné de l'épigramme alexandrine même s'il lui emprunte sa technique poétique. Il est plus proche, en revanche, des épigrammatistes du 1^{er} siècle ap. J.-C. auxquels il emprunte leurs sujets comiques, nombre de portraits satiriques et surtout la conception nouvelle d'une épigramme dirigée plutôt contre des types que contre des individus². Le choix de l'épigramme est alors révélateur d'une volonté didactique car l'épigramme, dans son principe, implique une consécration³. Elle a à la fois une fonction carnavalesque, liée à la période des Saturnales dans une période de laisser-aller, de fêtes et de banquets, elle fait fi des convenances et de la respectabilité, en particulier pour tout ce qui touche à la vie sexuelle, enfin elle colle à la réalité contemporaine "dans une perspective que l'on pourrait presque qualifier de journalistique"⁴.

Les pièces qui semblent avoir joui dans la Rome de Martial de la plus grande faveur sont celles où les railleries mordantes allaient jusqu'au cynisme et à la cruauté. Nombreux sont ceux qui en écrivent et les lisent en public. La vogue en est telle qu'un véritable commerce en est tenu par ces poètes médiocres et faméliques que Martial dénonce vigoureusement et condamne tout au long de son œuvre⁵.

Il y a une grande communauté de thèmes entre l'œuvre de Martial et les épigrammes de l'*Anthologie palatine* ; cependant le traitement de ces thèmes est extrêmement différent en raison des circonstances dans lesquelles ces pièces ont été écrites, des motivations personnelles de l'auteur et du goût tout à fait particulier du public à cette époque⁶. Ceci représente certainement un élément déterminant, car Martial, du fait de sa position sociale, se devait d'être connu et apprécié pour échapper à son destin de client et conquérir par ce biais l'indépendance économique et le statut de patron. La lutte pour les avantages sociaux et les privilèges passait nécessairement par la renommée et la popularité.

¹ Par exemple l'éruption du Vésuve, IV, 44.

² P. Laurens, Martial et l'épigramme grecque du 1^{er} siècle ap. J.-C., *REL*, 43, 1965 : 315-341. A. Garzya, Lucilio, *GIF*, 8, 1955 : 21-34. E. Wagner, *De Martiale poetarum Augustae aetatis imitatore*, Königsberg, 1880. Sur la pérennité de cette pratique, d'Homère à Théophraste, voir R.G. Ussher, Some characters of Athens, Rome and England, *Greece and Rome*, XIII, 1966 : 64-78.

³ Voir P. Grimal, *Le lyrisme à Rome*, Paris, PUF : 230-237.

⁴ R. Martin et J. Gaillard, *Les genres littéraires à Rome*, Paris, 1981 : 157 et les chap. IV et V sur *La satire et l'épigramme* : 136-160. R. Ciocci, Le "durate" del'epigramma in Marziale e nelle tradizione. Lettura di Mart. III, 58, *Annali della Facolta di Lettere e Filosofia di Macerata*, XVIII, 1985 : 187-200, montre que la thématique de Martial est étroitement liée à la longueur de ces poésies et que les plus longues s'éloignent du genre épigrammatique pour devenir des satires, des élégies ou des poésies de circonstance, dans le genre des *Silves* de Stace. Constat déjà établi par H. Szelest, "Ut faciam breviora mones epigrammata, Corde...", *Philologus*, CXXIV, 1980 : 108.

⁵ I, 66 ; II, 20 ; XII, 46...

⁶ Sur les différences de style, de composition, de technique, entre l'épigramme grecque et Martial, voir J. Kruuse, L'originalité artistique de Martial. Son style, sa composition, sa technique, *Classica et mediaevalia*, 4, 1, 1941 : 248-300 qui distingue, en particulier chez Martial, deux types d'humour : l'humour intellectuel et l'humour poétique qui agissent ensemble dans les meilleures pièces et qui voit dans l'étude de l'humour de Martial l'outil indispensable pour le distinguer de ses modèles. C.J. Classen, Martial, *Gymnasium*, XCII, 1985 : 329-349 montre bien que toute la technique stylistique de Martial vise à parler aux hommes et à les inciter à se connaître eux-mêmes, afin qu'ils apprennent à se conduire dans la vie.

La publication des *Épigrammes* : circonstances et destinataires

Les quinze ou seize premières années de la vie de Martial à Rome nous sont inconnues. Son premier recueil, les *Spectacles*, est publié à l'occasion de l'inauguration du Colisée, circonstance exceptionnelle destinée à détourner les esprits des folies de Néron. Ce livre met en relations directes le poète et Titus qui mourut peu de temps après les fêtes. Martial se tourne alors vers son successeur Domitien qu'on pensait devoir être favorable aux lettres et aux arts. Il y a donc, dès le début de sa carrière, dépendance directe envers le pouvoir. Cependant c'est sur ce premier livre que portent les doutes au sujet de la publication¹ ; les livres d'épigrammes seront plus faciles à dater en raison des allusions faites à la vie politique, aux événements du règne, en particulier aux guerres et conquêtes de Domitien².

Les *Xenia* et *Apophoreta* comprenaient un ensemble de billets destinés à accompagner des cadeaux envoyés à domicile à des amis ou joints comme des étiquettes à des objets tirés au sort entre les invités au cours d'un repas selon des pratiques particulières aux Saturnales³. Les livres IV, X et XI ont de même été composés à l'occasion des Saturnales, le livre I pour les Jeux Floraux, ce qui permet à Martial de justifier le ton licencieux d'une partie de son œuvre :

"N'oublie pas pourtant, Apollinaris, que tu as sous les yeux des vers de Saturnales : ce petit livre n'est point le reflet de mes mœurs". (XI, 15)

Donc des événements exceptionnels - inauguration du Colisée, victoires de Domitien - aussi bien que traditionnels - Saturnales - pouvaient donner naissance ou servir de prétexte à la publication de livres d'épigrammes. Toutefois le choix n'est pas innocent car Martial profitait de ces événements pour se faire connaître et se faire vendre⁴. Il fallait donc que sa production poétique correspondît en partie à ce que le public attendait à ce moment là, ce qui relativise la signification personnelle des opinions émises par Martial mais n'enlève rien à la crédibilité de son œuvre.

¹ Ainsi que sur le livre des *Apophoreta*, livre XIV, qui semble bien avoir été composé peu à peu lors des Saturnales et qui n'était pas achevé en 92 si l'on se réfère à l'épisode du rhinocéros, produit dans l'arène entre 83 et 92 et à la campagne sarmatique (XIV, 179) de décembre 92 : J. Desanges, Note sur la datation de l'expédition de Julius Maternus au pays d'"Agisymba", *Latomus*, 23, 1964 : 713-725.

² Pour la datation, nous avons repris celle qui a été établie par L. Friedländer et reprise par H.J. Izaac dans son édition de Martial. Sur ces problèmes, voir en particulier A. Blanchet, Le rhinocéros de l'Empereur Domitien, *RN*, 5, 1941 : 5-10 qui remet en cause la date de 80 pour la publication du livre des *Spectacles* ; L. Herrmann, Le livre des "Spectacles" de Martial, *Latomus*, 21, 1962 : 494-504 ; J.W. Spaeth, A note on Martial VIII, 67, *CPh*, 1927, 22 : 103 ; U. Carratello, Noterelle filologica su Valerio Marziale ed Apuleio, *GIF*, 27, 1975 : 218-226 et A. Martin, Quand Martial publia-t-il ses *Apophoreta* ?, *ACD*, 16, 1980 : 61-64 (en décembre 85).

³ Contrairement à l'édition de H.J. Izaac, nous avons préféré respecter l'ordre chronologique et garder les livres XIII et XIV en tête de liste, après les *Spectacles*. Dans notre corpus, ces deux livres apparaissent sous les sigles *Xen.* et *Ap.*

⁴ Sur les rapports de Martial avec l'édition et la librairie, voir H. Furstner, *Martialis en de boekhandel, Hermeneus*, 45, 1973-1974 : 34-39 et C. Corbato, Problemi di tradizione libraria negli epigrammi di Marziale, *Atti del congresso internazionale di studi Flaviani*, Rieti, 1983 : 259-265.

Tableau 1 : La publication des livres de Martial

	Datation	Circonstances
<i>Spectacles</i>	80 de notre ère	Inauguration du Colisée.
XIII, <i>Xenia</i>	Décembre 84/85	Saturnales.
XIV, <i>Apophoreta</i>	" 84/85 ?	Saturnales.
<i>Épigrammes</i> , I	84/85	Jeux Floraux.
" II	84/85	Dédié à son ami Décianus.
" III	87 ou 88	Dédié à Faustinus, ami et protecteur.
" IV	88 de notre ère	Saturnales. Dédié à l'Empereur.
" V	Automne de 89	Dédié à l'Empereur.
" VI	Été, automne de 90	Dédié à son ami Martialis et à l'Empereur.
" VII	Décembre de 92	Expédition de Domitien contre les Sarmates.
" VIII	93 de notre ère	Dédié à l'Empereur.
" IX	Été de 94	Dédié à Avitus en remerciements.
" X	1 ^e édition : 95	Saturnales.
	2 ^e " : av.-oct. 98	Saturnales.
" XI	Début de 97	Saturnales.
" XII	Fin 101/début 102	Retour en Espagne.

Nous voyons, par ailleurs, que le système des dédicaces - chacun des livres est dédié à l'Empereur ou à des amis et protecteurs à titre de requête ou de remerciement - montre assurément un état de dépendance envers le pouvoir et les groupes dominants. Il faut alors se poser la question de la nature et des formes de cette dépendance en liaison notamment avec les nombreuses explications et justifications de l'œuvre de Martial. Les divers niveaux où fonctionne cette dépendance doivent être articulés à d'autres exigences, celles qui relèvent, par exemple, de l'obligation dans laquelle il était à la fois de plaire à un vaste public pour échapper à cette dépendance pesante et de ne pas déplaire à un nombre plus restreint de lecteurs garants de sa sécurité matérielle, de son prestige ou susceptibles de lui apporter les éléments d'une certaine considération, voire d'une promotion sociale.

À l'intérieur de chaque livre, avec un destinataire officiel et pour ainsi dire privilégié, apparaissent nombre de personnages officiels ou non et qui sont traités de manière différente selon le caractère même de la pièce. En effet, l'œuvre de Martial comprend à la fois des pièces honorifiques composées à la louange de l'Empereur, d'un patron ou pour un événement particulier et qui font donc intervenir des personnages connus que Martial veut publiquement aduler. Ce sont le plus souvent des pièces de commande¹.

¹ Martial, tout comme Juvénal et Stace, écrivait sur commande. Il était l'ami intime de Juvénal, mais il ne dit mot de Stace : sur leurs relations, voir F. Delarue, Stace et ses contemporains, *Latomus*, 33, 1974 : 536-548 ; D. Martin, Similarities between the "Silvae" of Statius and the "Épigrams" of Martial, *CJ*, 34, 1, 1939 : 461-470 ; H. Heuvel, "De inimicitiarum, quae inter Martialem et Statius fuisse dicuntur indicii", *Mnemosyne*, 4-5, 1936-1937 : 299-330 ; P. White, The presentation and dedication of the *Silvae* and the *Épigrams*, *JRS*, 64, 1974 : 40-61 qui met l'accent sur deux sortes de dédicaces : celles qui sont présentées dans des œuvres destinées à être lues en public, d'autres, de conception plus moderne, qui s'adresseraient, dans une publication, à quelqu'un que l'on veut honorer tout particulièrement. L'auteur rattache Martial à la première manière tandis que Stace pratiquerait plus l'esprit de la seconde. Il semble bien cependant que chez Martial, les deux manières cohabitent puisqu'elles s'adressent essentiellement à l'Empereur et aux patrons. Sur l'ensemble de l'époque voir R.B. Steele, Interrelation of the latin poets under Domitien, *CPh*, 25, 1930 : 328-342 qui montre que les poèmes épiques de Valerius Flaccus, Stace et Silius Italicus, aussi bien que la

I^{re} partie : La dépendance dans la poésie réaliste

À cela s'ajoutent des pièces de confiance personnelle, plus intimistes, où l'auteur expose familièrement à ses amis et ses protecteurs ses idées, ses goûts, ses difficultés. Le destinataire n'est plus alors le thème principal de l'épigramme, mais arrive à jouer un rôle de témoin plus ou moins actif. Enfin vient la grande masse des pièces satiriques, celles qui concernent l'aspect anecdotique de l'œuvre et qui vont de l'invective à la satire proprement dite en passant par le simple jeu de mots ou la plaisanterie. Présentées souvent sous forme de fables, d'anecdotes plus ou moins moralisatrices, elles font intervenir une quantité de personnages très souvent fictifs. Dans certaines de ces pièces, Martial interpelle au vocatif un personnage qui n'est pas sa victime, afin de rendre un hommage indirect à la personne nommée qui forme, par son caractère, un contraste typique avec l'individu, objet de dérision¹. Dans une seconde catégorie, plus considérable, la relation existe encore mais la dédicace n'est plus qu'une attention aimable, sans compliment sous-entendu². Le destinataire est donc très souvent nommé et presque toujours pour être loué. L'œuvre entière étant destinée à être lue en public, publiée et vendue, il est clair que, dans la mesure où Martial était connu du grand public, c'était un honneur de figurer dans ses pamphlets. Il semble même que certains cherchaient à être l'objet de ses invectives afin d'acquiescer une renommée³.

Les pièces de circonstance qui ne sont pas en nombre considérable mais célèbrent les événements fondamentaux de la vie : naissance, mariage, mort, affection entre membres d'une même famille, amitié, témoignent de la force et de la pérennité des institutions traditionnelles et des idées-forces sur lesquelles repose la société. En cela Martial peut apparaître comme un porte-parole officiel des couches dominantes, ce qui ne va pas pour lui sans contradictions, dont nous verrons qu'elles se situent au niveau des réactions "spontanées" de classe, décalées par rapport à l'idéologie qu'il véhicule, reproduit et assume.

On peut rattacher à ces pièces conventionnelles les poèmes qui s'ordonnent en cycle⁴. Ces groupes de poésie se répartissent dans toute l'œuvre selon un ordre déterminé et tout autant que leur contenu c'est aussi l'expression et la forme qui importent. Elles peuvent se répartir en plusieurs groupes :

- Le cycle de l'Empereur et le cycle des lièvres et des lions que l'on peut rattacher à celui de l'Empereur car il traite d'événements prodigieux qui sont un moyen de caractériser et d'embellir le règne de Domitien, en le flattant une fois encore.

- Les cycles des amis et bienfaiteurs du poète : Décianus, Régulus, Faustinus, Lucain, Earinus, Flaccus... répartis tout au long de l'œuvre et qui témoignent de la volonté de gratitude de Martial.

- Les cycles humoristiques et satiriques : Postumus, Sélius, Ligurinus, Zoilus... symboles des travers les plus insupportables à Martial : le pervers sexuel aux lèvres malpropres, le pique-assiette, le lecteur public, le poète médiocre et le nouveau riche vulgaire et provocant, ancien esclave porteur de tous les vices...

poésie de Martial, montrent une éthique et une attitude politique semblables. La même remarque peut être faite au sujet de leur attitude commune envers la famille impériale ; J. Garthwaite, *Domitian and the court poets Martial and Statius*, Diss. Cornell Univ., Ithaca, N. Y., 1978, 186 p.

¹ I, 24 : hommage discret du sage véritable, en la personne de Décianus. Espagnol, ami de Martial, opposé à un stoïcien anonyme, négligé et infâme débauché.

I, 96 ; II, 74 : Maternus, Espagnol lui aussi et vieil ami de Martial, est interpellé dans une pièce contre un anonyme de langage austère et aux mœurs infâmes.

III, 47 : Faustinus est interpellé pour ridiculiser Bassus qui possède près de Rome une propriété aménagée uniquement en vue du loisir et qui doit apporter ses provisions de la ville. Voir aussi V, 21 à propos d'Apollodotus et Regulus ; X, 96 L. Stertinius Avitus ; IX, 98, Ovidius...

² A. Cartault, Sur un emploi particulier des noms propres dans les "Épigrammes" de Martial, *Mélanges G. Boissier*, Paris, 1903 : 106 sq.

³ Par exemple V, 60 où Martial refuse de faire figurer dans ses livres un *quidam* méprisable.

⁴ Voir K. Barwick, *Zyklen bei Martial und in den kleinen Gedichten des Catull*, *Philologus*, 102, 1958 : 284-318.

Les intentions et justifications de Martial et leur réalisation pratique

L'intention première de Martial est de créer une œuvre réaliste¹. Il faut attirer l'attention sur quelques traits spécifiques de ce réalisme : Martial a eu dans ses facultés et dans son domaine d'action des conditions particulièrement favorables. Il écrit à Rome et tout ce qui s'y passait alors était répercuté dans l'Empire romain, ce qui lui donnait une audience quasi universelle. Martial, très sensible à sa renommée, soigne tout particulièrement sa publicité. Ses ambitions sont grandes et il écrit pour le monde entier utilisant pour accroître son audience le cliché de la poésie latine qui consiste à réclamer une gloire immortelle². Pour que ce réalisme soit efficace, il est cependant indispensable que le rire soit présent³ :

"Je veux que tout entier ce petit volume soit consacré au rire et qu'il soit plus coquin que tous les autres." (XI, 15)

L'humour et tous les traits constituant l'effet comique tiennent donc une place prépondérante dans son œuvre. L'effet humoristique vient d'abord de la situation elle-même, ensuite de la description réaliste, riche en détails désopilants, qu'en donne Martial. Il utilise toutes les ressources de la technique rhétorique⁴ qui en renforce l'efficacité : énumérations, ambivalence, antithèse, répétition, comparaison, etc. et prépare avec soin les pointes finales en créant l'intérêt pour l'objet de la plaisanterie. Pour ce faire, il fait appel à l'émotion et aux sentiments du lecteur et c'est en cela qu'il fait preuve d'une profonde originalité et d'un esprit novateur. La "personnalisation" est elle aussi un élément capital du réalisme de Martial. Il apparaît en personne dans presque toutes ses épigrammes de façon active et concluante même s'il est bien difficile de dire s'il parle de lui-même quand il emploie la première personne. Cependant la conduite de Martial, son opinion, son jugement apparaissent dans toutes les épigrammes. Il intervient donc directement dans tous les secteurs de la vie sociale, excitant l'attention du lecteur par la mise en scène de ses propres défauts⁵.

Le choix des personnages, objets de la satire, constitue enfin un élément déterminant de l'efficacité et du réalisme de l'œuvre⁶. Ces personnages sont de trois types :

- Les personnages connus, historiques ou contemporains. Ici l'élément d'intérêt est très nettement établi, le nom évoqué étant à lui seul porteur d'un vaste champ de qualifications déjà connues du public.
- L'inconnu pour lequel un intérêt spécial doit être évoqué.
- Le personnage pseudonymique qui, sous la garantie de l'anonymat et sa volonté d'universalité, est porteur, en fait, de la contestation la plus authentique et la plus actuelle¹.

¹ Il insiste sur ce point en VIII, 3, 20 : "Assaisonne de sel romain tes gentils petits livres ; que les hommes s'y reconnaissent et y retrouvent à la lecture l'image de leurs mœurs."

² VIII, 3 : "Lorsque les pierres de Messala ne seront plus que débris et que le marbre orgueilleux de Licinus ne sera plus que poussière, il y aura encore des bouches pour déclamer mes vers et bien des étrangers les rapporteront au séjour de leurs pères." Cf. Ovide, *Amours*, I, 15, 7 sq. "Moi c'est une gloire immortelle que je vise ; je veux que, dans le monde entier, tous les siècles me chantent." De même chez Virgile, *Géorg.*, III, 8 sq. ; Horace, *Odes*, II, 20 ; III, 30 ; Properce, III, 2.

³ Voir aussi *Ap.* 183 : "...apprends à dérider ton front à mes bagatelles."

⁴ Étudiées particulièrement par H. Szelest, *Humor bei Martial*, *Eos*, LXIX, 1981 : 293-301.

⁵ Par exemple III, 41 ; IV, 15 ; 37 ; 61 ; 77 ; 88 ; V, 1 ; 33 ; 36 ; 39 ; VI, 5 ; 30 ; VIII, 41 ; IX, 38 ; XII, 49 ; 56 ; 63... M. Schuster, *Eine Eigentümlichkeit Martials*, *PhW*, 1930 : 219-222, pense qu'il est imprudent de tirer de la personnalisation des épigrammes de Martial des conclusions biographiques. Il est bien certain que cette participation, voire cet engouement de Martial est nécessaire pour donner au genre littéraire toute sa valeur. Il n'en reste pas moins qu'il est fondamental pour notre connaissance de l'idéologie de Martial.

⁶ A. Cartault, *op.cit.* : 103-113 ; P. Giese, *De personis a Martiale commemorati*, Diss. Greifswald, 1872 ; L. Friedländer, *De personis quibusdam a Martiale commemoratis*, Progr. Königsberg, 1870 et l'introduction de son édition de Martial : 7.

I^{re} partie : La dépendance dans la poésie réaliste

Ils sont présentés souvent de façon caricaturale² - où la moquerie s'exerce à l'encontre des disgrâces corporelles et se concrétise par l'attribution de surnoms ironiques. Dans sa peinture de la nature humaine, Martial choisit volontairement des personnages burlesques ou grotesques dont il décrit à outrance les imperfections. Ces caricatures sont accentuées aussi par l'expression de tous les vices corporels qui découlent du libertinage. Les épigrammes relatives à la lubricité foisonnent³ et la relation sexuelle apparaît souvent comme une conséquence de la violence des rapports humains en même temps que comme un procédé littéraire visant à plus de réalisme⁴.

Il y a donc largement volonté de la part de Martial de faire œuvre réaliste et satirique et, s'il y a innovation dans le choix des personnages et dans leur mise en scène, dans le traitement des thèmes évoqués, il y a aussi un soin extrême apporté à la forme. En effet une corrélation étroite unit thème, style et choix du vocabulaire. Martial, qui rappelle que son œuvre devait être lue en public, attache une très grande importance à l'harmonie des sons :

"Ce sixième livre, c'est à toi que je l'adresse, ô Martialis ... si tu le corriges d'une oreille attentive, il se risquera avec moins d'inquiétude et de crainte à passer dans les mains puissantes de César". (VI, 1)

De la même façon, les mètres dont use Martial sont choisis avec la préoccupation constante d'harmoniser la forme, le sens général de l'épigramme et le rythme lui-même qui revêt une importance particulière dans la mesure où, chez Martial, c'est le dernier vers qui met en valeur la pointe finale préparée par tout le reste de la pièce.

Il apparaît donc que, dans une œuvre destinée à être entendue, où les sons et les rythmes ont une signification toute particulière, les mots, le vocabulaire, revêtent une importance capitale⁵. De nombreux éléments montrent que le vocabulaire de Martial est significatif d'un art populaire⁶ :

¹ H. Szelest, Rolle und Aufgaben des satirischen Épigramms bei Martial, *Helikon*, III, 1963 : 209-218 : l'épigramme remplit un double rôle : permettre au poète d'exprimer librement ses opinions en même temps qu'elle invite le lecteur à réfléchir sur lui-même. Que Martial exprime son sentiment réel ou que son opinion véritable soit implicite, il est sûr que son discours n'est pas innocent et que, par le jeu de la contestation, de la critique, des récriminations, il cherche à faire passer un message et à réveiller la conscience des citoyens.

² Selon la définition de J.-P. Cebe, *La caricature et la parodie dans le monde romain antique des origines à Juvénal*, Paris, 1966 : 8 "La caricature se nourrit des défauts physiques, intellectuels ou moraux de ceux qu'elle prend pour cible. Non seulement, elle met ces défauts en lumière, mais elle les force jusqu'à l'outrance".

³ Voir III^e partie, chap. VII : *Les relations sexuelles*.

⁴ Voir dans J.-P. Cebe, *op.cit.* : 214-219 le développement sur les personnages imaginaires et les types humains chez Martial.

⁵ Pour T. Adamik, Die Funktion der Alliteration bei Martial, *ZAnt*, 25, 1975 : 69-75, l'étude de l'allitération permet de voir que les satires sont issues, chez Martial, directement et spontanément de l'inspiration du poète tandis que les épigrammes panégyriques ne sont dues qu'aux nécessités de sa situation sociale. Pour l'étude du vocabulaire, voir T. Adamik, The function of words of Greek origin in the poetry of Martial, *Annales Univ. Budapestin. de R. Eötvös nom. Sect. ling.*, 1975 : 169-176. L'emploi des mots grecs révèle une fonction satirique et introduit soit une plaisanterie, soit un jeu de mots. R.E. Colton, Some rare words used by Martial and Juvenal, *CJ*, 67, 1971 : 55-57, tire sa liste d'A. Stephani, *De Martiale verborum novatore*, *Breslauer philologische Abhandlungen*, 4, 1889. La plupart de ces mots se rapportent à la vie de tous les jours des basses classes : *conchis* (VII, 78, 1-2), *ludia* (V, 24, 10), *minutal* (XI, 31, 11) *sandapila* (II, 81, 2), *vardaicus* (IV, 4, 5) ; T. Adamik, The system and function of attributes in Martial's Épigrams, *AUB*, 7, 1979 : 71-85 ; M.T. Rodriquez, Il linguaggio erotico di Marziale, *Vichiana*, 10, 1981 : 91-117 ; F. Fortuny Previ, En torno al vocabulario erotico de Marcial, *Myrtia*, V, 1, 1986 : 73-91.

⁶ H. Huisintvel, *De populare Elementen in de taal uan M. Valerius Martialis*, Diss. Nijmegen, Roermond Druk. Maas in Roerbode, 1949. M. Citroni, *M. Valerius Martialis...* donne une liste de vocabulaire familier de Martial, des grécismes et des diminutifs, résumés dans l'*indice delle cose*, s.v. *lessico* : 378-379.

MARTIAL : Le "statut" du texte

Les transformations de mots par :

- le jeu des voyelles : *au = o, cauda, caupo, plaudo...*
 - les nombreuses contractions, les formes syncopées : *periculum, balneum, caldus, calfacio, lamna, prendo = prehendendo, surpuit = surripuit, tomaclum, Vesbius = Vesuvius*
 - l'abus des interjections, des diminutifs, aussi bien pour les adjectifs que pour les substantifs : *parvulus, pusillus, putidulus, bucella, umbella, cenula...*
 - l'emploi fréquent des doublets : *bellus/pulcher, basium/osculum, bucca/os...*
- viennent prouver que le langage est délibérément conçu et transformé pour les besoins de l'humour et de la satire.

Ce sont les mots eux-mêmes qui déroutent lorsque les sons et les lettres sont volontairement déformés ou présentés de façon telle qu'ils se trouvent revêtir un autre contenu que celui qu'on attend d'eux. Les jeux de mots ont un but au-delà d'eux-mêmes et servent à souligner une pensée, une opinion. Ils constituent autant de points d'émergence des sujets d'énonciation. Ils varient par leur forme, soit que l'on joue de la ressemblance entre deux mots¹, soit que le même mot présente plusieurs significations², soit qu'il comporte une transformation de signification au cours du discours³. Il y a un lien organique et dialectique entre cette forme extérieure et la structure interne de la poésie. L'arrangement joue un rôle important et la clarté du schéma est soutenue par un trait frappant du style de Martial : le parallélisme et l'équilibre⁴. La préférence de Martial va aux épigrammes présentant une structure simple : exposition et conclusion, qui correspond aux lois de l'humour⁵ présentant un enchaînement d'idées logiquement progressif. L'antithèse comique, l'art du paradoxe, la pointe esquissée si particulière à Martial exigent du lecteur un effort et une participation pour comprendre le dénouement.

¹ I, 98 : *podagra ... cheragra*.
IV, 53, 7-8 : *cynicus ... canis*.
XI, 18, 26 : *praedium ... prandium*.
XII, 39 : *bellus homo ... belle*.
XII, 58 : *ancillariolus ... lecticariola*.
XII, 81 : *alica ... alicula*.

² I, 30 : *clanicus* = le lit du malade et le brancard sur lequel on portait les cadavres au bûcher.
I, 81 : *dominus* = le maître par rapport à l'esclave.
Le maître à titre honorifique.
II, 76 : *verba dare* = donner des paroles... tromper, duper.
IV, 34 : *niveam* = blanc comme neige et froide comme la neige.
VI, 9 : *suscitare* = éveiller et faire lever (places au théâtre).
VI, 61 : *genius* = génie familial. *Ingenium* = inspiration divine.
VIII, 5 : *ius anulorum* = n'avoir plus d'anneaux, être ruiné.
VIII, 16 : faire du pain et faire de la farine ... créer des ressources et les volatiliser.
VIII, 22 : *hybridae* = produit d'une truie et d'un sanglier...
Demi-sauvages. = issus de libres et d'esclaves ?
IX, 49 : *nivea*, voir IV, 34...

³ I, 79 : divers sens du mot *agere* = faire, plaider (une cause),
Conduire, pousser (le dernier soupir).
III, 33 : *facie ingenua* = joli visage et visage d'ingénue (de libre).

⁴ Voir J. Kruuse, *loc.cit.* : 279 sq. La forme extérieure qui caractérise les épigrammes est une bipartition ou une tripartition : 1) Bipartition : l'épigramme se compose d'une exposition et d'une conclusion. Ce sont les plus nombreuses (587) ; 2) Tripartition, un élément transitoire a été intercalé entre les deux (389).

Ces deux groupes représentent 86% de l'œuvre. Cette structure très nette dépend du caractère interne des épigrammes, à savoir humoristiques ou sérieuses. Enfin une quantité non négligeable (158) ont une structure unicellulaire : elles sont composées comme des unités apostrophiques et dédicatoires. Sur la structure de l'épigramme, cf. M. Citroni, *M. Valerius Martialis...*, et les exemples qu'il analyse et qui sont recensés dans *l'Indice delle cose, s.v. Struttura dell'epigr.* : 386 et sur la structure phonétique, rythmique, l'analyse linguistique de V.E. Hernandez Vista, Catulo, Marcial y Fray Luis de Leon, *Estudios Clasicos*, X, 1966 : 319-339 (sur Martial : 328-334).

⁵ J. Kruuse, *loc.cit.* : 265-266 précise les deux formes d'humour que l'on rencontre chez Martial : l'humour intellectuel lié étroitement à la forme même de l'épigramme et l'humour perceptionnel c'est-à-dire la métaphore qui fait rire.

I^{re} partie : La dépendance dans la poésie réaliste

Le portrait de Martial ne peut finalement être tracé que lorsque son sérieux est rapproché de son sourire. Si l'étude des procédés artistiques était essentielle pour nous permettre de mettre en évidence l'originalité de son œuvre au sein d'une longue tradition littéraire, une étude textuelle, au-delà des emprunts et des réminiscences se trouve pleinement justifiée. L'utilisation que Martial fait de ces thèmes hérités souligne, avec le fait qu'ils sont encore opérants, la fonction de légitimation qu'ils revêtent, jouant ainsi le plus souvent en un sens résolument conservateur. Du point de vue de sa technique humoristique, Martial n'a en réalité aucun modèle dans la littérature antérieure. Les nombreuses justifications et remarques sur son œuvre¹ définissent un système de valeurs dans le cadre de la fonction de son discours et nous donne là les éléments conscients de sa pratique poétique. Cette technique du rire est-elle un moyen de se rapprocher d'une communauté civique qui n'était pas la sienne ? Faire admettre ses origines provinciales et de s'intégrer à la société romaine traditionnelle ?

Avec son intention de faire œuvre réaliste et satirique, Martial se place dans une tradition universelle, dans le temps et dans l'espace, le rire étant présent dans toutes les littératures du monde² comme élément d'intervention pour la compréhension des individus et du mental collectif. La question se pose de savoir si Martial avait aussi la volonté de faire œuvre militante c'est-à-dire d'en faire un instrument de changement des pratiques sociales et des mœurs³. Quelle pouvait être en réalité la portée réelle de cette longue attaque des travers et des vices de ses contemporains ? Il nous a semblé que l'étude d'un groupe social déterminé, celui des esclaves et des affranchis, dans ses rapports avec celui des libres pouvait fournir des éléments de réponse à cette question.

¹ Voir M. Citroni, *Motivi di polemica negli epigrammi di Marziale*, *D'Arch*, 2, 1968 : 259-301. Martial a clairement conscience que son œuvre d'épigrammatiste se pose comme un acte d'innovation et de polémique, face à une ambiance culturelle fortement imprégnée de classicisme et conditionnée par une politique culturelle poussée vers la réactivation des thèmes traditionnels de la littérature augustéenne. Il y a un rapport étroit entre la satire et la société : le poète se veut l'éducateur et le réformateur de la société mais d'un autre côté la satire ne touche qu'un groupe restreint, celui des couches supérieures sur le plan politique et littéraire sans oublier que l'écrivain est lui-même le produit de cette société sur laquelle il veut agir.

² Voir à cet égard le *Courrier de l'Unesco*, avril 1976, 29^e année, qui consacre un numéro spécial au "Rire, satire au flanc", à l'humour à travers le monde, comme élément de démythification et de communication entre des peuples de cultures différentes.

³ L'aspect moralisateur de l'œuvre de Martial se rattache à la tradition thématique de la diatribe, "littérature moralisante populaire", un des genres pratiqués par la philosophie populaire cynico-stoïcienne. L. Deschamps, *L'influence de la diatribe dans l'œuvre de Martial*, *Atti del congresso internazionale di studi Vespasiani*, Rieti, 1981 : 353-368 montre bien que Martial, dans ses attaques contre les plus graves défauts humains et par ses conseils moraux, a été en contact avec la morale de ces deux écoles.

APPROCHE du TEXTE, LIMITATION, FIXATION d'un CORPUS

- INDEX THÉMATIQUE - Dé- re- construction des données (Annexes)

L'établissement du corpus

À ce stade de notre recherche sur le statut du texte de Martial, il convient de déterminer la place des esclaves et des affranchis dans un discours qui, on l'a vu, ne concerne pas la dépendance comme thème principal, d'évaluer leurs lieux d'émergence, la manière dont ils sont présentés et avec quel poids ils interviennent dans les thèmes d'information que nous avons déterminés (voir graph. 1 à 4). Ceci afin de cerner le plus étroitement possible le problème servile dans l'œuvre de Martial¹.

La constitution d'un *corpus* de la dépendance s'avérait dans un premier temps indispensable et, si l'œuvre de Martial se prête assez bien à ce genre d'analyse - chaque épigramme mettant en scène une information dominante autour de laquelle viennent s'ordonner des informations complémentaires de nature diverses - il faut reconnaître que le repérage des individus présente un certain nombre de problèmes. Le genre satirique, la variété et la richesse des scènes de la vie sociale, l'ambiguïté des relations clientélares, le poids sociologique des riches affranchis impériaux et privés, la présence constante et obsédante des problèmes économiques - principalement l'opposition riche/pauvre - sont autant de masques qui nous empêchent d'appréhender de façon claire le statut juridique de nombreux individus.

En effet, ce sont essentiellement des individus que nous étudions et si nous relevons les données avec rigueur, les esclaves et les affranchis n'apparaissent de façon explicite que dans 260 épigrammes sur 1500 environ, ce qui représente un chiffre relativement modeste. Cependant, sur ces 260 épigrammes, 142 ont pour thème principal un esclave ou un affranchi² dans un contexte spécifique à leur statut ou dans leurs relations avec les maîtres ou les libres, ce qui recouvre un nombre considérable d'informations et montre l'importance que Martial donne à l'élément servile dans sa vision de la société romaine. Si notre *corpus* a pu recenser quelques 857 occurrences³ c'est que certaines épigrammes présentent des scènes où interviennent plusieurs dépendants à la fois et que de nombreux individus au statut incertain laissent pressentir une possibilité de dépendance. Nous les avons donc retenus, en leur gardant cette notion d'incertitude afin d'étudier, au moyen d'analyses sémantiques quelle pouvait être leur statut réel.

¹ Pour éviter des redites, l'essentiel de l'introduction de l'*Index thématique*, publié, à l'origine, séparément (M. Garrido-Hory, *Martial, Index thématique de la dépendance*, Paris, Les Belles Lettres, 1984, 564 p.), et retravaillé depuis cette publication, a été réintroduit ici. Les n^{os} en gras et entre parenthèses renvoient aux n^{os} de l'index thématique dont le texte intégral se trouve en annexe.

² Par dépendance nous entendons bien sûr les esclaves et affranchis, c'est-à-dire des individus qui ont - ou ont eu - un statut juridique de dépendants. La clientèle n'entre donc pas en tant que telle dans notre propos mais seulement comme système de référence lorsqu'elle est utilisée par Martial pour qualifier la servilité. Il est bien certain que l'étude de la clientèle (qui englobe de nombreux affranchis ce qui pose problème pour le relevé de nos dépendants) ou de la population féminine, autre groupe social en situation de dépendance, peut amener de la même façon à poser dans sa globalité le problème des relations sociales du I^{er} siècle à Rome.

³ Ce corpus est présenté dans sa totalité dans le tome II, qui présente une version revue et corrigée du l'*Index* publié en 1984.

L'INDEX THÉMATIQUE. Présentation d'ensemble

C'est sur ce corpus de 857 occurrences que nous avons fait fonctionner l'index thématique de la dépendance, en tentant d'éliminer toute subjectivité, de se limiter aux données "classables", de ne pas tomber dans la surinterprétation et de ne pas privilégier un thème au détriment d'un autre, même de façon plus ou moins consciente¹.

Les mentions qui concernent les dépendants sont replacées dans leur proche environnement lexical. Certaines rubriques thématiques sont lisibles au premier niveau et ont, avant tout, une vocation descriptive, telles celles regroupant la terminologie, le statut, l'onomastique, la démographie, qui apparaissent dans l'ensemble des énoncés. D'autres font intervenir le domaine des rapports de production et le système des relations sociales et sont étroitement dépendantes des autres rubriques. Elles renvoient à une analyse historique globale.

Le graph. 5 (page suivante) donne une représentation des occurrences réparties en grandes rubriques, en réinvestissant, à l'intérieur de chaque rubrique principale, les différentes sous-rubriques de l'index, ainsi que le statut des individus. Il permet de voir que sont privilégiés chez Martial les dépendants individuels, esclaves privés, affranchis privés et impériaux. Ces dépendants sont toujours présentés dans leur fonction et décrits de manière précise, soit que l'on donne leur nom (ce sont souvent des individus connus), soit qu'ils se présentent entourés d'un réseau de qualifications physiques ou morales qui précise leur être et leur fonction. Ils apparaissent, comme nous l'avons déjà vu, dans un important ensemble de relations sociales et sont codés par leur comportement envers libres et dépendants et par le comportement des libres à leur égard. Ce qui frappe surtout dans cet index c'est l'importance considérable de la 4^e partie "idéologie", dans ses deux implications dominantes : la "vision du dépendant" (413) et "l'utilisation de la dépendance pour qualifier une réalité autre que la dépendance" (423).

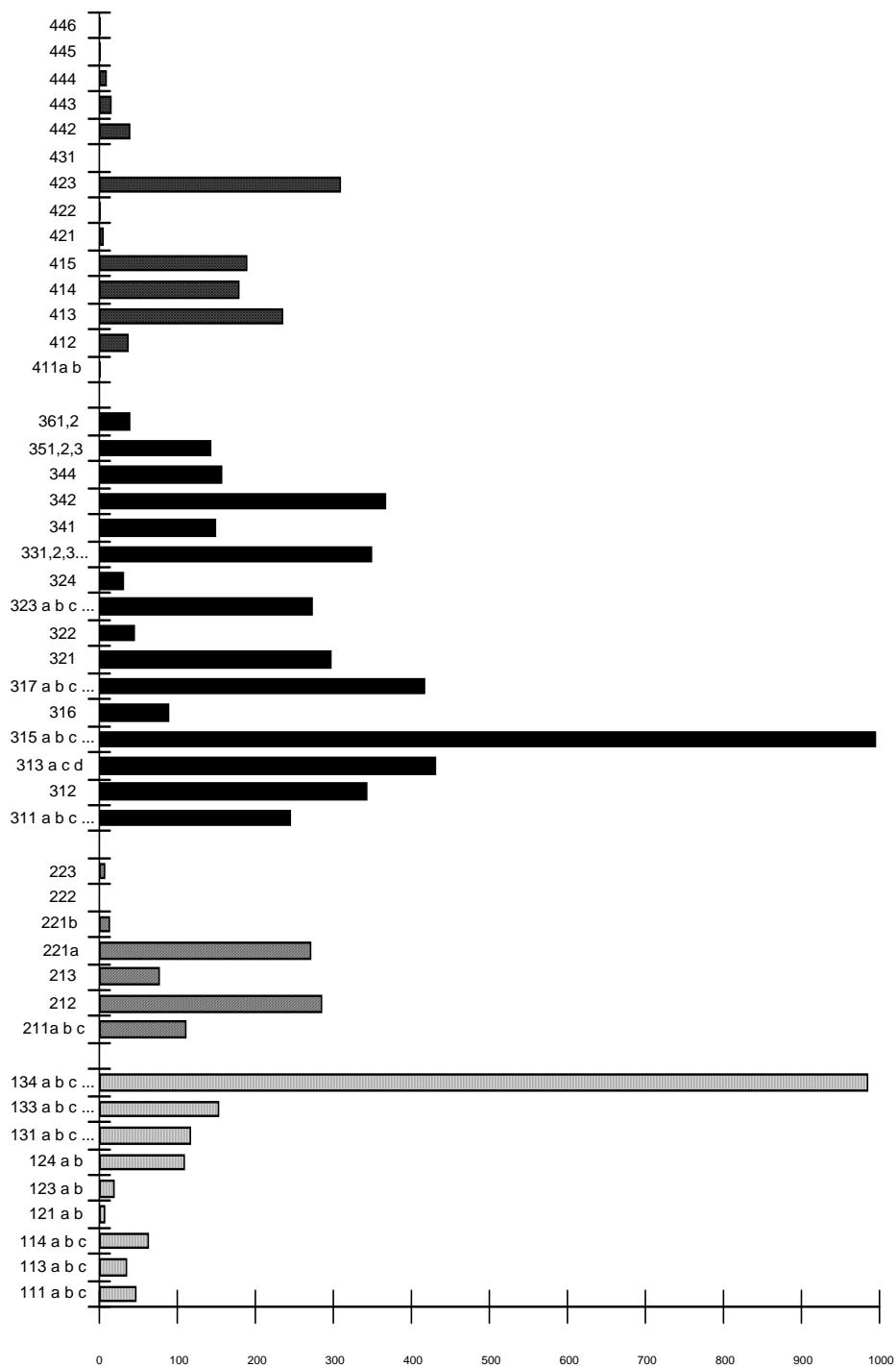
Ce graphique d'ensemble de l'index thématique reproduit bien ce qui apparaît à la lecture directe de Martial et au premier niveau d'analyse : l'énorme importance de la pratique sociale publique et privée (3^e partie), dans laquelle prédomine la masse quasiment unique des dépendants privés - une seule mention d'*inscripti*, esclaves publics (?) pour la totalité de l'œuvre - et la part considérable de l'onomastique, réelle ou imaginaire (312), qui tient au genre pratiqué par Martial et qui vise surtout à présenter une satire sociale en utilisant des exemples ciblés et concrets : scènes où interviennent des personnages connus de tout Rome (affranchis impériaux, vedettes des jeux du cirque ou du théâtre, esclaves connus de patrons non moins illustres) ou personnages inventés, noms imaginaires, mais qui symbolisent des types, connus, eux aussi de tout Rome, aisément reconnaissables par le public.

C'est un langage codé qui met le poète à l'abri des représailles des puissants, mais facilement compréhensible par tous, car la société tout entière est concernée par les problèmes évoqués et possède donc le système de décodage du discours. C'est un discours qui interpelle son auditoire et cherche à provoquer une réaction.

Au niveau des esclaves, l'indication du nom apparaît comme un élément valorisant. C'est le nom qui sort le dépendant de la masse anonyme de ses congénères. Mais loin de lui conférer un statut (voir la rubrique sur les comportements des maîtres/patrons), il n'est qu'un élément supplémentaire de qualification du statut d'esclave de luxe, le moyen de montrer le prix que l'on attache à un instrument de travail bien particulier.

¹ Une présentation d'ensemble de l'index thématique a été faite lors du colloque de Lecce, "Lessico e forme discorsive pertinenti alla dipendenza nelle fonti letterarie antiche", publié dans la revue *Index*, 11, 1983 : 175-191.

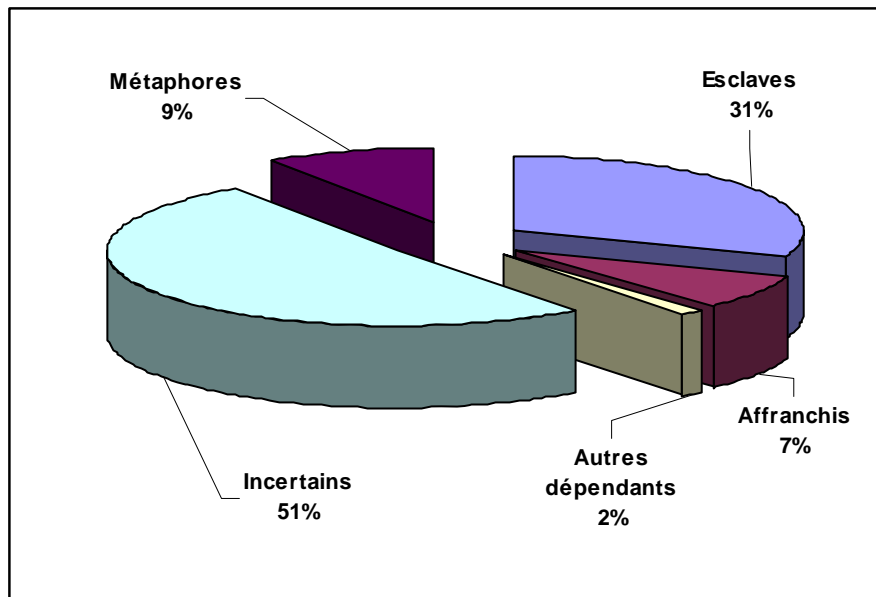
MARTIAL : corpus et index...



Graph. 5 : Martial : Index thématique de la dépendance

I^{re} partie : La dépendance dans la poésie réaliste

Le deuxième élément marquant de cet index se trouve dans le statut des individus : si la masse des esclaves et des affranchis est considérable, sans être excessive, la masse des *incertains* (incertitude entre esclave et affranchi) et des *incertains** (entre liberté et dépendance) est, elle, considérable (graphique *infra*). Martial laisse, volontairement ou non, planer un doute sur le statut de quelque 424 individus qui, tous, présentent des présomptions de dépendance et l'on peut se demander si cette ambiguïté vient du fait que les personnages incriminés étaient suffisamment connus pour que l'on ne précise pas leur statut, si ce statut n'était que marginal par rapport au thème évoqué, ou s'il y ait eu volonté délibérée de masquer le statut pour des raisons idéologiques. Peut-être n'était-ce que le reflet de la diversité de la société romaine où se mêlaient Romains et provinciaux, où les étrangers de passage se confondaient avec les résidents de toutes catégories. Dans cette société cosmopolite, il devait être facile de se glisser en faisant en sorte de faire oublier ses origines et sa situation juridique.



Graph. 6 : Répartition statutaire des dépendants chez Martial

Le cadre ainsi posé de la thématique dominante de la dépendance chez Martial, il n'est que plus éclairant de voir la part presque aussi importante de la première partie qui montre bien, par sa diversité et l'abondance des informations que, derrière la description anecdotique de la vie quotidienne des Romains, l'esclave apparaît bien comme un élément fonctionnel, un rouage essentiel de la formation économique et sociale. Si l'activité de nombreux personnages reste occultée, lorsqu'il s'agit des dépendants, affranchis aussi bien qu'esclaves, leur fonction est toujours clairement exprimée, précisée, rappelée comme pour bien montrer que c'est là leur raison d'être et leur justification sociale. Cette approche est confortée par les renseignements sur les maîtres qui interviennent en moindre part mais toujours avec force d'un cadre d'exploitation directe.

L'INDEX THÉMATIQUE : Les énoncés

1. Le vocabulaire de la dépendance

Un relevé systématique des termes concernant les esclaves et les affranchis a permis la constitution d'un index du vocabulaire servile. Si pour certaines mentions cela n'a fait aucune difficulté, l'auteur employant un vocabulaire spécifique : *servus, libertus...* dans la plupart des cas c'est le contexte qui a permis l'établissement d'une terminologie propre à l'œuvre de Martial : par exemple quand l'auteur dit dans l'épigramme II, 44 : *emi puerum*, j'ai acheté un jeune garçon, donc un esclave puisqu'il l'a acheté, le mot *puer* a ici le sens de *servus*. Il a donc fallu examiner le cas de tous les *pueri* et c'est l'étude systématique du champ sémantique qui a permis de distinguer les dépendants des jeunes garçons libres.

La même approche a été suivie pour les cas semblables donc pour des termes comme *puella, ephebus*, même *anus, senior*, termes qui s'appliquent tous à une répartition de la population en fonction du sexe ou de l'âge, et ceci de manière individuelle ou collective. En effet quelques termes, comme *turba, plebs, grex*, assez rarement employés, désignent un groupe de dépendants sous un angle volontairement anonyme. Il apparaît donc que Martial a utilisé à l'égard des esclaves différentes procédures de désignation : en premier lieu nous rencontrons des termes sans ambiguïté et révélateurs du statut de l'individu, peu employés chez Martial. Puis nous nous trouvons en présence de termes révélateurs de la condition sociale de l'individu, *minister, ancilla...* mais qui présentent déjà une ambiguïté au niveau du statut. C'est vrai particulièrement pour *minister* qui est employé pour un esclave ou pour un affranchi et peut-être même un libre. L'emploi de ces termes dénote déjà la fonctionnalité de l'individu bien qu'elle ne puisse être précisée au-delà du sens de "domestique".

En ce qui concerne les termes spécifiques, il a fallu faire preuve de rigueur tout particulièrement en ce qui concerne *verna* qui, dans un premier mouvement, avait été mis dans la terminologie spécifique en raison de sa signification de "esclave né dans la maison". Or nous voyons chez Martial, que si ce terme désigne souvent l'esclave né dans la maison, il n'en signifie pas moins "originaire de" : en X, 76, 4, il désigne les Romains issus de la plèbe de Rémus et de Numa. Si l'on considère, toujours chez Martial, les cas autres que serviles, force est de reconnaître que ce terme marque essentiellement l'origine et ne préjuge donc pas du statut d'un individu. Sa marge d'ambiguïté le verra donc apparaître dans la deuxième catégorie (311b)¹.

D'autre part le relevé simultané du vocabulaire et des thèmes a permis de mettre en évidence un certain nombre de thèmes fonctionnant comme équivalents de *servus* et qui s'appuient :

- sur des indications d'âge et de sexe : *puer, puella, anus...* riches en indications sur l'emploi occupé, la fonction remplie, même momentanée, car l'utilisation de l'individu en fonction de son sexe et de son âge est variée et limitée dans le temps.

- sur des notions de groupe : dans quelques cas, peu nombreux, les esclaves sont désignés par des termes collectifs qui ne font toutefois que rarement un ensemble avec les autres catégories sociales. Le rapprochement le plus fréquent est celui de la clientèle : *grex togatus et capillatus* (II, 57, 5).

- sur le mode d'asservissement et d'origine, comme *emptus, captivus, Surus...*

- sur des particularités physiques, comme *capillatus, comatus, pumilius*²... tous ces termes ont une incidence fonctionnelle et ont leur place dans l'index des emplois. Mais le

¹ Pour l'analyse détaillée de *verna*, voir le chapitre III sur *La terminologie*.

² Ces termes n'ont été relevés que lorsqu'ils étaient employés substantivement c'est-à-dire lorsque le qualificatif a pris fonction de signe.

I^{re} partie : La dépendance dans la poésie réaliste

fait de désigner un esclave ou un affranchi par une caractéristique physique plutôt que par son nom ou par le nom de son emploi est révélateur de l'attitude mentale du locuteur et plus largement du mental collectif des libres.

- sur des particularités sexuelles, qui participent à la fois des particularités physiques et morales et de l'aspect "fonctionnel" du dépendant : *concubinus*, *eunuchus*... on peut faire ici la même remarque que précédemment. Tous ces termes sont utilisés pour évoquer une situation souvent momentanée. Ils mettent en valeur un état du dépendant auquel peuvent correspondre différents emplois.

- sur un nom propre même, toujours celui d'un personnage de la mythologie : *Ganymède*, *Galaesus*, *Hylas*..., noms propres qui sont devenus des noms communs et ont pris, là aussi, valeur de signe. À ce niveau de notre analyse il est bien clair que seuls ont été retenus les termes qui désignaient l'esclave ou l'affranchi et qui pourraient servir de substitut à *servus* ou à *libertus* par exemple. Ainsi nous n'avons retenu *capillatus* ou *comatus*, ou *surus* etc., que lorsqu'ils étaient employés seuls comme substantifs et qu'ils étaient porteurs à eux seuls de l'information sur le dépendant et de la vision de Martial sur ce dépendant. Que Martial parle d'une litière à "huit Syriens", *octosyri lectica* (IX, 2, 11), de cinq chevelus, *quinque comati*, qui font la ruine d'un citoyen (XII, 70, 9), d'un Galaesus au teint de neige (XI, 22, 1) ou d'un Ganymède nu (XI, 22, 2) pour désigner un *puer* destiné aux plaisirs du maître, pour ne citer que ces quelques exemples, montre bien le niveau idéologique de sa vision de la dépendance en même temps que les nécessités de l'écriture poétique. C'est à travers ce vocabulaire très particulier à un auteur que l'on pourra le mieux étudier la vision du dépendant à une époque donnée et dans une société bien définie, compte tenu des nécessités du discours.

Il faut faire une place à part aux termes désignant l'emploi occupé, la fonction remplie. Il faut noter, en effet, que les termes désignant un emploi servile sont rarement employés (70 occurrences pour l'ensemble des informations concernant les esclaves, la fonction de l'esclave ou de l'affranchi étant le plus souvent déterminée par l'action ainsi que par la particularité physique¹. Il y a donc lieu de se demander si l'emploi d'un terme précis pour désigner une fonction ne correspond pas à une intention particulière de l'auteur, donc à une classification plus orientée idéologiquement et quelle est alors la signification véritable de cette imprécision quant à la désignation des emplois serviles. À ce niveau il faut aussi faire une place à part aux emplois "occultés", c'est-à-dire qui correspondent à un ordre du maître ou une action à la forme passive. Le dépendant est alors complètement masqué par l'acte que l'on attend de lui et cela montre, en même temps que le peu de considération dans laquelle étaient tenus les esclaves, le caractère autoritaire de l'exploitation des dominants.

En résumé, nous nous trouvons donc, en présence d'une terminologie ventilée sous quatre optiques différentes et renvoyant directement à la vision martialienne de la dépendance :

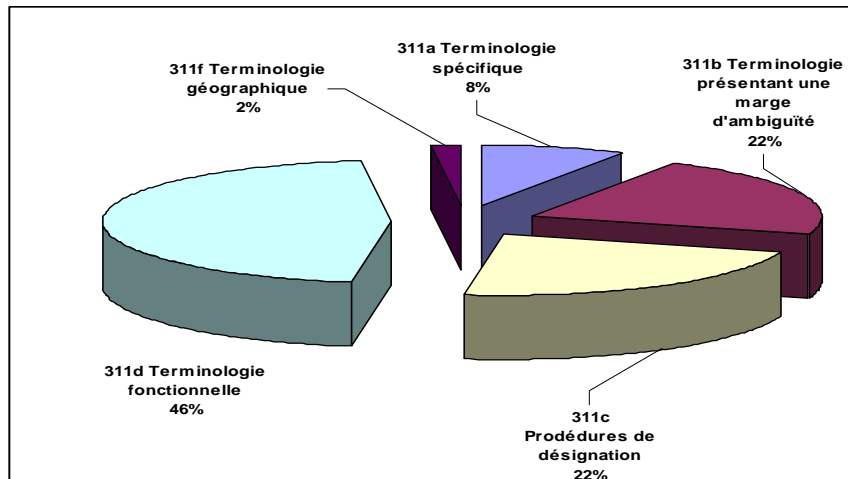
- la terminologie spécifique (311a), c'est-à-dire, les dénominations signifiant toujours esclave ou affranchi (indépendamment du statut de l'individu) : *servus*, *libertus*... qui sont les moins nombreuses chez Martial. À noter déjà ici que la terminologie servile spécifique comporte une part importante d'usage figuré et concerne essentiellement la clientèle.

- le vocabulaire comportant une marge d'ambiguïté (311b) : ont été classés ici tous les termes pouvant s'appliquer à des individus de statuts différents, même s'ils s'appliquent à des esclaves. Cette catégorie comprend bien sûr les termes d'emplois et de métier qui ne suffisent pas à eux seuls à déterminer le statut.

- la troisième partie comporte la terminologie spécifique à Martial, les *procédures de désignation* (311c) qui renvoient au style d'un auteur particulier, au genre qu'il pratique, au goût du public... : ici, aux descriptions physiques et aux comportements, d'ailleurs étroitement liés.

¹ Cf. le paragraphe sur les caractéristiques physiques dans *Les conclusions*.

- La terminologie fonctionnelle regroupant tous les termes d'emplois, y compris le travail effectué sans la présence déclarée d'individus dépendants ou autre mais qui suppose évidemment l'intervention humaine.



Graph. 7 : Dénominations des dépendants

Il faut noter aussi, au niveau de la terminologie, les procédures de substitution, qui interviennent lorsqu'un terme nouveau vient dans la phrase se substituer à un terme plus habituel, ou lorsque le nom est remplacé par un pronom ou par une forme verbale. Cependant cette notion fait intervenir la structure de la phrase et pas uniquement le sens et devrait figurer à un autre niveau de classement.

Cette approche du vocabulaire permet de voir l'énorme masse des termes "ambigus", ce qui, chez Martial, est révélateur d'une mentalité. Lorsque l'on sait, en effet, combien est précis son langage, combien incisif, collant toujours à la réalité psychique ou physique des personnages, l'utilisation d'une terminologie "incertaine", ne permettant pas de déterminer le statut, pour désigner les dépendants montre bien que la société était elle-même complexe et multiple en même temps qu'il y avait volonté de l'auteur de faire passer le statut des individus après leur activité et leur rôle dans la société.

2. Le statut

La rubrique "statut du dépendant" (sous le code 313) comprend quelque 350 fiches, qui représentent un nombre moins élevé d'esclaves, d'affranchis et autres dépendants (*coloni* surtout), puisqu'ils sont recensés chaque fois qu'ils apparaissent dans le discours. Cette rubrique regroupe donc des individus dont le statut est certain, soit que la terminologie soit claire, par exemple *servus*, ou connu par un contexte précis : l'achat, la vente, l'estrade où l'individu est exposé, etc.

Deux éléments ont aussi permis de déterminer le statut : l'emploi de procédures de désignation, plus particulièrement le génitif - *Didymi puellae*, XII, 43 ; *puerum Bruti*, II, 77 -, et le possessif dans un contexte de relations sociales faisant intervenir le statut économique du libre. Si l'on prend en compte que l'énorme masse des dépendants chez Martial est constituée d'esclaves privés et que le statut du maître est primordial, l'esclave intervenant dans la vie des libres comme système de référence pour déterminer son niveau de vie, son degré de richesse et de pauvreté (ceci ressort très nettement de l'analyse de la rubrique "renseignements sur le maître" = 212) il est clair alors que, lorsque Martial insiste sur la possession, nous avons affaire

I^{re} partie : La dépendance dans la poésie réaliste

à des esclaves ; une exception cependant, dans un type d'épigramme différent où les connotations affectives dominent et qui concerne *puer*, traité toujours comme un esclave, même lorsqu'il est affranchi. Le possessif fonctionne, dans ce cas, au niveau idéologique dans la vision du dépendant et dans l'utilisation d'une réalité pour en qualifier une autre.

Un autre argument sur le caractère de valeur marchande et de signe social de l'esclave nous est fourni par la rubrique "formes d'acquisition de la main-d'œuvre servile" (= 211), où l'achat domine nettement, réduisant l'esclave à l'état d'objet, le prix de l'esclave posant à lui seul le problème de l'acheteur, de ses motivations et de son pouvoir d'achat.

Les occurrences concernant les affranchis sont peu nombreuses (une soixantaine) pour un nombre d'individus encore plus restreint (une vingtaine), mais elles posent d'emblée l'affranchissement comme un problème social qui fait l'objet d'une remise en cause. Les cas les plus nombreux concernent les affranchis impériaux, personnages importants, naturellement respectés pour leur rôle d'intermédiaire entre les citoyens et l'Empereur. Les affranchis privés, eux, sont incarnés par Zoilus qui porte en lui toutes les tares de la servitude et polarise les haines et les rancœurs de la clientèle envers les parvenus. C'est le seul cas important, concret, réaliste de personnage présenté comme un affranchi privé, avec celui de Charidemus, l'affranchi des parents de Martial évoqué une seule fois (XI, 39), qui pose le problème de la place de l'affranchi en dehors du monde des libres. Dans le même temps, ces affranchis privés sont des personnages puissants et craints parce que riches et dont le patronage est recherché. Ce qui explique qu'au niveau de la rubrique "statut" nous n'ayons que peu d'affranchis, alors que leur présence dans l'œuvre semble constante, sous les nombreux portraits de parvenus et de débauchés.

Les modifications de statut sont insignifiantes du point de vue du nombre (une dizaine de cas seulement) : une épigramme présente le cas d'un secrétaire de Martial affranchi sur son lit de mort (Démétrius, I, 101) ; les autres occurrences présentent des affranchis ingrats ou incapables de se comporter en hommes libres : c'est le cas pour Cinnamus, le *tonsor* de VII, 64. Cette volonté de Martial de montrer l'incapacité d'un individu à sortir de sa condition rejoint la description de Zoilus, symbolisant les vices de la servitude, et présente le monde servile comme prédestiné, normalisé et immuable, en même temps qu'il en donne la justification.

3. La population servile et dépendante

Une masse considérable d'informations (plus de 900 fiches) concerne les données démographiques, essentiellement l'âge et le sexe, qui apparaissent comme des éléments déterminants dans le choix du dépendant ; le sexe masculin prédomine, 579 cas pour lesquels l'âge est mentionné 119 fois : il s'agit principalement de l'adolescence présentée comme un argument dans le jeu des relations personnelles et une qualification affective et fonctionnelle.

Une grande partie de ces individus est connue, par leur nom, en tant qu'esclaves ou affranchis : c'est le cas des esclaves de Martial, de ses amis ou de personnalités de l'époque. D'autres noms découlent de l'étude de termes généraux concernant l'esclave comme Hypnus (*minister*), Coresus (*eunuchus*), Achillas (*fugitivus*)...

Dans les cas extrêmes, certains personnages sont connus par des écrivains contemporains de Martial, par des inscriptions souvent nombreuses et ils ont été relevés, bien que Martial ne mentionne pas leur condition. C'est le cas de la majorité des affranchis impériaux et de certains esclaves qui ont acquis une célébrité à Rome, comme les "vedettes" des jeux du cirque, dont le statut n'apparaît pas toujours clairement. Ces noms propres sont quelquefois employés seuls, mais le plus souvent en liaison avec un terme spécifique ou catégoriel et il conviendra de voir si, eu égard au grand nombre d'esclaves connus, la personnalisation de la dépendance signifie une promotion dans le statut d'esclave, une place privilégiée au sein de la *familia*, ou simplement un élément supplémentaire dans la désignation d'une main-d'œuvre spécialisée.

Cette rubrique sur la démographie est complétée par les rubriques relatives aux données géographiques (origine géographique du dépendant, localisation de son travail ou de sa résidence), aux données physiques (sous leur aspect ethnologique) et aux données temporelles, visant à relever le moment de la réduction en esclavage, le rappel aux esclaves/dépendants du passé (Alexis, par exemple, l'esclave de Mécène), à la durée de l'esclavage, etc. Elle recouvre presque totalement la rubrique consacrée aux emplois (315) : Emplois/fonctions (même momentanés). Ce qui est conforme au discours et à l'idéologie de Martial qui présente toujours le dépendant en situation de travail.

Le relevé systématique du vocabulaire ne pouvait nous donner que des renseignements incomplets et ne présentait qu'un premier niveau d'analyse. Parallèlement nous avons relevé l'ensemble du contexte suivant un classement thématique reconstituant les rapports économiques, sociaux, idéologiques. En effet chaque esclave apparaît dans un schéma le plus souvent anecdotique avec un rôle bien déterminé, central ou marginal, et c'est l'étude globale de chaque pièce qui nous a permis d'amasser la documentation la plus riche sur cette partie du monde servile du 1^{er} siècle de notre ère.

Esclaves/dépendants et structures économiques

1. Les informations concernant le travail et les emplois

Ces rubriques ont amené une réflexion particulière du fait de la spécificité du travail servile chez Martial où les individus sont essentiellement producteurs de services et non de biens matériels. Comme nous venons de le dire, les dépendants sont, dans la grande majorité des cas, en situation de travail ; rares sont les exemples où l'esclave et l'affranchi apparaissent dans une relation sociale sans rappel de leur fonction. Cela est vrai particulièrement pour les affranchis impériaux, sollicités pour une faveur ou un hommage, et dont on rappelle toujours la fonction. Afin vraisemblablement qu'ils n'oublient pas eux-mêmes leur origine servile.

La première partie vise à relever les informations concernant les moyens matériels et humains nécessaires à la réalisation du travail. Elle recense tous les renseignements relatifs tant aux données objectives du travail (cadre, objet et produit du travail) qu'aux conditions de sa réalisation (l'organisation du travail et sa réalisation).

L'objet du travail, c'est-à-dire l'objet initial sur lequel s'effectue le travail et qui est appelé à être transformé par l'intermédiaire d'un individu, comprend aussi bien la matière première fournie par la nature (richesses naturelles végétales, animales, minières) ou produite par le travail humain que, dans un sens plus large, les objets et personnages qui sont à l'origine du travail du dépendant : les serviettes nettoyées par le *fullo*, les livres recopiés par le *librarius*, les soins apportés aux personnes, chevelures, barbes etc. Il y a très peu d'objets de travail au premier sens du terme, la matière première appelée à être transformée, car la plupart des emplois serviles se situent en ville et dans la maison des maîtres.

Il en va de même pour le cadre et le produit du travail, rubriques assez pauvrement représentées chez Martial. Cependant l'œuvre tout entière est une vaste mise en scène de tous les cadres de vie de l'époque, des *villae* à l'amphithéâtre en passant par les maisons des riches et des pauvres, par le Palais impérial, par la description précise et réaliste de l'espace urbain essentiellement mais aussi rural, à l'occasion des évocations de vie à la campagne. La mise en situation du travail spécifique de chaque dépendant est donc intégrée dans le cadre plus général de la pratique économique et sociale de l'ensemble des catégories sociales. Le produit du travail, élément déterminant pour juger du niveau des forces productives, est lui aussi bien pauvrement représenté. Il apparaît que le produit du travail est laissé au bénéfice du maître et est dissocié de l'individu qui en a la responsabilité. Le travail produit appartient la plupart du temps au domaine des services et peut donc difficilement être évalué, sinon par la satisfaction du maître. Chez Martial, le travail le plus qualifié et le plus performant donne rarement lieu à

I^{re} partie : La dépendance dans la poésie réaliste

des commentaires élogieux. Seul la faute ou le travail mal fait sont identifiables par le biais de la répression. L'accent est donc mis sur l'individu dépendant comme force productive et non point sur le produit du travail.

Dans un second temps, il faut aborder les conditions de la réalisation du travail qui englobent une partie des moyens du travail. Si l'on entend par moyens du travail les éléments qui servent à l'être humain pour agir sur les objets du travail en vue de les transformer, il est évident qu'entrent dans cette rubrique les instruments de travail au sens strict, les outils (*ferramenta tonsoria*, XIV, 36 ; *ferrum Antiochi*, XI, 84...), mais aussi des objets qui ne sont pas des outils et qui cependant permettent à l'individu de réaliser son travail, principalement les moyens de transport (les mules pour le muletier, la litière pour les *lecticarii*...) ou des objets qui accompagnent la fonction. Ces deux niveaux sont séparés dans le classement, afin que ne soit pas confondu, à ce niveau de l'analyse, l'outil qui permet l'élaboration d'une création manuelle artisanale et l'objet-véhicule qui aide à la réalisation d'un service.

C'est l'organisation du travail et les conditions de la réalisation du travail qui regroupent la grande masse des informations. C'est un domaine plus complexe du fait de l'extraordinaire diversité des emplois et des conditions dans lesquelles travaillent les esclaves. Le travail de la terre (131) et les activités artisanales (133) sont représentés à peu près également mais c'est la rubrique 134 (autres activités) qui monopolise l'attention. Les conditions de l'organisation du travail font apparaître une prédominance des données quantitatives (le plus souvent le dépendant travaille seul), des données spatiales (beaucoup de déplacements, de mobilité dans la réalisation du travail) et des qualifications (pour le travail de la terre, les activités artisanales ou domestiques...). L'accent est mis sur la qualité du service rendu et la compétence du dépendant. Les exemples de *familiae* interviennent peu et toujours pour qualifier un libre par la médiation de son statut social, mais ils ne présentent, en général, qu'une juxtaposition de travaux individuels.

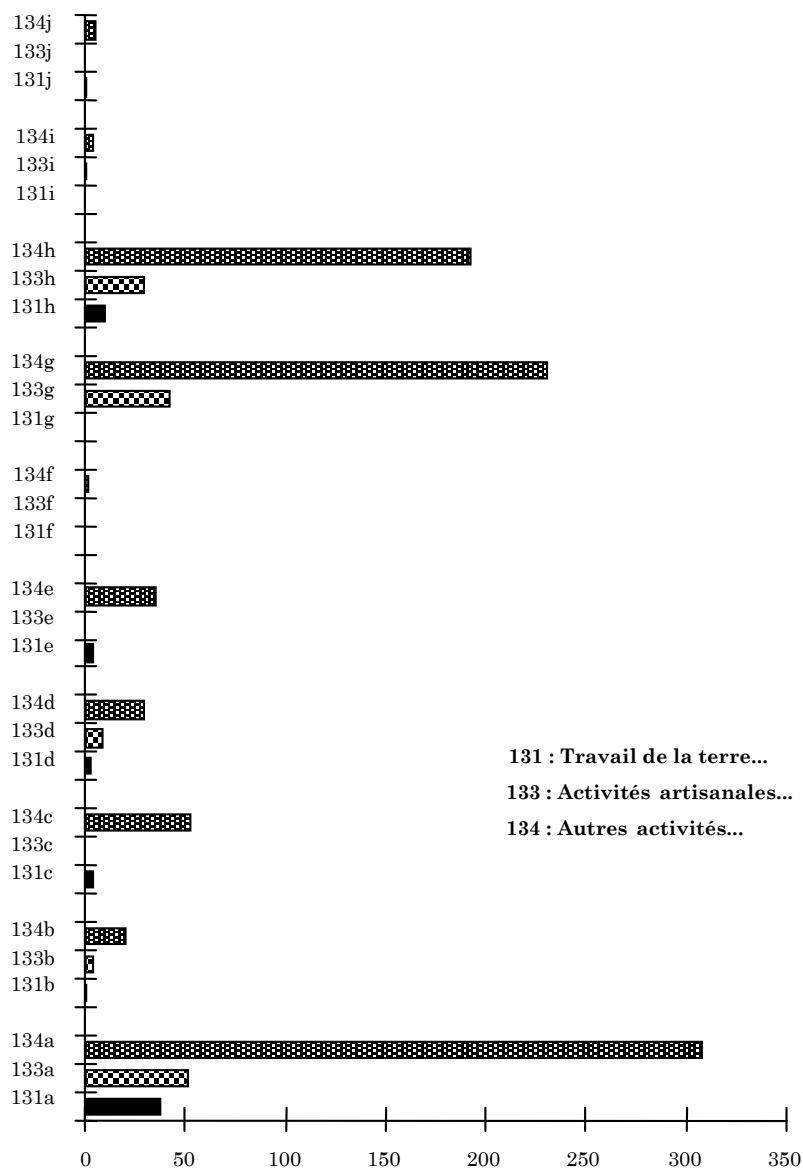
De la même façon que le dépendant est presque toujours représenté dans son cadre de travail, la sous-rubrique concernant les qualifications, les aptitudes à exercer une fonction, recouvre presque complètement celle des caractéristiques physiques et morales (317a et 317d). Chaque fois que l'auteur insiste sur une particularité physique ou intellectuelle, c'est pour montrer son utilité et l'utilisation que l'on peut en faire. Ce système des qualifications sert souvent de signe de reconnaissance de la servitude : on retrouvera alors ces références aussi à la rubrique 331¹.

Il est donc clair que l'intérêt pour le dépendant réside essentiellement dans l'usage que l'on peut faire de sa personne. Il est considéré avant tout comme un instrument de travail. La rubrique 013 nous montre les producteurs et la force de travail sous un aspect organisé, planifié, rentabilisé, dans le cadre principalement des activités domestiques qui, chez Martial, est le plus important. Même s'il n'y a que peu de fiches explicites au niveau de la rentabilité du travail, l'ensemble du système montre bien qu'il y a une utilisation rationnelle de l'individu/outil de travail.

Les données économiques, sous l'angle des emplois, sont extrêmement riches, 658 fiches parmi lesquelles 278 sont liées au fonctionnement de la maison et au service personnel du maître (tableau X), 110 aux spectacles et loisirs publics et privés, 82 à l'artisanat et au commerce, une soixantaine dans chacune des rubriques "fonction publique" et "exploitation rurale".

¹ Les gladiateurs ont une force surhumaine : *Carpophorus*, *Sp.*, 15 ; 22-23, *Verus et Priscus*, *Sp.* 27, *Triumphus et Myrinus*..., les domestiques rustiques ont les cheveux courts : XIV, 158, les *pueri* sont délicats, ont la peau tendre, un teint de neige : II, 57 ; IV, 42 ; VI, 29 ; VI, 68..., la masseuse a les mains agiles : III, 82, les danseuses de Gadès sont lascives : VI, 71, etc.

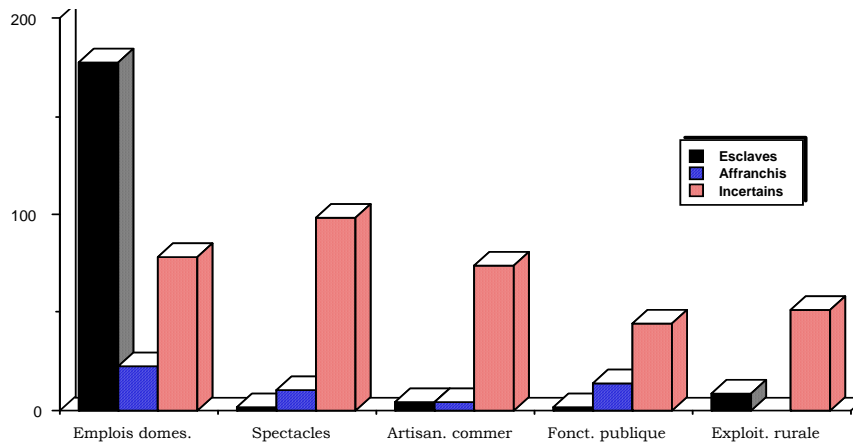
MARTIAL : corpus et index...



Graph. 8 : L'organisation du travail : répartition sectorielle

- a : organisation du travail
- b : autonomie, responsabilité
- c : disponibilité, mise à disposition
- d : temps et rythme de travail
- e : conditions difficiles, danger
- f : formation et entretien de la force de travail
- g : données spatiales
- h : qualifications et aptitudes
- i : spécialisation - j : exploitation plurielle

I^{re} partie : La dépendance dans la poésie réaliste



Graph. 9 : Répartition catégorielle des emplois

Pour les emplois, les problèmes posés sont d'un autre ordre. En effet, dès la première lecture des *Épigrammes*, il apparaît globalement que de nombreux métiers sont exercés aussi bien par des libres que par des dépendants. Cette constatation nous oblige à transformer le système de références pour étudier la place des esclaves dans le monde du travail. Tous les emplois mentionnés par Martial sont recensés ici, car dans tous pouvaient intervenir des dépendants et, si des emplois sont clairement donnés comme serviles, aucun n'est dit, en revanche, libre ou d'obéissance ingénue.

L'étude même de la situation des travailleurs non-dépendants s'est avérée nécessaire, dans la mesure où elle fournit un précieux élément de comparaison avec celle des esclaves remplissant les mêmes tâches. En outre l'étude du vocabulaire employé pour caractériser les esclaves et ceux qui ne le sont pas pourra peut-être aider à résoudre les cas douteux. Très souvent la lecture directe de Martial ne permet pas de déceler à quelle catégorie juridique appartient le dépendant. Une ambiguïté plane en permanence au niveau du statut juridique de l'individu au travail.

Nous avons tenté d'établir des critères pour saisir l'information : relevé des emplois où au moins une fois apparaissait un dépendant, métiers que la tradition considère comme l'apanage des esclaves, coexistence de plusieurs métiers dont au moins un est servile, etc. pour finalement retenir la totalité des informations concernant les emplois car c'est, à l'analyse, un des domaines où le statut est volontiers gommé dans le discours au profit de l'acte exécuté. Il semble bien qu'alors l'individu compte moins que la tâche effectuée et cela serait un élément pour déterminer le statut dépendant de nombreux artistes, artisans ... ou tout au moins le peu d'estime dans laquelle étaient tenus les "travailleurs".

Une exception cependant pour les emplois domestiques, en particulier le service de la table et le service personnel du maître. Cela tient au type même du discours qui privilégie les relations sociales, au fait que nombre de dépendants étaient connus des amis du poète, mais aussi et surtout que l'esclave apparaissait dans les relations privées comme élément décisif du statut socio-économique du maître.

Ces problèmes étant posés, nous nous trouvons alors devant des données de valeurs différentes qui permettent de déterminer des groupes :

- Certaines de ces valeurs sont sûres et directement utilisables : ce sont des esclaves, des affranchis, des libres que nous présente Martial.
- D'autres doivent être maniées avec plus de prudence, parce que plus ambiguës, lorsque nous sommes en présence d'individus dont rien n'indique le statut.

- Le dernier groupe, réduit, fait appel à la mythologie ou à l'histoire¹. Au premier abord, ces dernières indications apprennent peu sur la condition servile au premier siècle. Mais si elles peuvent être liées au genre de l'épigramme, elles sont aussi l'expression d'une réalité sociale chargée d'un contenu affectif particulier grâce au fonctionnement d'un système de références. Le problème se pose de savoir si une comparaison avantageuse, celle d'un jeune esclave avec Ganymède par exemple, révélait ou non une situation privilégiée de l'esclave à l'intérieur de la *familia*.

Dernier problème enfin pour le relevé des données : le même signifiant n'a, évidemment, pas toujours le même signifié à travers l'ensemble de l'œuvre. L'auteur emploie par exemple le mot *caupo* pour désigner le sommelier domestique et le cabaretier artisan. Seul le contexte peut alors permettre de déterminer le contenu exact du terme.

2. Les esclaves/dépendants et les rapports de production

Cette idée - d'utilisation de la force de travail des dépendants - est confirmée par l'étude des fiches de la seconde partie, qui montrent l'importance de l'acquisition de la main-d'œuvre, principalement par le circuit commercial. Importance lisible aussi bien au niveau du prix d'achat de l'esclave qu'au niveau des motivations des maîtres : nous les voyons se ruiner pour acheter un *puer* de deux cent mille sesterces (III, 62 ; IX, 59), vendre leurs champs (IX, 21), laisser mourir de faim leurs enfants (II, 34), se livrer aux pires excès pour répondre à la pression sociologique qui veut que l'individu libre soit évalué et jugé sur ses signes extérieurs de richesses, dont les esclaves occupent une partie importante. Le citoyen libre est avant tout un possédant et sa qualité de citoyen dépend de la qualité de ses possessions. En ce qui concerne les esclaves, ce sont essentiellement les esclaves de luxe qui servent de système de reconnaissance du "standing" du libre.

C'est presque toujours le maître (212) qui exploite son propre esclave. Il n'y a que très peu de cas d'esclaves prêtés ou empruntés, ou de maître donnant des ordres et distribuant du travail à d'autres esclaves que les siens. Dans la relation au travail, il est très souvent fait état du maître, ce qui montre bien que l'accent est mis sur la propriété et sur le principe de domination. Il y a rappel permanent du statut du maître lorsqu'un dépendant est mentionné, renvoi constant à celui qui détient le pouvoir.

Nous n'avons que peu de cas de prélèvement, peu de renseignements sur leurs taux et leurs formes. Ceci tient au statut du texte de Martial qui fait intervenir essentiellement le monde du travail urbain, lié à la pratique sociale et à la vie de relations.

Signes sociaux, systèmes de relation et comportements

Cette rubrique (033) occupe un terrain plus restreint que celui que nous venons de voir (031). Elle entend relever les informations spécifiques à la dépendance, les éléments qui, au premier regard, révèlent le dépendant et lui seul. Cette spécificité est bien sûr déterminée dans le temps et dans l'espace, les signes connotant la dépendance à une époque et dans une région donnée ne pouvant être étendus à l'ensemble de la population dans toutes les conditions : il en va ainsi de la nourriture, des stigmates, de la crucifixion même, etc. Chez Martial, peu nombreuses sont les données spécifiques aux esclaves, les marques physiques, la nourriture. Les marques de promotion et de répression existent, mais en nombre restreint là aussi. Seules certaines pratiques sexuelles fonctionnent comme marques spécifiques de l'esclavage et cela explique qu'elles aient été placées sous cette rubrique et pas uniquement

¹ Martial nous parle de la nourrice d'Enée : V, 1, 5 ; ou de celle de Priam : X, 67, 4. Voir de même les nombreuses mentions de Ganymède dans son rôle de *minister* et de *puer*.

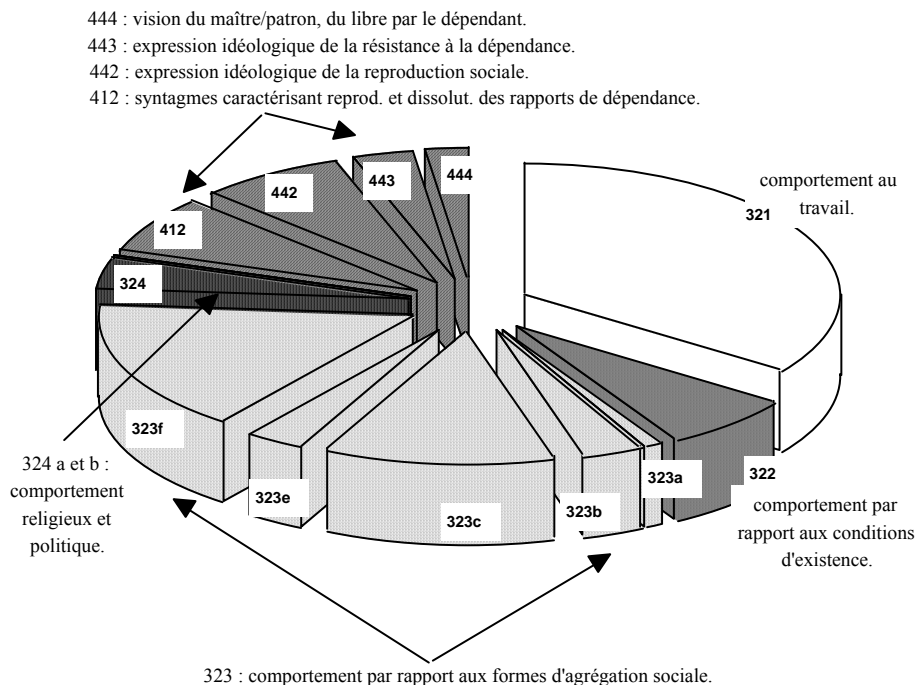
I^{re} partie : La dépendance dans la poésie réaliste

dans celle des comportements. En effet c'est le domaine de prédilection des relations de dépendance, le lieu d'exploitation auquel les dépendants ne pouvaient se soustraire.

Sous les rubriques 032 et 034 qui doivent être étudiées en complémentarité, il convient de distinguer deux démarches : le comportement des dépendants et celui des libres ainsi que leurs réseaux de relations.

Pour les dépendants, on ne sera pas surpris de relever plus de 150 fiches, sur à peu près 200, concernant le comportement au travail, les autres relevant des relations maître/dépendant. Les occurrences les plus parlantes montrent des individus cherchant à échapper à leur condition, soit en changeant leur apparence extérieure (V, 35), leur nom (X, 95 ; 95b ; VI, 17), soit en posant ouvertement le problème de leur condition d'esclave, tel Condylus (IX, 92) ou le *tonsor* de III, 74 et XI, 58. La révolte servile individuelle n'est évoquée qu'une fois, avec l'exemple de ce barbier, mais plus nombreuses sont les formes larvées d'opposition : mauvais comportement au travail (XIV, 69 ; 119 ; II, 17 ; 66), médisances (VII, 62) ou abus de confiance (IX, 73). Il y a au niveau de ces catégories, lorsque le comportement au travail est mauvais et dans les comportements maîtres/libres, des formes inorganiques d'opposition qui montrent un début de prise de conscience. Ces mêmes comportements seront relevés en 361 dans les "formes inorganiques d'opposition". Cela reste cependant marginal devant la grande masse d'occurrences révélatrices d'un bon comportement du dépendant au travail ou envers le maître (l'un et l'autre étant d'ailleurs interdépendants).

Ces rubriques, relatives au comportement, tout comme celles qui sont relatives à l'idéologie et que nous avons jointes dans le graphique ci-dessus, sont particulièrement tributaires du rapport locuteur/énoncé et c'est principalement dans l'implicite, dans le non-dit, que l'on pourra saisir le comportement véritable des dépendants, l'explicite étant étroitement lié à l'idéologie de Martial, à ses convictions, à sa pratique "militante".



Graph. 10 : Comportements et mentalités des dépendants

L'essentiel de l'information repose sur le comportement des libres : presque 250 fiches pour le comportement du maître envers ses esclaves ou ceux d'autres *familiae*, plus de 300 pour le comportement général du libre envers les dépendants, la grande majorité de l'information concernant les relations homosexuelles et hétérosexuelles. Les autres occurrences font intervenir les ordres dans le travail, les démarches envers les affranchis impériaux, les épigrammes visant à louer les vertus d'un *puer* aimé... Nous nous sommes attachés dans ces rubriques sur les comportements à ne relever que les occurrences faisant intervenir le domaine de l'action, de la relation "conflictuelle", en laissant les opinions au domaine idéologique de la IV^e partie. Cela pour plus de commodité dans l'élaboration de l'index, le domaine des comportements recouvrant de fait la quasi-totalité des informations.

Chez Martial, enfin, le dépendant intervient souvent dans une relation triangulaire, comme agent ou instrument entre deux libres, le plus souvent comme médiateur pour qualifier un sentiment ou une attitude de libre : en témoignent les esclaves offerts en cadeau aux amis, au moment des Saturnales, comme nous le voyons dans le livre XIV, mais aussi dans l'exemple d'Alexis, offert à Virgile par Mécène, selon Martial. Ces esclaves médiatisent les relations d'amitié, les relations amoureuses (XI, 23) ou celles de clientèle (III, 46 montre l'exemple d'un client représenté par son affranchi dans l'exercice de ses devoirs envers son patron). Dans tous les cas, l'intervention du dépendant renvoie au statut social du libre.

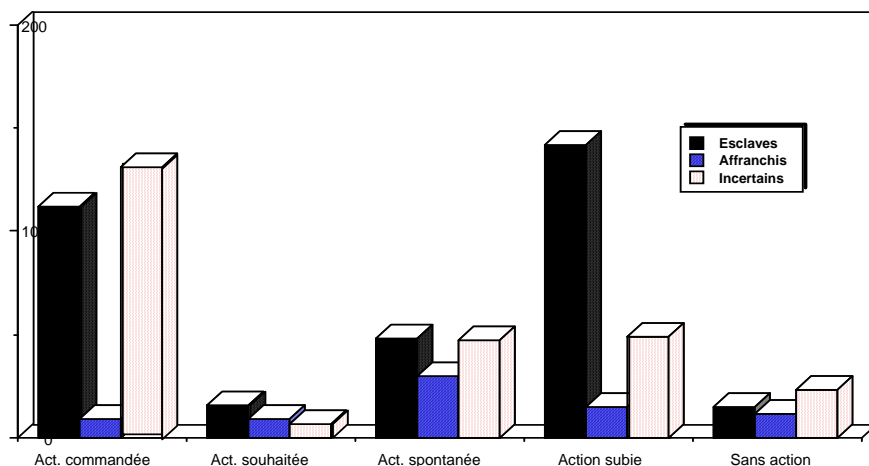
Parallèlement et en étroite corrélation avec l'index des comportements, nous avons relevé l'ensemble des qualifications, car c'est l'essentiel du corpus terminologique et thématique que l'on retrouve dans les caractéristiques physiques et intellectuelles. L'ensemble des qualifications fait apparaître le rôle important joué par le vocabulaire des caractéristiques physiques, naturelles ou non (stigmates), vestimentaires, toujours fonctionnelles, qui interviennent à tous les niveaux de la pratique esclavagiste, dans les modes et motivations d'appropriation, le comportement au travail, les relations maître/esclave.

Pour compléter l'analyse, il faut à chaque étape faire jouer le réseau des associations et des oppositions qui viennent améliorer ou péjorer l'information. C'est le système des références qui, bien souvent, donne sa véritable signification à une donnée car il est porteur de tout un code permettant de comprendre la valeur implicite d'une situation et de lire avec plus de rigueur le comportement d'un personnage.

L'étude des relations sociales visualisée dans le graphique 11 (page suivante) regroupe de façon aussi précise que possible le domaine de l'action. Un certain nombre d'occurrences concernant des individus au statut douteux mais présentant de fortes chances d'être esclaves ou affranchis ont été ajoutées afin de compléter l'analyse. Elles concernent des individus dont on ne sait s'ils sont esclaves ou affranchis, comme *vilicus*, *nomenculator*, *paedagogus*... Il était indispensable d'en tenir compte afin de ne pas perdre l'information. Bien entendu notre analyse porte essentiellement sur les comportements des esclaves et affranchis recensés comme certains. Elle devrait, éventuellement permettre par la suite de préciser le statut des incertains. Si les dépendants sont quelquefois présentés dans une situation totalement ou partiellement statique¹, le plus souvent ils interviennent à titre d'acteurs, spontanés ou suscités, ou d'instruments dans un événement qui les atteint avec plus ou moins de force.

¹ Très peu de cas en fait et qui font appel surtout à la description des rues de Rome ou à la peinture des Saturnales, très souvent à un sens métaphorique de la dépendance.

I^{re} partie : La dépendance dans la poésie réaliste



Graph. 11 : Action et comportement

Que les esclaves et affranchis apparaissent de façon marginale ou centrale, leur rôle est en majeure partie passif. Plus des deux tiers des occurrences montrent l'esclave dans un contexte de passivité totale ou exécutant un ordre donné par le maître. La plus grande partie des dépendants appartient au service domestique, plus précisément au service personnel du maître, en particulier pour la satisfaction de ses besoins sexuels. L'essentiel de l'information porte donc sur la relation maître/esclave. Vient ensuite le service de la maison principalement celui de la nourriture, des cuisines au service de la table, et plus particulièrement celui de la boisson. Enfin les divertissements publics ou privés viennent compléter ce tableau de la vie du Romain libre partageant son temps entre les occupations publiques et privées d'une population oisive : l'amphithéâtre, les bains, les invitations à dîner et les satisfactions personnelles. Lorsque l'esclave agit de son propre chef ou réagit à une situation donnée, cette attitude est ressentie comme tellement anormale qu'en général elle fait l'objet à elle seule d'une épigramme. Les affranchis ont plus souvent que les esclaves un rôle actif, mais c'est parce qu'il s'agit principalement d'affranchis impériaux, dont on a déjà vu le rôle important dans les relations clientélares.

Service du maître, relations esclavagistes, importance pour le maître de l'influence des affranchis impériaux, richesse des affranchis privés, les informations concernant la pratique sociale mettent en évidence la situation et le comportement des libres, la situation et le comportement de Martial envers libres et dépendants. Il semble donc de plus en plus indispensable de ne pas perdre de vue le monde des libres dans l'analyse de la population servile et le problème se pose de savoir dans quelle mesure l'un peut jouer comme un code pour comprendre la place véritable de l'autre dans l'idéologie d'un provincial espagnol, de culture et de formation classiques, à la conquête de la haute société impériale-esclavagiste romaine.

Les esclaves/dépendants et la société politique

Nous avons voulu rendre compte, à ce niveau, de la participation et de l'utilisation des dépendants dans le cadre de l'activité politique au sens large du terme et aussi de l'intervention de l'État dans le monde de la dépendance, principalement dans le domaine de la juridiction. Dans un second temps ont été recensées les informations sur la participation et l'utilisation des dépendants dans la vie et les luttes politiques et sociales.

Chez Martial, cette information se concentre en deux pôles : l'intervention des affranchis impériaux, dans la gestion des affaires publiques, et le rôle important joué par les dépendants au niveau des jeux publics qui médiatisent de façon permanente le pouvoir suprême, la suprématie de l'Empereur dans son rôle de *pater familias* de l'Empire.

Formes d'identification et d'opposition sociales, politiques et juridiques propres aux esclaves/dépendants

L'ensemble des catégories que nous venons de voir témoigne de l'importance des libres, du manque d'initiative et d'autonomie des dépendants. La rubrique 036 vise à étudier les possibilités de réaction, voire de révolte, des dépendants, de façon individuelle ou collective, spontanée, inorganique ou organisée. Chez Martial, nous ne décelons que des formes d'opposition individuelles et inorganiques, souvent larvées.

Ce chapitre, ainsi que le précédent (035) est assez pauvre quantitativement, le genre même de l'épigramme qui consiste à mettre en situation des individus, au sein de la pratique sociale, ne permettant pas de voir s'élaborer une prise de conscience collective et structurée. Il n'en reste pas moins que les quelques exemples que nous possédons montrent les dépendants conscients de leur sort et prêts à utiliser tous les moyens pour sortir de leur condition, que ce soit en s'opposant ouvertement au maître (pratique qui semble courante chez les barbiers, qui, le rasoir à la main, réclament leur liberté : III, 74 ; XI, 58) ou par la ruse, la fuite, la paresse au travail ou plus simplement en exploitant les vices des libres.

L'étude des pratiques sexuelles (335) et les violents portraits des parvenus/débauchés montrent bien qu'il y avait là possibilité de promotion et d'enrichissement, promotion présentée par Martial comme une forme de transgression sociale condamnable.

Expressions, pratiques, systèmes idéologiques et univers de la dépendance

Cette partie, consacrée à l'idéologie présente plus de difficultés. Contrairement aux trois premières qui étaient conçues plutôt comme système d'enregistrement de données susceptibles de faire l'objet d'une classification, elle pose des problèmes plus subtils de fonctionnement du texte, d'utilisation du vocabulaire, de la dynamique des mécanismes discursifs. Afin cependant de faciliter l'analyse, elle a été conçue en cinq grands secteurs thématiques.

1. Définition et représentation de l'esclave-dépendant

Le premier secteur enregistre tous les éléments qui permettent de repérer la façon dont Martial voit les dépendants, comment il les projette dans l'imaginaire.

C'est au niveau des trois importantes rubriques 413, 414 et 415, riches en occurrences, que le texte de Martial apparaît le plus éclairant. Pour la rubrique 413 "Profil et typologie de l'esclave/dépendant", une classification interne spécifique à Martial a été adoptée. Il faut bien reconnaître que presque la totalité de l'œuvre entre dans cette rubrique : que ce soit par le biais de la terminologie, particulièrement les procédures de désignation¹, les qualifications², les formes de description du dépendant, les comportements, la place de l'esclave dans les énumérations, le système des références. À chaque occurrence se trouve un adjectif, un verbe qui oriente l'information vers une vision bien définie. Comme Martial intervient toujours pour donner à son discours un code de valeur, la totalité des références à la dépendance entre dans cette rubrique, par le biais du rapport locuteur/énoncé.

¹ L'esclave désigné par l'ordre du maître, *arguto pollice*, VI, 8 ; par son origine géographique, *iubente Lacon*, VII, 80 ; *Tartesiaca manu*, XI, 16 ; par un pronom seul, *qui*, V, 51 etc. Voir *supra* 91 sq.

² Cf. le *rudis colonus* de VI, 73, les *tonsos*, *horridulos*, *rudes*, *pusillos hircosi filios subulci*, C, 98 ; *ebria tibicina*, XIV, 63 ; *infante sordido*, I, 49 ; *pinguis vilica*, I, 55 ; *nigro magistro*, I, 104 ; *Venera puerilia corpora turba*, II, 75...

I^{re} partie : La dépendance dans la poésie réaliste

On trouvera donc à ce niveau uniquement le système de références appliqué aux esclaves/dépendants, sous forme de comparaisons, de métaphores, d'associations ou d'oppositions. Ce système de références a été subdivisé en six parties, que le dépendant soit qualifié par référence au milieu géographique d'où il est issu, au monde divin (par assimilation à des dieux), au monde des libres auquel il s'oppose (passé ou présent, le système des références historiques fonctionnant essentiellement par opposition au dépendant), aux animaux (par assimilation ; cependant les cas sont peu nombreux) et même au monde de la dépendance, lorsque le dépendant est nommé par le rappel unique d'une particularité servile (principalement les entraves ou la *catasta* sur laquelle étaient vendus les esclaves). Enfin une dernière sous-rubrique a été créée pour mettre en valeur une pratique discursive de Martial qui tend à nommer un individu par une caractéristique physique et par elle seule : *grex capillatus* (II, 57), *exoletus*, *crispulus*, *spado*, *grandes* (VII, 62), *frequentes capillati* (X, 62), *draucus*, *cinaedus*, *crinitae turbae* (XII, 49), *quinque comati* (XII, 70), etc. Il y a là plus qu'une procédure de désignation, car c'est en général le seul élément d'identification. Il fonctionne donc bien dans le cadre d'une typologie de la dépendance.

Les rubriques 414 et 415 sont très fournies, ce qui ne fait que confirmer ce que nous avons vu par ailleurs. Le dépendant, signe de prestige et de richesse apparaît dans quelques 200 occurrences, le plus souvent dans une énumération de biens et de personnes, comme symbole de la fortune à des degrés divers, donc du statut social. À noter qu'il peut aussi apparaître comme signe de pauvreté (VIII, 75), mais rarement (deux cas seulement). Même lorsqu'il est employé seul, le dépendant apparaît très souvent comme signe du statut social du libre. À tel point que la non-possession d'un esclave apparaît chez Martial comme une remise en cause de l'existence sociale du libre.

2. L'esclavage/dépendance comme système de références

C'est la partie la plus vaste des rubriques sur l'idéologie, principalement pour l'utilisation de l'univers dépendant comme code de valeur (rubrique 423). S'il n'y a que peu d'utilisation de la terminologie spécifique pour qualifier un individu d'un autre groupe social, il y a un usage poussé du monde de la dépendance pour qualifier ou disqualifier les libres ou d'autres types de dépendants, principalement les affranchis. Il n'y a jamais d'évocation gratuite de la dépendance. Elle intervient presque toujours dans un système de comparaisons, d'assimilations, d'oppositions avec la réalité concrète du monde des libres. Même dans les situations les plus banales, les moins dangereuses, les plus favorables au dépendant, il y a toujours fonctionnement du système de référence de la dépendance, à tel point que le monde des libres se détermine toujours par rapport à elle. C'est la rubrique qui synthétise le mieux la réalité impérialiste qui a imprégné toutes les classes de la société jusqu'au plus profond des structures mentales.

La société romaine de l'époque de Martial se pense en fonction de la présence du système esclavagiste. Cette rubrique montre bien que l'intérêt ne réside pas, pour Martial, dans la prise en compte de la réalité esclavagiste comme fait social et problème humain, mais qu'il la conçoit comme toile de fond d'un système valorisant le statut des libres et la permanence des structures de domination.

3. Approche systémique de la dépendance

Le troisième secteur thématique tente de recenser les éléments éventuels d'une théorie justifiant ou dénonçant le principe même de la dépendance. Il n'y a pas, à proprement parler de théorie justificatrice de l'esclavage chez Martial, mais une épigramme (IX, 92), cependant, exprime clairement son opinion sur le fond du problème : l'esclavage est une situation qui ne manque ni de sécurité, ni de confort, et il est préférable à la dure vie de la clientèle. Il en ressort que c'est dans l'ensemble de l'œuvre, et particulièrement à travers

l'étude des affranchis, que pourra se lire le plus complètement le sentiment de Martial sur l'esclavage. Mais il faut bien reconnaître, à ce niveau que Martial, qui se considère comme impliqué à fond dans les luttes et la vie politique et sociale de son temps, n'a pas éprouvé le besoin de théoriser sur la dépendance qu'il place pourtant à la base de tous les maux de la société romaine.

4. Expressions et pratiques idéologiques des esclaves/dépendants ou prêtées aux esclaves/dépendants

C'est une entreprise osée que de tenter de cerner la mentalité des dépendants, leurs pratiques idéologiques, car nous nous heurtons au manque de témoignages directs. Ce n'est qu'à travers le discours de Martial, et souvent même dans l'implicite, que nous pouvons déterminer quelquefois la part réciproque laissée à l'initiative du libre ou du dépendant. Cependant certains comportements sont révélateurs d'un niveau idéologique de résistance à la dépendance et nous retrouvons, à ce niveau, les fiches en 361 sur les formes d'opposition larvées ou ouvertes des dépendants. De la même manière, les affranchis nouveaux riches tentent de reproduire le genre de vie des libres, et même nous voyons, à l'occasion des spectacles, venir de tous les coins du monde des personnages, au statut imprécis, mais qui étaient les frères de races de tous les esclaves étrangers vivant à Rome, venir célébrer la puissance de Rome et la gloire de son Empereur (*Sp.* 3).

Pour importante que soit cette quatrième partie sur les pratiques idéologiques, elle ne fait que confirmer l'omni-présence des libres, la réaffirmation continuelle de leur puissance et de leur domination. L'esclavage n'est vu que comme un fait de société naturel, inscrit dans l'ordre des choses terrestres et divines, dans le passé et dans le présent. Tout le système des références transpose dans le divin une société semblable à celle des hommes et où les dieux ont aussi leurs esclaves (Ganymède, par exemple, qui n'est esclave que dans l'esprit de Martial et qui remplit les fonctions de *puer* et de *minister*). On ne peut trouver de meilleure justification que divine sinon dans le passé où les exemples historiques font office de dogmes auxquels il faut obéir pour maintenir la cohésion de l'ordre social.

Ce que l'on peut lire à ce premier niveau d'analyse, c'est le refus de toute mobilité sociale, particulièrement visible dans la façon de présenter les affranchis privés dont le tort essentiel est d'être sortis de la condition servile pour se trouver maintenant en compétition de fortune et de statut social avec les libres.

La part de l'incertitude

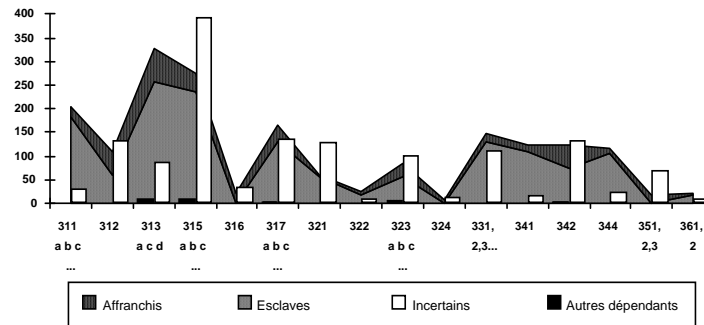
Il faut évidemment nuancer l'analyse par une étude particulière du grand nombre d'occurrences concernant les cas douteux, répertoriés sous *incertains* et *incertains**. Comme nous l'avons déjà souligné, le statut est souvent occulté. Volontairement ou non, telle est la question ? Les trois graphiques suivants tentent de donner un commencement de réponse à ce problème qui se posera tout au long de notre étude de Martial, ou tout au moins de poser le problème.

I^{re} partie : La dépendance dans la poésie réaliste



Graph. 12 : Part de l'incertitude dans le domaine économique

Dans le domaine économique, plus exactement dans le monde du travail, la proportion des cas douteux suit assez régulièrement celle des esclaves et affranchis, à une exception cependant et qui concerne le travail à la campagne : on voit alors précisés le cadre, l'objet et le produit du travail, aussi bien que l'organisation du travail du dépendant. On peut donc se demander si la proportion des individus de statut incertain, peut-être même des libres n'était plus nombreuse à la campagne ; peut-être y avait-il moins d'intérêt de la part de Martial pour ces individus ? Ou moins d'intérêt pour les tâches qui y étaient réalisées ?

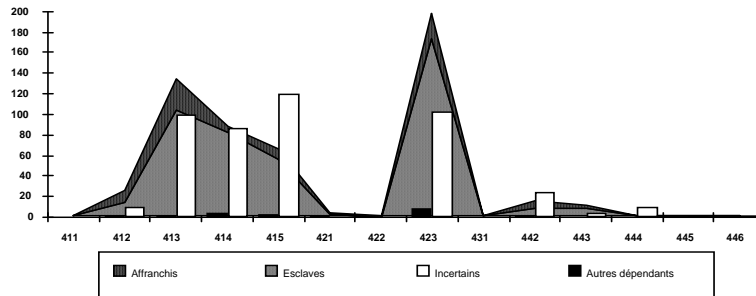


Graph. 13 : Part de l'incertitude dans la pratique sociale

Même remarque pour la pratique sociale avec deux exceptions pour les emplois et la vie publique (351, 352, 353). De la vie domestique à la vie artisanale et de loisirs, le statut des individus est très souvent occulté. Cela peut s'expliquer par la renommée, lorsqu'il est question des gladiateurs célèbres ou par le nombre lorsqu'il s'agit de *familiae* de grands personnages. Mais en ce qui concerne la vie artisanale, n'y-a-t-il pas là tout simplement une ambiguïté juridique de statut ? La population de Rome ne semble pas avoir été aussi clairement définie qu'on le souhaiterait et au petit peuple haut en couleur de la capitale de l'Empire devait se trouver mêlés des personnages venus de toutes parts et de tous milieux. (Voir Sp. 3 : Où trouver une nation assez reculée, un peuple assez sauvage, César, pour ne pas fournir de spectateurs à ta capitale ? Le paysan de Thrace est venu de l'Hémus qui garde le souvenir d'Orphée, ainsi que le Sarmate qu'alimente le sang de son cheval et l'homme qui boit le flot du Nil à sa source dont il sait le secret, et celui dont la vague de la mer la plus lointaine heurte le rivage. L'Arabe est accouru, les Sabéens sont accourus, et les Ciliciens ont été aspergés de la rosée de

MARTIAL : corpus et index...

leur propre safran. Leur chevelure nouée en un chignon, les Sicambres sont venus, ainsi que les Ethiopiens à la chevelure tordue d'une autre guise. Divers sont les langages de ces peuples : mais ils s'accordent tous entre eux, César, quand ils te proclament le vrai père de la patrie.)



Graph. 14 : Part de l'incertitude dans le domaine idéologique

Le domaine idéologique n'échappe pas à cette règle et jusque dans la vision du maître (ou du libre) et dans les rubriques concernant la connotation du statut social des libres (414, 415), la marge d'incertitude reste grande. Mais alors c'est la ventilation thématique qui permettra de résoudre le problème du statut. Lorsqu'un individu intervient dans une énumération de richesses ou lorsqu'il émet un jugement sur le libre, n'y-a-t-il pas là un élément permettant de déterminer son statut et de le classer dans la catégorie des dépendants ?

Martial occulte volontairement le statut réel de nombreux individus qui sont alors transformés en types sociaux. Cela afin de nourrir un discours polémique qui vise à condamner des structures sociales en voie de dégradation. Donc se pose le statut véritable de cette masse d'individus dont on ne dit pas ce qu'ils sont, soit que tout le monde l'ait su à cette époque, soit que l'on ait pu craindre quelque mesure de rétorsion de leur part, soit enfin que cela n'ait aucune importance dans la mentalité des locuteurs, bon nombre d'individus étant noyés dans la masse des basses couches de la société, esclaves et libres confondus. Cela met l'accent sur un danger réel et sous-jacent qui vient de l'enrichissement des esclaves, prêts à tous les vices et surtout à exploiter les vices des libres, et de leur montée dans la société clientélaire comme concurrents des vrais citoyens d'extraction libre.

Chapitre II

- JUVÉNAL -

La PRODUCTION du TEXTE
Le CHOIX de l'ÉCRITURE SATIRIQUE

Un satirique sous influence, une thématique d'actualité

L'œuvre de Juvénal présente la particularité d'être pratiquement la seule source de renseignements valable que nous ayons sur l'homme et sur sa vie¹. Les manuscrits ont conservé une douzaine de biographies qui, toutes, remontent au même original, aujourd'hui perdu, et dont la fidélité est incertaine. Bien que certaines *Vies* aient tenté de faire de Juvénal un fils d'affranchi, il fut certainement un *ingenuus* appartenant à la classe moyenne et non à l'ordre équestre, comme a pu le faire penser une inscription d'Aquinum, par laquelle il dédiait un autel à Cérès². Selon E. Flores³, son origine peut expliquer son ressentiment, contre les affranchis, les parvenus, la plupart d'origine orientale, ainsi que le caractère paradoxal de son attitude sociale qui consiste à prendre la défense des défavorisés au nom de principes qui sont ceux de l'aristocratie républicaine.

Il semble qu'il ait connu l'exil sous le règne de Domitien, ou tout au moins un éloignement en Grande-Bretagne, sous prétexte de revêtir des honneurs militaires⁴.

¹ Les données sur les "vies" de Juvénal ont été analysées, entre autres, par P. Ercole, Note Giovenale, *RIGI*, 1926, 1 : 1-14 ; A. Piccoli Genovese, *Giovenale*, Firenze, Le Monnier, 1933, VII + 210 p. (coll. *Le vite*) ; N. Salanitro, *Introduzione a Giovenale*, Napoli, 1944, 73 p ; S. Monti, Contenuto e struttura del fascicolo che compresse il foglio di Bobbio (Vat. 5750) di Giovenale e Persio, *AFLN*, 11, 1964-1968 : 57-68 ; E. Flintoff, New Light on the early Life of Juvénal, *Wiener Studien*, n. F., VIII, 1974 : 156-159 et B.G. Peregrina, Algunas consideraciones sobre Juvénal, *Barcelona, Ed. de la Universidad*, 1975 : 149-154.

² Selon cette inscription, il aurait été chef d'une cohorte militaire et aurait appartenu alors à l'ordre équestre : G. Highet, The Life of Juvénal, *TAPhA*, 1937 : 480-506.

³ E. Flores, Origini e ceto di Giovenale e loro riflessi nella problematica sociale delle satire, *AFLN*, X, 1962-1963 : 3-32 et 51-80. D. Wiesen, Juvénal's moral Character. An Introduction, *Latomus*, 22, 1963 : 440-471 pense, lui aussi, qu'en écrivant les *Satires* Juvénal veut donner des leçons morales et jouer ainsi un rôle que la conduite de sa propre vie lui semble autoriser.

⁴ Cf. n. 3 et L. Herrmann, Iuvenaliana, *REA*, 1940 : 448-452. Claudien, *chant XXII*, qui met dans la bouche de Juvénal une requête à l'empereur Hadrien pour obtenir sa grâce. On trouvera l'ensemble des données concernant ce problème dans E. Griset, Di un carme declamatorio di Claudiano e l'esilio di Giovenale, *MC*, 1933 : 329-335 ; J. Gérard, *Juvénal et la réalité contemporaine*, Paris, 1976 : 56 sq et surtout la note 2 de la page 5 ; G. Brugnoli, Vita Juvénalis, *Studi Urbinati*, 37, n. s., 1, 1963 : 5-14 ; E. Cizek, Juvénal et certains problèmes de son temps : les deux exils du poète et leurs conséquences, *Hermes*, 105, 1977, 1 : 80-101. S.C. Fredericks, Juvénal's fifteenth Satire, *ICS*, I, 1976 : 174-189 voit dans cette satire un écho de son exil en Égypte, car elle oscille entre "le vice de la colère et la vertu de l'*humanitas*". Il est clair que tout cela prête à confusion et déjà pour E. Meszaros, Zum Leben des Juvénal, *EPhK*, 1937 : 219-227 (en hongrois, résumé en allemand), ce que les *Vitae* enseignent de l'exil du poète est pure invention.

JUVENAL : La production du texte

Bien qu'elle soit nettement influencée par les poètes de la fin de la République et des premiers temps de l'époque impériale, cette œuvre présente aussi la particularité d'être étroitement liée à celle de Martial à laquelle elle succède une génération plus tard : elle l'est par le genre, les thèmes abordés, les renseignements que celui-ci donne dans les *Épigrammes*, leur amitié et la situation sociale qui était la leur. Le problème social est au centre de l'œuvre des deux poètes, qui appartiennent à peu près au même milieu, celui des clients. Tous deux se révoltent contre l'injustice dont est victime une classe moyenne contrainte de vivre dans une instabilité permanente.

De Martial, l'Espagnol de Bilbilis, à Juvénal, l'Italien d'Aquinum, il y a, comme nous l'avons laissé entendre dans l'introduction, une continuité dans l'invective et la satire, dans la dénonciation des maux de cette fin de 1^{er} siècle et du début du II^e, du règne de Domitien à celui d'Hadrien. Si les thèmes sont semblables, la manière de les aborder cependant diffère et le but recherché n'est sans doute pas le même. C'est en fin d'analyse la question qui se posera à nous. Ces thèmes sont présentés, chez Juvénal, de manière structurée, élaborée, alors que chez Martial les attaques - ou les louanges - parsemaient l'ensemble de l'œuvre, de manière incisive, certes mais, apparemment, plus dispersée. Au mieux certains thèmes s'ordonnaient en cycles¹ ou revenaient sous forme de leitmotiv. Ici, chaque thème, chaque problème est étudié dans son ensemble, théorisé, abordé de front et si des éléments semblables se retrouvent de façon marginale dans le reste de l'œuvre, ils viennent étayer une analyse qui a été poussée de manière approfondie en une séquence globalisante.

Les satires se présentent sous forme de réquisitoires là où Martial noyait ses accusations dans la diversité et la complexité de la pratique quotidienne. Juvénal pose le problème du bien et du mal, l'analyse et accuse. L'un et l'autre interviennent directement dans le discours, s'impliquent totalement et font de leur œuvre un instrument de lutte, de dénonciation, de révolte².

Le texte présente, on le sait, de nombreux problèmes liés à la tradition manuscrite³. L'abondance de la littérature qui leur est consacrée, ainsi que les très nombreuses publications philologiques - plus des deux tiers de la bibliographie consacrée à Juvénal -, montrent bien la difficulté de l'établissement du texte et de la compréhension des thèmes abordés. C'est net en

¹ M. Garrido-Hory, *Martial et l'esclavage* : 10-14.

² Sur les relations de Martial et de Juvénal et l'influence, particulièrement, du premier sur le second, la littérature est extrêmement abondante (quelques 300 ouvrages traitent de leurs thèmes communs, des emprunts, des personnages étudiés, des réminiscences communes d'auteurs des époques passées, principalement Virgile...) : voir en particulier H. Nettleship, *The Life and Poems of Juvenal*, *Journal of Philology*, 16, 1888 : 41-66 ; H.L. Wilson, *The Literary Influence of Martial upon Juvénal*, *AJPh*, 19, 1898 : 193-209 ; G. Boissier, *Les relations de Juvénal et de Martial*, *Revue des Cours et Conférences*, 7, 1899, 2 : 443-451 ; G. Highet, *Juvénal's Bookcase*, *AJPh*, 72, 1951 : 370-371, 383-384, 386-387 ; R.E. Colton, *Juvenal and Martial on the equestrian Order*, *CJ*, 61, 1965-1966 : 157-159 ; *Id.*, *Juvenal 6.398-412*, 6. 419-433, *Classical et Mediaevalia*, XXXI, 1970 : 151-160 ; *Id.*, *Juvenal and Martial*, Columbia University doctoral dissertations, 1951 ; *Id.*, *Echoes of Martial in Juvenal's Twelfth Satire*, *Latomus*, XXXI, 1, 1972 : 164-173 ; *Id.*, *Echoes of Martial in Juvenal's fourteenth Satire*, *Hermes*, 105, 1977, 2 : 234-246 ; *Id.*, *Martial in Juvenal's Eighth Satire*, *Studies in Latin Literature and Roman History*, I, Bruxelles, 1979 : 448-461 et W.S. Anderson, *"Lascivia vs Ira" : Martial and Juvenal*, *California Studies in Classical Antiquity*, 3, 1970 : 1-34 ; Sur les relations avec les autres poètes, principalement Silius Italicus et Stace, R.B. Steele, *Interrelation under the latin Poets under Domitian*, *CPh*, 25, 1930 : 328-342.

³ Pour la composition, on pourra se reporter, en particulier, à R. Verdière, *Contribution à une pagination nouvelle des Satires de Juvénal*, *Latomus*, 11, 1952 : 327-333 et L. Herrmann, *Sur la disposition de l'original de Juvénal*, *ibid.* : 334-336. J.R.C. Martyn, *Juvenal's use of "atque"*. Some textual Problems, *Eranos*, 72, 3-4, 1974-1975 : 131-142 étudie la fréquence d'*atque* par rapport à Martial, Virgile, Lucain.

I^{re} partie : La dépendance dans la poésie réaliste

particulier pour le manuscrit d'Oxford¹, et les problèmes posés par le texte de la *Satire* VI, une des plus importantes du discours et de la pensée de Juvénal.

Son œuvre commence donc là où finit celle de Martial - à la mort de Domitien, plus exactement à la fin du règne de Trajan² - à un moment où se posait le problème de la succession impériale - et se poursuit jusqu'en 128. Comme l'auteur ne parle guère de lui ni de personnages connus, la chronologie des *Satires* est très difficile à établir. On peut cependant penser que la première n'a pas été écrite plus tard que l'an 100, la deuxième entre 90 et 93, la troisième en 98 ou 100, la quatrième après la troisième, probablement en 99, la cinquième entre 100 et 101, la sixième entre 105 et 107, la septième entre 111 et 113.

Les *Satires* : essai de datation³

	Empereurs	datation	circonstances ⁴
Livre I : <i>Satires</i> 1 <i>Satire</i> 2 <i>Satire</i> 3 <i>Satire</i> 4 <i>Satire</i> 5	Trajan	ap. 100 et av. 115 (A. Michel = 115) ébauchées en 90-92 ? ébauchées en 96 ? ébauchées en 99 ?	condamnation de Marius Priscus
Livre II <i>Satire</i> 6	Trajan	ap. 115 (116 ou 117)	campagnes de Trajan en Arménie et contre les Parthes. Passage d'une comète et tremblement de terre (Friedländer).
Livre III : <i>Satire</i> 7 <i>Satire</i> 8 <i>Satire</i> 9	Hadrien	118 ?	
Livre IV : <i>Satire</i> 10 <i>Satire</i> 11 <i>Satire</i> 12	Hadrien		
Livre V : <i>Satire</i> 13 <i>Satire</i> 14	Hadrien	ap. 127 et av. 131	127 (d'après le consulat de Fontéius) dénonciation de la circoncision des Romains (interdiction d'Hadrien en 131) entre 128 et 130 (consulat de Juncus)
<i>Satire</i> 15 <i>Satire</i> 16			

Il semble bien que l'écriture satirique ne se soit développée que dans la deuxième partie de sa vie, la première ayant été consacrée à l'éloquence⁵.

¹ C'est, en effet, le manuscrit d'Oxford qui a donné lieu au plus grand nombre de discussions, les articles les plus anciens mettant en doute l'authenticité du manuscrit : U. Knoche, Ein Wort zur Echtheitskritik, *Ph*, 1938 : 196-217 ; B. Axelson, A Problem of genuineness in Juvénal, *Mélanges M.P. Nilson*, Lund, 1939 : 41-55 ; J. Colin, Juvénal, les baladins et les rétiaires d'après le manuscrit d'Oxford (Juvénal, *Sat.*, VI, 365, 1-26), *AAT*, 87, 1952-1953 : 315-386 ; E. Courtney, "Vivat ludatque cinaedus", *Mnemosyne*, 15, 1962 : 262-266 ; J.G. Griffith, The survival of the longer of the so-called Oxford fragments of Juvénal's sixth satire, *Hermes*, 91, 1963 : 104-114 ; G. Luck, The textual History of Juvénal and the Oxford lines, *HSPH*, LXXXVI, 1972 : 217-232 ; J.R.C. Martyn, Further Evidence on Juvénal's Oxford Fragments, *Scriptorium*, XXXIV, 1980 : 247-253.

² Les problèmes de datation, ont été étudiés dans des ouvrages généraux traitant de la vie et de l'œuvre de Juvénal : P. Ercole, La cronologia delle satire di Giovenale, *RFIC*, 1929, VII, 184-207. A. Michel, La date des *Satires* : Juvénal, Héliodore et le tribun d'Arménie, *REL*, 41, 1963 : 315-327 insiste sur la communauté de pensée entre Tacite et Juvénal. Certaines allusions des satires attesteraient, à ce moment, l'hostilité de Juvénal envers Héliodore, ami d'Hadrien, et surtout envers Trajan. Voir aussi l'article de E. Pasoli dans les *Mélanges Vassalini*, L'epigramma 12, 18 di Marziale e la cronologia dell'attività poetica di Giovenale, *Scritti in onore C. Vassalini*, Verona, 1974 : 347-355.

³ D'après J. Gérard, *Juvénal et la réalité contemporaine*, Paris, 1976 : 5-15.

⁴ Relevées dans les *Satires*.

⁵ Voir J. Gérard, *Juvénal et la réalité contemporaine...*, et G. Highet, The Life of Juvénal, *TAPhA*, 1937 : 480-506. Le texte et les citations sont empruntés à P. de Labriolle et F. Villeneuve, *Juvénal. Satires*, Paris, 1967, XXXII + 203 p., Collection des Universités de France.

On a pu remarquer qu'il n'était pas indifférent non plus qu'il ait commencé à écrire à la mort de Domitien, l'état de l'opinion à ce moment favorisant le succès d'un auteur satirique. Mais on pourrait alors se poser la question de la valeur offensive et de l'impact de l'œuvre de Juvénal face à Martial, qui, sous ce même règne, et bien qu'il masque de nombreuses attaques sous des types imaginaires, a cependant abordé de front les problèmes sociaux et tenté de réveiller les consciences, surtout celles des libres riches. Juvénal serait-il moins "courageux" ? Faut-il chercher dans son goût premier pour la déclamation la raison de son arrivée tardive dans l'action satirique ? De toute façon, sa longue pratique des exercices d'école, sa formation de rhéteur, opposant le passé au présent, fulminant contre la dépravation des grands de ce monde, contre les débordements des femmes, renouvelant l'éloge des vertus, la condamnation des vices, était une préparation efficace à la création satirique, un autre "mode" d'expression critique, qui allait le conduire à une problématique proche de celle de Martial.

Quoi qu'il en soit du difficile problème de la datation, trois certitudes cependant se dégagent des satires : le premier livre a paru après 100, date du procès de Marius Priscus ; la deuxième satire est postérieure à 115, puisqu'elle fait allusion à une comète apparue à cette date ; enfin l'empereur du début de la *Satire VII* est Hadrien.

Martial n'est pas seul impliqué dans la vie et l'œuvre de Juvénal¹. Les écoles de rhétorique l'avaient imprégné de culture classique et sa formation intellectuelle le portait à utiliser des connaissances qui remontaient aux siècles précédents. Virgile tient dans son œuvre, comme d'ailleurs dans celle de Martial, une place de choix. Il reste à la base de la culture littéraire latine pendant toute la période impériale et jusqu'aux temps barbares². On peut donc trouver dans les *Satires* de nombreux souvenirs "virgiliens"³, empruntés aux *Géorgiques*⁴ principalement. Juvénal y cherchait, comme dans la poésie d'Ovide, des expressions, des formules métriques, des images, surtout bon nombre de rapprochements destinés à donner au fait ou à l'instant un caractère d'éternel recommencement⁵.

¹ On trouvera une étude détaillée des poètes qui ont influencé Juvénal et des exigences du genre satirique, pour le fond et pour la forme, dans R. Jenkins, *Three Classical Poets. Juvenal*, London, 1982 : 151-221.

² "Désormais un Romain cultivé est un homme qui possède son Virgile, comme un Grec Homère : trésor de sagesse et de beauté déposé au plus profond de la mémoire, dont les vers remontent à la conscience chaque fois qu'on éprouve le besoin d'exprimer, de souligner ou de cautionner un sentiment ou une idée" (H.I. Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Paris, 1948 : 341.)

³ Voir en particulier H.C. Nutting, Three notes on Juvénal, *AJPh*, 1928 : 253-267 ; H.F. Rebert, *Virgil and those others*, Amherst Mass., 1930, 126 p. ; I.M. Campbell, Juvénal and Virgil, *CR*, 1936 : 122 ; W.G. Phelps, *Three Roman Poets and their Message (Virgil, Horace, Juvenal)*, Shreveport, La, 1938, 24 p. ; E. Henriot, *Les fils de la Louve, op.cit.*, 316 p. ; G. Highet, *Poets in a landscape. Juvenal*, New York, Knopf, 1957, XIX, 267 & XII p. ; D.A. Kidd, Juvénal I, 149 and X, 106-107, *CQ*, 14, 1964 : 103-108 ; F.J. Lelievre, Parody in Juvénal and T.S. Eliot, *CPh*, 53, 1958 : 22-26 et *Id.*, Virgil and Juvénal's third satire, *Euphrosyne*, V, 1972 : 457-462. ; J.R.C. Martyn, Juvénal 2. 78-81 and Virgil's plague, *CPh*, LXV, 1970 : 49-50 ; K. Gantar, Ucalagonte in Virgilio, Omero e Giovenale, *Atti e Mem. Accad. Virgiliana di Mantova N.S.*, XXXIX, 1972, 6 p. ; W. Clausen, Juvenal and Virgil, *Harvard Studies of classical philology*, 1976, 80 : 181-186 ; V.S. Durov, Lucrèce et Virgile dans la littérature romaine et la dixième satire de Juvénal, *VLU*, 1976, 8 : 98-103 (en russe) ; G.B.A. Fletcher, Juvenalia, *Latomus*, XXXV, 1976 : 108-116 qui donne une liste des passages à rapprocher essentiellement de Martial mais aussi de Virgile, Ovide, Sénèque, Stace ; Y. Nadeau, Traduction and the Censors (Juvénal II, 159 ; VIII, 17 ; VII, 16 ; XI, 31 and Virgil, *Aen.* VI, 697 sq.), *LCM*, X, 1985 : 44-48 ; M. Citroni, Giovenale e Virgilio in Claudiano, *Eutr.* I, 66-67, *Filologia e forme letterarie. Studi offerti a Francesco della Corte*, Urbino, Ed. Quattro Venti, 1987, IV : 253-259.

⁴ On peut se reporter au tableau des correspondances donné par D. Joly, Juvénal et les "Géorgiques", *Hommages J. Bayet, Latomus*, LXX, 1964 : 291, n. 1. J.R.C. Martyn, False modesty in Virgil, *Vergilius*, 15, 1969 : 53-54 démontre que la *Sat.* III, 321-322 est une parodie de *Géorg.* I, 80-81.

⁵ L.J.D. Richardson, The Size of the Lizard, *Hermathena*, LVII, 1941 : 128-129 (lorsqu'il écrivait *Sat.* III 230-231, Juvénal avait sans doute à l'esprit Ovide, *Mét.* V, 457-458) ; E. Henriot, *Les fils de la Louve, op.cit.*, 316 p. et surtout E. Thomas, Ovidian Echoes in Juvenal, *Ovidiana*, Paris, 1958 : 505-525 ; Textualia in Ovid and Juvénal, *Orpheus*, 6, 1959 : 149-151 et Some aspects of Ovidian Influence on Juvénal, *Orpheus*, 7, 1960 : 35-44 : ces trois articles examinent la façon dont l'influence d'Ovide sur Juvénal se manifeste dans le choix et le traitement du sujet, dans l'usage stylistique et peut aider à l'établissement du texte.

I^{re} partie : La dépendance dans la poésie réaliste

Sciemment ou non, Juvénal a trouvé dans l'œuvre de Virgile un ferment poétique qui, joint aux souvenirs ovidiens, a servi à animer la satire et à préciser son attitude de moraliste. Mais les rapprochements qui ont pu être établis dépassent ces deux piliers de la culture augustéenne et englobent également Catulle, Stace et Sénèque...

À la critique de la vie à Rome et de la déchéance des Romains, les souvenirs des poésies d'Ovide et de Virgile apportent la caution nostalgique d'une grandeur passée, en même temps qu'ils témoignent d'affinités profondes entre des esprits sensibles aux charmes des réalités de la vie campagnarde, rythmée par les travaux de la terre et des saisons. De fait, nous nous trouvons en présence de deux types de références, d'un côté, des poètes officiels, de l'autre des écrivains contestataires.

Il faudrait aussi rappeler l'opinion de Quintilien que Juvénal mentionne dans ses *Satires* VI et VII¹, et que l'on a souvent considéré comme un de ses maîtres, bien que cela n'ait jamais été prouvé. Il considère Juvénal comme un poète apparenté également à Horace en raison de leur usage commun d'un procédé qui consiste à évoquer dans l'esprit du lecteur une idée, une image, une réminiscence littéraire le préparant à ce qui va suivre². Le traitement métaphorique est certes différent : chez Horace, selon W. Anderson³, les métaphores, plus conventionnelles, sont peu développées, font corps avec l'argument, sont en un mot rationnelles, alors que chez Juvénal, en revanche, l'image intellectuelle n'existerait pas. Il ne comparerait pas dans le détail mais affirmerait une identité totale et paradoxale, faisant appel aux émotions irrationnelles, ne recherchant pas l'enchaînement logique mais la juxtaposition frappante. Il le compare aussi à Lucilius⁴, dans l'utilisation métaphorique des thèmes, mais aussi à Lucain¹,

G.B.A. Fletcher, *Juvenalia, Latomus*, XXXV, 1976 : 108-116 donne une liste des passages à rapprocher de Virgile, Ovide, Stace, Sénèque et Martial. Sur l'influence des *Amours* dans la littérature latine, voir B.C. Verstrate, *Ovid on homosexuality, EMC*, XIX, 1975 : 79-83 ; Y. Nadeau, *Catullus' Sparrow, Martial, Juvénal and Ovid, Latomus*, XLIII, 1984 : 861-868 et E.F. Baeza Angulo, *Ovidio, "Amores" III, 7, Faventia*, 11, 1, 1989 : 25-58. E. Thomas, *Some reminiscences of Ovid in Latin Literature, Atti del Conv. intern. Ovidiano*, I : 145-171.

¹ Voir L. Herrmann, *Comment Quintilien a loué Juvénal, Latomus*, 11, 1952 : 451-453 ; W.S. Anderson, *Juvenal and Quintilian, YCIS*, 17, 1961 : 1-93 qui montre bien que les doctrines de Quintilien sont sans doute parallèles à celles de nombreux professeurs de son époque et que cet enseignement général était familier à Juvénal. Peut-être une imitation dans *Sat. X*, 122-124 : F.J. Lelievre, *Juvenal. Two possible Examples of Wordplay, CPh*, 53, 1958 : 241-242.

² W.C. Mac Dermott et A.E. Orentzel, *Quintilian and Domitian, Athenaeum*, LVII, fasc. I-II, 1979 : 9-26. D.A. Slater, *Juvenal X. 78, The Classical Review*, XXXIV, 1920 : 33 (sans doute réminiscence d'Horace, *Carm.*, II, 16, 22 et III, 1, 40) ; J.O. Thomson, *Juvenal big-fish satire, G&R*, 21, 1952 : 86-87 (dans la *Satire IV*, on reconnaît des échos d'Horace, Stace et Lucain). B.L. Ullman, *Psychological foreshadowing in the Satires of Horace and Juvenal, AJPh*, 1950 : 408-416. B. Baldwin, *Couernames and dead victims in Juvenal, Athenaeum*, 45, 1967 : 304-312 donne une comparaison des méthodes satiriques d'Horace et de Juvénal ainsi qu'une nouvelle chronologie des poèmes de Juvénal. Dans la *Satire I*, Juvénal charge les rappels horatiens de sa propre personnalité, s'en sert pour exprimer son programme poétique, pour donner plus de relief et d'importance à sa pensée : C. Facchini Tosi, *Arte allusiva e semiologia dell'imitationstechnik. La presenza do Orazio nella prima satira di Giovenale, Bollettino di Studi latini*, VI, 1976 : 3-29. Voir aussi J.F. Killeen, *Horace, Odes I, 29, 14 ff., Orpheus*, XX, 1973 : 163-164 ; P. Fabrini et A. Lami, *La paupertas di Orazio e l' indignatio di Giovenale SCO*, XXXI, 1981 : 163-176 ; A.J. Woodman, *Juvenal I and Horace, G&R*, XXX, 1983 : 81-84 et M.A. Gosling, *Horace, Sermones 2, 8 and Juvenal 5, LCM*, XI, 1986 : 101-103.

³ C'est l'opinion de W.S. Anderson, *Imagery in the satires of Horace and Juvenal, AJPh*, 81, 1960 : 225-260 et *Venusina lucerna. The Horatian model for Juvenal, TAPhA*, 92, 1961 : 1-12.

⁴ Sur Lucilius, voir : L.M. Kaiser, *Lucilius and gladiatorial repartee, Classical Journal*, XLV, 1950 : 187-188 ; J.G. Griffith, *The ending of Juvenal's first satire and Lucilius, Book XXX, Hermes*, XCVIII, 1970 : 56-72 ; R.J. Beaton, *The indebtedness of Juvenal to the satires of Lucilius*, Diss. State Univ. of New York at Albany, 1984, 122 p. La lecture des satiristes révèle une continuité thématique frappante en même temps que des caractéristiques individuelles : véhémence chez Lucilius, humour pénétrant chez Horace, vision grotesque de ses semblables chez Perse, colère constante chez Juvénal contre les vices humains : E. de Saint Denis, *L'humour de Juvénal, IL*, 1952, IV : 8-14 ; A.D. Leeman, *Satirici over de*

JUVENAL : La production du texte

à Perse² et à Sénèque par les *audaces sententias* que l'on trouve chez lui³. Par trois fois⁴, Quintilien a songé à lui comme théoricien de l'art oratoire, comme satirique et comme rhéteur. Certains chercheurs ont privilégié le rapprochement entre Perse et Juvénal, en étudiant les personnages qui prêtent leur voix aux deux poètes, leur langage, leur philosophie⁵.

Il faut cependant éviter de ne voir en Juvénal qu'un continuateur de Lucilius, ou un rhéteur exploitant quelques clichés ; dans les *Satires*, l'intention parodique n'est pas toujours apparente ; elle est souvent voilée et les pièges tendus par l'humoriste sont quelquefois imperceptibles au lecteur. Elle reste à déterminer, au delà de la formation intellectuelle, des usages de la déclamation⁶, de la tradition satirique - la *satura* était, à l'origine, un genre scénique, impliquant un échange de répliques et présentant un caractère railleur et persifleur. Elle avait été inaugurée par la jeunesse romaine investie d'une fonction quasi officielle de contestation⁷.

Il faut donc essayer de saisir l'originalité de Juvénal, ses motivations profondes dans sa vision des hommes et de la société⁸, les raisons de son indignation forcée et de son

satire, *Lampas*, XII, 1979 : 242-258 ; H. Szelest, "Quid romani satirarum scriptores...", *Meander*, 20, 1965 : 359-370 remarque que les allusions aux cultes venus de l'étranger sont particulièrement nombreuses chez Lucilius et chez Juvénal qui voient un danger pour le *mos maiorum*.

¹ J.O. Thomson, Juvénal big-fish satire, *G&R*, 21, 1952 : 86-87.

² De nombreux exemples prouvent que des éléments de la poésie de Perse se retrouvent en maints endroits chez Juvénal : A.E. Housman, Owen's Persius and Juvénal, *The Classical Review*, 17, 1903 : 389-390 ; C. Buscaroli, *Persio studiato in rapporto a Orazio e Giovenale*, Imola, 1924 ; H.W. Linn, Persius, Juvenal and St. Jerome on old age, *CB*, X, 1933-1934 : 49-50 ; P. Frassinetti, Note a Persio e a Giovenale, *Rivista di Filologia e di Istruzione Classica*, 33, 1955 : 405-415 ; N. Scivoletto, Presenza di Persio in Giovenale, *GIF*, 16, 1963 : 60-72 ; E. Bolisani, Persio imitato da Giovenale, *AIV*, 121, 1962-1963 : 367-389 qui montre que l'invective contre les déclamations des poètes (*sat.* I) et la dérision des prières adressées aux dieux (*sat.* X) sont des sujets empruntés à Perse. R.E. Russell, *Dryden's Juvenal and Persius*, Diss. Univ. of California, Davis, 1966, 182 p. (microfilm) ; C. Facchini Tosi, Giovenale (6, 634-644) di fronte a Persio (5, 1-20) sul tono "grandis" riguardo alla satira, *Prometheus*, III, 1977 : 241-254.

³ Cf. J. van Wageningen, Seneca et Juvenalis, *Mnemosyne*, 1917 : 415-429 ; W.S. Anderson, Anger in Juvenal and Seneca, *CPh*, XIX : 127-196.

⁴ III, 1, 22 ; X, 1, 94 ; X, 1, 104.

⁵ En particulier W.Th. Wehrle, *The Satiric Voice. Program, Form and Meaning in Persius and Juvenal*, Hildesheim, 1992, 155 p.

⁶ J. De Decker, *Juvenalis declamans : étude sur la rhétorique déclamatoire dans les Satires de Juvénal*, Université de Gand, Recueil des travaux publiés par la Faculté de Philosophie et Lettres, fasc. 41, 1913, 204 p. J.G. Scott, *The grand Style in the Satires of Juvenal*, Northampton, coll. Class. Studies, 1927, II + 118 p.

⁷ Sur les transformations successives de la satire et son évolution jusqu'à la forme que lui a donnée Juvénal : voir C.W. Mendell, Satire as popular Philosophy, *CPh*, XV, 1920 : 138-157 ; *Römische Satiren. Ennius, Lucilius, Varro, Horaz, Persius, Juvenal, Seneca, Petronius*, übertr. von O. Weinreich, Bibl. der alten Welt, Zürich, Artemis-Verlag, 1949, CIV + 433 p. ; A. Traversa, Les poètes satiriques latins, résumé dans *Humanitas*, 15-16, 1963-1964 : 408-409 ; W. Hering, Römische Satire und römische Gesellschaft, *Wissenschaftl. Zeitschrift der Univ. Rostock, Gesellschaftswiss*, XV, 4/5, 1966, 180 p. ; W. Krenkel, Römische Satire und römische Gesellschaft, *Wissenschaftliche Zeitschrift der Universität Rostock*, 15, 1966 : 471-477 ; J.G. Griffith, Die römische Satire, Wege der Forschung, 238, 1970, Darmstadt : 438-453 ; E. Pasoli, Discussioni sulle idee letterarie dei poeti satirici romani, *Bolletino di Studi latini*, II, 1972 : 245-253 ; G.B. Townend, The literary substrata to Juvenal's Satires, *JRS*, LXIII, 1973 : 148-160 ; R. Martin et J. Gaillard, *Les genres littéraires à Rome*, II, Paris, 1981 : 136-145 mais aussi W.S. Anderson, *Essays on Roman Satire*, Princeton University Press, 1982, XVIII, 494 p. ; *Die römische Satire*, edit. par J. Adamietz, Grundriss d. Literaturgesch. nach Gattungen, 1986, XI + 432 p. ; *Satire and Society in Ancient Rome*, edited by S.H. Braund, University of Exeter, 1989, 149 p. ; M. Coffey, *Roman Satire*, Bristol Classical Press, Second Edition, 1989, 306 p. ; N. Rudd, Themes in roman Satire, London, Duckworth, 1986, 248 p. et *Satire and Society*, *CR*, XL, 1990 : 307-309.

⁸ F. Horowitz, La société romaine dans les *Satires* de Juvénal, *Orpheus*, IV, 1928 : 72-81 ; P. de Labriolle, *Les satires de Juvénal. Étude et analyse*, Paris, 1932, 367 p. ; E. Aguglia, Giovenale e la critica recente, *A&R*, 1939 : 135-151 ; J. Cousin, Nature et mission du poète dans la poésie latine. XVI. Martial et

I^{re} partie : La dépendance dans la poésie réaliste

ironie¹. Les attaques contre le siècle sont, nous l'avons vu, un lieu commun de rhétorique et, si Juvénal s'en prend souvent aux hommes de la génération précédente, il n'en reste pas moins qu'il existe chez lui une véritable ironie destructrice de tout préjugé et de tout prestige, qui s'appuie sur la parodie et l'hyperbole, en substituant la réalité au mot, le concret à l'abstrait, en amplifiant et en poussant au tragique le banal et l'ordinaire², enportant au comble ce qu'on a constaté seulement à un degré plus normal.

La parodie³ n'a pas pour seul but de faire rire le lecteur mais vise à mettre en rapport l'époque contemporaine et les hommes éminents du passé, héros légendaires et ancêtres célèbres et comporte donc un impact politique. Le rire est employé ici comme moyen de libération. Juvénal plaisante parce qu'il ne peut rien faire de plus directement agressif. Son rire est une arme, non de destruction, mais d'édification, pour changer un système profondément vicié⁴ et dont on ne peut ignorer le caractère social. C'est une réaction de nature collective destinée à une communauté⁵. La satire, conformément à ses origines, fonctionne comme une forme particulière de critique sociale dont l'objet est l'organisation de l'opinion publique.

Juvénal, *RCC*, 40, 2, 1939 : 548-558 ; M.R. Posani, *Precisazioni critiche sulla poesia di Giovenale*, *A&R*, 1943 : 103-120 ; G. Highet, *Juvenal the satirist. A study*, Oxford, Clarendon Press, 1954, XVIII & 374 p. ; A. Serafini, *Studio sulla satira di Giovenale*, Firenze, Le Monnier, 1957, XII & 441 p. ; R. Marache, La revendication sociale chez Martial et Juvénal, *Rivista di cultura classica e medioevale*, 3, 1961 : 30-67 ; *Id.*, Crime et épouvante dans les *Satires* de Juvénal, *Hommages à M. Renard*, Bruxelles, 1969, I : 587-594 ; Mlles Bertrand, Rentz, Zoefel..., Conception littéraire de la satire chez Juvénal, *REL*, 48, 1970 : 39-42 - séance du 9 mai 1970, rencontre annuelle avec les latinistes de Fribourg-en-Brisgau ; J.J. Bodoh, *An analysis of the ideas of Juvenal*, Diss. Univ. of Wisconsin, 1966, 169 p. (microfilm) summary in *DA*, 27, 1966, 1042A et Artistic control in the Satires of Juvenal, *Aevum*, XLIV, 1970 : 475-482 ; T. Reekmans, Juvenal's views on social change, *Ancient Society*, II, 1971 : 117-161 ; J.C. Sullivan, *Themes and techniques in the Satires of Juvenal*, Diss. Univ. of Toronto, Canada, 1973 [microfilm] ; L. Nadjo, L'archaïsme dans les *Satires* de Juvénal, *Caesarodunum*, Xbis Paris, 1976, X, 370p ; E. Courtney, *A Commentary on the Satires of Juvenal*, London Athlone, 1980, 636 p. ; E. Courtney présente en 1984, toujours en suivant le texte de W.V. Clausen, une édition critique des *Satires*, accompagnées de 230 notes regroupées à la fin de chaque pièce (*Juvenal : the Satires, A Text with Brief Critical Notes*, *Instrumentum Literarum*, 1, 1984, 150 p.) ; R. Marache, Juvénal, peintre de la société de son temps, *ANRW*, II, Principat, XXXIII, 1, 1989 : 592-639.

¹ Le passage de l'indignation à l'ironie chez Juvénal est étudié par F. Bellandi, *Poetica dell' "indignatio" e "sublime" satirico in Giovenale*, *ASNP*, serie III, 1973, III, 1 : 53-94 ; J. Gérard, *op.cit.* : 20-54 ; W. Reissinger, *Formen der Polemik in der römischen Satire. Juvenal*, Diss. Erlangen, Nuernberg, 1975, 232 p. ; S.C. Fredericks, Irony of overstatement in the satires of Juvenal, *ICS*, IV, 1979 : 178-191 ; F. Bellandi, *Etica diatribica e protesta sociale nelle satire di Giovenale*, *Opuscula philol.*, II, Bologna, Patron, 1980, VI & 115 p., 2 indices ; S.H. Braund, *Beyond anger : a study of Juvenal's third book of Satires*, Cambridge University Press, 1988, chap. 2-4.

² R. Marache, Rhétorique et humour chez Juvénal, *Hommages J. Bayet, Latomus*, LXX, 1964 : 474-478 ; J.-P. Cebe, *La caricature et la parodie dans le monde romain antique des origines à Juvénal*, Paris, 1966, 408 p. ; J.N. O'Sullivan, Parody and sense in Juvénal 3. 198-202, *AJPh*, XCIX, 1978 : 456-458. E.L. Harrison cite les cas où l'hyperbole est une création de Juvénal en vue d'un effet particulier et non une métaphore atténuée par l'usage : Neglected hyperbole in Juvénal, *CR*, 10, 1960 : 99-101.

³ De nombreux exemples de cette manipulation du passé ont été relevés par J.-P. Cèbe, *La caricature et la parodie dans le monde romain antique des origines à Juvénal*, Paris, 1966 : 320-324, qui les replace dans la longue tradition satirique romaine et les met surtout en rapport avec la comédie.

⁴ Sur l'universalisme du rire, voir : Le rire. Satire au flanc, *Le courrier de l'UNESCO*, XXIX^e année, avril 1976, 34 p. ; G.R. Rochefort, *Laughther as a satirical device in Juvenal*, Diss. Tufts Univ. Medford, Mass., 1972, 229 p., [microfilm]. Peut-on rapprocher le rire satirique du rire créateur que l'on retrouve dans de nombreuses religions ? en Égypte où l'on se représentait la création du monde par le rire de Dieu donnant naissance aux sept dieux qui gouvernent le monde, en Grèce, avec Déméter que l'on peut rapprocher de la japonaise Amaterasu, toutes deux déridées par l'ostension d'un sexe féminin : P. Lévêque, *Colère, sexe, rire*, Paris, 1988 : 39-54.

⁵ "On peut pleurer seul mais le rire est toujours une relation..." : R. Marache, Rhétorique et humour chez Juvénal, *Hommages à J. Bayet*, Bruxelles, 1964 : 476.

JUVENAL : La production du texte

En ce sens, Juvénal est l'auteur satirique¹ par excellence, si l'on ajoute la colère qui s'y exprime aussi sûrement que l'ironie et le rire. Avec lui, la satire devient pamphlet et le poète fait œuvre de salubrité publique en dénonçant et en s'attaquant à trois grands sujets d'indignation : l'argent qui coule à flots et corrompt tout, le sexe qui devient l'obsession générale et fait de Rome un vaste lupanar où toutes les dépravations se donnent libre cours - sexe et argent étant inséparables car l'amour est le plus souvent vénal ; enfin les étrangers qui envahissent la cité et font que les vrais Romains ne se sentent plus chez eux.

Dès lors les esclaves et les affranchis, parangons de l'altérité et des promotions illégitimes, cristallisent ces trois grands fléaux. Mais, dans la mise en scène qu'il en propose, Juvénal en viendrait à remettre en cause l'ordre établi ou, comme celles de Martial, ses attaques viseraient-elles surtout à tenter de retrouver l'ordre passé, favorable aux citoyens libres et estimés, descendants des grandes familles, entourés d'une clientèle moins fortunée mais honnête et protégée ? Tout autre élément dominant du discours (les femmes, les clients...) aurait pu être choisi pour médiatiser notre approche de Juvénal, mais le choix de la dépendance - qui s'était déjà révélé si opératoire chez Martial² - en posant d'emblée un problème de statut juridique, nous a semblé plus apte à appréhender l'état réel de la société du début du II^e siècle.

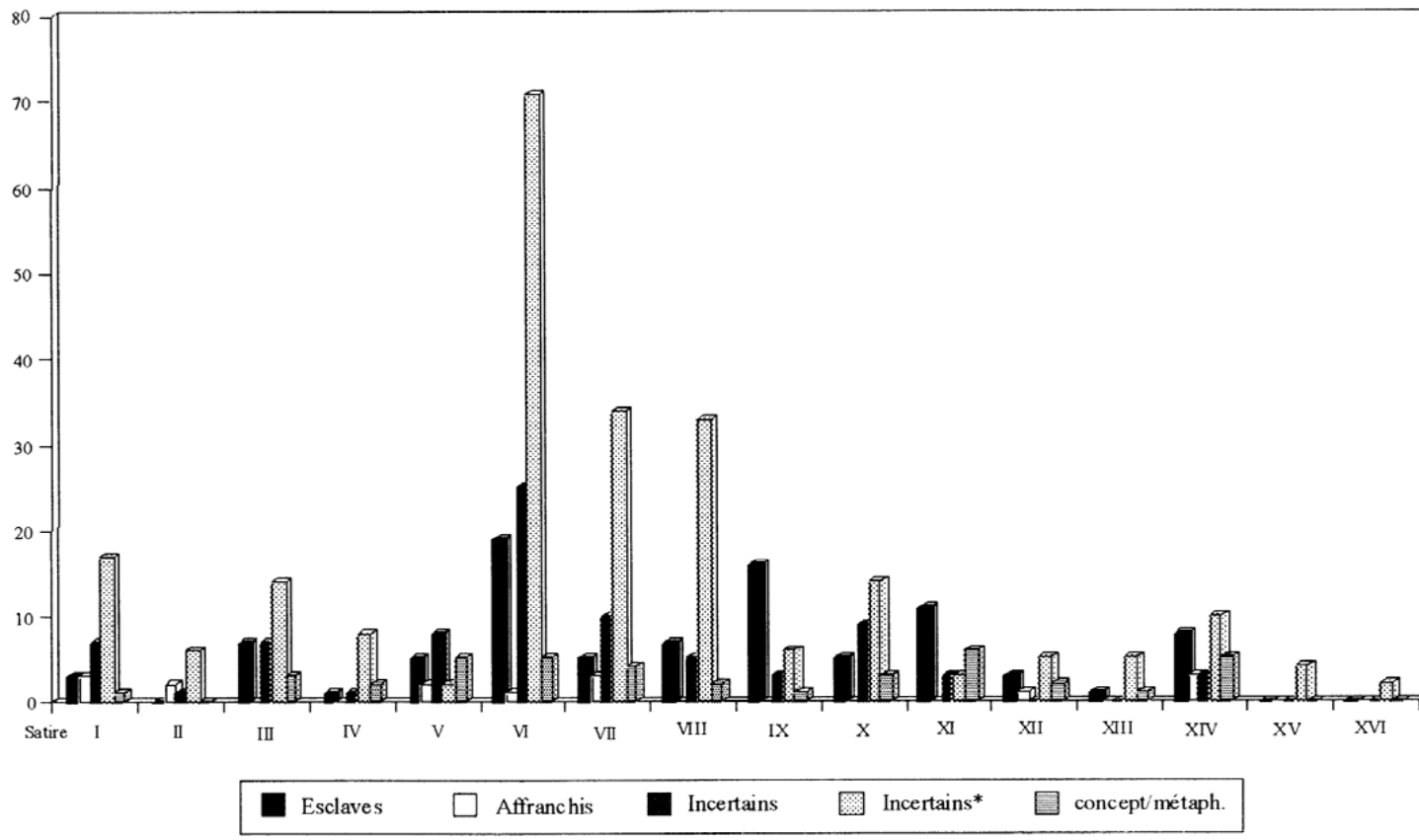
L'intervention masquée des esclaves et des affranchis

Les données recensées pour étudier la dépendance chez Juvénal concernent principalement des individus³. Il faut noter cependant qu'un nombre non négligeable d'occurrences (41) fait apparaître l'emploi de concepts (surtout la servitude), de procédures de désignation métaphoriques (la litière au lieu des porteurs de litière, les tournures verbales qui visent à masquer les individus sous l'action, l'utilisation de formes impersonnelles...) qui peuvent être déterminées par le genre de la poésie satirique mais relève surtout de l'idéologie (*infra* l'analyse de la terminologie utilisée par Juvénal). Dans ces occurrences, les esclaves (87 occurrences) et les affranchis (15 seulement) semblent tenir une place relativement peu importante (graph. 2, *infra*). Ce qui ne doit préjuger en rien du rôle réel qu'ils jouent à l'intérieur du discours et au contraire attirer tout particulièrement l'attention quand ils sont utilisés clairement, à visage découvert. Deux éléments peuvent nous permettre d'approcher avec plus de précisions la réalité esclavagiste, de percevoir la mentalité et de comprendre l'opinion de Juvénal sur les dépendants : ce sont d'une part les thèmes d'informations dans lesquels interviennent ces dépendants et d'autre part ceux dans lesquels on trouve ces nombreux individus, dont le statut n'est pas clairement défini.

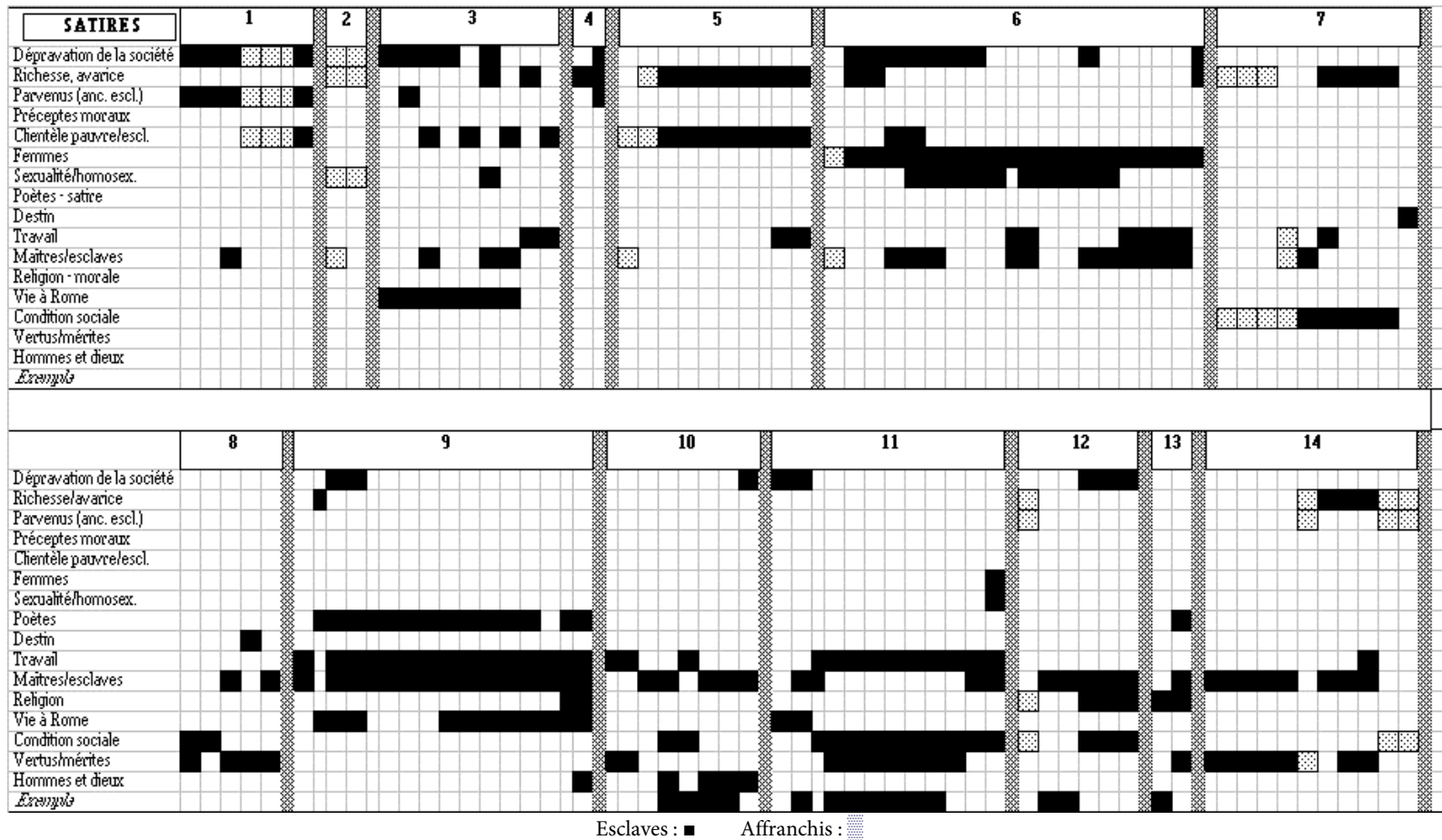
¹ Sur la conception littéraire de la satire chez Juvénal, voir en particulier, E. de Saint-Denis, L'Humour de Juvénal, *IL*, 1952, IV : 8-14 ; Introduction à des essais sur l'humour des Latins, *Latomus*, 19, 1960 : 201-220 ; M.A. Levi, Aspetti sociali della poesia di Giovenale, *Studi in onore di G. Funaioli*, Rome, 1955 : 170-180 ; Conception littéraire de la satire chez Juvénal, Séance du 9 mai 1970, *REL*, 48, 1970 : 39-42 qui amena la discussion sur l'intégration ou non de Juvénal dans la société romaine et le caractère subversif de son œuvre.

² M. Garrido-Hory, *Martial et l'esclavage*, Paris, 1981, 241 p. et *Index thématique de la dépendance chez Martial*, Paris, 1984, 563 p.

³ Voir *Corpus et index thématique*.



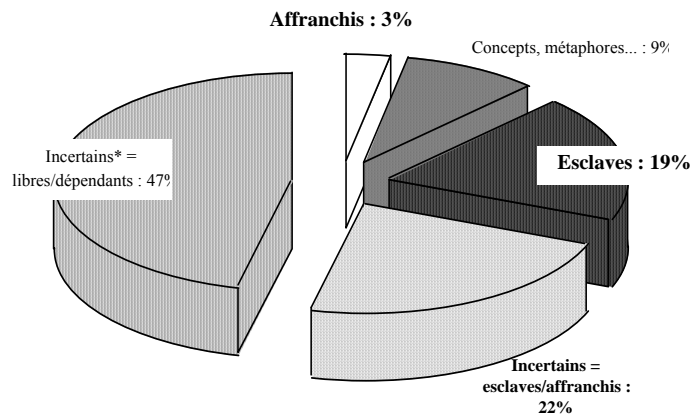
Graph. 15 : Les dépendants dans l'ensemble de l'œuvre



Graph. 17 : Fichier-image de la dépendance chez Juvénal

I^{re} partie : La dépendance dans la poésie réaliste

Esclaves et affranchis occupent donc une place apparemment marginale au milieu de la grande masse des individus mis en scène¹, dont beaucoup sont des contemporains, bien que Juvénal s'en défende, et présentent (pour nous du moins) un statut incertain. Ils n'apparaissent ensemble que dans 6 satires sur 16. Les affranchis n'ont une place importante que dans les *Satires* I, II et VII. Comme chez Martial, les *incertains* occupent une grande place. Lorsque les esclaves et affranchis apparaissent, ils ne font que rarement l'objet essentiel du discours. Ils s'effacent devant les femmes, les étrangers et les nouveaux riches, principalement.



Graph. 16 : Dépendants et dépendance chez Juvénal : répartition statutaire

Dans le premier livre de Juvénal (*Satires* I-IV), les thèmes universels dominent les thèmes personnels. L'*Urbs*, l'Empire, la tradition romaine sont les trois aspects complémentaires de l'idée directrice qui symbolise aussi l'enjeu de ce début de siècle : la corruption qui règne à Rome. Seule la vie dans les petites villes de l'Italie permet de sauvegarder la dignité humaine irrémédiablement compromise. Dans la *Satire* I, Juvénal met en avant le thème de l'écrivain déchiré entre sa conscience, qui lui ordonne de s'exprimer clairement, et les empêchements que lui opposent la société, et peut-être même la loi. Il s'excuse, en même temps, de la distance qui sépare chez lui la pratique de la théorie, et bien qu'il cherche à le faire avec humour, il ne vise qu'à offenser.

La première satire² pose la question de la dépravation de la société romaine, liée à la présence de nombreux parvenus et à la condition misérable de la clientèle. Juvénal se montre direct dans ses attaques et ne craint pas de s'attaquer à des contemporains connus¹.

¹ Bien qu'il affirme le contraire dans la *Sat.* I, 170-171, il est certain que Juvénal s'en prend à ses contemporains. Les précautions dont il s'entoure se justifient par le danger de la libre expression (inhérent à la situation de la clientèle ?) qui semble bien persister à son époque : C.E. Lutz, *Any resemblance... is purely coincidental*, *CJ*, 46, 1950 : 115-120 et R.A. Laflaur, *A prosopographical commentary on Juvenal book I*, Diss. Duke Univ. Durham, N.C., 1973, 260 p. [microf.].

² Pour l'étude du livre I, se reporter à : F.O. Copley, *Sat.* I, 1, 147-150, *AJPh*, 1941 : 219-221 : la phrase *omne in praecipiti uitium stetit* signifie que le vice s'est arrêté à un point extrême ; mais elle implique en même temps qu'un point extrême n'est jamais sûr ; elle incite à agir pendant qu'il est encore temps, à combattre le vice par les armes de la satire ; W.C. Helmbold, *The structure of Juvenal I*, *Univ. of California, Publ. in Class. Philol.*, 1951, XIV, 2 : 47-60 ; W. S. Anderson, *Studies in book I of Juvenal*, *YCLS*, 15, 1957 : 31-90 qui montre que, dans les cinq premières satires, Juvénal traite, dans chacune d'elles, un thème comportant une contradiction ou un paradoxe et expose dès le début des oppositions et des contrastes tant dans la composition que dans le choix des mots. Cette structure va de pair avec un ton persuasif et passionné ; E.J. Kenney, *The first satire of Juvenal*, *PCPhS*, n.s., 8, 1962 : 29-40 ; J.R.C. Martyn,

JUVÉNAL : La production du texte

La *Satire* II, où n'intervient aucun esclave², traite de l'honneur (et du déshonneur) de la noblesse et de l'hypocrisie des grands de ce monde, véritables responsables des tares dénoncées dans la *Satire* I, thème que l'on retrouve dans la VII^e qui balance constamment entre la sympathie et l'hostilité à l'égard des intellectuels et de leur situation peu reluisante qui est le reflet de la dégradation de la clientèle. Les *Satires* III, IV, VIII, IX, X, XI, XIII ne font apparaître que des esclaves et plus d'affranchis³.

La *Satire* III occupe une place particulière⁴ par sa composition et la grande variété des procédés comiques et satiriques : les *sententiae* y abondent, les boutades hautes en couleur, voire grossières, l'insulte brutale qui vise à foudroyer l'adversaire, l'humour ironique. Umbricius, pauvre et honnête, enrage de voir Rome aux mains des parvenus, hier encore larbins de basse extraction. Les esclaves interviennent à tous les échelons de la pratique sociale privée et publique et les connotations idéologiques y sont nombreuses leur sort étant indissociable de celui des libres de classe moyenne.

C'est de la III^e à la V^e satire que la distribution (graph. 17, p. suivante) de la thématique générale de l'œuvre fait apparaître les esclaves de manière conséquente. Elles mettent en scène la vie à Rome et les difficultés de la clientèle. Dans la *Satire* III, les seuls personnages au statut clairement exprimé sont des esclaves, présents proportionnellement en grand nombre parce que leur rôle est de mettre en valeur les difficultés de la vie pour la clientèle ainsi que les injustices sociales.

Cette misère de la clientèle se retrouve dans la *Satire* V qui ne fait que peu appel aux affranchis (2 occurrences) et très peu aux individus de statut incertain. La clarté du discours permet de penser que nous abordons ici le thème qui touche le plus directement Juvénal et que nous nous trouvons au cœur même de la problématique sociale, à savoir la condition de la classe moyenne et le devenir de la société tout entière.

La *Satire* VI a, on le voit, un statut tout particulier dans l'ensemble des *Satires* dont elle constitue à elle seule le livre II. Juvénal y pose le problème central et vital de la reproduction de l'ordre social, en corrélation étroite avec l'attitude irresponsable des femmes

A new approach to Juvenal's first Satire, *AULLA*, Proc. & paper of the twelfth congress, 1970 : 54-55 ; R.A. Lafleur, "Amicitia" and the Unity of Juvenal's first book, *ICS*, IV, 1979 : 158-177 ; D. Cloud, The client-patron relationship : Emblem and reality in Juvenal's first book, *Patronage in Ancient Society*, Leicester - Nottingham Studies in Ancient Society, Vol. 1, ed. by A. Wallace-Hadrill, London & New York, 1989 : 205-218 ; W. Heilmann, Zur Komposition der vierten Satire und des ersten Satirenbuches Juvénals, *RhM*, 110, 1967 : 358-370 ; P.T. Eden, Juvenalia, *Mnemosyne*, XXXVIII, 1985 : 334-352 ; J. Elmore, The plan of Juvenal's first satire, *The Classical Weekly*, XVIII : 166-167.

¹ Comme cela ressort d'une étude de B. Baldwin, Couernames and dead victims in Juvenal, *Athenaeum*, 45, 1967 : 304 sq. qui montre que le Tigellinus attaqué par Juvénal n'est pas le préfet de Néron, mais un contemporain de Juvénal.

² Voir *Corpus*, graph. p. 25.

³ *Ibid*, graph. p. 32, 58, 214, 240, 259, 283 et 308.

⁴ La *Satire* III a été abondamment étudiée. Les doléances que Juvénal prête à Umbricius reflètent bien les pénibles conditions de vie qui oppriment à Rome la plus grande partie de la population ? Voir en particulier : P. de Labriolle, La troisième satire de Juvénal, *Hum(res)*, VI, 1930 : 219-326. E. de Saint-Denis, L'humour de Juvénal, *IL*, 1952, IV : 8-14 consacre un développement important à l'analyse de la satire III qui, pour lui, rassemble à elle seule toutes les formes d'humour ; G. Magarinos, Juvénal y su tercera satira, *Manuales y Anejos de Emerita*, XV, 1956, 119p ; M. Schuster, Umbricius, ein Freund des Dichters Juvénalis, *RE*, 2, R. XVII, Halbbd., 1961 : 594-595 ; E.Ch. Witke, Juvénal 3, an Eclogue for the urban Poor, *Hermes*, 90, 1962 : 244-246 ; R.A. Lafleur, Umbricius and Juvenal three, *ZAnt*, XXVI, 1976 : 383-431 ; A.L. Motto et J.R. Clark, "Per iter tenebricosum". The mythos of Juvenal 3, *TAPhA*, 96, 1965 : 367-276 ; L. de Maria, Umbricio, l'intellettuale cliens e il municipium, *QILCL*, I, 1980 : 63-84 ; M. Andueza, Comentario de textos latinos. Tercera satira de Juvenal, *Inst. de investig. filol. Ser. didct.*, VII, Mexico Univ. nac. autonoma, 1982, 169 p. ; B. Fruelund Jensen, Martyred and beleaguered virtue. Juvenal's Portrait of Umbricius, *Classica et Mediaevalia*, XXXVII, 1986 : 185-197.

I^{re} partie : La dépendance dans la poésie réaliste

libres. C'est la satire la plus importante, par sa longueur et par le nombre des intervenants, aussi bien que des thèmes abordés¹. Or on n'y rencontre qu'un affranchi pour une masse considérable d'esclaves et surtout d'individus au statut incertain, mais dont bon nombre étaient très connus. Elle rassemble à la fois des problèmes d'ordre moral, social, politique, médiatisés par la richesse et la pratique sexuelle, dans un cadre de crise sociale, de remise en cause et de naufrage des structures héritées du passé. Les esclaves incarnent la richesse et l'enrichissement, potentiel et réalisé. Ils interviennent dans la critique de la dépravation de la société, dans les relations maîtres/esclaves et, avec les nombreux individus dont on n'ose pas dire clairement qui ils sont, montrent bien que là est le vrai danger, la cause de la corruption et la perte de la liberté individuelle et collective. En fait, il y a inversion : la liberté potentielle et réalisée, c'est l'esclave qui la possède, puisqu'il peut devenir affranchi et enfin libre.²

La *Satire VII* privilégie la situation sociale des intellectuels, tout particulièrement les poètes³ - thème repris avec plus de vigueur encore dans la IX^e - la perpétuelle quête d'argent des gens de lettres, élément indispensable de la survie de Rome, l'importance des esclaves pour le standing de tout individu, l'incertitude devant les coups du destin et l'angoisse devant l'avarice des patrons (*Sat.* 9). Considérée comme un des meilleurs poèmes de Juvénal, elle met en scène la pauvreté urbaine, en opposant les loisirs de la campagne aux dangers de la ville, le plaisant au déplaisant, Cumès à Subure.

Les derniers livres (III-V : *Satires VII à XVI*) traitent ainsi sur un ton plus ironique que les deux premiers, livrés entièrement à l'indignation, des thèmes répandus depuis longtemps dans la littérature latine et auxquels l'actualité pouvait redonner force et virulence. Les satires du livre III (VII-VIII-IX) marquent un tournant dans l'œuvre de Juvénal en cela qu'elles

¹ Les satires sont communément distribuées en 5 livres : livre I = sat. I à V ; II = VI ; III = VII à IX ; IV = X à XII ; V = XIII à XVI. Sur cet ordonnancement, suivant la règle des dix-huit vers, voir R. Verdère, Contribution à une pagination nouvelle des "Satires" de Juvénal, *Latomus*, 11, 1952 : 327-333 et L. Herrmann, Sur la disposition de l'original de Juvénal, *Latomus*, 11, 1952 : 334-336. Sur le caractère même de cette satire, son audace et la vigueur effrénée de son langage, voir : N. Vianello, La sesta satira di Giovenale, *Historia*, IV, 1930 : 747-775. Sur l'ensemble de la thématique : P. de Labriolle, La sixième satire de Juvénal : les femmes romaines, *RCC*, 1931, XXXII, 2 : 385-398 : 531-545 et 690-706 (l'opinion de Juvénal sur les femmes peut se résumer par les deux mots du vieux Caton : *impotentia muliebris* ; M.P. Grenade, La VI^e satire de Juvénal et l'actualité politique *REL*, 28, 1950 ; C. Gallo, *Reminiscenze e riecheggiamenti della sesta satira di Giovenale*, Palermo, Puglisi, 1955, 34 p. ; *Id.*, *Fonti ed imitazioni della sesta satira di Giovenale*, *Orpheus*, 2, 1955 : 76-82 (on y retrouve des échos de l'*Asinaria* et des *Ménechmes* de Plaute) ; W.S. Anderson, Juvenal VI. A problem in structure, *CPh*, 51, 1956 : 73-94 (La VI^e satire n'a pas pour sujet le mariage, mais la tragédie de la femme romaine qui a abandonné sa féminité) ; D. Nardo, La sesta satira di Giovenale e la tradizione erotico-elegiaca latina *Aph*, XLVI, 1975 : 184 et W.S. Smith, Husband *us* Wife in Juvenal sixth satire, *CW*, LXXIII, 1980 : 323-332.

² C'est ce qui a amené J.-Ch. Dumont à parler de l'esclave comme d'un citoyen en puissance et à considérer, à la suite des guerres serviles, l'intervention de l'État pour réguler les relations entre servitude et liberté, *Servus. Rome et l'esclavage sous la République*, Rome, 1987 : 240 sq.

³ Aussi bien que la dégradation de la clientèle, la *Satire VII* pose aussi le problème du mécénat : F. Bellandi, Giovenale e la degradazione della clientela, *DArch*, VIII, 1974-1975, 2 : 384-437. Comme le précise U. Knoche, *Die römische Satire*, Göttingen, 1957 : "nous voyons bien que ce n'est pas une satire contre Rome, de la même façon que la sixième n'est pas une satire contre le mariage". Pour une étude détaillée de cette satire, voir P. de Labriolle, La 7^e satire de Juvénal, *Hum(RES)*, Classe de lettres, VII, 1931 : 367-374 et 419-427 ; W.C. Helmbold et E.N. O'neil, The Form and Purpose of Juvenal's seventh Satire, *CPh*, 54, 1959 : 100-108 ; E. Flores, Origini e ceto di Giovenale e loro riflessi nella problematica sociale delle satire, *AFLN*, 10, 1962-63 : 51-80, qui part de l'analyse de la satire VII pour étudier le statut social et économique de Juvénal, ses idées politiques et sociales et les raisons de sa polémique antiorientale ; R.E. Colton, Juvenal and Martial on literary and professional men, *CB*, 39, 1963 : 49-52 : Juvénal dépeint les difficultés que rencontrent dans la vie les hommes de lettres et autres représentants des carrières libérales ; G. Vioni, Considerazioni nella settima satira di Giovenale, *RAIB*, LXI, 1972-1973 : 240-271.

constituent une transition entre le satirique de l'indignation et celui de l'ironie, plus intellectuel, plus philosophique destiné à un public plus évolué¹.

À partir de la *Satire* VIII, interviennent avec plus de force les considérations d'ordre moral et philosophique, déjà une réflexion sur le destin, les mérites comparés dus à la naissance opposés aux vertus des individus². Libres et esclaves et leurs descendants y jouent leur rôle au service de la cité, à travers les exemples du passé chers à la rhétorique romaine. Du passé exemplaire à une réflexion sur l'homme et les dieux, il n'y avait qu'un pas ; il est franchi dans la *Satire* X³ qui déplore l'inconstance et l'attitude déraisonnable des hommes. Les esclaves y figurent comme signe du statut social pour le présent, comme déjà par le passé. C'est toujours avec cette même connotation qu'ils apparaissent dans l'éloge de la tempérance et de la sobriété. Ainsi dans la *Satire* XI⁴ où Juvénal exhorte plus qu'il ne condamne et, tout en censurant l'extravagance, montre aussi le plaisir qui vient quand tout le superficiel est écarté, dans une scène de sacrifice qui fait intervenir la richesse des libres (*Sat.* XII)⁵, l'importance de l'exemple que les parents doivent donner à leurs enfants (*Sat.* XIV)⁶, dans le cadre moralisateur de l'accumulation des richesses toujours accompagnées de l'avarice. Signes du statut social, les esclaves ici le sont aussi du comportement des maîtres.

Les esclaves apparaissent donc essentiellement dans les thèmes d'information concernant la description de la société, son organisation collective (la vie à Rome, les relations clientélares) et la pratique individuelle (relations maître/esclaves, comme signe du statut social du libre) révélateurs des besoins des pauvres, aussi bien que de l'avarice et de l'opulence des riches, indispensables au statut de l'homme libre et médiatisant comportements et situations. Ils servent de système d'évaluation et de qualifications des individus, riches ou non.

¹ Outre les ouvrages de base sur Juvénal qui analysent l'ensemble des *Satires*, on pourra consulter, pour les derniers livres : W.S. Anderson, *The Programs of Juvénal's later books*, *CPh*, LVII, 3, 1962 : 145-160 et sur les satires XIII-XVI : L. Edmunds, *Juvénal's thirteenth Satire*, *RhM*, 1972, 115 : 59-73 ; M.P.O. Morford, *Juvénal's thirteenth satire*, *AJPh*, XCIV, 1973 : 26-36 ; J.A. Willis, *Ad Juvenalis saturam XIII*, *Mnemosyne*, XXXIX, 1986 : 412-416 ; S.C. Fredericks, *Juvenal's fifteenth satire*, *ICS*, I, 1976 : 174-189 ; D. Singleton, *Juvenal's fifteenth satire. A reading*, *G&R*, XXX, 1983 : 198-207. La satire XVI est un des textes les plus anciens qui posent l'antithèse *miles-paganus* et qui apportent l'écho de l'espèce d'anti-militarisme né au temps des guerres civiles : M. Durry, *Juvénal et les prétoriens*, *REL*, 1935 : 95-106 et *REL*, 47bis, 1969, *Mélanges M. Durry* : 153-164.

² J.G. Griffith, *Juvenal and stage-struck Patricians*, *Mnemosyne*, 15, 1962 : 256-261, s'en prend aux patriciens qui participent, pour de l'argent, aux spectacles de la plus basse catégorie. ; S.C. Fredericks *Rhetoric and Morality in Juvenal's 8th Satire*, *TAPhA*, CII, 1971 : 111-132.

³ Sur la satire X : D.E. Eichholz, *The Art of Juvénal and his tenth Satire*, *G&R*, 2nd ser., 3, 1956 : 61-69 ; E. Tengström, *A study of Juvenal tenth Satire*, *Gymnasium*, 89, 1982 : 531-533 et G. Lawall, *Exempla and theme in Juvenal's tenth satire*, *TAPhA*, 89, 1958 : 25-31 : Bien que le thème de la vanité des désirs humains détermine en grande partie la structure du poème, son sujet semble se placer sur un autre plan, celui de la tragédie et de l'ironie amère, qui alternent dans les *exempla*, symbolisés par les figures de Démocrite et d'Héraclite et font ressortir l'échec fondamental et universel des efforts accomplis par l'homme pour exploiter et dominer le monde dans lequel il vit.

⁴ A.S. Mac Devitte, *The Structure of Juvenal's eleventh satire*, *G&R*, XV, 1968, 2 : 173-179 ; K. Weisinger, *Irony and moderation in Juvenal XI*, *California Studies in Classical Antiquity*, V, 1972 : 227-240 ; K. Felton et K.H. Lee, *The theme of Juvénal's eleventh satire*, *Latomus*, XXXI, 1972 : 1041-1046 ; F. Jones, *Towards an Interpretation of Juvenal, Satire 11*, *Acta Classica*, XXVI, 1983 : 104-107.

⁵ La satire XII, qui traite des vrais et des faux amis, comporte bien des emprunts à Martial : W.C. Helmbold, *Juvenal's twelfth satire*, *CPh*, 51, 1956 : 14-23 ; E.S. Ramage, *Juvenal, Satire 12. On friendship true and false*, *ICS*, III, 1978 : 221-237 ; J. Adamietz, *Juvenals 12. Satire, Hommages Cousin*, Paris, 1983, 308 p. ill.

⁶ R.E. Colton, *Children in Juvenal and Martial*, *CB*, 56, 1979 : 1-3. Malgré les défauts de composition, la XIV^e satire est une des plus intéressante par la vigueur de la peinture et la moralité de l'inspiration : V. D'Agostino, *La satira XIV di Giovenale*, *Conv.*, IV, 1932 : 227-244 ; E.N. O'neil, *The structure of Juvenal's fourteenth Satire*, *CPh*, 55, 1960 : 251-253 ; J.P. Stein, *The Unity and scope of Juvenal's fourteenth Satire*, *CPh*, LXV, 1, janvier 1970 : 34-36.

I^{re} partie : *La dépendance dans la poésie réaliste*

Du constat de départ - pauvreté de la clientèle, avarice des patrons, difficultés de la vie à Rome - on passe à la diatribe sur la dépravation de la société et l'arrogance des parvenus. Dans les thèmes où interviennent les esclaves, Juvénal campe une structure sociale en mutation, en danger, où l'appel à la solidarité des patrons peut encore infléchir le mouvement de l'histoire.

Avec la dénonciation des vices des nantis, libres mais surtout affranchis et nouveaux riches au statut incertain, un pas est franchi, irréversible, de dégradation de la société. Il n'est donc pas étonnant de trouver les affranchis, seuls (*Satire II*) ou accompagnés d'esclaves (*Satires V, VI et VII*) dans les passages les plus violents incriminant des individus scandaleux, porteurs de toutes les tares morales et sociales, dans une pratique quotidienne, publique et privée, où sont dénoncées d'innombrables formes d'inversion, individuelles ou collectives. Les affranchis interviennent donc pour poser comme un constat le caractère irréversible de l'évolution sociale. Le mal est fait maintenant et Juvénal ne peut que dresser un bilan des dégâts et dénoncer les coupables.

ANALYSE DISTRIBUTIVE et DONNÉES THÉMATIQUES

Limitation, Fixation d'un corpus, Index thématique, Déconstruction des données

Les grands secteurs thématiques de la dépendance

Comme pour Martial, la constitution du corpus des dépendants s'est avérée difficile, le repérage des individus présentant là aussi des difficultés venant de leur statut imprécis. Cela explique le grand nombre d'incertains qui figurent dans le corpus. Un de nos premiers soins a donc été de tenter de repérer le statut des individus et de repérer, dans un premier temps, les thèmes d'informations qui accompagnaient l'ensemble de ces individus, puis de voir si l'on pouvait repérer une thématique différente (ou semblable) selon les différents groupes sociaux retenus.

L'analyse globale de l'index thématique par répartition catégorielle (tous statuts confondus)¹ montre une très nette prédominance de la troisième partie de l'index concernant les énoncés et surtout la pratique sociale qui recueille le plus grand nombre d'informations.

Un certain nombre de rubriques ne concernent que les dépendants, en particulier celles qui relèvent du statut (313), ou les signes qui connotent la dépendance (033), avec une exception cependant pour 332 où tous les cas de répression ont été relevés afin d'étudier si certains d'entre eux pouvaient être considérés comme uniquement serviles. En effet, le problème se pose de déterminer dans quelle mesure les châtiments sont des châtiments d'esclaves, ou s'ils le sont uniquement dans l'esprit des libres et à quel moment. Il en va de même pour les relations sexuelles (335) qui peuvent nous permettre de cerner le problème du comportement des libres envers les esclaves et, par l'exploitation des hommes et des femmes, de repérer si certaines pratiques peuvent conduire, avec certitude, à identifier des esclaves.

Il ressort de cela que la totalité de la rubrique 033 pose un problème méthodologique. Elle fonctionne selon un *a priori* qui veut que certains signes ou certaines pratiques connoteraient automatiquement la dépendance. Il est clair, cependant, que ces signes ont varié dans le temps et dans les différentes régions du monde antique. Dans le meilleur des cas, on pourra en trouver l'expression dans le texte lui-même². Nous avons donc tenté d'y repérer des signes qui peuvent apparaître comme dénotant les relations de dépendance et particulièrement l'esclavage.

¹ Voir graphique 18, *infra*.

² Comme ce fut le cas pour Martial : *vernaculorum dicta* : Ep. X, 3, 1.

I^{re} partie : *La dépendance dans la poésie réaliste*

On ne trouve que peu d'éléments codés *incertains** dans la IV^e partie, qui recense les données au niveau idéologique. Elle ne comprend que des informations provenant d'individus dont le statut de dépendant est certain. Ce sont, en effet, les rubriques de cette partie, et en particulier les plus conséquentes : vision de la dépendance (413), énumérations (415) et utilisation de la dépendance comme système de qualification (423), qui sont les plus efficaces pour interpréter la pensée de Juvénal et tenter de comprendre son idéologie. L'indexation ne concerne donc que les esclaves, les affranchis et les *incertains* (ici esclaves ou affranchis).

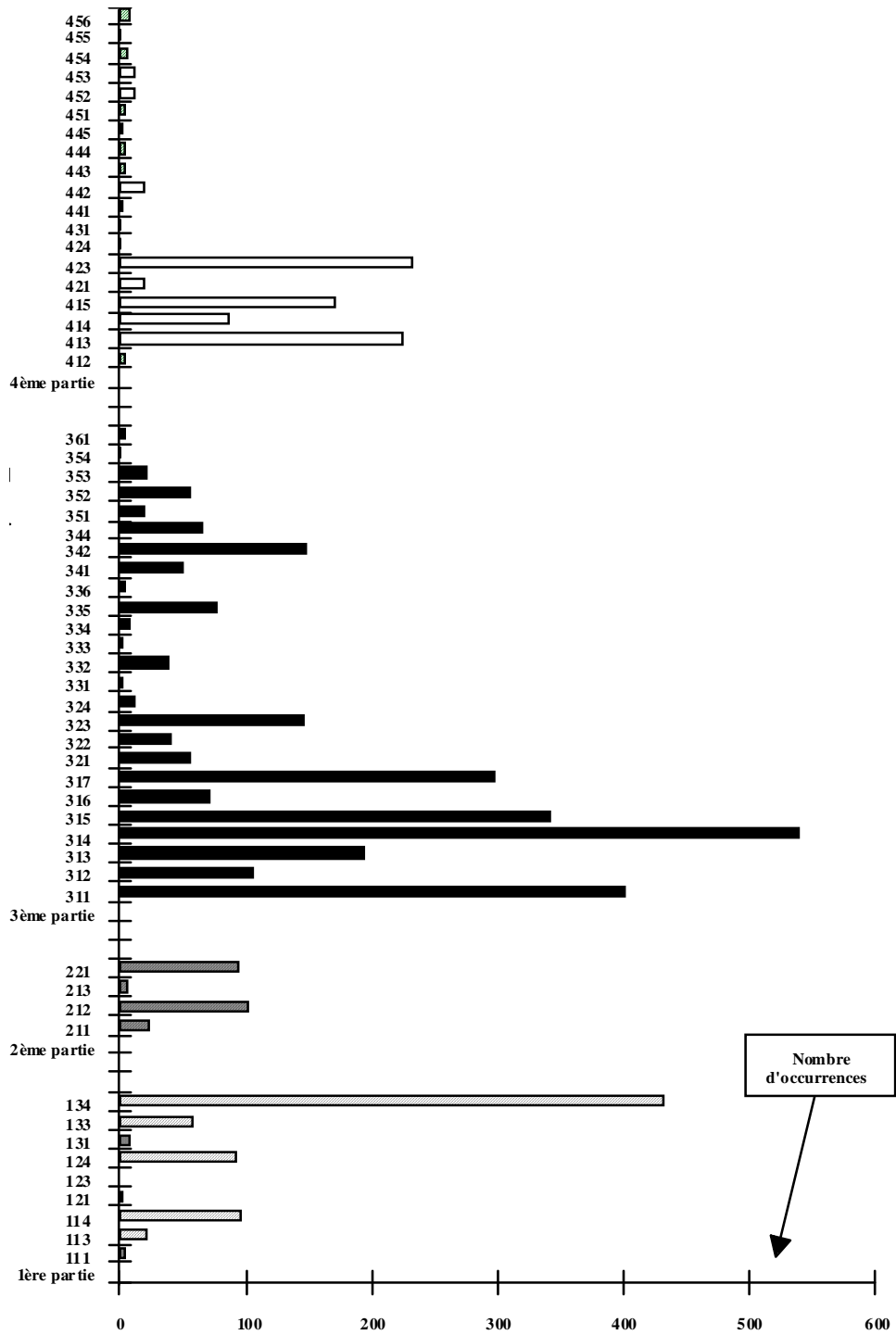
Dans cette ventilation thématique, un certain nombre de données se présentent sous forme d'énoncés et sont directement perceptibles. Elles s'ordonnent selon quatre grandes directions qui englobent la totalité de la vie économique, politique et sociale des individus, sous le double angle de la vie publique et privée. Tous ces domaines comportent des informations, avec une prédominance pour la troisième partie qui met en scène la pratique sociale privée et publique et tous les énoncés sur les individus.

Pour l'ensemble de cette indexation thématique, il est bien entendu que nous avons privilégié les individus au statut connu, 87 mentions d'esclaves et 15 d'affranchis, pour explorer, dans un premier temps les directions de recherches qui peuvent permettre de déterminer le statut réel des nombreux *incertains* et *incertains**.

Enfin, il faut aussi justifier la présence dans cet index de plusieurs individus de statut libre qui ont été relevés pour des raisons précises. Il s'agit tout d'abord de Servius Tullius, dont la mère est présentée comme une captive-servante et lui-même donné comme l'exemple type de la promotion sociale intergénérationnelle, reposant autant sur l'histoire que sur les qualités personnelles. Il s'agit ensuite de Gracchus, puis de la femme de Claude, la *meretrix augusta* de la *Satire VI*, et de deux femmes libres, prostituées, Catiena et Calvina.

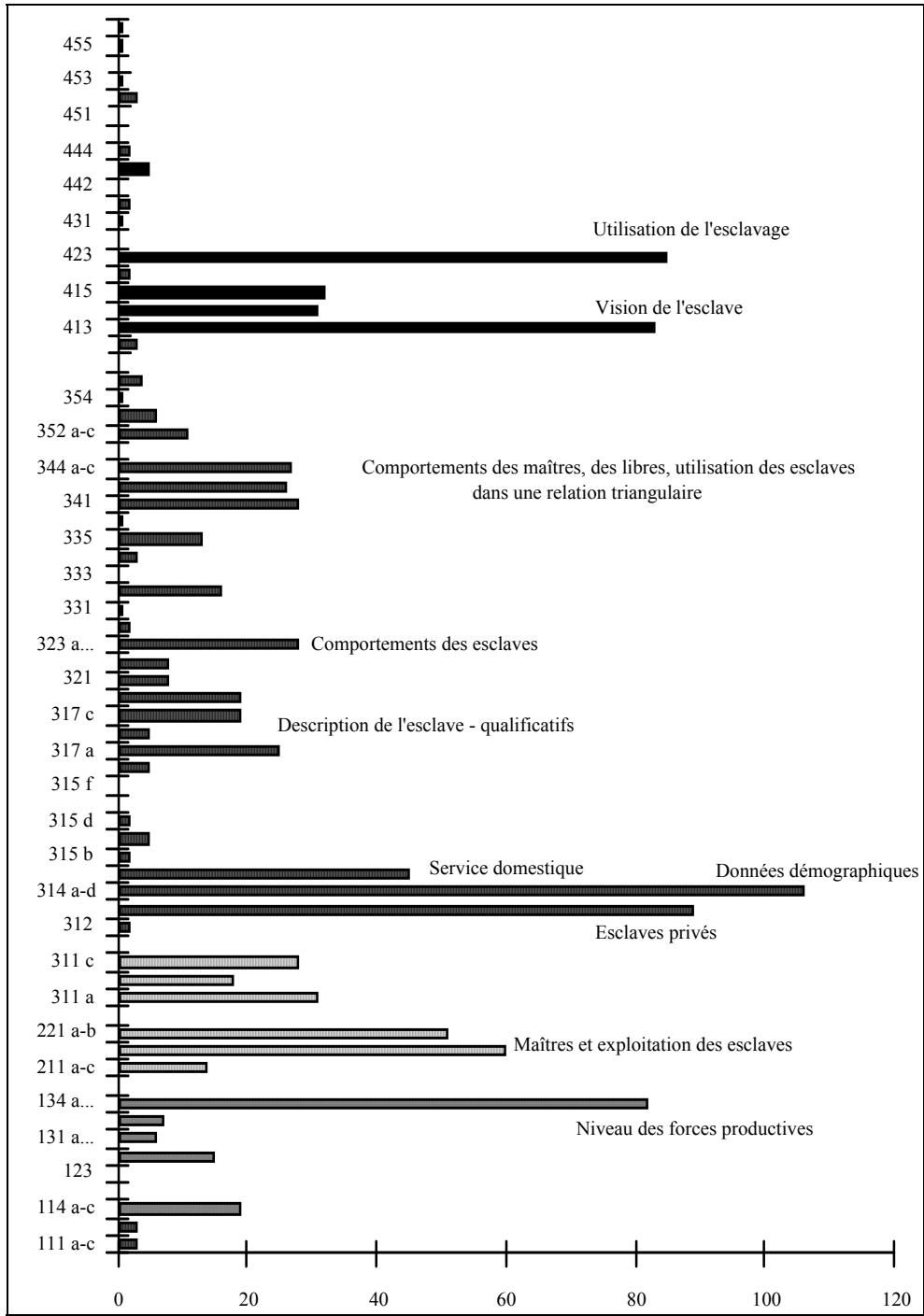
Ces derniers cas donnent à Juvénal l'occasion de détailler et de critiquer les fonctions de gladiateur et de courtisane dans leurs aspects serviles. Ce sont donc ces emplois de référence qui ont été indexés et non les individus, libres bien sûr.

JUVENAL : Corpus et index...



Graph. 18 : Juvénal : Index thématique de la dépendance

I^{re} partie : *La dépendance dans la poésie réaliste*

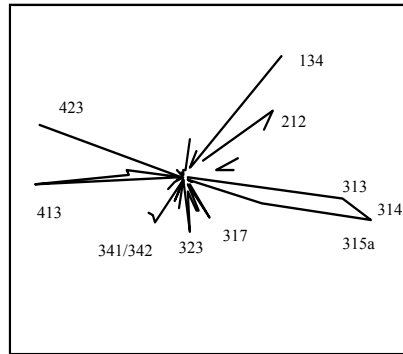


Graph. 19 : Thématique concernant les esclaves

LE STATUT, Fondement de la logique de répartition

- Esclaves -

Avant d'en venir aux grands axes de la thématique, il faut examiner les données propres aux esclaves, aux affranchis et aux *incertains*.



"Radar" du graph. 19

Cette courbe qui schématise les informations données sur le graphique 5, montre très clairement l'importance de l'organisation du travail (134), de la qualification des individus et du contrôle direct qui est effectué par les maîtres (212) dans un secteur qui est essentiellement celui du service domestique (315). Il faut d'emblée noter que nous avons à faire à une masse anonyme d'individus, puisque seulement deux noms d'esclaves apparaissent dans la rubrique onomastique (312). Cette remarque est essentielle, puisque l'on constate sur ce graphique l'énorme importance des données démographiques concernant les individus (314). C'est donc la force de travail qui intéresse, Juvénal et ses contemporains, l'homme-outil, sans existence réelle au regard de sa personnalité, de ses goûts, de ses opinions...

D'autre part, il faut remarquer que, quantitativement, les comportements des esclaves et ceux des maîtres ou des libres s'équilibrent (323 et 341/342), ce qui nous amène à accorder une attention toute particulière aux comportements serviles et à la manière dont ils sont perçus par Juvénal. Et à retrouver aussi sous ces comportements la personnalité de ces esclaves anonymes.

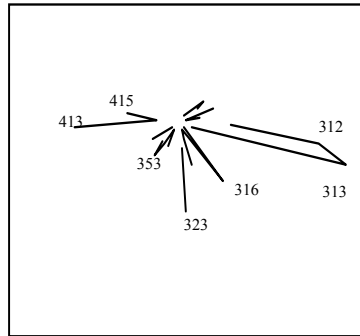
Un premier éclairage ressort de l'énorme masse d'occurrences représentées par deux données fondamentales de la quatrième partie de l'index thématique, et qui dominent toute l'œuvre de Juvénal. C'est principalement la vision de l'esclave (413) et l'utilisation de l'esclavage dans le discours (423), qui constituent les deux axes essentiels de la manipulation discursive de Juvénal et il faut remarquer que, sur ce graphique qui concerne les esclaves, ces deux axes sont largement supérieurs aux autres alors que, sur la représentation de la thématique générale (graph. 18), les données "idéologiques" s'équilibrent.

D'autres différences se font jour. Toujours si l'on compare le graphique 19 avec le précédent (graph. 18), on peut noter que les données sur l'organisation du travail et les comportements des maîtres sont beaucoup plus nombreuses sur le graphique concernant les esclaves. Les différentes catégories d'emplois (315) sont plus nombreuses dans le graphique général, ce qui laisserait penser que dans le domaine du travail une part considérable d'individus ne serait pas de statut servile. Cette conclusion est à moduler en fonction de nos propres ignorances sur un nombre important de personnages de cette époque.

I^{re} partie : *La dépendance dans la poésie réaliste*

- **Affranchis** -

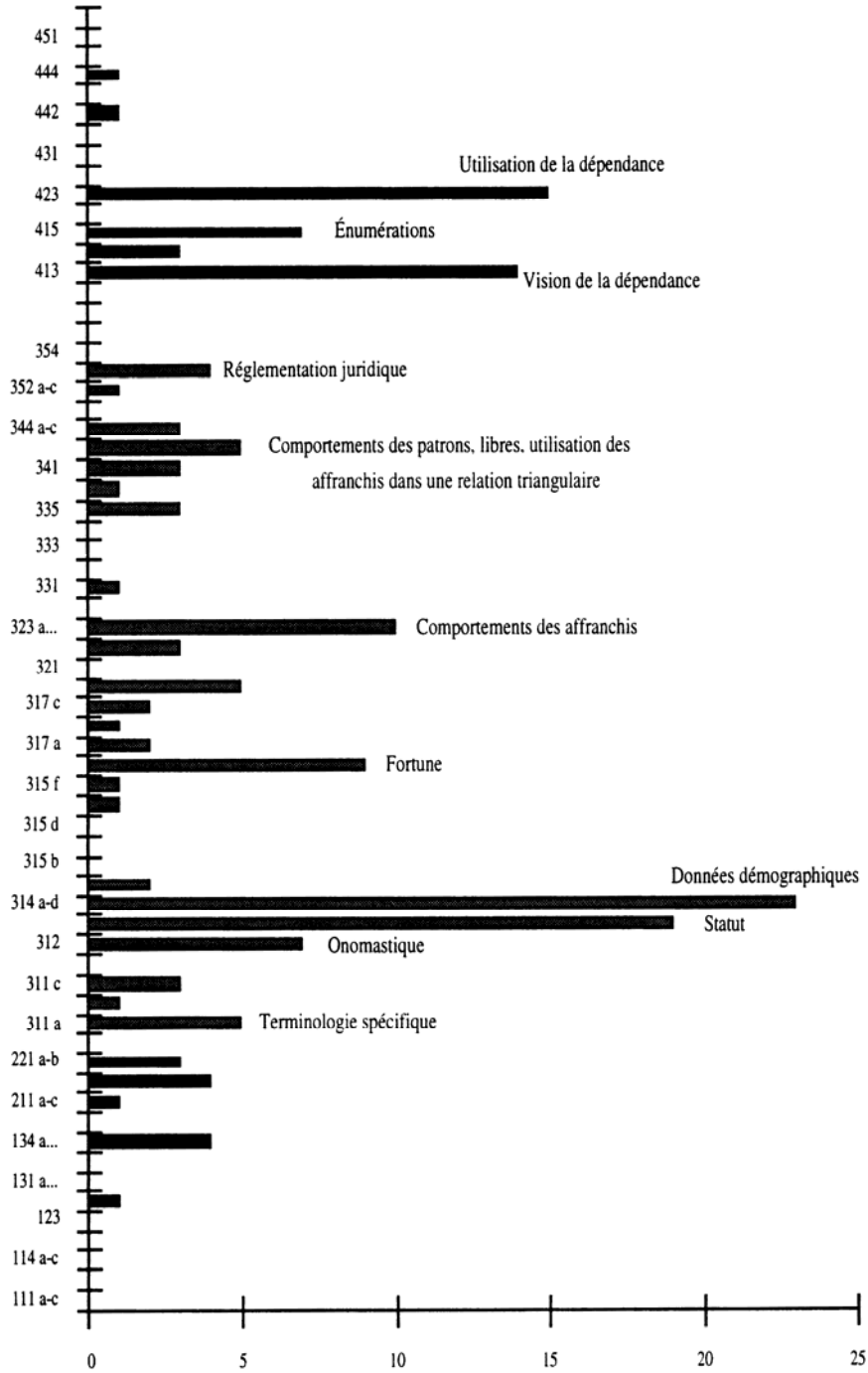
Ouvertement, Juvénal parle peu des affranchis qui renvoient pourtant encore plus précisément que les esclaves à l'opinion des libres en général et de Juvénal en particulier.



"Radar" du graph. 20

Contrairement aux esclaves, les affranchis sont des personnages connus (312) pour la plupart et même s'ils ne sont pas nommés, ils apparaissent dans le discours avec des qualifications et des caractéristiques qui font d'eux des personnages reconnaissables par les contemporains. Ils sont largement utilisés dans des relations triangulaires où ils jouent un rôle d'agents et de médiateurs entre patrons et clients. Que leur comportement prenne plus d'importance que celui des libres, pose, avec les mentions sur leur fortune (316), le problème de leur position sociale, ici fortement contestée. C'est un secteur de la société où les personnages connus servent de masques à toute une série d'individus enrichis, au statut douteux que, visiblement, Juvénal craint, puisqu'il ne dévoile clairement ni leur identité ni leur statut.

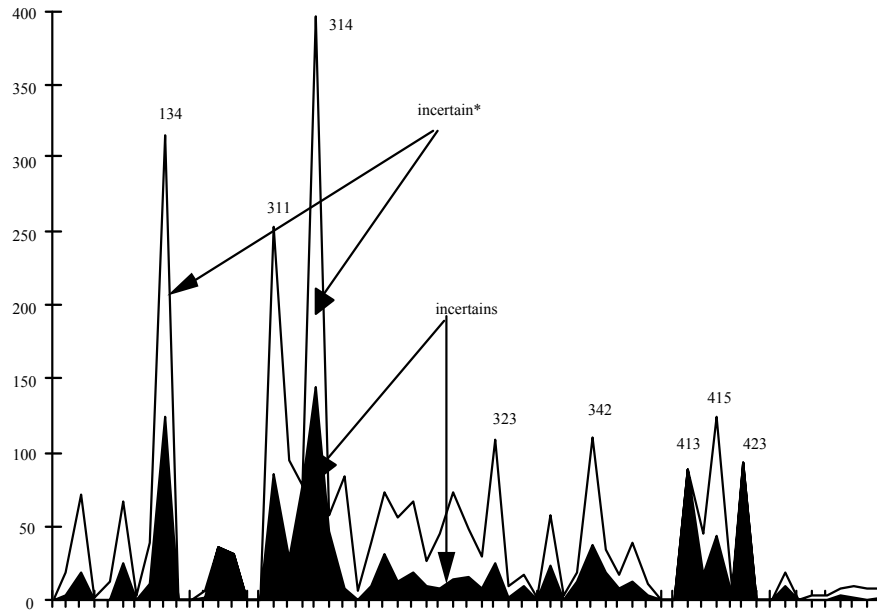
On peut remarquer aussi l'absence des affranchis dans le monde du travail (111 à 134) et dans toutes les rubriques qui recensent les comportements propres aux affranchis, au travail ou dans la vie politique et religieuse. Les deux secteurs de la vision de la dépendance (413) et de son utilisation dans un système de lecture/interprétation (423) sont proportionnellement d'égale importance, ce qui montre bien la permanence de la tâche servile dans la mentalité de Juvénal.



Graph. 20 : Thématique concernant les affranchis

I^{re} partie : La dépendance dans la poésie réaliste

Une dernière catégorie sociale requiert notre attention - les individus dont le statut est incertain - encore qu'il soit difficile de les associer, cet ensemble devant recouvrir des statuts fort variés.



Graph. 21 : Thématique concernant les *Incertain*s

Juvénal ne s'attarde pas à rappeler de façon précise le statut d'un grand nombre de personnages. C'est particulièrement vrai pour les nouveaux riches ; il est aisé de laisser planer un doute sur leurs origines, alors que le poète se montre très précis pour les clients ou les riches patrons, descendants des grandes familles. C'est, alors, le contexte qui m'a guidée pour tenter de relever tout signe de suspicion de dépendance.

Ils constituent, en nombre, la part la plus importante de nos relevés (quelques 70 % du nombre total des occurrences) et présentent des éléments attirant l'attention sur une possibilité de caractère servile. Personnages réels ou imaginaires, ils apparaissent en nombre important dans les *Satires* VI, VII et VIII, de façon plus modeste dans les *Satires* I, III, IV, X et XIV.

Dans toutes ces satires, nous sommes dans le domaine de la mutation sociale, de la remise en cause de l'ordre ancien, par la faute de la dépravation des citoyens (*Sat.* VI). Ces individus incarnent les dangers courus par la société des libres et sont l'occasion d'une réflexion sur les coups du destin, les incertitudes de la vie et les renversements de situation (*Sat.* VII et VIII).

Ils illustrent toutes les formes de transgression et sont cause de toutes les injustices sociales, à tel point que leur seule présence justifie le fait d'écrire des satires (*Sat.* I). Ils sont toujours présents en grand nombre dans les cas d'injustice sociale, d'avarice, d'accumulation des richesses, d'arrogance aussi et de vice. Mais le maître-mot, c'est la richesse, sous toutes ses formes et c'est bien aussi ce qui explique que Juvénal, poète quémendeur et assisté, tout comme l'étaient Martial et la plupart des intellectuels romains, n'explicite pas, par prudence et intérêt la totalité de sa pensée sur les causes réelles de la dépravation des parvenus. Tant il est vrai aussi que, pour bon nombre de clients frustrés, il était clair que la servitude était génératrice de tous les vices, et que c'est par eux que l'enrichissement avait pu se faire.

Il y a là tout un système de dénominations porteuses de tache servile : la richesse arrogante et récente, l'immoralité scandaleuse des parvenus, permettent alors d'orienter la décision vers l'origine servile, sans toutefois pouvoir dire avec certitude que tous ces parvenus étaient des affranchis. La complexité de la société romaine, son caractère cosmopolite, se prêtaient à générer des situations d'usurpation de droit. Par ailleurs, l'incertitude permettait plus facilement de développer des rumeurs porteuses d'opprobre et de blâme¹.

Pour les *incertains*^{*}, le problème s'est posé de leur prise en compte dans certaines rubriques : le statut (313), la vision du dépendant (413), l'utilisation de la dépendance (423)... Si le doute existe quant au niveau de la dépendance, l'indexation fonctionne comme s'il s'agissait à la fois d'un esclave et d'un affranchi, afin d'examiner les informations sous les deux angles. Lorsque le doute existe entre liberté et dépendance, seules fonctionneront les catégories concernant directement les dépendants. On a donc exclu les *incertains*^{*} des rubriques mentionnées plus haut : statut, vision du dépendant... Les rubriques de la quatrième partie ont un statut privilégié puisqu'elles permettent de déterminer avec le maximum de certitude l'impact de la dépendance sur la pratique sociale des libres et leur mode de pensée, alors que les première et troisième parties portent plus volontiers à débusquer les individus au statut occulté.

Qu'une masse importante d'individus bénéficie d'un statut non défini s'explique par le fait que nous nous trouvons en présence d'un discours contemporain des faits incriminés pour lequel lecteurs et auditeurs des satires, possèdent les clés de l'invective, sont en prise directe avec tout ce qui peut prêter à satire, connaissaient les personnages incriminés, en même temps que d'une société mouvante où les intérêts des uns et des autres peuvent diverger au gré des aléas de la vie clientélaire.

Ce discours fonctionne donc dans l'implicite et dans la connivence et doit se lire au second degré. Les satires sont les traces de moments idéologiques et sociaux qui jouent un rôle de contrôle de la pratique sociale, moments que nous devons interpréter sans toutefois posséder les clés qui permettraient de lever dans nombre de cas la part conséquente de l'hypothèse.

La poésie de Juvénal présente, par ses attaques polémiques, par le mélange d'arguments de caractère délibérément sociaux, par la mise en scène de personnages douteux, pour l'origine et le statut réel, un caractère d'information sur la diversité de la vie antique et les mécanismes de la mobilité sociale qui ne se retrouve chez aucun autre écrivain de la même époque. Son antipathie pour les parvenus s'étend aussi à toute une population, de petite et moyenne bourgeoisie, originaire des provinces et qui s'était enrichie dans le commerce, les échanges, le trafic. Ces personnages n'étaient pas tous d'origine servile et dans la grande masse des *incertains*, bon nombre devaient être, en fait, des libres d'extraction modeste, mais d'origine extérieure à Rome et à l'Italie.

Le fond et la forme sont mêlés chez Juvénal, le genre même de la satire étant porteur de sa thématique et de sa manière de la gérer : "nous allons épaissir le problème, pour ainsi dire, en grossissant l'effet jusqu'à rendre visible la cause"². La recherche de la "cause", telle est bien la question qui se pose tout au long de l'œuvre de Juvénal.

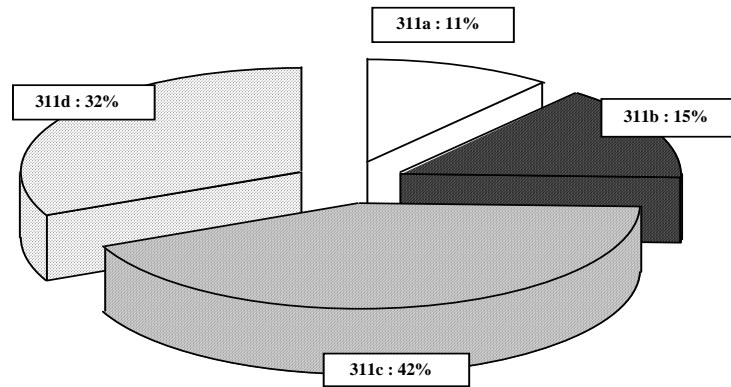
¹ "C'est la rumeur qui s'exerce sous la forme du blâme ou de la louange, dispense l'honneur ou l'infamie, exprime ainsi le jugement porté par la collectivité... La satire est l'instrument littéraire de la rumeur, le seul à Rome" : F. Dupont, Peut-on utiliser les textes satiriques comme documents sur la civilisation romaine ? Un exemple : la nourriture (Horace, *Satires*, II, 2 - Juvénal, *Satires*, XI), *LALIES*, 1990 : 163-171.

² H. Bergson, *Le rire : essai sur la signification du comique*, 1961 : 23.

LES ÉNONCÉS

Lexique et désignation de la dépendance

La rubrique concernant les dénominations (311) regroupe tous les statuts - de la dépendance et de la possibilité de dépendance - puisque c'est, en partie, à partir de l'analyse du vocabulaire que l'on peut tenter de résoudre le cas des *incertains* (= esclaves ou affranchis) et *incertains** (= libres ou dépendants).



Graph. 22 : Les dénominations des esclaves/dépendants

Nous avons pu déterminer quatre grandes tendances dans la manière de nommer les esclaves :

- la terminologie propre à l'esclavage et à l'affranchissement (311a), nettement plus employée chez Juvénal que chez d'autres auteurs avec qui on peut le comparer, comme Martial. Ce sont le terme *servus* et ses dérivés qui prédominent : 33 occurrences/44 et il faut remarquer tout de suite la faible utilisation de ce terme au sens figuré (3 occurrences seulement). Lorsque Juvénal emploie le terme *servus*, c'est bien d'esclave qu'il s'agit, plutôt d'esclaves, le terme étant très souvent employé au pluriel.

- La terminologie présentant une marge d'ambiguïté (311b : qui ne signifie pas ambiguïté de statut). C'est le terme *puer* (18 occurrences) suivi de *puella* (7 occurrences) qui représentent la majorité des 60 relevés de ce secteur. On y trouve aussi des termes qui rappellent l'origine : *captivus*, *verna*..., les pratiques sexuelles, sous leur angle fonctionnel : *adulter*, *cinaedus*, *eunuchus*, *paelex*, *spado*..., les caractéristiques physiques : *nanus*...

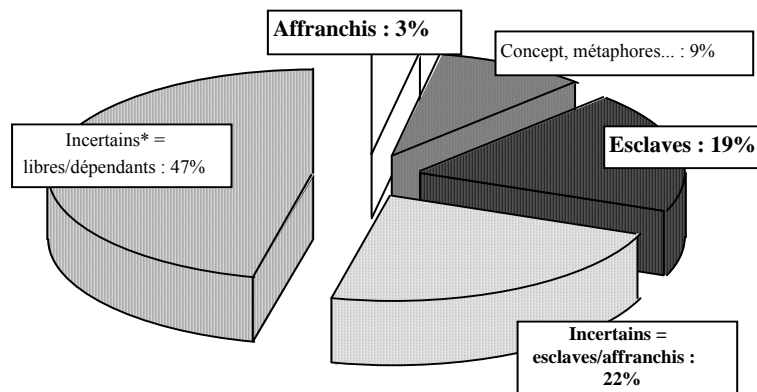
Les deux autres secteurs représentent la part la plus importante du vocabulaire de Juvénal :

- Les procédures de désignation (311c) : nous avons regroupé ici tout le vocabulaire métaphorique, les pronoms, les formules verbales, lorsqu'elles renvoient à une situation d'exploitation : *petitur*, *ponentur*, *lavari*... les termes rappelant l'origine géographique : *Aegyptius*, *Armenius*, *Chaldeus*..., les caractéristiques physiques lorsqu'elles font référence à des types connotés moralement. C'est le niveau privilégié de reconnaissance de la mentalité de Juvénal et de l'estimation de son approche des problèmes sociaux. Cette rubrique rejoint celle qui concerne le vocabulaire à connotation fonctionnelle et professionnelle, importante quantitativement elle aussi.

- L'emploi de termes de métiers ou de fonctions représente un élément marquant du vocabulaire de Juvénal. Le dépendant est très souvent déterminé par son emploi (dans 128 occurrences). Si l'on ajoute à ces termes ceux que nous venons de voir en seconde et troisième partie, on voit bien que très nombreuses sont les mentions fonctionnelles et c'est bien le monde du travail qui prévaut chez Juvénal, lorsqu'interviennent les dépendants.

La population servile et dépendante

Nous sommes ici dans le domaine de la dépendance individuelle et nous avons essentiellement une population de dépendants privés. Comme nous l'avons déjà remarqué les individus dont le statut est facilement repérable sont en nombre inférieur à celui des personnages de statut incertain, esclaves/affranchis ou incertains*, dépendants/libres (graph. *infra*)



Graph. 23 : Répartition statutaire chez Juvénal

Les modifications de statut sont très peu nombreuses (7 occurrences) et concernent des affranchis nouveaux riches, que Juvénal se plaît à rabaisser en évoquant leurs origines serviles. La promotion juridique intragénérationnelle est toujours présentée de façon péjorative, ce qui montre bien l'hostilité de Juvénal devant toute possibilité de promotion sociale concernant les esclaves.

Les données démographiques sont nombreuses et nous nous trouvons en présence d'une population servile masculine, essentiellement jeune et dont on connaît souvent l'origine géographique. Les problèmes de santé, de naissance, de mort, sont peu présents, plus importants sont ceux qui concernent la filiation : sont souvent évoqués les descendants d'êtres méprisés, fils de "prostitueurs", de lanistes, de gladiateurs... dont la présence témoigne de la permanence de la tache servile et de sa reproduction. Parmi toutes les caractéristiques démographiques, c'est l'âge qui prédomine. Il s'agit la plupart du temps d'esclaves jeunes, adolescents, ce qui constitue une caractéristique fonctionnelle essentielle pour l'utilisation sexuelle qui en est faite. Dans les autres emplois, où l'âge n'est pas un facteur déterminant, il est simplement occulté.

Enfin les quelques unions qui sont évoquées mettent en scènes des personnages dépravés, eunuques, gladiateurs, et des scènes d'adultère, les dépendants y jouant un rôle d'intermédiaires néfastes.

Le domaine économique

Le monde du travail est ici celui des services plus que de la production. Toutes les catégories fonctionnelles sont représentées, avec une nette prédominance pour les emplois domestiques, le monde des spectacles et des divertissements privés et publics, enfin avec une légère intervention des artisans. Tout individu au travail peut être concerné sans que cela soit un élément déterminant de son statut. Les mentions économiques sont nombreuses et concernent surtout l'organisation du travail, la qualification des individus et les conditions dans lesquelles s'effectue ce travail : seul ou en nombre, dans quel endroit, dans quelles conditions (danger, en particulier pour les emplois de l'arène)...

Le discours de Juvénal ne néglige en effet ni les conditions ni surtout les rapports de production, le maître ayant ici un impact, une présence particulièrement active. L'analyse du discours permet de le préciser. De fait une constatation essentielle est à noter qu'un dépendant n'apparaît jamais sans que son emploi ne soit mentionné. Son caractère utilitaire prédominant est ainsi affiché d'emblée. Je n'en veux pour preuve que l'énorme masse des dénominations fonctionnelles qui interviennent dans le discours, à côté des différentes terminologies serviles. Caractère utilitaire, mais aussi signe de richesse ou de pauvreté, le rapport maître/esclave est saisi par Juvénal à ce niveau dans toute sa dimension.

La seconde partie de l'index qui concerne les maîtres, l'appropriation de la main-d'œuvre servile et les formes d'exploitation des dépendants, ne s'attarde pas longuement sur l'origine des esclaves, encore que celle-ci ne soit pas absente du discours. Les mentions d'origine géographique sont nombreuses dans les *Satires* mais ne font pas référence à l'acquisition de la main-d'œuvre. Elles sont le constat d'un état de fait. Il est indispensable donc de mettre en corrélation ces deux données afin de déterminer l'origine ethnique des dépendants.

En revanche, les satires livrent de nombreux renseignements sur les maîtres et leurs attitudes dans le processus d'exploitation des dépendants - exploitation directe le plus souvent.

Nous trouvons, dans les rubriques qui concernent les maîtres/patrons (II^e partie de l'index) des informations concernant des esclaves, des affranchis ou des *incertains*, puisque la relation personnelle, lorsqu'elle est clairement exprimée, est un des éléments qui permet de déterminer une situation de dépendance. Deux exceptions cependant pour *verna*, et son exemple le plus illustre : Crispinus dont le statut est pour le moins ambigu et *captivus* qui représente une source possible d'esclavage, possible mais non systématique.

Lorsque le statut est incertain, la ventilation thématique a été faite aux deux entrées (212, pour les maîtres d'esclaves et 213 pour les patrons d'affranchis), afin de ne pas laisser échapper une information qui pouvait se révéler fondamentale au cours de l'analyse. Un seul changement de statut concerne un *rusticus infans* (IX, 60) donné en héritage. Enfin il n'y a pas de mentions de formes ou de taux de prélèvement¹.

Les dépendants emblèmes pour les libres

Les systèmes de relations et comportements tels qu'ils apparaissent tout au long des *Satires* constituent des révélateurs essentiels dans la description des rouages de la société et la reconnaissance des individus. La pratique sociale qui correspond à la troisième partie de l'index s'affirme très logiquement la plus riche en renseignements sur les dépendants. Elle montre, sous un autre jour, l'extraordinaire diversité de la société et les ambiguïtés que l'on y constate à tous les niveaux.

¹ Les renseignements sur les maîtres/patrons sont, bien sûr, à mettre en relation avec les rubriques de la troisième partie qui concernent les comportements des libres.

Ce sont les comportements des dépendants qui prédominent : 148 occurrences pour les rubriques 323 a à 323h de l'index thématique contre seulement 51 pour les maîtres (341) et 149 pour les libres par rapport aux dépendants (342). Cette distorsion entre les maîtres et les libres semble montrer une globalisation du problème des dépendants et le présente comme un fait concernant la totalité de la société des libres. Enfin, une première lecture du graphique, montre l'importance des dépendants dans les relations triangulaires privées ou publiques qui met le dépendant en situation d'intermédiaire ou de médiateur dans la vie des libres. Cela indique évidemment la disponibilité totale du dépendant soumis au bon vouloir du libre, mais permet de supposer aussi une éventuelle possibilité de réaction à la domination du maître.

Cette situation d'intermédiaire se retrouve aussi dans le domaine public (59 occurrences répertoriées dans la rubrique 352). Ce qui renforce encore, dès la première analyse, l'évidence de l'exploitation et de la manipulation totales des dépendants par les libres.

Les dépendants apparaissent comme des instruments essentiels de la vie privée et publique des citoyens et leur rôle, bien qu'il soit passif, puisque ces relations triangulaires, privées et publiques, sont à l'initiative des libres, est déterminant pour les luttes sociales des libres. Luttes qui peuvent aller jusqu'à l'affrontement armé, de l'individu, instrument d'intervention, au groupe constitué évoqué dans les *castra domestica* de X, 95.

La collectivité publique apparaît dans 23 cas de protection du dépendant pour un seul cas de répression. Protection dont bénéficient des personnages qui, le plus souvent, pour Juvénal, n'en sont pas dignes, des affranchis bien sûr. Cette protection juridique intervient principalement dans des actes de testaments et d'héritages et Juvénal la présente comme une justice orientée, favorisant les plus riches, quel que soit l'indignité de leur statut.

Les expressions idéologiques de la dépendance sont relevées dans la quatrième partie, très importante, nous l'avons vu. Elle est tournée vers les mentalités, leurs modes d'expression et les représentations qu'en donne Juvénal. Elle présente des points très forts d'émergence au niveau de la vision du dépendant (225 occurrences en 413 : vision du dépendant par comparaisons, métaphores etc.) que l'on peut associer aux rubriques 414 : le dépendant signe du statut social (88 occurrences) et 415 : le dépendant dans un système d'énumération, impliquant ou non le statut social (172 occurrences). L'élément primordial de l'indexation se trouve cependant en 421 - 423 : l'utilisation de la terminologie de la dépendance (21 occurrences) et du monde de la dépendance pour qualifier (ou disqualifier le plus souvent) un individu non dépendant ou une réalité autre que la dépendance (234 occurrences). Ce dernier chiffre est particulièrement remarquable et montre bien l'importance que revêtait la dépendance pour Juvénal. Cette dépendance qui intervient constamment dans le discours à titre de comparaison se situe bien à sa vraie place, celle d'un référent et d'un médiateur.

Les mentalités des esclaves ne sont pas absentes puisque la rubrique 442 : expressions idéologiques de la reproduction sociale, présente 21 occurrences qui, pour peu nombreuses qu'elles soient, n'en sont pas moins qualitativement très importantes et qui montrent le dépendant dans un système d'aliénation au monde des libres. Nous avons peu de remarques montrant une résistance à la dépendance ou qui révéleraient une opinion des dépendants sur les libres ou sur leur propre condition. Cependant quelques trop rares occurrences existent. Elles sont révélatrices d'une prise de conscience. Nous n'oublions pas toutefois, même s'il s'agit d'une évidence, que c'est Juvénal qui parle, ce qui ne facilite pas l'approche de la mentalité véritable des dépendants. Enfin ils ne sont pas absents de la dernière partie de notre index qui concerne le sacré. Si les occurrences sont peu nombreuses, elles interviennent principalement en 452 : le temps du sacré (12 occurrences) et 453 : divinités et formes culturelles (13 occurrences). Les prêtres et serviteurs du sacré sont principalement d'origine orientale, mais, lorsqu'un cas évoque la possibilité de sacrifices d'esclaves, c'est sans mention d'origine. Enfin, 9 fois les dépendants apparaissent dans le rituel (= 456) et cela montre bien l'importance que Juvénal attachait aux pratiques religieuses étrangères comme romaines.

I^{re} partie : La dépendance dans la poésie réaliste

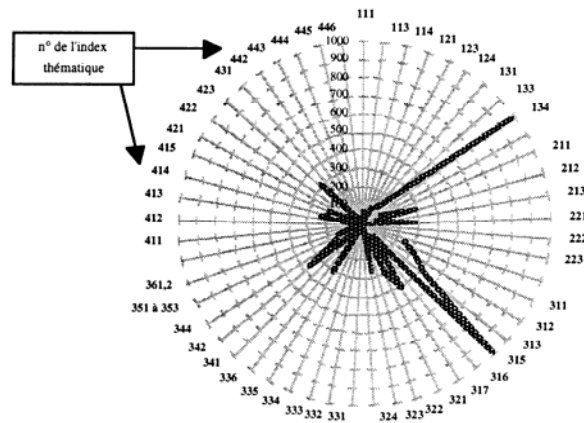
De cette double approche nous pouvons dégager un certain nombre de points de ressemblances.

Chez Martial comme chez Juvénal s'impose l'importante masse des esclaves domestiques, avec une nette prédominance des esclaves masculins, une exploitation systématique des individus dans les distractions et les loisirs, spectacles privés et publics, ainsi que dans les relations homosexuelles et hétérosexuelles.

On note de même la présence constante des maîtres et l'affirmation des rapports de production, dans des pratiques sociales qui, pour être d'époques différentes, présentent cependant des groupes sociaux semblables où interviennent libres et dépendants, riches et pauvres, puissants et démunis, une société duale où l'argent domine les relations sociales et où la force prime le droit.

- Dans les deux discours qui privilégient l'idéologie des libres, les auteurs laissent percer, plus ou moins directement certes, les mentalités des dépendants, esclaves ou affranchis.

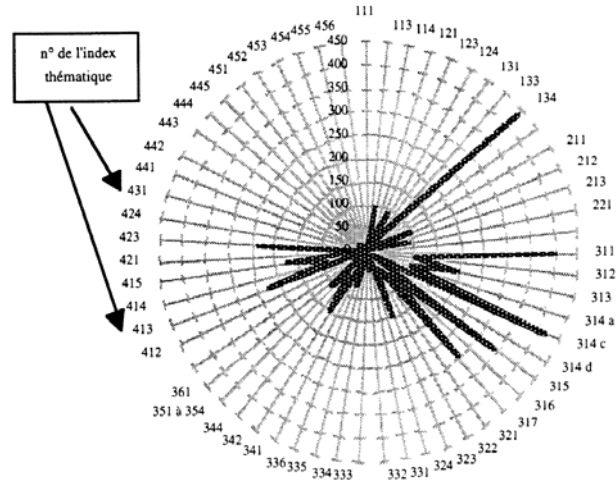
Cependant, si l'on compare les deux représentations graphiques élaborées à partir des histogrammes des deux index thématiques, des différences essentielles apparaissent.



Graph. 24 : Visualisation graphique de l'index thématique de Martial (Radar)

Chez Martial, deux centres d'intérêt d'importance très inégalement perceptible, le travail et les formes de description du dépendant, semblent s'imposer. Les mentions les plus importantes concernent les rubriques 134 et 315, qui dénombrent les emplois, l'organisation du travail et le niveau des forces productives. C'est donc ici le côté utilitaire de la dépendance qui domine le discours.

Ensuite viennent les caractéristiques physiques et morales (317), liées à la qualification fonctionnelle, les comportements des maîtres/libres -les données, ici, s'équilibrent- la vision de la dépendance et l'utilisation de la dépendance pour coder les discours. Ces données ont une égale importance quantitative et forment, avec celles qui concernent les maîtres, un ensemble cohérent, équilibré, sur la société esclavagiste impériale.



Graph. 25 : Visualisation graphique de l'index thématique de Juvénal (Radar)

Chez Juvénal, la représentation graphique est plus complexe. On y trouve les mêmes données importantes sur le travail, sur la démographie, mais elle attire aussi l'attention sur des éléments originaux : la diversité des désignations prend ici une place déterminante. À un niveau inférieur de présence, la vision de la dépendance (413), plus forte que chez Martial, s'efface ici derrière l'utilisation de la dépendance dans toutes les manifestations qui concernent les libres (423). Chaque fois qu'interviennent esclaves et affranchis c'est toujours dans un système de comparaisons avec les libres. L'élément servile n'est jamais utilisé pour lui-même, de façon claire, il est toujours manipulé, au bénéfice ou au détriment des libres. Il n'a d'intérêt qu'en fonction des libres et cela me semble être, à première lecture l'élément majeur du discours de Juvénal.

2^{ème} Partie

La DOMINATION du DOMESTIQUE

Chapitre III

LEXIQUE ET SÉMANTIQUE

MARTIAL : La terminologie générale de la dépendance

De nombreuses études se sont appliquées à montrer l'extraordinaire richesse du vocabulaire de Martial, sa précision, sa variété, son originalité aussi. Les termes désignant les esclaves et les affranchis sont de deux ordres : d'une part un grand nombre d'occurrences font appel à un nombre relativement restreint de termes spécifiques ; d'autre part une grande variété de termes, recouvrant un nombre restreint d'occurrences, se substituent à la terminologie spécifique pour former une terminologie d'équivalents.

Quelle est la valeur respective de ces deux ensembles ?

Au niveau du recensement des informations une première différence de nature apparaît. Les termes spécifiques employés au sens propre sont toujours appliqués à des dépendants et ont, au sens figuré, un emploi élargi à des catégories libres mais considérées comme dépendantes par l'auteur. Nous nous appliquerons ici à définir l'emploi du sens propre, le sens métaphorique intervenant à un autre niveau d'analyse, celui de l'idéologie propre à Martial, considéré sur l'ensemble de l'œuvre.

Les équivalents, toujours employés au sens propre, s'appliquent à des libres et à des dépendants. Nous avons relevé ces termes lorsque leur emploi pour des dépendants était clairement exprimé et nous avons écarté les libres de la même façon. Restait un certain nombre de problèmes que nous avons cherché à résoudre par l'analyse de la terminologie appliquée aux dépendants. D'autre part il fallait déterminer la valeur réelle de ces équivalents, car dans les cas de substitution de termes et remplacement de la terminologie spécifique par un vocabulaire plus général il y a figure, à définir, et intention de l'auteur dans l'orientation de son discours.

*Servus*¹

Servus et *servulus* sont relativement peu employés² et le plus souvent ils figurent dans un contexte déterminé. Nous n'avons que trois fois les noms des esclaves : Sosibianus, Condylus et Nasta³. Il s'agit toujours d'esclaves privés, vraisemblablement domestiques bien que leur emploi ne soit mentionné qu'exceptionnellement. Ce qui compte ici c'est la situation économique du maître et l'esclave apparaît comme un bien matériel, porteur d'une valeur marchande : *servus* figure souvent dans une énumération et il est significatif de voir qu'il est

¹ Sur l'origine de la terminologie servile, voir E. Benveniste, Le nom de l'esclave à Rome, *REL*, 10, 1932 : 429-440.

² 25 mentions seulement pour l'ensemble de l'œuvre : 23 *servus* et 2 *servulus*.

³ Sosibianus, I, 81 ; Condylus, IX, 92 et Nasta, IX, 87.

II^e partie : *La domination du domestique*

associé à des meubles, des troupeaux, des récoltes¹. Il fait partie intégrante des richesses et des moyens de vivre du propriétaire, et sa perte est ressentie comme un désastre économique :

... *Servos ibi perdidit omnes Et pecus et fructus, non amat inde locum :*

"Il a tout perdu en ce lieu : esclaves, troupeaux, récoltes". (I, 85)

Salva est et uxor sarcinaeque servique :

"Il n'est rien arrivé de fâcheux à sa femme, ni à ses meubles, ni à ses esclaves". (II, 11)

Furta, fugae, mortes servorum, incendia, luctus adfligunt hominem :

"Vols, fuites ou décès d'esclaves, incendies, deuils, tout l'accable (tout l'accable)". (VI, 33)

Ces énumérations interviennent dans des portraits satiriques d'hommes malchanceux, désespérés. Il y a exagération de l'état du maître et de son comportement, mais l'énumération des malheurs susceptibles de s'abattre sur lui paraît bien réelle et présente un tableau complet des éléments indispensables à la vie et à la survie du libre. Placé dans une énumération, c'est l'esclave-objet réduit à son niveau le plus banal, le plus anonyme. En tant que tel il peut circuler d'un maître à l'autre, comme un outil de travail

"Abnegat et retinet nostrum Laronia servum :

Laronia refuse de me rendre l'esclave que je lui ai prêté." (II, 32)

Les relations maître/esclave sont imprécises le plus souvent et les quelques notations érotiques relevées dans des scènes de bains témoignent de la passivité de l'esclave. Elles découlent plutôt du genre anecdotique de l'œuvre de Martial que de l'étude des rapports humains.

Le comportement de l'esclave n'apparaît que rarement et une fois seulement de façon réelle (mais bien sûr rapportée par Martial) - lorsque Condylus se plaint de la durée de son esclavage, en IX, 92 - les autres cas se déduisent de la violence de la réaction du maître et du châtement que celui-ci lui impose :

Abscisa servom quid figis, Pontice, lingua ?

Un esclave est crucifié et on lui fait couper la langue pour avoir trop bavardé : (II, 82)

Flagra. Ludite lascivi, sed tantum ludite, servi : Haec signata mihi quinque diebus erunt :

Fouets : "Amusez-vous, esclaves pétulants, mais amusez-vous seulement : je ne les tiendrai sous clef que cinq jours." (Ap., 79)

Esse tibi videor saevus nimiumque gulosus, qui propter cenam, Rustice, caedo cocum. Si levis ista tibi flagrorum causa videtur, Ex qua vis causa vapulet ergo cocus ?

"Tu me trouves cruel et trop gourmand, parce que, pour un mauvais dîner, Rusticus, j'inflige les verges à mon cuisinier. Si tu estimes qu'il n'y a là de quoi faire fouetter quelqu'un, pour quel motif veux-tu que l'on batte un cuisinier ?" (VIII, 23)

Podagra cheragraque secatur Gaius et mallet verbera mille pati.

"La goutte torture les pieds et les mains de Gaius, et il aimerait mieux endurer un millier de coups de fouet." (IX, 92, 9-10)

Le fouet est présenté comme le châtement le plus courant, et, à part le *cocus* de VIII, 23 les raisons de la répression ne sont même pas évoquées. Au sens propre, le mot *servus* désigne l'esclave dans le sens générique, comme base statutaire d'un mode de production et considéré comme un objet de richesse et de travail donc, à la fois comme un moyen de production, mais aussi comme un domestique, un compagnon dont on peut disposer dans la vie de tous les jours. Ses possibilités de réactions, fuite, bavardage... dangereuses pour la tranquillité du maître et sa prospérité montrent, par la violence de la répression, l'affrontement de deux classes antagonistes. Cela est encore plus net lorsque l'on considère que la plus grande partie de la terminologie spécifique, la totalité lorsqu'il s'agit de *servire*, est employé dans un sens métaphorique pour qualifier la clientèle, un libre, ou le processus de la conquête

¹ Voir *infra*, dans les conclusions, le *Système des énumérations*.

et il y aura lieu de se poser le problème de l'utilisation par Martial de ce vocabulaire à des fins idéologiques et du pourquoi de cet apparent déviationnisme discursif.

Minister

Minister, qui a le sens général de domestique, revêt chez Martial la signification plus précise d'échanson. Bien qu'employé moins souvent que *puer*, son champ sémantique est beaucoup plus étendu et riche de significations. Les qualifications physiques sont nombreuses et apparemment contradictoires, mais le plus souvent nous avons à faire à des esclaves d'une grande beauté.

IV, 66 : *tener minister*, un esclave de la *familia urbana* envoyés spécialement d'Argolide.

VII, 50 : *niveis ministris*, adolescents au teint de neige.

IX, 25 : *mollem ministrum*, un joli échanson.

teneros ministros, de jeunes serviteurs.

IX, 103 : *tam similis ministros*, esclaves jumeaux semblables à Castor et Pollux.

X, 14 : *litos ministros*, domestiques au visage pommadé.

X, 66 : *tam sidereos ministros*, beauté sidérale.

XII, 67 : *roseos ministros*, au teint de rose.

Ils sont très souvent associés à Ganymède ou à Hylas, pour leur beauté mais aussi dans leur rôle d'échanson. Les associations avec les coupes de cristal, le Falerne, les boissons, les lits incrustés d'écaille, les tables en ivoire sont très fréquentes et mettent l'accent sur leur caractère précieux.

Ce type de *minister* appartient, la plupart du temps, à la *familia urbana* et son association fréquente avec Ganymède - 10 occurrences/12 des associations à Ganymède concernent un *minister* - en fait le symbole même de l'esclave objet de luxe dont la fonction est très précise : il est réservé aux plaisirs de la table et en particulier à la boisson. Cela lui donne une place à part dans la *familia* ; sa beauté fait de lui un objet de convoitise, mais l'écarte de certains travaux réputés dégradants : Martial s'indigne du sort du bel adolescent Théopompe envoyé aux cuisines¹ ; cela montre à la fois le souci de ne pas gaspiller un produit qui coûtait très cher ainsi que le soin extrême de l'utilisation d'un esclave spécialisé au mieux de sa qualification.

Mais il existe, cependant, une sous-catégorie de *ministri*, déterminée aussi par les caractéristiques physiques et qui correspond à un autre type de *minister*, remplissant les mêmes fonctions, mais présenté dans un espace d'une autre qualité :

Ap., 158 : *tonsis ministris*, domestiques tondus vêtus de laines sombres.

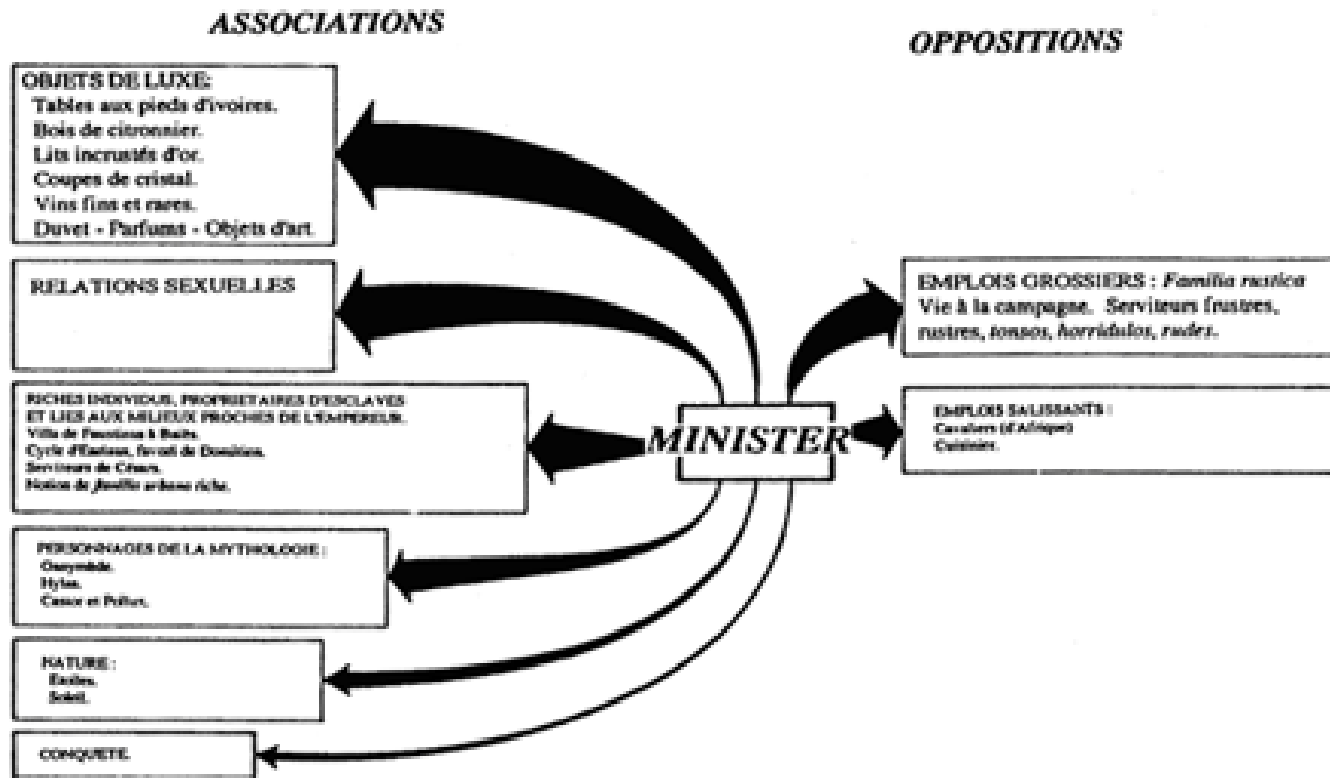
VIII, 67 : *inlotos ministros*, non lavés.

XI, 11 : *tonso ... ministro*, tondu.

Moins nombreux certes, ils sont associés aux coupes en argile, à celles usées par les lèvres des aïeux, et leur apparente rusticité ne les relègue pas à un rôle plus grossier. Au contraire, ils s'apparentent ici à la Rome antique, simple et rustique qui est symbole de vertu et de pureté², et appartiennent à la *familia rustica* ou à un maître aux revenus modestes, lui-même client d'un grand patron. Le *minister* cependant reste avant tout l'échanson et plus particulièrement l'esclave jeune et beau chargé d'égayer les repas des riches propriétaires, habitués au luxe, au confort, et aux objets rares.

¹ X, 66 : "Si pareille fin attend les serviteurs doués d'une beauté divine (des serviteurs beaux comme des astres : *sidereos ministros*), que Jupiter se dépêche d'employer Ganymède comme cuisinier ! "

² Voir dans les conclusions, le *Système des énumérations*.



Graph. 26 : *MINISTER* :
 Réseaux des associations et des oppositions

Le portrait du *minister* vient compléter celui du *puer*. À noter aussi que dans un cas - IX, 31 - *minister* s'applique à un affranchi impérial, Earinus, le favori de Domitien et dans trois occurrences¹ ce sont Mercure et Ganymède, les favoris des dieux qui portent le titre de *minister*, ce qui peut recouvrir plusieurs significations : cela semble donner à ce terme une valeur méliorative qui va de pair avec les assimilations aux produits de luxe les plus raffinés ; mais aussi le rappel de la fonction de *minister* pour un affranchi en vue est une manière de lui rappeler sa condition servile et de le maintenir idéologiquement dans cet état ; enfin l'assimilation aux dieux ne tend-elle pas à justifier l'esclavage, en calquant la société des dieux sur celle des hommes ?

Le statut de *minister* est différent de celui de *servus* : le terme en lui-même étant déjà signe d'une fonction. On peut le rapprocher des termes désignant une autre fonction, comme *cocus*, *pistor*... Surtout, il entre dans la catégorie des esclaves ayant avec le maître des relations intimes, essentiellement sexuelles, le service de la table et en particulier celui de la boisson étant toujours lié aux plaisirs charnels, ce qui conditionne à l'évidence et son âge et son physique et suppose une sélection rigoureuse au moment de son acquisition ou de l'attribution de l'emploi.

Les documents figurés attestent bien ce type d'échanson qui perdure à travers les siècles² et qui présente deux versions :

- esclave à la longue chevelure, au vêtement raffiné et aux traits fins, *puer delicatus*, élevé dans le *paedagogium* et auxquels se rattachent les *hilares urbanos* de III, 58, 29-31 en excursion à la campagne :

*Exercet hilares facilis hortus urbanos
et paedagogo non iubente lascivi
parere gaudent vilico capillati...*

"Le jardin exerce sans fatigue la joyeuse troupe des esclaves élevés à la ville : sans que leur pédagogue leur en donne l'ordre, ces folâtres adolescents aux longs cheveux se plaisent à obéir au fermier..." -

- et esclaves aux cheveux courts, plus simplement fonctionnels, plus rustiques, les uns et les autres suggérant deux types de rapports avec le maître "l'un de simple fonction et l'autre d'apparat... le serviteur d'apparat constituait en quelque sorte un moyen pour le *dominus* d'afficher le luxe de son train de vie et l'excellence de son goût."³

Ancilla, verna, vicarius, famulus

Ancilla, qui n'est que peu employé, recouvre la fonction de servante et son emploi n'est presque jamais précisé. C'est l'esclave domestique employée à l'entretien de la maison, sans fonction déterminée. C'est le doublet féminin de *servus* plus que de *minister* et sa présence est associée à la richesse du maître⁴. Elle intervient quatre fois dans le contexte des relations sexuelles, mais à titre d'instrument de reproduction⁵ ou d'objet de consommation⁶. Lorsqu'elle sort de ce rôle d'esclave-objet, la servante est présentée comme un personnage dangereux qui,

¹ VII, 74 ; XI, 104 et XII, 15.

² J. Balty, *Paedagogiani*-pages, de Rome à Byzance, *Rayonnement grec, Hommages à Charles Deluoye*, Bruxelles, 1982 : 299-312 montre bien que les documents attestent l'existence d'un type iconographique assez homogène de l'échanson reconnaissable à une coiffure et à un vêtement particulier jusqu'à une époque très basse.

³ J. Balty, *op.cit.* : 303.

⁴ XI, 32.

⁵ J, 84 : "Quirinalis ne croit pas devoir prendre femme, bien qu'il souhaite des enfants, et il a su résoudre la difficulté : il besogne ses servantes, et remplit ainsi sa maison et ses champs de petits esclaves-chevaliers. Quirinalis est un vrai *pater-familiae*".

⁶ III, 33 et XI, 23 : "... tu m'enverras ta servante quand je te le demanderai. Sous tes yeux, un jeune domestique me donnera des baisers passionnés, qu'il soit à moi ou à toi, peu importe".

II^e partie : La domination du domestique

par ses moyens de séduction, peut arriver à dominer son maître, inversant ainsi l'ordre social. Rôle qui n'est pas sans rappeler celui qu'a souvent le *puer*.

Verna est à la fois un terme désignant un dépendant - avec une certaine marge d'ambiguïté - et le signe d'un mode d'acquisition. D'origine très incertaine, peut-être étrusque comme certains termes du vocabulaire de la dépendance¹, mais marqué par sa formation populaire avec la terminaison en *-a*², ce vocable signifie le plus souvent, pour Martial, l'esclave né **dans** la maison. Cependant il connaît aussi un sens plus général de "originaire de".

Il emploie en effet les deux sens en même temps ce qui est rare dans la littérature latine³. Cependant au sens de "originaire de" il n'est employé qu'une fois en X, 76, 4, pour désigner les Romains "rejetons de la plèbe de Rémus et de Numa". Un cas pose problème, celui du *verna* de I, 41, que H.J. Izaac traduit par bouffon et qui me semble plutôt avoir le sens de paysan, opposé à urbain, le rustre opposé à l'homme policé de la ville. Ce *verna* est associé à deux groupes d'emplois : les petits métiers transtibériens - vendeurs d'allumettes, de pois chiches, charmeurs de serpents, marchands de salaisons, gargotiers - et des emplois serviles - petits esclaves des marchands de salaisons, l'impudique maître à danser de Gadès, un vieux débauché impertinent, des mimes -. Il y a glissement du petit métier de la rue à l'emploi servile, transformant la totalité en emplois vils indignes d'un citoyen de Rome⁴.

Les autres sens s'appliquent :

- au printemps, *tempora verna* : V, 67, 3 ; IX, 13, 4 ; IX, 16.
- aux produits de la terre : XI, 8, 4 : champ qui abonde en arbres printaniers.
Xen., 43, 2 : fruits du jardin.
- aux animaux élevés sur un domaine : I, 49, 24 : "des sangliers nés dans ton domaine".
X, 30 : des loups élevés dans la maison.
- à la production littéraire de Martial : III, 16, 6 : livre écrit (donc originaire de) à Rome, en opposition au livre écrit en Gaule.
V, 18, 40 : "des livres de mon cru".

Il y a donc association d'idées entre les esclaves nés dans la maison, les productions du domaine ou la production intellectuelle, assimilation entre le rythme de la nature, les productions de la nature et la naissance des esclaves, ce qui à la fois renchérit sur le caractère d'objet de l'esclave, sur sa valeur économique et justifie l'esclavage en l'insérant dans l'ordre naturel des choses. Cette notion d'origine est liée, me semble-t-il, à l'appropriation comme si le concept de propriété était garanti et renforcé par la précision de l'origine. Notion qui laisse penser aussi que de nombreux individus, dont on ignorait l'origine, devaient bénéficier d'un statut douteux qui, avec le développement de leur richesse, pouvait jouer en faveur de la liberté⁵.

¹ Voir E. Benveniste, *loc.cit.* : 437.

² Voir A. Ernout et A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine, s.v. verna*.

³ Sur le sens de *verna*, voir C.G. Starr, "Verna", *CPh*, 37, 1942 : 314-317. Sens contesté par B. Rawson, *Children in the Roman Familia, The Family in Ancient Rome*, London : 186 sq. qui reconnaît cependant que le terme *verna* peut s'appliquer à des "enfants nés libres de parents affranchis" selon l'expression de Weaver, *Familia Caesaris*, 1972. Voir aussi l'ouvrage récent d'E. Herrmann-Otto, *Ex ancilla natus. Untersuchungen zu den "hausgeborenen" Sklaven und Sklaverin im Westen des römischen Kaiserreiches*, Stuttgart, 1994, 512 p. qui fait une étude complète des *vernae* privés et publics, sous la République et le Haut-Empire.

⁴ M. Citroni, *M. Valerius Martialis Épigrammaton liber primus* : 132, voit dans *verna* l'état opposé à *urbanus* et rapproche ce sens de celui de X, 3, 1, *vernaculorum dicta* qui met en valeur la "causticité impertinente et vulgaire" qui est la caractéristique des esclaves nés dans la maison, comme en témoigne aussi Sénèque, *Const. sap.*, 11 et *Prov.* 1, 6.

⁵ Nous le verrons particulièrement à propos de l'étude sur les affranchis et les personnages enrichis, chapitre VII.

Cette coexistence inégale des différents sens de *verna* pose la question de l'évolution sémantique du mot depuis la période républicaine. Les glissements qui se sont effectivement opérés ne témoignent pas d'une confusion entre deux sens indépendants. En effet l'épigraphie¹ montre, parallèlement aux données littéraires, la longue permanence de l'idée d'origine. Elle témoignerait plutôt des changements intervenus dans les rapports esclavagistes que la langue exprimerait dans la charge sémantique nouvelle de *verna*.

La signification servile a dû en effet devenir prédominante quand l'afflux d'esclaves "étrangers" a rendu nécessaire de marquer les différences d'origine² et de nature en précisant formellement la qualité des esclaves. De ce point de vue, il est nécessaire de préciser que *verna* signifie sans doute moins "esclave né dans la maison" qu' "esclave originaire d'une maison", ce qui conserve l'idée essentielle - pour un esclave comme pour un libre - de l'*origo* et tient compte de toutes les réalités esclavagistes puisqu'un *verna* peut passer par la vente, par exemple, d'une maison à une autre, d'une région à une autre³.

Le terme de *vicarius*⁴ n'est employé qu'une seule fois chez Martial, en II, 18, 7, et dans la même optique que *servus*, afin de dénoter avec force l'injustice de la situation du client :

"Je cours - j'en rougis, mais il faut l'avouer, Maximus - après tes invitations à dîner : mais toi, tu cours après celles d'un autre : nous voici donc égaux. Au lever du jour, je viens t'apporter mes salutations : on me dit que tu es déjà sorti pour porter les tiennes : nous voici donc encore égaux. Moi-même je te fais escorte (*comes tuus*) et je fais le laquais (*anteambulo*) devant mon arrogant patron (*regis*) : mais toi, tu en escortes un autre (*comes alterius*) : nous voici donc encore égaux. C'est bien assez d'être esclave (*servum*), je ne veux plus être un esclave d'esclave (*vicarius*). Celui qui est patron (*rex*), Maximus, ne doit pas avoir de patron (*regem*)."

Ni Maximus, ni Martial ne sont esclaves, sinon symboliquement et économiquement d'individus plus favorisés qu'eux. Leur situation n'a rien à voir avec l'esclavage et la manipulation du langage n'a pour but que de provoquer un choc pouvant amener à une prise de conscience. Martial ne s'intéresse à l'esclavage que comme signe de reconnaissance d'une situation de libre et l'utilisation de la terminologie spécifique de l'esclavage dans un sens métaphorique montre bien que le vrai problème est celui de la liberté juridiquement reconnue comme telle.

Les changements que l'on repère ainsi au niveau de la langue indiquent donc les liens complexes mais réels que la terminologie de l'esclavage entretient avec les transformations globales des rapports sociaux au sein même des lents cheminements des modes de parler et de pensée⁵.

Reposant sur la même origine linguistique que *servus*, *ancilla* et *verna*, *famulus*⁶ présente des liens étroits avec *familia*. Cependant, *famulus* a plus souvent le sens d'asservi que d'esclave et il est très fréquemment employé au sens métaphorique pour caractériser un pays entier passé sous la dépendance de Rome. Opposé aux citoyens créés par César et associés à l'entourage de Domitien, il est signe d'une origine étrangère du dépendant en même temps que d'une intégration étroite dans la *familia*, terme jamais employé par Martial sinon sous forme du jeu de mot de I, 84 sur Quirinalis, le *paterfamilias* qui crée lui-même ses petits esclaves-chevaliers.

¹ C.G. Starr, *loc.cit.* : 315 principalement sur les inscriptions des côtes d'Italie centrale et occidentale ainsi qu'en Espagne et en Afrique.

² Voir, sur ce point, C.G. Starr, *loc.cit.* : 316.

³ B. Rawson, *Children in the Roman Familia, The Family...* : 170-200 étudie le cas de 564 *vernae* attestés dans les inscriptions de Rome (*CIL* 6), dont 13,7% étaient affranchis, quelques uns affranchis impériaux et un libre, enfant illégitime de deux ans.

⁴ Pour une analyse complète de *vicarius*, voir F. Reduzzi Merola, "*Seruo parere*", Jovene editore, Napoli, 1990, 305 p.

⁵ Voir J.P. Krebs, *Antibarbarus des lateinischen Sprache*, Bâle, 1905/1907, s. u. *vernacula*. L. Valmaggi, "*Verna, uernaculus*", *Atti della Reale Accademia delle scienze di Torino*, LVIII, 1923 : 583-584.

⁶ Voir E. Benveniste, *loc.cit.* : 437 et A. Ernout et A. Meillet, *loc.cit.*, s.v. *famulus*.

II^e partie : *La domination du domestique*

Le fonctionnement des équivalents

Les désignations

Les équivalents sont très peu employés (10 occurrences) mais présentent un intérêt particulier du fait que le terme *familia* qui regroupe l'ensemble des esclaves d'une maison n'est jamais employé par Martial.

Il n'y a pas grande différence qualitative entre *grex*, *turba* et *plebs* ; les trois termes servent indifféremment pour désigner une masse anonyme d'esclaves. Ce sont en général des esclaves ordinaires, communs et leur intérêt réside dans leur nombre. Ils forment une petite troupe qui sert à table lors des banquets¹, ils sont employés aux travaux domestiques² et par deux fois désignent la *familia rustica*³. Le seul cas très nettement péjoratif est celui de la foule des domestiques de Zoilus⁴, où le mépris ne vient pas du terme employé mais du dégoût qu'inspire à Martial l'ancien esclave nouveau riche qu'est Zoilus et toute l'évocation de sa *familia* et de ses invitations à dîner est empreinte de satire violente et de profonde réprobation.

Que l'intérêt essentiel de l'usage de ces termes réside dans leur aspect quantitatif est corroboré par le contexte dans lequel ils se présentent. Ils interviennent toujours dans des portraits d'hommes riches et en cela ils rejoignent le réseau de connotations de *servus*. Qu'ils soient présents dans des scènes de banquets ou dans le jeu des relations sexuelles avec le maître, l'accent est toujours mis sur la richesse réelle ou supposée du maître. En effet, on retrouve souvent dans le réseau des associations la clientèle⁵ formant escorte autour d'une litière toute neuve, l'assimilation à Ganymède⁶ ou aux produits de luxe⁷, ce qui n'est qu'apparemment contradictoire avec les esclaves vulgaires que nous avons vus plus haut.

Le plus important, ce sont les possibilités d'acquisition du maître et la nuance existe entre celui qui possède un esclave de luxe et celui qui a les moyens d'en acquérir une grande quantité. Qu'un esclave soit distingué du commun n'a donc qu'une valeur relative et qui n'est en rien significative d'un statut particulier. Sa principale qualité d'esclave de luxe, de favori - *puer* ou *minister* - est d'être à un moment donné de sa vie seul de son espèce, condition qui est soumise à la richesse du maître.

L'ensemble de ces termes forme, à des degrés divers, la terminologie de la dépendance qui était celle de tous les Romains. Ils présentent un certain nombre de caractères génériques posant le problème du statut de l'esclave, antagoniste du libre, ce qui amènera Martial à une utilisation de ce vocabulaire transposé dans le monde libre et à ce niveau d'antagonismes sociaux intervient toujours le châtimement, la violence, la répression et l'utilisation de l'esclave comme objet ou bien matériel. Cependant, une première classification se fait jour, avec *puer*, *puella*, *minister* où la fonction apparaît plus clairement, fonction dérivant des caractéristiques physiques et en particulier de l'âge.

¹ *Ap.*, 158 : "Cette laine est sombre, mais elle convient à des domestiques tondus, tels que ceux qu'appelle une table sans qu'ils soient du premier rang."

² III, 82 ; VII, 50.

³ IV, 66, *turba rustica* ; X, 98, 8, *sordidaque villa*.

⁴ III, 82, 18 : "...la foule des domestiques qui se tiennent à ses pieds..." : *ad pedem turbam*.

⁵ II, 57 : "...que suit une escorte de clients en toge et d'esclaves à la longue chevelure (*grex togatus et capillatus*)..."

⁶ II, 43 : "...le troupeau de jeunes esclaves qui t'entourent pourrait rivaliser avec le mignon de Jupiter." : *Grex tuus Iliaco poterat certare cinaedo*.

⁷ XII, 49 : *crinitae turbae* associée aux pierreries, à la vaisselle d'or, aux vins et aux jeunes amants de la riche Postumilla.

D'autre part, la terminologie de la dépendance fait appel aussi à l'origine avec *verna*, *famulus* et ces trois éléments - origine servile, fonction, caractéristiques physiques principalement l'âge - donne, notamment, le schéma de la pratique idéologique de Martial dans les rapports esclavagistes.

***Puer* - *puella* et la terminologie spécifique à Martial**

Puer, c'est l'esclave jeune et ce terme est, chez Martial, le plus courant pour désigner l'esclave. Or le réseau des qualifications apparaît, à une première lecture, assez pauvre et en tous cas nettement moins développé que pour *minister*, qui se rapproche de lui très souvent par la fonction et les qualifications physiques.

Sur 135 mentions de *puer*, 70 signifient "esclave". Les occurrences concernant des livres désignent des enfants présentés dans un contexte de jeu, d'activités scolaires ou de l'enfance d'un homme illustre, César ou Hannibal par exemple.

Lorsque *puer* désigne un esclave on peut distinguer deux catégories :

- l'enfant, évoqué principalement dans le cadre d'une activité subalterne ou tout au moins simple de conception ou d'exécution. Ce sont le plus souvent de jeunes esclaves domestiques employés aux petits travaux de la maison, en particulier au service de la table, ainsi qu'au port des messages et des cadeaux.

- l'adolescent imberbe, qui occupe une place prépondérante dans l'œuvre de Martial. Si, dans la majorité, des cas *puer* est employé sans déterminant direct¹, le réseau des qualifications et le choix même de *puer* dans la mesure où il n'est pas guidé par des raisons techniques de versification apparaît comme significatif. Il révèle une certaine conception de l'esclave en insistant sur le facteur humain qu'est l'âge : le jeune garçon doit avoir la peau douce et blanche puisqu'imberbe². C'est la qualité la plus importante avec la beauté et les cheveux longs³ ; le sexe développé⁴ n'est pas l'élément déterminant ; la douceur, la chasteté, la pureté de l'âge tendre sont, avec l'emploi très fréquent du possessif, les éléments déterminants de l'érotisme de Martial.

Ce qui est essentiel ici c'est l'âge, dans la phase très courte de l'adolescence, qui préserve l'individu des caractères virils et l'assimile à la féminité... Il faut remarquer que le *puer* est opposé à la fois à la virilité et à la féminité, ce qui met en valeur le caractère assexué qui permet son exploitation à la fois comme homme et comme femme. En effet, Martial met souvent l'accent sur l'âge en insistant sur le caractère délicat et éphémère de l'adolescence, caractère qui en fait à la fois la rareté et le prix. Comme *minister*, *puer* est associé aux objets de luxe, manteau de pourpre, argenterie, vins fins... mais ici s'ajoute la mention des trésors perdus⁵ qui renforce bien la nature éphémère de l'âge. En opposition à *puer*, les vieux esclaves, associés aux mâles impuissants, aux domestiques tondus, aux objets frustrés ne semblent pas retenir l'attention.

Si les déterminants sont rares, le réseau des associations est très riche et en liaison étroite les objets de luxe mais aussi avec les dieux ou leurs favoris, toujours porteurs d'une signification érotique, qu'il s'agisse de Cupidon, d'Apollon, de Ganymède ou d'Hylas.

¹ Deux occurrences seulement sont accompagnées d'un qualificatif relié directement au nom : *uiles pueri*, I, 41, 8 et *raptus puer*, VI, 68, 3.

² *Ap.*, 205 ; I, 31 ; II, 48 ; IV, 42 ; XI, 22 ; XI, 63.

³ III, 91 ; IV, 42 ; VI, 28 ; 29 ; VIII, 46 ; IX, 17.

⁴ VII, 14 ; XI, 63.

⁵ VI, 28 : "Cet affranchi de Melior si connu, dont le décès a mis Rome en deuil ... Glaucias ... Toi qui pleures tant de trésors perdus, puisses-tu, passant, n'avoir jamais rien à pleurer."

II^e partie : La domination du domestique

L'aspect physique est excessivement important puisque le système de référence est lui-même d'une qualité exceptionnelle, et il n'est pas surprenant de trouver à la rubrique *puer* le portrait de l'esclave idéal : Amazonicus, l'esclave de Flaccus :

IV, 42, Amazonicus, né sur les bords du Nil, d'une folâtre gaieté, le teint blanc comme la neige, les yeux rivalisant d'éclat avec les étoiles, la chevelure souple, le front bas, le nez point trop accentué, les lèvres rouges comme les roses de Paestum...

On fait même appel, à propos de *puer*, aux exemples du passé : Alexis, l'esclave de Virgile, Thalamus et Pythagoras, barbiers de Néron qui se présentent essentiellement dans l'optique des relations avec le maître. C'est, en effet, ce qui prédomine dans le cas de *puer* : les relations maîtres/esclaves et il y a continuité des dieux aux contemporains de Martial, en passant par l'histoire de Rome, au sein d'un type d'esclave dont les fonctions semblent remonter aux origines de l'histoire. Le *puer* est l'esclave le plus proche du maître par sa fonction essentiellement érotique. Il joue souvent le rôle du *minister* et occupe une place privilégiée dans les banquets. On le retrouve aussi souvent associé aux travaux littéraires du maître. Il semble donc jouir d'une place privilégiée dans la *familia* du fait de sa présence constante dans la vie intime du maître. Cependant ces relations ne semblent pas porteuses de promotion. Nous n'avons qu'un cas de *puer* affranchi : Glaucias que Martial qualifie de *libertus Melioris* alors que nous savons, par ailleurs, que ses parents étaient déjà affranchis¹. En revanche, ils se présentent souvent dans un contexte d'enlèvement ou de mort ce qui rappelle la brièveté de la jeunesse et son caractère érotique. Le terme de l'état de *puer* semble bien être la limite d'âge et l'accès à l'âge adulte. Il se fonde alors dans la *familia* et son rôle n'est plus mentionné que par les regrets du maître.

Cet usage des *pueri* était très fréquent et répandu dans la société romaine². Le goût de Martial lui-même était très vif pour les jeunes garçons, encore accentué par l'aspect de richesse raffinée et de beauté exceptionnelle de ces *pueri* symbolisant le statut économique le plus développé du citoyen libre. Ce goût d'étend aussi à *minister* et aux autres termes s'appuyant sur des particularités sexuelles. L'ampleur du champ lexical montre par là même un état particulier de la dépendance servile, en même temps qu'elle enlève à *puer* une partie de son caractère exceptionnel, donc privilégié.

À ce niveau de l'analyse, le *puer* se présente ainsi comme un esclave de luxe pouvant exercer diverses fonctions dans l'entourage direct du maître, mais il ne jouit d'une position particulière que de façon éphémère et tant que l'âge ou la mort ne sont venus le frapper.

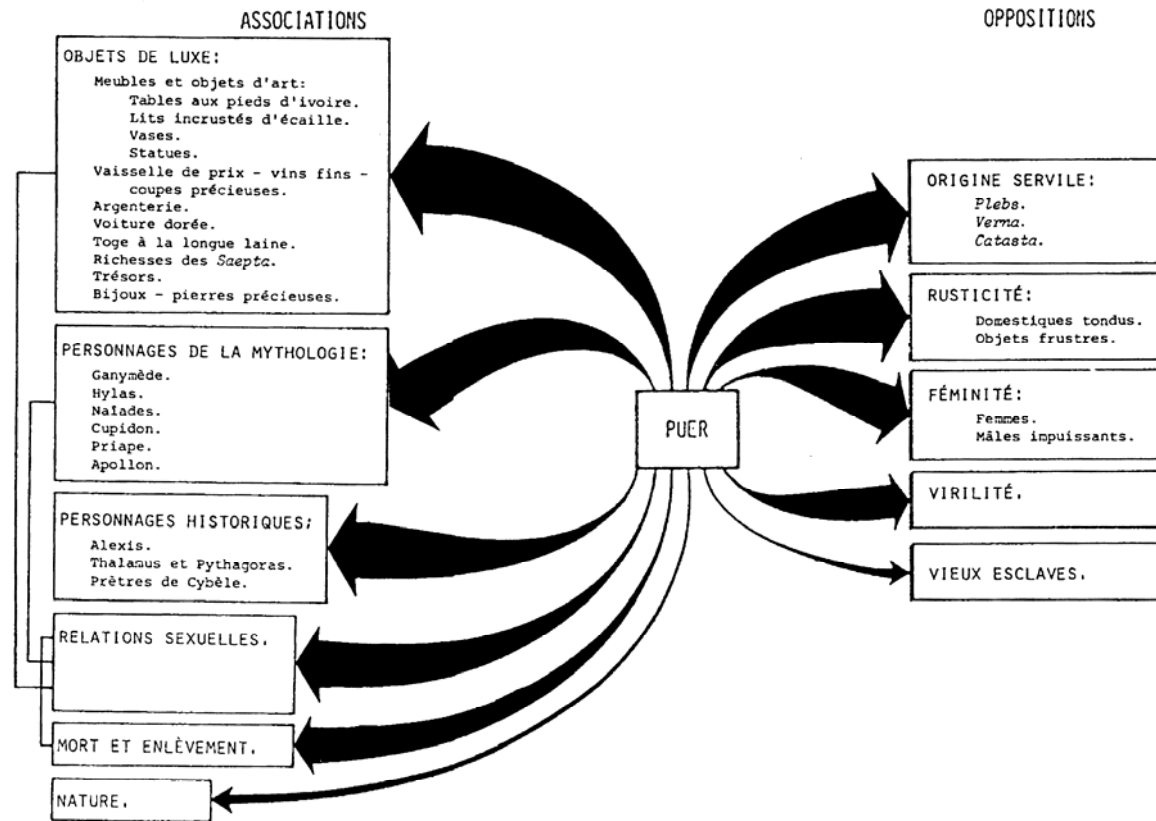
Le seul cas d'affranchissement, outre ceux de Vêrus et de Priscus, est celui de Démétrius, l'esclave de Martial, affranchi sur son lit de mort³. Il ne faut donc pas accorder une importance trop grande au terme de *dominus* donné à des *pueri* et qui témoigne d'un instant d'égarement du maître en proie à un désir violent, qui crée une situation temporaire d'inversion plutôt qu'à une place privilégiée accordée à l'esclave. Cette passion, brève ou non, n'est jamais l'occasion ou le prétexte d'une remise en cause du statut de l'esclave, on serait même amené à écrire bien au contraire. Objet de plaisir, il reste plus que jamais un instrument au service du maître, sans que les sentiments qu'il éveille lui apportent une quelconque promotion⁴.

¹ Stace, *Silves*, II, 1. Glaucias était le fils de deux esclaves de la maison de Melior, affranchis peu après sa naissance.

² En Grèce aussi où les *deliciae* étaient très répandus dans les maisons riches afin de fournir amusement et compagnie particulière dans les banquets. Cf. W.Y. Slater, "Pueri, turba minuta", *ICS*, 21, 1974 : 133-140.

³ I, 101 : je ne retrouve pas ici les éléments essentiels de la notion de *puer* définis par J. Maurin, Remarques sur la notion de "puer" à l'époque classique, *BAGB*, 1975, 2 : 222-230, qui fait un parallèle entre le *puer/filius* et le *puer/servus*, voyant dans le second une évolution logique vers le *puer/libertus* par l'affranchissement, de la même façon que l'enfant est passé à la virilité et à la liberté en devenant *puer/liber* par un rite de passage.

⁴ Voir les relations sexuelles *infra* chap. VII.



Graph. 27 : *PUER* : Réseau des associations et des oppositions

Contrairement à *puer*, *puella*, la jeune fille, n'est que peu employé avec le sens d'esclave¹, mais son utilisation est très proche de celle de *puer*. Si l'on met à part le cas de Plécusa, la servante coiffeuse de l'épigramme II, 66, châtiée par sa maîtresse pour une boucle mal placée, tous les autres cas font intervenir les relations sexuelles.

Un problème se pose à propos d'Erotion, la petite *vernula* de Martial, morte à l'âge de six ans et qui est qualifiée de *puella* V, 34, mais le réseau des associations est tel qu'il s'apparente à celui des jeunes garçons aimés par Martial et ses amis. Le terme même de *delicias* attribué à Erotion se retrouve toujours dans le contexte des relations amoureuses homo ou hétérosexuelles entre libres et dépendants². Les autres cas évoqués, à côté d'Erotion, sont ceux de Glaucias, l'affranchi de Melior, Latinus, Scorpis et Paris, les favoris de l'Empereur, les favoris des poètes à l'instar d'Alexis, l'esclave de Virgile, ou enfin l'amant-esclave d'une amie de Martial, tous évoqués dans un contexte de délasserment ou de divertissement, comme objets de plaisir et de jeu. Par ailleurs le terme de *puella*, lorsqu'il ne s'applique pas à des esclaves, recouvre en général la signification de jeune femme aimée ou désirée. Il y a donc bien un contexte érotique affirmé dans l'évocation d'Erotion et l'attachement de Martial à cette petite esclave s'apparente fortement à celui qu'il éprouvait pour ses jeunes *pueri*.

La relation est ainsi nette entre *puer* et *puella*, l'un et l'autre désignant un personnage jeune ayant une fonction principalement sexuelle. Les deux termes mettant, ici, l'accent sur une présélection établie sur l'âge³, ce que confirme aussi le réseau de qualifications de *minister*, l'emploi d'*ephebus* fonctionnant une fois comme substitut sémantique de *puer*⁴, dans le second cas de *minister*⁵ et le très petit nombre d'esclaves âgés qui apparaissent dans l'œuvre : les vieux esclaves de XI, 32 ne sont là que pour mettre en valeur les *pueri*, dont le prix est inestimable pour le maître, et la vieille femme *lusca anus* de l'épigramme XII, 70, symbole de la misère du maître, opposée aux esclaves chevelus *quinque comati* et aux coupes précieuses, tous deux signes de luxe et de raffinement.

Donc ces termes, et en particulier *puer*, se rapprochent de *minister* par leur fonction. Le *minister* est presque toujours un *puer* échanton ayant une fonction sexuelle. Le *puer*, lui, a quelquefois le rôle d'échanton mais le plus souvent partage la vie du maître. Il occupe une fonction intellectuelle si le maître est poète, comme c'est le cas pour la plupart des *pueri* évoqués par Martial et qui sont ses esclaves ou ceux de ses amis, poètes comme lui. Ces quelques cas présentent des qualifications précises qui orientent le lecteur vers une sélection, consciente ou non. Qualifications qui fonctionnent comme signes et permettent de classer les individus dans des catégories sociales distinctes. La conjonction de plusieurs termes - par exemple *puer* ou *minister* en association avec *tener*, *capillatus*, *mollis* dans un contexte de relations sexuelles - détermine presque à coup sûr un esclave, de même que l'emploi de ce vocabulaire en association avec des objets de luxe ou des personnages de la mythologie. D'autre part l'évocation des qualités ou défauts en liaison avec la fonction d'un individu permettent sans grand risque d'erreurs l'identification d'un individu avec un esclave. En effet, jamais un *puer* ou une *puella* libre ne sont évoqués dans le cadre d'une fonction et les cas que nous avons relevés comme problématiques

¹ 7 cas seulement sur 84 désignent avec certitude des esclaves. La racine indo-européenne de *puer* et de *puella* est *pew-/ *pow- = "petit" d'où dérivent aussi *pullicella*, pucelle, *pullus*, petit d'un animal... : J.-Y. Guillaumin, Salade de racines, *Association régionale des enseignants de langues anciennes de Besançon*, suppl. au n° 27, 1991 : 12.

² Ce terme est d'usage ancien, on le trouve déjà chez Catulle. Lorsqu'il ne s'applique pas à des esclaves ou à des affranchis, il est attribué à des divertissements publics ou privés dans lesquels les animaux occupent une grande place.

³ Cette remarque ne vaut pas pour les périodes précédentes où la limite de l'âge marquait surtout le *puer*, les *puellae* des élégiaques, en revanche, avaient souvent un âge avancé

⁴ VII, 80 : "... l'éphèbe au teint de roses (*roseus ephebus*) d'un marchand d'esclaves de Mitylène..."

⁵ IX, 36 : *Phryx puer ... Ausonium ministrum*.

doivent tous concerner des esclaves, en raison des réseaux de qualifications et d'associations ainsi que du contexte, ou au moins des affranchis.

Les termes étudiés ne fonctionnent que rarement seuls et les réseaux de qualifications et d'associations délimitent un vocabulaire orienté et précis qui est porteur de tout un ensemble de connotations, suscite la création et l'utilisation d'une terminologie spécifique à Martial et justifie l'emploi de termes métaphoriques à vocation idéologique : c'est le cas pour tous les termes équivalents reposant sur des caractéristiques physiques, sexuelles, dont nous avons vu quelle importance elles revêtent chez Martial, sur des emplois ou sur le rappel d'une origine extérieure à la communauté. L'efficacité de l'épigramme de Martial réside dans la création d'une typologie, qui donne plus de réalisme à la satire et de vivacité au style tout en servant de langage codé et imagé à l'usage d'une société déterminée. En effet, le particularisme du langage martialien suppose d'être accepté par un auditoire relativement homogène et idéologiquement réceptif, présentant un niveau de réactions et de réflexions semblable à celui de Martial. Pour le moins une ouverture à l'idéologie qu'il propage.

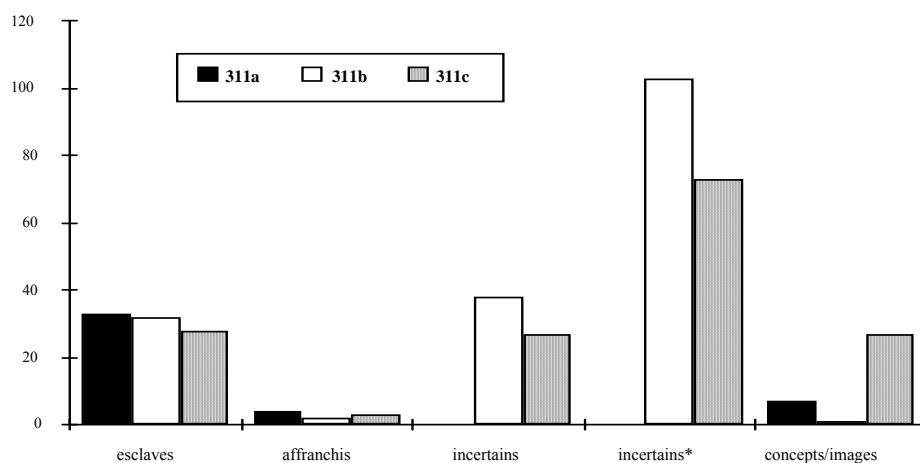
Pour intéressante que soit cette terminologie, il n'en reste pas moins que l'essentiel de la pensée de Martial réside dans ce que nous avons appelé "les procédures de désignation" = 311c qui recouvrent essentiellement des connotations physiques et des données faisant intervenir sans nul doute la dépendance : *inscripti* VIII, 75, 5-6, *innumera compe* IX, 22 et 57, *vernae catastae* VI, 29, *emptos* XI, 70... Mais le plus souvent ce sont des traits physiques qui servent à révéler la dépendance : "tu as acheté cinq chevelus *quinque comati* au prix de toute ta dot", le terme *capillatus* ou *comatus* revenant sans plus d'explication pour dénoncer à lui seul la servilité. Il en va de même pour les nombreux termes désignant les fonctions sexuelles : *exoletus*, *draucus*, *fellator*¹, *cinaedus*, *eunuchus*, *mæchus*, *concupinus*...², plus précis que *puer* et qui par leur seule présence dans la phrase décrivent à la fois l'individu, sa fonction et l'opinion que le libre pouvait en avoir. Cette lecture fonctionnelle se retrouve aussi pour les porteurs de litière : il est courant de parler d'une litière à six ou à huit porteurs IV, 51 ; VI, 77 ; 84 et même "à huit Syriens". La manipulation discursive trouve son point maximum dans le non-dit et l'évocation d'un personnage douteux, cachant ses stigmates sous des mouches, Euclides, V, 35 représente le point culminant de ce que le discours de Martial peut avoir de polémique et de puissance évocatrice. C'est dans la suggestion et la métaphore que passe avec le plus de force la dénonciation de la dépendance, la révélation de sa présence permanente, même cachée, et le danger que cela représente pour l'ensemble des citoyens.

¹ *Fellator* et *sciscitator*, typiques du vocabulaire martialien, ont été largement copiés, puisqu'on les retrouve encore chez Ausone : R.E. Colton, Some unusual Words Used by Martial and Ausonius, *CB*, 54, 1977, 1 : 8-10.

² Sur la variété du vocabulaire sexuel à l'époque romaine et chez Martial, voir en particulier S. Rocca, "Mellitus" tra lingua familiare e lingua letteraria, *Maia*, 1979, 31 : 37-43 ; J.N. Adams, *The latin sexual vocabulary*, London, Duckworth, 1982, XII + 272 p. ; R. Mac Mullen, Roman attitudes to greek love, *Historia*, 1982, 4 : 484-502 et Y. Nadeau, Catullus' sparrow. Martial, Juvénal and Ovid, *Latomus*, XLIII, 1984 : 861-868 et M.T. Rodriguez, Il linguaggio erotico di Marziale, *Vichiana*, 10, 1981 : 91-117.

JUVÉNAL : la terminologie générale de la dépendance

Comme nous l'avons vu dans la première partie, Juvénal utilise une très large gamme d'expression pour parler de la dépendance. Pour désigner les esclaves, il emploie en quantité égale des termes spécifiques, génériques ou fonctionnels. Il en va de même pour les affranchis et les individus au statut incertain, comme s'il voulait les banaliser. Mais en même temps de nombreuses procédures de désignation, métaphoriques surtout, détournent l'attention du statut véritable du personnage et mettent en valeur sa typologie.



Graph. 28 : Dénominations des dépendants : répartition statutaire

C'est la terminologie comportant une marge d'ambiguïté¹ qui représente la plus grande partie du lexique de la dépendance, terminologie des emplois comprise. Elle est suivie de près par les procédures de désignation, c'est-à-dire les concepts, les métaphores, les formules grammaticales... tout ce qui détourne du terme réel, précis, mais produit une définition réaliste globale par le biais d'une manœuvre linguistique propre à Juvénal. La terminologie spécifique n'en a donc que plus de valeur et c'est elle qui retiendra tout d'abord notre attention.

Le poids significatif de la terminologie spécifique

Servus et ses dérivés

Les termes le plus souvent employés sont bien sûr *servus* et ses dérivés qui semblent tenir ici une place importante. L'accent est mis sur l'aspect économique et fonctionnel : l'esclave-*servus/servulus* est un individu au travail, occupé à des tâches domestiques ou d'accompagnement du maître : deux petits esclaves accomplissent des tâches difficiles et dangereuses pour leur taille et leur âge :

Corbulon aurait peine à soulever tous les vases énormes, tous les ustensiles juchés sur la tête d'un malheureux petit esclave (*servulus infelix*) qui les porte, le cou raidi, et de sa course avive le feu.

III, 249-253

¹ Comme nous l'avons vu ci-dessus p. 156.

JUVÉNAL : lexique et sémantique

Donc, malheureux, tu t'affoles, dans la crainte que ton atrium, sali des ordures d'un chien, n'offense la vue de l'ami qui arrive, que ton portique ne soit aspergé de boue ; et ce sont choses, pourtant, qu'un seul petit esclave (*servulus unus*) fait disparaître avec un seul demi-boisseau de sciure. (XIV, 59-64)

Les adultes, eux, sont attachés aux soins des personnes,

Qu'eût-il fait, s'il avait vu le préteur juché sur un char grand modèle, s'avancant majestueusement au milieu de la poussière du cirque, revêtu de la tunique de Jupiter, portant sur ses épaules, ample comme un rideau, une toge brodée de Sarra, et au-dessus de sa tête une large couronne, si volumineuse qu'il n'est point de cou qu'elle ne fit plier ? En fait, c'est un esclave public (*publicus servus*) qui la soutient, ruisselant de sueur ; (X, 33-46)

Cette proximité ne présente pas que des avantages: elle conduit les esclaves à une connaissance intime du maître, leur permettant de pénétrer tous ses secrets :

Quand ses esclaves se tairaient, ses chevaux parlent. (IX, 102-117)

Il faut donc marcher droit dans la vie et être intègre pour pouvoir mépriser la langue de ses esclaves (IX, 118-123). Un danger réel donc qui peut amener à une condamnation :

Dépêchons-nous, courons, et, tandis qu'il gît encore sur la rive, foulons aux pieds l'ennemi de César. Mais que nos esclaves nous voient faire, de peur que l'un d'eux, niant la chose, ne prenne à la gorge son maître épouvanté et ne le traîne en justice. (X, 81-89)

L'entretien des esclaves occasionne des dépenses et requiert des moyens pour la nourriture, les vêtements. N'est pas propriétaire d'esclaves qui veut. Il est donc logique qu'il apparaisse comme un signe de richesse : combien d'esclaves nourrit-il, combien possède-t-il d'arpents de terre ? : III, 137-146, et de richesse importante. Il est à la fois objet et signe de richesse et agent d'intervention pour veiller sur les richesses du maître. En XIV, 303-310 : le richissime Licinus fait veiller une cohorte d'esclaves, que Juvénal présente associés à des objets de luxe comme l'ambre jaune, les statues, les colonnes de marbre phrygien, ses ivoires, ses meubles incrustés d'écaïlle. Mais *servus* est aussi signe de préoccupations pour le maître. Il est associé à la maison, aux objets gâchés et au gâchis, aux amis ingrats aussi. Il fait donc partie des préoccupations de l'homme libre¹.

Enfin c'est aussi sous la dénomination de *servus* que l'on voit apparaître les signes de la répression la plus dure et la plus injuste :

Cet esclave en croix !" Mais quel crime a-t-il commis ?... "Un esclave est-ce donc un homme ? Il n'a rien fait, soit ! Mais je le veux ! je l'ordonne ! Comme raison que ma volonté suffise ! VI, 216-223

Qu'il s'agisse d'une punition pour une faute réelle ou non, l'esclave est la victime de l'exploitation la plus totale : on se sert de lui comme objet sexuel (VI, 327-334 ; IX, 43-47), que l'ordre émane d'un homme ou d'une femme et cette utilisation sous la contrainte apparaît ici comme un signe de répression. Enfin on envisage même de vouer des esclaves au sacrifice en choisissant les plus grands, les plus beaux, les plus jeunes. Quoi qu'il en soit l'esclave est fait pour être châtié et si les coups sont monnaie courante², un des châtiments les plus durs est l'envoi aux *ergastula*. *Ergastula* n'est employé que trois fois, mais toujours avec une connotation péjorative et étroitement lié à l'emploi de *servus* : un mauvais esclave est digne d'être envoyé aux *ergastula* de Toscane ou de Lucanie (VIII, 179-182), là où se trouvent les grands domaines et les grandes concentrations d'esclaves.

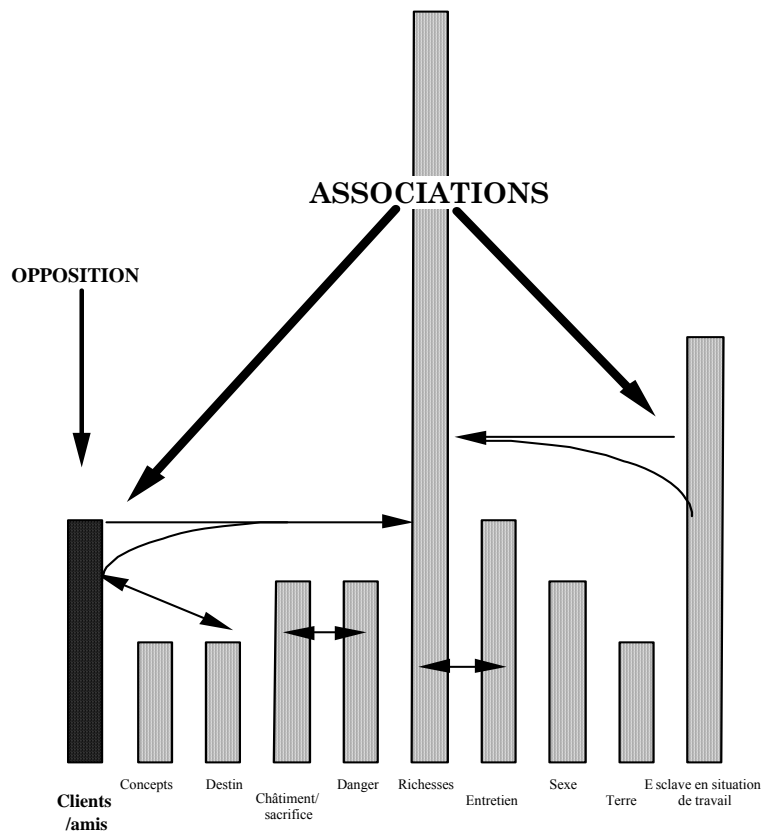
¹ La totalité de ces associations et oppositions a été concrétisée dans le graph. 29 *infra*.

² IX, 1-11 : "qu'un esclave lèche un gâteau, nous lui donnons un soufflet."
XIV, 15-24 : "ce Rutilus qui met sa joie dans le bruit cruel des coups..."

Si le terme est associé à la richesse des grands propriétaires fonciers, aux troupeaux de mouton de Canusium, aux vignes de Falerne, à tous ces éléments tangibles qui se voient, se mesurent et sont garants d'un statut social élevé, garanti par la possession de la terre - c'est ce que réclame une épouse "snob" qui veut asseoir son autorité et son prestige social (VI, 149-160) - il est avant tout associé à la répression, à la violence la plus cruelle, aux stigmates, aux coups, au grincement des chaînes, au cachot (XIV, 15-24), à toutes ces marques physiques indélébiles, signes de l'esclavage, partant signes d'infamie.

Il est clair que lorsque Juvénal emploie le terme *servus* c'est dans un contexte de propriété et de domination. Ce terme renvoie aux conditions même du fonctionnement de l'ordre esclavagiste. Le maître ne laisse pas de marge de manœuvre à ses esclaves, il en a besoin pour asseoir sa puissance sociale et veiller sur ses richesses. Mais, en même temps, il vit dans la crainte d'une trahison, la dureté de la répression portant en elle les germes de la révolte.

À la différence de l'utilisation de *servus*, on note que le verbe *servire* est lui toujours employé au sens figuré, avec connotation politique : Rome est l'esclave de son Néron chauve (IV, 37-44), les Africains ne sont pas accoutumés à être esclaves d'un étranger, ils n'obéissent qu'à leur roi (XII, 104-110). L'emploi de *servire* renvoie donc à l'impossibilité de réduire en esclavage des individus "nobles", qu'ils soient dieux ou peuples ayant connu la gloire dans le passé : Carthaginois, Molosses et même Romains, la référence aux ancêtres étant alors réactivée par la médiation de la servitude.



Graph. 29 : Thématique de *SERVUS/SERVULUS* : associations et oppositions

Famulus, mancipium, verna

D'autres termes, substituts sémantiques de *servus*, sont employés par Juvénal et il convient de voir ce qui justifie ce changement d'appellation. *Famulus* n'est employé qu'une fois et avec sens métaphorique : c'est l'aigle de Jupiter considéré comme son serviteur et évoqué dans un contexte de chasse, mais de chasse de survie pour nourrir sa descendance. Il a donc un rôle noble de *paterfamilias* plutôt que de dépendant.

Mancipium a le sens de *servus* et l'on retrouve sous ce terme une des caractéristiques de l'esclave : le danger de la parole d'un individu témoin de la vie quotidienne du maître et capable de révéler des actes délictueux. Ce rôle de témoin et de juge amène l'esclave à être lui-même honnête et irréprochable et nous voyons, en effet, en XI, 171-178, une prostituée nue (*nudum mancipium*) rougir d'employer des termes obscènes.

Deux occurrences de *verna* et *vernula* font référence à des esclaves nés dans la maison, le premier (IX, 1-11 : *vernam equitem*) rappelant sans ambiguïté les petits *equites vernae* de Martial¹. Le terme présente cependant une marge d'ambiguïté et son emploi pose un problème réel. Il a suscité une abondante littérature, lorsque Juvénal l'a employé pour Crispinus², ce *verna Canopi* dont il est question plusieurs fois dans les *Satires*. Toute la question est de savoir si le terme *verna* peut nous éclairer sur le statut juridique de Crispinus. *Verna* a ici le sens de : originaire de Canope et l'on voit bien que cet emploi n'est pas innocent et vise à assimiler Crispinus au monde servile. Cela n'est pas suffisant cependant pour que nous puissions en déduire son origine et son statut.

Beaucoup d'analyses sur la carrière de Crispinus relèvent de la spéculation. La plupart des spécialistes de Juvénal pensent que le véritable Crispinus pouvait être issu d'une famille de Memphis qui y avait fait fortune et était même de rang équestre. Il serait venu à Rome probablement pour parfaire son éducation et y avait attiré l'attention des empereurs flaviens par son humour et son habileté. Il atteint les honneurs avec Domitien, peut-être en tant que secrétaire *a studiis*. Sa richesse fut augmentée par les largesses impériales et il mena toute sa vie grand train. Il ne fut pas compromis avec une Vestale et n'était probablement pas plus immoral et plus extravagant que les autres membres de la seconde aristocratie, l'ordre équestre. Pour A. Vassileiou³, il s'agit bien du même personnage que chez Martial : il est né en Égypte, il est appelé *deliciae* par les deux poètes et il porte un manteau rouge. Le terme de *deliciae* est le plus important et renvoie à un texte de Suétone, *Dom.*, 4, qui mentionne la présence d'un *puerulus coccinatus* devant l'empereur dans l'amphithéâtre et au cirque, à la tête petite et monstrueuse. Il s'agit d'un Égyptien de petite taille, le terme *puerulus* pourrait impliquer la condition servile et induit l'objet de délices, favori de Domitien. Les traits physiques chez Martial et chez Juvénal sont les mêmes (sa petite taille, sa laideur - *Sat.* IV, 14-15 : "plus hideux que n'importe quel crime", son élégance douteuse⁴). Il plaisante avec l'Empereur ce qui montre bien qu'il est un bouffon, un *scurra*.... Toutes ces caractéristiques le rattachent à la servilité.

¹ *Ep.* I, 84. Sur *verna* voir p. 178 sq.

² Principalement W.C., Mc Dermott *Ecce iterum Crispinus*, RSA, VIII, 1978 : 117-122 ; A. Vassileiou, *Crispinus et les conseillers du prince*. Juvénal, *Satires*, IV, *Latomus*, 43, 1, janvier-mars 1984 : 27-68 et J.-B. Mispoulet, *Le Turbot*. Juvénal, *Sat.* IV, *RPh*, 1889 : 32-44.

³ A. Vassileiou, *op.cit.*, et *infra*. p. 242.

⁴ Crispinus porte à son doigt la plus lourde pierre précieuse que l'on puisse imaginer : *Sat.* I, 28-29. Il est non seulement riche mais efféminé : C. Gniska, *Der Ring des Crispinus*. Zu Juvénal und Dracontius, *JbAC*, 8-9, 1965-1966 : 177-182 pense que Dracontius a pris Crispinus comme modèle pour peindre le riche de Luc XVI, 19.

C'est donc bien plus l'environnement lexical de Crispinus que l'emploi de la dénomination de *verna* qui fait de lui un esclave. Le terme *verna* présente donc un double sens et par là comporte une assez grande marge d'ambiguïté. Il n'en reste pas moins que la plupart du temps le terme qualifie des esclaves.

Libertus, libertinus

Si l'on excepte un affranchi, ancien esclave arrivé à Rome les "pieds blanchis"¹ et appelé *libertinus*, les autres affranchis sont désignés par le terme *libertus*.

Ce *libertinus* est originaire des bords de l'Euphrate, il domine maintenant la cohorte des clients pauvres qu'il écrase de son arrogance de parvenu enrichi par le commerce : "les cinq boutiques me procurent les quatre cent mille sesterces". L'évocation du cens équestre affiche peut-être ici l'écart qui fait un *libertinus* et non un *libertus*. Le terme qui désigne à la fois le fils de l'affranchi ou l'affranchi lui-même présente un problème, car s'il semble bien vouloir désigner l'affranchi de date récente², l'emploi de ce terme accentue le caractère scandaleux de sa richesse et de sa promotion sociale.

Les autres *liberti* sont présentés dans le cadre du service du maître et se trouvent mêlés à la clientèle dans les repas des riches patrons (V, 24-32). Ils interviennent dans l'exécution de basses besognes et servent d'intermédiaires entre l'ancien maître et son épouse pour la congédier³. Ils font la claque aux lectures publiques du maître et dans le privé sont à la disposition de ses désirs (II, 58-61). Les services sexuels sont seuls récompensés, puisque cet affranchi est marqué sur le testament d'Hister et couvert d'argent comme l'épouse consentante (II, 58-61). Qu'il y ait profit ou non, il est toujours présenté à la disposition du maître dans un rapport d'exploitation semblable à celui de l'esclave.

Le rôle des équivalents

Minister et l'ambiguïté de/du puer

Ces deux termes présentent une marge d'ambiguïté, quant au statut des individus mais ils comportent déjà une connotation fonctionnelle, surtout en ce qui concerne *minister*, le domestique, sans qu'a priori, on puisse être renseigné avec précision sur le travail demandé et accompli.

Les termes *puer* et *minister* sont inégalement employés : 5 occurrences de *minister* et 15 concernant *puer*. *Minister* apparaît plutôt comme un qualificatif de *puer* ce qui montre dès à présent que *puer* ne suffit pas à lui seul à désigner le cadre de l'emploi. Les deux termes sont employés en même temps, *minister* servant à préciser le travail du *puer*. Les qualifications de *puer* suivent le caractère fonctionnel de l'esclave et en précisent l'origine (l'Asie : *flos Asiae*, la campagne : *incultus puer*), le nombre (*puer unicus*), l'appartenance (*mangonum pueros*). Elles situent donc l'individu par rapport à sa valeur marchande et donc à l'acheteur. *Minister* est le domestique, le serviteur, et ne remplit pas les fonctions sexuelles qui étaient celles que l'on peut trouver chez Martial. *Puer* est, lui, l'esclave à vocation sexuelle, mais on le voit aussi accomplir des tâches modestes, comme apporter une table à calculer⁴ ou annoncer un visiteur.

¹ I, 99-116.

² Sur la signification de *libertinus*, voir J. Cels-Saint-Hilaire, *Les libertini : des mots et des choses*, DHA, 11, 1985 : 331-379 qui fait du *libertinus* un citoyen à part dont on gomme habituellement le statut d'origine pour réaffirmer "l'originalité imprescriptible de la communauté des citoyens romains".

³ VI, 142-148 : "Faites votre paquet, lui notifiera un affranchi, et partez. Vous nous assommez, vous vous mouchez tout le temps. Allons dehors ! Et plus vite que cela !..."

⁴ IX, 41. Le *puer* ici n'est pas un véritable *calculator*, il se contente d'apporter au maître la table à calculer, un abaque assorti de petites pierres ou de jetons.

Si l'on passe au système des associations et des oppositions, au sein desquelles joue le lexique de la dépendance dans l'écriture de Juvénal, ce qui frappe c'est le renvoi constant au dominant, l'esclave servant de système de référence pour qualifier ou disqualifier les libres ou leurs relations, essentiellement dans les liens de clientèle. Il intervient presque toujours dans une relation triangulaire, seul dépendant médiatisant les problèmes économiques des libres, au sein des tensions résultant des difficultés de leurs conditions d'existence.

Dans ce cadre, Juvénal distingue très nettement deux groupes d'esclaves : les serviteurs des riches, vivant à la ville, objets de luxe et investis de la même antipathie que celle que l'on ressent pour leurs maîtres, et les esclaves des petites propriétés rurales ou ceux qui en sont originaires, parés de toutes les vertus de la simplicité. L'esclave suit et connote le statut social du maître, le service de la table restant une constante dans tous les milieux.

Virron, dans la satire V, donne le spectacle d'un dîner somptueux¹. Les vins sont très vieux, "mis en amphores sous un consul encore chevelu" (V, 30), les coupes, dont se sert Virron et lui seul, sont en or, incrustées d'ambre ou de pierreries. Il est servi par un jeune esclave, un *puer*, la "fleur de l'Asie", qui lui a coûté une fortune - plus cher que tout le mobilier des rois de Rome (V, 61). Venus de tous les horizons, l'extrême spécialisation de tous les esclaves de cette *familia* en fait le prix et témoigne de la richesse de Virron, de son raffinement et de son rang social élevé.

Comme ce fut le cas chez Martial, c'est la situation de Juvénal qui donne le ton de la domesticité simple et rustique : alors qu'il invite Persicus à un repas modeste, il donne la description détaillée d'un menu frugal et naturel tout entier venu de la campagne italienne² auquel répond la simplicité de ses serviteurs : point de maître d'hôtel (*structor*) disciple du docte Trypherus (XI, 136-141), un domestique à la mise grossière (*puer incultus*) présentera des coupes plébéiennes de peu de valeur, point d'esclave d'origine étrangère (*non Phryx aut Lycius*) ni acheté au marchand d'esclaves (*non a mangone petitus*). Point de voix enrouée, de testicules gros comme le poing, d'aisselles épilées... (XI, 156-158). Tous parlent latin, sont vêtus modestement mais proprement et viennent de la campagne proche, fils d'un pâtre ou d'un bouvier (XI, 151). "Vin et échanson sont du même cru"³, *eadem est vini patria atque ministri* : XI, 161. Point de lascives chansons de Gadès, de crépitement des castagnettes, indignes de son humble demeure. Du statut juridique de sa domesticité, il n'est point question. Ces serviteurs simples et remplis de vertus morales dignes d'un homme libre semblent bien être esclaves, puisqu'ils vivent dans la demeure de Juvénal, sans avoir la possibilité d'en sortir :

"Il soupire après sa mère qu'il n'a pas vue depuis longtemps, il est triste et regrette sa cabane et ses chevreaux familiers". (XI, 152-153)

Leurs vertus sont celles des libres (*ingenui vultus puer ingenuique pudoris*), sans doute pas de naissance servile mais représentent plutôt des paysans libres réduits à la dépendance au travail. Si Juvénal insiste tant sur leur visage de libre, leur langue, le latin, c'est pour insister sur leur intégration à un monde romain ancestral, qu'ils aient été implantés dans cette *familia* de longue date ou qu'ils viennent simplement de la campagne proche.

¹ Sur l'art du banquet, la nécessité de manger et le besoin de survivre pour la clientèle, voir E. Salza Prina Ricotti, *Giovenale ed i suoi tempi, L'arte del conuito nella Roma antica*, Rome, L'Erma, 1985/1993 : 180-206.

² XI, 63-76 : un chevreau des pâturages de Tibur, des asperges de montagne, de gros œufs tout chauds avec les poules qui les ont pondus, des raisins conservés une partie de l'année, des poires de Signa et de Syrie (variété qui poussait dans les environs de Tarente : Pline, *H.N.*, XV, XV, 55), des pommes aussi belles que celles du Picenum (déjà vantées par Horace, *Sat.*, II, IV, 70)

³ Plutôt "de la même patrie".

Que l'on se trouve chez Virron ou chez Juvénal, lors de dîners de riches ou de pauvres¹, il s'agit toujours d'un spectacle qui témoigne du statut social et se présente comme une nécessité incontournable de la vie publique romaine. C'est d'autant plus vrai que, comme au spectacle, chacun y tient le rôle et le rang qui lui est assigné par plus fort et plus puissant que lui, c'est-à-dire par le plus riche. Chez Virron, tandis que le maître richissime boit des vins rares dans de la vaisselle d'or, incrustée de pierreries, et présentée par les esclaves les plus raffinés, qu'il mange des mets délicats préparés spécialement pour lui, le client, invité par obligation et en récompense de nombreux services ("le bénéfice de l'amitié d'un grand c'est la nourriture") se bat avec les affranchis pour boire, lui, dans de la vaisselle ébréchée, un vin ordinaire servi par des esclaves grossiers, doit se remplir la panse avec un pain dur et moisi qu'il "doit reconnaître à la couleur" (V, 75).

Lorsque, dans un repas, intervient alors la notion de clientèle, les deux types de repas, celui de Juvénal et celui de Virron, le pauvre et le riche, sont imbriqués et leur valeur intrinsèque change fondamentalement, le repas frugal, simple et naturel, que nous avons vu plus haut, devenant alors nourriture grossière et misérable, le repas riche se transformant en luxe inutile et superfétatoire. La vraie pauvreté se trouve dans le repas que les riches servent aux clients et non dans la simplicité des gens sans argent, le vrai scandale découle du mépris des riches et de leur "valetaille insolente" (*superbis servis* : V, 66). Car les esclaves à tous les niveaux de la pratique sociale médiatisent des relations de clientèle qui véhiculent les lieux communs de la morale : le luxe, la pureté des mœurs antiques et agrestes, le regret de l'âge d'or.

Dans cette première analyse du lexique, où dominent l'esclave domestique et principalement le jeune garçon, nous sommes en présence d'un système dominé par la richesse et la pauvreté. Dans cet écart qui mesure aussi les transformations de Rome, s'inscrivent, comme matrice emblématique du sort des libres et des citoyens, les relations de clientèle, où interviennent des serviteurs adaptés aux besoins des maîtres et symbolisant leur statut social et leur niveau de vie. En ce sens la *priorité* revient au *puer* esclave de luxe et acteur principal des *familiae* des grands de ce monde.

Si nous comparons les *Satires* de Juvénal à l'œuvre de son ami Martial, où domine un *puer* semblable en apparence, nous nous trouvons en présence de deux mentalités profondément différentes : chez Martial l'esclave de luxe était le garant du standing du maître, sa caution sociale en quelque sorte. Il suscitait l'envie et symbolisait la promotion sociale du client. Il n'était cependant qu'un moyen et rien dans ses qualités exceptionnelles ne lui permettait d'attendre un affranchissement ou une quelconque amélioration de ses conditions de vie. L'esclave *puer-minister* chez Martial n'était donc rien moins qu'un instrument passager de satisfaction personnelle et un moyen d'assimilation à la classe dominante².

Chez Juvénal l'esclave de luxe symbolise aussi la richesse mais, plus encore, il incarne l'arrogance des riches et attise la haine des démunis. Plus que l'envie de ressembler aux riches patrons et de posséder de puissantes *familiae*, désir si net chez Martial, il y a chez Juvénal une révolte profonde devant l'injustice du sort et un mépris total pour ses riches patrons qui se laissent dominer par leurs esclaves arrogants, un désir aussi de détruire ces inégalités scandaleuses : tous les éléments donc, dans l'illusion sociale de Juvénal, d'une révolte ouverte pouvant mener à l'explosion.

¹ Ce thème fait l'objet de la *Satire* XI qui permet à Juvénal de mettre en valeur le dîner de Persicus, sobre et non luxueux, et de montrer un sens des valeurs que les premiers Romains déjà admiraient, comme le démontrent K. Felton et K.H. Lee, *The Theme of Juvénal's eleventh Satire, Latomus*, XXXI, 1972 : 1041-1046.

² M. Garrido-Hory, *Martial et l'esclavage*, Paris, 1981 : 99 sq. ; *Ead.*, La vision du dépendant chez Martial à travers les relations sexuelles, *Index*, 10, 1981 : 298-315.

L' "ancillarité" et la servitude au féminin : *ancilla, puella...*

Ancilla n'est pas souvent employé, mais les cinq occurrences de ce terme mettent en situation des femmes totalement soumises à la volonté du maître/dominant, qu'il s'agisse des prostituées de VI, 314-332 (*Lenonum ancillas*), des servantes, complices de leur maîtresse et menacées de torture (VI, 365, 20-34), des jeunes filles destinées au sacrifice (XII, 111-120 : où le terme fait pendant à *puer*), de la mère de Servius Tullius, un des rois de Rome. Le terme a souvent le sens de *puella*, plutôt que de servante.

Bien que l'utilisation du terme *puella* se rapproche de celle d'*ancilla*, la plupart des occurrences (sept) font intervenir des jeunes femmes dans un contexte de relâchement sexuel et de plaisir. Ce sont pour la plupart des prostituées, vendues par des marchands d'esclaves (XIV, 44-49 : *puella lenonum*) ou exerçant leur métier dans un lupanar ou près du Cirque, mais aussi ces danseuses venues de Gadès (XI, 162-166) et dont les danses envoûtantes agrémentaient les banquets des riches patrons. Un seul cas fait intervenir un emploi de proximité : en VI, 349-359, une *puella* fait partie de l'escorte d'Ogulnia qui se rend au cirque. Escorte composée d'une litière portée par de longs Syriens, de l'escorte elle-même (*comites*), d'amies, d'une nourrice et d'une blonde servante (*flavam puellam*). La plupart de ces personnages sont loués pour l'occasion ainsi que des coussins pour la litière et une robe, peu d'originalité dans ce rapide panorama. La jeune fille - *puella* - fait donc partie du standing du maître ou de la maîtresse et constitue un élément essentiel de la pratique sociale festive ainsi que de la satisfaction des plaisirs du maître.

Captivus, comes, fugitivus...

Au total, l'ambiguïté dans certaines modalités de désignation permet à Juvénal d'exprimer l'extrême diversité des situations de dépendance, que la liberté soit potentiellement ou réellement perdue. Certains termes, qu'il emploie peu, semblent toutefois porteurs d'informations utiles pour notre enquête. Ainsi en est-il de *captivus, comes, fugitivus* ou des termes à connotation sexuelle.

Le terme *captivus* est employé dans un sens général et métaphorique, comme signe du destin qui donne la victoire, tantôt au vainqueur, tantôt aux vaincus du moment que la défaite a faits captifs. À côté de ces retournements de situations, les captifs sont évoqués en foule, en multitude comme symbole politique de triomphe et de gloire. Ils apparaissent aussi avec d'autres connotations et dans d'autres formulations verbales, mais, lorsque Juvénal emploie le terme propre, c'est surtout toujours dans le domaine politique de la symbolique impériale.

De même, *comites*, employé collectivement, désigne un élément indispensable lors de tout déplacement public et privé. L'escorte de clients, d'amis, d'affranchis est un gage de crédibilité, une caution économique et sociale, en particulier dans toute affaire judiciaire :

La première chose que regarde un plaideur, c'est si vous avez huit esclaves, dix clients (*decem comites*), une litière derrière vous, des gens en toge à vos pieds... (VII, 139-149)

Chez Juvénal, *comites* regroupe la masse des clients parmi lesquels devaient figurer des affranchis. Le terme reste ambigu et ne permet pas de déterminer avec exactitude le statut juridique des individus qui composent cette escorte.

Et contrairement à la signification obvie qu'on lui attribue, il en est de même pour *fugitivus*. Le terme est ici assimilé à des métiers vils - matelots, voleurs, bourreaux, fabricants de brancards funéraires et même un Galle - vils mais pas forcément serviles (VIII, 171-178). On peut penser qu'il s'agit d'esclaves fugitifs mais rien dans le texte ne permet de l'affirmer. Le thème principal ici est la conduite indigne d'un libre noble (Latéranus¹) qui manque à ses devoirs civiques en fréquentant les bas-fonds de Rome.

Plus riche est la liste des termes à connotation sexuelle : de *amatus* à *spado*, en passant par *adulter*, *cinaedus*, *ephebus*, *eunuchus*, *paelex*, *professus obscaenus*, *pusio*, nous avons un vaste échantillonnage des possibilités d'utilisation sexuelle des individus, possibilités qui apparaissent comme des qualifications fonctionnelles et viennent compléter les emplois de *puer*, *minister* et *puella*. Tous ces termes sont employés dans un contexte péjorant pour décrire des situations d'illégalité - lorsqu'il s'agit de *paelex* essentiellement - ou d'inversion sociale, où le maître se trouve en état de dépendance. Un seul cas est présenté sans *a priori* négatif : celui du jeune garçon (*pusio*) de VI, 28-37 considéré comme le confort sexuel du libre, en regard de la vie avec une femme. Tous les autres individus sont des adolescents efféminés, voire castrés, et recherchés comme tels. Leurs caractéristiques et qualifications physiques - l'âge, la féminité, la difformité aussi - les orientent vers une utilisation sexuelle et homosexuelle largement pratiquée dans les couches riches de la société. Ils sont assimilés au luxe et à la dépravation de la société aisée.

Enfin l'originalité de l'écriture de Juvénal réside largement dans la prépondérance des termes fonctionnels précisant les emplois. En effet, les dépendants sont souvent nommés par leur fonction ce qui, souvent, ne facilite pas la tâche de repérage du statut juridique des individus.

Plusieurs remarques s'imposent à ce sujet :

- Le caractère fonctionnel était visible déjà dans la terminologie spécifique et dans les termes "ambigus" que nous venons de voir. En particulier *minister* et *ancilla* sont déjà des termes d'emplois, mais génériques et la plupart des occurrences de *puer* conduit à une spécialisation de la fonction de *minister*.

- Cependant ces termes regroupent une grande variété de dénominations tout aussi importantes, comme on le voit clairement dans la terminologie à connotation sexuelle. La remarque est valable pour tous les secteurs professionnels, ce qui conduit à relever une grande variété d'emplois, correspondant à une extrême spécialisation du travail.

- Tous les secteurs de la société sont concernés avec une nette prédominance du domaine privé - emplois domestiques et loisirs - et du monde des spectacles.

Cette première analyse de la terminologie, qu'elle soit spécifique ou qu'elle présente une marge d'ambiguïté, met en relief l'extrême importance du travail des dépendants dans un discours qui, à première lecture, pourrait orienter l'analyse vers d'autres sphères de la pratique sociale. Juvénal ne perd jamais de vue que l'esclave est acheté et entretenu pour accomplir une tâche précise et s'il ne le dit pas expressément, cela ressort à la fois de la terminologie et de la mise en situation des individus. C'est la toile de fonds sur laquelle vient s'inscrire le fonctionnement global de la société des libres.

¹ Sans doute Plautius Latéranus, consul en 65 et mis à mort pour avoir participé à la conjuration de Pison.

JUVÉNAL : *lexique et sémantique*

Comme nous l'avons vu¹, la terminologie spécifique constitue la partie la plus importante du lexique et des modalités de désignation utilisés par Juvénal pour parler des dépendants. Une part importante doit être réservée aux termes géographiques qui fonctionnent comme éléments de repérage du statut et comme déterminant typologique. Toute cette partie fait intervenir le système des images et des représentations idéologiques.

On y retrouvera aussi des termes comme *cinaedus*, *eunuchus*, déjà recensés (311b), qui fonctionnent à la fois comme terme fonctionnel et comme signe social. De nombreux vocables, à commencer par *puer*, mais ici surtout *cinaedus* et les autres termes à valeur sexuelle, sont polysémiques. Ils sont à la fois termes génériques et rappel d'une fonction, signes de reconnaissance d'un type d'individu bien déterminé et situé avec exactitude dans un processus précis d'exploitation et de contrainte. Ils sont en situation de travail et pourraient appartenir aussi à notre dernière catégorie qui regroupe les termes fonctionnels.

Il faut accorder enfin une attention particulière aux expressions verbales. On a noté que des verbes à la forme impersonnelle ou passive (*petitur*, *ponentur*, *lavari*...), permettent de masquer les individus sous l'ordre qui leur est donné, laissant ainsi le champ libre au seul maître. Pourtant cette pratique discursive est relativement rare chez Juvénal tandis qu'elle est monnaie courante chez d'autres écrivains de la même époque, en particulier Pline le Jeune². Martial quant à lui, utilisait surtout l'impératif, autre façon d'illustrer les réalités de la domination³.

¹ Voir *supra* p. 154, le graphique 22 sur les dénominations.

² Par exemple, Pline, *Lettres*, I, 15, 2 : on avait préparé une laitue... ; II, 6, 2 : il faisait servir des mets... il avait fait répartir les vins dans trois sortes de flacons... (On retrouve ici la même discrimination sociale, repas de riches et de pauvres, dénoncée par Martial et Juvénal) ; III, 1, 14 : il demande ses chaussures...

³ XIV, 170 : verse le Falerne, enfant ; I, 92 : prends Cestos...

Chapitre IV

La *FAMILIA* et sa CONSTITUTION

I - Acquisition et propriété de la main d'œuvre servile chez MARTIAL

Les formes d'acquisition

Tous les modes d'appropriation de la main-d'œuvre servile sont présents chez Martial: achat et vente, conquête, héritage... parfois sous forme allusive et avec plus ou moins de fréquence. Trois formes d'acquisition s'individualisent nettement : le circuit commercial, les transmissions institutionnelles et les modes parallèles d'appropriation. Toutes ne revêtent évidemment pas la même ampleur, la provenance du marché et la naissance en esclavage l'emportant nettement.

On peut cependant se demander quelle place occupent ces modes d'appropriation dans l'œuvre de Martial, dans quelle mesure ils peuvent être une règle, ou non, pour l'époque ou pour le milieu social qui est mis en scène et quelles informations ils peuvent nous apporter touchant à la nature de la propriété servile et à l'utilisation de la force de travail.

D'autre part, y-a-t-il, en fonction du mode d'appropriation choisi, des motivations différentes de la part des maîtres ou une place spéciale de l'esclave dans l'organisation du travail ?

Enfin, nous nous trouvons en présence de formes doubles ou ambiguës d'acquisition : l'exemple de la femme libre qui a des enfants "aux cheveux crépus et aux lèvres lippues" (VI, 39) laisse entendre une naissance dans la *familia* (*verna*, bien que dans ce cas les enfants soient libres puisque la mère est libre) en même temps qu'une origine géographique africaine (*Aethiops* ?). Martial nous dit, ailleurs, qu'il aime une jeune fille, aussi noire que la nuit. Son statut est incertain mais son origine exotique peut se rapprocher de celle des esclaves évoqués ci-dessus.

MARTIAL : la familia et sa constitution

Tableau 3 : Sources de l'esclavage et modes d'appropriation de la main-d'oeuvre servile chez Martial.

SOURCES	NATURE ET FONCTION DE L'ESCLAVE	CONNOTATIONS ET MOTIVATIONS
Le circuit commercial : achat et vente		
I,41: <i>viles pueri salariorum.</i>	Enfants-petits métiers de la rue.	Dans un contexte de métiers vils, pour péjorer Caecilius, bouffon.
I,58: <i>puero.</i>	Adolescent de 100 000 sesterces. Esclave de luxe.	Rivalité entre Martial et Phoebus pour l'achat d'un <i>puer</i> ; motivations sexuelles.
II,34:Philéros, esclave de Galla.	Esclave de luxe acheté au prix de toute une dot.	Motivations sexuelles-Passion coupable pour un esclave.
II,44: <i>servum</i> , esclave de Martial.	Adolescent de moyen prix.	Motivations sexuelles-Martial emprunteur.
II,63:Léda, esclave de Milichus.	<i>puella</i> de 10 000 sesterces.	Maître ruiné par l'achat d'une esclave Motivations sexuelles.
III,62: <i>pueros</i> , esclaves de Quintus.	Adolescents-esclaves de luxe (100 à 200 000 sesterces).	Portrait d'un snob prodigue.
VI,29: <i>avare...catastae</i> , estrade avide d'un marchand d'esclaves.		
VI,66: <i>puellam.</i>	Jeune femme à bas prix. (600 sesterces).	Motivations sexuelles-scène de mise aux enchères d'une esclave.
VI,71:Téléthusa, <i>ancilla</i> .	Danseuse de Gadès.	Passion du maître pour une esclave- motivations sexuelles.
VI,82: <i>emptor</i> , acheteur d'esclaves.		Martial examiné par Rufus = poète = objet de curiosité.
VII,80: <i>ephebus</i> :éphèbe au teint de rose d'un marchand d'esclaves de Mytilène. Esclave de Faustinus.	<i>Puer</i> - adolescent - esclave de luxe.	Cadeau entre amis du livre de Martial Evocation des esclaves d'un riche patron.
IX,5: <i>puer.</i>	Adolescent.	Scène de castration-servant à louer l'Empereur et sa loi sur les castrats. Motivations sexuelles.
IX,21: <i>puer.</i>	Adolescent = prix d'un champ.	Motivations sexuelles.
IX,29: <i>mille catastae.</i>		Critique de Philaenis, vieille femme bavarde.
IX,59: <i>molles pueros.</i>	Adolescents, esclaves de luxe.	Motivations sexuelles. Maître esclave d'un style de vie reposant sur les signes extérieurs de richesse.
X,31: <i>servum.</i>	indéterminé-1200 sesterces = le prix d'un repas.	Difficulté pour les maîtres pauvres de posséder un esclave.
X,76: <i>de Cappadocis eques catastis.</i> chevaliers vendus sur l'estrade.		Citoyen pauvre, honnête et romain, opposé à d'anciens esclaves, étrangers, affranchis, parvenus.
X,80: <i>pueros.</i>	Adolescents, esclaves de luxe.	Maître victime de son amour pour les objets d'art et les produits de luxe. Motivations sexuelles.
XI,31: <i>mulio.</i>	Muletier de 20 000 sesterces (parce que sourd.)	

II^e partie : La domination du domestique

XI,70: <i>centis milibus emptos.</i>	Adolescents(= <i>pueros</i>),esclaves de luxe.	Maître victime de son amour pour les objets d'art et les produits de luxe. Motivations sexuelles.
XII,16: <i>tres cinaedos,</i> esclaves de Labienus.	Adolescents = trois petits champs. Esclaves de luxe.	Motivations sexuelles - expédients pour se procurer des esclaves de luxe.
XII,33: <i>pueros,</i> esclaves de Labienus.	Adolescent=jardins-esclaves de luxe.	Motivations sexuelles- <i>idem</i> .
XII,97: <i>comatis.</i>	<i>Pueros</i> , adolescents,esclaves de luxe (achetés avec la dot de sa femme).	Maître victime de sa passion pour les esclaves de luxe.

Les transmissions institutionnelles :

Naissance dans la *familia*.

Ap.,1: <i>verna.</i>	Enfant-joue aux dés.	Contexte des Saturnales.
Ap.,54: <i>vernula.</i>	Enfant-consolé par le maître.	Relations affectueuses avec le maître.
Ap.,119: <i>verna.</i>	Enfant-service personnel du maître.	Manque de rapidité dans le travail.
I,41: <i>verna</i> =Caecilius. Esclave? libre? affranchi?	Bouffon?	Utilisation du vocabulaire servile pour péjorer.
I,81:Sosibianus.	Fils d'un libre et d'une esclave = esclave.	A conscience d'appartenir à la classe servile.
I,84: <i>equitibus vernis.</i>	Enfants de Quirinalis,libre et de ses servantes (ancillas)= esclaves.	Inconvénients des relations sexuelles entre libres et esclaves.
II,90: <i>verna satur:</i> esclave de Martial.		Mode de vie idéal évoqué par Martial.
III,58: <i>lactei vernae.</i>	Esclaves domestiques ("entourent le foyer clair").	Evocation idéalisée de la villa de Faustinus à Baïes.
V,37: <i>vernula:</i> Erotion esclave de Martial.	enfant:6 ans.	Epigramme funéraire pour une petite esclave aimée de Martial.
VI,29: <i>nec avarae vernae catastae</i> = issu de.		A ici le sens de : originaire de la masse des esclaves de la maison et le fait d'avoir été achetés sont les éléments péjorants auxquels échappe Glaucias, l'affranchi aimé de Melior.
VI,39: <i>familia</i> de Cinna,libre.	Enfants d'une libre (=la femme de Cinna) et des esclaves de la <i>familia</i> = libres.	Condamnation par Martial des relations sexuelles pouvant amener dans le monde libres des éléments serviles.
VIII,59: <i>dormitantem vernam.</i>	Enfant porteur de lanterne.	Portrait d'un maître voleur.
X,3: <i>vernaculorum dicta.</i>		Allusion au sans-gène de certains esclaves familiaux.
XII,29: <i>verna:</i> esclave de Martial.	Enfant-porte les habits du maître.	Martial client.
XII,70: <i>vernula...vatius:</i> esclave d'Aper.	Enfant-porte la serviette du maître.	Associé à la pauvreté du maître au même titre qu'une vieille femme borgne et un baigneur hernieux.
XII,87: <i>neglegentem vernam:</i> esclave de Cotta.	Enfant-gardien des chaussures du maître.	Associé à la pauvreté du maître.
Héritage		
VII,62: <i>servi paterni:</i> esclaves d'Amillius.	Indéterminés,vraisemblablement de vieux esclaves = familiarité.	Danger pour le maître des bavardages de ses esclaves,affranchis et clients.
IX,87: <i>servulus paternus:</i> esclave de Lupercus.	Jeune esclave indéterminé.	Scène d'affranchissement.

MARTIAL : la familia et sa constitution

XI,70: <i>paternos servos</i> .	Indéterminés.	Associés aux vieux esclaves, en opposition aux <i>pueros</i> qui seuls méritent la considération du maître.
---------------------------------	---------------	---

Les modes d'acquisition parallèles :

Cadeau:

v,16 VI,68 VII,29 Alexis VIII,55 VIII,73	<i>Puer</i> adolescent d'une grande beauté.	Cadeau de Mécène à Virgile.
VII,80: <i>famulus</i> .	Associé aux travaux littéraires. Remplit les fonctions de <i>minister</i> : verse le noir Falerne.	Cadeau de riche et relations sexuelles.
VII,80: <i>famulus</i> .	Berger.	Cadeau de Marcellinus à Faustinus. venant de la conquête.
<i>Ap.</i> ,201: <i>palaestrita</i> .	lutteur.	Relations sexuelles-cadeau de riche.
<i>Ap.</i> ,203: <i>puella Gaditana</i> .	Danseuse.	" " "
<i>Ap.</i> ,205: <i>puer</i> .	Adolescent.	" " "
<i>Ap.</i> ,208: <i>notarius</i> .	Sténographe. COMPÉTENCE	" "
<i>Ap.</i> , <i>morio</i> .	Fou. ET	Goût pour les "monstres" et distractions
<i>Ap.</i> ,212: <i>pumilius</i> .	Nain. SPÉCIALISATION	" "
<i>Ap.</i> ,214: <i>comoedi pueri</i> .	Comédiens.	" "
<i>Ap.</i> ,216: <i>auceps</i> .	Oiseleur.	" "
<i>Ap.</i> ,218: <i>opsonator</i> .	Intendant de la table.	Importance des plaisirs de la table. " "
<i>Ap.</i> ,220: <i>cocus</i> .	Cuisinier.	" "
<i>Ap.</i> ,222: <i>pistor dulciarius</i> .	Confiseur	" "

Prêt :

II,32: <i>nostrum servum</i> : esclave de Martial.	Indéterminé.	Litige entre deux clients pauvres: Martial et Laronia au sujet d'un esclave prêté = manque de liberté de la clientèle.
VIII,52: <i>tonsorem puerum</i> .. esclave de Martial.	Barbier d'une grande compétence (adolescent).	Prêt d'un esclave à un ami.

Vol :

VI,33: <i>furta</i> ... <i>servorum</i> esclaves de l'homosexuel Sabellus.	Indéterminés.	Associés aux fuites et morts d'esclaves, incendies,deuils,besogner des femmes, pour qualifier les pires catastrophes pouvant arriver au maître.
--	---------------	--

Le circuit commercial

Les occurrences sont assez nombreuses - 25 sur une soixantaine de références – qui concernent le processus d'achat et de vente des esclaves. À ces cas précis, il faudra ajouter les informations touchant à l'origine géographique, car la plupart de ces esclaves ont dû passer par le circuit commercial.

Ce qui prédomine dans cette rubrique c'est l'esclave-objet, l'esclave-marchandise, présenté toujours dans un contexte où l'esclave n'a aucun moyen d'agir ou de réagir. Dans trois cas seulement on voit l'esclave agir mais *a posteriori* :

- en VI, 71, lorsque Téléthusa, habile danseuse de Gadès se sert de ses qualités physiques et artistiques pour dominer son maître.

II^e partie : La domination du domestique

- en IX, 5, la loi de Domitien interdisant les castrations et les nécessités de la louange impériale donnent à Martial l'occasion de montrer le désespoir d'un jeune garçon vendu comme eunuque par un marchand d'esclaves.
- en XI, 70 enfin où de jeunes *emptis*, terme qui sert de substitut sémantique à *pueri*, manifestent leur attachement, réel ou simulé, au maître afin de ne pas être vendus.

Dans tous les autres cas, le rôle de l'esclave est inexistant. Il est acheté et revendu au gré des fluctuations économiques de la situation du maître, revendu quand le maître est dans la nécessité de se procurer de l'argent pour manger¹ ou pour acquérir des terres².

Les motivations d'achat sont nettes : la plupart des esclaves achetés sont des *pueri* destinés à satisfaire les besoins sexuels du maître ; il y a au niveau des qualités physiques et de l'âge de l'esclave un premier degré de spécialisation qui conditionne la fonction future du *puer*. Ces esclaves, comme nous l'avons déjà vu, sont assimilés à des objets de luxe, rares et précieux : argenterie, vins fins et vieux, vaisselle de prix, meubles précieux, objets d'art. L'esclave acheté est, chez Martial, dans la majeure partie des cas, un esclave de luxe et son prix élevé met en lumière les moyens considérables des riches propriétaires d'esclaves susceptibles de les acquérir ainsi que la passion coupable des moins riches qui se ruinent pour satisfaire leurs désirs.

Exposés en général sur une estrade publique, la *catasta*³, la vente des esclaves était assujettie aux lois générales du marché dans la formation sociale italienne de cette période. Le prix des esclaves est directement fonction de leurs qualifications. Les esclaves de luxe atteignent des sommes considérables : 100 000 à 200 000 sesterces pour les plus beaux et les plus raffinés et certains même échappent au circuit commercial habituel⁴ pour être gardés en réserve à la disposition d'une élite richissime. Le prix moyen d'un *puer* reste donc celui de 100 000 sesterces, somme considérable si l'on estime à 200 000 sesterces le prix d'une maison⁵. Cependant certains *pueri* n'atteignaient pas ces prix excessifs car ils ne présentaient pas les mêmes qualités⁶. Martial en achète un dont il ne mentionne pas le prix⁷, mais qu'il juxtapose à une toge à la "longue laine" et à trois ou quatre livres d'argenterie. Comme il précise plus loin⁸ que 5 000 sesterces est un prix excessif pour une livre d'argenterie, on peut en déduire que l'on pouvait acheter un *puer* pour 10 ou 20 000 sesterces.

¹ X, 31 : *Addixti servum nummis here mille ducentis. Vt bene cenares, Calliodore, semel* : "tu as vendu hier un esclave douze cents sesterces, pour faire, Calliodore, un bon repas une fois dans ta vie".

² XII, 16 : *Addixti, Labiene, tres agellos; Emisti, Labiene, tres cinaedos* : "Tu as vendu, Labiénus, trois petits champs ; tu as acheté, Labiénus, trois mignons".

XII, 33 : *Vt pueros emeret Labienus vendidit hortos* : "Pour acheter de jeunes esclaves, Labiénus a vendu ses jardins".

³ Sur la *catasta*, l'estrade où les esclaves à vendre étaient exposés, cf. aussi Pline, *H.N.*, XXXV, 17, 58 ; Tibulle, II, 3, 60 ; Perse, VI, 77. D'une expression employée par Stace, *Silves*, II, 1 et Perse, V, 78, on a déduit que la *catasta* pouvait être montée sur un pivot que l'on fait tourner à volonté. La *catasta* était aussi un échafaud sur lequel les condamnés subissaient leur supplice ce qui ajoute encore au caractère péjorant du processus de la vente : cf. X, 76, 3 le mépris de Martial pour des citoyens issus de parents vendus sur l'estrade et Juvénal, VII, 14-16 : *faciant equites Asiani quamquam et Cappadoces faciant equites Bithyni, altera quos nudo traducit Gallia talo* : "Laissez cela aux chevaliers d'Asie, à ceux de Cappadoce, à ceux aussi de Bithynie, que l'autre Gaule nous expédie le talon nu". (P. de Labriolle - F. Villeneuve).

⁴ IX, 59, 4-6. *Non hos (molles pueros), quos primae prostituere casae, Sed quos arcanae servant tabula catastae Et quos non populus nec mea turba videt*, "Non ceux que les boutiques étalent à l'extérieur aux regards du public, mais ceux que garde jalousement l'arrière-magasin, sur une plate-forme réservée et que le vulgaire, non plus que les gens de ma sorte, ne voit jamais."

⁵ III, 59 : 200 000 sesterces ; XII, 66 : 100 000 sesterces.

⁶ I, 41, *viles pueri*, les esclaves à bas prix des marchands de salaisons. Il s'agit ici d'enfants et non d'adolescents et l'on n'attend pas d'eux une coopération sexuelle.

⁷ II, 44, 1-2 : *Emi seu puerum togamve pexam Seu tres, ut puta, quattuorve libras...*, "Dès que j'achète un jeune esclave, une toge à la longue laine, trois ou quatre livres d'argenterie..."

⁸ III, 62, 4 : *Libra quod argenti milia quinque rapit...* "Une livre d'argenterie appauvrit ta bourse de cinq mille sesterces..."

MARTIAL : la familia et sa constitution

Il semble donc bien que l'on pût trouver des esclaves à des prix raisonnables, de 1000 à 5000 sesterces, ce qui ne veut pas dire qu'ils sont facilement achetables par une partie de la population de Rome aux revenus modestes. Ces prix concernent naturellement les esclaves ordinaires, "banalisés", la qualification d'un individu étant immédiatement répercutée sur le prix¹.

Il n'en reste pas moins qu'on peut relever de très grandes différences de prix entre les diverses sortes d'esclaves mis en vente : si 20000 sesterces est un prix excessif pour un *morio*², une fille de mauvaise réputation, vendue 600 sesterces ne trouve pas d'acheteur³. Le principe même du prix doit être repensé en fonction de la demande et la vente par enchères pouvait fausser des données communément admises⁴.

Ce qui apparaît nettement c'est que le processus de la vente réduit à l'état d'objet l'esclave, manipulé, examiné, choisi, plus encore que sa fonction actuelle ou future. Et dans ce processus, c'est le comportement du maître et celui du vendeur qui sont mis en évidence. Que les esclaves vendus soient pour la plupart de prix élevé tendrait à montrer que, parmi les esclaves que les marchands étaient à même de présenter, ce sont les produits hautement spécialisés qui intéressent le plus Martial.

Le problème se pose de savoir de quelles régions ils venaient⁵ et quel rôle pouvait encore jouer la conquête dans l'appropriation de la main-d'œuvre et dans sa répartition fonctionnelle. La vente des esclaves pose de façon directe le problème des possibilités d'achat des maîtres, ainsi que de la qualité et des qualifications de l'esclave proposé à la vente.

La provenance des esclaves

Le problème de l'origine géographique des esclaves a été très souvent abordé et il est difficile à déterminer avec exactitude à cette époque. Le recensement des données fait ressortir une très nette disproportion entre l'Orient et l'Occident⁶. Parmi les nombreux Orientaux, l'Arabe, l'Indien, le Sabéen interviennent dans un contexte mal défini. En revanche, une place importante revient aux Égyptiens, Cappadociens et Syriens.

La dispersion d'ensemble, permet d'insister sur le rôle de régions où le recrutement servile est ancien et largement favorisé par l'existence de routes de commerce qui sont parmi les plus actives du monde romain. À une époque où le négoce d'Orient et d'Extrême-Orient prend de l'importance, la présence d'un *Arabs*, d'un *Aethiops*, d'un *Parthus*, voire d'un *Indus* ne relève assurément pas du hasard. Ils indiquent de toute évidence les voies des produits de luxe qui drainent, notamment, le trafic des esclaves, de certains types d'esclaves en tout cas, car le recrutement apparaît sélectif et c'est particulièrement net pour ceux qui proviennent des régions extérieures à l'Empire.

¹ Ceci semble bien confirmer la thèse de E.M. Staerman, *Die Krise der Sklavenhalterordnung im Westen des römischen Reiches*, introduction : 8. On retrouvera la même répartition de prix chez Juvénal : du bel esclave, *Flos Asiae* (5, 56-61) qui a coûté plus cher "que tout le revenu du belliqueux Tullus et d'Ancus", au pêcheur (4, 15 et 25-26) que Crispinus aurait pu acquérir à meilleur compte qu'un mulet de 6000 sesterces. Sur Juvénal, voir J. Gérard, *Juvénal et la réalité contemporaine*, Paris, 1976 : 122 sq.

² VIII, 13 : *Morio dictus erat : viginti milibus emi : Redde mihi nummos ; Gargiliane : sapit.* "Il passait pour fou : je l'ai acheté vingt mille sesterces. Rends-moi mon argent, Gargilianus, il a sa raison".

³ VI, 66 : *Famae non nimium bonae puellam, ... Vendeat modo praeco Gellianus ... sescentos modo qui dabat, negavit,* "C'était une fille de réputation plutôt fâcheuse ... que vendait récemment le commissaire priseur Gellianus ... celui qui en donnait 600 sesterces retira son offre."

⁴ *Idem.*

⁵ Voir l'*index thématique*, en 314a (tome II) et la *Carte de l'origine géographique des esclaves, infra.*

⁶ Dans ce domaine, seules ont été retenues les occurrences désignant avec certitude des esclaves ainsi qu'un certain nombre de cas douteux présentant des analogies avec des situations où intervenaient des esclaves, comme par exemple, en V, 78 ; XI, 16 ; *Ap.*, 203... Une danseuse de Gadès fort semblable à Téléthusa, la danseuse esclave de VI, 71. De même ont été retenues les métaphores symbolisant la conquête : le Rhin asservi, l'Hister asservi, etc.

II^e partie : *La domination du domestique*

Des constatations du même ordre peuvent être faites pour les zones occidentales. Dans un seul cas, mais problématique, celui du Liburnien, le recrutement est interne à l'Empire. Dans les autres cas, ce sont des sources manifestement extérieures, liées au monde barbare. Mais les peuples concernés : Alains, Daces, Germains, Sarmates et Sicambres correspondent très exactement à ceux qui ont eu à subir les campagnes de Domitien. Martial utilise d'ailleurs les guerres du Rhin et du Danube comme toile de fond, lorsqu'il célèbre le Rhin asservi¹ ou le Danube vaincu² et il est singulier de constater ici, sous l'éloge, sinon sous la flatterie, du prince, la convergence, au plan de l'énoncé, des réalités concrètes de l'esclavage et de la signification qu'il peut revêtir pour les besoins de la démonstration politique. Il y a dans le terme même de conquête un glissement idéologique progressif du barbare à l'esclave qui se retrouve dans chaque épigramme concernée et qui est symbolisé dans la généralisation de l'information : c'est le pays tout entier sous son aspect naturel eau, arbres, bosquets...³ qui est asservi et par là même ses habitants.

Il y a là un présupposé qui organise l'écriture en laissant penser que tout barbare susceptible d'être conquis est un esclave en puissance, ce qui justifie ainsi tout le processus de la conquête... La guerre offensive et le commerce apparaissent en cela étroitement liés, en une interdépendance qui renvoie, au moyen de l'idéologique, au fonctionnement global du mode de production esclavagiste. À cette époque, la masse servile reste en grande partie composée d'éléments extérieurs au monde romain et le recrutement suit encore le mouvement des armées impériales. Cependant, la présence de nombreux étrangers - étrangers à l'Empire ou pérégrins à Rome - pose problème⁴. Nous avons relevé deux épigrammes reproduisant des listes d'étrangers⁵ ; parmi eux aucun esclave explicitement présenté, mais certains, Ciliciens, Cappadociens se retrouvent partout ailleurs dans l'œuvre de Martial comme de condition servile. Il y avait donc un afflux considérable, à Rome, de populations de toutes conditions et ce cosmopolitisme entretenait une certaine confusion, en même temps que le développement d'un sentiment réactionnaire de xénophobie ; le cas de Martial est symptomatique : d'origine espagnole, il présente dans son œuvre de nombreux Espagnols⁶, libres ou esclaves, mais le doute qu'il laisse planer très souvent sur leur condition réelle et le racisme dont il fait preuve par ailleurs⁷ en font, dans ces contradictions mêmes, un porte-parole de la Rome conservatrice et réactionnaire, susceptible de diffuser et de populariser les éléments essentiels de l'idéologie de la société et de l'État impérialiste.

¹ *Domito ... Rheno*, II, 2, 3 ; *famuli... Rheni*, IX, 1, 3 ; *Summe Rheni domitor*, IX, 5, 1.

² V, 3, *a famulis Histri ... aquis* ; VII, 80, 11, *captivo ... Histro* ; VII, 84, 3 : *Histrumque iacentem* ; VIII, 2, 2, *victorem ... Histri*.

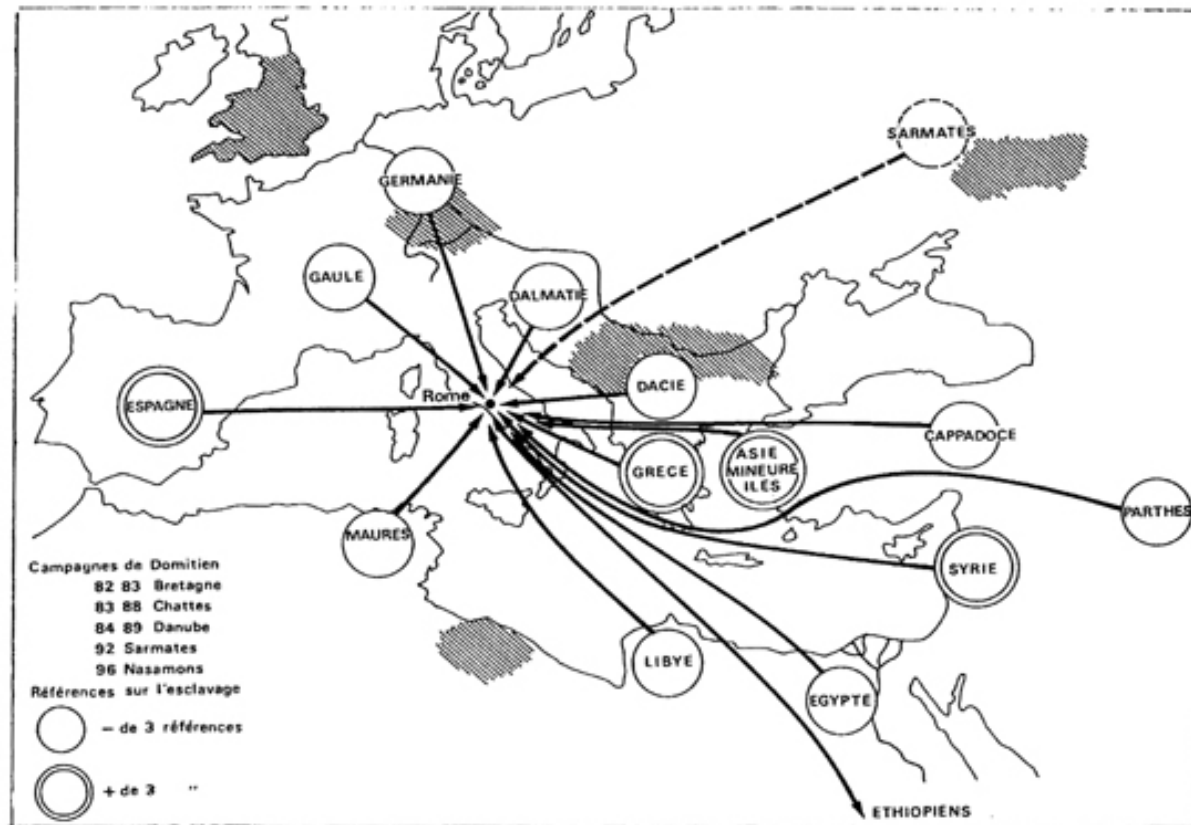
³ Voir *infra*, dans les *Conclusions*, le système impérialo-esclavagiste.

⁴ La thèse de H. Levy-Bruhl, selon laquelle tout esclave est un non-Romain et tout non-Romain est un esclave n'est plus valable pour l'époque de Martial ; Cf. *REL*, VIII, 1930 : 151-152 et *id.*, Esquisse d'une théorie sociologique de l'esclavage à Rome, *Revue générale du droit*, 1931 : 1-19. Aujourd'hui, il faut compter avec la "thèse" de J.-C. Dumont, *Servus*, Ecole Française de Rome, pour qui tout esclave est un citoyen en réserve.

⁵ *Sp.*, 3 : "Où trouver une nation assez reculée, un peuple assez sauvage, César, pour ne pas fournir de spectateur à ta capitale ? Le paysan de Thrace ... le Sarmate ... celui qui boit le flot du Nil ... l'Arabe est accouru ... Les Sabéens ... Ciliciens ..., Sicambres ..., Éthiopiens..." et VII, 30 : "Tu te donnes à des Parthes ... Daces ... Ciliciens ... l'homme de Memphis ... le noir Indien ... les Juifs circoncis ... L'Alain sur son cheval Sarmate..."

⁶ Sur les Espagnols à Rome, dans les textes et sur les inscriptions, voir C. Ricci, *Hispani a Roma*, *Gerion*, 10, 1992 : 103-143 : la plupart, nombreux à Rome depuis la fin de l'époque républicaine, y seraient venus pour des raisons de travail, artisans, commerçants, intellectuels, artistes... ou magistrats, sénateurs, hommes de loi... D'autres y auraient rejoint des amis, des parents, d'autres enfin pour représenter leur pays, ambassadeurs, patrons...

⁷ Voir, dans les *Conclusions*, les caractéristiques physiques.



L'origine des esclaves

MARTIAL : la familia et sa constitution

C'est ce que l'on retrouve à un autre niveau de généralisation typologique, quand on peut se poser la question de savoir si, de la même façon qu'il existait une spécialisation des provinces dans l'approvisionnement de Rome¹, il n'y avait pas eu aussi une spécialisation des esclaves. Ainsi les Cappadociens et les Syriens semblent réputés pour leur force et leur haute taille : on trouve, chez Martial, parmi eux de nombreux porteurs de litière ; les Libyens fournissaient des cavaliers réputés et, si l'on retrouve aux cuisines un Maure aux cheveux crépus et aux lèvres lippues, cela montre à la fois le mépris dans lequel cet emploi était tenu et le racisme profond de Martial envers des êtres dont l'aspect physique était signe de leur origine barbare et de leur condition servile.

C'est en Égypte et en Grèce, principalement, que l'on ira chercher les *pueri* si appréciés dans les milieux riches de la société du 1^{er} siècle, esclaves jeunes et délicats, *ministri* zélés mais aussi lettrés avisés qui secondaient leur maître dans sa tâche d'écrivain et que l'on faisait venir tout spécialement de Grèce². Les Romains avaient ramené, au II^e siècle avant notre ère, un grand nombre de prisonniers grecs, réduits en esclavage, et qui furent très tôt destinés, en particulier, à satisfaire les besoins sexuels de leur maître. Ce qui pourrait expliquer l'importance des emprunts au vocabulaire grec pour désigner les relations sexuelles entre hommes³. Les Égyptiens aussi étaient recherchés à l'égal des Grecs, lorsqu'ils présentaient des caractéristiques physiques comparables aux leurs, tel Amazonicus au teint blanc comme la neige et à la chevelure bouclée et souple⁴. On pourrait donc penser qu'il y a, au niveau de la recherche des esclaves et en fonction de la vente future, une présélection inhérente au pays d'origine. Ou bien la masse servile était-elle encore suffisamment importante pour que l'on pût choisir, au niveau du marché, en fonction de ses besoins et de ses goûts ?

C'est donc dans les provinces, et souvent même à l'extérieur de l'Empire romain, que s'approvisionnent les marchands d'esclaves. L'œuvre de Martial ne permet pas de voir quelle est la place absolue ou relative d'un groupe spécifique d'esclaves dans l'ensemble du groupe servile. On peut seulement, dans la spécificité de son œuvre, qui s'attache surtout à décrire la pratique sociale, noter une prédominance des esclaves orientaux et grecs dans la catégorie des esclaves domestiques et particulièrement des esclaves de luxe qui occupent chez Martial une place privilégiée.

Une dernière unité d'information sur l'origine des esclaves a souvent été cherchée dans l'onomastique, bien que ce domaine présente de nombreuses difficultés d'interprétation du fait que le maître peut, à volonté, transformer le nom de son esclave et que d'autre part ces noms serviles répondent à une mode, en particulier en ce qui concerne les noms grecs.

Si nous considérons l'ensemble des noms d'esclaves, nous pouvons constater que la plupart, 90% environ, sont grecs. Cela s'explique essentiellement par la présence des Orientaux plus que par des esclaves venus de Grèce propre pour lesquels nous n'avons qu'une mention certaine, celle d'une esclave d'Argolide⁵, région particulièrement renommée, semble-t-il, pour la qualité de la main-d'œuvre qu'elle fournit.

¹ Voir dans les *Conclusions*, la référence au système politique.

² IV, 66, 9 : *Nec tener Argolica missus de gente minister.*

³ J.N. Adams, *The Latin sexual Vocabulary*, Londres, Duckworth, 1982, 272 p. et le compte rendu qu'en fait A. Rousselle, *Annales ESC*, 1987, 2 : 322-33.

⁴ IV, 42, décrit sous tous ses aspects le *puer* idéal : né sur les bords du Nil, le teint plus blanc que la neige, que ses yeux rivalisent avec les étoiles, la chevelure souple, le front bas, la courbe du nez pas trop accentuée, les lèvres rouges comme les roses de Paestum, caressant et distant à la fois, plus libre que son maître, qu'il craigne les jeunes garçons et les filles, qu'avant tout il soit et reste un adolescent, *uir reliquis, uni sit puer, ille mihi* (V, 14).

⁵ Voir p. 174 et n. 154.

MARTIAL : la familia et sa constitution

Ces noms grecs qui sont une donnée brute doivent être utilisés avec beaucoup de circonspection. Nous ignorons dans quelle mesure il s'agit d'un nom pouvant indiquer une origine ou de l'aspect d'une mode qui voulait qu'il fût à Rome de meilleur ton de posséder des esclaves grecs, comme en témoigne l'exemple de Mistyllos et de Taratalla¹.

Parmi ces noms, il faut mettre à part un premier groupe formé par ceux qui proviennent de l'exercice d'un emploi. Ils sont très peu nombreux : Nasta, celui qui coupe des gâteaux ; Mystillos, qui coupe la viande en petits morceaux ; Plécusa, celle qui tresse.

Un second groupe beaucoup plus important est constitué par les noms à valeur religieuse ou mythologique. Des esclaves portent couramment le nom d'un dieu ou un nom formé sur le nom d'un dieu. Ainsi Démétrius, Erotion, Hélius, Herméros, Hermes, Hypnus, Téléphorus... D'autres, en nombre sensiblement égal, ont un nom à consonnance religieuse dont la signification culturelle paraît très précise, comme peuvent l'indiquer notamment Catacissus "celui qui est entrelacé de lierre" ; Euphémus, "celui qui prononce des paroles de bon augure" ; Hiérus "le Saint" ; Spendophoros, "celui qui porte les libations" ou Théopompe, "l'envoyé des dieux".

Un tel ensemble est révélateur d'une certaine atmosphère culturelle autant que religieuse, et nous n'avons pu déterminer aucun indice susceptible d'étayer l'hypothèse que ces esclaves représentent les dévots de tel ou tel dieu ni qu'ils prennent une part effective à la célébration d'un culte.

Quant aux noms à valeur plus précisément mythologique, comme Achilles, Aeolis, Amazonicus, Argynnus, Entellus, Ganymède, Hyacinthus, Hylas, Hyllus, Léda, Linus, Polyphemus, Scylla... ils représentent de très loin le plus fort pourcentage.

Certains d'entre eux ont été de toute évidence attribués *a posteriori* pour souligner des particularités physiques (Polyphème), caractérielles (Hypnus), voire fonctionnelles comme dans le cas du célèbre Ganymède. Les mêmes constatations valent d'ailleurs pour les rares noms latins, souvent portés par des gens du cirque. Beaucoup plus que les noms grecs ils consacrent des particularités physiques, tels Advolans, "celui qui vole vers" ; Canus, "le blanc" ; Crispinus, "le frisé" ; Incitatus, "l'impétueux" ; Licinus, "celui qui a les cheveux relevés sur le front" et même à la limite Vrbicus, "le Romain"².

Dans l'ensemble, cependant, ces noms correspondent à un goût pour l'Antiquité grecque, en même temps qu'ils se situent dans une certaine tradition littéraire qui remonte au moins à Théocrite, comme le révèle la présence chez Martial d'Amyntas ou de Thestylus³. Que ces esclaves grecs ou assimilés soient aussi des esclaves de luxe montre la raréfaction à cette époque de la main-d'œuvre en provenance de Grèce et d'Orient, régions d'ancien recrutement, et la nécessité pour les maîtres de se procurer par d'autres moyens les serviteurs auxquels ils étaient habitués.

¹ I, 50 : *Sit tibi Mistyllos cocus, Aemiliane, vocatur, dicatur quare non Taratalla mihi ?* "Si tu appelles ton cuisinier Mistyllos, Aemilianus, pourquoi n'appellerai-je pas le mien Taratalla ?". Plaisanterie inspirée d'Homère, *Iliade*, I, 465 ; II, 428 ; *Odyssée*, III, 462 ; XII, 365 ; XIV, 430. Surnoms significatifs des cuisiniers, selon une tradition qui remonte aux cuisiniers de la comédie (Pétrone, 36 ; 70, 2). Martial cherche à tourner en ridicule l'usage de ce type de surnom : M. Citroni, *op.cit.* : 172.

² Cependant, il y a aussi quelques noms grecs du même ordre, tels Alcimus, "le vaillant" ; Callistus, "le très beau" ; Pothinus, "le désirable".

³ Théocrite, 7, 2 (Amyntas) ; 2, 1 (Thestylus).

Les transmissions institutionnelles

La naissance dans la *familia*

Ces esclaves "nés dans la maison" sont de deux sortes : soit issus de parents esclaves, soit de couples mixtes, le père ou la mère pouvant être libre. le cas le plus fréquent reste cependant celui du *verna* né dans une *familia*, de parents esclaves ; le plus souvent ce terme désigne un enfant qui, dès son plus jeune âge, accomplit des tâches domestiques adaptées à son âge et à sa taille : il garde le manteau du maître¹, ses chaussures², porte une lanterne³... mais c'est aussi l'esclave non choisi qui par sa naissance s'est imposé dans une *familia* et dont on n'éprouve pas le besoin de définir le rôle - sur 15 occurrences, 5 seulement font état d'un travail de l'esclave, dans les autres cas, il intervient dans ses rapports avec le maître.

Sa présence est appréciée, parce qu'il représente une main-d'œuvre facilement acquise. Il semble même que des sentiments d'affection aient pu s'instaurer entre maître et esclave⁴. Ce cas de relations affectueuses est cependant unique, puisque nous avons vu que l'exemple d'Erotion⁵ est déjà marginal, et semble ressortir plus du contexte de libération des Saturnales que d'un comportement habituel. D'ailleurs le cas d'Erotion, dans la même épigramme, suscite la réprobation, car il n'est pas dans l'ordre des choses que de tels sentiments existent entre un maître et une *vernula*. En même temps le *verna* est méprisé parce que craint : sa longue cohabitation avec le maître et surtout les rapports privilégiés enfant/adulte lui ont donné une liberté de parole que ne connaissaient vraisemblablement pas les autres esclaves : les plaisanteries de valets, *vernaculorum dicta*, sont ressenties par Martial comme des écarts de langage inévitables⁶, mais condamnables et le terme *verna* fonctionne en I, 41 comme signe péjorant un état avec les réserves que nous avons émises plus haut. Celui d'un individu associé à une liste de personnages vils et serviles.

Ailleurs - VI, 29 - Glaucias est présenté comme un esclave de qualité "digne en tous points de la pure tendresse de son maître", parce qu'il n'est pas né dans l'esclavage et qu'il n'a pas été acheté ; ce qui pose par là même le problème du statut de Glaucias, considéré comme affranchi par Martial, mais comme libre par Stace⁷.

Le second aspect de ce mode d'acquisition n'est pas négligeable non plus. Par trois fois⁸, Martial dénonce les rapports sexuels que certains libres pouvaient avoir avec leurs esclaves et qui donnaient naissance à des bâtards. Le fait que ces libres, Quirinalis, Cinna, Marulla, soient des personnages imaginaires, et par là même des types, donne à penser que les cas de ce genre ne devaient pas être rares et, bien que ces unions fussent condamnables lorsqu'il s'agit de femmes libres, car alors il y avait possibilité pour des esclaves de pénétrer

¹ XII, 29, 11 : *Nec venit ablatis clamatus verna lacernis.*

² XII, 87, 1-2 : *Bis Cotta soleas perdidisse se questus. Dum neglegentem ducit ad pedes vernam.*

³ VIII, 59, 11 : *Nec dormitantem vernam fraudare lucerna Erubuit fallax...*

⁴ Ap. 54 : *Si quis plorator collo tibi vernula pendet, Haec quatiat tenera garrula sinistra manu.*

⁵ V, 37 : "Elle était ma tendresse, ma joie, mon délassement. Et voici que Paetus me défend de me laisser aller à mon chagrin..."

⁶ La *licentia vernaculorum* était presque proverbiale : X, 3, 1. Cf. aussi Sénèque, *De Prov.*, I, 6 ; Tacite, *Hist.*, II, 88 ; Horace, *Sat.*, II, 6, 66, *verna procaces.*

⁷ Stace, II, 1, 70 *sq.*, dit que ses parents étaient chers à son maître "et c'est pour ta joie qu'ils furent affranchis afin que tu n'eusses pas à te plaindre de ta naissance"

⁸ I, 81 : "Tu te sais fils d'esclave, et tu l'avoues gentiment, Sosibianus, quand tu salues ton père du non de "Maître" ; I, 84 "Il besogne ses servantes et remplit sa maison de petits esclaves-chevaliers. Quirinalis est un vrai *pater-familiae*" ; VI, 39 : "Marulla t'a rendu, Cinna, sept fois père, mais nul de tes enfants n'est de sang libre : car aucun d'eux n'est de toi, non plus que d'un ami ou d'un voisin. Conçus sur des grabats ou des nattes, ils trahissent par leurs traits les fautes de leur mère..."

MARTIAL : la familia et sa constitution

dans la société des libres, par le biais de leur descendance, souillant ainsi par leur présence la pureté originelle du groupe social, il y avait cependant moyen pour des petits propriétaires pauvres ou des citoyens avarés de se procurer à bon compte une main-d'œuvre qu'ils n'auraient pu ou voulu acheter.

Sous ce terme de *verna* on retrouve des esclaves aux fonctions indéterminées, comme *servus*, *ancilla*... "banalisés"; Dès leurs premières années, ils remplissent des fonctions domestiques, mais en grandissant on perd leur trace et aucune indication ne permet de dire s'ils étaient revendus ou restaient au service du maître. Leur état de naissance dans la servitude est jugé infamant puisqu'il y a danger, à l'occasion des relations sexuelles avec les libres de contamination de leur monde. Mais l'intérêt de ces *vernae* est aussi directement économique : ils sont en assez grand nombre chez Martial et posent de façon implicite le problème de la formation et de la rentabilisation d'un esclave.

L'héritage

Trois cas seulement d'esclaves hérités d'un père décédé. Aucun n'a de fonction déterminée et là aussi ils éclairent le comportement du maître, que ce soit la crainte des bavardages, la bonté - avec la tentative d'affranchissement de Nasta - ou la passion pour des *pueri* en opposition avec l'indifférence qu'inspirent les vieux esclaves. C'est ici l'esclave au sens générique, instrument et objet mais qui peut représenter une menace pour le maître.

*Ne quid liberti narrent servique paterni
Et niger obliqua garrulitate cliens.*

Tu crains que tes affranchis, les esclaves que t'a légués ton père et un client, dangereux par ses propos malins, n'aillent bavarder. (VII, 62)

Nastam servulus est mihi paternus - :

C'était le petit domestique de mon père - (IX, 87)

Vende senes servos, ignoscent, vende paternos :

Vends tes vieux esclaves, ils te le pardonneront, vends ceux de ton père ; (XI, 70)

Les modes d'acquisition parallèles

- L'esclave-cadeau

La fonction en est toujours précisée. Il figure comme cadeau de riches dans les *Apophoreta* en alternance avec des cadeaux de pauvres. En cela il est associé dans une très longue énumération aux coupes précieuses, aux objets d'art, aux vêtements et aux mets raffinés. C'est l'esclave de luxe par excellence destiné aux banquets et aux divertissements du maître.

Dans les épigrammes mêmes, le cas le plus important d'esclave donné appartient au passé. Il n'est question que d'Alexis, offert par Mécène à Virgile - aux dires de Martial. Il apparaît comme indispensable au poète pour l'aider dans sa tâche littéraire et comme objet principal d'inspiration. C'est un *puer* semblable au *puer* idéal décrit par Martial dans la personne d'Amazonicus, l'esclave de son ami Flaccus et qui symbolise à la fois la possession totale par le maître d'un bel objet de luxe et la privation dont Martial se sent victime, poète-client réduit à une situation de quémandeur.

Un autre cas de don peut être signalé en II, 80 où Faustinus, le riche ami de Martial, reçoit des bords du Danube un berger envoyé par Marcellinus qui faisait alors campagne en Dacie ; cet exemple montre bien que les guerres de conquête restaient un des moyens de s'approprier des esclaves. Le pillage des hommes et des richesses du pays suivait nécessairement la domination militaire.

II^e partie : La domination du domestique

- Le prêt

Deux cas seulement¹ mais qui sont éclairants de la conduite sociale des maîtres. Les grandes *familiae* comprenaient une infinité d'emplois : les petits propriétaires d'esclaves qui n'avaient pas les moyens d'entretenir une *familia* nombreuse et diversifiée avaient recours à leurs amis pour pallier un manque spécifique. Le prêteur ici est Martial : dans le premier cas le "vol" de son esclave par Laronia est prétexte à dénoncer la servilité de la clientèle qui n'ose s'attaquer aux puissants pour faire rendre justice au petit propriétaire. Dans le second cas, nous avons à faire à un barbier-*puer* prêté pour ses qualités professionnelles. Il semble bien, au regard de ses deux exemples, que Martial ait figuré parmi les propriétaires d'esclaves aisés, puisqu'il pouvait se permettre de prêter un *puer* à un ami.

- Le vol

Un seul cas dans toute l'œuvre de Martial mais qui montre bien que le procédé existait et que cela figurait au nombre des catastrophes².

Tous ces divers cas d'appropriation d'esclaves nous ramènent à deux problèmes essentiels : l'utilisation de l'esclave, sa fonction au sein de la *familia*, d'une part et les moyens d'acquisition du maître ainsi que ses besoins d'autre part. La principale source d'acquisition des esclaves, à l'époque de Martial, est le circuit commercial et le problème qui se pose est le prix élevé des esclaves ce qui suppose une sélection et une spécialisation de l'individu. La conquête ne joue plus ici de rôle déterminant et la véritable question est bien celle des possibilités d'acquisition des libres et du rôle que joue la propriété servile dans la mentalité et dans la vie des maîtres.

Propriété de l'esclave et mesure de la puissance sociale

Dans le système des informations, la possession d'esclaves, particulièrement les esclaves de luxe, apparaît naturellement comme le signe de la richesse des maîtres, comme la mesure de leur puissance sociale : on peut le lire aussi bien dans les diverses énumérations que dans les types de spécialisation de certains esclaves qui, eux-mêmes, fonctionnent comme signe social.

Très souvent les noms des maîtres sont connus, mais ils appartiennent comme nous l'avons vu à plusieurs catégories : les personnages connus de l'époque de Martial, principalement ses protecteurs et amis, Martial lui-même et les nombreux personnages fictifs représentants symboliques de la typologie martialienne et qui appartiennent à toutes les couches de la société.

D'autre part le problème de la propriété servile intervient dans de nombreux cas où le nom du maître n'est pas connu, mais où le thème principal de l'œuvre porte sur la richesse ou la pauvreté du maître. Nous avons vu, en effet, que les problèmes économiques intervenaient dans une très large part des relations sociales, à l'occasion des anecdotes sur les coureurs des testaments, de dots, les invitations à dîner, les cadeaux, les relations de clientèle, les relations sexuelles, les types d'avare, de prodigue... de fait dans tous les incidents de la vie quotidienne. Nous avons donc relevé toutes les occurrences où l'esclave et l'affranchi apparaissent dans un contexte posant le problème de la richesse du libre. Or un des éléments qui nous permet d'évaluer la place de l'esclave et sa nature dans la richesse du maître peut précisément être établi à partir d'une analyse des énumérations dans lesquelles l'esclave intervient.

¹ II, 32 : "Laronia ne reconnaît pas que je lui ai prêté mon esclave et elle le garde" et VIII, 52 : "J'avais pour barbier un jeune adolescent ... je l'ai prêté à Rufus..."

² VI, 33 : "Vols, fuites ou décès d'esclaves, incendies, deuils, tout l'accable".

II^e partie : La domination du domestique

II - Acquisition et propriété de la main d'œuvre servile chez JUVÉNAL

De tous les modes d'acquisition répandus dans l'Antiquité, c'est le circuit commercial qui domine ici. Toutefois les mentions d'appropriation ne sont pas nombreuses, du moins de manière explicite, et si, tout au long du discours, arrivent en grand nombre les mentions d'ordre géographique qui peuvent logiquement conforter nos données sur les modes d'appropriation, il ne s'agit que de vraisemblances et d'hypothèses sans que ces individus soient obligatoirement passés par le circuit commercial. Quelques occurrences font référence, en outre, à la guerre et à la captivité, de même qu'à la naissance dans la *familia*, sans que cela toutefois représente une part importante des modes possibles d'acquisition.

Tableau 4 : Sources de l'esclavage et modes d'appropriation.

LE CIRCUIT COMMERCIAL : ACHAT ET VENTE

SOURCES	NATURE ET FONCTION	CONNOTATIONS
I, 99-116 : <i>natus ad Euphraten... in urbem pedibus albis, affranchi (libertinus)</i> III, 21-40 : <i>caput venale</i>	commerçant (les cinq boutiques)	Origine orientale affranchi ? enrichi métiers vils de Rome (cadavres, latrines, cloaques...)
IV, 21-27 : <i>piscator ... emi</i>	pêcheur	moins cher que les écailles achetées par Crispinus.
V, 56-66 : <i>Flos Asiae...</i>	<i>puer</i> , échanton, "plus cher que le mobilier des rois de Rome" (tant de milliers de sesterces)... beauté, âge, dédain... <i>servis superbis</i> .	Origine orientale Signe de richesse et symbole des grandes maisons. Opposé au client pauvre et "à son Ganymède gétule".
VI, 149-160 : <i>pueros omnes ... ergastula tota...</i> V, 56-66 : <i>Gaetulum Ganymedem</i>	<i>puer</i> , domestique, pâtre <i>puer</i> , échanton	Nécessité d'afficher un statut social élevé. Origine africaine domestique du client pauvre, signe du statut social
VI, 577-591 : <i>Phryx augur</i> connaisseur des astres et du ciel.	augure, astrologue	Originaire de Phrygie, amené de là-bas à prix d'argent propriété d'une femme riche et superstitieuse.
IX, 60-69, <i>puer unicus... alter emendus erit.</i> XI, 142-161 : <i>Phryx...</i>	échanton	nécessité et difficulté d'avoir plusieurs esclaves. Originaire de Phrygie, opposé aux coupes plébéiennes et au <i>verna</i> , esclave à la mise grossière, de Juvénal. Donne la mesure de la richesse du maître
XI, 142-161 : <i>aut Lycius</i>	échanton	Originaire de Lycie Mêmes oppositions que précédemment
XI, 142-161 : <i>quisquam</i>	échanton	associé au <i>mango</i> . Mêmes oppositions que précédemment
XIV, 44-49 : <i>puellae lenonum.</i>	prostituées, associées aux chansons d'un parasite.	opposées à la décence des pères, au respect dû à l'enfant.

II^e partie : La domination du domestique

LA GUERRE

SOURCES	NATURE ET FONCTION	CONNOTATIONS
VI, 292-300 : <i>victum... orbem</i>		associé aux forfaits de la débauche : Sybaris, Rhodes...
VII, 197-202 : <i>captivis</i> .		associé au destin et au triomphe.
VIII, 47-55 : <i>domiti ... Batavi</i>		symbole du lointain Occident
X, 133-141 : <i>tristis captivos</i>		symbole de gloire, associé aux dépouilles guerrières...
X, 276-282 : <i>captivorum agmine</i>		associé à la gloire, à la pompe guerrière - opposé à l'exil, la prison, les marais de Minturnes, la mendicité, la vieillesse de Marius.

LA NAISSANCE DANS LA *FAMILIA*

IX, 1-11 : <i>vernam equitem</i>		associé au client romain.
X, 114-121 : <i>custos angustae vernula capsae</i>	petit esclave domestique	accompagne l'élève - porte ses livres
XI, 142-161 : <i>pastoris filius ... ille bubulci</i> . Cheveux coupés et lisses, peignés en l'honneur des invités. D'une réserve digne d'une naissance libre.	domestique campagnard	opposés aux esclaves de luxe, phrygiens ou lyciens, ainsi qu'aux esclaves achetés sur le marché.
XIV, 164-172 : <i>unus vernula</i>	<i>familia rustica</i>	associé au maître, à la famille et à la terre : vie honnête et simple.

L'HÉRITAGE

IX, 60-69 : <i>rusticus infans</i>	domestique campagnard	associé à la clientèle et aux demandes de récompense.
------------------------------------	-----------------------	---

Le legs n'est donc évoqué qu'une fois et fait référence aux biens que le client dévoué est en droit d'attendre de son patron : ici, il s'agit d'une plainte : Naevolus n'a pas eu de chance et son protecteur, Virron, n'est qu'un avare et ne récompense pas à leur juste valeur les services très spéciaux qu'il a pu lui rendre, Virron étant connu pour être un "adultère" fameux, et un efféminé sans vergogne.

L'esclave né dans la *familia* apparaît comme ayant un statut à part dans le discours. Il s'agit surtout d'enfants d'esclaves, principalement de la *familia rustica* de Juvénal, intégrés dans un mode de vie simple, honnête et sincère, mode de vie campagnard, opposé à la vie de luxe et de débauche de Rome et des riches patrons entourés d'une domesticité de luxe, originaire de Grèce ou d'Orient et achetée fort cher. Cela pourrait être un argument supplémentaire pour écarter Crispinus, qualifié de *verna Canopi*, de la naissance dans une *familia* sinon dans l'esclavage et pour mettre l'accent sur son origine géographique, élément déterminant de la marque servile pour Juvénal¹. Ces *vernae* ne sont pas en nombre important dans les *Satires* mais le caractère intimiste et bienveillant qui les accompagne montre bien un changement dans la composition des groupes d'esclaves longtemps issus de la seule conquête et de la traite².

¹ Le cas de Crispinus a déjà été évoqué *supra* p. 159, 201 sq.

² I. Biezunska-Malowist, Les esclaves nés dans la maison du maître et le travail des esclaves en Égypte romaine, *StudClas*, III, 1961 : 147-162 voit dans l'accroissement des *vernae* sous l'Empire une phase

JUVENAL : la familia et sa constitution

Un seul cas peut laisser penser qu'un individu serait né d'une union mixte : le *verna eques* de IX, 11 que le traducteur qualifie de "bouffon gentilhomme", mais qui rappelle les petits *equites vernae* de l'épigramme I, 84 de Martial, où Quirinalis, par ses relations avec ses esclaves "remplit sa maison et ses champs de petits esclaves-chevaliers". On peut se demander si ces esclaves devenus chevaliers sont nés d'unions mixtes ou seulement nés dans la maison du maître et auraient bénéficié de relations d'affection. Si pour Martial il est clair que le maître "fabrique" ses esclaves lui-même avec ses servantes, il n'en va pas de même pour Juvénal. Cela pourrait être la situation du Naevolus de IX, 11² ou tout au moins la dénonciation d'une possibilité de promotion venant de l'intimité avec les maîtres.

Conquête/guerre et commerce/traité sont intimement liés. Les remarques concernant les captifs font intervenir l'histoire de la conquête, remontant aux temps où la pauvreté romaine était signe de vertu. Elles répètent les poncifs sur l'expansion suivie de la débauche qui s'est installée à Rome avec les flots d'esclaves étrangers, la richesse qu'ils aidaient à développer, leurs mœurs étrangères et corrompues :

...La luxure s'est ruée sur nous et venge l'univers asservi (*victum orbem*). Tous les crimes s'étalent, tous les forfaits de la débauche, depuis qu'a péri la pauvreté romaine. Sur nos collines se sont installés Sybaris, Rhodes, Milet, Tarente humide de vin ... c'est l'obscène argent qui, le premier, importa chez nous les mœurs étrangères... (VI, 292-300)

Mais en même temps l'idée de la conquête, avec son flot de captifs, participe à la gloire de Rome, étendant sa domination de l'Occident septentrional à l'Orient asiatique, des Bataves domptés aux lointaines rives de l'Euphrate (VIII, 47-55). La guerre est un instrument du Destin et peut apporter la liberté ou la servitude, "le trône à des esclaves, le triomphe à des captifs" (VI, 197-202). La réalité politique et sociale est cependant tout autre et les captifs chez Juvénal viennent encore grossir les rangs des esclaves marchandises : "l'homme qui a pour lui la chance est plus rare qu'un corbeau blanc" (*ibid.*).

Reste effectivement le circuit commercial comme élément essentiel de l'approvisionnement en main d'œuvre servile. Les esclaves achetés sont surtout des esclaves domestiques, de la ville (échansons pour les plus célèbres) ou de la campagne. Dans l'intimité des grandes maisons figurent aussi des augures, des astrologues, achetés à prix d'or et dont la présence paraît indispensable. Les motivations des maîtres ne sont pas aussi précises qu'elles l'étaient chez Martial, où l'on voyait des individus se ruiner pour l'achat d'un *puer* ou d'une danseuse de Gadès, afin de satisfaire leurs désirs et de répondre à un besoin

intermédiaire entre l'esclavage classique et celui de l'époque médiévale, plus proche en quelque sorte de l'esclavage patriarcal. Sur l'accroissement de ces esclaves nés à la maison - qui n'est pas évident chez Juvénal - voir aussi B. Rawson, *Children in the roman familia, The Family in Ancient Rome. New Perspectives*, Croom Helm, London & Sydney, 1986 : 170-200.

¹ "Oui, content de peu, tu faisais le bouffon gentilhomme, joyeux convive au propos sale, et débordant en saillies du meilleur cru romain" (IX, 10-11 Labriolle/Villeneuve, CUF).

² Sur le statut des enfants nés de mariages mixtes ou d'adultère, voir en particulier B. Rawson, *Children in the roman "familia", The Family in Ancient Rome. New perspectives*, ed. by B. Rawson, London and Sydney, 1986 : 170-200 et P.R.C. Weaver, *The Status of Children in mixed Marriages*, *ibid.* : 145-169 ainsi que les ouvrages consacrés à la *Lex Iulia de adulteriis coercendis* : en particulier M. Andreev, La "Lex Julia de adulteriis coercendis", *StudClas*, V, 1963 : 165-180 ; J.A.C. Thomas, "Lex Julia de adulteriis coercendis", *Etudes Macqueron*, Aix, 1970 : 637-644 ; L.F. Raditsa, Augustus' legislation concerning marriage, procreation, love affairs and adultery, *ANRW*, II, *Principat*, 13. *Recht (Normen, Verbreitung, Materien)*, Berlin, New-York, De Gruyter, 1980 : 278-339 qui montre bien que, depuis Auguste, l'adultère était considéré comme un crime tombant sous le coup d'une *accusatio publica*. La loi ne concernait que des individus libres ; A. Richlin, *Approaches to the sources on adultery at Rome, Reflections of women in Antiquity*, ed. H.P. Foley, New York-Paris-Londres, 1981 : 379-404 ; D. Dalla, "Vbi Venus mutatur". *Omosessualita e diritto nel mondo romano*, Milan, A. Giuffrè editore, 1987, 248 p. ; S. Treggiari, *Roman marriage. "Iusti coniuges" from the time of Cicero to the time of Ulpian*, Oxford Clarendon Press, 1991, 578 p.

II^e partie : *La domination du domestique*

de représentation sociale¹. En revanche une idée-force ressort de ces occurrences : la possession d'esclaves est une nécessité pour tout citoyen digne de ce nom. L'esclave est toujours le garant du statut social du maître et le signe extérieur le plus visible de sa situation économique. Il est donc mal vu de ne posséder qu'un esclave et le libre se sent souvent obligé d'en acquérir un deuxième, même si cet achat s'avère très difficile à assumer (IX, 60-69).

Enfin le commerce des esclaves était entre les mains des *mangones*, métier présenté toujours comme dégradant :

Puisqu'il n'y a plus de place à Rome ... pour les métiers honnêtes ... quittons notre patrie ! Qu'Artorius y vive et Catulus aussi ; qu'ils y restent ceux qui changent le noir en blanc, qui, sans malaise soumissionnent pour les temples, les fleuves, les ports, les cloaques à nettoyer, les cadavres à porter au bûcher, et qui exhibent des esclaves à vendre sous la javeline souveraine... (III, 21-40)

C'est apparemment le mode d'acquisition le plus courant, ce qui explique peut-être que Juvénal ne s'y attarde pas. Beaucoup d'esclaves avaient dû passer par cette voie et, de manière implicite, les mentions sur l'origine géographique sont indissociables de celles qui portent sur le circuit commercial. La provenance apparaît comme un élément déterminant du prix de l'esclave et la valeur de l'objet vendu, clairement primordiale, occulte les motivations d'achat. L'évidence est à tel point que l'on peut estimer que chaque fois qu'il y a mention de l'origine géographique d'un dépendant, il y a, sous-entendue, mention de sa valeur vénale.

La provenance des dépendants

Europe

Au sein de la main d'œuvre étrangère à Rome, à côté des appariteurs liburniens², des lascives danseuses espagnoles³, agrémentant les repas des riches, des artisans et avocats gaulois⁴, des porteurs de litière mésiens (IX, 143), des gladiateurs⁵ illyriens (VIII, 117) et autres barbares, Bataves domptés par les armées impériales (VIII, 51), ce sont les éléments grecs et gréco-orientaux qui dominent la société et le discours.

Les Grecs, pour Juvénal, ne présentent que des dangers et leurs qualités sont aussi des défauts : ils ont quitté la Grèce continentale, insulaire et asiatique (Sicyone, Amydon, Andros, Samos... : III, 67-80) pour se lancer à la conquête de l'Esquilin. Là, par leur habileté à aduler (*adulendi gens prudentissima*), ils s'imposent à leurs maîtres en les dominant à leur tour, en une adaptation "servile" du "slogan" d'Horace sur la Grèce "vaincue qui a conquis son farouche vainqueur."⁶

Ils sont capables de s'adapter à toutes les situations, jouant au théâtre les rôles féminins avec une criante vérité, flattant jour et nuit, ne respectant rien ni personne, cyniques jusqu'à l'extrême et prêts à toutes les turpitudes. Les Rhodiens sont lâches (VIII, 112-120) et Corinthe parfumée (un certain Corinthon (?) est qualifié de stupide en VIII, 195-199).

¹ Cf. M. Garrido-Hory, *Martial et l'esclavage* : 121 sq.

² VI, 476-477. Libres à l'origine, les appariteurs sont très souvent choisis, sous l'Empire, parmi les affranchis et cela semble être le cas du Liburnien de IV, 75-76 qui annonce les participants au Conseil du prince. En VI, 476-477, il s'agit du dépendant privé, vraisemblablement esclave, d'une riche *familia*.

³ XI, 162-166 : principalement de Gadès, dont la présence est plus effective chez Martial que chez Juvénal, mais qui remplissent les mêmes fonctions de distraction érotique chez l'un et chez l'autre. Ce rôle pourrait être l'héritage d'une institution phénicienne liée au culte d'Astarté comme le démontre R. Olmos, *Puella gaditanae : heteras de Astarté ?*, *AEA*, LXIV, 1991 : 99-109.

⁴ IX, 30 ; VIII, 117 et XV, 111.

⁵ Sur l'origine et l'acquisition des gladiateurs, voir les hypothèses émises *infra*, *La familia au travail*.

⁶ Horace, *Ep.*, II, 1, 156 : *Graecia capta ferum victorem cepit et artes intulit agresti Latio*.

JUVENAL : la familia et sa constitution

C'est une nation "aux jambes sans poils" que l'on ne peut que mépriser, globalement menteuse (*Graecia mendax* : X, 168-178) et comédienne.

Leur emprise sur la société est totale et les femmes n'y échappent pas. Elles succombent, elles aussi, à la mode du grec et l'on retrouve chez Juvénal un travers déjà dénoncé par Martial¹, celui de l'emploi de la langue grecque².

Les thèmes d'information qui font intervenir les Grecs sont variés mais ils s'attachent toujours aux fondements de la société, à la pratique sociale, à la religion, aux idéaux de la citoyenneté romaine. Juvénal n'est pas véritablement adversaire de l'héritage intellectuel de la Grèce³, mais plutôt de la dissolution des mœurs publiques et privées sous l'influence hellénique. C'est dans les *Satires* III et VIII que s'expriment avec le maximum de violence l'antipathie et le mépris de Juvénal pour les Grecs et en particulier pour les intellectuels, associés aux spéculateurs éhontés et à tous ceux qui vivent de mensonges et de sales intrigues ainsi que pour les artistes, les comédiens surtout conduits naturellement au mensonge par leur art lui-même.

En effet de nombreux artistes grecs parsèment l'ensemble de l'œuvre sans que l'on puisse connaître avec certitude leur statut⁴. Ce sont eux qui remportent, grâce à leurs qualités professionnelles, transformées en défauts - mensonge, art du déguisement, flagornerie - les plus grands succès. À l'argent, ils ajoutent honneur et puissance et se glissent jusqu'au faite du pouvoir : en VII, 90-92, c'est un Grec qui dispose de promotions militaires honorifiques. Ils jouent tous un rôle actif dans la dégénérescence des vertus romaines.

La hargne de Juvénal contre eux expliquerait que ses attaques dirigées contre le pantomime Paris aient pu déclencher son exil. Il existe cependant un décalage énorme entre la réalité et les attaques satiriques lancées contre des individus qui n'ont en apparence pour but que de symboliser les vices des Grecs. De plus certains individus avaient cessé de vivre lorsque Juvénal écrit, ce qui est le cas pour Paris évoqué plus haut (*Sat.* VII), Démétrius, Stratoclès et Thymélé (II, 99 ; I, 36 ; VI, 66 ; VIII, 197) très appréciés sous Domitien. Juvénal se montre très prudent mais ses allusions aux morts pouvaient atteindre les vivants.

Cette haine pour les artistes grecs était également étayée par l'existence d'associations d'artistes ayant chacun à la fois un rôle d'artiste et de prêtre⁵. Leur influence était considérable et l'existence de ces associations constituait un facteur important d'intégration des étrangers dans la société romaine. Plus encore, elles avaient un rôle religieux et c'est sous cet aspect de la religion, des pratiques religieuses des Grecs qui rejoignent dans la désapprobation celles des Orientaux que vient se cristalliser la haine de Juvénal pour les étrangers et principalement les étrangers esclaves ou anciens esclaves.

¹ X, 68 où il reproche à une femme italienne, Laelia, d'employer sans cesse des mots grecs. Voir à ce sujet R.E. Colton, Juvenal and Martial on Women who ape greek ways, *CB* : 42-44.

² L'attitude des Romains envers les Grecs, et en particulier des intellectuels, présente bien des contradictions. Elle est faite de fascination et de mépris et dépasse de loin le simple cadre de la dépendance. Sur l'intégration des Grecs dans la vie politique de premiers siècles de l'Empire, voir M. Dubuisson, Lucien et Rome, *Ancient Society*, 15-17, 1984-1986 : 185-207.

³ Comme l'a montré H. Szelest, Die römische Satire und der Philhellenismus, *Wiss. Zs. Univ. Rostock. Ges.- & Sprachwissenschaft*, 15, 1966 : 541-546.

⁴ Ces acteurs, pantomimes, chanteurs, musiciens portent des noms réels ou empruntés d'origine hellénique ou orientale : Ambrosius VI, 77, joueur de flûte ; Antiochus III, 98, comédien ; Bathylle VI, 63, pantomime ; Carpophore VI, 199, acteur ou chanteur ; Chrysogonus VI, 74, chanteur ; Corinthus VIII, 197, mime ; Démétrius III, 99, comédien ; Echion VI, 76, citharède ; Glaphyrus VI, 77, joueur de flûte ; Haemus III, 99 ; VI, 198, acteur ou chanteur ; Hedymeles VI, 383, citharède ; Paris VI, 87 ; VII, 87, pantomime ; Séleucus X, 211, citharède ; Stratoclès III, 99, comédien ; Thymélé I, 36 ; VI, 66 ; VIII, 197, pantomime.

⁵ Les Thlètes, voués à Héraclès et les Technites à Dionysos. Ces deux grands collèges, étudiés par J. Gérard, Juvénal et les associations d'artistes grecs à Rome, *REL*, XLVIII, 1970 : 309-331, assurent en plus de leur dévotion à une divinité le culte de l'empereur. Sous Trajan l'association des *technites* couvre tout l'Empire ce qui accroît son rôle politique. Voir aussi L. Foucher, Le culte de Bacchus sous l'Empire romain, *ANRW*, II, 1981 : 690 sq.

II^e partie : La domination du domestique

Orient

D'origines diverses, les esclaves "orientaux" sont relativement nombreux dans les *Satires*. Les mentions concernant le Proche et le lointain Orient sont nombreuses mais les esclaves viennent surtout du Proche-Orient. De leurs pays d'origine, Juvénal nous donne une vision contrastée : l'Asie est globalement associée aux produits de luxe - colonnes de marbre, blanches statues, bijoux, meubles incrustés d'écaïlle... (III, 218 et XIV, 307), mais aussi aux mœurs éféminées - les eunuques phrygiens de Cybèle (II, 115) - aux pratiques magiques qui font des astrologues chaldéens (VI, 553), des augures phrygiens (VI, 585) et haruspices arméniens (VI, 550) des individus influents et dangereux. Les porteurs de litières se recrutent principalement chez les Mèdes (VII, 132, qualifiés aussi de *pueri*) et les Syriens (VI, 351) réputés pour leurs qualités physiques et qui étaient des esclaves de grand prix. C'est d'Asie que vient le *puer* de Virron (*Flos Asiae* : V, 56) que l'on peut considérer comme l'objet de luxe par excellence et de nombreux Syriens se retrouvaient dans le monde du spectacle et les associations d'artistes où ils étaient associés aux Grecs et rejetés dans un même sentiment de désapprobation. Plus encore qu'une Rome grecque, c'est "l'Oronte qui depuis longtemps se déverse dans le Tibre" (III, 62) en charriant la langue et les mœurs dépravées des Orientaux¹.

Le Proche-Orient est donc à la fois associé, dans le discours de Juvénal, à la richesse, aux objets précieux, au luxe, mais aussi à la religion et à ses prêtres émasculés, opposés bien évidemment à la condition "plébéienne" du client honnête et de condition modeste, et à la crédulité des femmes victimes de l'engouement pour la magie et les sciences occultes. Très appréciés et recherchés pour leurs qualités physiques et leur science, ils apportent aussi avec eux des mœurs étranges qui bouleversent et séduisent les coutumes traditionnelles de la Rome antique. Son attachement aux vieilles divinités romaines est donc un moyen de lutter contre la dégradation des mœurs et contre la dépendance des esprits livrés aux pratiques orientales.

À la critique de l'irreligion² et du déviationnisme religieux s'ajoute un sentiment de mépris pour leur origine servile. En témoignent ces "chevaliers d'Asie, de Cappadoce, ceux aussi de Bithynie, que l'autre Gaule nous expédie, le talon nu" (VII, 14) et qui font des esclaves orientaux un produit rare et cher parmi d'autres, qu'envoient les provinces orientales. Deux groupes ethniques échappent à cette opulence et ne comportent pas d'esclaves désignés comme tels : les maigres Indiens, aussi basanés que les Maures, et qui cependant envoient à Rome parfums et ivoire et les Juifs, présentés comme un peuple pauvre (III, 14), mendiant (VI, 543), mais habile : "Pour quelque menue monnaie, les Juifs vous vendent toutes les chimères du monde" (XIV, 101)³. Juvénal, comme déjà Martial, raille leurs pratiques religieuses, en particulier la circoncision, mais aussi l'observation du samedi, l'abstinence de la viande de porc, leur monothéisme, leur inobservance de la loi romaine, etc.⁴.

¹ H. Marblestone, "Syrus in Tiberim defluxit Orontes" Juvénal III, 62, *Mnemosyne*, XXXVIII, 1985 : 156-158, fait remarquer qu'il faut rapprocher cette expression de l'adoption au 1^{er} siècle de termes syriens, venant de l'araméen tels *MALK* = "roi" transcrit *malch* chez Plin *NH*, 6, 120 et que l'on retrouve chez Pétrone dans *Trimalchion* et chez Martial dans *Malchion*.

² Sur les fréquentes allusions aux superstitions orientales et à l'astrologie ainsi qu'à son mépris pour les dieux grecs, voir E. Burriss, *The religious Elements in the Satires of Juvénal*, *CW*, XX : 19-21. Pour J.D. Jefferis, *Juvénal and Religion*, *CJ*, XXXIV, 1939 : 229-233, Juvénal haïssait les cultes étrangers et voyait le monde gouverné par le destin qui se confondait pour lui avec le pouvoir des dieux.

³ Sur le réflexe raciste, voir W.J. Watts, *Race Prejudice in the Satires of Juvénal*, *AC*, XIX, 1976 : 83-104 et P. Salmon, "Racisme" ou refus de la différence dans le monde gréco-romain, *DHA*, 10, 1984 : 83.

⁴ Sur les coutumes des Juifs, leurs rites, leur organisation sociale et l'opinion de Juvénal, voir J. Gérard, *Juvénal et la réalité contemporaine*, Paris, 1976 : 387 sq. ; M. Parziale, *Religiosidade e irreverencia nas satiras de Juvénal*, *Atas do II congresso nacional de estudos classicos*, sous la direc. de Z. de Almeida Cardoso, Sao Paulo, SBRC, 1991 : 278-281. Opinion qui, pour H.J. Rose, était fondée sur une interprétation erronée de passages de l'Ancien Testament : Juvénal, XIV, 103-104, *CR*, 1931 : 127.

JUVENAL : la familia et sa constitution

Il reprend à son compte les calomnies qui circulent sur les Juifs considérés comme responsables de la décadence romaine :

Quelques uns ... n'adorent rien que la puissance des nuages et du ciel, et la chair humaine n'est pas pour eux plus sacrée que celle du porc dont leur père s'est abstenu. Bientôt même ils retranchent leur prépuce ; et accoutumés à dédaigner les lois de Rome, ils n'étudient, ils n'observent, ils ne craignent que tout ce droit judaïque transmis par Moïse dans un livre mystérieux... Mais le responsable c'est le père qui a donné à la fainéantise et laissé entièrement hors de la vie un jour sur sept. (XIV, 96-106¹)

Il y a donc chez Juvénal bien plus qu'un sentiment fondé sur des pratiques religieuses, il y a un réflexe politique devant une communauté qui refuse de se soumettre aux lois de Rome. À noter cependant qu'ici les esclaves n'interviennent pas dans la vision antijuive de Juvénal.

Afrique

En moins grand nombre que les Grecs et les Orientaux, les esclaves africains présentent un intérêt particulier du fait à la fois de leur spécificité ethnique, sur laquelle il est fait souvent insistance, et de la grande variété de leur provenance. La question que l'on peut se poser, connaissant la xénophobie de Juvénal, c'est de savoir si cette attitude s'aggrave ici de racisme et dans quelle mesure les caractéristiques ethniques des Africains jouent un rôle dans la vision qu'ont d'eux les Romains et, principalement, les maîtres.

Ils se répartissent en deux ensembles comprenant d'une part, dans la partie la plus orientale, l'Égypte et l'Éthiopie lieux de provenance anciens remontant à la destruction de Carthage, quand Scipion l'Africain déporta quelques milliers de prisonniers et d'esclaves à Rome, d'autre part l'Afrique du Nord et la Libye où nous les trouvons en moins grand nombre mais où ils se révèlent tout aussi importants parce que venant de régions moins connues, ou connues de manière plus récente, ce qui peut expliquer certaines confusions et l'emploi de formules et de dénominations extrêmement variées pour les qualifier. Ils font partie, aux premiers siècles de notre ère, d'une population cosmopolite massive dont Martial s'était fait l'écho dans le livre des *Spectacles*² où il énumérait les spectateurs venus de toutes les régions de l'Empire pour l'inauguration du Colisée en 80.

Les Africains le plus fréquemment cités sont des Gétules, des Maures et des Éthiopiens. Juvénal a, comme Martial avant lui, une prédilection pour l'Égypte qui apparaît sous la métaphore du Nil ou de ses villes célèbres Memphis principalement. Le terme *Ægyptus* est fréquent dans les *Satires* alors que les termes *Africa* et *Afer* sont peu mentionnés et font référence à des événements et personnages historiques, principalement Hannibal, et à cette occasion il donne une délimitation géographique de l'Afrique, qu'il dit :

Limitée d'un côté par l'Océan maure et confinant de l'autre à la tiédeur du Nil, plus loin encore aux peuples d'Éthiopie et enfin à la région des éléphants. (*Sat.* X, 148)

Il fait aussi de l'Afrique, avec la Gaule, la terre nourricière des avocats (VII, 150). Avocats dont il ne précise pas le statut, mais qu'il nous présente avec "un cœur de fer" plutôt qu'un cœur "bronzé" : *ferrea pectora*, comme traduisent P. de Labriolle et F. Villeneuve³.

Il faut aussi signaler, dans les *Satires*, la présence d'un dénommé *Africanus*, richissime coureur de testaments et qui donne, avec les avocats africains, vraisemblablement d'origine servile, une impression de dureté et de malhonnêteté.

¹ Sur ce passage, voir aussi J. Wiesehöfer, "Romanitas autem soliti contemnere leges" : Juvénal und die Juden der Stadt Rom, *Soziale Randgruppen und Aussenseiter im Altertum*, hrg. I. Weiler... Graz, 1988 : 325-338 et L.W. Barnard, Hadrian and Judaism, *JRH*, 1969 : 285-298.

² *Sp.* III, 3, 10 : Où trouver une nation assez reculée ... pour ne pas fournir de spectateur à ta capitale ? le paysan de Thrace est venu ... ainsi que le Sarmate ... et l'homme qui boit le flot du Nil à sa source ... L'Arabe est accouru, les Sabéens ... et les Ciliciens ... les Sicambres ainsi que les Éthiopiens...

³ *Juvénal. Satires*. Collection des Universités de France : 94.

II^e partie : *La domination du domestique*

La Numidie a toujours attiré l'attention pour ses richesses : perdrix bigarrées, pintades et faisans sont considérés comme des produits raffinés et chers. Juvénal mentionne le marbre de Numidie, d'excellente qualité, comme étant utilisé pour la construction de colonnades (*Sat.*, VII, 182) et ce sont des ours énormes qui en sont importés pour les jeux de l'amphithéâtre (*Sat.* IV, 100). Depuis Rome, la Numidie donne une impression d'opulence, de région productrice de produits délicats ou sauvages mais de qualité d'une part destinés aux riches particuliers et dignes d'autre part des spectacles de la capitale de l'Empire. Les travailleurs sont occultés par le produit fabriqué et l'on peut noter qu'aucun esclave numide n'est mentionné en tant que tel, ni à Rome ni en Numidie.

Les connotations sur les Gétules témoignent d'une vie rustique et sommaire, une vie difficile : les cabanes gétules des Carthaginois sont associées aux huttes de la Scythie, toutes présentées comme des gourbis. Les produits qui en arrivent restent des produits rares et chers, antilopes, lièvres, sangliers, éléphants. Les esclaves, essentiellement un coureur qualifié de "Ganymède gétule" et qui sert à boire (*Sat.*, V, 53 et 59) lors d'un repas offert par Virron à ses clients pauvres, appartient, lui, au bas de gamme et est opposé à ce *puer* originaire d'Asie qui a coûté une fortune et qui est réservé à son service. Plus qu'une connotation péjorative sur la Gétulie il s'agit ici de qualifier les relations de clientèle et l'attitude de Virron.

Avec les Maures, dont le terme signifierait en grec "de couleur sombre"¹, les caractéristiques physiques, ethniques se précisent. Les produits restent les mêmes que ceux que nous venons de voir, les Maures vivent aussi dans des cabanes (*attegiae*, *Sat.* XIV, 196) et ces populations sont associées dans le discours aux lointains Sarmates ou aux Thraces (*Sat.* III, 79) capables d'accomplir des actes singuliers, encore qu'ils soient ignorants de la culture romaine, habiles et redoutables à l'égal des Grecs, qui sont capables de tout et ceci dans tous les domaines. Dans le domaine physique c'est, avec les cheveux frisés, le noir de la peau qui prédomine : *niger* et *obscurior* sont les deux termes dominants accentués par l'association avec la nuit². Si on leur reconnaît des qualités, en particulier leur agilité, il est clair que ce ne sont pas des esclaves de luxe et la nourriture qui leur est réservée pour un mois : "un méchant jambon desséché, un pot de thon, ou de vieux oignons" (*Sat.* VII, 120), est à l'évidence bien ordinaire et frugale. Enfin plusieurs prostituées répondent au nom de Maura³ et ce ne sont pas là non plus des courtisanes raffinées, mais des prostituées de bas étage et de mauvaise réputation.

¹ Cette interprétation, selon P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique, s.v. maurus*) vient sans doute de l'*Odyssee* et de Sappho où l'on peut relever les premières apparitions du mot comme épithète d'un fantôme ou des morts. Il signifierait alors "sombre, difficile à distinguer, peu visible". Selon Strabon, XVII, 3, 2, *maurus* est romain et indigène, tandis que les Grecs disaient *Maurusioi*. L'ethnique serait apparu en même temps en Grèce et à Rome et signifierait les "Occidentaux" (de l'oriental Mahurin, selon la *Géographie ancienne* de Mentelle, 2, 1789, s.v. *Mauretania*).

² Les Noirs sont nombreux dans la littérature grecque et romaine et l'on note souvent à leur égard un sentiment favorable comme le note F. Snowden, *Blacks in Antiquity, Ethiopians in the Greco-Roman Experience*, Cambridge... 1970, 364 p. Cependant les conceptions et réactions racistes ne sont pas inconnues chez les Romains et dans son livre sur *Racial Prejudice in the Roman Empire*, Cambridge, 1970, A.N. Sherwin-White fait remarquer que ce sentiment jouait à Rome mais en défaveur des barbares du Nord et qu'ils ressentaient une répulsion physique véritable envers les Gaulois et les Germains.

³ *Sat.* VI, 308 et X, 224. Maura ne serait pas un nom d'individu mais de tribu. Pour B.L. Ullman, *Miscellaneous Comments on Juvénal, The Classical Tradition. Literary and historical studies in honor of H. Caplan*, Ithaca, 1966 : 274-284, ces filles appartiennent forcément à la plus basse classe et ceci est net pour la Maura de VI, 308 qui contraste avec une Romaine de naissance noble, Tullia.

JUVENAL : la familia et sa constitution

Pour les Éthiopiens¹, les données changent de qualité. Ce n'est plus le pays (et ses richesses) qui a la vedette mais ses habitants. Les Éthiopiens entrent dans des énumérations et des réseaux d'associations et d'oppositions où ils sont assimilés à des individus cagneux, à des êtres disgracieux, à des animaux, tandis qu'ils sont opposés à Labyrtas, beau comme Cupidon, à un homme bien fait, de couleur blanche, au géant Atlas, à un cygne, à la déesse Europe etc. Éthiopien signifie donc noir dans l'esprit de Juvénal : *Sat.* II, 23 (à partir du grec *aethiopes*, "complètement brûlés"). Leur couleur noire fascine et repousse et ils sont présentés comme des êtres inférieurs, sans toutefois que cela s'accompagne d'une connotation morale.

L'Égypte est présente tout au long de l'œuvre mais c'est surtout le rapport à la terre qui prévaut. Si le terme Égypte est lui-même fréquent, il n'est que peu mentionné au regard des nombreuses références concernant le Nil et les villes, la barbare Memphis, Syène, Thèbes ou Alexandrie. Le Nil dans la représentation du monde la plus répandue, suivie ici par Juvénal, délimite géographiquement l'Afrique, il arrose "la terre desséchée de Memphis"², désaltère bêtes³ et hommes et féconde la terre. On trouve chez Juvénal la même vision que chez Martial⁴. S'il n'est rien dit sur le statut de ces artisans et artistes égyptiens, on nous apprend cependant que toute la population est d'un tempérament gai et joueur : "*Vrbis deliciae salesque Nili*"⁵.

Les coutumes barbares, la religion égyptienne et les temples qui se dressent à Rome même, se trouvent largement détaillés chez Juvénal qui dénonce avec force la sauvagerie de l'Égypte, le cannibalisme de ses habitants⁶, ses cultes insensés, en particulier ceux qu'ils vouent à des animaux, et leur mépris des hommes :

C'est un sacrilège que d'étrangler un chevreau. Mais il est permis de se nourrir de chair humaine...
(XV, 2 sq.)

Les populations barbares (*barbara turba*) ne le cèdent pas à Canope, de facheuse réputation.
(XV, 45 sq.)

L'Égypte est plus sanguinaire que l'autel de la Méotide. (XV, 115 sq.)

¹ Les Éthiopiens sont mentionnés la première fois par Plaute, *Poenulus*, et sur une monnaie avec un éléphant au revers (III^e s.) ce qui laisse penser qu'il y avait des Éthiopiens à Rome déjà au III^e s. av. Il ne faut pas oublier que des troupes auxiliaires noires avaient servi dans les armées carthaginoises. Ces mentions sont devenues plus nombreuses à l'époque augustéenne et les contacts furent de plus en plus fréquents entre les Romains et les Éthiopiens en Égypte. Sur les Éthiopiens voir en particulier J.Y. Nadeau, *Ethiopiens*, *Classical Quarterly*, XX, 1970 : 339-349 et *Ethiopiens again and again*, *Mnemosyne*, XXX, 1977 : 75-78, ainsi que L.A. Thompson, *Romans and Blacks*, London, 1989 : 62 sq. Pour une analyse complète de la vision des Éthiopiens de la Crète au Bas-Empire romain, voir R. Lonis, *Les trois approches de l'Éthiopien par l'opinion gréco-romaine*, *Ktema*, 6, 1981 : 69-87.

² *Sat.* XV, 122.

³ Ces animaux que l'on retrouve dans le cirque et qui participent eux aussi à la vision de l'Égypte : K.A.D. Smelik et E.A. Hemelrijk, "Who knows not what Monsters demented Egypt worships?" *Opinions on Egyptian Animal Worship in Antiquity as part of the ancient conception of Egypt*, *ANRW*, II, 17, 4, 1984 : 1852-2000.

⁴ Vision d'une possession riche, bien gouvernée par Rome et qui lui apporte richesse et prospérité, légumes, fleurs et fruits, couvertures damassées et vêtements brodés, coupes en cristal taillé très difficiles à réaliser et qui nous montrent pour la première fois, et ceci en dehors de Rome, une main d'œuvre professionnellement évoluée que Martial occulte complètement : M. Garrido-Hory, *Les esclaves africains dans la poésie réaliste*, 23^e colloque du GIREA, Olbia, déc. 1996.

⁵ *Ep.*, XI, 13, à propos de la mort du pantomime Paris.

⁶ Un exemple dans la satire XV, étudiée par J. Moreau, *Une scène d'anthropophagie en Égypte en l'an 127 de notre ère*. *Satire XV*, *CE*, XV, 1940 : 279-285 qui pense que cet acte serait la survivance d'un rite très ancien relevant de la magie destinée à garantir les vivants de l'influence néfaste du mort ; R. Mckim, *Philosophers and Cannibals*. *Juvénal's fifteenth Satire*, *Phoenix*, XL, 1986 : 58-71 et W. Anderson, *Juvenal Satire 15. Cannibals and Culture*, *Ramus*, XVI, 1987 : 203-214.

II^e partie : *La domination du domestique*

Quant aux esclaves égyptiens, il en est de célèbres : Paris, Crispinus¹ dont le statut réel est douteux mais qui symbolise l'esclave étranger, que Juvénal et Martial détestent et de moins publics tel Amazonicus, l'esclave de Flaccus présenté comme l'esclave idéal par Martial (IV, 42). L'Égypte apparaît donc comme une province riche et évoluée qui par sa culture et ses habitants s'apparente plus à l'Asie et à la Grèce qu'à l'Afrique avec laquelle elle n'a en commun que la couleur de la peau de ses habitants. Historiquement, géographiquement et culturellement, elle occupe une position à part dans le monde africain et ceci est très net dans la description des esclaves égyptiens recherchés par Juvénal et plus proches du *Flos Asiae* de Virron que des cavaliers massyles et maures.

Cette étude ne serait pas complète si l'on ne mentionnait deux occurrences concernant des Pygmées, population mal située géographiquement, mais qui montre bien que Juvénal les connaissait parfaitement puisqu'il parle de leur taille minuscule et des leurs petites armes². Le goût pour les représentations de Pygmées remonte à l'époque hellénistique et à la vogue pour l'exotisme égyptien. On les retrouvait même dans l'arène et c'est peut-être à un de ces combats qu'il est fait allusion ici³.

Les esclaves africains coïncident relativement bien avec l'idée qui nous est donnée des différentes régions de l'Afrique, toujours présentées comme des régions vastes, sauvages, riches en produits variés et de qualité. Ils apparaissent majoritairement comme des esclaves de prix puisqu'on les retrouve toujours dans les descriptions de riches *familiae* ou dans l'entourage de l'Empereur. Les esclaves de la région correspondant à l'actuelle Afrique du Nord sont beaucoup plus rustiques, mais leur habitude du dressage des animaux⁴ sauvages en fait des *magistri* et des cavaliers appréciés dans les arènes et dans les grandes maisons. Cependant Juvénal ne s'attarde pas à décrire leurs qualifications physiques et morales et ne mentionne leur emploi qu'occasionnellement. Le seul trait sur lequel il insiste est leur couleur, qui va du teint bronzé, ferreux, au noir le plus noir, aucun n'étant décrit véritablement avec des traits négroïdes⁵.

Origine et ethnotypes

Il faut s'arrêter un moment sur cette utilisation dans le discours de la couleur noire que l'on trouve essentiellement sous les termes de *ferreus*, *niger*, *obscurus*, *tristis*. *Ferreus* est assez souvent employé par Juvénal. D'entrée de jeu, dans la première satire il se demande qui peut être assez "fait de fer", (*tam ferreus*, I, 31) pour supporter toutes les injustices de la société romaine et lorsqu'il parle plus loin des avocats d'Afrique, nous avons vu qu'il leur attribue un cœur de fer (*ferrea pectora*). Les autres emplois de *ferreus*, plus d'une vingtaine, font référence une fois au travail - une seule occurrence pour un outil destiné à filer la laine, *Sat.* VII, 224 - le plus souvent à une arme de guerre et de mort, qu'il s'agisse d'un individu ou d'un pays qui succombe sous le fer, à un couteau meurtrier dans des relations humaines passionnelles, à l'arme du gladiateur. Mais l'image renvoie aussi aux marques physiques de l'esclavage et de la captivité : les esclaves marqués au fer rouge ou les marques des chaînes aux pieds et aux mains des esclaves et des

¹ Cf. *supra* p. 160, 202-204, 233, 243 et *infra*, p. 460, 466 et 492.

² *Sat.* VI, 506 : "que sera-ce si n'ayant reçu en partage qu'une taille minuscule, elle ne paraît pas plus haute, sans ses cothurnes, qu'une vierge pygmée..." ; XIII, 168 : "À l'arrivée soudaine des oiseaux de Thrace... le Pygmée court au combat, revêtu de ses petites armes".

³ Sur les représentations de pygmées, soldats, pugilistes, danseurs, voir J.-P. Cebe, *La caricature et la parodie dans le monde romain des origines à Juvénal*, Paris, 1966 : 345-354.

⁴ Chez Juvénal, les animaux ne sont pas utilisés directement mais servent de système de référence. Voir en particulier A. Gosling, *Juvénal's African Animals, Akroterion*, 1990 : 73-79.

⁵ Le seul esclave vraiment négroïde est signalé par Martial en VI, 39 où il précise qu'il a "le nez épaté et les lèvres lippues" ce qui nous permet de le supposer originaire de l'Afrique noire. Le Maure qui l'accompagne a seulement les cheveux crépus. Les Noirs chez Juvénal se retrouvent sous les dénominations de Maures, Gétules, Éthiopiens... : D.S. Wiesen, *Juvénal and the Blacks, Classica et Mediaevalia*, 31, 1970 : 132-150. Sur la typologie et l'iconographie des Éthiopiens, voir G.H. Beardsley, *The Negro in Greek and Roman Civilization, a Study of the Ethiopian Type*, Baltimore, 1929, 41 p.

JUVENAL : la familia et sa constitution

prisonniers. Le terme *ferreus* qualifie aussi l'âge du fer réputé pour avoir amené tous les crimes. Ce métal ordinaire, aussi ordinaire qu'un anneau de fer au doigt, n'est donc pas porteur de connotations méliorantes et les deux références qui font ici mention du teint ferreux d'un individu sont porteuses de misère, de crime et de vice, de déconsidération sociale.

Niger, la couleur noire revient souvent chez Juvénal avec des connotations de différentes natures. Déjà chez Martial, un certain nombre de produits sont noirs, sans que cela implique une qualité particulière : les olives, les plats, le vin de qualité, le noir Falerne, ou le pain ordinaire. Il n'en va pas de même pour les habitats : plusieurs fois les cuisines enfumées, noircies par les graisses du foyer et la fumée, viennent témoigner du sort misérable des gens qui y vivent. Il en va de même pour les tavernes enfumées et une bicoque noire et délabrée "dont ne voudrait même pas une chouette" (*Ep.* XI, 34). Du monde des hommes à celui des dieux, le noir témoigne de la mort et l'on peut voir une colombe blanche voler toute noire dans l'Elysée (*Ep.* VII, 14) et Scorpis atteler les chevaux du sombre royaume (*Ep.* X, 50, *nigros equos*). Il n'y a pas là seulement une figure de style et les nécessités de la poésie, mais le reflet d'une angoisse devant le malheur.

Dans les *Satires* on passe des produits et objets, naturellement noirs, aux lieux noircis par la fumée, la suie. Le noir, assimilé à la nuit, à la mort, à la misère, n'a pas bonne presse et l'on retrouve ici le même environnement lexical que chez Martial avec une utilisation particulière dans la création de formules, de slogans, telle cette femme chaste aussi rare qu'un cygne noir (VI, 165). Ici aussi le noir est symbole de tristesse (la vieillesse en vêtements noirs, X, 245), de saleté (la suie), de prison, de mort.

Les esclaves noirs ne suscitent pas de commentaires désobligeants. Il est cependant dit clairement que ce sont les esclaves blancs que l'on préfère : les *pueri* de luxe devaient avoir le teint blanc comme la neige, tel ce *Flos Asiae* qui rappelle Amazonicus, l'esclave égyptien de Flaccus, que nous a dépeint Martial. Tout au long de la poésie réaliste les esclaves de luxe sont associés à la neige, aux roses de Paestum, au cygne, au marbre, ils versent le "noir Falerne d'une main blanche comme le marbre". Juvénal ne déroge pas à la règle, opposant dans cette vision en noir et blanc la souplesse du liquide à l'immobilité de la pierre.

Les esclaves africains¹ appartiennent cependant à une catégorie d'esclaves valorisant eux aussi le niveau social du maître par leur exotisme et leur étrangeté et ils ne posent pas de problèmes tant qu'ils se tiennent dans leur condition, éloignés de tout contact avec les libres. Ce sont leurs rapports avec les femmes libres qui marquent la fracture et provoquent le rejet et la réprobation. Juvénal, comme avant lui Martial², stigmatise ces femmes mariées et adultères qui font des enfants avec leurs esclaves noirs :

Alors que les femmes pauvres acceptent les dangers de l'accouchement ... sur un lit doré on ne voit guère de femmes en couches, tant sont efficaces les pratiques et les drogues qui rendent les femmes stériles ... pauvre homme, présente toi même le breuvage ... tu pourrais te retrouver père d'un Éthiopien et bientôt il n'y en aurait plus dans ton testament que pour ce noir héritier que tu ne te déciderais pas à regarder au jour. (VI, 600)

Nous nous trouvons ici au cœur du problème de la société romaine et de la reproduction de l'ordre social³. Les lois condamnant l'adultère n'ont pu empêcher que l'enfant

¹ J.O. de Graft Hanson, *Africans in the Rome of Juvénal's Day, Afrique noire et monde méditerranéen dans l'Antiquité*, Dakar, 1976 : 171-181 développe une longue analyse du statut de Crispinus et étudie le développement à Rome des dieux et cultes africains, principalement celui d'Isis ainsi que l'importance du commerce et des produits de luxe sur la société romaine aussi bien publique que privée.

² *Ep.*, VI, 39 "Marulla t'a rendu Cinna sept fois père mais aucun de tes enfants n'est de sang libre ... ce Maure qui s'avance avec ses cheveux frisés porte sur sa figure qu'il est le rejeton du cuisinier Santra. Celui-là avec son nez épaté et ses lèvres lippues est tout le portrait du lutteur Pannychus..."

³ Comme le remarque M. Morabito, *Droit romain et réalités sociales de la sexualité servile, DHA*, 12, 1986 : 371-387, la sexualité servile, appréhendée en fonction de la société libre, donne du droit romain

II^e partie : *La domination du domestique*

d'une femme libre ne naisse libre, et que des femmes mariées mettent au monde des enfants libres dont le père est esclave, introduisant ainsi dans la société des citoyens, fière de ses ancêtres et de ses hauts faits historiques, des éléments étrangers sans histoire et sans passé¹, venus de terres lointaines et sauvages et qui portent en eux tous les vices et toutes les turpitudes de la servitude.

L'Afrique ne fait l'objet d'aucun jugement négatif de la part de Juvénal. Elle a dans les *Satires* une spécificité véritable et une importance plus grande qu'on ne l'a jamais soulignée². Elle constitue le moyen - et non l'objet - d'une critique sociale, morale de la Rome impériale et met en évidence l'émergence d'une vision nouvelle du monde, dans lequel l'Occident occupe désormais une place prépondérante.

Les esclaves africains ne suscitent donc de sentiment de rejet que lorsqu'ils sortent de leur condition pour subvertir l'ordre normal du monde. Et ceci n'est pas propre aux Africains, mais à tous les esclaves. Tout acte de transgression sociale est condamné et s'il n'y a pas à proprement parler de racisme ethnique, il y a cependant un racisme anti-esclavagiste, les traits ethniques fonctionnant ici comme dénonciations d'un crime et preuves de culpabilité³.

Ce sont, bien entendu, les femmes qui sont responsables de la dégradation de la société⁴. Le crime est d'autant plus grand qu'il se commet avec des esclaves grecs ou orientaux plus proches physiquement des Romains et qui peuvent donc passer plus facilement inaperçus. Dans un sens le délit de *facies* rend service aux libres et fonctionne comme preuve, car en aucun cas la faute ne peut rester inconnue, voire impunie.

C'est donc un réflexe de classe, fondé sur la xénophobie, qui guide la description que Juvénal donne des esclaves exotiques, surtout africains et si la question du racisme reste controversée⁵, tout le monde s'accorde à reconnaître l'intérêt que portent les Romains des premiers siècles à l'Afrique et à ses richesses, y compris et surtout humaines. Si le racisme n'existe pas dans le droit romain, si aucune loi n'interdit les mariages entre races différentes, il n'en reste pas moins que la fracture sociale se réalise au niveau de la liberté, le statut économique, la richesse et la pauvreté des clients et des patrons, pour importante qu'elle soit, n'arrivant qu'en seconde position. Cette notion que l'on retrouve dans toute analyse sur la poésie réaliste, qu'il s'agisse des femmes, des affranchis ou des clients, prend ici un relief particulier du fait de caractéristiques ethniques qui ne laissent aucune possibilité de promotion, de transfert ou d'intégration à des individus irrémédiablement condamnés à la dépendance.

l'image d'un droit esclavagiste qui ne considère de l'esclavage que les aspects, au bénéfice de la propriété du maître, de plaisir et de reproduction.

¹ Martial faisait déjà remarquer que Zoilus n'était même pas né.

² C'est le constat que présente N. Methy, Juvénal et l'Afrique, *REA*, 95, 1993, 3-4 : 473-486 pour qui l'Afrique constitue un des moyens d'une critique sociale, morale ou littéraire de la Rome contemporaine, en même temps, qu'associée à d'autres peuples, elle est appréhendée comme un élément d'un ensemble occidental, opposé à l'Orient et moralement supérieur à lui. Elle participe donc d'une vision nouvelle du monde, dans laquelle c'est dorénavant l'Occident qui occupe la première place.

³ Il est clair que les mariages mixtes sont incompatibles avec l'idéal officiel du mariage à Rome tel qu'il s'affirme depuis les débuts du Principat : mariage monogame de citoyens romains avec des femmes libres, chastes et fécondes, pour la procréation d'enfants légitimes : O.M. Peter, *L'image idéale du mariage et de la filiation à Rome, Le droit de la famille en Europe. Son évolution depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours*, Strasbourg, 1992 : 363-373.

⁴ La *Satire VI* est un catalogue exhaustif de tous les vices des femmes. Une seule sur un million peut être juste mais c'est l'oiseau rare, elle est semblable à "un cygne noir". Selon B. Baldwin, *The women of Greece and Rome, Helikon*, 1975-1976, XV-XVI : 130-145, cette satire est l'aboutissement d'une longue littérature antiféministe, malgré de nombreuses poétesses et femmes écrivains : Sappho, Corinne en Grèce, à Rome, Sulpicia et Pamphila une historienne sous Néron.

⁵ Voir principalement L.A. Thompson, *Romans and Blacks*, London, Routledge, 1989, 253 p., en particulier ses remarques sur "race", "racism", and "colour prejudice" : 12 sq., 26-51.

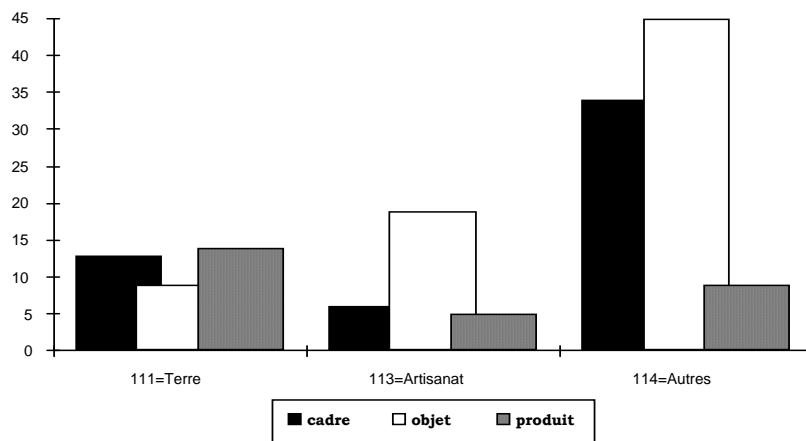
Chapitre V

La *FAMILIA* au TRAVAIL

La *familia* au travail chez MARTIAL

Même si la pratique sociale semble prédominer et le récit de Martial privilégier surtout les relations individuelles, les dépendants apparaissent presque toujours dans un contexte de travail ou avec une connotation fonctionnelle. Les informations relevées dans la première partie de l'index thématique et qui concernent le monde du travail : données objectives, conditions de réalisation et organisation du travail, se retrouvent dans la totalité de la ventilation thématique et à tous les niveaux d'intervention. Si l'on examine l'ensemble des informations sur le travail, les données les plus importantes quantitativement figurent dans la troisième partie concernant le niveau des forces productives, les individus au travail et la manière d'organiser ce travail.

Si l'on regarde cependant la première partie concernant les données objectives on peut constater le peu d'importance donnée au cadre du travail dans le domaine agricole, cadre qui reste ponctuel : *ager, rus, hortus, terra...* et dépendant du thème principal évoqué. Il n'y a pas d'analyse particulière du cadre fonctionnel du travail, de sa finalité, de ses nécessités et de sa spécificité. Même remarque pour le domaine artisanal et les "autres activités", services domestiques, privés, publics. Le cadre du travail est un décor qui met en scène une histoire et ce qui compte, chez Martial, c'est la force d'évocation de cette histoire et sa valeur morale.

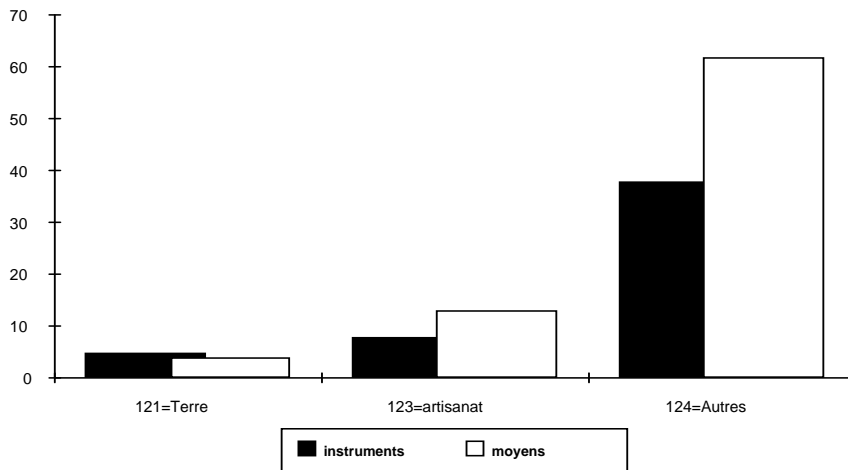


Graph. 30 : Les conditions objectives du travail

II^e partie : La domination du domestique

On pourrait faire une remarque semblable pour l'objet et le produit du travail en notant cependant que l'objet du travail est plus fréquemment évoqué que le produit, sauf en ce qui concerne le monde rural. Dans le domaine des services, l'objet et le produit du travail pose plus de problèmes d'indexation que dans le domaine concret de la production agricole et artisanale. En effet, un taureau, un éléphant, un lion... appelés à être taillés en pièces par les vedettes de l'arène sont-ils des objets de travail ou des moyens de réaliser le travail = 124b ? Il en va de même pour tous les animaux ou personnages qui sont l'objet du travail du dépendant et de fait subissent des transformations de la part du travailleur.

Cela nous amène naturellement aux conditions de la réalisation du travail. Les moyens de réaliser le travail sont aussi nombreux que les véritables instruments de travail qui servent à planter le décor et à mettre l'information, c'est-à-dire les personnages, "en situation". C'est à nouveau dans le domaine des services que les moyens de réaliser le travail sont le plus nombreux : des livres aux litières, en passant par les coupes, le vin, l'huile ... et même les chevaux, toute la culture matérielle de la société impériale est passée en revue dans ce qu'elle présente de confort matériel et de symbole social. Tous ces éléments viennent compléter les notations concernant le cadre, l'objet, le produit, les instruments de travail pour rendre plus réaliste le décor de la tragédie sociale.



Graph. 31 : Les conditions de la réalisation du travail

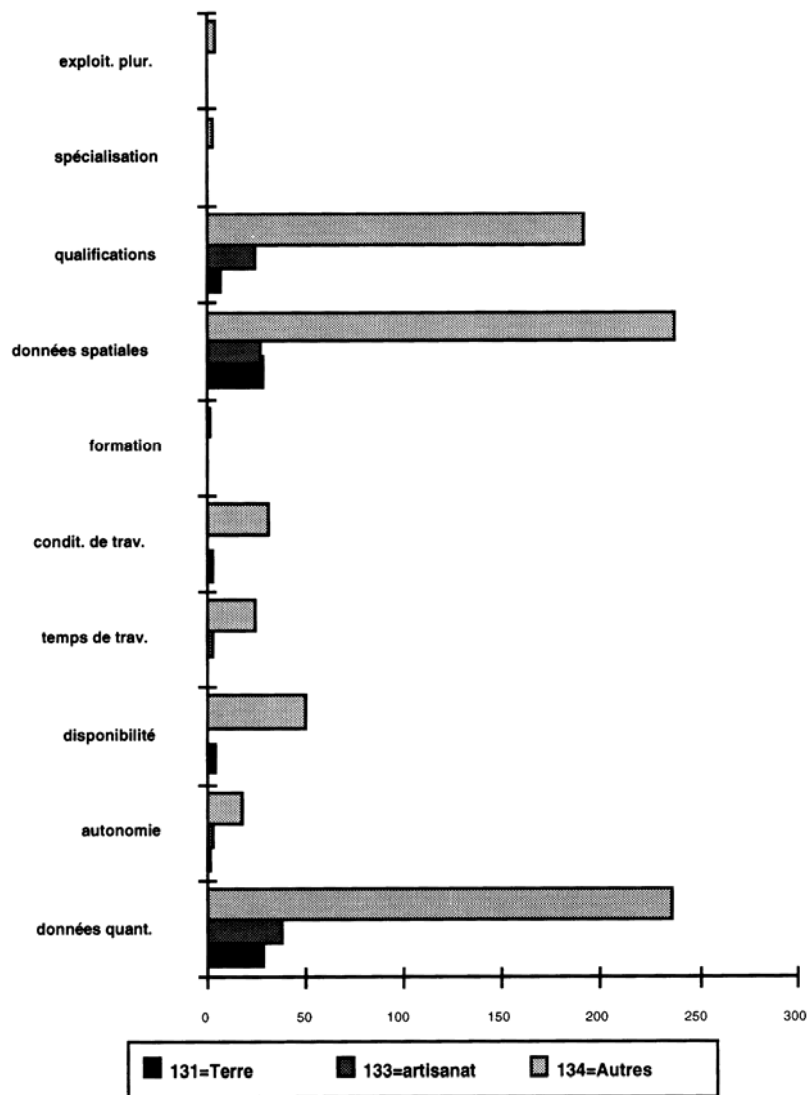
Tous les éléments évoqués jusqu'ici participent donc de la mise en scène et n'apparaissent jamais en tant que tels avec leur fonctionnalité précise mais toujours comme support d'une description plus large qui concerne des individus. Il n'est donc pas étonnant de trouver dans l'organisation du travail la plus grande partie des informations sur le monde du travail. Toutes catégories juridiques confondues ce sont les mêmes préoccupations qui reviennent : données quantitatives, données spatiales et qualifications. Les dépendants travaillent la plupart du temps seuls¹ ou semblent travailler seuls. Il serait plus juste de dire que le travail est responsabilisé et que chaque individu a une tâche précise - à un moment précis - dont il doit rendre compte.

Cela est corroboré par le rappel constant des qualifications, dans tous les secteurs d'activités (voir à ce sujet les tableaux XXIII-1, -2, -3 *infra*) et du lieu du travail. En effet, les données spatiales sont constantes, comme si Martial voulait donner plus de crédibilité à son discours en le situant dans l'espace : espace privé ou espace public, mais connu de tous et

¹ Voir, dans l'index de Martial, les références détaillées sur le monde du travail.

MARTIAL : la familia au travail

évoqueur pour tous. L'espace, chez Martial, est à étudier à un autre niveau que celui des dépendants : au niveau de l'Empereur et de la vision globale de Rome et du monde¹. Les dépendants sont seulement situés dans un cadre de vie et de travail, pas toujours fonctionnel, nous l'avons vu, qui donne une dimension supplémentaire à l'authenticité de la peinture des mœurs. L'autonomie dans le travail est très rare et la disponibilité totale. Très peu de données font appel à la formation professionnelle, aux conditions difficiles qui sont souvent le lot des professionnels, en particulier du spectacle et le temps de travail compte peu, *a fortiori* celui des loisirs.

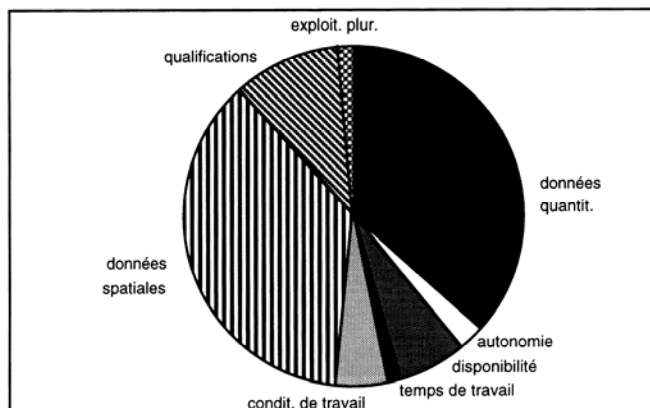


Graph. 32 : Conditions de l'organisation du travail

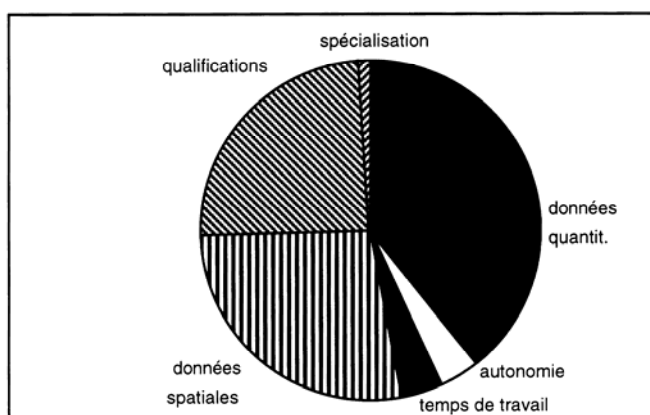
¹ Voir à ce sujet, dans les *Conclusions*, le *Système de référence politique* qui fait intervenir la vision de la totalité de la société romaine dans sa pratique globale et non plus seulement les dépendants dans le cadre de leur travail.

II^e partie : *La domination du domestique*

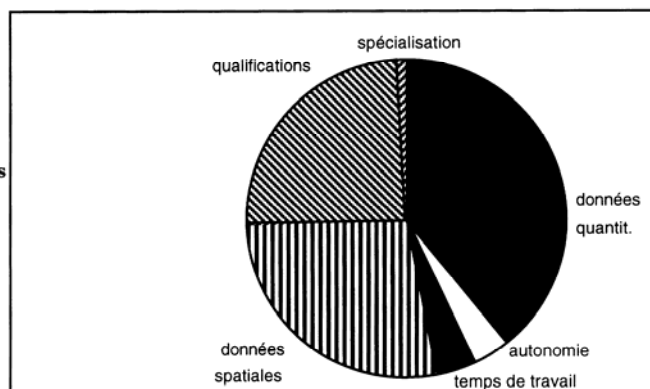
Graph. 33-1:
Organisation
du travail
de la terre



Graph. 33-2:
Organisation
du travail
artisanal



Graph. 33-3 :
Organisation
du travail
des services
privés et publics



Un relevé systématique de tous les emplois mentionnés dans l'œuvre de Martial nous a apporté une masse abondante d'informations qu'il a fallu ordonner afin de déterminer la part du travail libre et du travail servile dans l'ensemble de l'œuvre. Si le travail servile présente un grand nombre d'occurrences où le statut du dépendant n'est pas douteux il n'en va pas de même pour les libres où peu de cas seulement, en général dans les magistratures et là, il ne s'agit plus d'un travail, mais d'une fonction, d'un honneur, nous indiquent une attribution spécifique des libres. Tous les autres cas posent problème et l'on voit à une première lecture que ces emplois peuvent aussi bien être occupés par des libres que par des esclaves ou des affranchis.

MARTIAL : la familia au travail

C'est naturellement dans les emplois liés au service domestique que l'on retrouve le plus de cas mentionnant de façon sûre esclaves et affranchis. Puis au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la maison du maître, la confusion s'installe entre libres et dépendants alors que dans le secteur de l'exploitation rurale et dans le monde des spectacles au moins, on s'attendait à trouver une forte proportion de dépendants. Ceci s'explique par le caractère même de l'œuvre de Martial qui met en scène les relations humaines et ce n'est pas un hasard si l'on retrouve dans les emplois domestiques surtout ceux qui on trait aux repas, aux divertissements et aux plaisirs du maître. De fait, les emplois domestiques englobent principalement le service personnel, intime du maître et cela nous confirme dans l'idée que les esclaves ne sont là que comme support à la vie, à l'activité, à la condition même du libre.

D'autre part certains termes peuvent prêter à confusion : des emplois comme celui de *caupo*, *cocus*, *pistor*... peuvent s'exercer à la maison et dans la rue. Tous les métiers artisanaux apparaissent dans l'un et l'autre cadre, certaines *familiae* très riches entretenant à demeure l'ensemble des corps de métier nécessaires à son existence. Il est quelquefois difficile d'effectuer une répartition, le contexte ne permettant pas toujours de dire si tel *cocus* ou *fullo* est un esclave domestique ou un petit artisan libre ou dépendant.

Nous procéderons là encore par analogies et tenterons par l'étude des qualifications, de voir quelle est la part, dans chacun de ces groupes "socio-professionnels", de l'élément servile et du monde libre.

Les emplois liés au service domestique

C'est le groupe le plus riche en diversité et en nombre d'occurrences et qui appelle des réflexions au niveau d'une terminologie dont nous avons déjà eu un aperçu avec *puer*, *mnister*... : en effet la terminologie spécifique des emplois n'est que peu employée proportionnellement au nombre d'emplois recensés.

Le terme propre apparaît dans les emplois réservés au service de la table, à la cuisine, aux divertissements, au personnel de confiance, d'une manière générale dans tous les emplois où l'esclave n'a pas de rapports directs et personnels avec le maître. Lorsque des relations s'instaurent entre le maître et l'esclave, la dénomination de l'emploi passe au second plan.

Souvent la fonction ressort d'une périphrase ou du contexte général de l'épigramme, de l'utilisation très fréquente du nom propre de l'esclave, associé ou non à des termes équivalents s'appuyant sur des caractéristiques physiques ou sexuelles¹.

Il y a souvent effacement du terme fonctionnel au bénéfice de la personnalisation lorsqu'il y a relations intimes entre le maître et son dépendant. À côté de cela, on peut constater une prolifération de termes pour désigner une même fonction - ici la fonction sexuelle, bien que chacun des termes présente une particularité sexuelle et donc un usage différent à l'intérieur de cette fonction, et inversement, l'emploi du même terme pour désigner des fonctions différentes - je rappelle l'exemple de *puer* qui est à la fois le petit garçon qui porte les sandales du maître, son manteau, une lanterne ou l'adolescent aimé du maître qui lui sert le vin dans les repas ou participe à ses travaux littéraires. Cela correspond à une grande mobilité de l'emploi à l'intérieur de la *familia*, certains petits esclaves pouvant être appelés à des travaux très différents au cours de la journée et au gré des besoins du maître. L'esclave domestique est donc l'instrument le plus banal de la *familia* et ceci explique que pour un grand nombre d'occurrences on ne précise même pas la fonction alors que, pour tous ces cas, il est clair que nous avons affaire à des esclaves domestiques.

¹ Voir dans l'index thématique les rubriques concernant les caractéristiques physiques (317a) et les procédures de désignation (311c).

II^e partie : *La domination du domestique*

Mais à côté de cette diversité fonctionnelle un certain nombre d'emplois clairement déterminés par l'utilisation d'un terme approprié permettent de constater une grande variété dans la répartition du travail à l'intérieur de chaque groupe d'emplois : en effet, dans le service de la préparation et de la consommation des repas, dans les déplacements du maître, dans le fonctionnement de la maison, apparaissent divers niveaux de services et le problème se pose de savoir s'il y avait spécialisation dans un emploi et quel était le degré de compétence de la main-d'œuvre servile.

Le service de la table

Les invitations à dîner et les scènes de banquets sont des éléments essentiels de l'œuvre de Martial autour desquels s'ordonne la vie de relations de la société romaine et provinciale du I^{er} siècle. Il n'est donc pas étonnant de voir que l'essentiel des emplois serviles se place dans ce cadre : en effet, à côté de ceux regroupés sous la rubrique : table, cuisine, de nombreux emplois ayant trait aux soins des personnes, au personnel de maîtrise, aux divertissements et aux fonctions sexuelles se déroulent au cours de scènes de banquet ou de repas plus simples entre amis.

Le personnel qui s'occupe des repas est varié. Sous la direction d'esclaves de confiance, tel l'*opsonator* chargé d'acheter les provisions et d'organiser les repas ou le *cellarius* plus spécialement affecté à l'office et au cellier, les *coci* et *pistores* exécutent les mets les plus raffinés¹. La condition des cuisiniers semble très médiocre² et leur emploi considéré comme vil par Martial. Ce sont des esclaves anonymes le plus souvent : deux cas³ sortent de l'ordinaire et mettent l'accent sur la souillure provenant de la cuisson des aliments, ce qui montre bien l'importance extrême des qualités physiques dans l'attribution de l'emploi. En effet Théopompe - X, 66 - bel adolescent digne d'être *minister* a été relégué aux cuisines de façon injuste tout comme l'adolescent au teint de rose de XII, 64. Tout au moins cela apparaît comme tel chez Martial et un semblable gaspillage ne peut s'expliquer que par une négligence de riche propriétaire possédant un grand nombre d'esclaves et où l'absence de quelques beaux adolescents ne se faisait pas sentir.

Le portrait véritable du cuisinier est plutôt à rapprocher de celui de Santra VI, 39, ce Maure aux cheveux crépus qui par sa coloration semble prédestiné à un emploi salissant. Ce portrait - raciste ? - symbolise la dégradation physique provenant d'un long temps passé devant les fumées et les graisses du foyer et explique en grande partie le mépris dans lequel Martial semble tenir cet emploi, et qui prend ses racines aux origines mêmes de Rome. En effet une tradition relative à l'enlèvement des Sabines, le tenait déjà pour humiliant⁴. Or on constate par ailleurs que le développement de l'art culinaire, allié sous l'Empire à l'accroissement du luxe, avait donné une importance particulière aux cuisiniers. Les riches Romains en possédaient tous et ceux qui n'avaient pas les moyens d'en entretenir à domicile, en louaient⁵. La possession d'un

¹ L'essor de l'art culinaire remonte au II^e siècle avant notre ère. En Grèce on avait écrit beaucoup de traités de cuisine. À Rome même, de nombreux écrivains transmirent des recettes de cuisine ou des traités sur les activités de la boulangerie, de la cuisine ou du cellier. Le gastronome le plus célèbre fut le richissime Apicius qui vécut sous Tibère et dont toute la vie semble avoir été ordonnée autour de l'art culinaire. Voir Apicius, *L'art culinaire, De re coquinaria*, texte établi, traduit et commenté par J. André, Paris, 1965.

² *Xen.*, 52. Ceci est aussi attesté par les inscriptions, en particulier un graffiti de Pompéi, *CIL*, 1896, qui rappelle que les convives avaient droit aux mets succulents tandis que les cuisiniers ne pouvaient que lécher le fond de la marmite ou se contenter des mauvais morceaux.

³ X, 66 et XII, 64. Théopompe est un *puer* anonyme, différent de Mystillos et Taratalla, noms inspirés d'Homère et qui donnent lieu à un jeu de mots.

⁴ Plutarque, *Quaest. Rom.*, 85, 285, dit que les Sabines, dans leur traité avec Romulus, exigèrent que les jeunes filles enlevées ne soient pas obligées d'effectuer des travaux humiliants, à savoir moudre le blé et faire la cuisine.

⁵ Cf. Pline, XVIII, 28 ; Plaute, *Pseudol.*, 804 ; il y avait à Rome un *forum coquinum*.

MARTIAL : la familia au travail

cuisinier apparaît donc comme un signe de richesse et explique vraisemblablement l'emploi répété de *meus* lorsque Martial parle de son cuisinier. Il s'agit dans ce cas là d'un esclave domestique dont Martial est le maître et non d'un esclave loué et cette nuance marque le désir d'intégration sociale de Martial, sa volonté de s'assimiler aux riches familles romaines. De même le boulanger, *pistor*, et le pâtissier, *pistor dulciarius*, apparaissent comme des esclaves de riches *familiae*, l'accent est mis sur leur extrême compétence et leur habileté à composer de nombreuses formes de gâteaux¹.

Trois cas seulement désignent des esclaves, dont un est offert à un ami en cadeau de Saturnales - au même titre qu'un *puer*, un *cocus*, un *opsonator*, un *auceps* - ce qui montre bien le caractère exceptionnel de l'emploi et l'immense richesse de certains Romains qui possédaient de nombreux esclaves de haut prix que ne pouvaient se payer les citoyens de condition moyenne. Dès le II^e siècle avant notre ère, les boulangers et pâtisseries de métier s'étaient généralisés à Rome et de fait la plupart des occurrences rencontrées chez Martial concernent des artisans dont le statut est indéterminé mais où devaient figurer des libres.

Si nous n'avons aucun cas de promotion sociale pour les cuisiniers, en revanche on voit un boulanger faire fortune et devenir avocat VIII, 16. Il semble bien que souvent les boulangers aient pu parvenir à la fortune² mais tous ces exemples concernent des artisans vraisemblablement libres, même si le Cyperus dont parle Martial a pu avoir des origines serviles.

Le service de la table revêt, bien sûr, une importance toute particulière du fait du jeu des relations sociales et plus spécialement clientélares. Un esclave, le *uocator*, est chargé de faire les invitations VII, 86 et les repas des riches patrons réunissaient un nombre de convives tellement important qu'un *nomenculator* était nécessaire pour rappeler au maître le nom des invités, ainsi que pour distribuer les invitations et attribuer les places à table³. Cet emploi était très important du fait des qualités de mémoire et de psychologie indispensables pour l'assumer et les *nomenculatores*, très fiers de leur rôle devaient souvent manifester leur dédain aux citoyens de médiocre condition ou indésirables : en effet Martial a dû souffrir de leur mépris car le seul *nomenculator* évoqué par lui X, 30 est chargé, par dérision, d'appeler par leur nom les poissons de son maître.

Ce service requiert un grand nombre d'esclaves chargés d'apporter et de remporter les plats⁴. Les plus beaux figuraient au premier rang, les plus ordinaires en arrière⁵. Le rôle principal était tenu naturellement par le *minister*, ce bel adolescent, que nous avons vu chargé de remplir de Falerne les coupes de cristal de son maître. Martial met en scène surtout, les échansons des riches familles et leur rôle est primordial parce qu'en relations directes avec le maître, associés au vin qui lui aussi joue un rôle important dans le rite de la table⁶, parce qu'il conduit à l'ivresse et l'ivresse au désir⁷. La qualité du vin suit fidèlement les différents stades de l'échelle sociale. Domitien boit de l'hydromel, à l'égal des dieux, les riches Romains

¹ *Xen.*, 10 ; *Ap.*, 222.

² *CIL*, VI 1958 : le monument funéraire à Rome de M. Vergilius Aurysaces en atteste l'opulence, et l'on connaît à Pompéi le portrait de P. Paquius Proculus, et de sa femme, qui avait exercé la charge de *duumvir* de la cité. Voir aussi M. Besnier, *DA*, s.v. *pistor*.

³ Saglio-Pottier, *DA*, s.v. *nomenculator*. Pour J. Kolendo, *Nomenclator*, Faenza, 1989, la fonction fait son apparition pendant la campagne électorale, à la fin de la République. Sous l'Empire, elle cesse d'être une aide technique pour devenir symbole de prestige social. C'est à toutes les époques une preuve de la grandeur et de la taille immense de certaines *familiae*.

⁴ III, 23 ; VII, 48.

⁵ *Ap.*, 158.

⁶ Sur l'importance du vin dans l'Antiquité, cf. l'article de J. Jarde, *DA*, s.v. *uinum* ; J. André, *L'alimentation et la cuisine à Rome*, Paris, 1961 : 164 sq.

⁷ Voir Valère Maxime, II, 1, 5 qui disait qu'il n'y avait qu'un pas de l'intempérance de Bacchus aux désordres illicites de Vénus.

II^e partie : *La domination du domestique*

se faisaient servir le Cécube ou le Falerne dans des coupes de cristal par des échantons beaux comme des dieux et les vins médiocres, tels celui de Marseille, étaient réservés aux consommateurs peu fortunés. Le vin est toujours associé à ces esclaves d'élite dans les scènes de libation où l'on peut voir une trace du caractère sacré du vin¹ mais où le geste même rappelle aussi le jeu grec du Kottabos² où l'on jetait quelques gouttes de vin en direction de la personne dont on recherchait les faveurs. Enfin, le repas terminé, l'*analecta* était chargé de balayer les restes. Qu'un esclave ait été spécialement affecté à cet emploi s'explique par l'habitude qu'avaient les Romains de jeter sur le sol les aliments dont ils ne voulaient plus et qui étaient destinés vraisemblablement aux esclaves ou aux animaux³. Ce geste concrétisé dans des représentations de mosaïques⁴, était accompagné de superstitions et de magie⁵ qui voulaient que ce fût un présage funeste qu'un objet soit en contact avec le sol et ses puissances magiques. Le balayage apparaît donc comme un acte purificateur, prophylactique. On peut rattacher cela à l'inquiétude souvent remarquée des *ministri*⁶ provenant de la crainte d'être battus pour être responsable de la perte d'un objet de grande valeur, comme ces coupes décorées des très riches festins⁷. Peut-être y-a-t-il aussi chez le maître, au-delà du coût d'un objet de luxe cassé et devant être racheté, la trace de craintes fondées sur d'antiques croyances ?⁸

Les divertissements privés

Les divertissements privés ont lieu principalement pendant les scènes de banquets et qu'il s'agisse des danseurs, musiciens, comédiens ou fous, l'accent est mis sur leurs qualités physiques et artistiques. Les danseuses originaires de Gadès, sont licenciées et leurs principales qualités est leur don à susciter le désir ; la puissance de leur caractère érotique est telle qu'elle est présentée comme un danger par Martial qui dépeint la passion suscitée par Téléthusa, habile - *docta* - danseuse de Gadès, vendue jadis comme esclave, rachetée comme maîtresse⁹.

Les musiciens sont nombreux : joueurs ou joueuses de flûte, de cornemuse, citharèdes, chanteurs, jouaient seuls ou accompagnaient les chœurs. C'était, dès le 1^{er} siècle de la République, un divertissement fréquent qui n'avait fait que se développer sous l'Empire à tel point que des concours s'étaient institués à l'instigation de Néron¹⁰, puis de Domitien.

¹ Cf. Kircher, *Die sakrale Bedeutung des Weines im Altertum*, 1910. Un sénatus-consulte de 20 avant notre ère avait rendu obligatoire la libation de vin en l'honneur d'Auguste à chaque banquet public ou privé, mesure liée étroitement au culte du prince associé à celui des Lares.

² G. Lafaye, *DA, s.v. kottabos*.

³ VII, 20 met en scène un type de goinfre qui ne rougit pas de ramasser les restes dont les chiens n'ont pas voulu.

⁴ Cf. M. Renard, Pline le Jeune et le motif de l'*asarôtos oikos*, *Hommages Niedermann*, 1956 : 313. Stace, *Silves*, I, 3, 55-56, fait allusion à ce genre en décrivant la villa de Manilius Vopiscus à Tivoli.

⁵ W. Deonna et M. Renard, *Croyances et superstitions de table dans la Rome antique*, Latomus, Bruxelles, 1961 : 50 sq et 109 sq. Il y a assimilation de la table et de la terre, parenté mystique entre le monde des vivants et celui des morts. Voir J.G. Frazer, *Tabous et périls de l'âme*, 1927 : 105 sq. ; *Id. La crainte des morts dans la religion primitive*, Paris, 1935.

⁶ VIII, 59, *solliciti ministri* ; *Xen.*, 108, *non sollicitus minister* (parce qu'il tient des coupes en argile). *Sollicitus* est le seul qualificatif moral qui accompagne *minister*. Les autres qualifications ont toutes traits aux caractéristiques physiques.

⁷ Voir G. Ville, Les coupes de Trimalcion figurant des gladiateurs et une série de verre "sigillés" gallois, *Hommages à J. Bayet*, Bruxelles, 1964 : 722 sq.

⁸ Sur les vases qui se cassent et le châtement des esclaves, cf. Deonna - Renard, *Croyances...* : 51-53.

⁹ *Ap.*, 203 et VI, 71, *domina* est ici employé au sens de possédante. Le maître, victime de sa passion, est devenu ici l'esclave de sa servante. Sur Téléthusa, voir G. Salanitro, Teletusa e le danze di Cadice, *Helikon*, XIII-XIV, 1973-1974 : 492-498.

¹⁰ Néron avait institué en 60 ap. J.-C. des concours de cithare et de chant : Suétone, *Nero*, 12 ; Tacite, XIV, 20 ; Dion, LXI, 21.

MARTIAL : la familia au travail

Les artistes appartenait à une riche famille ou louaient leurs services. Leur participation aux concours¹ leur avait fait acquérir une grande notoriété et Martial évoque des artistes célèbres de son époque ou du passé, mais qui étaient présents dans toutes les mémoires. Il met l'accent à deux reprises III, 4 et V, 56 sur le côté lucratif de cette fonction tout en le déplorant².

Les comédiens, acteurs, mimes et pantomimes, avaient toutes les faveurs du public³. Animateurs de la rue, des maisons des particuliers ou des théâtres on les retrouve jusque dans l'entourage proche des Empereurs, tel Latinus qui avait les faveurs de Domitien. Les représentations de mimes étaient fréquentes lors des *Floralia* et les acteurs de mimes, comme les comédiens, y acquéraient une grande notoriété. Martial parle surtout des mimes connus du grand public et leur statut juridique n'apparaît pas clairement dans les *Épigrammes*. Il a flatté surtout Latinus, affranchi selon certains et familier de Domitien⁴ et composé une épigramme sur la mort du pantomime Paris, qui fut l'amant de l'impératrice Domitia⁵.

Les comédiens semblent moins appréciés. Parmi les quelques rares occurrences cependant, le cadeau de jeunes comédiens fait par un riche particulier à un de ses amis, à l'occasion des Saturnales, témoigne de la présence, dans les divertissements privés, d'esclaves chargés de lire des poèmes ou d'interpréter des pièces de théâtre. On trouve surtout chez Martial des comédiens privés, esclaves vraisemblablement, et l'on voit peu ces troupes itinérantes qui circulaient en Italie et en Grèce parfois, ni même les troupes publiques de comédiens⁶. On pourrait rapprocher des comédiens les poètes qui lisaient leurs œuvres en public⁷, mais Martial n'en parle que pour fustiger les plagiaires et déplorer le sort misérable des poètes honnêtes et il n'y a pas dans son œuvre de cas pouvant faire penser à un statut juridique autre qu'ingénu.

Enfin, il faut noter le goût particulier de l'époque pour les êtres difformes, les monstres et les personnages stupides, goût que l'on trouvait déjà dans les représentations de mimes et qui se concrétise dans la possession de fous *morio*, de nains *pumilius*, d'avortons ou d'êtres gigantesques, de monstres de toutes sortes. Ce goût était tellement répandu à Rome qu'on pouvait y trouver un marché spécial de monstres⁸. Toutes les occurrences ici

¹ Domitien avait organisé en 86 des concours semblables à ceux de Néron mais qui les surpassaient en éclat et où venaient se produire des artistes de tout le monde connu. Il avait fait construire à cet effet un théâtre spécial, l'Odéon, qui pouvait contenir plus de dix mille auditeurs. Des prix étaient attribués lors de ces concours qui revenaient tous les quatre ans, et les artistes qui allaient de ville en ville chercher un auditoire acquièrent souvent de grandes richesses : Suétone, *Vespasien*, 19 ; *Néron*, 30.

² Voir *infra* p. 323 sq.

³ Mais bien qu'ayant les faveurs du public, ils ne disposaient d'aucune considération. Sur les interdits qui les frappent et le statut juridique qui leur est réservé, voir M. Ducos, La condition des acteurs à Rome. Données juridiques et sociales, *Théâtre et société dans l'empire romain* : 19-33, qui montre bien que le théâtre était un lieu de désordre et de passions et que la politique des empereurs a toujours été de lutter contre la *theatralis licentia*.

⁴ Xen., 2, 3 ; IX, 28 ; cf. aussi Suétone, *Dom.*, 15. Scholies à Juvénal, IV, 53 ; Juvénal, *Sat.* I, 36.

⁵ XI, 13, 7. Voir aussi Suétone, *Dom.*, 3, 10 ; Dion, 67, 3 ; Juvénal, 6, 87 et 7, 87. O. Weinreich, *Martials Grabepigram auf den Pantomimen Paris* (XI, 13), *SHAW*, 1940-1941, 1 : 1-24 et M. Bonaria, *Nota a Marziale*, XI, 13, *Humanitas*, XI-XII, 1959-1960 : 33-36 : au moment de l'assassinat de Domitien, Martial qui s'appretait à publier le livre XI a vraisemblablement remanié son livre et rajouté l'épigramme au pantomime Paris, tué treize ans auparavant.

⁶ M. Ducos, La condition juridique des acteurs à Rome. Données juridiques et sociales, *Theater und Gesellschaft im imperium Romanum*, Tübingen, 1990 : 19-33.

⁷ Lire et chanter ont la même signification pour Martial. Il s'agit de la performance orale du poète, qui n'a rien à voir avec le théâtre ou le pantomime : W. Allen, *Ovid's cantare and Cicero's cantores Euphorionis*, *TAPhA*, CIII, 1972 : 1-14.

⁸ Quintilien, *Déclamat.*, 298 ; *Instit. orat.*, II, 5.

II^e partie : *La domination du domestique*

concernent des esclaves et l'on voit même à côté d'un noir Éthiopien apparaître des animaux tels un chien, un singe, une pie (VII, 87)... comme divertissements du maître. Ce goût était répandu dans toutes les couches de la société et jusqu'à, pour ne pas dire à commencer par, l'Empereur ; deux bouffons sont donnés comme modèles du genre : Gabba, bouffon d'Auguste et Capitolinus, celui de Trajan.

Enfin, il faut faire une place à part aux relations sexuelles. Si des esclaves sont spécialisés dans la satisfaction des plaisirs du maître, tels ces *pueri, cianedi, concubini*... ils peuvent cependant être appelés à occuper d'autres fonctions comme celle de *minister*, ou secrétaire du maître. Inversement on constate que n'importe quel esclave peut être appelé à avoir avec le maître des relations sexuelles : l'esclave qui accompagne son maître au bain, les servantes, les porteurs de litière, les masseurs, les maîtres de gymnastique, etc. Cela montre à la fois l'extraordinaire importance des caractéristiques physiques dans la détermination de la fonction, la place véritable de la fonction sexuelle dans la mentalité et la vie des Romains et de l'esclavage dans la société romaine. C'est le domaine où peuvent le mieux se lire les comportements et l'omniprésence de la fonction sexuelle dans tous les domaines des relations humaines lui retire le caractère de simple divertissement qui est en partie le sien, en particulier lors des scènes de banquet, pour en faire le signe d'un comportement social¹.

Les déplacements du maître

Les esclaves qui interviennent à ce niveau sont de deux sortes : ceux qui assurent le transport du maître et ceux qui l'accompagnent quel que soit son mode de déplacement, ces deux aspects étant essentiels, car toute sortie accompagnée présente un caractère spectaculaire et donc une volonté d'exhiber aux yeux de tous son statut économique, garant d'une puissance et d'un rang social élevés. En témoignent tout particulièrement les porteurs de litière, Cappadociens, Syriens au nombre de six ou de huit qui représentent le moyen de transport des riches particuliers². Ces esclaves syriens, comme nous l'avons vu au chapitre précédent, figurent d'ailleurs dans une énumération des richesses à côté des nombreux esclaves entravés travaillant sur les domaines d'Etrurie, les tables de Maurétanie aux pieds d'ivoire, les lits aux plaques d'or, les coupes de cristal, le Falerne, les clients en toge blanche, l'échanson semblable à Ganymède, le manteau de pourpre et le cavalier massyle IX, 22. Ils sont symboles de richesse et devaient coûter fort cher lorsqu'ils venaient de Syrie ou de Cappadoce ce qui explique que Martial parle de litière à huit Syriens³ ou à six Cappadociens⁴ lorsqu'il veut attirer l'attention sur la richesse du maître. Dans les autres cas le nombre seul compte mais là encore la possession de porteurs de litière est signe de richesse⁵.

¹ Sur les relations sexuelles, voir *infra* chap. VII.

² Longtemps réservé au transport des infirmes et des vieillards, l'usage de la litière n'était pas accordé à tout le monde : Claude avait donné ce droit à certains de ses affranchis en même temps que celui de donner des jeux publics, Suétone, *Claude*, XXVIII. Droit que Domitien avait retiré aux femmes convaincues d'adultère, *id.*, *Domitien*, VIII. Cependant à l'époque de Domitien son usage semble s'être généralisé.

³ VII, 53, un cadeau médiocre de Saturnales de la part d'un patron avare est porté par huit Syriens gigantesques ; IX, 2, portrait d'un riche patron avare avec ses amis et prodigue avec sa maîtresse à qui il fait cadeau d'une litière à huit Syriens.

⁴ VI, 77, portrait d'un pauvre homme, ridicule parce que porté par six Cappadociens. Le décalage entre ces deux éléments montre bien que les porteurs de litière Cappadociens sont l'apanage des riches.

⁵ II, 81, richesse de l'affranchi Zoilus, type du parvenu. IV, 51 : portrait d'un ancien pauvre qui voulait se faire passer pour riche en se promenant dans une litière à huit porteurs et qui, après un gros héritage, est devenu avare. *Id.* en VI, 84 ; X, 14.

MARTIAL : la familia au travail

Les transports les plus longs requéraient les soins de muletiers, soit esclaves privés, soit libres. À deux reprises¹ Martial fait allusion au danger représenté par les muletiers qui pouvaient écouter les conversations et les rapporter. La surdité apparait donc comme une qualité appréciable et justifie le prix élevé de 20 000 sesterces demandé pour un muletier XI, 38. Emploi considéré comme vil, il sert à péjorer celui de cocher de cirque : Martial qualifie de muletier le cocher Incitatus, célèbre et enrichi qui écrase de sa supériorité le client honnête et pauvre.

Dans ses déplacements, en particulier aux bains XI, 75 ; XII, 70, et dans ses visites à des amis le maître est accompagné de petits esclaves qui portent sa serviette², son manteau³, gardent ses chaussures⁴, éclairent son chemin la nuit⁵ et précède sa litière en courant⁶. Une escorte de clients en toge et de jeunes esclaves à la longue chevelure⁷ suit la litière des riches patrons.

Les soins des personnes

Coiffeurs, coiffeuses, barbiers sont nombreux et témoignent du soin que les Romains apportaient à leur personne. La plupart sont de petits artisans qui possèdent leur boutique⁸ et qui se trouvent associés au cabaretier, au boucher, aux bains dans la description de la vie idéale selon Martial⁹. Ils symbolisent les petits commerces indispensables au confort de l'homme du I^{er} siècle.

Il y a aussi de nombreux coiffeurs, esclaves privés, dont une des principales caractéristiques semble être de réagir violemment à leur état de dépendance en se servant de leur rasoir comme d'une arme pour arracher de force la liberté à un maître terroris ¹⁰. Les coiffeurs interviennent dans un contexte de crainte, d'enrichissement associé à la malhonnêteté, de châtiment aussi. La nervosité du maître, son anxiété montrent de façon implicite le danger réel que représentent les esclaves. Cependant, certains étaient célèbres pour leur extrême habileté tel cet adolescent comparé à Thalamus, le barbier de N ron¹¹ et leur habileté valut à certains la notoriété et la richesse tel Cinnamus "le plus connu de tous les barbiers de Rome"¹² affranchi gr ce à la générosité de sa patronne.

Les soins du corps sont confiés à des maîtres de gymnastique, des masseurs, ou masseuses, à la peau huileuse¹³, malpropres¹⁴ ou le visage déformé par les exercices violents, tel ce maître de boxe à l'oreille broy e¹⁵, tous ces emplois étant considérés comme des métiers vils qui, cependant, au grand regret de Martial, peuvent apporter la richesse grâce aux prodigalités d'une jeunesse d prav e¹⁶. Il faut bien sûr ajouter à ce secteur la pratique sexuelle, que nous avons abordée déjà avec l'étude de *puer* et sur laquelle nous revenons

¹ XI, 38 et XII, 24 font état des indiscretions dont peuvent se rendre coupables les muletiers.

² XII, 70, *vernula* ; II, 37, *puer*.

³ XII, 29.

⁴ VIII, 59 ; XII, 87.

⁵ *Ap.*, 42 ; VIII, 59.

⁶ III, 47 et XII, 24. Le *cursor* de III, 100 sert d'esclave messager.

⁷ II, 57 ; voir ses caractéristiques physiques *infra p. 342 sq. grex togata et capillata*.

⁸ II, 48 ; VI, 57 ; VII, 61 ; VII, 83. Il y a même une coiffeuse qui officie dans la rue de Subura : II, 17.

⁹ II, 48 ; VII, 61.

¹⁰ III, 74 ; XI, 58 ; XI, 84.

¹¹ VIII, 52. Martial prête son barbier à un de ses amis. Cf. aussi VII, 83 le barbier Eutrapelus, le "dégourdi".

¹² VI, 64 ; VII, 64.

¹³ III, 58 ; VII, 67.

¹⁴ VII, 32 : *sordidus unctor*.

¹⁵ VII, 32 : *fracta ore magister*.

¹⁶ VII, 32 : "le masseur malpropre rafle gr ce à eux (*juvenes*) une fortune dont il n'est pas digne".

II^e partie : *La domination du domestique*

plus loin, et qui comporte une part considérable du service du maître¹, la prostitution faisant partie intégrante de la vie de l'esclave, objet livré entièrement à la discrétion du libre.

Enfin là aussi il faut noter à chaque acte de la vie quotidienne la présence d'un petit esclave qui aide le maître à mettre ses vêtements, ses chaussures et veille à son confort et à son bien-être jour et nuit².

Tous ces services peuvent être source de promotion du fait du besoin constant que les Romains avaient de leur art. Seules, là encore, les grandes familles possédaient à domicile le personnel nécessaire ce qui explique le développement d'un commerce de petits artisans auxquels faisaient appel toutes les couches de la société, avec les perspectives d'enrichissement ainsi ouvertes.

L'ensemble de ces activités présente comme caractères particuliers d'être tous au service de la personne du maître et de se retrouver dans toutes les couches de la société, à des degrés divers, qualitativement et quantitativement. Il n'en reste pas moins que le mode de vie était le même et que les services demandés étaient les mêmes, du citoyen plus ou moins riche à l'Empereur : pendant les repas, aux bains, dans la maison ou les déplacements, personnel subalterne ou hommes de confiance, esclaves anonymes, personnages nommément désignés ou personnalités connues du grand public³. Le seul emploi qui échappe à la relation directe maître/esclave est celui de portier *ianitor* qui n'apparaît que deux fois dans toute l'œuvre de Martial⁴. Une autre remarque peut être faite : tous ces emplois présentent une masse énorme d'indications de caractéristiques physiques et une faible proportion de qualifications intellectuelles et professionnelles. La question se posera alors de déterminer quelle est la valeur réelle de ces données quant au niveau et à la qualification professionnelle de la masse servile.

Les emplois à la campagne

Ils sont, à une première lecture, une expression du mode de vie à la ville et des goûts des Romains en matière de nourriture, ainsi que du niveau de vie des personnages mis en scène par Martial. Ils apparaissent dans les descriptions des riches propriétés des amis et patrons du poète, Faustinus, Bassus, Flaccus... où l'on voit apparaître nombre de chasseurs *venator*, pêcheurs *piscator*, oiseleurs *auceps* vraisemblablement esclaves bien que leur statut ne soit jamais mentionné⁵ et qui devaient figurer dans la nombreuse domesticité spécialisée des grands domaines.

Si l'on voit apparaître quelques bergers, vachers et porchers "à l'odeur de bouc" X, 98, le travail essentiel reste cependant celui de la terre, domaine où il est bien difficile de déterminer la part du travail libre et du travail servile ainsi que le niveau des forces productives. Martial qui reste avant tout un citadin, montre un manque d'intérêt certain pour les activités à la campagne et les seules informations concernant avec certitude des esclaves interviennent à un niveau plus élaboré du travail, à savoir l'intendance c'est-à-dire un emploi qui a des relations directes avec le maître et la gestion de sa fortune.

¹ La prostitution masculine se retrouve dans la totalité du monde classique et concerne principalement des esclaves car les lois protégeaient les libres de l'abus sexuel, mais non les esclaves et les subordonnés : W.A. Krenkel, "Pueri meritorii", *WZRoS*, 28, 1979, 3 : 179-189.

² *Ap.*, 65, un *puer* est chargé de mettre les sandales. *Ap.* 119 : un *verna* apporte un pot de chambre. III, 82 : une concubine évente Zoilus tandis qu'un jeune garçon (*puer*) écarte de lui les mouches et qu'un mignon (*cinaedus*) présente à ses rots "des plumes rouges et des épines de lentisque".

³ Sur le personnel domestique du Palais impérial, voir R. Turcan, *Vivre à la cour des Césars d'Auguste à Dioclétien*, Paris, 1987 : 51 sq. où l'on retrouve la même diversité des emplois que dans le domaine privé, le travailleur obscur et inconnu aussi bien que le personnage célèbre, et toujours le même attachement à la personne du maître.

⁴ V, 22 ; V, 35.

⁵ Une seule exception, *Ap.* 216 où un oiseleur est offert en cadeau de Saturnales.

MARTIAL : la familia au travail

Les occurrences les plus nombreuses concernent les *coloni* et les *vilici*. *Colonus* est le terme le plus fréquemment employé, quelquefois en association avec *vilicus*¹, une fois en opposition à *dispensator*², ces deux derniers termes signifiant, dans ces cas, intendant alors que *colonus* a le sens de fermier ou paysan. Le statut de ces *coloni* reste douteux ; un seul cas présente un *colonus* dans un état de dépendance réelle II, 11 : associé à *vilicus* et aux esclaves de Sélius. Tous les autres cas concernent des cultivateurs libres³.

Vilicus désigne à la fois le fermier et l'intendant : c'est un esclave de confiance qui organise le travail⁴, distribue la nourriture aux esclaves XII, 18 et envoie au maître les produits de la ferme VII, 31 ; aux dires de Columelle, il surveille les entrées et sorties ce qui lui vaut d'être associé au *ianitor*⁵. C'est un emploi important⁶ pour lequel on formait spécialement les adolescents déjà connus et appréciés du maître⁷.

La *vilica* assure la bonne marche de la *villa rustica*⁸. Son domaine propre est la cuisine et l'office et elle est associée, chez Martial, à la nourriture et aux soins des animaux de la ferme. Elle est donc à la fois fermière et intendante et constitue le parallèle féminin du *vilicus* pour tout ce qui concerne l'organisation et l'exécution des travaux ménagers. La *familia rustica* connaît un autre esclave de confiance, le *dispensator* qui dans trois occurrences sur quatre⁹ appartient à la *familia rustica* et dont le rôle se rapproche de celui du *vilicus*.

L'épigramme III, 58 nous donne, à elle seule, un tableau complet de la vie à la campagne, certes idéalisé, un monde "où tout le monde mange à sa faim" (vers 43-44), où cohabitent esclaves et paysans libres, où les esclaves de la ville viennent se mêler à ceux de la campagne et prennent leur part du travail avec bonne volonté (vers 29-32).

Chez Martial apparaissent donc surtout des esclaves qui sont appelés à avoir des relations directes avec le maître par les qualités d'initiative, le sens de l'organisation et de responsabilité inhérents à leur fonction. Au niveau de l'exécution du travail les tâches étaient aussi réparties en un grand nombre d'emplois spécialisés où figuraient des paysans libres et des esclaves.

En même temps, les informations concernant les vigneron, le personnel attaché aux soins des animaux, les chasseurs, pêcheurs etc. donnent une idée du fractionnement du travail et de sa spécialisation. Ces emplois, dont le statut reste souvent indéterminé, font appel aux qualités professionnelles et à la compétence : l'oiseleur a une main silencieuse, le chasseur est fier de son adresse, le pêcheur écume les mers¹⁰. Ce qu'il faut noter surtout c'est le nombre considérable d'occurrences concernant le personnel de confiance indispensable à la bonne marche d'un domaine que Martial présente souvent sous un aspect idéalisé¹¹ et où la vie saine contraste avec les turpitudes de la vie à Rome¹².

¹ II, 11 ; IV, 66, *vilica ... et nupta coloni* ; VII, 31.

² VI, 73, le travail du grossier paysan (*rudis ... colonus*) est ici opposé à l'œuvre noble d'un intendant (*nobile opus*).

³ Columelle fait très nettement la distinction entre fermiers libres et esclaves : I, VII, *Quum omnes genus apri tolerabilius sit sub liberis colonis quam sub vilicis servis habere...* Toute espèce de fonds prospérera plus sous des fermiers libres que sous des métayers esclaves.

⁴ III, 58 ; III, 68.

⁵ X, 30, 28 : *ianitores vilicique felices*. Columelle, I, 4, 2 dit que le procurateur et le *vilicus* étaient logés contre la grande porte afin de surveiller les entrées et les sorties.

⁶ Columelle consacre le livre VII de son traité sur l'*économie rurale* aux devoirs du *vilicus*.

⁷ C'est vraisemblablement le cas du *puer/vilicus* imberbe de XII, 18 qui distribue leur ration aux esclaves.

⁸ Voir Columelle, XI.

⁹ VI, 73 ; VII, 71 ; XI, 39.

¹⁰ *Ap.*, 216, *auceps ... tacita manu* ; IV, 35 ; X, 37, *superbus venator...*

¹¹ Voir en particulier III, 58 ; IV, 66 ; X, 30 ; 37 ; XII, 18.

¹² Sur la vie à la campagne, cf. G. Steiner, Columella and Martial on living in the country, *CJ*, 50, 1954-1955 : 85-90.

II^e partie : La domination du domestique

L'exploitation rurale apparaît ici dans sa globalité : les allusions à la *rustica turba* IV, 66 et aux innombrables entraves¹ rappellent seules la vie sur les grands domaines - en particulier ceux d'Étrurie IX, 22 - où une foule d'esclaves enchaînés travaillaient la terre, et renvoient au concept de *villa*, construction romaine, rurale, de type unifamilial destinée à l'exploitation de la terre en même temps que lieu de production agricole. C'est aussi une construction domestique qui sert de lieu de résidence occasionnel ou permanent au propriétaire et à sa famille. Tous ces aspects de la *villa rustica* existent chez Martial et le dernier - lieu de repos occasionnel - permet de faire le lien avec la *villa urbana* dont les *Épigrammes* donnent de nombreux exemples : ce sont de petits refuges destinés à faire oublier au citadin le *stress*, les intrigues et l'agitation de la ville², quelquefois lieux de villégiature bénéficiant d'un climat clément et d'un paysage idyllique³. Modestes ou luxueuses, ces villas décrites par Martial font penser plus à des "maisons de campagne" qu'à des *villae rusticae* au sens où l'entendent les agronomes. Mais peut-être est-ce seulement un défaut descriptif de Martial que de gommer l'organisation du travail rustique au profit d'une idéalisation de la vie à la campagne, en opposition à celle de la ville⁴.

La vie à Rome : les activités publiques

La part des activités publiques est aussi importante que celle du service domestique, l'œuvre de Martial s'attachant autant à la description de la vie de la rue qu'aux relations à l'intérieur de la maison. On y distingue trois catégories où l'on peut dès à présent remarquer la masse importante d'individus au statut indéterminé.

Le monde artisanal et les petits commerçants des quartiers populaires où l'on retrouve les mêmes emplois que précédemment répondant aux mêmes besoins : la nourriture *caupo*, *cocus*, *pistor*, *lanius*, *salarium*... les soins du corps *tonsor*, *tonstrix*, parfumeur et l'habillement *textrix*, *sutor*... et en quantité moindre l'argent *nummularius*, *malleator*, banquiers.... Petits métiers dans les boutiques ou installés dans la rue, comme l'atteste Martial en I, 41, 1-13 :

*Urbanus tibi, Caecili, videris
non es, crede mihi. Quid ergo ? verna,
hoc quod transtiberinus ambulator,
qui pallentia sulphurata fractis
permutat vitreis, quod otiosae
vendit qui madidum cicer coronae
quod custos dominusque viperarum,
quod viles pueri salariorum
quod fumantia qui tomacla raucus
circumfert tepidis cocus popinis,
quod non optimus urbicus poeta,
quod de Gadibus improbus magister,
quod bucca est vetuli dicax cinaedi.*⁵

Ces emplois étant destinés à une couche plus humble de la population puisque nous avons vu que les riches familles avaient tous ces services dans leur propre maison. Martial les considère

¹ IX, 22, *innumera compede* ; IX, 57, "une jambe rendue lisse par des entraves portées dix années de suite".

² XII, 57, 26-28.

³ V, 71 ; X, 96, 11-12 ; XII, 31.

⁴ Sur la *villa rustica* et la *villa urbana* voir F. Lopez Losada, *Sobre o concepto de villa no mundo romana*, *Cadernos de Arqueologia*, serie II, vol. 4, 1987 : 81-110 ainsi que *La villa romana di Cassana. Documenti archeologici per la storia del popolamento rustico*, Comune di Ferrara, Istituto di archeologia universitaria di Bologna, s.d. : 3-12.

⁵ Exercer tous ces métiers dans la rue, c'est en même temps monter un spectacle, pour mettre en vente la marchandise : A.D. Booth, *Les "professionnelles" et leurs théâtres dans Martial* 1, 41, la Priapée 19 et Properce 2, 22a, *RBPh*, LIX, 1981, 1: 137-140.

MARTIAL : la familia au travail

tacitement comme métiers vils puisque toute promotion sociale lui semble scandaleuse tel l'enrichissement des savetiers¹ qui poussent l'outrecuidance jusqu'à donner des combats de gladiateurs². Il n'est donc pas admissible que des travailleurs confondus par leur emploi avec le monde servile puissent sortir de leur condition et dominer par leur richesse le citoyen libre mais pauvre. L'enrichissement par le travail porte la marque péjorative du caractère servile.

Les "professions libérales", principalement médecins et juristes symbolisent les deux soucis majeurs des Romains : les soins du corps et surtout la santé et les problèmes d'argent qui conditionnent toutes les relations humaines et qui expliquent la présence de nombreux avocats et appariteurs publics chargés d'arbitrer les litiges, les problèmes d'héritages et d'endettements. Cette prééminence des emplois en relation avec les richesses fait passer au second plan le petit monde bruyant des maîtres d'école, d'arithmétique et autres pédagogues. Même la fonction de poète, si souvent évoquée, ne fait apparaître qu'une faible infrastructure de copistes, scribes, libraires où figure cependant un affranchi³ pour laisser la place à la satire véhémement des plagiaires, des mauvais poètes et des assommants lecteurs publics.

Enfin les emplois liés aux spectacles⁴, principalement à ceux de l'amphithéâtre mettent en présence l'ensemble de la population⁵ et les vedettes du cirque⁶. C'est un des lieux de promotion les plus importants de la société romaine où apparaissent à côté de célébrités, au statut souvent indéterminé, les seuls cas d'affranchissement de toute l'œuvre de Martial⁷. Le Cirque apparaît comme un élément vital et dominant de la vie de Rome⁸ et on peut l'assimiler à une religion avec sa pompe et son rituel, ses dogmes et ses schismes, son public fanatisé et ses dieux que des victoires dans l'arène portent quelquefois à la liberté mais aussi aux honneurs civils et politiques. Les courses de chars et les combats de gladiateurs sont les spectacles les plus populaires à Rome et c'est là que nous trouvons les personnages les plus célèbres sans toutefois pouvoir toujours préciser avec certitude leur statut. Ce sont très souvent des affranchis, comme en témoignent les inscriptions⁹, et les honneurs qui leur sont faits à la fin du combat - couronne et plats d'argent.

Mais il faut aussi y intégrer les sacrifices, car, à côté des personnalités du spectacle, figurent de façon implicite de nombreux esclaves sacrifiés dans les reproductions de scènes historiques ou mythologiques, sacrifices¹⁰ qui seraient un moyen de détourner l'interdiction

¹ Cf. Cerdo, III, 16 ; 59 ; 99.

² Ce droit était réservé aux citoyens jouissant du cens équestre, cf. Suétone, *Claude*, XXVIII.

³ I, 2, Secundus, l'affranchi du docte Lucensis.

⁴ Pour les spectacles, voir *Marziale. Gli spettacoli*, testo critico, introduzione e commento a cura di F. Della Corte, Genova, 1947, 57 p. : commencé sous Titus, le livre des *Spectacles* est imprégné de scènes mythologiques et d'événements historiques réactualisés pour servir d'exemples à la population de Rome.

⁵ Dès l'épigramme *Sp.* XX, l'expression *laeta ... seditio* montre bien l'accueil bruyant et joyeux que les spectateurs réservaient à leur vedette préférée : G. Salanitro, Una nota sull' "Appendix vergiliana", *Athenaeum*, 50, fasc. 3-4, 1972 : 415-417.

⁶ Vedettes humaines, mais aussi animales, tel le cheval Hirpinus, célèbre pour ses exploits sous le règne de Domitien, vraisemblablement en 88 : G. Bianco, Un antico cavallo di razza nella storia delle gare circensi, *RIL*, CXI, 1977 : 313-333.

⁷ *Sp.*, 29, l'extraordinaire endurance de Priscus et de Verus leur valut l'affranchissement dans l'arène par l'Empereur.

⁸ Sur ce point, voir J. Deininger, Brot und Spiele. Tacitus und die Entpolitisierung der "plebs urbana", *Gymnasium*, 86, 1979 : 278-303 qui, à propos de Tacite, étudie les termes de *plebs*, *populus* et *uulgus*.

⁹ Les inscriptions nous montrent que les cochers de cirque étaient respectés et possédaient un statut social élevé. Les documents sont moins importants en ce qui concerne les gladiateurs : D. Matz, Charioteers and gladiators. Some comparisons based on the epigraphical evidence, *CB*, 1980, LVI : 37-39.

¹⁰ Sur les supplices dans l'amphithéâtre, voir l'analyse de C. Vismara, L'amphithéâtre comme lieu de supplice, *Spectacula I. Gladiateurs et amphithéâtres*, Lattes, 1990 : 225-258 et Juvénal, *infra*. p. 323 sq.

II^e partie : *La domination du domestique*

des sacrifices humains qu'avait connus l'époque archaïque¹. Ces personnalités suscitent l'enthousiasme de toute la population et particulièrement des femmes, à en croire l'exemple du gladiateur Hermès : V, 24 : *cura labiorque ludiarum, ludia* c'est-à-dire bien sûr les femmes qui aiment le *ludus* et les gladiateurs². La jalousie que Martial montre envers la richesse des cochers de cirque³ témoigne du mépris dans lequel il tenait ces emplois et de l'importance du lieu où se lisent les inégalités sociales. L'ensemble des spectacles et particulièrement les jeux de l'amphithéâtre constituant des moments privilégiés de rassemblement et de reproduction de la communauté⁴, lieu aussi de démonstration de la puissance de la Rome impérialiste, de la montée de la cruauté des hommes et même des animaux⁵, en même temps qu'une mise en garde pour les populations soumises qui tenteraient de se révolter⁶.

Enfin le Palais impérial apparaît comme un cadre de travail important. Les références aux grands affranchis impériaux fonctionnent essentiellement au niveau des relations de clientèle. La fonction de l'affranchi est toujours connue et citée, rhéteur, secrétaire, *minister*... afin que nul n'oublie leur origine servile. Que le maître, l'Empereur, soit comparé à un dieu, n'enlève rien à la réalité des origines et à la vision que les libres inférieurs en ont. Comme nous le verrons pour Earinus, toujours qualifié de *puer*, l'affranchi impérial reste un dépendant dans la mentalité de Martial.

Le monde du travail chez Martial est ordonné en fonction de l'activité du maître : la grande masse des esclaves apparaît dans son entourage immédiat, principalement dans la *villa urbana* puis dans la *villa rustica* où l'on voit au niveau du personnel de confiance apparaître les affranchis privés et impériaux. Le monde extérieur s'exprime sur deux scènes différentes : les quartiers populaires où les esclaves et les petits libres se côtoient dans des activités artisanales et commerciales et les lieux publics de promenades, de bains et de spectacles où toutes les couches de la population sont mêlées. Si, au fur et à mesure que l'on s'éloigne du personnage vrai ou fictif mis en scène et de son contexte socio-économique, la confusion s'instaure dans le statut des protagonistes, il n'en reste pas moins que chaque fois qu'un personnage est évoqué par sa fonction on voit apparaître des caractéristiques physiques, intellectuelles ou professionnelles, ces dernières de façon plus ou moins explicite. La question se pose donc de savoir quelle signification revêt cette masse d'information pour l'étude du niveau des forces productives et le fonctionnement des relations sociales.

¹ M. Clavel-Lévêque, Rituels de mort et consommation de gladiateurs:images de domination et pratiques impérialistes de reproduction, *Hommages à Lucien Lerat*, 1, 1984 : 189-208.

² Comme l'a bien montré P. Piernavieja, *Ludia* : un terme sportif latin chez Juvénal et Martial, *Latomus*, XXXI, 4, 1972 : 1037-1040.

³ Voir le muletier *Incitatus*, X, 76 ; XI, 1.

⁴ Voir *infra* chap. VI.

⁵ Comme ce tigre qui déchire un lion féroce : "fait étrange dont aucun siècle n'offre d'exemple ! Il n'a rien osé de tel, tant qu'il vécut dans les profondeurs des forêts ; depuis qu'il est parmi nous sa férocité s'est accrue" : *Sp.* 18.

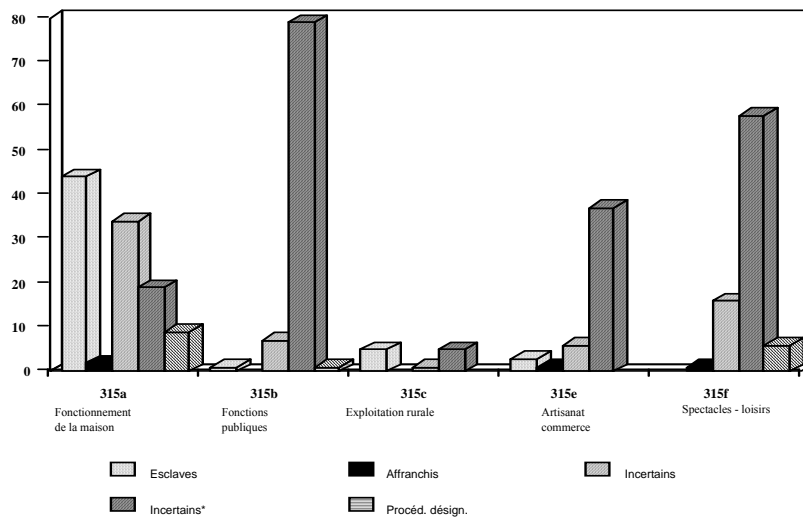
⁶ Voir en particulier, pour l'histoire des *uenationes*, M. Clavel-Lévêque, L'Empire en jeu, *Attualita dell'Antico*, AICC, 1990 : 253-274. De nombreux spectacles donnés par Domitien eurent lieu à l'occasion de ses triomphes et furent accompagnés de repas servis sur les gradins. À cette époque la *venatio* est définitivement agrégée au *munus* et l'accent est mis sur les spectacles nocturnes, combats à l'ancienne mode (VIII, 80), exhibitions de bêtes féroces... : G. Ville, *La gladiature en Occident des origines à la mort de Domitien*, Rome, 1981 : 129-174.

La familia au travail chez JUVÉNAL

Bien que l'essentiel de l'information sur les dépendants concerne la pratique sociale, privée et publique, ils apparaissent aussi, naturellement si on peut dire, dans leurs liens organiques avec le monde du travail, qu'il s'agisse de l'organisation ou de la réalisation du travail. Travail/emploi et dépendance sont, de fait, indissociables. Les emplois liés au fonctionnement de la maison, principalement à la ville, aux divertissements privés et publics et aux services occupent la place la plus importante. Les activités artisanales, financières et commerciales ne sont que modestement représentées sans être toutefois négligeables. Le graphique général (ci-dessous) qui visualise la répartition des emplois met clairement en évidence la structure contrastée de l'utilisation des dépendants au travail.

Comme nous l'avons vu avec l'analyse de la terminologie¹, si les esclaves interviennent massivement dans le secteur des services domestiques, ils sont presque inexistant dans le domaine artisanal ou dans celui des spectacles, en tout cas de manière explicite. Quant aux affranchis, très peu y sont présentés de manière déclarée².

La masse des *incertains* est considérable dans tous les secteurs, principalement dans les fonctions publiques et les spectacles. Personnages connus ? Riches ? Craints ? Ce sont en tous cas des secteurs où l'on peut supposer que l'enrichissement était plus facile qu'ailleurs et les possibilités de promotion plus ouvertes. De fait, c'est le service dans le cadre de la *familia*, et singulièrement le service personnel du maître, qui regroupe le plus grand nombre d'individus dépendants.



Graph. 35 : Répartition générale des emplois

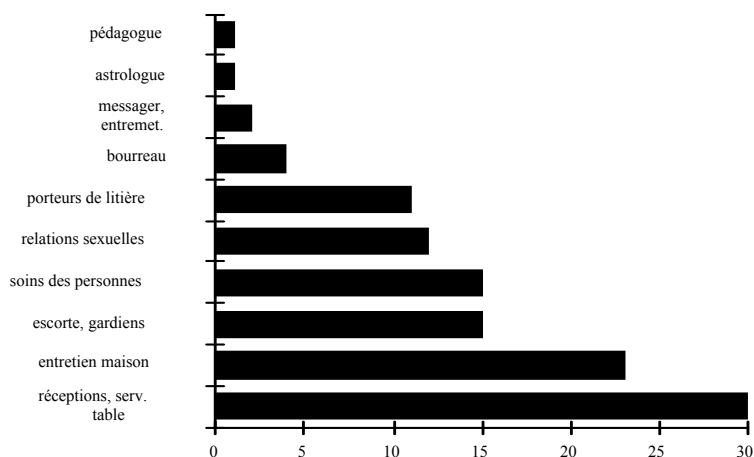
¹ Cf. *supra*, 169 sq., aussi bien le vocabulaire de la servitude (311a) que les termes génériques présentant une marge d'ambiguïté - ne permettant pas de repérer le statut juridique des individus (311b).

² 4 en tout : 2 dans les services domestiques (315a), 1 en 315e (commerce et artisanat), 1 en 315f (divertissements et loisirs).

II^e partie : La domination du domestique

Le service domestique¹

À la maison, le secteur d'activité de très loin le plus important concerne le service de la table².



Graph. 36 : Répartition des emplois domestiques

Il existe donc une nette domination du service de bouche, nous l'avons vu avec l'analyse de *puer* et de *minister*, auxquels il faut ajouter les nombreux pâtisseries, chefs de cuisine, découpeurs de viande, maître d'hôtel, échantons... qui gravitent tous dans le domaine des repas et de la nourriture. Cette extrême diversité des emplois de la table décrit aussi une très grande spécialisation, fondée sur des qualités professionnelles exceptionnelles, tel ce *structor* qui se trémousse (*saltantem*) et dont les gestes experts font voler le couteau selon un rituel quasi religieux :

Ce n'est assurément pas une petite affaire que de distinguer la manière de découper le lièvre de celle dont on découpe le poulet... (V, 120-124)

Si les invitations à dîner, les repas, la nourriture, sont un des points essentiels de la médiation des relations sociales et conditionnent les rapports de clientèle, à l'intérieur même de la maison, c'est une domesticité nombreuse et diversifiée qui anime toute la *familia* et sert de toile de fond dans un ordonnancement immuable et sécurisant qui contraste avec les difficultés, les dangers, les accidents mortels de la vie à Rome :

Broyé, le cadavre du brave homme (écrasé par un chariot) disparaît tout entier, tel un souffle. Pendant ce temps, bien tranquille, la maisonnée (*domus securo*) lave déjà les assiettes, ranime le feu en soufflant dessus. On entend le bruit des strigiles grasses ; les linges sont prêts ; le vase à huile est plein... les esclaves (*pueri*) s'activent... (III, 260-267)

¹ Rubrique 315a de l'index thématique, dont on trouvera l'ensemble des références à la suite du corpus.

² Voir *supra* 205 sq. : A. Häckermann, Zu Juvénal Sat. V, 146-148, *Philologus*, 1888 : 176-177 ; Satire and Society in ancient Rome, edited by S.H. Braund, University of Exeter, 1989, 149 p. Voir aussi A.T. von S. Bradshaw, "Glacie aspersus maculis". Juvénal V, 104, *CQ*, 15, 1965 : 121-125 ; J.L. Sebesta, Dine with us as an equal, *CB*, LIII, 1976 : 23-26 et C. Virlovet, Le pain quotidien des cités antiques, *Journal of Roman Archaeology*, II, 1989 : 223-234.

JUVÉNAL : La familia au travail

Les soins des personnes, plus exactement les "emplois de proximité" jouent un rôle essentiel. On envoie son licteur porter un message chez une riche veuve sans enfants (III, 128). Les gardiens sont nombreux¹ qui veillent, ou doivent veiller, sur les biens et sur les personnes, assurant la sécurité du maître jusque dans le cirque tumultueux (IX, 144). Très souvent employés en grand nombre, ils représentent une sorte de *castra domestica*, un camp dans la maison (X, 95) et donnent puissance publique et politique au maître.

Les servantes, *ancillae*, en nombre beaucoup moins important que les serviteurs remplissent le rôle de personne de confiance : elles se font complices de la maîtresse qui s'échappe la nuit pour se rendre à des rendez-vous galants et s'occupent du soin de leur personne. Les coiffeuses (ou coiffeurs ?²) sont célèbres chez Juvénal pour les mauvais traitements que la maîtresse leur inflige :

Leur mari a-t-il tourné le dos la nuit ? Malheur à l'intendante ! Tunique bas, les *cosmetae* !
(VI, 475-477)

et qui sont portés à l'extrême dans le cas de Psecas :

La pauvre Psecas, cheveux arrachés, épaules nues, poitrine découverte, est en train de la coiffer. "Cette boucle est trop haute. Pourquoi cela ?" Le nerf de bœuf punit sans délai ce crime...
(VI, 490-495)

Car la présence d'esclaves s'accompagne inévitablement de celle du bourreau (*carnifex*), personnage marquant de la société romaine et emploi vil s'il en est, mais que les grandes *familiae* possédaient en propre³.

Dans ce monde où la richesse s'exhibe, les déplacements en ville sont essentiels et servent de prétexte à une démonstration de puissance sociale arrogante : le peuple est bousculé par le cortège qui accompagne ces individus malhonnêtes mais riches : *cum populum gregibus comitum premit hic spoliator ... hic damnatus...* (I, 45-46). Ils sont dénoncés de manière récurrente, véhiculés dans des chaises à porteurs ou des litières majestueuses, tellement majestueuses qu'on en oublie complètement les individus qui les manipulent et qui sont réduits ici à un simple instrument de travail. En effet la fonction de porteur de litière n'est évoquée que par l'objet qui sert à la réalisation du travail : la litière⁴, *lectica*, ou l'action elle-même : *vehetur*⁵ ou *gestetur* (VII, 179). Les individus apparaissent grâce à l'évocation de leurs épaules et l'on retrouve ici les esclaves syriens, ceux-là mêmes qui étaient déjà réputés chez Martial pour leur haute taille et leur force physique⁶, et, à leurs côtés, les Mèdes (VII, 132), les Mésiens (IX, 143).

¹ V, 40 : un surveillant pour dénombrer les pierres précieuses ; VI, 231 : c'est la maîtresse qui trompe la vigilance des gardiens ; VI, 348 ; 375 ; X, 303 ; XIV, 305 : le maître fait veiller une cohorte (*cohortem servorum*) d'esclaves.

² Pour M. Durry, "Cosmetae". Juvénal, VI, 477, *Mélanges M. Renard*, Bruxelles, 1969, 1 : 329-334, les *cosmetae* étaient des hommes, argumentation corroborée par une scholie antique. Ils étaient chargés du maquillage, des bijoux et de la coiffure de leur patronne. C'est le dictionnaire de Forcellini qui en donne la définition la plus juste : *servus ornator*.

³ VIII, 171-178 : à l'époque de Juvénal, le *carnifex* est toujours un esclave chargé de donner la question indifféremment aux esclaves et aux citoyens accusés d'un crime et d'exécuter les sentences de mort. Cet emploi, public ou privé, était toujours considéré comme déshonorant, à tel point que le bourreau public ne pouvait habiter dans l'enceinte de la ville : Tite-Live, VI, 20, 12 ; XXIV, 20 ; XXV, 7, etc. Il résidait dans le quartier de Subure, au delà de la porte Esquiline.

⁴ *Lectica* : I, 32 ; 121 ; III, 242 ; VI, 309 ; X, 35, *sella* : VI, 353 ; VII, 142. R.D. Brown, *The litter. A satirical symbol in Juvénal and others*, *Studies in Latin literature and Roman History*, ed. by C. Deroux, Bruxelles, III, 1983 : 448-461.

⁵ *Vehetur* : I, 158 ; III, 236 ; IV, 21 ; V, 55 ; VI, 351.

⁶ M. Garrido-Hory, *Martial et l'esclavage* : 152 sq.

II^e partie : *La domination du domestique*

Les citoyens aux revenus modestes n'avaient pas tous les moyens de posséder des porteurs de litières, ou simplement des porteurs, mais l'exigence du paraître social était telle qu'ils en louaient. Ainsi en IX, 143, passage qui laisserait supposer une possibilité pour les dépendants de tirer quelque argent de la force de leurs bras ou de la souplesse de leur échine :

... deux hommes robustes, de la troupe des Mésiens (*de grege Moesorum*), qui, me louant leur nuque (*cervice locata*), me permettent de prendre place dans le cirque tumultueux.

Dans la *familia* apparaissent, à côté de ces porteurs, conformément au souhait de Nevolus - un professionnel de l'homosexualité - et considérée comme le strict minimum, une rente de vingt mille sesterces, de petits vases d'argent, un ciseleur et un peintre.

Le service domestique des citoyens riches critiqués par Juvénal est entre les mains d'une population servile nombreuse, de coût important et extraordinairement spécialisée. Je n'en veux pour preuve que le nombre élevé d'emplois divers pour le service de la table et, à l'intérieur de chaque emploi - principalement celui de maître d'hôtel -, tous les degrés de la spécialisation qui répondent au coût de l'individu et bien sûr à la richesse du maître. Cela tient au caractère même du genre satirique qui stigmatise en priorité la richesse et le luxe mais qui énonce aussi un genre de vie largement répandu dans la société. Si toutes les *familiae* ne sont pas à la hauteur de celle du célèbre Virron, la plupart y aspirent et les plus modestes ont suffisamment de personnel pour entretenir la maison, s'occuper de la nourriture, des repas, servir à table, accompagner le maître aux bains, etc. (XI, 136 sq.).

Tous les emplois, jusqu'aux plus spécialisés, sont représentés dans les grandes maisons, nécessitant une domesticité nombreuse souvent d'origine grecque, car, dans un antihellénisme systématique, Juvénal, nous venons de le voir¹, montre les Grecs dotés d'une grande capacité d'adaptation et prêts à tout pour réussir, leur reconnaissant une grande intelligence, beaucoup d'audace et de volonté, car ils peuvent devenir irremplaçables et donc dangereux :

Les voilà en passe de devenir les maîtres, l'âme des grandes maisons. Intelligence vive, audace éhontée, propos volubiles, plus torrentueux que ceux d'Isée ... Il nous apporte avec soi un homme à tout faire : grammairien, rhéteur, géomètre, peintre, masseur, augure, funambule, médecin, magicien, un Grec famélique sait tous les métiers. (III, 67-80)

Sans revenir sur la spécificité géographique des esclaves, nous retrouvons ici, dans le fonctionnement des stéréotypes, le jeu d'un déterminisme géographique qui induit une spécialisation et assigne aux esclaves orientaux et européens des fonctions le plus souvent en rapport avec leur origine² : par exemple les appariteurs liburniens, les porteurs de litières syriens, mésiens, mèdes...

Les emplois afférents à des fonctions publiques³

Les services que l'on trouve ici touchent à l'individu de très près et concernent toujours sa position sociale et sa situation économique. Ils interviennent dans des secteurs où les possibilités d'enrichissement sont grandes. Cela explique le nombre écrasant de personnages au statut juridique indéterminé, l'autonomie qui était la leur dans la réalisation du travail et les dangers qui découlaient de leur profession.

C'est le domaine juridique et les métiers de la parole qui reviennent le plus souvent dans les *Satires*, avec les nombreux avocats⁴, déclamateurs, crieurs publics et rhéteurs présentés - principalement en ce qui concerne les avocats - comme des individus riches,

¹ Voir *supra* 247 sq.

² Voir *supra* le chapitre sur *L'origine géographique des esclaves*.

³ Correspondent à la rubrique 315b de l'index thématique.

⁴ C'est la *Satire* VII qui offre le plus d'indications positives sur l'histoire du barreau et sur les conditions économiques des intellectuels : P. de Labriolle, *La 7^e satire de Juvénal, Hum(RES)*, Cl. de lettres, VII, 1931 : 367-374 et 419-427.

JUVÉNAL : La familia au travail

d'une richesse scandaleuse¹. L'énorme avocat Mathon qui se pavane dans une litière neuve symbolise toutes les iniquités de Rome (I, 30-36), parce qu'il est riche et malhonnête. Mais cette richesse est en même temps nécessaire car, sans elle, point de crédibilité, malgré l'éloquence, le verbe haut, surtout lorsqu'un créancier les écoute ou qu'ils se sentent poussés du coude par un client âpre au gain. Cette richesse accompagne le sérieux de leur aspect extérieur, et on les voit se déplacer en portant toujours de grosses liasses de dossiers.

Actuellement personne ne donnerait à Cicéron deux cent sesterces, si à son doigt une énorme bague ne jetait ses feux. La première chose que regarde un plaideur, c'est si vous avez huit esclaves, dix clients, une litière derrière vous, des gens en toge à vos pieds ... Paulus plaidait avec une sardoine qu'il avait louée... Rare est l'éloquence sous une mince guenille.

(VII, 139-149)

C'est une richesse toute relative puisqu'il faudra mettre de côté le patrimoine de cent avocats pour égaler celui du cocher de cirque, Lacerta à la casaque rouge, en l'occurrence (VII, 105-114). L'enrichissement est bien la seule motivation des avocats si l'on en juge par les exemples d'Aemilius, de Pedo et de Matho qui se sont ruinés ou de Tongilius qui va se ruiner, par appât du gain et besoin d'acquérir des œuvres d'art et des objets de luxe. Parmi eux nous retrouvons ces porteurs de litière si prisés des Romains dans l'exhibition quotidienne de leur richesse et de leur puissance sociale :

Tongilius s'en va aux bains avec un énorme vase en corne de rhinocéros ... il fait plier ses jeunes Mèdes sous les longs bras de sa litière, avec les airs d'un homme qui va acheter des esclaves, de l'argenterie, des vases murrhins, des villas. Tout cet appareil leur est utile. C'est la pourpre, ce sont les habits couleur d'améthyste qui font monter les prix d'un avocat. (VII, 124-136)

Parmi eux, quelques rares orateurs sincères et véhéments, mais surtout de simples bavards, (qualifiés de bouches : *buccae* : XI, 34), adulés par des clients faméliques (XIII, 33).

Si leur condition sociale est relativement claire, en revanche leur statut l'est beaucoup moins. Un grand nombre de ces avocats devait être d'origine provinciale, puisque, à côté des Grecs qui sont capables de faire n'importe quel métier, la Gaule est citée par deux fois : en VII, 139-149 (en liaison avec l'Afrique) et XV, 106-112 comme étant spécialisée dans la création et la formation des avocats :

"La Gaule éloquente (*Gallia facunda*) a formé des avocats jusque chez les Bretons."

(XV, 106-112)

Des rhéteurs aussi, évoqués en I, 44, par l'affaire de l'autel de Lyon² et présentés dans ce même passage comme originaires de la lointaine Thulé. Rhéteurs, grammairiens,

¹ La profession comporte deux rôles : héraut et commissaire-priseur. Il y a beaucoup de différences entre les crieurs publics employés par les magistrats pour servir dans les décuries et les activités des *praecones* privés. Chez Juvénal il est souvent impossible de distinguer entre les deux : voir III, 31 et III, 155-159 chez N.K. Rauh, Auctioneers and the Roman Economy, *Historia*, XXXVIII, 4, 1989 : 466-467. Voir aussi W.O. Möller, Juvénal III 29-40 and 152-159, *Mnemosyne*, 22, 1969 : 383-388. Ces deux passages en relation étroite s'éclairent mutuellement. Ils se réfèrent tous deux aux spectacles romains et leur thème commun est le caractère injuste de l'élévation sociale de gens de basse origine, qui ont acquis, de manière directe ou indirecte, leur position par des activités répréhensibles. Les termes de *praeeco* et *iuvenis* ont dans ces deux textes un double sens. Voir aussi N. Purcell, The "apparitores" : A Study in social Mobility, *PBSR*, 51, 1983 : 125-174. Selon L. Halkin, "Sexta quaque die", *Latinitas*, 1, 1953 : 181-187, c'est "tous les cinq jours" qu'avait lieu la répétition des exercices de déclamation auxquels le rhéteur Vettius astreignait ses élèves ; M.L. Clarke, Juvénal VII, 150-153, *CPh*, 63, 1968 : 295-296 pense que les élèves-grammairiens déclamaient leur composition deux fois, assis et debout. Il s'appuie sur VII, 152-153 pour envisager une pratique semblable dans les écoles de rhétorique. Sur Juvénal lui-même, voir aussi P. Grimal, Juvénal rhéteur, *VL*, 1986, 101 : 2-9.

² Affaire relatée par Suétone, *Caligula*, XX : "Caligula donna à Lyon un concours d'éloquence ... ; les plus médiocres devaient effacer leurs écrits avec une éponge ou avec leur langue, sous peine de recevoir les fêles ou d'être jetés dans le fleuve voisin".

II^e partie : *La domination du domestique*

professeurs forment une classe sociale défavorisée, compétente, dont on exige une culture très poussée et qui reçoit un salaire minable : en un an autant d'or que le cocher vainqueur en une seule victoire (VII, 272-273). Les grammairiens et les rhéteurs vendaient leur savoir pour vivre. La profession n'était pas très prisée et le salaire maigre :

Qui verse dans la poche de Céladus et du docte Palaemon autant que le mérite leur labeur de grammairiens ? Et cependant, ce mince salaire, inférieur encore à celui du rhéteur, l'inepte surveillant de l'élève commence à prélever dessus sa part, et celui de qui on le touche garde la sienne. (VII, 215-217)

Etre grammairien ou rhéteur n'est donc pas un titre de gloire¹. Leur origine souvent étrangère et leur fonction les présentent, avec les lecteurs, déclamateurs, poètes, professeurs et autres intellectuels, comme des individus appartenant aux couches moyennes de la société, possédant le savoir mais ne pouvant en vivre :

Votre labeur est-il plus fécond, ô vous, les historiens ? ... vous vous ruinez en papyrus ... mais que vous en revient-il ? Quelle moisson retirez-vous du sillon ainsi ouvert ? (VII, 98-100)

Regarde un peu ce que gagne à instruire les enfants des riches un Chrysogonus ou un Pollion et tu déchireras la méthode de Théodore. (VII, 175-176)

À côté de ces "chaires infructueuses et stériles", *vanae sterilisque cathedrae* (VII, 203), les médecins représentent le savoir qui paie. Après les avocats, ils forment la partie la plus importante des emplois publics (315b). Leur nombre est considérable, leur science douteuse. Ce sont souvent des Grecs en rupture de négoce². Ils sont craints³ parce qu'ils arrivent à des instants où l'homme est dépendant de son mal et livré à un individu qui peut disposer de lui à sa guise ou tout au moins connaître ses secrets. On les utilise comme entremetteurs dans des affaires d'adultère (VI, 234-235) et comme agents d'intervention dans des opérations de castration (VI, 366)... Quelquefois impuissant devant le mal, le médecin est toujours appelé dans des circonstances qui mettent en cause, avec la santé d'une personne, sa richesse et sa survie dans un monde d'héritiers impatientes.

Tous ces emplois concernent l'individu dans sa vie privée et dans ses relations avec ses proches, famille ou amis. Dans la pratique sociale collective et publique, on voit s'activer une foule d'intervenants, chargés de régler et de contrôler la société : personnel municipal, vigiles, esclaves publics, la plupart du temps, chargés de "soumissionner pour les temples, les fleuves, les ports, les cloaques à nettoyer, les cadavres à porter au bûcher..." (III, 21-40). Leur présence atteste l'importance de la ville et de la vie publique. Les problèmes d'urbanisme,

¹ C'est Suétone, *Grammairiens et rhéteurs*, texte établi et traduit par M.-Cl. Vacher, Paris, 1993, 247 p., qui en dresse le tableau le plus fidèle, montrant, à côté d'une assez fréquente misère matérielle, certaines grandes réussites et toujours une grande compétence. Fins lettrés, ils jouèrent un rôle important dans le domaine de la culture et certains dans la politique, auprès des empereurs : Dion de Pruse aux côtés de Trajan à cette même époque.

² On se souvient, chez Martial, de cet ancien gladiateur devenu médecin et qui retourne à son ancien métier, plus lucratif et plus glorieux : VIII, 74 ou de Diaulus, devenu croque-mort : I, 48.

³ Sur la médecine, à cette époque, voir L. Illuminati, *Medici e medicina nella storia della cultura greca e romana*, Discorso inaugurale dell'anno accademico 1947-48, 400e della fondazione dell'università di Messina, 6 novembre 1947 ; E. Nardi, Aborto e omicidio nella civiltà classica, *ANRW, II : Principat, 13 : Recht (Normen, Verbreitung, Materien)*, Berlin, New-York, 1980 : 366-385 et M. Kobayashi, The social Status of Doctors in the social roman Empire, *Forms of control...*, 1988 : 416-419 ; Pour L. Mazzini, Le accuse contri i medici nella letteratura latina ed il loro fondamento, *QLF*, 1982-1984 : 75-90, les accusations portées contre les médecins ainsi que les éloges qui en sont faits ne sont pas privés de fondement. Les premières sont particulièrement dignes de foi pour les premiers siècles avant et après notre ère. Les témoignages que l'on trouve déjà chez Pline l'Ancien et Martial peuvent être, du moins dans leur généralisation, pris au sérieux, alors que ceux de leurs successeurs sont exagérés.

JUVÉNAL : *La familia au travail*

les incendies nombreux, rythment la vie des habitants¹. Ils font rapidement fortune, tout comme les inspecteurs des impôts (IV, 45-56), prompts à accaparer le bien d'autrui. Tous ces emplois sont méprisés parce qu'ils sont source d'enrichissement et de promotion sociale. Par là ils débouchent sur le pire, l'usurpation des droits des citoyens riches au détriment des citoyens libres de fortune modeste :

Maintenant ce sont eux qui donnent des jeux et, quand le peuple l'ordonne en renversant le pouce, ils vous tuent les gens pour se faire bien voir de lui. (III, 21-40)

Dans cette catégorie la dernière place est occupée par le crieur public, le *praeco*, emploi toujours présenté comme le métier vil par excellence. Dans le monde du cirque, les *praecones* sont associés aux rétiaires et aux lanistes (III, 153-158), et, en ville, ils sont présentés comme des individus sans morale accomplissant une tâche honteuse. Souvent riches, d'une compétence reconnue qui met l'habileté de leur parole, plus exactement de leur voix, au niveau de celle des avocats (VI, 434-442), ils occupent une position sociale qui est donnée comme symbolique de la déchéance de la clientèle (VII, 1-7 et VIII, 91-97).

Emplois domestiques et fonctions publiques, exercés aussi bien dans et hors de la maison, renvoient à un monde citadin totalement assujéti aux lois de la richesse et du standing social. C'est une contrainte de tous les instants que de prouver sa valeur matérielle à ses amis et connaissances. Mais il est clair que cette pression sociologique rend les individus vulnérables et qu'ils deviennent alors une proie facile pour les charlatans de toutes sortes.

Enfin Juvénal présente la population sous l'influence, on peut même dire à la merci des mages et autres astrologues². Ces *mathematici* orientaux, Chaldéens, nous l'avons vu, mais aussi Phrygiens, exercent leur emprise en priorité sur les femmes (VI, 553-556), et ont connu une répression qui les a élevés au rang de martyrs :

Le plus haut coté d'entre eux, c'est celui qui fut plusieurs fois exilé... Son art aura plus de crédit encore si à ses deux mains se sont entrecroquées les chaînes et s'il a fait un long séjour dans une prison militaire. Un astrologue n'a pas de génie s'il n'a jamais été condamné."

(VI, 553-568)

Si certaines femmes dépensent de fortes sommes pour les faire venir à Rome (VI, 577-591), cette faiblesse devant le pouvoir des mages orientaux n'est cependant pas leur apanage. Cette manière de diriger sa vie en fonction de son horoscope semble très courante. C'est vrai surtout lorsqu'elle est menacée par des héritiers ou des successeurs impatientes. Mais la valeur emblématique du propos dépasse l'anecdote pour mettre en évidence l'observation essentielle, l'abolition de toute hiérarchie légitime, posée comme naturelle :

Les astrologues ont tiré ton horoscope, mais la quenouille de la Parque est lente ... Dès aujourd'hui tu es un obstacle ... tu égales le cerf par sa longévité ... Appelle bien vite Archigène, achète le breuvage que Mithridate a composé ... aie chez toi l'antidote qu'il faut avaler avant de manger quand on est père et quand on est roi. (XIV, 248-255)

¹ Sur les problèmes suscités par les incendies de Rome et le rôle des vigiles, sur Tigellin et la préfecture des vigiles, voir Martial, IV, 66, 13 ; XI, 106, 2-3 ; Juvénal, *Sat.* III, 5-8 ; 198-201 ; XII, 280 sq. XIII, 10 ; XIV, 305-306 et R. Sablayrolles, "*Libertinus miles*". *Les cohortes de vigiles*, Rome, 1996, 875 p.

² Juvénal réunit dans une même haine Grecs et Orientaux : il fait de fréquentes allusions aux superstitions orientales et à l'astrologie, dédaigne les dieux grecs et marque une préférence pour le vieux culte romain : E.E. Burriss, *The religious Element in the Satires of Juvénal*, *The Classical Weekly*, XX : 19-21. Ces mages présentent surtout un danger pour l'ordre social, par leur situation de marginaux : R. Mac Mullen, *Enemies of the Roman Order. Treason, Unrest, and Alienation in the Empire*, London and New York, 1966, 1992 : 128-162. Voir aussi *Soziale Randgruppen und Aussenseiter im Altertum*, hersg. von I. Weiler, Leykam, Graz, 1988, 368 p.

II^e partie : *La domination du domestique*

La population que présente Juvénal apparaît en effet comme une population globalement sous influence, et sous influence néfaste. En proie aux difficultés de l'existence, ses éléments les plus faibles, les plus vulnérables, tombent à la merci d'éléments d'origines diverses, très souvent dépendants qui les mettent alors en position d'inversion sociale.

Les modèles rustiques et les esclaves ruraux¹

Ce n'est pas le travail agricole qui préoccupe le plus Juvénal, bien que les esclaves enchaînés des grands domaines ne soient pas absents de son œuvre. Il affirme même, à propos de l'inconduite de Plautius Latéranus, que le travail des champs compte, à côté de l'ergastule, parmi les châtiments que l'on peut infliger aux esclaves de la ville qui se sont mal conduits.

Que ferais-tu, Ponticus, si le hasard t'avait donné un esclave pareil ? Tu l'enverrais, je pense en Lucanie ou aux ergastules de la Toscane. (VIII, 180)

Ce sont les entraves qui nous guident aussi vers un autre esclave qui travaille la terre bien que le terme employé ici soit celui de *fossor* (XI, 80 : *compede fossor*). S'agit-il d'un esclave qui creuse la terre pour la cultiver ou d'un fossoyeur, attaché à la préparation des tombes ? Quoi qu'il en soit il est présenté comme le dernier des esclaves, il fait un travail malpropre et acharné qui le place au plus bas niveau de l'échelle sociale et sa situation méprisable sert de système de référence pour qualifier le repas frugal que Juvénal réserve à ses amis et qui aurait fait un festin chez les anciens consuls :

Aujourd'hui, sous ses larges entraves, cet esclave malpropre qui fouille la terre n'en voudrait pas. (XI, 80)

Et s'il ne mange pas n'importe quoi, c'est qu'il a le souvenir des vulves de truie qu'il mangeait à la taverne. On peut donc supposer que cet esclave a connu un sort meilleur et que la situation dégradée qui est maintenant la sienne peut correspondre à une punition (pour quelle faute ? quelle attitude d'opposition ou d'hostilité envers le maître ?). Ou bien faut-il penser plus simplement à une décision arbitraire du maître qui avait besoin de lui pour ce travail ? L'allusion est claire en tout cas à la disponibilité totale et à la soumission obligée des esclaves.

D'autant que cette vision dure et réaliste du fonctionnement de la *familia* et du travail de la terre sur les grands domaines contraste avec le sentiment de paix qui s'attache à la vision bucolique de la vie à la campagne, une vision de repos, de retour à la nature dans les propriétés rustiques que Martial déjà et maintenant Juvénal proposent comme remède à la vie "stressante" de Rome.

Le contraste joue aussi avec les esclaves originaires de la campagne. Ils portent en eux les vertus de simplicité et d'honnêteté qui étaient celles de tout homme dans le passé et, comme chez Martial², les convives campagnards de Juvénal sont servis par un jeune garçon sans culture, très certainement esclave³ :

Un jeune esclave (*incultus puer*) dont la mise est grossière ... te présentera des coupes plébéiennes qui n'ont coûté que quelques sous. Pas de Phrygien, ni de Lycien, ni de sujet acheté au marchand d'esclaves ... quand tu demanderas quelque chose, demande-le en latin. Tous portent le même accoutrement ; cheveux coupés et lisses, peignés exprès aujourd'hui en l'honneur des convives. L'un est le fils d'un pâtre inculte, l'autre d'un bouvier... (XI, 142-161)

Dans le même ordre d'idées, le travail de la fermière (*vilica*) s'accomplit dans le rythme de la vie saine et bien remplie de la campagne. Si peu de femme sont évoquées dans les travaux campagnards, elles remplissent cependant une fonction complémentaire de celles des

¹ Voir les occurrences en 315c de l'index thématique.

² IV, 66 et X, 98

³ Cf. *supra* p. 304 et *suiv.*

dépendants masculins et l'on retrouve dans la *familia rustica* la même organisation collective du travail que dans la *familia urbana*. Tout individu qui travaille seul s'insère dans un cadre communautaire dans lequel chaque élément est un rouage essentiel de l'économie domestique. Le personnel semble moins nombreux qu'en ville et nous voyons la fermière laisser son fuseau pour aller cueillir des asperges¹, remarque qui montre bien l'exploitation plurielle du travail. Le temps de repos ne devait pas être bien grand et cette vie rude est à l'égal du repas frugal que Juvénal sert à ses convives et qui témoigne de la simplicité ancestrale de la vie à la campagne.

Commerce et artisanat²

Une assez grande partie des emplois productifs fait appel à l'activité commerciale. Ils ont trait à l'alimentation, la vente d'esclaves et surtout au commerce sexuel largement prédominant, sous de multiples aspects puisqu'il intervient même, en plus de la simple prostitution, dans les unions de libres avec des artisans ou dans l'activité castratrice des barbiers et autres *mango* et *leno*. Il représente la plus grande masse d'occurrences³. L'activité sexuelle concerne principalement la prostitution féminine, dans les lupanars et sur la voie publique : nous y retrouvons les prostituées des tombeaux déjà présentes chez Martial. Ici, il s'agit de lupanars (*carcere fornicis* : X, 239), de sépulcres en ruine et du cirque (III, 65), les premiers assurant la solitude et la tranquillité, le second une clientèle masculine échauffée par le spectacle des jeux (III, 65).

Pour donner plus de poids encore à l'opinion qu'il a de la prostitution, et tout au moins pour en marquer les limites sociales et la reléguer au rang de l'esclavage, Juvénal trace un tableau complet de la prostitution avec le portrait de l'impératrice. L'épouse de Claude, cette *meretrix Augusta* (VI, 118 sq.), qui, oublieuse de son rang et de la dignité de sa fonction, se rend la nuit, cachée sous une perruque blonde, dans la tiédeur d'un lupanar misérable et sale, éclairé par une lampe à huile, où une cellule lui est en permanence réservée par le *leno* et où elle vend sa nudité. Tout concourt à montrer que l'impératrice se met volontairement en situation de dépendance et même d'esclavage : la nuit, la fuite du palais, la misère, la saleté, le costume de l'emploi, la nudité, le lieu de travail, le salaire et jusqu'à l'obéissance aux ordres du *leno*. Plus qu'une loi, c'est un tabou qu'elle transgresse, car la tâche servile ne la quitte pas au sortir du bordel, mais la suit jusqu'au lit impérial où "elle rapporte avec elle l'odeur du lupanar" (VI, 132). L'inversion est ici à son comble quand la trahison s'exerce à l'encontre de sa classe sociale et à l'encontre de son sexe. Sa mission de femme qui est d'être épouse et mère est bafouée comme son devoir politique qui est d'incarner au niveau supérieur de l'État la reproduction de l'ordre social des libres.

Les autres emplois couvrent des activités artisanales : fripier, savetier, barbier, cabaretier, ciseleur, potier, marin. Plusieurs occurrences concernent le travail de la laine, les tisserands, les fileuses. Ces emplois se rapprochent souvent des activités de la *familia* mais concernent une population aux revenus modestes et qui n'avait pas les moyens d'entretenir à demeure tous les corps de métier. Certains de ces emplois sont exécutés dans des conditions pénibles ou insalubres. En témoignent la *conducta* de VIII, 43, "qui fait de la toile au pied du rempart battu des vents", le ciseleur, "toujours courbé" (IX, 145) ou l'autre ouvrier (*alter*) "agile à peindre nombre de figures".

Certains emplois peuvent apparaître comme lucratifs, tel celui de barbier, voire certains procurer une véritable richesse, si l'on en croit la réflexion sur les "cinq boutiques" en I, 105. De fait, c'est la recherche du profit et de l'argent qui médiatise la plupart de ces emplois.

¹ XI, 69. Cf. *infra* le chapitre sur *Les femmes esclaves*.

² Voir dans l'index thématique les occurrences en 315e.

³ 16 pour 4 barbiers et 1 ou 2 pour les autres secteurs d'activité.

II^e partie : *La domination du domestique*

L'argent ne joue pas seul le rôle de médiation et bien d'autres éléments interviennent. C'est vrai, en particulier, pour les cabaretiers, dont le lieu de travail est porteur de toute une ambiance sociale qui exprime une époque. Plus que le cabaret c'est l'auberge qui est en cause, avec les individus qui la fréquentent. À l'origine, lieu d'hébergement où s'arrêtaient les voyageurs avec leur repas¹, l'auberge est devenu un lieu mal famé, fréquenté par

Quelque sicaire ... des matelots, des voleurs et des esclaves fugitifs ... des bourreaux et des fabricants de brancards funéraires ... un Galle étendu sur le dos. (VIII, 172-177)

C'est dans ce lieu que se colportent tous les ragots venant des maisons riches, par l'intermédiaire des esclaves des cuisines, et, dès l'aube, le cabaretier est au courant de tout ce qui s'y est dit (IX, 102-117). Ces hommes et les lieux qu'ils fréquentent représentent un danger réel pour les maîtres, ce qui explique que le métier de *caupo* soit assimilé aux métiers vils. Mais Juvénal se sert aussi de cet exemple pour stigmatiser, une fois de plus, la dépravation de la société et rappeler qu'on est bien loin de l'intégrité et de la vie rude et honnête des temps anciens.

Au total une grande similitude est perceptible entre ces emplois artisanaux et les emplois domestiques. Le clivage s'opère au niveau des capacités économiques des libres qui permettent aux plus riches de peser sur les conditions de travail en possédant à demeure tous les corps de métiers. De fait un secteur artisanal "indépendant" existe mais il est fluctuant et il apparaît comme un lieu de possibles transformations sociales. Mais là encore, ces possibilités liées à la circulation d'argent occasionnée par les activités privées et publiques des libres, cette "indépendance" même est limitée et toujours subordonnée.

Spectacles et loisirs publics²

Spectacles publics et privés drainent de nombreux emplois dans les *Satires*. Leur présence montre une nette prédominance des divertissements publics, le théâtre et surtout les jeux du cirque³, qui constituent, depuis leur création, un lieu privilégié de représentation des luttes politiques et sociales⁴ et qui sont devenus la préoccupation principale du peuple romain.

Épargne ces moissonneurs qui nourrissent notre ville uniquement occupée du cirque et de la scène (*urbem circo scaenae uacantem*). (VIII, 118)

Ils rassemblent la population tout entière en un vaste ensemble hiérarchisé où chacun a sa place et participe d'un même "rituel" politique. Mais "lieux privilégiés d'affrontements et de réalisation du consensus"⁵, ils fonctionnent aussi comme un des lieux de la confiscation de la dignité et de la moralité du citoyen. Dans ce cadre s'affiche la déchéance des hommes et de la société que traque, après Martial, Juvénal, dans sa description de spectacles qui ont pour acteurs une extraordinaire variété de personnages d'origines diverses et qui remplissent des fonctions très spécialisées.

¹ XI, 85 sq. On retrouve sous le terme *popina* les occurrences concernant les auberges. De même chez Martial, ce terme répond à des évocations de gargotes ou de tripots clandestins : *Ep.* I, 41, 10 ; V, 44, 10 ; 70, 3 et 84, 4 ; VII, 61, 8.

² Voir les occurrences dans l'index thématique, en 315f.

³ 35 occurrences concernent les jeux du cirque (cf. index) 19 le théâtre, 19 les musiciens et chanteurs, 3 les funambules, 3 les danseurs.

⁴ Sur l'organisation des jeux et leur importance dans la société romaine, voir M. Clavel-Lévêque, *L'Empire en jeux*, Paris, 1984, 225 p. ; *Id.*, *L'espace des jeux dans le monde romain : hégémonie, symbolique et pratique sociale*, ANRW, 1986 : 2405-2563 ; Ch. Landes, À propos d'un fragment de gobelet en verre sigillé orné d'un combat de gladiateurs, *Mélanges offerts à M. Labrousse, Pallas*, 1986 : 345-353 qui témoigne de l'extension des jeux dans l'Empire et particulièrement en Gaule ; J.-Cl. Golvin et Ch. Landes, *Amphithéâtres et gladiateurs*, Paris, 1990, 240 p. ; Th. Wiedemann, *Emperors and Gladiators*, London and New York, 1992, 198 p. ; J.P.V. Balsdon, "Panem et circenses", *Hommages à M. Renard, II*, Bruxelles, *Latomus*, 1969 : 57-60 ; J. Deininger, *Brot und Spiele. Tacitus und die Entpolitisierung der "Plebs urbana"*, *Gymnasium*, 1979 : 278-303.

⁵ M. Clavel-Lévêque, *Les jeux romains, Dossiers de l'archéologie*, 45, juillet-août 1980 : 51-62.

Si leur origine est multiple, leur statut est généralement imprécis, le plus souvent occulté dans les textes - plus explicite dans les inscriptions¹ qui révèlent un grand nombre d'esclaves - soit qu'ils aient connu une grande notoriété - point n'était besoin alors de préciser qui ils étaient réellement - soit que leur fonction elle-même ait favorisé l'ambiguïté des statuts. On y trouvait cependant des libres ou des affranchis, tel ce Rutilus qui "s'en va sans contrainte, mais sans opposition du tribun, accepter par écrit les règlements (*scripturus leges*) et les ordres tyranniques (une sorte de serment (*regia verba lanistae*) du laniste) !" (XI, 8).

Le monde des divertissements, gros d'ambiguïté, est, en première analyse, porteur de mélanges culturels et ethniques, condamnables en eux-mêmes pour Juvénal. D'autant que les conditions mêmes du travail pouvaient générer des possibilités de promotion sociale ou au moins de minimisation des différences. Le goût et l'admiration que les Romains manifestaient pour les "vedettes" du cirque, les comédiens, les musiciens, les artistes en général étaient assez forts pour gommer momentanément le statut juridique des individus. Ils ne l'étaient pas assez cependant pour faire oublier cette condition, nous le verrons en abordant les comportements des maîtres et des libres².

Il faut faire une place à part aux gladiateurs car ce sont eux qu'on voit déclencher le plus de passion, essentiellement chez les femmes. Ovide nous avait déjà enseigné que le cirque était un lieu favorable à l'amour³ et ceci se confirme chez Juvénal qui montre "Rome tout entière aujourd'hui au Cirque" (XI, 197). Plus qu'un lieu d'amour et de rencontres, le cirque et ses acteurs sont objets (comme déjà chez Martial) de passions violentes. Dans la *Satire* VI, 82 sq., une certaine Eppia, épouse d'un sénateur, abandonne son mari pour suivre en Égypte une école de gladiateurs :

Oublieuse de sa maison, de son mari, de sa sœur... elle abandonne ses enfants en pleurs, la scélérate, et, chose plus stupéfiante encore, elle renonce à Pâris et aux jeux du cirque... (VI, 82-87)

L'aveuglement des femmes est tel que même les hommes les plus repoussants ont droit à leurs faveurs, tel Sergiolus à "la figure enlaidie par plus d'une misère, meurtrie par le casque, une grosse bosse au milieu du nez, une âcre humeur découlant continuellement de ses yeux" (VI, 98-113). Pour accentuer l'opprobre et sa réprobation, Juvénal précise la vraie raison de cette passion : "c'est le fer qu'elles aiment" (VI, 112), et nous avons vu⁴ combien tout ce qui touche au fer porte en soi une valeur dépréciative. Plus encore que les gladiateurs, et à travers eux, c'est donc le *ludus* qu'elles aiment et cela sans mesure. Ce goût leur vaut l'appellation de *ludia*, non "femme de gladiateur" ou "femme gladiatrice", mais femme qui aime le *ludus* et les gladiateurs⁵.

¹ En ce qui concerne les gladiateurs, l'épigraphie révèle que beaucoup étaient esclaves, issus du circuit commercial ou d'une sanction par le maître pour punir une faute commise : G. Ville, *La gladiature en Occident...* : 240 sq.

² Cf. *infra* : 340 sq.

³ *Art d'aimer*, I, 135 sq. ; *Amours*, III, 2 sq. Sur l'engouement pour le cirque, voir R. Sablayrolles, *La passion du cirque sous le Haut-Empire* : "...Ego nobilium sedeo studiosus equorum", *Cirques et courses de chars. Rome-Byzance*, Catalogue de l'exposition de Lattes, édité par Ch. Landes, Lattes, 1990 : 127-133.

⁴ *Origine et ethnotypes* : 261 sq.

⁵ Ce terme *ludia* fait partie des mots rares employés par Juvénal, et avant lui Martial, recensés par R.E. Colton, *Some rare Words used by Martial and Juvenal*, *CJ*, LXVII, 1971 : 55-57 et explicité par P. Piernavieja Rozitis, "Ludia", un terme sportif latin chez Juvénal et Martial, *Latomus*, XXXI, 4, 1972 : 1037-1040.

II^e partie : La domination du domestique

Le cirque sert de lieu de représentation de cet intarissable appétit sexuel des femmes qui l'on retrouve dénoncé dans la presque totalité de la littérature gréco-latine¹ et qui n'est pas compensé par le mythe de l'amour conjugal, comme ce fut le cas chez Martial², ou celui de l'amour paternel³, présent lui aussi chez Martial.

La fascination pour les spectacles de l'amphithéâtre est telle que certaines femmes n'hésitent pas à s'y produire et l'on peut affirmer la présence de femmes dans l'arène. Le fait est indéniable même si les deux cas que Juvénal relate concernent des libres qui auraient vraisemblablement vécu sous le règne de Néron⁴ : Mévia (I, 22-23) et une seconde, anonyme, qui envisage de se battre comme gladiatrice (VI, 250-251)⁵. L'amphithéâtre déféminise, comme il transforme tous les êtres, acteurs et spectateurs ; Sénèque l'a bien montré en dénonçant l'attrait exercé par les spectacles⁶.

Ce goût de l'arène s'accompagne de l'acceptation par toute la population de la violence, de la cruauté et des supplices, ce que Juvénal présente comme le symbole de la dépravation de la société, surtout lorsque les libres acceptent d'y participer. Martial avait déjà mis l'accent sur la mise en scène de la mort, à l'occasion principalement de la représentation des scènes mythologiques et historiques⁷. Juvénal élargit la dénonciation sans peut-être recueillir beaucoup d'échos :

Les générations futures n'ajouteront rien à nos dépravations ... Représente un Tigellin : tu flamberas, torche vivante, comme ceux qui, debout, la poitrine fixée au poteau, ne sont plus que flamme et fumée...⁸ (I, 147-167)

Que l'arène mette en scène des représentations historiques ou de simples combats, elle met en œuvre une grande variété de gladiateurs et d'acteurs le plus souvent anonymes. En revanche, les emplois concernés sont, eux, présentés avec une grande précision de termes techniques qui montrent bien l'extrême spécialisation des individus et le besoin énorme de main d'œuvre pour le cirque.

Le *secutor* (VIII, 210) était chargé de poursuivre le rétiaire. Que ce personnage de la plus basse catégorie ait honte de voir un libre, Gracchus, s'exhiber dans l'arène, accentue évidemment le côté scandaleux de l'attitude du libre et le condamne définitivement.

¹ Sur les tendances sexuelles des femmes, la domination des hommes, la reproduction dans le domaine privé de l'espace de domination masculine publique, voir J. Cascerro, *Avidez sexual de la mujer en la fábula greco-latina* et M.J. Hidalgo De La Vega, *Usos sexuales y amorosos de las mujeres en el Imperio Romano : ¿ Imagen o realidad, Sexo, muerte y religión en el Mundo Clásico*, ARYS, Madrid, 1991 : 91-98 et 99-110.

² Et dont témoignent les épigrammes consacrées aux anniversaires de mariage ou à la fidélité des épouses refusant de survivre à la mort de leur mari : M. Garrido-Hory, *Martial et l'esclavage* : 9 et n. 2.

³ Ce sentiment qui accompagne la glorification de la famille romaine idéale née de l'union de deux citoyens, va de pair avec le rappel de la vie simple et pure de l'âge d'or : O.M. Peter, *L'image idéale du mariage et de la filiation à Rome, Le droit de la famille en Europe*, Strasbourg, 1992 : 363-374.

⁴ Selon G. Ville, *La gladiature...* : 259, n. 69 et Martial, *Spec.*, VI ; Stace, *Silves*, I, 8 ; 51-56.

⁵ Sur les femmes dans l'arène, voir G. Ville, *La gladiature en Occident, des origines à la mort de Domitien*, Rome, 1981 : 263 sq. ; Surtout D. Briquel, *Les femmes gladiateurs : examen du dossier, Ktema*, 17, 1992 : 47-53, qui recense les données de Dion Cassius, Martial, Tacite et Stace qui tous témoignent de la présence de femmes dans l'arène pour la période allant de Néron à Domitien.

⁶ Ainsi que Tertullien, *De Spectaculis*, XXV-XXVI.

⁷ Vécues comme de nécessaires moyens de répression. À ce sujet, voir C. Vismara, *L'amphithéâtre comme lieu de supplice, Spectacula I. Gladiateurs et amphithéâtres*, Lattes, 1990 : 225-258 et Martial, *Spectacles* et surtout M. Clavel-Lévêque, *Rituels de mort et consommation de gladiateurs : images de domination et pratiques impérialistes de reproduction, Hommage à Lucien Lerat*, Paris, 1984 : 189-208.

⁸ Ces vers sur les condamnés brûlés dans l'arène (*tunica molesta* : VIII, 235) ont été largement commentés par A.A. Barrett, Juvénal, 1.155-7, *CQ*, 27, 1977 : 438-440, B. Baldwin, *id.*, *CQ*, 29, 1979, 1 : 162-164 et J.G. Griffith, *id.*, *CQ*, 29, 1979, 2 : 463-464.

JUVÉNAL : La familia au travail

Le *retiarius* (*tunicatus*, VI, 365, 1-13) se reconnaît au filet qu'il porte à la main et à sa tunique qui permet à Juvénal de le présenter comme une figure grotesque de gladiateur, à la sexualité plus qu'équivoque, codée par le vêtement. Le *tunicatus* est donc une espèce particulière de gladiateur à qui l'on réserve une place à part dans l'école de gladiateurs, loin de ceux qui ont l'habitude de combattre nus :

La partie la plus reculée de l'école reçoit ces êtres là et même en prison ils ont leurs ceps spéciaux¹. (VI, 365, 12-13)

Il a dans son armure une pièce qui lui est particulière : le *galerus* (VIII, 207), sorte d'épaulière destinée à protéger le visage. Elle a donné lieu à deux interprétations du comportement de Gracchus, ce citoyen romain descendu dans l'arène et que Jean Gérard expose dans son ouvrage sur Juvénal². Dans le premier cas, Juvénal ferait allusion à ces invertis qui se faisaient un plaisir de fréquenter les écoles de gladiateurs ; ce dont témoignent aussi la tunique et le goût de l'exhibitionnisme. Dans le second cas il s'agirait d'une réalité religieuse impliquant un prêtre salien³. Cependant l'intention satirique est claire et la totalité de ce passage sur Gracchus (VIII, 319) symbolise l'action et les qualifications de la fonction, jusqu'au sentiment de réprobation et de honte ressenti par le *secutor*, son adversaire dans le combat.

En association avec le terme *thrax*, un autre type de rétiaire est aussi appelé *pinnirapus* en III, 158, terme uniquement attesté chez Juvénal. G. Ville⁴, analysant une inscription de Spolète qui mentionne un *sevir augustalis, pinn<irapus> juvenum*, pense que le *pinnirapus* est "un homme qui gagne de l'argent avec un métier mercenaire, comme le *praeco*". L'étymologie du mot (plume, aigrette, qui ornaient le casque du gladiateur samnite) nous guiderait vers l'arène. La signification première de gladiateur aurait ensuite évolué vers un sens différent, celui de *doctor*, ces auxiliaires que le laniste avait à sa disposition pour la formation des gladiateurs. Mais *thrax* et les dérivés de *pinna*, semblent cependant bien indissociables et leur juxtaposition est toujours en premier lieu une suspicion de gladiateurs⁵.

Thrax donne une indication sur l'origine géographique des esclaves gladiateurs dont certains ont pu être vendus très loin du lieu de leur naissance, comme ce *Cilix* (IV, 119) du conseil de Domitien, dont un certain Catullus fait l'éloge et qui devait donc appartenir aux *ludi* impériaux.

Enfin le *mirmillo* (VI, 81 et VIII, 200) portait un casque gaulois surmonté d'un poisson ce qui complète le tableau "international" des influences passées et des réalités présentes du monde de l'arène.

Pour en terminer avec ce guide terminologique de la gladiature, il faut signaler que le terme de *gladiator* n'est employé que deux fois, en II, 144 et VI, 110, et il englobe à lui seul toutes les tares, les dangers, la fascination et le mépris que l'arène suscite⁶.

¹ Le texte de Juvénal est à rapprocher de celui de Sénèque, *Questions naturelles*, VII, 31, 3, qui nous apprend que ces infâmes avaient fui au *ludus* "où ils pouvaient mettre en œuvre leur anormalité" (*in quo morbum suum exercent*). Cette appréciation se retrouve chez Suétone, *Calig.*, XXX, 3 et Pétrone, *Satyricon*, IX, 7-10 où l'histoire d'Encolpe dans l'arène peut être extrapolée à partir des insultes d'Ascyte : S. Cerutti et L. Richardson Jr., The "retiarius tunicatus" of Suetonius, Juvénal and Petronius, *AJPh*, 110, 4, 1989 : 589-594.

² *Juvénal et la réalité contemporaine*, Paris, Les Belles Lettres, 1976 : 249-254.

³ C'est la thèse de J. Colin, *Galerus, Pièce d'armement du gladiateur ou coiffure de prêtre salien*, *LEC*, 23, 1955 : 409-415.

⁴ *La gladiature en Occident...* : 217, n. 101.

⁵ L'association de ces deux termes, *thrax* et *pinna*, *pinnirapus*, est étudiée par W.O. Moeller, Juvénal III and Martial "De spectaculis" 8, *CJ*, 62, 1967 : 369-370.

⁶ Voir *infra*, *Comportements et mentalités* : 339 sq.

II^e partie : *La domination du domestique*

Quant à *ludus*, c'est le terme habituel chez Juvénal pour désigner les *familiae* de gladiateurs¹ et ce *ludus* qui quitte Rome pour Alexandrie témoigne de l'extrême mobilité des ces troupes qui parcouraient tout l'empire, à la recherche de contrats ou de nouvelles recrues. On peut donc envisager que de nombreux gladiateurs étaient originaires des limites les plus reculées de l'empire.

Ces troupes étaient sous la direction des lanistes et le fameux Sergiolus, qui séduisit Eppia pour l'emmenner en Égypte (VI, 82-83), devait être sous la dépendance d'un laniste ambulant. La profession comptait dans ses rangs des personnages puissants et fortunés. En témoignent les remarques désabusées de Juvénal² et sa réprobation devant la montée de ces couches sociales, les plus méprisables parce qu'elles étaient entachées de violence et de perversion sexuelle.

L'engouement pour les cochers³ n'est pas traité différemment. Il s'attache aussi bien aux individus, enrôlés dans des factions⁴ et reconnaissables à la couleur de leurs casaques, ici rouge (VII, 114) ou verte (XI, 200) qu'à leurs chevaux⁵. Certaines de ces stars chevalines furent très célèbres, tel Hirpinus, qui inspira, à 25 ans de distance, Martial et Juvénal et qui devait pour cela avoir conquis une immense popularité, dans des circonstances exceptionnelles, vraisemblablement en 88, sous Domitien⁶. La fortune des cochers était légendaire :

Si vous voulez vous rendre compte de ce qu'ils récoltent véritablement, mettez d'un côté le patrimoine de cent avocats, d'un autre côté celui du seul Lacerta à la casaque rouge.

(VII, 110-114)

Cet or que "le peuple fait donner au cocher victorieux" (VII, 243) vient des paris sur les courses responsables de la ruine de nombreux citoyens. Cet engouement s'accompagne, là aussi, de la part de Juvénal, au nom de toute la partie modeste et libre de la société romaine, d'une indignation qui dénonce toujours avec force le caractère injuste de cette élévation sociale. C'est celle des gens de basse origine, qui ont acquis leur position par des activités répréhensibles, comme *praeco* ou *pinnirapus*⁷.

Toutefois les grands cochers de cirque, si célèbres soient-ils, passent au second plan, chez Juvénal, derrière les gladiateurs. Seul Lacerta, à la casaque rouge, est digne d'être mentionné pour le scandale de sa fortune. Martial, derrière l'évocation des richissimes Scopus ou Incitatus et la critique de leur insolente richesse, laissait percer une certaine admiration pour des sportifs qui avaient aussi bien réussi. Chez Juvénal, derrière le quasi anonymat de cette profession, reste seulement la richesse et le problème de ceux qui n'en ont pas.

¹ C'est en effet le terme de *familia* qui est le plus courant pour désigner les troupes de gladiateurs, dont le nom est souvent associé au génitif du nom du propriétaire. Outre G. Ville, *op.cit.* : 251-252, n. 57, voir P. Sabbatini Tumolesi Longo, *Gladiatorium paria. Annunci di spettacoli gladiatorii a Pompei*, Rome, 1980 et J. Chanez, *Familles gladiatoriennes : à propos d'une inscription, Le droit de la famille en Europe...*, Strasbourg, 1992 : 75-83.

² III, 152-158 : "n'a le droit d'applaudir à cette place-là que le fils du crieur public, parmi l'élégante progéniture de nos rétiaires et celle de nos lanistes."

VI, 216-223 : "Un prostitueur, un laniste, un gladiateur font leur testament comme ils l'entendent..."

³ Sur les cochers, voir D. Matz, *Charioteers and gladiators. Some Comparisons based on the epigraphical Evidence*, CB, 1980, LVI : 37-39 qui constate aussi la position sociale élevée des cochers de cirque et l'estime que l'on avait pour eux.

⁴ Sur les factions du cirque, voir, en particulier, A. Cameron, *Circus factions. Blues and Greens at Rome and Byzantium*, Clarendon Press, Oxford, 1976, 364 p.

⁵ Engouement que nous avons déjà noté chez Martial avec Incitatus ou le célèbre Scopus dont la richesse était légendaire : R. Syme, *Scopus, the Charioteer*, AJAH, 1977, 2 : 86-94.

⁶ Martial, III, 63, 11 sq. ; Juv., VIII, 63. Pour l'histoire d'Hirpinus, voir G. Bianco, *Un antico cavallo di razza nella storia delle gare circensi*, ILFC (RL), 111, 1977 : 313-333.

⁷ Sat. III, 29-40 et 152-159. Voir *infra* : *Comportements et mentalités*.

Les cochers célèbres jouissent, en même temps que d'un enrichissement mal acquis, d'une promotion sociale qui s'accompagne d'avantages juridiques importants comme celui de tester et de disposer librement de sa fortune, plus librement même que les libres à qui "plus d'un des rivaux sera imposé comme héritier" (VI, 217).

Dans le cadre des enrichissements scandaleux du cirque et de l'arène, Juvénal s'en prend aussi aux joueurs de cor, particulièrement à un *cornicen* municipal, issu de l'arène et qui maintenant, fortune faite, donne lui-même des jeux (III, 34-36). Une fois de plus, cet emploi habituellement humble a permis une ascension sociale présentée comme exceptionnelle certes mais qui franchit les bornes de l'inadmissible. Les citharèdes, joueurs de cithare et souvent chanteurs s'accompagnant de la cithare, ne sont pas mieux considérés, malgré la vogue des concours. Elle produit cette richesse artificielle et insupportable de Chrysogonus (VI, 174 ou VII, 176) et de Pollion, citharèdes connus, enrichis eux-aussi par leur enseignement et par l'engouement des riches.

Souvent accompagnés par des flûtistes, les danseurs sont aussi très prisés. Ils avaient été introduits dans les fêtes et les repas pour y donner des divertissements. Si l'on recherche les plus célèbres, les *cinaedi*, terme d'origine grecque, ils apparaissent essentiellement sous leur aspect de débauché et l'on fait appel à eux pour jouer des rôles d'entremetteurs (XIV, 30) et, par leur exemple, disqualifier des personnages aux mœurs efféminées. Ce sont leurs caractéristiques sexuelles qui prévalent et jamais leur fonction originelle. La danse est toujours associée aux plaisirs et à l'érotisme et nous retrouvons lors des banquets les célèbres danseuses de Gadès, déjà vantées par Martial¹. Elle est aussi associée à la féminité, soit que l'on évoque les mignons, les danseuses espagnoles ou les travestis (VI, 365, 20-365, 34), et à l'enrichissement et à l'exploitation des libres comme tout ce qui touche aux faiblesses humaines.

Les mimes² forment un groupe de comédiens à part que l'on peut retrouver aussi bien dans les maisons privées qu'au théâtre où ils étaient chargés souvent de clore le spectacle. Selon un scholiaste de Juvénal, on introduisait à ce moment un bouffon, l'*exodiarius*, "qui devait sécher les larmes que la tragédie avait fait couler"³. Qu'il s'agisse de scènes de la vie courante (le mari trompé : VI, 44) ou d'*exempla* historiques (Laureolus⁴, VIII, 187), le mime est à la fois metteur en scène et acteur d'une sorte de scénario muet où se projettent les angoisses de la vie publique et privée des libres et les plaisirs destinés à en apaiser la pression.

Plusieurs termes recouvrent plus ou moins exactement la même fonction, *mimus*, *pantomimus*, *scurra*, et concourent à exprimer le succès du mime. Il vient essentiellement de ses capacités à mettre en scène les problèmes de la vie courante, même s'il s'inspire des exemples du passé, et réactive des préoccupations actuelles. Ainsi ce *fugitivus scurra* de XIII, 111 qui représentait à l'origine un esclave fugitif dans un mime de Catulle, qui sert maintenant à disqualifier un homme malhonnête et douteux qui veut jouer au vertueux. L'association des deux termes, *fugitivus* et *scurra*, qui s'applique à l'homme de peu d'estime et par là même à un bouffon, crée et renforce l'amalgame avec un citoyen en qui on ne peut avoir confiance.

¹ *Puella Gaditanae* : *Ep.*, I, 41, 12 ; 61, 9 ; V, 78, 26 ; XIV, 203.

² Sur les mimes, voir M. Cluzel, *Mimes et poètes antiques. Essai sur l'antiquité*, Paris, 1957, 156 p.

³ Schol. Juv. III, 175.

⁴ Mime attribué à Catulle le *Laureolus* fut joué jusqu'à la fin de l'Empire, et c'est à l'époque de Domitien que l'on jugea plus attrayant de remplacer le comédien chargé du rôle principal par un esclave qui était réellement crucifié : Martial, *Ep.*, VII, 4.

II^e partie : *La domination du domestique*

Les comédiens¹ sont relativement peu nombreux chez Juvénal mais la plupart sont Grecs d'origine et leur art, symbole du mensonge et de l'artifice, est devenu métaphore de la Grèce, à tel point que Juvénal peut dire que c'est "la nation tout entière qui est comédienne" (III, 100)². Très souvent célèbres, ils provoquent dans la population féminine un engouement certain et font payer très cher leurs faveurs. Hommes, femmes, travestis, ils incarnent l'habileté, la simulation, le vice et plus encore représentent un réel danger politique car leurs qualités prodigieuses d'adaptation à toutes les situations les amènent à jouer un rôle actif dans la vie publique de Rome :

Tu recherches les Camerini, Barea et les vastes *atria* des nobles ? Mais c'est une *Pélopée* qui fait les préfets, une *Philomèle* les tribuns... (VII, 86-93)

Comme pour les chanteurs, des caractéristiques sexuelles s'attachent à leur fonction. Elles sont liées notamment à l'infibulation, procédé destiné à ralentir l'activité sexuelle des acteurs afin de préserver leur voix³. Ces particularités étaient visiblement excitantes pour les femmes de la haute société et Juvénal insiste sur les passions qu'ils inspirent, les adultères fréquents, suivis de procréation illégitime⁴, le tout dans une atmosphère grécisante, accentuée par l'emploi de nombreux termes grecs (noms propres ou termes techniques comme *chironomos*, v. 64).

Le monde corrompu et truqué du spectacle est essentiellement grec ou gréco-oriental et, si les acteurs jouent un rôle influent dans la société c'est grâce à la fascination qu'ils exercent sur leurs contemporains. Elle peut expliquer aussi la peur qu'ils inspirent et l'indignité qui s'attache à leur profession.

Ces remarques valent de façon plus générale pour tous les acteurs et organisateurs des plaisirs romains. C'est un monde cruel où la vie ne compte pas mais aussi un monde lucratif, un lieu d'enrichissement considérable et de promotion sociale⁵. L'indignité stigmatise globalement ce monde lucratif et cruel où s'exhibe la mise en scène de toutes les inversions, signes de perversion.

¹ III, 93 ; VI, 71 : Urbicus ; VI, 396. Sur la condition des acteurs à Rome, voir aussi M. Ducos, La condition des acteurs à Rome. Données juridiques et sociales, *Theater und Gesellschaft im Imperium Romanum* : 19-33.

² C'est aussi le titre de l'article de L. Cicu, *Studi in onore di Massimo Pittau*, Sassari, 1995 : 9-20 dans lequel il remonte à Plutarque relatant la libération de la Grèce pour expliquer les incompréhensions et les tensions qui se sont engagées peu à peu entre Grecs et Romains. Le plus grand adversaire des Grecs fut sans conteste Caton.

³ VI, 73-75. Martial déjà en parlait en XIV, 215, VI, 39 et VII, 82 et des infractions à la chasteté qui n'étaient finalement qu'une affaire de prix.

⁴ VI, 76-81 et VI, 598-601.

⁵ Ce goût de la violence physique se retrouve dans les sports de combat à Rome, en Grèce et au Proche-Orient. M.B. Poliakov, *Combat Sports in the Ancient World. Competition, Violence and Culture*, New Haven - London, 1987, 202 p., analyse leur impact sur l'imaginaire collectif, aussi bien culturel que religieux de ces sociétés antiques.

III^{ème} Partie

COMPORTEMENTS et MENTALITÉS
- CODES et NORMES -

Chapitre VI

MAÎTRES/ESCLAVES-DÉPENDANTS dans la pratique quotidienne

Emplois et comportements chez MARTIAL

Emplois de confiance et métiers dangereux

Un certain nombre d'emplois dans la maison ou au dehors, à la ville et à la campagne requéraient les offices d'un personnel qualifié chargé d'organiser le travail, de le répartir entre les différents exécutants, de gérer les ressources du maître. Les grandes familles qui possédaient de nombreux esclaves dans leurs maisons de ville et de campagne étaient obligées de s'assurer les services d'esclaves ou d'affranchis appelés à manipuler des sommes d'argent plus ou moins importantes ce qui sous-entendait qu'ils possédassent la confiance du maître. Le problème se pose donc de savoir quelles étaient les limites de cette confiance et quel était le comportement des dépendants dans cette conjoncture.

Chez Martial, les emplois de confiance sont peu nombreux : ce sont principalement les esclaves chargés d'acheter la nourriture, d'organiser les repas, de faire les invitations - rôle du *vilicus* et de la *vilica*, à la campagne -. Intendants, régisseur (un *vilicus* mais qui a fonction à la ville), agents d'affaires sont très minoritaires et, en général, leur conduite les désigne comme de bons défenseurs des intérêts de leur maître. Seul le *procurator* de V, 61, au statut douteux, montre bien les possibilités de tromperie et de vol qui étaient celles des manipulateurs d'affaires : qu'il ait les cheveux crépus (*crispulus*) dénote dans le contexte martialien une origine étrangère mais son allure efféminée (un anneau léger à chaque doigt, aucun poil sur la blancheur de ses jambes) l'apparente aux critiques des libres débauchés et malhonnêtes¹ ; il pourrait donc s'agir d'un affranchi. On peut remarquer cependant que, mis à part les affranchis impériaux et Charidemus, l'affranchi privé aux multiples fonctions qui a élevé Martial, tous ces emplois de responsabilité sont confiés à des esclaves. C'est particulièrement net pour l'emploi de *dispensator*, qui était une des fonctions les plus importantes du service privé, impérial ou de l'administration publique, toujours source de gros bénéfices, légitimes ou non, et qui ne fut confié de tous temps qu'à des esclaves². Th. Mommsen y voyait déjà un signe du sens pratique des Romains qui ne confiaient leurs deniers qu'à des esclaves, afin de pouvoir à tout moment les mettre à la question et leur infliger le dernier supplice³.

¹ Voir *infra*, chap. VII.

² *DA*, s.v. *dispensator*.

³ Th. Mommsen, *CIL*, V, 83.

MARTIAL : Emplois et comportements

Dans cette optique, l'attribution des emplois de gestion et de responsabilité limite considérablement la confiance que le maître pouvait accorder à son esclave. Tous les emplois qui pouvaient apporter un enrichissement à l'esclave, donc une possibilité de promotion, étaient tenus dans la plus grande suspicion par Martial¹. La menace de répression qui pèse sur eux éclate alors ouvertement lorsqu'il y a danger pour le maître.

À côté des traitements et marques infâmantes inhérentes à la condition servile, tels le marquage par le fer et les entraves² à côté de la totale soumission à la volonté du maître dans l'exercice des fonctions, la justice privée se manifeste de plusieurs manières selon la gravité de la faute : le fouet semble être une pratique courante³ pour punir un mauvais comportement au travail pouvant occasionner pour le maître une dépense d'argent supplémentaire. Que les *ministri* fussent inquiets cela s'explique, comme nous l'avons vu, par la fragilité et la richesse des coupes de cristal et le fait que la colère du maître se retournait contre l'esclave fautif ou non⁴. Les châtiments les plus cruels sont réservés cependant aux cuisiniers et aux barbiers. Si le supplice semble disproportionné au regard de la faute commise - un cuisinier battu à mort pour avoir apporté des viandes crues⁵ - il n'en reste pas moins que la peur était grande devant les possibilités d'empoisonnement. La crainte que l'on ressentait pour le cuisinier rejoint en cela celle du *minister*⁶ susceptible d'apporter une boisson empoisonnée, ou du *tonsor* capable de trancher la gorge. La crainte des esclaves est d'autant plus grande que le danger se trouve dans l'intimité du foyer et à des instants de détente ou d'inactivité.

À cette peur constante répond une répression violente au moindre manquement. Le barbier, lui, est armé et son rasoir nu est un argument de premier ordre pour arracher au maître terrorisé la liberté et une fortune⁷ ; le danger passé, la répression n'en est que plus violente. Enfin, par sa présence permanente en tous lieux et à tous les moments de la vie du maître, l'esclave familial présente un danger pour la tranquillité et la stabilité sociales du libre : ses bavardages peuvent en effet constituer une arme contre le maître, dans une société où la faveur et la disgrâce tiennent une place importante dans le jeu des relations clientélares. Le libre craint autant les bavardages que la mort et l'esclave crucifié de II, 82, à qui on avait d'abord coupé la langue, devait certainement servir d'exemple et il fallait que le maître ressentît une peur bien grande devant ses esclaves pour avoir instauré un tel régime de terreur. Dans l'œuvre de Martial, les maîtres ne semblent pas souvent être menacés de mort par leurs esclaves, mais il existait un danger réel de révolte servile individuelle et la représentation dans l'arène du supplice de Lauréolus⁸ témoigne d'un danger réel auquel répond la volonté des libres de maintenir à tout prix l'ordre social : en effet Lauréolus, voleur fameux livré aux bêtes et crucifié avait donné lieu à la composition d'un mime où l'on crucifiait un criminel libre ou esclave coupable d'avoir égorgé un père ou un maître *parentis uel domini*, volé l'or des temples, attenté à la sécurité de Rome; en fait de s'être attaqué aux fondements mêmes de l'ordre social esclavagiste.

Il n'y a, de la part de Martial, aucun principe humanitaire devant de telles pratiques et le châtimement des esclaves est accepté et justifié comme un acte normal, voire indispensable VIII, 23 "si tu estimes qu'il n'y a pas là de quoi faire fouetter quelqu'un pour un mauvais

¹ Voir *infra*, *Individus et personnalités* : 344.

² Sur les stigmates du visage, cf. III, 21 ; VI, 64 ; IX, 22 "les innombrables entraves" ; IX, 57 "une jambe rendue lisse par des entraves portées dix années de suite" ; X, 56.

³ *Ap.*, 79 ; III, 13 ; VIII, 23 ; 86.

⁴ *Ap.*, 108 ; VIII, 59 ; XII, 74.

⁵ III, 13 ; voir aussi III, 94 et VIII, 23.

⁶ XII, 91 : "tu crains le breuvage".

⁷ XI, 58 et XI, 84, "le fer d'Antiochus et sa main scélérate ... le rasoir nu".

⁸ *Sp.*, 7.

III^e partie : Comportements et mentalités

dîner, pour quel motif donc veux-tu que l'on batte un cuisinier ?"¹. Le châtiment corporel apparaît alors quelquefois comme un moyen négatif de perfectionnement professionnel et toujours comme affirmation de la toute puissance du libre sur le dépendant, la normalité de la pratique étant assurée par la tradition historique et l'idéologie esclavagiste. Qu'une répression violente se manifeste de manière si naturelle prouve bien que des sentiments et des actes de révoltes existaient chez les esclaves. La peur du maître et la répression sont les signes d'antagonismes et d'affrontements de classe réels, mais voilés parce que réprimés. D'où, chez Martial et chez Juvénal, le rôle de "dévoilement" qu'assume la satire, s'appuyant sur tout un système de références, d'images et de comparaisons historiques et actuelles.

Cependant d'autres moyens étaient utilisés par les esclaves pour échapper à leur condition ; mais beaucoup plus subtils et qui reposaient sur l'exploitation des faiblesses des libres et sur les contradictions internes du système esclavagiste.

Mobilité sociale et promotion : individus et personnalités

C'est en effet dans le cadre de la vie active que des moyens de promotion ont pu se faire jour, principalement dans le secteur artisanal et commercial avec des emplois de première nécessité, comme le *caupo*, le *cocus*, le *tonsor*... mais aussi dans les emplois de gestion et de responsabilité ainsi que dans les activités artistiques. Le passage d'une fonction de la *familia* à la boutique aussi bien que la sortie pour un esclave de la masse anonyme des manœuvres et la spécialisation du travail s'accompagnent d'une personnalisation de l'individu. Chez Martial, l'emploi fréquent du nom propre est un élément d'occultation du statut et il convient de voir si le rôle et la fonction des individus, au statut indéterminé, dans la pratique discursive permet de discerner leur qualité réelle : à côté de la masse des esclaves dont le nom est connu et des libres, réels ou non, qui incarnent des personnages précis, une série d'individus tous célèbres forment une masse complexe et diversifiée qui attire la sympathie, la haine ou le mépris.

Les esclaves connus présentent deux caractéristiques : ils ont pour la plupart des relations intimes avec le maître et portent des noms grecs, ce qui n'est pas pour surprendre si l'on songe que Ganymède, toujours présenté comme l'esclave de Jupiter, servait de référence à la fonction de *puer*. Nous avons vu par ailleurs² la valeur fonctionnelle du nom propre qui authentifie le caractère d'esclave de luxe des *pueri*, *ministri*, *tonsores*. C'est par leur fonction que sont présentés des individus connus de Rome tout entière : les vedettes des jeux du cirque, les acteurs, mimes et musiciens célèbres qui se produisaient dans les jeux ou sur les scènes publiques et privées. Leur renommée était grande ainsi que leur fortune et l'on n'éprouvait pas le besoin de préciser une condition qui était connue de tous. Cependant le comportement de Martial n'est pas le même en face des différents personnages remplissant les mêmes fonctions et il convient donc de voir quels sont les éléments qui conditionnent ses réactions et si l'on peut en déduire une règle pour la situation économique et sociale des personnalités incriminées.

Parmi les personnages célèbres, ce sont ceux des jeux du cirque qui sont le plus souvent évoqués, en général pour célébrer leur force, leur valeur, leurs victoires exceptionnelles semblables aux prouesses d'Hercule. Un de ces héros suscite les critiques de Martial en raison de son immense fortune : Scorpis, le cocher aux innombrables victoires et qui s'était fait élever une statue en or. Martial est indigné qu'un tel emploi puisse apporter de si grandes richesses et la qualification de *mulio*, muletier, qu'il attribue à un autre cocher, Incitatus, montre bien le mépris, teinté d'envie, dans lequel il tenait cet emploi. Que les nombreux

¹ II, 66, de la même façon Plécusa, la coiffeuse, est châtiée pour un travail mal exécuté.

² Voir *supra* chap. IV : *Les modes d'appropriation*.

MARTIAL : *Emplois et comportements*

autres gladiateurs, bestiaires, pugilistes¹... soient couverts d'éloges témoigne donc de leur condition inférieure sinon servile et surtout du maintien dans cette condition.

Un des traits les plus marquants de Martial touche à l'enthousiasme qu'inspiraient les diverses factions du cirque². Athlètes, lutteurs, cochers de cirque sont toujours assimilés à des dieux pour leurs qualités physiques surhumaines : l'exemple le plus célèbre est celui d'Hermès³, dont le statut est, par ailleurs, imprécis, assimilé au Trismégiste et la réactualisation des travaux d'Hercule, grâce aux vertus de Carpophorus, de Myrinus, de Triumphus... dépasse la simple comparaison, pour signifier, au plan de la conscience populaire, la réincarnation du héros sous forme humaine et le transfert au niveau humain des vertus divines.

L'engouement du public se traduisait aussi dans les paris sur les cochers, source d'enrichissement considérable pour les grands personnages de l'amphithéâtre⁴. L'adhésion populaire était telle que l'image de l'aurige vainqueur s'était, à cette époque, imposée à l'imagination du public comme symbole de la victoire suprême, celle de l'âme qui triomphe de la mort⁵ à tel point que l'on a pu parler d'une "véritable surestimation métaphysique des choses du cirque"⁶, lui-même conçu comme une image du monde. La victoire du cocher apparaît comme un symbole de la victoire en soi, mais aussi, et surtout, comme celle de l'Empereur, qui occupe la première place dans ces représentations.

Le rite et la symbolique des jeux, l'ingéniosité des mises en scène, la cruauté des représentations, la férocité des animaux et tout particulièrement les nombreux prodiges survenus dans l'arène - comme en témoigne le cycle des lions et des lièvres - attestent le caractère exceptionnel du lieu et de l'époque, en même temps que les vertus particulières de son chef. Le prodige, signe d'une intervention divine, sert de preuve aux qualités mystérieuses et sacrées de l'Empereur et fondent son droit au pouvoir. Les grandes vedettes de l'arène participent de cette exploitation politique du prodige qui joue comme justification de la domination universelle de Rome.

¹ Les plus célèbres sont Hermès, Advolans, Hélius, gladiateurs ; Carpophorus, Myrinus et Triumphus, bestiaires ; Porphyron, Thallus et Scopus, cochers de cirque. R. Syme, Scopus the charioteer, *AJAH*, 1977, 2 : 86-94 étudie les 5 poèmes que Martial lui consacre mais aussi les inscriptions qui lui furent consacrées et où Abascantus apparaît comme le patron de Scopus. Ce nom se retrouve souvent par la suite et son origine semble bien être de Dalmatie ou d'Illyrie.

² Sur les factions du cirque, voir A. Maricq, Factions du cirque et partis populaires, *BAB*, 36, 1950 : 396-421, qui montre bien que ces entreprises à but lucratif dirigées par des *factionarii* avaient connu une vogue sans cesse grandissante, les courses de chars ayant perduré jusqu'au Moyen-Age, alors que les combats de gladiateurs cessaient. Elles comprenaient déjà plusieurs centaines de membres sous Auguste et constituaient des noyaux autour desquels se regroupait la population de la cité suivant ses affinités. Autour du cirque, comme autour de l'amphithéâtre, se constituent, dès le I^{er} siècle de notre ère, des groupements d'amateurs qui profitent de la tendance des antagonismes sociaux à se combiner - opposition sociale entre les "Bleus", parti aristocratique et les "Verts", parti de la plèbe. Ces groupements restent avant tout des associations populaires, reviviscences des partis de la Rome républicaine. Mais ils sont moulés dans les cadres du cirque ou de l'hippodrome qui représentent alors l'image systématiquement ordonnée de la société romaine.

³ Hermès, V, 24.

⁴ Sur la richesse de Scopus, voir : IV, 67, 5 ; V, 25, 10.

⁵ H.-I. Marrou, *Patristique et humanisme, Mélanges*, Paris, 1976 : 170-171 : Le symbolisme de l'aurige triomphant sur son char fut accueilli avec faveur dès la fin du I^{er} siècle, comme en témoigne le cippe de F. Flavius Abascantus, *a cognitionibus* de Domitien, où est sculptée l'image de Scopus dans son quadrigé, la palme et la couronne à la main. Ces représentations se multiplièrent aux II^e et III^e siècles et ce symbolisme devint si banal que ces deux signes, la palme et la couronne de laurier, suffisaient à évoquer le triomphe sur l'au-delà.

⁶ H.-I. Marrou, *op.cit.*

III^e partie : Comportements et mentalités

Cependant tout changement social ascendant est violemment critiqué par Martial : c'est par un jeu de mots assez froid qu'il parle d'Achillas, ancien pugiliste élevé au rang de chevalier¹ ; le coiffeur Cinnamus, enrichi lui aussi par sa patronne, n'a pu tenir son nouveau rang tout comme le boulanger Cyperus, enrichi puis de nouveau ruiné². Ces deux exemples montrent bien la volonté de Martial de prouver l'impossibilité pour des êtres inférieurs de s'élever au-dessus de leur condition. À la générosité des maîtres répond une sorte de fatalité qui veut que des êtres soient prédestinés à une tâche subalterne. Convaincre les inférieurs de l'inutilité de leurs efforts de promotion est un des arguments essentiels de l'idéologie de la classe dominante. Que certains puissent sortir de leur condition modeste et se maintenir à un rang élevé grâce à leur fortune tient donc de la provocation et leur attitude déchaîne la haine de Martial : en IX, 73, un cordonnier s'est enrichi en volant son patron et les deux cas les plus scandaleux concernent aussi des savetiers, Vatinius et Cerdo, qui poussent l'arrogance des parvenus jusqu'à donner des combats de gladiateurs³. C'est une mise en cause objective de l'ordre social et plus précisément de l'ordre esclavagiste, puisqu'ils s'en sortent par des moyens serviles et se mettent ainsi dans une situation anormale. Les autres personnalités de la vie romaine sont des comédiens ou musiciens célèbres proches des milieux impériaux et que leur renommée met à l'abri des critiques, autant que la faveur impériale. Les acteurs de mimes, en particulier, étaient très populaires et le mime Latinus faisait même partie des familiers de l'Empereur.

Ainsi parmi les nombreux personnages de la vie publique beaucoup échappent à la satire grâce à leurs qualités artistiques ou leur force légendaire, mais surtout grâce à l'engouement du public pour tous les spectacles et les jeux ainsi qu'à la faveur de l'Empereur. Lorsque ces éléments ne jouent plus on voit se dessiner le véritable comportement de classe de Martial, défenseur de l'idéologie des couches dominantes. La violence de ses attaques envers les parvenus, sa volonté de maintenir la cohérence sociale par l'immobilisme sociologique permettent d'attribuer aux personnages incriminés un statut servile ou au moins d'origine servile, accompagnant une fonction vile. C'est la promotion sociale, inacceptée chez Martial, qui permet de caractériser comme méprisables les emplois de divertissements publics ainsi que les professions artisanales.

Le fait que Martial défende publiquement une attitude aussi résolument réactionnaire montre que ses satires trouvaient un écho favorable dans l'opinion publique et c'est en tenant compte de ces données qu'il convient d'aborder le problème de l'affranchissement, problème étroitement lié à celui de la richesse et de l'enrichissement, qui dépasse le simple cadre de la pratique sociale esclavagiste et qui, par son existence même pose le problème de la clientèle et interpelle la société tout entière.

¹ VII, 57 : "De Pollux qu'il était, Gabinia a transformé Achillas en Castor...". Jeu de mots sur Pollux, le pugiliste et Castor, le cavalier.

² VII, 64 : "Reprends le rasoir Cinnamus". Cyperus : VIII, 16 "tu plaides à présent ... tu dissipes tout et passes ta vie à emprunter ... tu fais toujours du pain et tu fais toujours de la farine".

³ Vatinius est un savetier de Bénévent, *Ap.*, 96 ; X, 3. Voir aussi Juvénal, *Satires*, V, 46 et Tacite, *Annales*, XV, 34 : "puis, voulant entreprendre la traversée de la mer Adriatique, il s'arrêta en chemin à Bénévent, où Vatinius offrait un brillant spectacle de gladiateurs. Vatinius fut une des plus hideuses monstruosité de cette cour : élevé dans une boutique de savetier, il était contrefait et facétieux comme un bouffon (*sutrinae tabernae alumnus, corpore detorto, facetiis scurrilibus*) appelé d'abord pour servir de cible aux railleries, il ne tarda pas, en calomniant les gens de bien, à acquérir une telle autorité que, par son crédit, la fortune, son pouvoir de nuire, il l'emportait même sur les méchants" (trad. H. Goelzer, C.U.F.). Ce portrait sert de modèle à celui de Cerdo, le savetier de Bologne : III, 16 ; 59 ; 99. J.W. Spaeth, en comparant les épigrammes III, 16 et 59 à deux textes de Tacite, *Annales*, IV, 62-63 et de Suétone, *Claude*, XXVIII en conclut que Cerdo doit avoir amassé une fortune de plus de 400 000 sesterces et s'être introduit dans l'ordre équestre, J.W. Spaeth, *Martial and the roman crowd*, *CJ*, XXVII, 1931-1932 : 244-254 et *Martial looks at his world*, *CJ*, XXIV, 1929 : 361-373.

Emplois et comportements des esclaves/dépendants chez JUVENAL

Les dépendants au travail

C'est logiquement dans le secteur du travail que l'on devrait trouver les données les plus importantes, puisque c'est la raison même de l'exploitation d'un individu par un autre et donc une situation qui devrait générer des réactions. Si l'on recherche des données précises sur un comportement "spontané" - qui semble venir de sa propre initiative - des dépendants au travail, on trouvera cependant peu de renseignements, tant il est vrai que l'esclave est à la totale disposition du maître et que son sentiment sur la manière d'exécuter le travail n'intéresse pas le lecteur. Ceci est d'ailleurs en contradiction avec les actions d'inversions/ promotions dénoncées précédemment comme massives.

Le comportement véritable des individus est masqué par leurs qualifications et leurs compétences, dans le cadre d'une spécialisation plus ou moins grande. Les affranchis ne sont pas montrés en situation de travail et ce sera finalement dans l'étude des individus de statut incertain que l'on a pu recueillir le plus d'informations.

Les esclaves font apparaître plusieurs types de comportements spontanés, bien sûr présentés au second degré, puisque c'est le discours de Juvénal qui les donnent, et tous négatifs. Juvénal déplore leur arrogance et leur prétention dans deux cas de figure : lorsqu'ils font partie des *pueri* de luxe des grandes familles et que leur caractère exceptionnel leur confère un rôle d'intermédiaire ou de médiateur dans les relations entre patrons riches et clients modestes¹ :

Voici qu'un autre esclave te présente, en grognant Dieu sait comme, un pain qu'à peine il daigne rompre, morceaux déjà moisis... (V, 67-79)

À plusieurs reprises, la *Satire V* insiste sur la différence de traitement accordée au cours des repas entre le maître richement servi et ses clients maltraités. Les esclaves suivent le comportement du maître et reproduisent, en l'accentuant, son mépris pour les hôtes quémandeurs. Ils développent un sentiment de supériorité sur les libres. Leur insolence et la conscience de leur valeur leur donne le courage de défier les libres en s'assimilant ainsi à la classe dirigeante et en transgressant un ordre social qui les marginalise juridiquement de façon irréversible. Ce comportement n'est valable que pour les esclaves des riches et l'on ne retrouve aucun parallélisme avec les maîtres modestes qui apparaissent ensuite dans la même satire².

Sortis de la haute société en représentation, les esclaves domestiques font surtout preuve de laisser-aller dans le travail, cassent des objets (XI, 185-192), volontairement ou non, font preuve d'incompétence et de gourmandise (IX, 1-11). Ils portent ainsi atteinte aux biens du maître aussi sûrement qu'à la dignité des libres lorsqu'ils sont au cœur de la puissance économique. Comme Juvénal met en relief surtout les qualifications des esclaves, leur incompétence ne pourrait être alors qu'une marque larvée d'indifférence ou d'opposition au maître. Les remarques sur la corruption ou les possibilités de manipulation des libres qui accompagnent des fonctions comme celles de gardien ou de masseur (VI, 419-429) pourraient le confirmer. Ces fonctions les mettent en situation d'intermédiaires dans les relations sexuelles des libres (VI, 231-241). Ils peuvent alors profiter de la situation et de l'opportunité que créent les conditions de la tromperie, ce qui aboutit à la mise en infériorité d'un libre pour infléchir le cours de leur destinée et même gagner de l'argent (VII, 215-243).

¹ Mais c'est un thème récurrent chez Juvénal.

² On ne retrouve pas non plus les bons esclaves de riches mentionnés par Martial et qui reproduisaient les hautes qualités morales de leurs maîtres, en particulier de l'Empereur.

JUVÉNAL : Emplois et comportements

Le plus souvent les dépendants font preuve de résignation, de soumission, voire de crainte, lorsqu'ils sont appelés à effectuer des tâches déplorables ou dangereuses et confinés dans ce type de rôle :

- en VI, 34, un mignon (*pusio*), bien pratique pour éviter les querelles nocturnes des couples, laisse cependant percer son dégoût et sa lassitude et "ne se plaint pas que le maître ménage ses flancs".

- en VI, 633, un pédagogue laisse transparaître ses craintes devant une dégustation douteuse de nourriture et de boisson pour un maître jouissant d'un important patrimoine. Il y a équivalence de situation entre le maître et l'esclave tous deux menacés, l'un par sa richesse, l'autre comme objet d'expérience et de protection, réunis tous deux dans une même crainte de la mort.

On peut ajouter à ces exemples tout individu en situation de danger, tel le dompteur épouvané par les rugissements affreux d'un lion (XIV, 246-247).

La vision de l'esclave est donc majoritairement négative, lorsqu'il fait preuve d'un comportement spontané dans son travail. Cette vision doit cependant être nuancée par la reconnaissance de certaines qualifications exceptionnelles. Au-delà de la compétence des individus, elles laissent percer un investissement personnel dans le bien-être qui dénote une forme d'aliénation au travail et donc une acceptation de la domination des libres. En témoignent les dépendants du spectacle, principalement les danseuses de Gadès (XI, 162-166) et ces esclaves de luxe qui s'assimilent eux-mêmes avec orgueil aux mets raffinés qu'ils manipulent.

Si l'on examine maintenant le comportement des individus dont la dépendance n'est pas prouvée, nous voyons là aussi poindre un danger pour les libres devant le cynisme des dépravés de toutes sortes qui gagnent de l'argent avec leurs vices, en exploitant leurs vices. Cela va des avocats et usuriers malhonnêtes jusqu'aux pédagogues qui dépravent leurs jeunes élèves pour mieux les exploiter plus tard. Les individus présentés comme dangereux sont surtout les médecins, les avocats et les débauchés, tous ceux que leurs fonctions amènent à traiter avec des libres en situation d'infériorité morale, sociale ou économique. Juvénal dénonce leur malhonnêteté, mais plus encore les fautes et les tares des libres qui rendent possibles ces manipulations.

Enfin, à côté de ces fonctions célèbres parce qu'elles sont au cœur de la vie publique et privée, les petits métiers de la ville disposent d'un minimum d'autonomie et de liberté dans les relations sociales : ils refusent de se lever de bonne heure (VII, 215-243), se montrent prévenants et même obséquieux avec leurs clients (VIII, 155-164). Tout un petit monde des métiers de la rue s'ingénie à tirer partie des besoins des libres.

Dans l'ensemble donc les réactions au travail ne sont pas nombreuses, mais un certain nombre de cas nous laissent penser qu'une marge de manœuvre existait pour les dépendants. Les emplois ne comportaient pas tous les mêmes contraintes et certains donnaient au dépendant la possibilité de sortir de la maison, de se déplacer dans la ville avec ou sans le maître, principalement les pédagogues, et tous ceux qui servaient d'intermédiaires entre les libres, messagers ou domestiques de confiance chargés des intérêts privés des maîtres.

Conditions de travail et conditions de vie sont étroitement liées et peuvent expliquer en partie les comportements des dépendants. Dans les *Satires*, les conditions de vie des esclaves suivent apparemment le statut économique des libres. C'est en tous cas l'aspect qui est souligné dans la mise en scène de la pratique sociale. Si les esclaves de luxe sont "coquets", raffinés, ceux de la campagne ont une mise grossière. Ils réclament souvent nourriture et vêtements à leur maître, remarques qui sont rapportées là pour évoquer la situation du client pauvre et montrer la difficulté pour beaucoup d'entretenir des esclaves. On n'est pas loin souvent de

la remarque de Martial qui, comparant le sort de l'esclave et celui du client pauvre, trouvait un plus grand confort dans la dépendance que dans la liberté¹.

C'est dans l'amphithéâtre que la vie quotidienne apparaît dans sa dure réalité : les gladiateurs logeaient à deux dans une *cella* - et les *tunicati*, comme nous l'avons vu, y avaient même une cellule particulière -, ils pouvaient être mis en prison sur le lieu de leur travail (VI, 362-13,8) ; la nourriture du *ludus* était on ne peut plus grossière, puisque Juvénal va jusqu'à menacer un prodigue de "finir à la ratatouille du *ludus*" (XI, 20). La nourriture constitue, en effet, le problème prédominant, aussi bien celle que les maîtres doivent à leurs esclaves que celle qui leur est accordée. La plupart des occurrences concerne la "panse" des esclaves², la nécessité de les nourrir et le coût de cette nourriture qui est un frein à l'acquisition d'esclaves supplémentaires.

Le problème des vêtements arrive en second lieu, mais, plus qu'une préoccupation d'entretien pour le maître, ils sont signes de reconnaissance de la qualité de l'esclave et du statut économique du libre. Nourriture et vêtement révèlent des conditions de vie difficiles, un souci permanent pour le maître chargé d'assurer le bon état de fonctionnement de sa main-d'œuvre.

Les esclaves au quotidien

Aussi cruelle que soit la condition des esclaves et totale leur exploitation, nous avons vu cependant se dessiner des possibilités de manipulations des dépendants sur les dominants et de réels dangers pour l'homme libre dont le sort dépend en grande partie de son entourage :

Quelle accusation ces gens-là hésitent-ils à fabriquer contre leurs maîtres ? Combien de fois ne se vengent-ils point, par de faux bruits des coups de sangle ?... ils prennent à trahir un secret plus de plaisir qu'à s'abreuver d'autant de Falerne dérobé qu'en buvait Sauféia sacrifiant pour le peuple romain. (Fêtes de la Bonne Déesse). (IX, 110)

Ce danger est d'autant plus grand que la richesse du maître est importante et qu'il a donc beaucoup à perdre. Les coups peuvent venir de simples bavardages, le plus souvent conscients, les esclaves prenant "plus de plaisir à trahir un secret qu'à s'abreuver de Falerne" (IX, 102-117), d'actions plus ou moins larvées d'opposition, de réaction devant la condition servile jusqu'au chantage pur et simple ou à la fuite, ultime remise en cause des liens de dépendance. Les médisances peuvent conduire le libre à sa perte et le contraignent à l'honnêteté, seule garantie pour ne pas passer au rang de victime³.

Le chantage semble tenir une part importante dans la lutte des dépendants pour améliorer des conditions qui ne peuvent changer que par l'enrichissement : un *cinaedus*, *mollis avarus*, marchande ses services pour de l'argent. Il est envers le maître en situation de dominant, le maître de dominé. Ce chantage est facilité par la situation fréquente de l'esclave, comme agent, dans les relations entre les libres, principalement les relations sexuelles qui mettent souvent en danger le statut du libre, comme c'est le cas chaque fois qu'il est fait allusion aux fonctions du *custos*, personnage ambigu dont on pouvait facilement acheter le silence⁴.

¹ Ep. IX, 92 : Martial énumère les avantages de la condition servile et les inconvénients des obligations clientélares : "ta misérable natte te procure un paisible sommeil, Gaius ne ferme pas l'œil de la nuit ... il s'en va en tremblant saluer des maîtres innombrables, tu ne salues même pas le tien ... personne ne te demande d'acquitter tes dettes... tu redoutes le bourreau ? La goutte torture les pieds et les mains de Gaius ... ne pas vomir le matin, ne pas faire le cunnilingue ... cela ne vaut-il pas mieux que d'être trois fois ton Gaius ?"

² III, 167 : *servorum ventres*.

³ IX, 118-123 : "Il faut marcher droit dans la vie pour beaucoup de raisons et, principalement pour pouvoir mépriser la langue d'un esclave..."

⁴ On ne sera pas étonné de trouver ces cas de gardiens malhonnêtes dans la satire sur les femmes : VI, 231-241 ; 346-348 ; 365, 20-365, 34

Il est donc clair que des moyens de pression existaient et même si la marge de manœuvre était faible, le système comportait ses failles, dans les faiblesses mêmes des libres. Mais pouvait-il y avoir pour autant une volonté délibérée de remettre en cause le système d'exploitation dominant de cette société ? Les actes de vengeance sont clairs et, si l'esclave "invente de faux bruits pour se venger des coups de sangle"¹, nous ne voyons pratiquement pas de prise de conscience qui permettrait à l'esclave de penser un avenir sans esclavage. Dans le meilleur des cas c'est l'assimilation à la classe des libres, et des libres riches, que l'on voit se profiler dans l'attitude de ces *pueri* arrogants envers les clients pauvres ou les nombreux portraits de parvenus enrichis, vraisemblablement anciens esclaves, et qui exhibent leur richesse revancharde dans un espace public urbain ouvert à tous.

Comportements des maîtres : Châtiments, répression, violence

Une partie importante du comportement des maîtres est consacrée à la répression que l'on peut lire sous plusieurs aspects : un aspect individuel de châtiments des fautes commises, réelles ou supposées, une pratique traditionnelle, individuelle elle aussi, de contrainte physique et de maltraitance des individus et une pratique collective de la torture publique, principalement dans les scènes de l'amphithéâtre.

La première de ces pratiques est étroitement liée au droit absolu des maîtres, hommes et femmes, qui ont tout pouvoir sur leurs esclaves. Il faut cependant distinguer deux aspects : la pratique courante de marquage de la servitude, destiné à empêcher toute fuite, et le châtiment pour faute. Les entraves², les ergastules³ dont la pénibilité n'échappe pas à Juvénal, concernent essentiellement le travail de la terre et répondent à ce besoin essentiel de garder la main d'œuvre sur le lieu du travail en même temps que les marques au fer rouge⁴, les stigmates, garantissent la propriété. Vol d'esclaves et fuites sont également préservés. Les stigmates apparaissent comme le symbole même de l'esclavage, une marque indélébile destinée à fixer l'individu dans sa condition, sans espoir de retour à la liberté ou tout au moins sans possibilité d'avoir jamais ce *facies ingenua* que cherchent à restituer les coiffeurs et médecins spécialisés dans l'enlèvement des marques⁵.

Le marquage au fer rouge apparaît aussi comme châtiment et symbolise la cruauté des maîtres :

"N'est-il pas plutôt un professeur de cruauté ce Rutilius qui met sa joie dans le bruit cruel des coups ... heureux chaque fois qu'il peut mander le bourreau et lui faire appliquer le fer rouge à un esclave pour deux serviettes perdues ?" (XIV, 15-24)

Le fouet et le bâton⁶ sont les instruments de répression les plus courants, mais, si l'on bat et l'on rosse les esclaves dans les *Satires*, c'est toujours à mauvais escient, pour punir des peccadilles - un esclave en retard, une boucle de cheveu mal placée, un vol de gâteau - cela permet à Juvénal de dénoncer la cruauté, voire la folie des maîtres, principalement des femmes, sans toutefois remettre en cause l'usage des châtiments corporels⁷, mais en en

¹ IX, 102-107.

² XI, 80 : "Sous ses larges entraves un esclave malpropre qui fouille la terre... *squalidus in magna fastidit compede fossor*"

³ VIII, 180 : L'envoi aux ergastules de Toscane et de Lucanie, sur les grands domaines, apparaît ici comme châtiment pour un mauvais esclave.

⁴ X, 183.

⁵ Martial nous en donne deux exemples : le barbier Cinnamus : Ep., VI, 64, 26 et le médecin Eros : X, 56, 6, habile à enlever les marques.

⁶ VI, 414 : "Vite des bâtons", crie-t-elle et elle prescrit de rosser d'abord le maître puis le chien.

⁷ V, 173 : les clients sont capables de tout supporter, même les soufflets et la cuisson des coups de fouet ; VI, 474-485 : "Sur le dos de l'un, les gabuettes se brisent, celui-ci est rouge de coups de fouet, celui-là de coups d'étrivières".

JUVÉNAL : Emplois et comportements

montrant les dangers, en premier lieu le risque de susciter la haine des opprimés qui peuvent ensuite se venger du maître en répandant des calomnies sur son compte¹.

Tous ces actes, jusqu'à la crucifixion, apparaissent comme normaux pour les maîtres des *Satires* et témoignent du gaspillage des nouveaux riches, de leur arrogance et d'un non respect des lois qui est d'autant plus choquant qu'ils sont eux-mêmes d'origine servile :

"Un prostitueur (*leno*), un laniste (*lanista*), un gladiateur (*harena*) font leur testament comme ils l'entendent... "Cet esclave en croix !" - "Mais quel crime a-t-il commis pour mériter un tel supplice ? Où sont les témoins ? Le dénonciateur ? Ecoute donc, on ne saurait prendre trop de temps, quand il y va de la mort d'un homme !" - "O ! Le sot ! Un esclave est-ce donc un homme ? Il n'a rien fait, soit ! Mais je le veux, je l'ordonne ! Comme raison, que ma volonté suffise !" (VI, 216-220)

À côté du châtement physique, de la répression brutale, irraisonnée, le châtement moral de celui qui porte en lui le poids de sa faute ou la mise à l'écart d'êtres impurs, comme ces combattants de l'arène que l'on loge à part², apparaissent comme des phénomènes d'exclusion bien minimes à côté des pratiques violentes pouvant entraîner la mort. Enfin dans certains cas la condamnation publique donne à certains individus un niveau de mystère, de compétence et de crédibilité qu'ils n'auraient pas atteints sans cela³.

En second lieu, règne à Rome la pratique de la castration que Domitien avait essayé de juguler par des lois interdisant de faire des castrats⁴, mais qui semble bien perdurer à l'époque de Trajan.

"Il en est que ravissent les eunuques sans vigueur, et leurs baisers qui ne piquent pas : avec eux point de barbe à redouter, point d'avortement à préparer..." (VI, 366-378)

Le goût pour les eunuques est aussi vif chez les femmes que chez les hommes et tout adolescent, même libre, doté d'une grande beauté était en danger. Les marchands d'esclaves étaient à la recherche de ces jeunes garçons et offraient à leurs parents des sommes considérables pour ensuite les faire opérer et les mettre dans le circuit commercial⁵. Juvénal ne précise pas le statut juridique des parents, mais il s'agit vraisemblablement de libres de classe inférieure ou tout au moins modeste, ébranlés par l'attrait de l'argent. Pour donner plus de réalité à ce danger qui guette tous les adolescents bien faits, Juvénal remonte au siècle précédent et s'appuie sur l'exemple de Néron. Il ne parle pas des lois de Domitien, mais sa référence à Néron montre bien l'impuissance de la société des honnêtes citoyens devant la dépravation des classes aisées.

Enfin, dans un autre ordre d'idées, les esclaves sont victimes de la violence publique sans qu'il leur soit nécessaire de subir une peine pour une faute commise. Présente déjà chez Martial dans les représentations de mimes et de scènes mythologiques ou historiques dans l'amphithéâtre⁶, elle perdure chez Juvénal avec le spectacle des esclaves ou des condamnés enduits de poix ou de miel pour être déchirés par les ours, ou transformés en torches vivantes⁷, spectacles qui avaient lieu de nuit afin de donner plus de relief à la scène⁸.

¹ IX, 102-117 et les comportements des esclaves, *supra* : 356 sq.

² Voir *supra* : 322 sq.

³ C'est le cas des astrologues, mathématiciens et autres mages orientaux contre lesquels tentait de lutter le pouvoir et qui durent subir les prisons, l'exil et les chaînes : VI, 553-568.

⁴ Martial, *Ep.*, II, 60 ; VI, 2 ; IX, 5 ; Suétone, *Domit.*, 7 ; Dio. Cass., LXVII, 2 ; Stace, *Silv.* III, 4, 73 sq ; IV, 3, 13 sq. Dans les années 80, Domitien avait pris des mesures pour interdire la castration des adolescents et avait augmenté le prix des eunuques sur les marchés.

⁵ X, 295-300.

⁶ Voir, dans les conclusions, le système des références historiques et mythologiques, principalement chez Martial.

⁷ I, 155, 157 et VIII, 231-235.

⁸ I, 155-157 : Cette remarque du scholiaste de Juvénal est citée par G. Ville, *op.cit.* : 143.

JUVÉNAL : Emplois et comportements

Cette cruauté collective semble déplaire à Juvénal et sa condamnation du fameux *pollice verso* (III, 36) est d'autant plus forte que ce droit de vie et de mort accordé au peuple est maintenant le fait d'anciens esclaves, nouvellement affranchis et enrichis et qui outrepassent leurs droits par démagogie envers le peuple des ingénus et désirent aussi d'intégration. Ce n'est pas la mise à mort qui est ici remise en cause, mais le comportement d'anciens esclaves qui osent user de leurs droits de nouveaux libres.

Il s'agit ici d'une violence normale, légale, qui participe du rituel festif de l'amphithéâtre et revêt presque un caractère sacré. Il y a dans ces représentations de l'amphithéâtre comme une nostalgie des sacrifices humains, nostalgie présente aussi dans le comportement de Pacuvius Hister, ce coureur de testament prêt à tout, qui regrette de ne pouvoir sacrifier les plus grands et les plus beaux de ses esclaves, ses jeunes serviteurs et ses servantes, dans un simulacre du sacrifice d'Iphigénie, ceci pour obtenir la mort de l'ami dont il convoite la fortune¹. Une fois de plus la violence va de pair avec la convoitise de l'argent et la dépravation de l'âme humaine.

¹ XII, 111-120.

Chapitre VII

LES RELATIONS SEXUELLES

Les relations sexuelles chez MARTIAL

Les relations sexuelles constituent un des éléments essentiels des relations humaines tant entre libres qu'entre libres et dépendants et s'inscrivent d'emblée dans un discours de satire et de parodie où l'humour et l'invective interviennent tour à tour, où l'opinion et la conduite de Martial peuvent se lire de façon claire. Elles médiatisent les rapports entre les individus et il faut les étudier de manière globale car libres et dépendants y sont impliqués avec autant de force, à défaut d'être traités de la même manière.

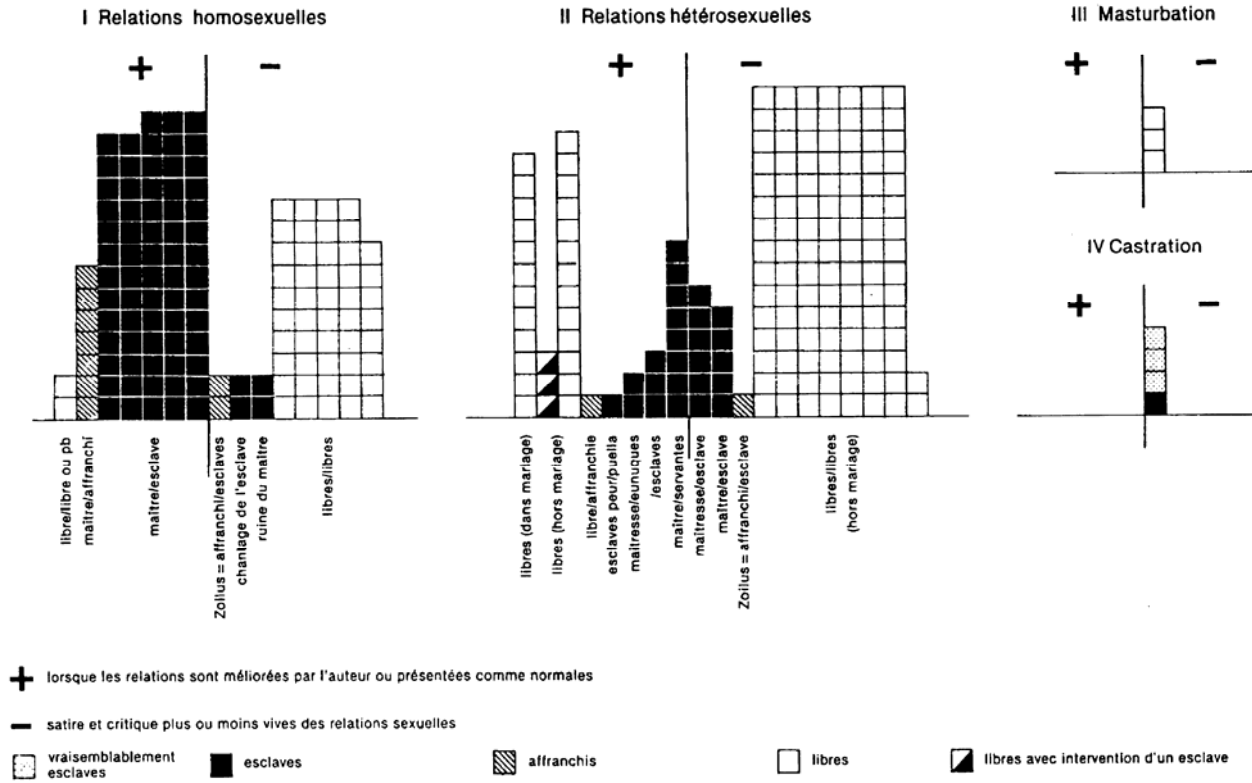
On les retrouve dans l'ensemble de l'œuvre et sont présentes de façon plus ou moins explicites dans la plupart des situations de la pratique quotidienne et dans de nombreux portraits d'hommes et de femmes de tous âges. L'activité sexuelle sert alors de système de connotation et comporte d'autant plus d'importance et de critique virulente qu'elle est suggérée. Elle se charge d'une puissance d'évocation beaucoup plus grande et son pouvoir polémique en est décuplé.

C'est un des éléments essentiels du discours de Martial à côté de la richesse/dépendance et la liberté/pauvreté, car il touche toutes les couches de la société et permet de positionner la critique de cette société dans le domaine de la morale, ce qui tend à donner une plus grande force à la critique des inégalités et des situations scandaleuses de l'époque.

Les relations homosexuelles

Si les relations hétérosexuelles apparaissent souvent de façon marginale dans une épigramme où le thème principal est celui de l'argent, les relations homosexuelles constituent toujours le thème principal d'une épigramme et leur caractère dominant réside dans le principe de l'inversion que nous avons déjà rencontré à un autre niveau dans l'étude des caractéristiques physiques. Le nombre des occurrences est à peu près égal, qu'il s'agisse des relations homosexuelles des libres entre eux ou des relations entre maîtres et dépendants. Les dépendants sont ces *pueri* et *ministri* que nous avons déjà rencontrés au cours de notre étude et qui interviennent tout au long de l'œuvre, très souvent esclaves de luxe lorsqu'il s'agit des esclaves des grandes familles, mais aussi de jeunes garçons plus modestes, ceux de Martial ou de ses amis moins fortunés, mais en tous cas toujours associés au désir et au plaisir.

Il faut remarquer en premier lieu que, lorsqu'il s'agit des relations sexuelles, on ne peut faire de distinction fondamentale entre *pueri* et *ministri*. Il existe aussi, comme nous l'avons vu, des esclaves-*pueri*, enfants, occupés à des tâches domestiques mineures et des *ministri* rudes et grossiers, qui interviennent dans un contexte plus frustré, en général dans les scènes de vie campagnarde, sans que cela entraîne une connotation péjorative. Dans ces cas, il n'y a pas de relations sexuelles. Ces esclaves remplissent les mêmes fonctions que les esclaves de luxe, mais dans des conditions économiques différentes, la caractéristique physique qui les détermine étant toujours fonctionnelle et signe de richesse du maître.



Graph. 37 : Les relations sexuelles chez MARTIAL

III^e partie : Comportements et mentalités

L'abondance de la documentation a permis d'établir un tableau synthétisant tous les aspects de la question (voir tableau XXVII¹). L'ensemble des données concerne des individus réels, esclaves ou affranchis, soit connus de tous, soit présentés sous un faux nom, mais certainement reconnaissables par tous à l'époque de Martial.

À noter que les personnages connus apparaissent généralement dans les relations maître/esclave et les personnages fictifs dans les relations homosexuelles entre libres. Il convient alors de dépasser l'analyse individuelle pour examiner ces relations dans leurs structures, leurs fonctions et leurs pratiques au sein de la société esclavagiste et de voir dans quelle mesure la sexualité peut servir de référence pour justifier et reproduire la domination d'un sexe sur l'autre ou d'un groupe social sur un autre².

Les cas qui nous intéressent présentent un réseau de qualifications semblables, qualifications que nous avons déjà relevées au cours du chapitre II sur la terminologie et dans l'étude sur les caractéristiques physiques. Je ne reviens ici sur ces qualifications que pour en rappeler l'essentiel : la jeunesse et la douceur de la peau qui dégagent le caractère féminin de leur personne³. Nous avons vu que la délicatesse de la peau est assimilée à la blancheur du lait, de la neige ou du marbre⁴, éventuellement à la teinte raffinée des roses⁵. Caractère indissociable de la délicatesse et de la blancheur de la peau : la chevelure, toujours longue, bouclée, souple est signe de jeunesse, d'érotisme et de servilité. La chevelure des jeunes esclaves était longue jusqu'au moment où, ne servant plus en tant que *puer*, elle était coupée. Elle est toujours évoquée dans le cas précis et détaillé de relations sexuelles idéalisées, lorsque l'on veut attirer l'attention sur la beauté de l'esclave⁶ et fonctionne donc comme le

¹ Ce graphique rassemble toutes les données concernant l'acte ou la relation sexuelle, exprimés ou suggérés. C'est ainsi que j'y ai intégré les portraits de débauchés, même s'ils ne sont pas présentés dans le cadre de leur activité, mais lorsqu'il apparaît clairement que leur dépravation sexuelle est considérée alors comme un vice.

² J'ai déjà abordé le problème des relations sexuelles lors du colloque de Kazimierz, 1981, publié dans la revue *Index*, 10, 1981, *La vision du dépendant chez Martial à travers les relations sexuelles*.

³ XIV, 205 : "*sit nobis aetate puer, non pumice levis*", un jeune esclave qui doive la douceur de sa peau à son âge, non à la pierre ponce.

I, 31 : "*dum nulla teneri sordent lanugine voltus*", qu'aucun duvet n'ombre ses joues délicates.

II, 48 : "*grandem puerum diuque levem*", un jeune esclave déjà grand et qui reste longtemps imberbe.

IV, 7 : "*here puer... hodie vir. Iam caesaris barbamque annosque pilosque*", exemple d'un *puer* qui prend prétexte de sa barbe et de son âge pour échapper aux désirs de son maître.

IX, 56 : "*dum puer es, redeas, dum vultu lubricus*".

IX, 59 : "*molles pueros*".

X, 42 : "*tam dubia est lanugo tibi...*"

XI, 63 : "*leves pueri*".

XI, 18 : "*levis vilicus*", l'intendant imberbe possède aussi une longue chevelure qu'il demande à couper. C'est donc un *puer*, esclave ou affranchi qui possède la confiance du maître, ici Martial.

⁴ La neige : IV, 42 : "*sit nive candidior*", Amazonicus considéré comme le *puer* idéal.

VII, 50 : "*niveis ministris*", comparés à Ganymède et à Hylas.

XI, 22 : "*nivei Galaesi*".

XII, 49 : "*formosos, niveos, pares, gemellos ... pueros*".

Le lait : I, 31 : "*dumque decent fusae lactea colla iubae*", le cou blanc comme le lait.

III, 58, 22 : "*lactei verna*".

Le marbre : VIII, 55 : "*adstabat domini mensis pulcherrimus ille marmorea fundens nigra Falerna manu*", c'est ici la main d'Alexis et non son visage qui est qualifiée et ceci pour des raisons poétiques (puisqu'il verse le noir Falerne). La blancheur de la peau concerne principalement le visage mais aussi la main ou le cou quand il y a évocation en même temps de la chevelure. C'est le corps tout entier que l'on souhaite d'une blancheur éclatante.

⁵ VII, 80 : "*Mitylanaei roseus mangonis ephebus*".

XII, 64 : "*roseos ministros*".

⁶ On peut se reporter au portrait d'Amazonicus, IV, 42 : Né sur les bords du Nil, car c'est une terre qui inspire de la gaieté (*nequitias tellus scit dare nulla magis*) ; qu'il soit plus blanc que la neige

III^e partie : Comportements et mentalités

signe de reconnaissance d'une spécificité fonctionnelle. Le sacrifice de la chevelure apparaît alors comme un rite de passage, comme une revendication d'émancipation et marque toujours une transformation du statut social de l'esclave même si cet acte ne semble pas accompagné d'affranchissement. Les exemples les plus marquants sont ceux d'Encolpos I, 31 qui fait le vœu de sacrifier sa chevelure, lorsque son maître aura obtenu le grade de primipilaire¹, celui de la jeune épouse XI, 78 qui coupe symboliquement la chevelure des mignons, essayant ainsi de rompre une relation sexuelle qui la marginalise. En XII, 18, l'intendant imberbe distribue leur ration aux esclaves et demande à couper ses longs cheveux, afin d'être affecté à d'autres tâches au sein de la *familia* sans que l'on puisse dire lesquelles, Martial ne s'intéressant qu'au *puer* chevelu. La chevelure est donc signe d'un état et d'une fonction, la fonction sexuelle, à tel point que Martial se sert de cette caractéristique physique dans la procédure de désignation de l'esclave² puisque nous avons vu Aper XII, 70 acheter cinq chevelus *quinque comati* et l'épigramme II, 58 nous présenter des *lascivi capillati*.

Autre qualification que l'on doit rappeler ici, car elle conditionne directement le comportement des maîtres : la beauté exceptionnelle de tous ces dépendants. L'ensemble du réseau de qualifications les présente dotés de toutes les qualités physiques. Qualités améliorées par tout un système de références : nous avons vu ces *pueri* associés aux objets de luxe les plus raffinés, aux manteaux de pourpre, à l'argenterie, aux pierres précieuses, aux coupes en cristal, aux vins rares et fins, auxquels vient s'ajouter la mention de la perte de l'être aimé³. Rareté et fragilité vont de pair et s'accompagnent de la peur de perdre le luxueux objet d'art ou l'homme-objet qui a lui aussi coûté tant d'argent et qui sera difficilement remplaçable. Une grande partie des épigrammes funéraires de Martial évoque des jeunes garçons morts dans leur tendre jeunesse⁴. L'évocation de la mort, alliée au caractère éphémère de l'âge, puisque le *puer* est perdu, mais d'une autre manière quand il devient un homme, marque bien la brièveté de la relation, la rareté de l'esclave-objet de luxe et justifie le prix fort élevé qui était le leur.

Enfin dernier rappel des qualifications, la consécration suprême réside dans leur association avec des personnages historiques ou divins : Alexis, pour ne citer que le plus important, et qui a valeur d'exemple puisqu'il avait été offert à Virgile par Mécène, Ganymède, Hylas, aimés de Jupiter⁵ et d'Hercule et qui sont présentés par Martial comme les esclaves des dieux. Il y a transposition dans le passé et dans le divin de situations actuelles. Domitien⁶ et les riches propriétaires d'esclaves sont souvent comparés à Jupiter dans leurs relations avec un

(*nive candidior*) ; qu'il ait les yeux plus brillants que les étoiles (*lumina sideribus certent*), la chevelure souple (*mollesque flagellent colla comae*), le front bas (*frons brevis*), le nez droit (*modus leviter sit naribus uncis*), les lèvres plus rouges que les roses de Paestum (*Paestanis rubeant aemula labra rosis*).

¹ Pudens est devenu primipile en 89 vraisemblablement et chevalier l'année suivante : M. Citroni, La carriera del centurione A. Pudens e il rango sociale del primipilari. Interpretazione di Marziale V 48 e VI 58, 7-10, *Maia*, 34, 1982 : 247-257.

² II, 57, 5 : "*grex capillatus et togatus*" ; III, 58, 31 : "*lascivi parere gaudent vilico capillati*" ; XII, 70, 9 : "*o quantum diatretra valent et quinque comati*" ; XII, 97, 4 : "*rumpis, Basse, in comatis*".

³ Voir *infra*, dans les *Conclusions*, le chapitre sur le problème de *L'affectivité et les épigrammes funéraires*, en particulier la mort de Glaucias, affranchi d'Atedius Melior, "*deliciae breves patroni ... castus moribus, integer pudore, velox ingenio, decore felix*".

⁴ Sur 14 épigrammes funéraires concernant des dépendants, la moitié s'adresse à des *pueri*, 3 des morts d'enfants (Erotion et Canace) qui sont présentées dans un contexte et avec une terminologie semblable à ceux des *pueri*, 2 des mimes et pantomimes ayant eu des relations sexuelles avec des libres, en particulier Pâris avec l'impératrice Domitia.

⁵ Sur les amours de Jupiter et de Ganymède : *Xen.*, 108 ; I, 6 ; II, 43 ; III, 39 ; VII, 74 ; XI, 43 ; 36...

⁶ Voir les relations entre Domitien et Earinus, son favori. À l'occasion de l'offrande de sa chevelure à Asclépios, il commanda des vers à Stace et à Martial : Stace, *Silves*, III, 4 ; Martial, IX, 11 ; 12 ; 13 ; 16 ; 17 et 36 ; voir aussi Dion Cassius, LXVII, 2.

MARTIAL : Relations sexuelles

puer de luxe¹. Il y a assimilation fréquente entre les serviteurs des dieux et les jeunes garçons des riches *familiae* de l'œuvre de Martial. Il y a donc continuité des dieux aux hommes, en passant par l'histoire de Rome, dans un type d'esclaves dont les fonctions semblent remonter aux origines de l'histoire et qui trouve sa justification dans un système de références mythologiques et historiques.

Les relations intimes avec le maître interviennent essentiellement dans le cadre des relations de table et de banquet ; ces *pueri* sont toujours des *ministri*, c'est-à-dire des échantons et leur fonction est liée au vin, à l'ivresse, aux plaisirs charnels et ils sont choisis, pour leur physique, en fonction de cet emploi précis.

L'esclave peut aussi seconder le maître dans sa tâche littéraire. On évoque, dans ce cas, ses qualités intellectuelles et morales², et l'on revient alors sur le cas d'Alexis l'exemple-symbole d'un passé révolu ou sur Glaucias pour prendre l'exemple le plus parlant de l'époque et de l'œuvre de Martial. À noter cependant qu'il est fait appel aux qualités intellectuelles des *pueri* à propos de leur mort - en effet c'est le cas le plus fréquent - et dans un portrait d'ensemble justificateur des regrets du maître.

Dans ce type de relations, esclaves et affranchis, essentiellement Earinus, aimé de Domitien, ou Glaucias, l'amant d'Atedius Melior, sont présentés de la même manière par Martial. Qualifications physiques et morales semblables - la beauté remarquable, la pureté, la modestie, l'esprit prompt et la distinction qui font d'eux des êtres dignes de la tendresse du maître - le système de références semblable. Il y a donc traitement identique au niveau de l'information et qui instaure une confusion au niveau du statut des individus, privilégiant la fonction sous son aspect de service rendu, ce qui montre bien que, pour Martial, il n'y a pas de différence entre esclave et affranchi. Le *puer* est et reste un esclave, même s'il est affranchi impérial, et l'éloge dithyrambique qui peut en être fait, ne saurait masquer l'aspect fonctionnel d'un individu considéré comme un objet sexuel.

Cette constatation est renforcée par le fait que la passion du maître pour un *puer*, même si elle va jusqu'à l'égarément³ - à tel point que certains *pueri* sont qualifiés de *domini*⁴ - n'est jamais l'occasion d'une remise en cause réelle du statut de l'esclave. Les sentiments, l'évocation de l'amour, de l'affection, de la tendresse du maître ne sont alors que des éléments de renforcement de la domination du libre sur le dépendant. L'attachement aux jeunes garçons est d'ordre culturel, esthétique et social. Il fait partie du goût des couches dirigeantes pour le luxe et les objets rares et raffinés et constitue un élément essentiel de reconnaissance de la supériorité des riches. En même temps l'appropriation de ces objets de luxe permet au citoyen de montrer son standing et d'accéder aux échelons supérieurs de l'ordre social. Il est donc clair que la possession, et l'usage d'un *puer* est chose normale pour qui a les moyens⁵

¹ Tous ces *pueri* ont des noms grecs et leur assimilation à Ganymède, Hylas... ou le goût prononcé des riches Romains pour les objets d'art grecs - voir en particulier les cadeaux de Saturnales du livre XIV - témoignent de la culture des milieux privilégiés.

² I, 101 : Démetrius, esclave de Martial, "*illa manus quondam studiorum fida meorum et felix domino notaque Caesaribus*". Il est affranchi par Martial sur son lit de mort. Glaucias, VI, 28 ; 29. Eutyclus, VI, 68 : "*tuum, Castrice, dulce latus. Hic tibi curarum socius blandumque levamen, hic amor, hic nostri vatis Alexis erat.*"

³ I, 46 : Hédylus et XII, 75 : Polytimus, Hypnus, Secundus, Dindymus et Amphion : "leurs caprices, leur morgue, leurs dolents dédain, voilà Avitus, ce que je préfère à une dot d'un million de sesterces".

⁴ *Xen.*, 69, 2 ; XI, 70, 2 ; XII, 66, 8. Il ne faut cependant pas attribuer une trop grande importance à ce terme de *dominus* attribué à des *pueri* qui est signe d'un comportement passager du maître créant une situation temporaire d'inversion, mais qui ne révèle en rien une place privilégiée accordée à l'esclave.

⁵ Je n'en veux pour preuve que l'exemple de Cestos, en I, 92, qui se plaint amèrement des avances de Mamurianus. Martial ne tient aucun compte de l'exploitation honteuse d'un individu non consentant, mais s'indigne, en s'appuyant sur la situation économique désastreuse de Mamurianus qu'un tel individu puisse s'arroger un droit qui est l'apanage des nantis : "*denique pedica, Mamuriane, satur*". De fait c'est

III^e partie : Comportements et mentalités

et l'association de l'esclave aux travaux du maître, la vie dans son intimité et les sentiments qu'il évoque ne servent en fait qu'à occulter plus encore les liens de dépendance.

Ces rappels sur la signification de la terminologie, les caractéristiques physiques, les qualifications des dépendants révèlent au lecteur des *Épigrammes* la mentalité de Martial, reflet lui-même du mental collectif de son époque. Cet ensemble typologique de l'esclave et de l'affranchi joue à tous les niveaux de la pratique esclavagiste, du choix à l'usage, du comportement du maître-dominant à la relation maître/esclave. Sous quelque angle que l'on étudie la thématique servile, chez Martial, on est amené à faire appel aux mêmes caractéristiques.

La même pratique, à savoir la pratique homosexuelle, est violemment critiquée par Martial dans deux types de situations : les relations entre libres et les relations avec les esclaves lorsqu'elles présentent un danger pour le maître ; danger concrétisé par la ruine matérielle du maître : ainsi nous voyons Labienus vendre ses champs pour acheter de jeunes esclaves XII, 16 ; 33. Bassus, lui, a dépensé toute la dot de sa femme pour acheter "cinq chevelus" *quinque comati* (XII, 97). Mais il y a plus grave, lorsque l'esclave profite de la passion du maître pour opérer un chantage sur lui¹. Dans ces quelques cas, les rapports sexuels sont péjorés et fortement condamnés parce qu'ils inversent le rapport des forces et mettent le maître en situation d'infériorité.

En ce qui concerne les relations homosexuelles entre libres, le caractère dominant qui les qualifie est le vice. Elles témoignent d'une déformation de la pratique sexuelle puisque l'un des deux protagonistes est amené à avoir un comportement féminin, dont la procréation est exclue, donc hors nature, et d'autre part dépendant, donc servile, mais sans l'excuse de la soumission obligatoire au bon vouloir d'un maître.

Toutes les relations homosexuelles entre libres qui sont condamnées par Martial, présentent des individus qui agissent par goût ou par nécessité, mais toujours avec la motivation de l'argent. Le libre démuné est amené à remplir des fonctions d'esclave pour faire fortune. Les portraits de jeunes efféminés, *bellus homo, cinaedus, spado...* s'accompagnent toujours de mentions laissant entendre que leur fortune vient de leur complaisance à satisfaire les vices des nantis². Le teint pâle et sale, la puanteur des lèvres des débauchés sont le reflet et le signe d'une mentalité dépravée, une mentalité "vert pâle" comme dit Martial en I, 96³ et surtout d'une fortune acquise malhonnêtement.

Ce qui était qualité chez l'esclave est devenu défaut chez le libre. La blancheur des *pueri* contraste avec la pâleur malsaine des débauchés⁴, le parfum des roses de Paestum, des aromates, de l'ambre... avec la puanteur des baisers de Postumus⁵ qui symbolise à lui seul tous les citoyens dont on fuit les congratulations. Ce caractère est associé à la mollesse

une façon de vivre "à la grecque", une mode comme le souligne R. Mac Mullen, *Roman Attitudes to Greek Love, Historia*, XXXI, 1982, 4 : 486-502.

¹ XI, 58 : "Telesphorus ... quand tu me vois possédé par le désir ... tu exiges de moi la forte somme."

XI, 73 : "Tu jures, Lygdus, que tu viendras à moi quand je t'en solliciterai ... mais après t'avoir longtemps attendu en vain..."

² X, 75 : Martial a donné sa sportule à un jeune garçon.

³ I, 96 : "*galbinos habet mores ... spectat oculis devorantibus draucos nec otiosis mentulas videt labris*". À cette mentalité vert pâle correspond l'âme épilée de Pannychus, II, 36 : "*nunc sunt crura pilis et sunt tibi pectora saetis horrida, sed mens est, Pannychem volsa tibi*".

⁴ I, 77 : "*Charinus pallet*".

⁵ Postumus : II, 10 ; 12 ; 21 ; 23. Le parfum dont il s'asperge joue ici le rôle de masque. Il en découle, pour Martial, une méfiance envers les parfums qui servent essentiellement à cacher les mauvaises odeurs. Cette attaque violente contre Postumus contraste avec les baisers de Diadumenus, l'esclave de Martial (III, 65), qui évoquent les parfums les plus rares et les plus délicats.

MARTIAL : Relations sexuelles

physique et morale ; la terminologie la plus fréquente met en relation les termes de *mollis*, *cinaedus*, *spado* avec *fellare*, *mæcha* et son substitut sémantique *lingua*.

La chevelure souple et bouclée est maintenant négligée et crépue¹, la donnée ethnique fonctionnant ici en réflexe raciste laissant soupçonner une origine exotique et servile. Les jeux de mots sont fréquents sur *ficus* et *ficos*², sur les hémorroïdes et autres tumeurs semblables et Martial n'épargne pas les railleries sur les maladies dérivant d'une pratique sexuelle répréhensible. Le caractère péjorant principal réside dans l'aspect efféminé de l'individu. Les *pueri* avaient la peau délicate et douce de façon naturelle puisque très jeunes. Les libres efféminés sont obligés de se faire épiler³ et les personnages épilés, chez Martial, sont toujours des individus douteux et signes de reconnaissance des invertis. Ils sont opposés aux héros barbus et poilus, authentiquement virils, de l'ancienne Rome. L'aspect rude, austère, voire négligé, est signe extérieur d'honnêteté, alors que le raffinement et une trop grande élégance précieuse sont signe de débauche et de malhonnêteté. Martial lui-même évoque ses cheveux raides d'Espagnol et ses jambes hérissées de poils comme gages de sa bonne foi et de ses bonnes mœurs⁴.

Cet ensemble de caractéristiques physiques toujours péjorant met l'accent sur l'aspect efféminé du libre, sur son impuissance et dénonce le rôle d'inversion sexuelle qui est le sien. Ce que dénonce aussi Martial, c'est la situation du client pauvre et la nécessité où il se trouve de se comporter en esclave. Je n'en veux pour preuve que l'assimilation effectuée au niveau de la couleur blanche, dans son sens négatif, entre la pâleur des débauchés et le teint des accusés, des clients, des poètes et autres quémandeurs, qui symbolisent une autre impuissance : celle qui découle du manque d'argent⁵.

Deux cas seulement sont présentés dans la normalité, dans les relations homosexuelles entre libres. Ils concernent tous deux Martial I, 46 ; XII, 75 et des partenaires au statut ambigu, en particulier pour les jeunes garçons de XII, 75 aux noms grecs et aux qualifications physiques semblables à celles des *pueri*. Les noms de deux d'entre eux, Hynnus et Dindymus, évoquent des esclaves de Martial bien qu'on ne puisse affirmer qu'il s'agisse là des mêmes individus.

Il apparaît donc que les relations homosexuelles mettent en cause essentiellement le problème de l'inversion sexuelle du libre qui le conduit à des formes de transgression sociale avec ce qu'elles comportent de dangereux pour l'individu et pour le groupe social qu'il représente⁶.

¹ I, 24, *incomptis capillis* ; V, 61, *crispulus* ; pour ne citer que deux exemples.

² En particulier I, 65 ; XII, 75.

³ Tels Chrestus, VII, 55 ; Labienus, II, 62 ; IX, 27 : portrait d'un individu aux mœurs douteuses et qui cherche à se faire sodomiser.

⁴ Sur le portrait de Martial, voir X, 65. Les "héros velus" de l'ancienne Rome sont évoqués en IX, 27. Les noms de Fabius et de Curius sont synonymes et symboles de virilité : VI, 64 ; VII, 58 ; d'austérité : VII, 68 ; XI, 16 ; 104. Celui de Numa, de sévérité et de chasteté : XI, 104. La grandeur des Caton, Fabricius, Camille, réside dans la pureté de leurs mœurs : I, 62 ; IX, 40 ; X, 33 ; XI, 15, pureté qui a son équivalent dans la chasteté des Sabines.

⁵ *Pallida Roma* : IX, 48, 8 ; *pallida turba* : X, 12, 10 ; *pallidior ... Lupus* : XI, 55, 6, qui pâlit parce qu'il craint de voir lui échapper le testament qu'il convoitait ; *pallens toga* : IX, 57, 8 ; *palens curae* : IX, 6, 6 ; *pallet turba* : III, 38, 2...

⁶ Même remarque chez F. Gonfroy, Homosexualité et idéologie esclavagiste chez Cicéron, *DHA*, 4, 1978 : 219-262 : il n'y a pas de remise en cause des relations pédérastiques libres/esclaves - mais le scandale existe lorsque le libre joue le rôle du *puer*. "Les Romains acceptent l'homosexualité à condition de rester du bon côté, celui de la force et de la virilité : la passivité, la soumission, sous quelque forme qu'elles se présentent, sont indignes d'un homme libre, et logiquement réservées à l'esclave". Sur l'aspect juridique de l'homosexualité à Rome, voir D. Dalla, "Vbi Venus mutatur". *Omosessualita e diritto nel mondo romano*, Milan, 1987 : 7-50.

Les relations hétérosexuelles

Une première remarque s'impose : la faible proportion de relations mixtes libres-dépendants et l'immense masse des relations entre libres, et dans ces dernières, la charge négative considérable des relations dans et hors mariage, même lorsque les relations hors mariage présentent un contexte matrimonial, en faisant intervenir les nombreux coureurs de dot. Il apparaît donc que le couple légalement consacré présente un intérêt majeur pour la société de cette époque et de fait ce sont les différents stades de l'union légale qui sont abordés ici.

À commencer par les préliminaires. Les couples d'amoureux sont rares chez Martial et lorsqu'un cas est mentionné, il est tourné en dérision puisque c'est le jeune homme qui est amoureux, donc présenté en situation d'infériorité¹, amoureux transi et abêti, incapable d'un raisonnement logique et d'un comportement dit naturel et qui finira, bien sûr, par être trahi par la femme aimée².

Ce cas représente la norme. Avec les coureurs de dot, nous passons dans un domaine différent qui fait intervenir la misère des citoyens pauvres réduits à courtiser des femmes riches. Pour bien montrer l'absurdité de la situation et son refus de telles pratiques d'inversion sociale en même temps que sa compassion pour le libre réduit à de telles extrémités, Martial présente, nous l'avons vu, ces femmes riches sous leur jour le plus sombre : elles sont vieilles, laides, édentées, borgnes, chauves, malades³, puantes⁴ aussi. Le portrait-type de la vieille femme est bien celui de Vetustilla, en III, 93, si vieille qu'elle a connu trois cents consuls et n'a plus que trois cheveux et quatre dents, une poitrine de cigale, une jambe et un teint de fourmi, le front plissé et les seins semblables à des toiles d'araignée ; sa bouche béante est plus grande que la gueule d'un crocodile du Nil, sa voix plus insupportable que le coassement des grenouilles de Ravenne, plus aveugle qu'une chouette au matin et plus puante qu'un bouc. Cette vieille glacée par l'âge, fréquente les tombeaux abandonnés où pratiquent les prostituées de la plus basse catégorie et, après deux cents veuvages, elle a l'audace de rêver encore mariage.

Il faut ici faire appel, encore une fois, aux caractéristiques physiques car ce sont les différents stades de ces caractéristiques, couleurs, sons, odeurs, vêtements qui interviennent en masse, de la façon la plus péjorative qui soit, avec une référence essentielle qui est celle de l'âge, tous les défauts évoqués n'en étant que la conséquence naturelle. Ce qui est tourné en dérision par Martial et caricaturé, c'est la volonté de ces vieilles femmes d'échapper à la réalité par des artifices grossiers, teintures ou postiches⁵ et leur obstination à entretenir des désirs et des activités indignes de leur âge et porteur de transgression. Toutes ces relations sont condamnables parce qu'elles mettent l'homme en situation de demandeur donc d'infériorité par rapport à la femme et à la société, puisqu'elles démontrent à tous son infériorité économique.

¹ I, 68 et I, 106 : Rufus parle de Naevia toute la journée. Il ne vit que par elle et pour elle, à tel point qu'il ne reconnaît pas son propre père. Naevia "*ridet demisso vultu*". Sur Olphius, Naevia et Philaenis, voir L.C. Watson, *Three women in Martial*, CQ, 33, 1, 1983 : 258-264.

² L'amour conçu comme un esclavage est une tradition qui remonte aux élégiaques, S. Lilja, *The Roman Elegists' attitude to women*, Helsinki, 1965, 261 p.

³ I, 10 : "*tussit, Maronilla*"; I, 94 : Aegle "*basianda non es*"; II, 26 : "*Naevia tussit*"; II, 23 : Philaenis : "*calva, rufa, lusca*"; III, 8 : Thaïs "*lusca*"; III, 32 Matrinia est assimilée à Hécube et à Niobé : "*tu mortua, non vetula es*"; III, 76 Bassus est présenté comme un individu dépravé n'ayant de goût que pour les vieilles (*vetulas*), etc.

⁴ III, 93 : Vetustilla ; III, 55 Gellia est trop parfumée : "*posse meum sic bene olere canem*"; VI, 93 : l'odeur de Thaïs est comparée à une jarre de foulon, à celle d'un bouc, à la gueule d'un lion, à un chien, à un poulet décomposé... IX, 62 : Philaenis se couvre de pourpre à l'odeur forte pour masquer la puanteur de son propre corps.

⁵ XII, 23 : "*dentibus atque comis - nec te pudet - uteris emptis*". Il s'agit d'une vieille femme appelée Laelia.

MARTIAL : Relations sexuelles

Un certain nombre de couples légaux échappent à la critique acerbe et Martial les loue pour leur vie exemplaire. On abandonne alors le domaine des relations sexuelles pour entrer dans celui de l'affectivité. L'épigramme laisse un moment le ton de la satire pour célébrer de manière plus conventionnelle les anniversaires de mariage¹ ou des scènes d'amour et de fidélité conjugale² où la femme joue un rôle noble et où elle est célébrée surtout par sa soumission totale à son mari. Les cas évoqués ont alors valeur d'exemple et servent de système de référence pour qualifier une fonction sociale.

La satire violente des couples légitimes intervient lorsque la femme faillit à sa mission d'épouse soumise, par l'adultère essentiellement, ou lorsque le mari est un impuissant notoire. Il faut noter que dans les occurrences concernant le mariage ce sont les cas les plus fréquents. Les nombreux exemples de maris impuissants, efféminés³, sont présentés de manière semblable à ceux que l'on a rencontrés dans les relations homosexuelles. Ce qui est en cause ici, c'est la virilité du libre quel que soit son partenaire, sans que cela toutefois serve d'excuse pour le comportement de la femme.

L'adultère féminin est perçu de deux manières différentes soit qu'il ait lieu avec des libres ou avec des esclaves. Dans le cas des libres, le mari est ridiculisé⁴, même lorsqu'il se venge sur son rival⁵, et la femme est naturellement une femme facile donc malhonnête, mais l'adultère féminin ne prend sa vraie dimension que lorsqu'il fait intervenir des esclaves et, dans ce cas, il est toujours lié à la procréation. L'exemple le plus significatif est celui de Marulla VI, 39 dont les sept enfants trahissent par leur physique les fautes de leur mère et leur condition servile, mais qui cependant sont libres puisque leur mère est libre⁶ et c'est là le scandale dénoncé par Martial. Il y a alors contamination interne des structures sociales par l'intervention clandestine de l'élément servile ; ce risque n'est pas évoqué lorsque la femme est célibataire ou lorsque les rôles sont inversés, le mari faisant l'amour avec ses servantes.

Dans le premier cas - la femme célibataire - Martial n'envisage pas la procréation et présente l'aventure sous l'aspect du divertissement. Le risque d'enfantement est cependant réel puisque, nous dit-il, les femmes recherchaient la compagnie des eunuques⁷. Dans le second cas - lorsqu'un homme a des relations avec ses servantes esclaves - les enfants naissant de ces unions sont esclaves et il y a là économie dans l'achat d'une main-d'œuvre qui coûtait cher⁸.

¹ Voir en particulier, VI, 21, le mariage de Ianthis avec le poète L. Arruntius Stella ; III, 55, l'évocation d'un couple parfait : Julius Martialis et sa femme.

² I, 13, Arria et Paetus se donnent la mort ensemble. I, 42, Porcia se suicide en apprenant la mort de Lucius son mari.

³ Nous en trouvons de nombreux exemples dans le livre II. Voir II, 28 : Sextillus, "*nec pedico es nec tu fututor, calda Vetustinae nec tibi buca placet*" ; II, 36 : Pannychus "*nunc sunt crura pilis et sunt tibi pectora saetis horrida, sed mens est, Pannyche, volsa tibi*" ; II, 47 : Gallus "*levior o conchis, Cytheriacis ... maritus ... non est pedico*" ; II, 62, Labienus ; II, 84 : raillerie sur Sertorius le Sicilien, *mollis et cunnilingus*. Voir aussi II, 79, Sertorius incapable de besogner complètement une femme et X, 91, Almo n'a autour de lui que des eunuques et il se plaint que sa femme ne lui donne pas d'enfants.

⁴ III, 26, en particulier.

⁵ II, 83, mutilation d'un rival par le mari trompé. *Idem* en III, 85.

⁶ Voir à ce sujet M. Morabito, *Les réalités de l'esclavage d'après le Digeste*, Paris, Les Belles Lettres, 1981, qui envisage la lettre du droit et les modalités souples de la réalité, elle-même prise en compte par les juristes, et son article : Droit romain et réalités sociales de la sexualité servile, *DHA*, 12, 1986 : 371-387. L'étude de P.R.C. Weaver, *The status of children in mixed marriages, The family in ancient Rome. New perspectives*, edited by B. Rawson, London, 1986 : 145-169 envisage aussi bien les unions avec les étrangers (*peregrinus/a*) qu'avec les esclaves et montre que c'est le statut et le rôle de la femme qui sont déterminants pour le statut juridique des enfants.

⁷ VI, 67, "Gellia veut être besognée, mais elle ne veut pas d'enfant ... *Tantum eunuchos habeat Gellia*".

⁸ I, 81 ; 84 ; VI, 39. Martial voit l'intérêt du maître dans le processus d'acquisition d'une main-d'œuvre coûteuse. On pouvait trouver des esclaves à des prix raisonnables mais ceux qui apparaissent chez Martial appartiennent pour la plupart à la catégorie des esclaves de luxe. Le statut des *vernae* n'est pas net chez

III^e partie : Comportements et mentalités

Même lorsqu'il n'y a pas procréation, les relations maîtres-servantes sont doublement justifiées par la domination du libre sur l'esclave et de l'homme sur la femme : domination renforcée par la soumission de la femme qui envoie ses propres servantes à son mari¹, soumission qui est considérée, nous l'avons vu, comme la norme.

Les esclaves, hommes ou femmes, interviennent fréquemment dans les relations des couples libres, soit à titre de divertissement, soit comme gardien de l'un ou l'autre des conjoints. Ces situations sont évoquées avec humour, mais sans plus. Elles n'appellent pas la réprobation². Enfin, les relations entre libres et esclaves sont toujours fortement condamnées lorsque le libre, homme ou femme, est victime de sa passion. C'est l'exemple de Galla II, 34 assimilée à l'empoisonneuse Pontia, qui laisse ses enfants mourir de faim pour ne plus penser qu'à sa passion pour son esclave Phileros ou Milichis II, 63 qui dépense toute sa fortune à l'achat de Léda sur la Voie Sacrée³. Les relations hétérosexuelles entre libres et esclaves ne sont donc considérées comme normales qu'à titre de divertissement ou satisfaction d'un besoin naturel, ou lorsque le maître profite des conséquences de son acte. Elles sont condamnées lorsqu'elles donnent lieu à la naissance d'enfants illégitimes pouvant passer pour libres ou lorsque la passion enlève au libre son indépendance, sa liberté d'agir et remet en cause le principe de sa domination sur les dépendants.

Pour être complet, il faut citer le cas, rare, d'un couple d'esclaves en II, 48 évoqué dans une scène de vie provinciale idéale et considéré comme élément indispensable du confort rural, à côté du cabaretier, du boucher, des bains, des livres, d'un échiquier et d'un compagnon point trop illettré.

Les relations hétérosexuelles sont donc dominées par deux problèmes majeurs : le problème économique qui est permanent - la recherche de la fortune est une motivation puissante dans la quête de l'acte sexuel - et le problème de la procréation qui pose directement celui de la reproduction de l'ordre social.

Cette étude d'ensemble sur les relations sexuelles nous conduit à dégager trois grands axes dans le fonctionnement des pratiques sexuelles :

- Tout d'abord, la justification et la normalisation des relations avec les esclaves, à titre de divertissement ou pour la satisfaction d'un besoin naturel. Dans la majorité des cas, ce sont les relations homosexuelles qui prévalent, mais on peut y rattacher le problème de la prostitution, traité de la même manière par Martial. Dans tous ces cas, les individus sont considérés comme des objets sexuels, à des niveaux différents de qualités et de qualifications, mais toujours dans une totale dépendance des libres.

- Ensuite la "proclamation" de la domination de l'homme sur la femme, qui se traduit par le mépris dans lequel étaient tenus les efféminés et les débauchés et par la haine des femmes riches et vieilles. Tout comportement féminin est assimilé à un comportement servile, d'où le scandale lorsqu'il est celui d'un homme libre et la condamnation de toutes les formes d'inversion sexuelle ou sociale⁴. C'est à cette préoccupation que répond l'apologie de la

Martial, mais leur présence pose de façon implicite le problème de leur formation et de leur rentabilisation. Voir I. Biezunska-Malowist, Les esclaves nés dans la maison du maître et le travail des esclaves en Égypte romaine, *Stud.Clas.*, 3, 1961 : 147-162.

¹ XI, 23 : tu m'enverras ta servante quand je te le demanderai, "*ancillam mittes et mihi iussa tuam*".

² Les esclaves apparaissent comme médiateurs dans les relations de couples, comme agents de l'un ou l'autre des conjoints, sans que soient jamais mentionnées des réactions spontanées de l'esclave. Voir, en particulier, II, 54 et surtout XII, 91.

³ Voir aussi Téléthusa, VI, 71, "*urit et excruciat dominum*". Ces exemples sont à rapprocher de ceux évoqués lors des relations homosexuelles.

⁴ Deux études sur Cicéron conduisent aux mêmes conclusions : F. Gonfroy, Homosexualité et idéologie esclavagiste chez Cicéron, *DHA*, 4, 1978 : 219-262 et la communication de F. Favory, Influence de l'esclavage..., Colloque de Nieborow, *Index*, 1981 : 86-172 ; Voir aussi P. Veyne, La famille et l'amour

MARTIAL : Relations sexuelles

virilité à travers l'évocation des héros velus de l'ancienne Rome ; ainsi que les portraits des hommes de confiance à la mine austère et barbus et l'approbation de la loi de Domitien interdisant de faire des castrats¹.

- Enfin, l'importance essentielle de la procréation qui explique la virulence de Martial envers les femmes homosexuelles², envers les adultères, principalement lorsqu'il est pratiqué avec des esclaves, et son attaque indignée de la masturbation³, alors que, par ailleurs, il ne se pose pas en moraliste.

L'essentiel réside bien dans le processus de reproduction⁴ d'une société de citoyens structurée, hiérarchisée, qui prend ses racines dans les temps historiques les plus anciens et même dans la mythologie⁵ et qui trouve un de ses éléments moteurs dans l'institution de la famille, institution célébrée de façon traditionnelle dans des épigrammes de circonstance, dans l'affection profonde entre frères et sœurs et dans ces portraits idéalisés de matrones romaines, filles des grandes familles, héritières de toutes les vertus antiques, à commencer par celles des chastes Sabines⁶.

De cette société de libres sont naturellement exclus les affranchis qui, nous l'avons vu, sont associés aux esclaves dans les relations sexuelles et qui attirent la haine de Martial dans les relations de clientèle en raison de leur promotion sociale qui vient d'un enrichissement qui ne peut reposer que sur des pratiques sexuelles répréhensibles et honteuses puisque d'origine servile. Les affranchis privés sont peu nombreux de façon explicite chez Martial, mais ils devaient figurer en grand nombre dans les portraits de parvenus et de débauchés enrichis. Je n'en veux pour preuve que le portrait de Zoilus qui symbolise

sous le Haut-Empire romain, *Annales ESC*, 33, 1, janvier-février 1978 : 35-63 qui montre bien le statut de l'activité et de la passivité : "ce qui est honteux c'est de se mettre au service du partenaire sexuel c'est là une attitude d'esclave", thème qu'il reprend dans L'homosexualité à Rome, *L'histoire*, 30, 1981 : 76-78.

¹ II, 60 ; VI, 2 ; IX, 5 ; 7. Dès l'année 82 (ou 83), Domitien prit des mesures pour que lon défendit de faire des eunuques et diminua leur prix sur les marchés : Suétone, *Domit.*, 7 ; Dio. Cass., LXVII, 2 ; Stace, *Silv.* III, 4, 73 sq ; IV, 3, 13 sq.

² Voir en particulier le portrait de la tribade Philaenis, en VII, 67, au comportement viril, et l'analyse de J.P. Sullivan, Martial's sexual attitudes, *Philologus*, 123, 2, 1979 : 288-302. Cette violente critique de l'inversion sexuelle de Philaenis fait écho à celle des efféminés. Voir aussi I, 90.

³ Principalement IX, 41, où il consacre une épigramme entière à ce problème : "c'est un crime (*scelus est*)... véritable, dont ton esprit peut à peine concevoir l'énormité. En fait, il suffit d'une fois au vieil Horace pour engendrer ses trois fils ; d'une fois à Mars, pour que la chaste Ilia donnât le jour aux deux jumeaux. C'en était fait de tout, si l'un et l'autre avaient chargé leurs mains de satisfaire leurs immondes jouissances (*gaudia foeda*). Dis-toi bien que la nature elle-même te parle ainsi : "Ce que tes doigts, Ponticus, anéantissent, c'est un homme" (H.J. Izaac). Les références à la mythologie et à l'histoire donnent plus de poids encore au problème central qui est celui de la reproduction d'un ordre social qui remonte aux origines de l'histoire.

⁴ J. Kolendo, L'esclavage et la vie sexuelle des hommes libres à Rome, *Index*, 10, 1981 : 288-297 émet l'hypothèse que l'on pourrait voir dans les relations libres/femmes esclaves une explication au refus du mariage et à la crise de la démographie à cette époque, les enfants nés de ces couples illégitimes restant la plupart du temps esclave comme nous le montre l'exemple de Quirinalis, I, 84, qui refuse de se marier et remplit sa maison et ses champs de petits esclaves-chevaliers, *equitibus vernis*.

⁵ Les références mythologiques font partie intégrante de l'œuvre de Martial, cf. *infra*, chap. VIII, nécessitées par le genre poétique employé et témoins de sa culture et du goût du public. Elles fonctionnent dans un système organisé qui reproduit dans le monde divin la société hiérarchisée des hommes. Cette projection d'un modèle humain dans le divin donne force et caution au bien fondé de l'ordre social et constitue un élément déterminant de justification du système esclavagiste, par sublimation des relations de dépendance : voir Jupiter et Ganymède, Hercule et Hylas etc.

⁶ La Rome antique est libre, chaste et parée de toutes les vertus. Les grandes familles romaines possèdent toutes des ancêtres connus : IV, 40. Le système des références historiques fonctionne comme valorisation des liens familiaux-éléments structurels et fondamentaux de l'ordre social - et comme défense de l'ordre social et politique dans le respect de l'autorité de l'État et de l'Empereur.

III^e partie : Comportements et mentalités

l'affranchi privé-type, même si son statut réel pose problème¹. Le cycle entier de Zoilus est empreint de connotations physiques et morales, symbolisant le vice et la débauche².

Par sa haine pour les affranchis et pour les vices des libres, Martial montre les dangers que les faiblesses de ces derniers font courir à la société toute entière. L'aspect "moralisant" de Martial ne réside pas dans l'approbation des vertus et dans la condamnation des vices, mais dans le statut de ceux qui les pratiquent. Les qualités-qualifications des dépendants sont les vices des citoyens. Le jugement moral sur les libres n'intervient qu'au moment où leur comportement met en péril l'ordre social.

Il est clair que la sexualité est indissociable des rapports sociaux qui la déterminent³. Le phénomène de l'inversion est exploité systématiquement par Martial et vise, avec l'usage permanent de clichés et de stéréotypes, à faire prendre conscience à l'ensemble du corps social des dangers encourus du fait de l'affaiblissement de la communauté des libres. À travers la peinture des relations sexuelles, Martial développe l'antagonisme libre/dépendant auquel répond une opposition riche/pauvre. Il montre une société en pleine évolution, une société en crise, où se pose concrètement le problème du statut juridique des affranchis.

Le problème de l'affectivité : Les épigrammes funéraires

En marge de la sexualité, mais très proches d'elle, les épigrammes funéraires posent le problème de l'affectivité et des sentiments réels qui auraient pu exister entre libres et dépendants. C'est le domaine où l'épigramme de Martial doit le plus à l'héritage grec⁴, où une "tradition" faisait remonter jusqu'à Hésiode le premier exemple de ces compositions littéraires et c'est surtout à l'époque hellénistique qu'elle avait trouvé sa pleine faveur... Martial s'inscrit tout naturellement dans cette ligne, aidé par la vogue que connaissait à Rome la poésie alexandrine. Elles s'inscrivent dans le cadre des pièces de circonstance, au même titre que les célébrations des événements familiaux. C'est le domaine du conventionnel et le vocabulaire employé fait appel à des clichés qui sont ceux que l'on retrouve sur les inscriptions⁵.

¹ Voir *infra* chap. VIII.

² Zoilus incarne tous les vices et joue un rôle démystificateur. Le spectacle de sa laideur physique et morale vise à provoquer un choc chez tous les libres, à leur faire prendre conscience du danger qu'il y a à voir parvenir de tels individus dans leur communauté. À travers Zoilus passe en fait une condamnation sans appel de l'affranchissement et un mépris fondamental pour tous les esclaves sans exception : II, 16 ; 19 ; 42 ; 58 ; 81 ; III, 29 ; 82 ; IV, 77 ; V, 79 ; VI, 91 ; XI, 12 ; 3 ; 37 ; 54 ; 85 ; 92 ; XII, 54.

³ Sur le statut de l'amour et de la sexualité, de l'époque de Cicéron à celle des Antonins, voir P. Veyne, *La famille et l'amour...* : 35-63 qui montre bien la métamorphose des relations sexuelles et conjugales au I^{er} siècle de notre ère, qui conduit à une nouvelle morale sexuelle païenne, proche mais antérieure à la future morale chrétienne du mariage.

⁴ Croyances romaines et croyances grecques se mêlent dans les clichés traditionnels : le dernier vers de l'épigramme à Erotion "Terre sois-lui légère : elle n'a pas pesé sur toi" est repris de Méléagre déjà adapté de Crinagoras : Martial, V, 34 ; Méléagre, *A.P.*, VII, 461 ; Crin. *Ibid.*, 628 ; Diod., 632. Les Parques, les ombres du Styx, le royaume de Pluton... semblent plus tenir cependant de la figure de style que de croyances véritables dans l'au-delà.

⁵ *Sit tibi terra levis* était la formule traditionnelle sur les inscriptions en même temps qu'un témoignage de sympathie et de piété. Cf. E. Galletier, *Étude sur la poésie funéraire romaine d'après les inscriptions*, Paris, 1922. P. Laurens, Martial et l'épigramme grecque du I^{er} siècle ap. J.-C., *REL*, 43, 1965 : 315-341 et S. Johnson, The obituary Epigrams of Martial, *CJ*, 49, 1953 : 265-272. Il faut sans doute attribuer à Martial une épitaphe d'Eutyclus, jeune aurige de Tarragone (*CIL*, II, 4314) : les 12 vers gravés comportent de nombreuses parentés avec les *Épigrammes* : lyrisme, tendresse envers la jeunesse, mélancolie devant la cruauté du destin. P. Piernavieja Rositis, Una nueva poesia de Marcial, *Emerita*, XL, 1972 : 475-497, la date de 104, lors d'un séjour de Martial à Tarragone.

MARTIAL : Relations sexuelles

Les personnages dont la mort est déplorée sont soit des esclaves et affranchis, soit des personnages célèbres : les amis de l'Empereur, son fils, les célébrités de Rome ou les riches patrons. Les esclaves sont ceux de ces mêmes riches patrons ou de Martial, tous ayant eu avec le maître des relations amoureuses ou au moins d'affection et de tendresse. Il s'agit, en général, de très jeunes enfants - Erotion¹, Canace, Urbicus - ou d'adolescents, *pueri* associés à la vie intime du maître. La plupart de ces épigrammes sont des pièces de commande et le poète-client se fait véritablement un plaisir de tenir une chronique des événements marquants de la vie de son protecteur. Derrière la sincérité incontestable des sentiments qui montrent que ces esclaves désirés avaient su éveiller chez le maître un attachement véritable, se profile cependant l'image de l'esclave-objet de luxe et de plaisir dont nous avons vu qu'il révèle par sa présence la richesse du maître et sa situation élevée dans la classe dominante. En témoigne l'évocation du marbre dans le discours de Martial : il apparaît cinq fois² comme signe de richesse et, si son usage est normal pour les gens riches, il n'en va pas de même pour les tombeaux de dépendants et il apparaît alors comme témoignage d'affection véritable de la part du maître - Mélior ayant enterré Glaucias sur les bords de la Via Flaminia (VI, 28) - et comme signe d'un goût du luxe provocant et de l'arrogance des affranchis - VIII, 3 : "le marbre orgueilleux du tombeau de Licinus"-.

Que les esclaves de Martial soient les seuls immortalisés par ses poèmes, à côté de ceux des riches protecteurs et des individus marquants du régime, témoignerait une fois encore de son désir d'assimilation aux couches dominantes. La servilité du client s'accompagne de l'orgueil du poète détenant par sa notoriété publique une place que ses revenus modestes lui refusent par ailleurs. Le fait que ces jeunes morts soient de très jeunes enfants et des adolescents tendrait à prouver que les esclaves élevés dans la maison bénéficiaient de relations privilégiées avec le maître, au moins de quelque confiance et estime puisque souvent associés aux travaux littéraires, les sentiments venant ici renforcer les liens de dépendance, puisque nous avons vu que ce qui déterminait avant tout les relations maîtres/esclaves était le besoin que le maître avait d'un esclave dans l'accomplissement d'une besogne bien précise. Des sentiments aussi nettement exprimés de la part du maître masquent les vrais antagonismes de classe³.

À côté des épitaphes véritables, deux épigrammes se rapprochent des animations de sculptures dans la pure tradition de l'épigramme grecque : ce sont celles qui évoquent la mort d'Hylas et du berger Amyntas plus proches des pièces consacrées à l'Hercule de la fontaine d'Ianthis⁴ ou du tableau représentant Jupiter et Ganymède⁵ que de la véritable épigramme funéraire. Enfin Martial utilise l'épigramme funéraire à des fins satiriques : IX, 15 et 29 rappellent les "qualités" de vieille mégère et d'empoisonneuse de Philaenis et de Chloé⁶.

¹ Sur Erotion, cf. L.J. Lloyd, Erotion : a note on Martial, *G&R*, XXII, 1953 : 39-41 et E.J. Kenney, Erotion again, *Ibid.*, XI, 1964 : 77-81. Dans la discussion sur les parents de Martial, J. Mantke, Do we know Martial's parents ? (Mart. V, 34), *Eos*, pense que Fronton et Flacilla sont les parents d'Erotion et non ceux de Martial.

² VI, 28, pour le tombeau de Glaucias ; VIII, 3, Licinus ; X, 2, M. Valerius Messala Corvinus ; X, 71, les deux vieillards vraisemblablement les parents de Rabirius, l'architecte de Domitien et X, 63, une matrone romaine.

³ Sur les relations d'amitié entre les dépendants et leurs maîtres, voir pour l'époque républicaine M. Clavel-Lévêque, Les rapports esclavagistes dans l'idéologie et la pratique politique de Cicéron : leurs représentations et leur fonctionnement dans la *Correspondance* des années 50-49 av. J.-C., *Texte, politique, idéologie : Cicéron*, Actes de la Table Ronde 1975, Paris, 1976 : 253 sq. ; E. Smadja, Esclaves et affranchis dans la *Correspondance* de Cicéron : les relations esclavagistes, *ibid.* : 97 sq. met en évidence le rôle de la *fides* et G. Fabre, *Libertus. Recherches sur les rapports patron-affranchi à la fin de la République romaine*, Rome, EFR, 1981, 426 p.

⁴ VII, 15 et 50.

⁵ V, 55.

⁶ Sur la signification de *scelerata Chloé* : P. Veyne, Martial, Virgile et quelques épitaphes, *REA*, 66, 1964 : 48-52 et note 53 : dans la langue des épitaphes, *scelerata* désigne emphatiquement l'impiété

III^e partie : *Comportements et mentalités*

Toutes ces épigrammes mettent en valeur les vertus des disparus : chez les esclaves, la pureté des enfants, la beauté et les qualités des adolescents justifient les sentiments que les maîtres éprouvaient pour eux. Les célébrités de Rome : Scopus, Latinus, Paris, doivent à leur talent leur renommée et à la faveur de l'Empereur ou de la famille impériale leur immortalisation sur une épitaphe¹. Chez les libres, l'amitié, la tendresse fraternelle et l'amour conjugal sont présentés comme des sentiments éternels que la mort ne peut effacer. Derrière les formules stéréotypées et les clichés poétiques se font jour les croyances grecque et romaine en la survie dans un au-delà et à une vie nouvelle dans la mort², proche des nécessités de la vie sur terre et du contact avec les vivants.

La mort des pauvres est évoquée par deux fois : VIII, 75 quatre esclaves publics portent à la fosse commune le cadavre d'un esclave ou d'un pauvre. D'autre part, en III, 93, le bûcher funèbre est entouré de la foule des prostituées de bas-étage et des mendiants repoussés par un esclave misérable, l'*ustor*³. Pauvreté, laideur et anonymat accompagnent la mort des pauvres et des oubliés et contraste avec l'éclat des marbres des affranchis et les louanges réservées aux héros du règne. Jusque dans la mort le contraste est vif entre riches et pauvres, entre les personnages connus et célèbres et la masse anonyme. De fait, il y a projection, dans l'au-delà, de la société avec ses inégalités et sa hiérarchie et reproduction d'un système fondé sur l'esclavage et la conquête, la majorité des épigrammes funéraires s'adressant à des esclaves ou à des soldats morts aux confins de l'Empire romain. Elles offrent une vision cohérente du monde où la mort est l'accomplissement des destins, la reproduction dans l'au-delà de la société impériale et esclavagiste servant de justification dans le monde réel à son existence. Les épigrammes funéraires reproduisent les thèmes dominants de l'idéologie de Martial : les relations familiales, les relations esclavagistes, les relations à l'Empereur.

dont s'accusent des parents ou des conjoints pour avoir survécu à ceux qui auraient dû au contraire les mettre au tombeau. Il a, en fait, le sens de "misérable", *infelix*.

¹ Scopus, mort à 27 ans, avait accumulé 2048 victoires et sa richesse était grande : *CIL*, VI, 2, 10048. Le mime Latinus avait les faveurs de Domitien et le pantomime Paris avait été aimé de Domitia ce qui lui valut d'être mis à mort par l'Empereur. O. Weinreich, *Martials Grabepigramm auf den Pantomimen Paris* (XI, 13), *SHAW*, 1940-1941, 1 : 1-24 et M. Bonaria, *Nota a Marziale XI, 13, Humanitas*, VIII-IX, 1969-1970 : 33-36.

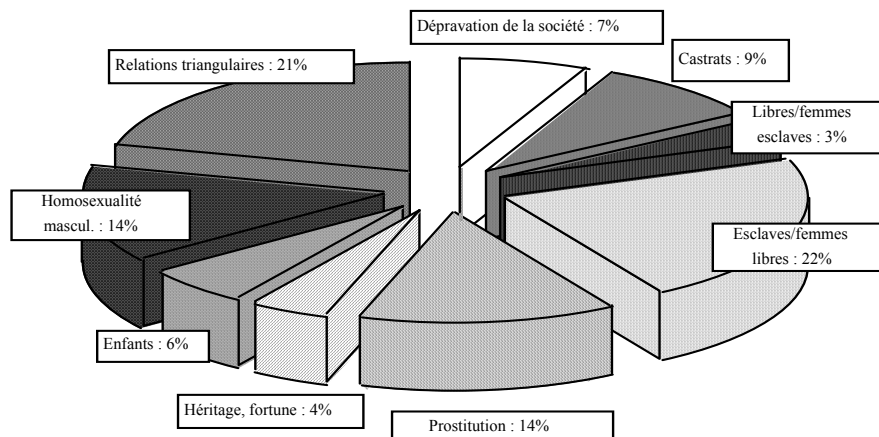
² Scopus attèle les chevaux du sombre royaume : X, 50.

³ La même scène se trouvait déjà dans Catulle où la foule des miséreux cherchait à récupérer sur le bûcher les restes des repas funèbres, Catulle, 59, 1-5.

Les relations sexuelles chez JUVÉNAL

Dans les *Satires*, les pratiques sexuelles dépassent très largement le cadre de la dépendance et comme c'est aussi le cas chez Martial, on ne peut les dissocier des pratiques sexuelles des libres. Ce qui nous intéresse cependant ici c'est le comportement des libres, hommes ou femmes, dans leurs relations avec les dépendants et plus particulièrement les esclaves. Aux femmes esclaves exploitées naturellement, si l'on peut dire, par des maîtres abusifs¹, et à la condamnation de l'adultère entre une femme libre et un esclave que nous avons vu à l'occasion de l'origine géographique des esclaves², il faut ajouter un certain nombre de cas qui font scandale et qui impliquent des dépendants.

En premier lieu (graph. 38, *infra*) l'accent est mis sur les relations entre les femmes libres et les esclaves ou plus largement les dépendants, le statut étant souvent douteux, mais les personnages présentés comme vils ou accomplissant des tâches viles, principalement dans les milieux artistiques. Si la *Satire VI* privilégie les gladiateurs et autres vedettes du cirque, il faut cependant noter que la majorité de ces relations sexuelles est présentée dans le cadre de la maison, dans l'intimité du domaine domestique. Ces relations posent d'emblée deux problèmes : la naissance d'enfants d'origine servile et de statut juridique libre et la remise en cause de la domination du maître sur sa *familia*.



Graph. 38 : L'exploitation sexuelle des dépendants

Chaque fois que Juvénal évoque la progéniture souillée de servilité des femmes adultères, il la met en parallèle avec le statut du père et la honte qui rejaillit sur sa situation :

Tu prends une femme afin qu'elle rende père un Ephion, le joueur de cithare, un Glaphyrus, un Ambrosius, le joueur de flûte. Dressons de larges estrades dans les rues étroites... pour que sous le voile du berceau incrusté d'écaille, tu reconnaises en ton noble rejeton, ô Lentulus, les traits d'un Euryalus ou d'un mirmillon. (VI, 71-81)

Tu pourrais te retrouver père d'un Éthiopien, et bientôt il n'y en aurait plus dans ton testament que pour ce noir héritier que tu ne te déciderais pas à regarder au jour. (VI, 597-601)

¹ Voir *supra* 407 sq.

² Voir *supra* 246 sq.

III^e partie : Comportements et mentalités

Au-delà de la honte et du ridicule de la situation, la trahison comporte des implications juridiques. La lutte de Juvénal contre l'adultère vise en fait à poser le problème de la pérennité de la famille, cellule de base de la société des citoyens, au sein de laquelle s'organisent les rapports, codifiés par la loi, entre les sexes, les statuts et les générations et où se trouve affirmée la domination masculine sous l'autorité du chef de la *familia*. La famille apparaît comme une forme politique et idéologique de reproduction de la société et plus particulièrement du système esclavagiste. Toute atteinte à l'autorité du *pater familias* remet en cause les fondements de la société ainsi que l'entretien et la reproduction de la force de travail. Tout changement dans la structure familiale risque de déstabiliser l'organisation domestique du travail et les fondements de la société.

Juvénal se place dans une tendance qui remonte à la République et qui, de Cicéron à Pline le Jeune¹, faisait du mariage monogame et prolifique la condition essentielle de la supériorité d'une civilisation². La présence de l'enfant y jouait et joue toujours un rôle essentiel et la descendance d'un mariage légitime entre deux citoyens romains est très importante, car elle génère une condition juridique et sociale privilégiée ce qui explique la réflexion de la *Satire* VI, 602-603 sur ces enfants supposés que l'on va chercher sur les tas de fumiers pour combler les vœux des maris, procédé condamné par Juvénal qui se pose en défenseur de la reproduction légitime de la société des libres. Il est donc clair qu'il faut combattre tout élément venant fragiliser cet équilibre transcendé par la description de l'âge d'or et de la vie heureuse à la campagne et dont Juvénal donne un aperçu dans la satire XIV, 164-172 :

Ce morceau de terre nourrissait largement le père lui-même, avec le petit peuple de sa cabane, où reposait sa femme qui venait d'accoucher, où jouaient quatre petits enfants, l'un né d'une esclave (*vernula*), les trois autres fils du maître (*dominus*).

Dans ces cas, les relations homme libre/femme esclave, ne suscitent aucune critique de la part de Juvénal. Le statut du maître n'est pas remis en cause et la relation se trouve dans la norme de la domination de l'homme sur la femme et du maître sur l'esclave.

Car c'est bien de la domination des hommes libres qu'il est question, domination légale, admise et reconnue par tous, sur tout individu, homme ou femme, qui entre dans le cadre des besoins du maître et de la contrainte sociale. Cela est particulièrement net dans les occurrences traitant de la prostitution, de la castration, de l'exploitation des eunuques, homosexuels, efféminés et "professionnels de l'obscénité" (*professus obscaenus* : VI, 365-1). Le vocabulaire latin de la sexualité est très varié³, mais il contient aussi beaucoup de termes grecs : *paedico*, *pathicus*, *catamitus*, *cinaedus*, qui orientent le jugement du lecteur⁴ et répondent à ces nombreux esclaves grecs que Juvénal critique obstinément.

¹ Pline Le Jeune, *Lettres*, 4, 15.

² Idée opposée bien sûr aux mœurs des Barbares et de ces États où hommes et femmes vivent comme des bêtes. Sur la conception même du mariage, voir Orsolya Marta Peter, *L'image idéale du mariage et de la filiation à Rome, Le droit de la famille en Europe*, Strasbourg, 1992 : 363-374.

³ Sur l'ensemble des dénominations concernant les relations homo et hétérosexuelles, voir J.N. Adams, *The latin sexual Vocabulary*, London, 1987, 272 p. et *supra* : 79-80 ; R. Kelling et A. Suskin, *Index uerborum Iuuenalis*, Chapel Hill Univ. of North Carolina Pr., 1951, 139 p. qui font une analyse des termes obscènes dans la littérature latine et de leur emploi chez Juvénal.

⁴ Comme cela a été remarqué pour Cicéron, Pétrone, Martial ... l'homosexualité est admise lorsqu'il y a relations entre libre actif et esclave : R. Marache, *Rhétorique et humour chez Juvénal, Hommages à J. Bayet*, Latomus, Bruxelles, 1967 : 477 sq. ; R. Mac Mullen, *Roman attitudes to greek love, Historia*, Wiesbaden, XXXI, 1982, 4 : 484--502 ; W.A. Krenkel, *Männliche Prostitution in der Antike, Das Altertum*, XXIV, 1978 : 49-55 ; Th.A.J. McGinn, *Prostitution and julio-claudian legislation : the formation of social policy in early imperial Rome marriage, adultery, economy, society, taxation*, Ph.D., 1986, The University of Michigan, 581 p. ; M. Morabito, *Droit romain et réalités sociales de la sexualité servile, DHA*, 12, 1986 : 371-387 ;

JUVENAL : Relations sexuelles

L'homosexualité en elle-même n'est pas condamnée, les *pueri* sont toujours comparés à Ganymède, "l'échanson des dieux". En revanche la castration est dénoncée car elle symbolise la dépravation de la vie à Rome et qu'elle présente un danger réel pour les jeunes garçons libres que leurs parents cherchent à protéger des convoitises des hommes mûrs et des trafiquants d'esclaves - un eunuque possédant une grande valeur marchande. Juvénal ne remet pas en cause l'attrait considérable que ces eunuques exercent sur les maîtres, hommes ou femmes, mais reconnaît que leur sort n'est pas enviable. Cependant il n'insiste guère sur les lois prises par Domitien pour limiter les castrats et son investissement dans ce domaine est moins actif que n'avait pu l'être celui de Martial¹. L'homosexualité était admise jusque dans les milieux impériaux. Beaucoup d'empereurs - et Domitien lui-même - étaient bisexuels, mais ce sont les clivages libre/non-libre, plus que riche/pauvre qui affectent les valeurs sexuelles, l'interdit se situant toujours au niveau du comportement sexuel actif - ou non - du libre.

Le point extrême de non-acceptation des relations homosexuelles est atteint lorsque les hommes libres remettent en cause les fondements sacrés de la société en se prêtant à des simulacres de mariages avec des hommes. Depuis le mariage de Néron avec le doryphore Pythagoras, celui d'Afer avec Callistratus chez Martial et maintenant celui de Gracchus avec un joueur de cor (II, 117-142) la réprobation est totale. Juvénal décrit la scène sous son aspect légal : les tablettes scellées, la dot, les témoins..., pour dénoncer l'acte contre-nature, aussi absurde et impossible que "si une femme donnait le jour à un veau ou une vache à un agneau". Il semble bien qu'une équivoque se soit développée à propos de ces mariages d'hommes. Il s'agirait alors de mariages mystiques propres au culte de Cybèle² et de Bellone. Ce n'est cependant pas, me semble-t-il, cet aspect qui domine le discours de Juvénal, mais bien plutôt la condamnation de l'acte contre-nature aggravé par le don des quatre cent mille sesterces que reçoit le *tibicen* et qui accentue le caractère d'inversion sociale.

L'homosexualité féminine n'est pas mieux vue. Elle est cependant moins présente et moins condamnée que chez Martial, où les figures célèbres des tribades Philaenis et Bassa bénéficient de la haine et du dégoût de Martial. Juvénal tente même de minimiser leur rôle en le comparant à celui, beaucoup plus grave, des hommes³.

P. Veyne, La famille et l'amour sous le haut-empire romain, *Annales ESC*, 33, 1, janvier-février 1978 : 35-63 et *Id.*, L'homosexualité à Rome, *L'Histoire*, 30, 1981 : 76-78.

¹ Rappel de l'interdiction de faire des castrats et des lois de Domitien interdisant la prostitution et la castration des enfants : II, 60 ; VI, 2 ; IX, 5(6) ; IX, 7(8) et Suétone, *Dom.*, 7.

² Voir à ce sujet l'analyse de J. Colin, Juvénal et le mariage mystique de Gracchus, *Juv., Sat.*, II, 117-142, *Atti della Accademia delle Scienze di Torino*, 90, 1955-1956 : 114-216. Selon lui il s'agit d'un mariage mystique où l'initié porte le voile, présente une dot et suit des rites voisins de ceux du mariage humain par *conferreatio*. Le modèle du procédé est Cicéron, qui crée des équivoques analogues avec le banquet du consul épicurien Calpurnius Piso le 20 mars 58 av. J.-Chr. et celui d'Antoine le 20 sept. 44.

³ Chez les auteurs latins II^e s. av. - II^e s. ap. l'homosexualité féminine est à la fois une pratique grecque et une déviation sexuelle : J.P. Hallett, Female homoeroticism and the denial of roman Reality in latin Literature, *Yale Journal of Criticism*, 3, 1, 1989 : 209-225. Pour les relations homosexuelles, voir surtout Sénèque, *Controversiae*, I, 2, 23. Ovide, *Métam.*, 9, 666 sq. Pour Juvénal, voir II, 36-55 et VII, 67. Juvénal : diffère de Martial en évitant les mots grecs dans sa défense de toutes les femmes et dénonce certains aspects de la sexualité masculine. C'est aussi Martial qui les traite avec le plus d'intolérance.

La vision de la femme chez MARTIAL

Nous venons d'avoir un aperçu du rôle de la femme dans la société à travers les relations sexuelles. Cependant dans ce monde d'hommes que présente Martial le rôle de la femme n'est pas négligeable, puisqu'il est au cœur de la reproduction sociale et que l'idée que l'on se fait d'elle sert à valoriser ou à dévaloriser un individu.

L'ensemble des informations concernant les femmes a été rassemblé dans un tableau (tab. XXVIII *infra*) qui comporte des données renvoyant à des niveaux différents : le statut juridique, les qualifications (termes génériques employés pour désigner la femme, termes spécifiques lorsqu'il s'agit d'un emploi ou termes onomastiques, complétés par les caractéristiques physiques et morales, les données démographiques), le domaine de l'action (comportement des femmes et envers les femmes). Enfin ce tableau synthétise les informations sur le rapport locuteur/énoncé, qui reproduit la vision de Martial, et sa conception de la féminité¹.

Il faut noter qu'il y a évidemment de nombreuses interactions entre ces différentes rubriques : l'emploi d'un terme comme *puella*, par exemple évoquant à la fois l'âge, le physique et les réseaux de relations. Il en va de même pour les descriptions physiques et morales qui renvoient aux comportements aussi bien qu'à la vision de l'auteur.

Seule une rubrique présente une certaine autonomie : celle de la "femme au travail" qui se suffit pratiquement à elle-même. Les caractéristiques physiques y sont évoquées à titre de spécialisation et l'ensemble de la présence féminine se développe dans un cadre de relative et apparente neutralité.

À quel type social de femmes sommes-nous confrontés ? Ce sont essentiellement des libres : plus de 400 sur un total de 481 occurrences. Les esclaves ne sont pas absentes bien sûr, mais se trouvent très marginalisées surtout si on les compare aux esclaves masculins qui représentent une part essentielle du monde du travail. Une seule affranchie intervient et c'est à titre de comparaison dans un système de référence (III, 33), comme nous venons de le voir². L'ensemble des réseaux d'informations fait apparaître des données descriptives très précises sur l'âge, l'aspect physique, le caractère, la place importante de la femme dans le contexte familial, épouse et mère, mais on relève aussi des données interprétatives concernant les comportements et la vision personnelle de l'auteur. La femme ne laisse jamais indifférent. Elle est peinte avec une multitude de détails piquants et réalistes, justifiés par le contexte des relations individuelles. En effet jamais elle n'intervient dans le domaine collectif ou dans une pratique sociale publique. La femme est reléguée au domaine privé et individuel. Ce qui compte bien sûr ce sont ses relations avec les hommes, relations conditionnées là encore par le niveau de fortune de la femme, son âge, sa santé... L'âge surtout est important, car il porte avec lui toutes les qualités et les tares, il est indissociable des caractéristiques physiques et morales qui conditionnent le comportement de la femme et l'attitude que les autres doivent avoir envers elle. Je renvoie ici aux nombreux portraits de veuves riches et vieilles de préférence qui servent de cible à la haine et à la convoitise de Martial.

¹ J'ai repris ici l'essentiel de mon article des *Mélanges Roland Fiétier*, Paris, Les Belles Lettres, 1984 : 301-312.

² Voir ci-dessus p. 407 sq.

MARTIAL : La femme

Sans revenir ici sur les relations sexuelles, il apparaît de l'ensemble de ces informations que c'est le domaine de l'action, de la pratique sociale individuelle, qui sert de champ de d'action à Martial pour rendre efficace un discours où la femme joue un rôle médiant et médiateur. Dès lors Martial développera deux approches de ce rôle qui sont en définitive complémentaire. Une analyse sectorielle qui renvoie à sa position dans la société : la jeune fille, la femme mariée, la femme aimée... ou une analyse qui fait intervenir un jugement sur l'action menée par les femmes, action néfaste¹ ou bienfaitrice, où le mariage joue un rôle-pivot et la relation sexuelle un argument décisif.

Tous les milieux sociaux sont représentés : de l'impératrice aux épouses des riches patrons et amis du poète (Ianthis, Nigrina...) aux prostituées de bas-étage (Ias, Chioné, les "Vénus à deux as"...). Et l'on voit aussi défiler des personnages, aux noms fictifs, qui incarnent symboliquement un type de femme ou un comportement. Nom toujours accompagné d'un terme qui précise l'état individuel ou social de la femme. Il en va, pour les femmes, de même que pour les esclaves, les affranchis, les clients, les personnalités de la vie publique... L'ensemble de la société, et chacune de ses composantes en particulier, est présenté de façon hiérarchisée et complète. Aucun des éléments de la structure sociale n'est laissé dans l'ombre ou au hasard. Martial présente une histoire totale, globalisante et précise jusque dans ses moindres détails. C'est un système complet qui est montré et dénoncé, toujours étayé d'exemples précis connus et fictifs (mais qui sont plus vrais que la réalité et peints de telle manière que chacun peut y reconnaître des personnages connus).

En ce qui concerne la vision de la femme, en général, la charge négative prédomine : la prétention, le mensonge, la dissimulation s'imposent, avec pour conséquence le ridicule et la bêtise². Ces caractéristiques laissent supposer qu'une femme est capable de tout pour arriver à ses fins et bien sûr on ne peut lui accorder aucune confiance. Les relations de couple ne se présentent alors qu'en rapport de force où l'homme est toujours en situation d'infériorité, victime de l'impudeur, de l'exhibitionnisme, du cynisme et de la lascivité de sa partenaire³. Il ressort de cette approche que la femme est dotée de charmes puissants et de peu de valeur morale. Elle agit le plus souvent de son plein gré et présente un véritable danger pour l'équilibre de l'ordre social, quel que soit d'ailleurs son degré de fortune.

Si l'on abandonne le domaine de l'attaque ouverte contre les femmes, pour celui de la connotation, le bilan n'est pas meilleur : le système des énumérations où intervient la femme s'emploie à définir le statut économique de l'homme, particulièrement du citoyen pauvre et du client :

"Tu veux qu'un seul service suffise à deux repas et tu bois cette lie épaisse qu'est le vin rougeâtre de Vésiès ; tu achètes pour un as de pois chiches bouillis et tu fais l'amour pour un as." (I, 103)

¹ L'action de la femme est le plus souvent néfaste. À plusieurs reprises elle est dénoncée comme dangereuse pour son mari, pour la vie de celui-ci et le statut de veuve est toujours entaché d'ambiguïté. En IX, 15, Martial accuse Chloé d'avoir tué sept maris. W.S. Messer, *Martial IX, 15, CJ*, 36, 1941 : 226-229 montre que le mot *fecisse* appartient à la fois au vocabulaire juridique (la formule de condamnation est *fecisse*) et au vocabulaire artistique, l'artiste signant de son nom suivit du mot *fecit* d'où le jeu de mots sur les crimes de Chloé et la construction du monument funéraire. P. Veyne, *Martial, Virgile et quelques épitaphes*, *REA*, 66, 1964 : 48-52 reprend l'analyse de IX, 15 et l'étude du terme *scelerata*, fréquent dans les épitaphes (= c'est un crime que d'avoir survécu à un être cher) mais employé ici par dérision pour qualifier une empoisonneuse.

² Jusqu'aux épouses des gouverneurs dont Martial déplore la cupidité : II, 56 et M.Th. Raepsaet-Charlier, *Epouses et familles de magistrats dans les provinces romaines*, *Historia*, XXXI, 1982, 1 : 56-69.

³ XIV, 203 ; I, 34 ; 115 ; II, 34 ; 87 ; III, 90 ; VI, 39 ; VIII, 12 ; 43 ; IX, 80 ; XI, 23 ; 27 ; 43 ; 49 ; 78 ; 84 et le chapitre sur les relations sexuelles.

III^e partie : *Comportements et mentalités*

"Tu seras libre si tu te refuses à aller dîner en ville, si le raisin de Véïès étanche ta soif, si tu peux te moquer de la vaisselle à ciselures d'or de ce pauvre Cinna, si tu peux te contenter d'une toge pareille à la mienne, si tu fais la conquête d'une vulgaire courtisane pour deux as..."

(II, 53)

La femme est toujours associée à la nourriture ou aux biens matériels : la mansarde obscure, la modeste toge (III, 30), les bagages, un lit branlant, une table cassée, un vase de nuit ébréché... (XII, 32) ou à des personnages symbolisant la dépendance économique ou sociale : les esclaves (II, 32), les accusés en larmes (IV, 4), le client qui a toujours à se plaindre (I, 49)... Dans le domaine de la richesse, le statut de la femme est le même : elle est assimilée aux meubles et aux esclaves (II, 11), aux produits de luxe, coupes d'or, vases murrhins (III, 26), aux tables en vieux citronnier et aux pieds d'ivoire et bien sûr aux *pueri* (X, 98). Elle participe de même aux descriptions de la vie idéale et rêvée (II, 90 ; III, 58 ; IV, 66 ; V, 78...) à la campagne, en opposition avec la vie à Rome, qu'elle soit celle de Martial ou de ses amis plus fortunés.

Elle intervient donc toujours au niveau du statut économique du libre, comme élément de valorisation ou de dévalorisation de l'homme. Elle est considérée comme un bien matériel, ayant une valeur économique et participe à l'élaboration et à la représentation du statut social du libre.

Que Martial exprime clairement son opinion sur les femmes ou qu'il la masque par les procédures discursives (comparaisons, énumérations...), celle-ci va toujours vers la condamnation de toute forme d'inversion : la femme dominatrice et autonome, libre de ses choix et capable financièrement de décider de son sort¹ ; l'épouse et la mère oublieuses de leurs responsabilités, l'amie intéressée... qui mettent l'homme en situation de dépendance et d'instabilité économique, le phénomène d'inversion sociale étant aggravé par les formes d'inversions sexuelles. Seules trouvent grâce aux yeux de Martial les femmes soumises et dépendantes, chastes et fidèles, épouses et mères exemplaires, en un mot qui répondent à la norme. Tout concourt à faire de la femme un être socialement dépendant, soumise à la domination masculine, conforme au principe d'exploitation régissant les relations esclavagistes.

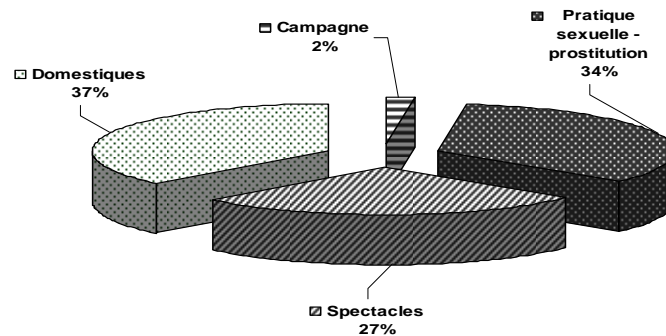
¹ P.A. Marino, *Women : Poorly Inferior or Richly Superior ?*, CB, 48, 1971, 2 : 17-21.

La vision de la femme esclave chez JUVÉNAL

Le monde du travail et des emplois concernent majoritairement des hommes, et ceci jusque dans les travaux domestiques. Or, pour Juvénal, la femme occupe une place centrale dans sa satire de la société. La femme libre, bien sûr, épouse et mère de citoyens. Il était donc indispensable de voir dans quelle mesure la présence de femmes esclaves dans les *Satires* pouvait apporter un éclairage sur ce qu'on a coutume d'appeler sa misogynie.

Les mentions de femmes esclaves sont bien moins nombreuses cependant que chez Martial, même en tenant compte de l'inégale longueur des deux ensembles textuels. Le statut et les individus sont très souvent ambigus, comme nous le voyons avec la *barbata* Chelidon de VI, 365-6 ou avec Thaïs, la danseuse travestie de VI, 365-26.

Ce qui est évident ici c'est la contamination du monde des libres par la dépendance. Le nombre de femmes libres qui se comportent comme des esclaves est impressionnant et ceci, principalement dans deux sphères d'activités emblématiques, la prostitution et les spectacles. Chez Juvénal, plus que l'esclave, c'est donc le comportement servile qui doit être pris en compte, si l'on veut appréhender la réalité de la condition féminine esclavagiste.



Graph. 38 : les secteurs d'activité des femmes

La vision que reproduit globalement le graphique 38 semble, à la seule exception du monde rural, relativement équilibrée. Toutefois les domestiques apparaissent en plus grand nombre, dominant de peu les prostituées et plus sensiblement les esclaves du spectacle.

Un seul cas de *vilica* montre bien que le travail de la fermière est le même que chez Martial, avec le souci de rentabilité que nous avons déjà vu¹. Le soin dans l'organisation du travail, la précision de l'emploi, en même temps qu'une certaine liberté pour organiser son temps, montre sur cet exemple, marginal dans l'œuvre de Juvénal, l'importance du non-dit quand se laisse entrevoir le poids des secteurs productifs.

Dans la maison, la *villa urbana*, secteur où l'on s'attendrait à ce que prédominent les femmes, elles apparaissent en situation marginale, la plupart des emplois domestiques étant remplis par des hommes. Nous les voyons à la disposition du maître ou plus exactement de la maîtresse. Elles sont confinées dans un, ou des emplois serviles et interviennent très souvent dans une relation triangulaire entre deux libres, comme agent dans les relations conjugales ou médiatrices dans des relations extraconjugales, publiques et privées. Elles accompagnent

¹ Voir ci-dessus : 316.

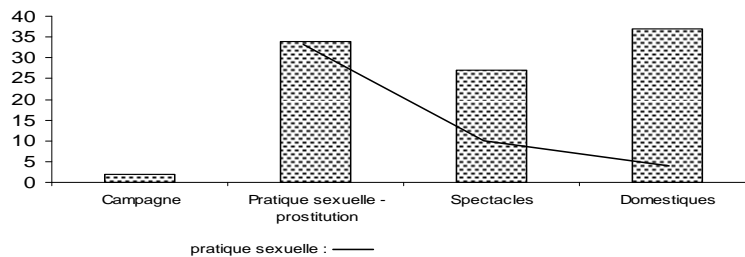
III^e partie : Comportements et mentalités

la nuit leur maîtresse dans ses rendez-vous galants¹, le jour au cirque² où leur présence dans l'escorte qui suit la litière signe ici encore le niveau social. Le plus souvent cependant elles sont là pour illustrer la cruauté des maîtres et les mauvais traitements infligés aux esclaves³ :

En conviens-tu, ou faut-il que la loge du tortionnaire convoque les servantes (*ancillas*) ? - pour faire avouer par un travesti qu'il est un homme - .
(VI, 365-29)

Pourtant au delà de cette violence⁴ apparaissent de vieilles esclaves, dont les avis sont écoutés (VI, 498), des nourrices aux conditions de vie plus confortables, du moins en apparence, des enfants nés d'une esclave qui jouent avec les enfants des maîtres (XIV, 169). Plusieurs fois même Juvénal rappelle que Servius Tullius, *exemplum* de bonne ascension s'il en est, était né d'une esclave⁵, plus exactement une captive, devenue servante, *ancilla*. Il y a dans ce monde des *ancillae* tous les cas de figure qui donnent une vision plus concrète des conditions de vie des domestiques. L'essentiel de leur travail consiste dans les soins donnés, avec une patience et une disponibilité totale, aux personnes. Les plus âgées ont acquis, on l'a vu, une certaine considération au cours d'une longue vie passée au sein de la *familia*. Les plus jeunes, au contraire, sont des figures de soumission, d'aliénation totale à la volonté de la maîtresse.

Car chez Juvénal, c'est la maîtresse qui domine, qui sert de référence, c'est elle qui se trouve au centre de la problématique sociale. Quand pratique sexuelle il y a, c'est celle de la femme libre qui est en cause⁶. De fait nous ne trouvons pas trace, chez Juvénal, dans le groupe des esclaves domestiques, de l'exploitation sexuelle que l'on a pu relever dans les *Épigrammes* de Martial.



Graph. 39 : Exploitation sexuelle des femmes

L'exploitation sexuelle existait logiquement et on la retrouve en tant que pratique professionnelle, avec des caractéristiques semblables à celles que l'on a relevées chez Martial. Ici les prostituées se nomment Chioné, Maura, Phialé... Toutes ces *puellae*, plus rarement *ancillae*, et jusqu'à la *flava lupa* du sépulcre en ruines de VI, 365-16, témoignent d'un monde de la prostitution sordide et misérable. Il rend encore plus odieuse l'attitude de la *meretrix augusta* de VI, 115-119⁷, qui n'hésitait pas à se prostituer dans la cellule du lupanar où elle officiait

¹ VI, 119 : "l'Auguste courtisane prenait deux capes de nuit et s'échappait avec une seule suivante".

² VI, 352-354 : "pour assister aux jeux, Ogulnia loue une robe, elle loue une escorte, une litière, un coussin, des amies, une nourrice, une blonde soubrette pour les commissions".

³ VI, 491 : voir ci-dessus : 304 sq.

⁴ Cette cruauté était habituelle et nous en avons déjà des preuves chez Martial, II, 66 et XIV, 212. Ces deux exemples sont mis en corrélation par R.E. Colton, Cruelty and vanity. Juvenal 6. 490-496, 6.502-506 and Martial, CB, L, 1973 : 5-6.

⁵ VIII, 259 : "Il était fils d'une servante (*ancilla natus*), lui qui mérita la traçée de Quirinus, et son diadème, et ses faisceaux, le dernier de nos bons rois."

⁶ Dans toute sa complexité et dans la tradition de toute une littérature satirique sexuelle qui mêle hommes et femmes dans une même critique : voir A. Richlin, *The garden of Priapus. Sexuality and aggression in roman humor*, Revised edition, New York - Oxford, Oxford University Press, 1992 : 195-209.

⁷ Voir aussi *supra* : 319 sq.

JUVÉNAL : La femme esclave

sous l'inscription mensongère de "Lycisca". Là encore c'est la femme libre qui est en cause, au plus haut niveau de l'échelle sociale, jusque dans les murs du palais impérial.

La dénonciation de Juvénal est plus violente que celle de Martial qui tentait de réveiller la conscience des riches et des puissants afin qu'ils retrouvent leur sens civique. Juvénal, lui, est sans illusion. Son constat de la dépravation de la société est sans appel, quand le principal accusé est le pivot normal, naturel de la société. La femme libre, rouage essentiel de la reproduction biologique, sociale et morale, base de la famille et de l'Empire, a élargi ses carences à tous les niveaux de l'échelle sociale en manquant à son devoir de mère et d'épouse.

La leçon du monde des spectacles est tout aussi claire. À part une danseuse de Gadès (*Gaditana puella*, XI, 162-165) qui joue de la croupe en s'affaissant jusqu'à terre, dans le plus pur style martialien, les spectacles publics et privés montrent essentiellement des travestis et des femmes libres qui se comportent comme des esclaves : cette Maevia qui, sein découvert, l'épieu en main, transperce un sanglier toscan, est très vraisemblablement une femme libre¹ ; Léda, Tuccia, Apula, aux noms douteux, dont certains pourraient laisser penser qu'elles sont d'origine servile, sont des libres. Elles symbolisent ces femmes que l'on voit sur les gradins des théâtres se pâmer devant les comédiens. Le qualificatif de *ludia* renvoie plus souvent à des femmes libres, "amateurs" de gladiateurs, qu'à de véritables gladiatrices (VI, 60-70). Dans tous les lieux publics, sous les portiques, au forum, au théâtre, au cirque, ce ne sont que spectacles de femmes libres en proie à la passion des jeux et victimes de leurs sens, de leur amour pour les gladiateurs et les acteurs. Il y a finalement peu de femmes esclaves dans le monde du spectacle où se démasque même un travesti². C'est donc un monde trouble et troublant qui sert de système de référence pour condamner, encore et toujours, la licence et l'immoralité des Romaines de la bonne société.

Il est clair que la vision de la femme esclave n'est lisible chez Juvénal qu'à travers celui de la femme libre qui se comporte comme une esclave, dans toutes les circonstances de la vie publique aussi bien que de la vie privée. La lourde condamnation des vices des libres permet donc de lire le mépris dans lequel étaient tenues des esclaves qui n'ont que peu d'importance en tant que telles. Au delà de ce constat direct, ce que Juvénal dénonce, avec toutes les inversions, c'est le mélange des genres, des modes de vie et des statuts. C'est un mauvais usage de l'esclavage, de la servitude, qui brouille les pistes et les références. Personne n'est à sa place, personne ne tient son rang, dans un monde dont il dénonce les travers, grâce au miroir des spectacles et à la dénonciation des pratiques sexuelles d'inversion.

¹ I, 22-30 : D'après J. Gérard, *Juvénal et la réalité contemporaine*, Paris, 1976 : 236 et 247, qui cite S. Lancel, Monsieur Dupont en latin, *Hommages à J. Bayet*, coll. Latomus, 70, Bruxelles, 1964 : 355-364 : les noms de Mévius et Mévia sont utilisés comme les couples Gaius/Séius dans les textes juridiques pour désigner des Romains de naissance libre et même de bonne famille. Il s'agirait donc de femmes libres, et même nobles, qui s'exhiberaient volontairement dans le cirque.

² La danseuse masquée Thais se révèle être un homme, au nom évocateur : Triphallus (VI, 365-26).

III^e partie : *Comportements et mentalités*

Pour Juvénal seuls comptent les libres, et parmi eux, les femmes libres¹. Pour Martial la domination de l'homme sur la femme et sur la société était un fait acquis et incontournable et c'est cette domination masculine et virile que devrait encourager un retour aux vertus de l'ancienne Rome. Pour Juvénal, l'importance que la dépravation féminine a prise montre bien que les hommes libres ne détiennent déjà plus le pouvoir absolu dans une société dont la décomposition a atteint un point de non-retour.

¹ La littérature sur les femmes chez Juvénal et, en particulier sur la *Satire VI*, est extrêmement abondante. Depuis P. de Labriolle, *La sixième satire de Juvénal : les femmes romaines*, RCC, 1931, XXXII, 2 : 531-541 et 690-706, qui étudie les femmes sous l'angle de l'*impotentia muliebris*, du vieux Caton, jusqu'à D.G. Battisti, *Retorica della misoginia. La satira sesta di Giovenale*, Roma, L'Erma, 1996, 109 p., tous les aspects de la vie des femmes ont été étudiés. On pourra consulter aussi R.P. Bond, *Anti-feminism in Juvénal and Cato*, *Studies in Latin Literature and Roman History*, I, Bruxelles : 418-447 ; A. Richlin, *Approaches to the Sources of Adultery at Rome*, *Reflections of Women in Antiquity*, ed. H.P. Foley, New-York, Paris, Londres, 1981 : 379-404 ; L. Zusi, *Plotina e Giovenale, Sodalitas*, *Scritti in onore di Antonio Guarino*, 3, 1984 : 1095-1117 et surtout l'analyse très détaillée de F. Bellandi, *Giovenale. Contre le donne (satira VI)*, Venise, 1995, 189 p.

Chapitre VIII

ENRICHISSEMENT, AFFRANCHIS et CLIENTS

Le problème de l'ordre social chez MARTIAL

La richesse

Que la richesse soit un élément prédominant chez Martial, son œuvre tout entière en témoigne. Ceci est dû au genre satirique qui met en vedette les éléments marquants de la réalité sociale et correspond à une préoccupation essentielle de l'auteur sur la situation sociale et économique de la clientèle en même temps qu'elle révèle son angoisse devant la mobilité sociale qui permet à des affranchis de transgresser leur condition¹.

Le thème de la richesse recouvre entièrement les deux premiers livres, *Xenia* et *Apophoreta*, puisqu'ils sont constitués de billets accompagnant les cadeaux que l'on s'envoyait au moment des Saturnales. Les quelque 350 cadeaux (tableaux 40) envoyés ou reçus sont constitués essentiellement de nourriture, de vin et de vêtements, ainsi que d'éléments du confort domestique : mobilier, vaisselle, principalement des coupes... Une quantité non négligeable d'esclaves, d'objets d'art², de livres, de bijoux, témoignent du goût des Romains cultivés pour le luxe³ et les arts. Toujours connotés socialement, ce sont bien, comme dit Martial XIV, 1, des "cadeaux de riches et de pauvres".

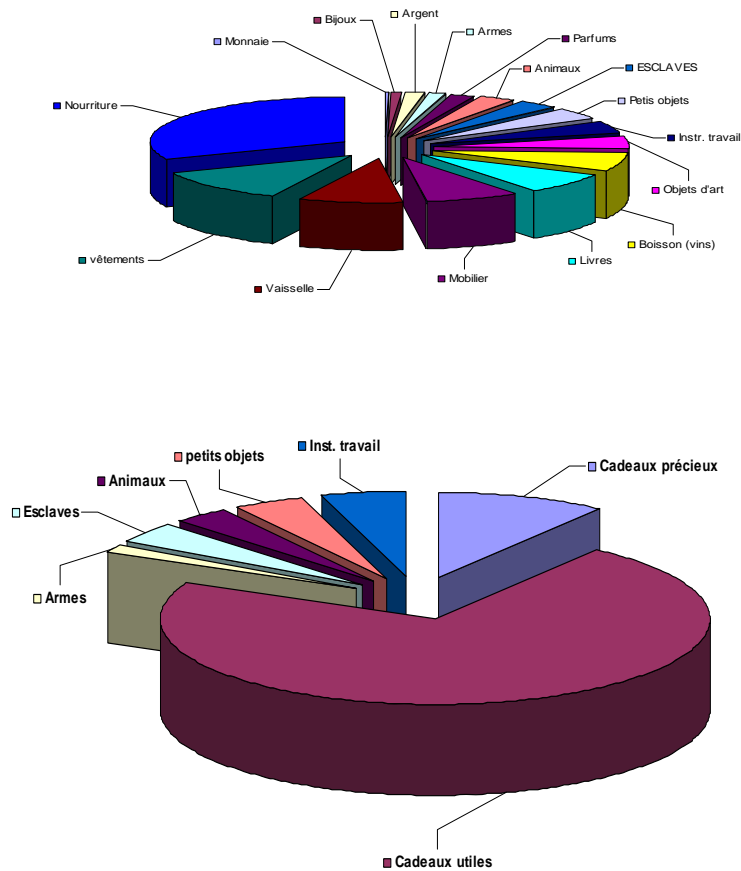
Ce thème apparaît, clairement exprimé, dans quelque 300 épigrammes sur un peu plus d'un millier qui constituent les douze livres publiés par Martial et de façon implicite, il est latent dans les innombrables portraits de *dandies*, d'avares, de clients... C'est donc l'ensemble de l'œuvre qui est dominé par le problème de l'argent, de l'enrichissement et de la pauvreté.

¹ J'ai introduit ici les éléments de réflexion que j'avais exposés dans mon article sur "Enrichissement et affranchis privés chez Martial : pratiques et portraits", *Index*, 13, 1985 : 223-271.

² En témoigne l'épigramme I, 102 sur la Vénus que possède la "borgne" et "noiraude" Lycoris (*Lusca Lycoris*, III, 39 ; *nigra*, IV, 62 ; *fusca*, VII, 13) : R. Durand, In Martialem, *Latomus*, 4-5, 1940-46 : 257-258.

³ V, 12 pousse jusqu'au ridicule le goût des Romains pour les bagues : R. Durand, *ibid.* : 259-261.

III^e partie : Comportements et mentalités



Graphiques 40 : La répartition des cadeaux (détail et synthèse)

Lorsque la richesse est évoquée dans les *Épigrammes*, c'est sous différentes formes, soit que Martial privilégie une relation d'individus, soit qu'il évoque les moyens de s'enrichir, qu'il décrive en détail des personnages stéréotypés de riches ou de pauvres, ou qu'ils soient codés par la description concrètes des richesses possédées. Ces thèmes bien sûr se répondent et sont étroitement liés, mais il y a, dans la manière de privilégier tel ou tel aspect de la richesse, comme une démonstration de la finalité objective qui transparaît de ce propos. On est amené à ressentir le bien-fondé de ses accusations et à adhérer alors à ce qui apparaît comme des évidences.

Le graphique 41 sur les *thèmes d'information concernant la richesse dans les Épigrammes* révèle la part prépondérante faite au système des objets et des biens qui participent à l'expression de la richesse. Richesse presque toujours présentée dans un système d'énumérations, pour renforcer l'importance des éléments évoqués. Dans cet ensemble de signes, ce sont les esclaves qui constituent la plus grande partie, esclaves de luxe, *pueri*, *ministri*, danseuses, joueuses de flûte, porteurs de litière, cochers... achetés à prix d'or et qui tous appartiennent au service personnel du maître, vu essentiellement dans sa pratique sociale : chez lui, lors de scènes de banquets, au bain ou dans la rue, à l'occasion de déplacements vers les lieux publics ou la campagne.

Ces informations concernent presque toujours les individus. Richesse et pauvreté peuvent, bien sûr, se lire aussi au niveau de l'habitat et les mentions ne manquent pas chez

MARTIAL : Enrichissement, affranchis et clients

Martial d'*insulae* des bas-quartiers, sans compter l'utilisation des tombeaux¹, qu'un gouffre sépare du palais somptueux de Domitien ou des riches *villae* des citoyens libres ou des affranchis, mais ces notions fonctionnent à un autre niveau, celui de la représentation spatiale d'un ordre social et, en ce qui concerne les demeures des quartiers populaires, elles ne sont pas toujours le reflet fidèle de la situation économique réelle de ses habitants, si l'on s'en tient à un seul exemple, celui de Martial, que nous verrons plus loin.

À côté des esclaves, qui constituent, on l'a vu, le signe principal de reconnaissance de la richesse, la terre joue un rôle déterminant de code social, la terre vue comme objet de possession plus que comme moyen de production. Aux nombreuses évocations de domaines, de *villae*, de demeures de toutes sortes, la récolte n'est que rarement associée pour compléter le tableau du riche propriétaire et c'est le plus souvent pour en dénoncer le manque de productivité². C'est donc la possession de biens fonciers, pour Martial et ici dans le texte, qui compte plus que leur rapport, étant sous-entendu, évidemment, que ces biens produisent naturellement la richesse - pour ceux du moins qui possèdent suffisamment de beaux domaines³.

Troisième élément indicateur de la richesse, les objets de luxe : mobilier, vaisselle, objets d'art, bijoux, auxquels il faut ajouter les vêtements qui tiennent une place considérable. À côté des objets de luxe que chacun pouvait contempler et même toucher lors des invitations à dîner, le vêtement renvoie encore plus directement au statut social. La quantité des vêtements, la couleur, la qualité du tissu révèlent le rang de l'individu. Le vêtement touche à la personne même et constitue le premier élément visible de connotation sociale permettant d'assigner aux gens un rang plus ou moins élevé dans la hiérarchie sociale.

Plusieurs éléments caractérisent l'ensemble de ces signes de richesse. Ils révèlent une richesse considérable, ont une valeur marchande élevée et souvent présentent un élément supplémentaire de rareté ce qui en augmente le prix. Ce sont tous des signes extérieurs de richesse. Même la monnaie d'or ou d'argent, qui peut facilement être cachée, est conservée dans d'énormes coffres qui sont, eux, bien visibles⁴. La richesse, et les moyens de la conserver, se montre, s'exhibe, elle témoigne du "standing" de l'individu donc de sa place élevée dans la société. Elle constitue le moyen de domination d'un individu privilégié sur sa *familia* et sur la masse des citoyens pauvres et développe ainsi un sentiment de puissance qui suscite à la fois admiration et envie.

Autre élément constant : le rappel systématique de l'origine géographique de ces produits souvent rares et chers que la société romaine tout entière convoite : c'est la puissance de Rome sur l'Empire et les au-delà, sur l'ensemble du monde connu, qui est implicite dans les manteaux tyriens II, 43, les tables en cédratier de Libye II, 43, les émeraudes de Scythie IV, 28 ; XII, 15, les jeunes domestiques grecs IV, 66, les troupeaux de Gaule V, 13, les tables de Maurétanie aux pieds d'ivoire IX, 22, l'or de Galicie XI, 17, les vases ciselés venant du Nil XI, 11... pour ne citer que quelques exemples. La description précise et constante de la

¹ Transformés en lupanar par les *bustuariae moechae* de III, 93, 15. En XII, 57, Martial énumère les désagréments de la vie dans les quartiers populaires, en opposition avec le charme des grandes villas.

² V, 42 : "Des guérets improductifs ne te rendront pas la semence reçue" ; VII, 32 "ma terre ne porte rien, en dehors de ma personne".

IX, 54 : "je t'envoie donc les modestes présents de ma basse-cour".

X, 37 : "ta villa des bords de mer tire toutes ses provisions du marché de Rome".

³ I, 55 ; 85 ; II, 43 ; V, 13 ; VIII, 68 ; X, 3037 ; 43 ; 48 ; XI, 8.

⁴ L'argent qui maintenant s'exhibe, a longtemps été caché. Le thème de la marmite remplie d'or était fréquent chez Plaute et l'argent apparaît comme un témoignage de richesse que l'on doit protéger mais aussi, très tôt, comme une valeur d'échange, un moyen d'acquiescer les richesses convoitées. Sur la valeur, l'usage et l'importance idéologique de l'argent, voir : Cl. Feuvrier-Prevotat, *Pecunia. L'argent sous la République. Représentations sociales et idéologiques*, Thèse d'État, Besançon, 1991, 760 p. dactyl. et plus particulièrement 178 sq., *argentum* : la monnaie sonnante et trébuchante et 403 sq. qui montrent bien que l'argent (*pecunia*) est lié à la terre, aux objets de luxe et aux esclaves.

III^e partie : *Comportements et mentalités*

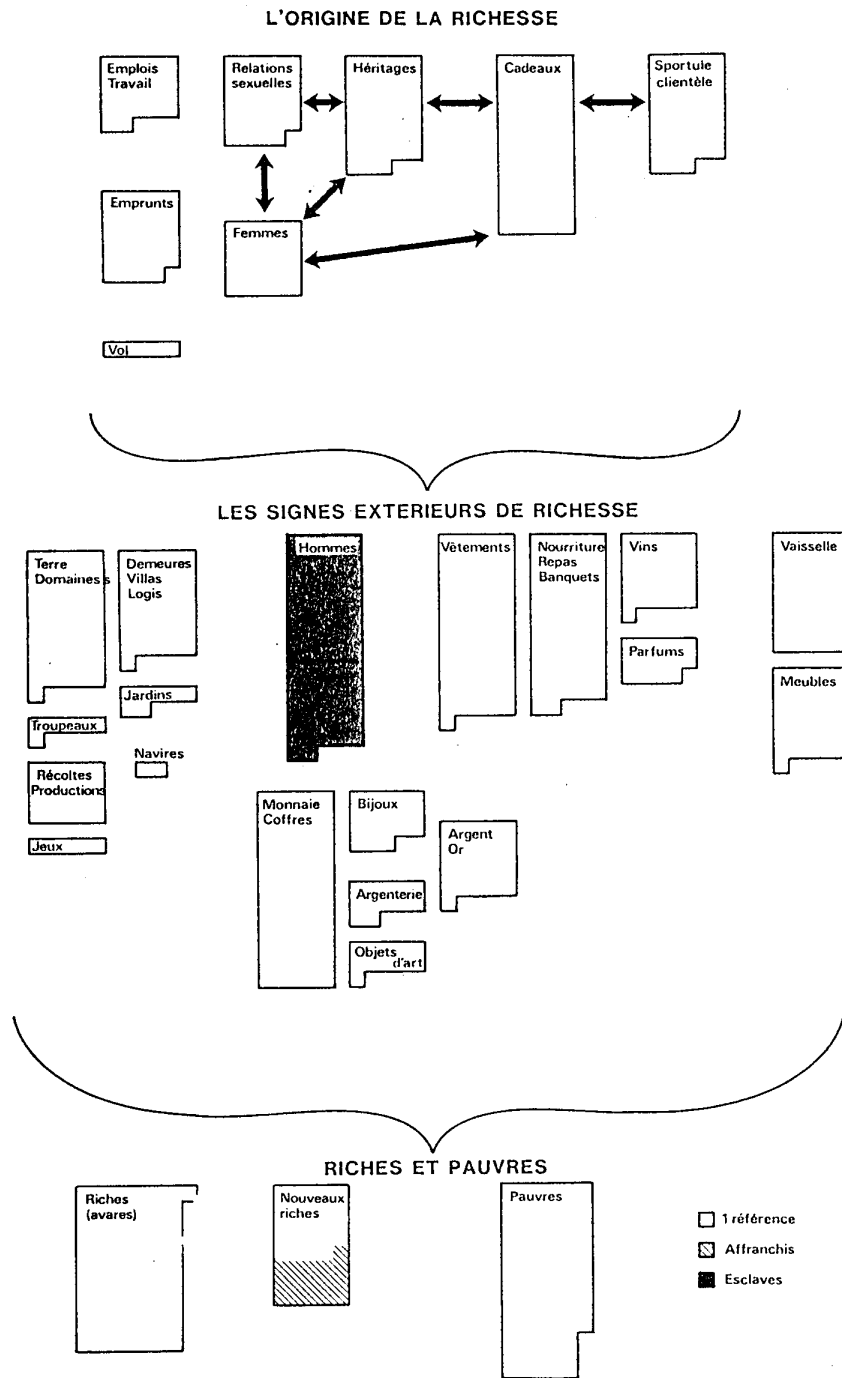
provenance montre, en même temps que l'importance du commerce et le goût de l'exotisme, l'assimilation entre la puissance impérialiste de Rome et la possession de produits de luxe. Le riche, en acquérant les productions de l'Empire s'approprie en même temps une partie de la puissance politique de Rome et renforce ainsi sa position au sommet de la hiérarchie sociale, dans le système impérialo-esclavagiste.

La richesse, les signes extérieurs de richesse, apparaissent ainsi comme garants du statut social et de l'insertion de l'individu dans la société impériale, à tel point qu'il est plus important de paraître riche que de l'être réellement¹, comme en témoignent ces individus-simulateurs², mais à tel point aussi que se couvrent de ridicule ceux qui veulent montrer leur pauvreté³.

¹ VI, 77 ; 84 ; 94.

² IX, 59, Mamurra a passé sa journée dans les *Saepta* à convoiter les esclaves les plus délicats et les objets de luxe les plus rares et les plus chers. "À la onzième heure, en s'éloignant enfin recru de fatigue, il a acheté pour un as deux gobelets et il les a emportés lui-même".

³ VIII, 19 "Cinna veut passer pour pauvre et il l'est en effet".



Graph. 41 : Thèmes d'information concernant la richesse

III^e partie : Comportements et mentalités

Dans ce contexte où seule compte la possession de la ou des richesses, il convient maintenant de voir quels sont les possibilités et les moyens d'enrichissement et qui détient la fortune.

Martial est assez discret sur la fortune acquise par les grandes familles. On naît riche ou pauvre¹. Cette richesse qui vient du passé fait partie de la norme et n'est donc jamais remise en cause. Elle est concrétisée dans les descriptions idéalisées des *familiae* et des *villae* des grands de ce monde, parés de toutes les vertus, y compris dans leurs relations avec leurs amis et clients².

Certes les possibilités d'enrichissement existent, mais elles sont toutes entachées de malhonnêteté et de contraintes. Le travail n'en constitue qu'une mince partie : les emplois, présentés comme lucratifs par Martial, vont des avocats aux musiciens citharède, III, 4 ; harpiste, V, 56 ; flûtiste, *id.* en passant par les boulangers VIII, 16, les loueurs de siège V, 24, les cochers de cirque V, 25 ; X, 74 ; 76. La plupart de ces emplois sont liés aux divertissements publics et privés et le statut de ceux qui les pratiquent est servile ou proche de l'esclavage. On voit même un cordonnier, métier vil par excellence, devenir affranchi et riche après avoir dupé son patron IX, 73. L'enrichissement par le travail passe donc par la servilité et repose sur l'exploitation des plaisirs, des faiblesses et des vices³ des citoyens riches. C'est naturellement la position de Martial, car rien ne permet de dire que ces emplois étaient effectivement lucratifs à cette époque, mais il s'appuie sur quelques cas réels de réussite pour développer sa polémique et trouver une justification à ses attaques.

De fait c'est la pratique sexuelle - privée et publique, dans le cadre de la prostitution - qui apparaît comme un élément décisif d'enrichissement. Que la passion et les sentiments soient en cause, ou simplement la satisfaction des besoins, le prestataire de service en tire toujours un bénéfice substantiel (I, 58). Là encore, esclaves et affranchis, principalement Zoilus, servent de système de référence, ces pratiques étant violemment dénoncées lorsqu'elles sont exercées par des libres.

De la pratique sexuelle à la recherche de l'union avec une femme riche, il n'y a qu'un pas. La femme riche est toujours présentée comme un moyen d'enrichissement plutôt que comme un personnage individualisé dont on pourra dénoncer les défauts ou louer les vertus. Elle est qualifiée par la richesse et représente une proie à conquérir. Ce qui explique qu'elle apparaisse, sur le graphique 41, au niveau des "moyens d'enrichissement" plutôt que dans les portraits de riches.

Cette union est toujours associée à un espoir d'héritage. Car on se rend vite compte que, pour un libre, c'est l'héritage qui représente le plus sûr moyen de devenir riche. Un nombre considérable d'occurrences montrent le citoyen pauvre tenter l'impossible pour hériter des femmes, des amis, des patrons, que ce soit par les manœuvres les plus cyniques, la moitié des références concernant des femmes les peint comme vieilles, laides, veuves et malades⁴, ou par les mondanités en usage : principalement l'envoi de cadeaux, geste rituel autant que riche de signification sociale, mais toujours intéressé, car appelant, en retour, un autre don ou un espoir d'héritage. Il y a donc exploitation de l'affectivité à des fins lucratives dans l'innombrable énumération des cadeaux envoyés à des amis et connaissances et qui

¹ Stella et Violentilla, *clarissima femina*, font partie de ces grandes familles illustres : F. Sartori, *La ricchezza di Stella e Violentilla*, *Index*, 13, 1985 : 201-221.

² L'ancienneté a valeur méliorante et la vertu ancestrale est en soi un bien héréditaire. Les riches patrons sont en même temps ceux qui possèdent une galerie d'ancêtres : IV, 40. Les noms des parents, des grands-parents, sont sujets d'orgueil : V, 17 ; VII, 32. C'est dans ce cadre que s'insèrent les descriptions idéalisées des grandes *familiae* : I, 49 ; 55 ; II, 48 ; III, 58 ; IV, 64 ; V, 20 ; X, 30 ; 47 ; 92 ; 96 ; XI, 52 ; XII, 18 ; 57.

³ Voir les cas d'entremetteurs : IX, 5 ; 7 ; 29.

⁴ I, 40 ; 49 ; II, 26 ; 32 ; IV, 56 ; IX, 80 ; XI, 44 ; 87.

constituent un investissement à plus ou moins long terme en même temps qu'un don véritable. Le cadeau vise essentiellement à s'approprier la reconnaissance de celui qui le reçoit.

À côté de ces pratiques douteuses et de tous les subterfuges - y compris le vol, mais dans une moindre mesure - mis en œuvre pour tenter de prendre aux nantis une partie de leur fortune, les relations de clientèle apparaissent comme l'élément honnête, institutionnalisé du statut économique du citoyen. Ces relations ne vont pas sans mal car, à côté des patrons qui ont déjà des héritiers ou qui n'en finissent pas de mourir, l'essentiel des occurrences dénonce l'avarice et l'égoïsme des patrons envers leurs clients : une centaine d'occurrences, plus une vingtaine qui dénoncent particulièrement une sportule toujours insuffisante et les conditions inadmissibles de la vie du client. Il est clair, que dans les thèmes d'informations impliquant la richesse, ce sont les rapports de clientèle qui sont en cause¹. Les portraits d'avares, de prêteurs, les héritages, les cadeaux, l'étalage des richesses, au-delà des poncifs et du fonctionnement des stéréotypes, renvoient tous aux rapports sociaux et au thème essentiel de la possession.

Que ce thème et celui de la clientèle soient intimement liés, cela ressort aussi clairement des épigrammes qui peignent des individus nouvellement enrichis et qui viennent faire pendants aux nombreux portraits de patrons avares. Portraits exemplaires et moralisateurs qui visent tous à montrer l'injustice sociale favorisant des individus qui ne le méritent pas. Pour la plupart, ils ont été aidés par la chance, un héritage ou la générosité d'un maître, mais leur trait commun à tous c'est une incapacité notoire à gérer cette fortune nouvellement acquise. Beaucoup dilapident l'argent de façon éhontée². Les autres ont un comportement de mépris, d'arrogance ou de prétention. La plupart présentent une moralité douteuse et des mœurs efféminées.

C'est à ce niveau que l'on rencontre les affranchis privés et c'est bien là que, pour Martial, réside le fonds du problème -au niveau charnière entre la dépendance et la liberté. La promotion sociale des affranchis, fondée sur la malhonnêteté et la débauche, pose le problème de la stagnation de la clientèle et de ses difficultés économiques, même si sa pauvreté est toute relative : de fait on a affaire à une clientèle "gigogne", chacun étant client d'un patron plus riche que soi et patron d'un plus pauvre, les conditions de fortune pouvant varier dans le temps ce que montre bien la situation personnelle de Martial, mais dans un cadre déterminé qui ne permet jamais d'accéder aux couches supérieures de la société ni d'ailleurs de descendre en-dessous d'un certain seuil de pauvreté que Martial appelle la misère et qui constitue pour lui un état de non-existence sociale³.

En même temps qu'il développe tous les tenants et les aboutissants de la fortune et de l'enrichissement, Martial pose donc le problème du statut social et politique des citoyens. Il y a une logique interne à la société qui fait apparaître la fortune comme un élément indispensable du rang, de la puissance et de la considération. La question se pose alors de savoir si cet élément est suffisant ? La réponse doit être notamment cherchée dans l'analyse de la situation des affranchis que l'on rencontre à tous les niveaux de la contestation et de la remise en cause par Martial d'un état de fait révélateurs selon lui, d'une crise profonde de la société.

¹ Voir *infra* le chapitre sur la clientèle.

² III, 10 ; 22 ; 48 ; 62 ; IV, 28 ; V, 25 ; 70 ; VIII, 16 ; IX, 82 ; XII, 70 etc.

³ XI, 32 : "Tu n'as ni toge, ni foyer, ni lit ... ni natte tressée de joncs spongieux, ni esclave jeune ou vieux, ni servante (fût-elle dans l'enfance), ni cadenas, ni verrou, ni chien, ni coupe. Tu vises néanmoins, Nestor, à prendre le nom et les apparences d'un pauvre et tu veux une place dans le commun du peuple. C'est une imposture et tu te flattes d'une vaine considération. Ce n'est pas la pauvreté, Nestor, que de ne rien posséder."

Les affranchis

Le groupe des affranchis apparaît comme un élément dynamique et essentiel de la mobilité sociale et l'existence de cette catégorie est perçue par les libres et principalement par Martial comme une préoccupation constante.

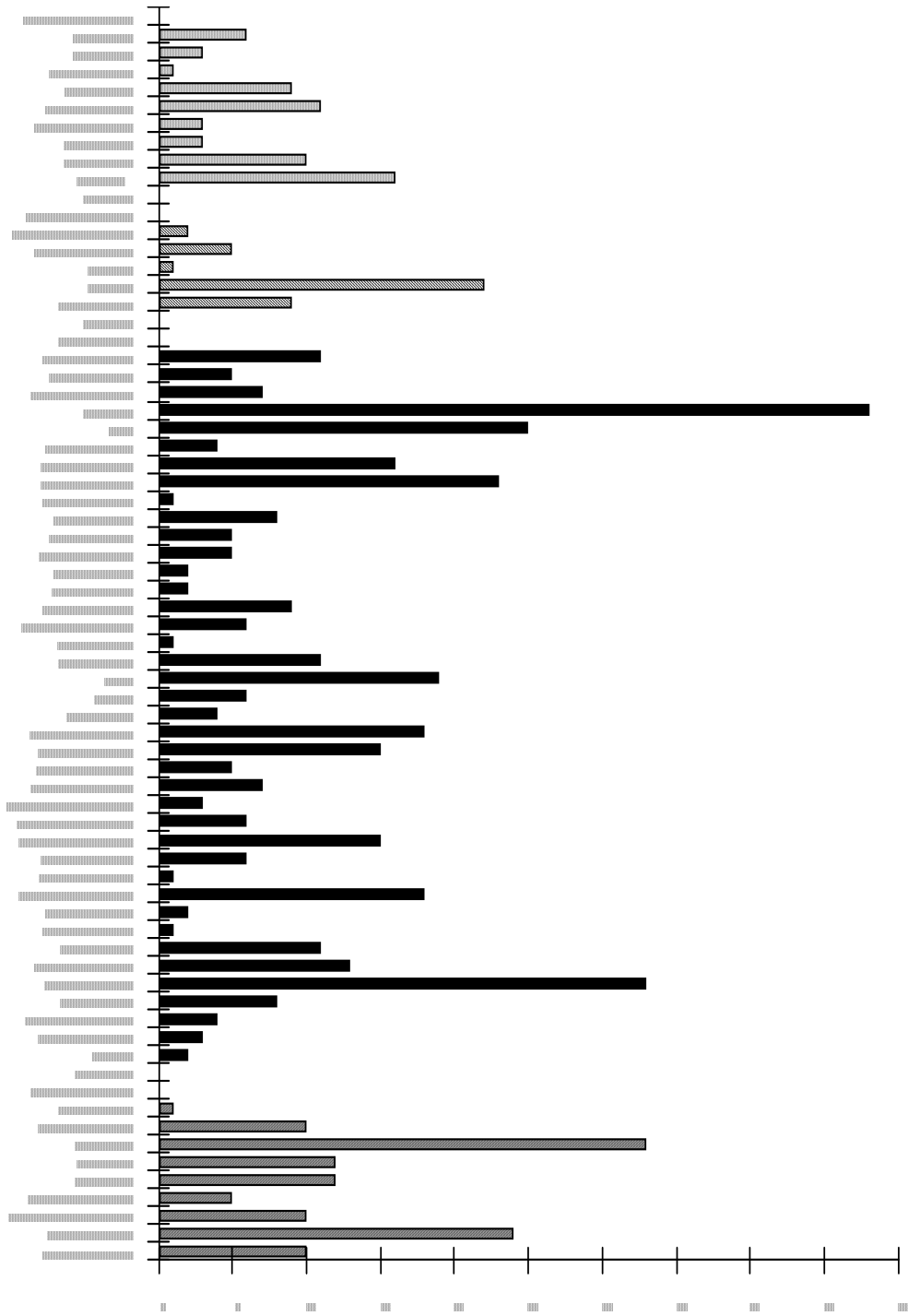
À côté de l'importante masse des occurrences concernant les esclaves (plus de 700) les affranchis apparaissent comme sous-représentés. À noter cependant que seuls les affranchis dont le statut était certain ont été retenus, ce qui laisse de côté des personnages présentés de façon ambiguë et parmi lesquels peuvent se trouver d'autres affranchis : 62 occurrences seulement ce qui pose de façon particulière le rapport de Martial aux affranchis. Cela permet-il de supposer un manque d'intérêt pour ce groupe social ? Ou bien cela exprime-t-il, au contraire, une certaine fuite devant les problèmes qui le touchent directement ? L'analyse précise des occurrences devrait permettre d'entrevoir des éléments de réponse.

Ils apparaissent de façon régulière tout au long de l'œuvre, avec une légère progression dans les derniers livres. Cela concerne un nombre restreint d'individu - une vingtaine - évoqués plusieurs fois, par exemple Zoilus 17 fois, Parthénus 7 fois, Earinus 6 fois... L'apparition répétée de ces personnages dénote une intention particulière du locuteur, l'insistance sur des qualités ou des défauts significatifs. En effet quand un individu apparaît plusieurs fois, il est toujours présenté de la même manière : critique et péjorative pour Zoilus, élogieuse pour Earinus, quémandeuse pour Parthénus... Il y a donc volonté de prouver, d'attirer l'attention sur des éléments de caractère, sur des situations, dont ces personnages sont le symbole et les médiateurs et sur l'importance des relations personnelles, voire intimes, entre patrons et affranchis¹.

Le graphique 42 (page suivante) illustre l'ensemble des thèmes d'information concernant les affranchis et montre à la fois la place considérable réservée au travail, au cadre du travail, à la façon de le réaliser et aux relations patron/affranchi, soit que l'on étudie les renseignements sur le maître ou que l'on privilégie la relation, le comportement, éléments qui révèlent une omniprésence des structures esclavagistes. La densité du réseau des qualifications donne de l'individu une description détaillée et précise : le nom, le sexe, l'âge, la famille, les caractéristiques physiques et morales. Avec la pratique sociale, c'est le jugement constant de Martial, soit clairement exprimé, soit implicite, qui prédomine et il se sert en permanence de l'exemple des affranchis, de leur personne, de leur situation, de leur rôle, pour qualifier une réalité différente de la sienne.

Un premier élément mérite d'être souligné : l'emploi quasi systématique du nom des personnages, qui sont en général, des personnalités connues de toute la Rome impériale, affranchis du Prince, vedettes du cirque, individus plus ordinaires au destin exemplaire que les lecteurs et auditeurs de l'époque pouvaient aisément reconnaître, même lorsque leur nom était fictif comme cela sera le cas pour Zoilus.

¹ Relations qui sont dans la ligne de ce qu'avait connu la République. Sur la place, en particulier, de l'homosexualité dans les relations patron-affranchi, G. Fabre, *Libertus. Patrons et affranchis à Rome*, Rome, 1981 : 258 *sq.*, montre bien qu'il ne s'agit pas d'un choix délibéré de l'affranchi, mais que les pratiques remontent à l'époque de leur servitude.



Graph. 42 : Thèmes d'information concernant les affranchis

III^e partie : Comportements et mentalités

L'extrême personnalisation des exemples choisis et le nombre restreint d'individus visent-ils à minimiser le problème de l'affranchissement en le restreignant à l'évocation de solutions individuelles au problème de l'esclavage ou au contraire sont-ils destinés à le mettre en relief en stigmatisant tous les avantages et inconvénients du système au moyen d'exemples concrets ? Ou plus exactement à montrer les dangers de l'élargissement du processus ? Habituellement, chez Martial, l'utilisation du nom propre est un élément d'occultation du statut, mais, en ce qui concerne les affranchis, il permet de situer les protagonistes dans la hiérarchie sociale et même, dans le cas de Zoilus, qui incarne le type de l'affranchi privé-nouveau riche, il permet de se retrancher prudemment derrière un exemple qui met en situation tous les affranchis, mais personne en particulier. La personnalisation est encore accentuée par la description de toutes les caractéristiques des individus. À noter enfin que, à une exception près (III, 33), il s'agit toujours d'hommes ; une seule femme intervient, à titre de comparaison, dans une énumération illustrant le type de femme que Martial apprécie.

Huit cas seulement, sur l'ensemble des occurrences, présentent des affranchis sous la dénomination de *libertus* : il s'agit d'affranchis, au sens générique du terme, ayant valeur d'exemples ou de référents. Ces exemples sont d'ailleurs révélateurs de ce qu'est le statut de l'affranchi dans la mentalité des libres. Ces 8 occurrences renvoient toutes au maître, soit que l'affranchi soit situé et qualifié par le rappel du maître : I, 2, *libertus Lucensis* ; VI 28 et 29, *libertus Melioris* ; II, 32, *libertus Caesaris* ; soit que l'on rappelle ses conditions d'existence, dans le monde des libres : une nourriture inférieure lui est réservée¹, il reste aux ordres de son ancien maître, dans les devoirs de clientèle² comme dans les fonctions d'intendant³, avec un rappel insistant sur le pouvoir de domination du libre.

Une distinction reste à faire entre affranchis privés et affranchis impériaux, Martial ne leur accordant pas la même attention. C'est parce qu'il voit en eux des interlocuteurs puissants et efficaces⁴ et qu'il s'adresse à eux pour obtenir aide et protection de l'Empereur. Il est clair que les affranchis impériaux sont de hauts personnages qui interviennent dans la vie politique de Rome et qui se situent dans les couches dirigeantes. Ils symbolisent, en même temps, l'accession à la richesse et au pouvoir. Ils incarnent les possibilités de promotion sociale et leur situation dans l'intimité de l'Empereur en fait des intermédiaires, des représentants du chef suprême auprès de la population, des "élus" dont l'illustration et le prestige social, souvent temporaires, sont liés à l'intérêt et l'estime que leur accorde l'Empereur.

Même au sommet de l'échelle sociale la situation de l'affranchi peut se révéler précaire et dépend toujours du bon vouloir du maître, ici l'Empereur. C'est la bannière qui protège la société civique, mais les choses changent quand les sorts des citoyens et des notables deviennent analogues - toutes proportions gardées - devant la montée d'un pouvoir autoritaire. L'Empereur présente un autre niveau de dénonciation pour le double discours à déchiffrer. En témoigne l'exemple de Claudius, affranchi de Tibère, qui, tombé en disgrâce, fut exilé en Campanie puis rentra en grâce et mourut à un âge avancé, un peu avant 90⁵. Cet exemple arrive à propos pour rappeler, implicitement, les affranchis à plus de

¹ XIII, 121 "ce vin marse, ce n'est pas à toi mais à ton affranchi de le boire".

² III, 46 "il portera une litière... il écartera tout le monde en jouant du coude... il te mugira un triple bravo... sa voix formidable fera entendre ses huées".

³ Voir XI, 39, Charidemus, l'affranchi du père de Martial.

⁴ Rôle encore très important des affranchis impériaux sous Domitien : G. Boulvert, *Esclaves et affranchis impériaux sous le Haut Empire romain*, Naples, 1970 et *Domestique et fonctionnaire sous le Haut Empire romain*, Paris, 1974. J.S. Rae, *The occupations and economic roles of freedmen in the early roman Empire : a study in roman social and economic patterns*, Rutgers University, New Jersey (New Brunswick), 1977, 685 p. et M.A. Levi, *I ceti dipendenti negli epigrammi di Marziale, Les problèmes sociaux de l'Antiquité...*, Actes du XV^e colloque du GIREA, Naples, 1989 : 225-230.

⁵ Affranchis impériaux et riches patrons dont Martial sollicite les faveurs sont souvent les mêmes et si le sort leur est quelquefois contraire leur fortune ne semble pas en être affectée. Le cas le plus illustre est celui

MARTIAL : Enrichissement, affranchis et clients

modestie. Lorsqu'ils sont bien en cour, ils sont cependant en position de supériorité ce qui explique que Martial s'adresse à eux en termes choisis, mais le rappel constant du maître l'Empereur, César, Jupiter..., de leur emploi¹, du cadre du travail, le Palais impérial, replace l'affranchi-haut fonctionnaire dans le domaine des prestataires de services, donc de la dépendance.

Il en va de même pour Earinus, qui fait l'objet d'un éloge dithyrambique, mais dont les qualifications et les réseaux d'associations sont ceux des esclaves : c'est le *puer* de Domitien, son *minister* et les boucles gracieuses, la beauté divine, l'association avec Ganymède, les fleurs et les abeilles de l'Attique, les perles de la mer Erythrée, les bijoux des Héliades... assimilent le jeune affranchi aux adolescents, esclaves de luxe, ayant avec le maître des relations sexuelles. Ces relations entre un affranchi et son patron ainsi que le vocabulaire qui les décrit sont en tous points semblables à celles des esclaves avec les maîtres. Elles s'appuient sur le rappel insistant des sentiments du maître, de l'attachement véritable qui est le sien, et le manque total de réaction du dépendant. C'est la passivité et la douceur qui sont mises en évidence et servent à occulter le pouvoir de domination du maître en laissant supposer une adhésion totale et librement consentie de l'esclave ou de l'affranchi. Cette remarque est aussi valable pour Glaucias, l'affranchi d'Atedius Melior, présenté dans les mêmes termes élogieux. Il y a au niveau même de la terminologie une volonté implicite de masquer le statut. Le *puer* est et reste un objet de plaisir à la disposition du maître et en cela, il ne sort pas de la servilité, au moins dans la vision et la mentalité des libres.

Pour Martial, la servilité est un état qui ne peut s'effacer par l'affranchissement. Sa remarque à Cérylus, l'affranchi de Vespasien², rejoint la longue énumération des obligations que le client demande à son affranchi d'accomplir à sa place, tâches qu'il se chargera de remplir avec obséquiosité (III, 46). Sous la flatterie officielle, on voit donc apparaître le sentiment véritable de Martial pour les affranchis dont la fortune arrogante, à commencer par la fortune des affranchis impériaux³, et mal acquise est une insulte à la condition du client.

Le traitement discursif appliqué aux affranchis privés peut paraître totalement différent - du moins à une première lecture. Une douzaine de personnages seulement interviennent parmi lesquels il faut faire une place à part à Zoilus dont les exactions s'étendent sur l'ensemble de l'œuvre.

de Claudius Etruscus : P.R.C. Weaver, *The father of Claudius Etruscus : Statius, Silvae*, 3, 3, CQ, 1965, XV : 145-154 et déjà S. Gsell, *Notes d'épigraphie*, II, *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome*, VIII, 1888 : 74-80 : Claudius Etruscus tenait son nom de sa mère Claudia Etrusca. Ni Stace, ni Martial ne mentionnent le nom exact du père.

¹ IV, 8 : "par tes soins se prépare l'ambrosie de la table impériale..."

IV, 45 : le secrétaire du Palais, Parthenius, *Palatinus*.

V, 5 : "Sextus, éloquent adorateur de la Minerve du Palatin...", sur ce personnage (rhéteur au Palatin ?), voir A. Vassileiou, *Un confrère de Quintilien au Palatin ?*, *Hommages à J. Cousin*, Paris, 1983 : 215-223.

XI, 1 : "il lit des placets".

² I, 67, "Liber homo es nimium", dicis mihi, Ceryle, semper. In te quis dicit, Ceryle : "liber homo est" ? Qui dit de toi : u es un homme libre ?

³ M. Benabou, *Une escroquerie de Licinus aux dépens des Gaulois*, *REA*, LXIX, 1967, 3-4 : 221-227. Cet affranchi de César avait instauré l'année de 14 mois afin de toucher plus d'impôts.

III^e partie : Comportements et mentalités

* Le cas Zoilus¹

Martial le présente tout d'abord comme un individu extravagant et riche : il possède des couvertures venues du Nil, teintes avec la pourpre de Sidon (II, 16), de belles toges à la longue laine, une litière à six porteurs, des coussins de soie, des parfums de Cosmus, des bagues à tous les doigts. Cette richesse est nouvelle et méprisante (II, 19) : ses invitations à dîner ne sont pas recherchées. Physiquement, il est sale, voire immonde (II, 42) : il a les cheveux rouges, le visage noir, la jambe trop courte, l'œil abîmé, la peau au tissu relâché, tous ces indices étant le reflet de sa malhonnêteté ; moralement, méprisant pour plus pauvre que lui II, 58, "tu ris de mes vêtements râpés". Sa litière à six porteurs ne suffit pas à lui donner une allure d'authenticité (II, 81) : ce n'est qu'une civière de pauvre hère². Martial présente donc un personnage fortuné, enrichi et peu sympathique, sans rien dévoiler cependant de son passé ni de sa vie véritable.

Au livre suivant (*Ep.*, III) il est présenté comme un ancien esclave puisqu'il fait offrande de ses entraves à Saturne (III, 29) et, pour renforcer cette révélation, c'est dans le même livre (III, 82) que Martial donne un portrait détaillé et agressif du personnage en tant que patron esclavagiste. Le scandale de sa situation est encore accentué par le caractère de débauche du personnage : l'essentiel de sa *familia* est composée d'un *puer*, d'une *concupina*, d'un *eunuchus*, d'une *tractatrix*, d'un *concupinus*, d'un *palaestrita* etc. Tous ces personnages ont une fonction sexuelle. Cette réduction caricaturale invite le lecteur à penser que c'est le seul domaine que Zoilus est capable de pratiquer et que c'est par là qu'il a acquis cette richesse qu'il étale aujourd'hui. Zoilus s'exhibe au milieu du luxe de sa maison et aux mains de ses esclaves avec un comportement de nouveau riche dévoyé et provocateur.

Le jugement de Martial intervient au livre suivant : en IV, 77 : "je veux voir Zoilus pendu". Pour lui de tels personnages ne doivent pas exister et s'ils existent il faut les supprimer. L'affaire pourrait s'arrêter ici, le drame s'étant déroulé en trois temps, mais Martial ne s'en tient pas là. Zoilus réapparaît dans les livres suivants (V, 79 et VI, 91) sous les deux aspects dominants qui sont les siens : le luxe ostentatoire et les mœurs dépravées³. Le caractère scandaleux de sa situation sociale et de sa vie privée est maintenant aggravé par la possibilité que ses vices lui donnent d'échapper aux lois de l'État. Le cas particulier et privé de Zoilus, condamnable individuellement est maintenant transposé au plan de la communauté. Par ce passage du domaine privé au domaine public, et à ce titre, Martial invite à la généralisation et c'est la société tout entière qui est concernée et interpellée.

Zoilus ne réapparaîtra pas avant le livre XI où six épigrammes lui sont consacrées successivement. L'insistance de Martial tient lieu alors de "matraquage idéologique". Sont étroitement associés son origine servile et ses vices : en XI, 12, après avoir échappé aux lois sur l'adultère, il bénéficie maintenant de celle qui accorde le droit des trois enfants, "bien que personne ne puisse lui accorder un père et une mère".

- XI, 32, nouveau rappel aux entraves, qui furent ses premiers anneaux par comparaison avec l'anneau de chevalier.

- XI, 54, de plus c'est un esclave fugitif.

- XI, 30 et XI, 85, l'essentiel de ses vices réside dans le fait que c'est un *fellator* et un voleur.

¹ II, 16 ; 19 ; 42 ; 58 ; 81 ; III, 29 ; 82 ; IV, 77 ; V, 79 ; VI, 91 ; XI, 12 ; 30 ; 37 ; 54 ; 85 ; 92 ; XII, 54 et H. Gärtner, Zoilos, *RE*, suppl. XV, 1978, col. 1531-1554.

² *Sandapila* désigne une civière mortuaire de pauvre. Le terme est employé encore en VIII, 75 et IX, 2 dans des contextes de grande misère. En IX, 2 le cadavre transporté est celui d'un ami (*amicus*) abandonné à la misère par un riche patron.

³ V, 79 : "tu as changé onze fois de robe de dîner" et VI, 91, à propos de la loi sur l'adultère "réjouis-toi, Zoilus, tu ne besognes pas les femmes".

MARTIAL : Enrichissement, affranchis et clients

- Il incarne le vice XI, 92. Tous ces défauts apparaissent comme naturels puisque c'est un ancien esclave. La richesse qui est la sienne - et qui n'est rappelé qu'une fois encore au cours de ces six épigrammes : en XI, 37 - est donc tout naturellement injustifiée, puisque mal acquise.

À bout d'arguments, Martial revient une dernière fois sur le personnage (XII, 54) pour montrer que la prédestination et la fatalité s'attachent à tout individu : la laideur du personnage expliquerait à elle seule sa malhonnêteté, au même titre que son ancienne condition servile. La haine de classe qu'inspire à Martial le cas de Zoilus amène aussi à penser qu'il y a un problème au niveau de son statut. En effet, à aucun moment il ne donne d'indications sur son affranchissement et cela pourrait laisser supposer que ce Zoilus n'est qu'un fraudeur, un esclave qui a réussi à s'infiltrer clandestinement dans la société des libres par un enrichissement crapuleux¹. Il est clair que, dans la société composite et cosmopolite de cette époque, la diversité sociale est extrêmement riche et qu'il est souvent difficile de mettre en concordance le statut juridique des individus et leur réalité sociale. Des possibilités de passage d'un état à un autre semblent bien exister sans qu'il y ait constat juridique, ce qui explique la violence des attaques de Martial pour qui l'affranchi reste un dépendant, un individu de rang social inférieur.

Le cas de Zoilus est-il exceptionnel ? Pour être moins noirs, les autres portraits d'affranchis privés n'en sont pas moins révélateurs. Leur richesse est toujours douteuse, car acquise trop rapidement, comme c'est le cas pour les cochers de cirque, en particulier Scopus et Incitatus (IV, 67 ; V, 25 ; X, 74 et 76) ou de façon malhonnête (IX, 73 : "ton patron trompé par toi"). Dans le meilleur des cas - celui où elle est due à la générosité du maître - l'ancien esclave se révèle incapable de gérer sa fortune : V, 70, Syricus a entièrement dilapidé sa fortune dans les estaminets où l'on mange debout ; VII, 64, Cinnamus, l'ancien coiffeur a tenté en vain tous les métiers et se voit conseiller de reprendre le rasoir. Les affranchis privés s'excluent donc de la société romaine par leur malhonnêteté, leur manque d'éducation, de formation civique, qui en font des êtres inaptes à posséder et à gérer une fortune, donc indignes d'accéder à la richesse et à un rang social élevé.

Assimilés par leurs richesses aux citoyens riches des couches dirigeantes, la présence de la masse d'une clientèle pauvre constitue un reproche permanent à leur richesse, en même temps que le souvenir toujours présent dans l'esprit des libres de leur ancienne condition servile : en X, 76, Martial dénonce ces chevaliers issus de Cappadociens vendus sur l'estrade et le "muletier"-cocher de cirque Incitatus est revêtu d'une pourpre éclatante tandis que le citoyen honnête et pauvre grelotte dans un capuchon de couleur sombre.

Seuls sont supportables, aux yeux de Martial, les affranchis privés qui restent dans la soumission à leurs anciens maîtres, tels Linus (XII, 49) au service de la riche Postumilla, pédagogue d'une troupe aux longs cheveux (*pueros*) et qu'il reconnaît être d'une fidélité sans défaillance : *perpetua fide*. C'est un cas unique. Car, même pour un vieil affranchi comme Charidemus, l'affranchi des parents de Martial, qu'une longue pratique familiale avait rendu sûr de lui, il n'est toléré aucun manquement au respect des maîtres : "je ne tolère pas un affranchi qui fait le Caton" (XI, 39). Ce n'est pas tant son côté "censeur des mœurs" qui lui est reproché - "tu ne m'autorises ni à m'amuser, ni à faire l'amour" - que son esprit de décision et de commandement "mon fermier tremble devant toi... tu es l'effroi de mon intendant et de toute ma maison". Il est intolérable à Martial que des affranchis puissent avoir un comportement de libre, c'est-à-dire de dominant. Seuls sont acceptés ceux qui restent à leur place, dans un état de soumission qui rappelle l'obéissance accompagnant leur ancienne

¹ Voir à ce sujet mon article du 15^e colloque du GIREA, Réflexions autour de l'index thématique. À propos de Thucydide et de Xénophon, *Esclaves y semilibres en la Antigüedad clásica*, Madrid, 1989 : 9-36.

III^e partie : Comportements et mentalités

condition. Ce qui est en contradiction flagrante avec les possibilités, même limitées, que leur donne, théoriquement et légalement, leur nouvelle fortune et leur nouveau statut.

Force est de constater qu'il y a des possibilités pour les esclaves de s'enrichir et, par l'affranchissement et la richesse, de pénétrer dans le monde des libres, alors que la clientèle, dans le même temps reste en situation d'assistance et développe envers les nouveaux riches un sentiment de rejet. De leur côté les dépendants tentent de s'assimiler aux libres par tous les moyens : le déguisement - tel Euclide se prélassant au premier au premier rang des sièges dans un manteau écarlate et trahi par une clef signe de sa fonction servile¹ -, par le changement de nom tel le barbier Cinnamus qui se fait désormais appeler Cinna², par le chantage sentimental, l'exploitation des passions humaines³, mais aussi et surtout par l'enrichissement qui permet d'acquérir la liberté. Martial pose donc à la fois le problème de l'intégration des affranchis au niveau de la pratique sociale et de leur exclusion au niveau idéologique, problème qui montre la société romaine du I^{er} siècle dans un état de crise profonde.

À côté de ces affranchis privés en petit nombre, de façon officielle, dans les *Épigrammes* apparaissent de nombreux portraits de parvenus - jamais présentés comme d'origine servile - qui prennent place dans les repas et lieux de spectacles, avant les clients pauvres et auxquels Martial, qui se pose en client dépendant, ne peut donc s'attaquer ouvertement et qui vraisemblablement devaient être affranchis, car leur portrait et la charge idéologique du locuteur sont semblables au portrait des affranchis privés que nous venons de voir. Donc la menace réside bien dans le changement vu par le statut social ou juridico-social. C'est le caractère permanent de la collusion affranchi/riche et l'opposition radicale entre affranchis impériaux et privés qui peuvent nous permettre d'éclairer le statut des nombreux parvenus auxquels Martial n'ose s'affronter.

La haine de Martial pour les affranchis, et pour les vices des libres, montre le danger que les faiblesses de ces derniers font courir à la société tout entière. La violence de la répression et la lutte constante pour le maintien de l'ordre social existant expriment la peur des libres devant la montée et la pénétration esclavagiste et la prise de conscience par les couches dominantes de leur faiblesse numérique et de leur relative fragilité. L'exploitation systématique du phénomène de l'inversion, appuyée par l'usage permanent de clichés et de stéréotypes, fait office de "matraquage" tendant à faire prendre conscience à l'ensemble du corps social des dangers encourus du fait de l'affaiblissement de la communauté des libres. Martial présente donc la peinture d'une société sur la défensive et il se fait le porte-parole idéologique des éléments les plus conservateurs de la classe dominante. Si le danger vient surtout de l'évolution du monde servile, il est clair aussi qu'il réside dans l'affaiblissement constant d'une partie du monde des libres, à savoir la situation économique déplorable de la clientèle.

À l'antagonisme libres/dépendants s'ajoute l'opposition riches/pauvres. Martial donne de la richesse une vision conservatrice et fataliste. Pour lui, elle appartient de droit et de fait à un groupe de grandes familles. C'est une fortune acquise longuement dans le passé et qui porte la marque d'une authenticité historique : en témoignent les descriptions idéalisées des villas de Faustinus (III, 58), de Flaccus (IX, 90), d'Apollinaris (X, 30). À cela s'ajoute l'idée que la fortune "donne trop aux uns et assez à personne" (XII, 10) et que l'argent ne va jamais que là où il y en a déjà (V, 81).

À côté de cette richesse juste, celle des affranchis est acquise trop rapidement et malhonnêtement, donc elle est injuste. Elle porte, elle aussi, la marque du passé, puisqu'elle vient de la servilité, donc d'un passé honteux et dégradant, les esclaves étant appelés à toutes les fonctions même les plus viles. Porteuse de la tache servile, elle est à combattre politiquement.

¹ V, 35 : *...equiti superbo, nobili, locupleti cecidit repente magna de sinu clavis.*

² VI, 17.

³ Voir les relations sexuelles, chap. VII.

Martial, qui, lui, appartient à la clientèle, se trouve au cœur des problèmes sociaux, sa pratique sociale se trouvant en contradiction apparente avec ses idées, appelé à être dépendant des riches patrons estimables aussi bien que de nouveaux riches méprisables, qu'il aurait pu, en d'autres temps, acheter sur l'estrade, et bloqué personnellement dans une situation ne présentant que peu de possibilités d'évolution. C'est ici la richesse qui médiatise les rapports sociaux et qui pose directement le problème du statut économique et social de la clientèle.

La clientèle

Si l'on en vient maintenant à la clientèle après avoir étudié les esclaves, les affranchis, les problèmes d'enrichissement, c'est que la situation des clients est indissociable de la problématique des affranchis, de l'ensemble de l'œuvre de Martial et que chacun des thèmes marquants des épigrammes amène toujours à poser le problème de l'existence et de la survie de la clientèle au sein d'une société en profondes mutations, où les principes traditionnels de solidarité et d'assistance entre les différentes couches de la société des libres se trouvent bafoués par l'évolution du système esclavagiste et par l'écart toujours plus grand qui se creuse entre richesse et liberté, entre droit et pouvoir. Les clients ne forment pas un groupe homogène : de nombreux individus, et Martial lui-même, sont à la fois clients et patrons : clients de protecteurs plus fortunés, patrons de personnages plus pauvres. Dans cet ensemble, les liens de clientèle posent d'emblée le problème du statut économique et social du client, donc de sa dépendance envers les éléments les plus évolués de la société, de la garantie de son statut civique et du rôle politique qu'il est amené à jouer dans le maintien et la reproduction de l'ordre social¹.

Si l'ensemble de l'œuvre pose de façon latente le problème de la clientèle à l'époque impériale, en revanche peu d'épigrammes lui sont effectivement consacrées : à peu près de manière très explicite sur quelques 1500 pièces. Un plus grand nombre 150 environ la montre "en situation" sans que soient mentionnés des termes comme *cliens*, *sportula*, *grex togata*... Elles mettent seulement en valeur un aspect ou l'autre de la vie de clientèle : salutations, repas, scènes de bains, cadeaux... avec la volonté de faire parler l'événement, de donner de l'importance à l'acte plutôt qu'aux individus ; le rituel clientélaire fonctionne alors avec une volonté de généralisation qui accentue le poids de la relation sociale contrainte et l'impossibilité d'y échapper. Dans ces scènes de la vie quotidienne, deux thèmes dominant et reviennent de façon obsédante : en premier lieu, les problèmes de subsistance, la quête de la nourriture quotidienne, signe de bonnes ou mauvaises relations sociales, à la limite du chantage ; en second lieu, le statut des patrons c'est-à-dire des nantis : la richesse sous toutes ses formes, toujours accompagnée de l'usage qui en est fait d'où l'avarice des riches et des moyens de la conquérir emprunts, héritages, amitiés, dons, cadeaux... L'ensemble est présenté, avec comme système de référence la vie à Rome, opposée systématiquement aux délices de la vie à la campagne ou en province en Espagne, bien sûr, d'où Martial est originaire.

Dans les épigrammes qui parlent clairement de la clientèle, les termes employés pour désigner les clients vont d'un terme spécifique comme *cliens* à l'emploi d'un vocabulaire plus général comme *amicus*, *sodalis*, *comes* ou à des procédures de désignation : *grex togatus* par exemple. L'emploi de ces différents termes fait passer la notion de clientèle du simple constat social au domaine relationnel pour aboutir enfin au niveau global de prise de conscience d'un système généralisé.

¹ R.P. Saller, *Martial on patronage and literature*, CQ, 33, 1, 1983 : 246-247 examine la clientèle littéraire dans l'œuvre de Martial, en se posant le problème de la véracité historique des *Épigrammes* et du fonctionnement des relations d'amitié du simple citoyen à l'Empereur. Force est de constater que ce constat, pour original qu'il soit, est bien négatif.

III^e partie : Comportements et mentalités

Le terme de *cliens* n'est que peu employé - 14 occurrences seulement - et si l'on excepte un client défendu par un avocat (VIII, 76), il évoque toujours des individus pauvres, misérables *sordidus cliens*, VIII, 33 ; *pauper ... clienti*, X, 10 ; *ducitur addictus cliens*, IX, 2 ; *aridi clientis*, X, 87 dans une situation dramatique de privation de liberté (IX, 2) où un client est jeté en prison pour dettes. Ils sont toujours enfermés dans des réseaux d'association eux aussi révélateurs de pauvreté : les cadeaux auxquels ils sont astreints, à l'occasion des Saturnales, sont à la mesure de leurs moyens, présents modestes, une nourriture frugale, des vêtements et logements misérables à côté desquels le luxe des riches, l'or, l'ivoire, les tables de Maurétanie, les coupes en cristal, les esclaves grecs et syriens... (IX, 22) fait scandale. Donc des citoyens dans un grand dénuement pour qui la situation de client est le seul recours, pour assurer un minimum de vie décente et qui apparaissent toujours à la limite de l'épuisement (X, 74, *lasso clienti*) et de la liberté. En même temps, ils sont signe social et jouent un rôle déterminant pour assurer le "standing" des grands patrons au même titre que les richesses foncières, les innombrables esclaves, les objets de luxe (IX, 22).

Cliens détermine donc toujours une situation plus que modeste et totalement dépendante. Il s'applique à des individus qui subissent les injustices et les tracasseries de la vie à Rome (I, 49) et qui n'ont d'autre recours que de se plaindre : I, 49, *querulus cliens* ; IV, 88, *querulo cliente*.

Sur l'ensemble des occurrences où intervient le terme *comes*, on ne relève que peu de cas où il s'applique au client. Il désigne le plus souvent le soldat qui accompagne l'empereur dans sa vie de conquête (V, 3 ; VII, 2 ; IX, 31) ou un gouverneur dans sa province (X, 78), parfois aussi un banni dans son exil (II, 24 ; VI, 83 ; VII, 44, 45 ; XII, 25). Il est donc associé à l'éloignement et au danger. Même employé dans un sens métaphorique, en général, c'est un livre qui fait office de compagnon, XIV, 188 ; I, 2 ; X, 104, le terme sous-entend une longue cohabitation, une intimité permanente et une aide constante entre deux êtres. C'est cette notion d'aide et de protection dans le danger qui prévaut aussi lorsqu'il s'agit de dépendants, esclaves ou affranchis et de clients. S'il y a, pour les dépendants, une notion indiscutable d'obligation et d'aliénation dans les relations maître/dépendant, en revanche, le dévouement des clients apparaît comme volontaire et le client semble se complaire dans la fidélité à son patron. C'est toujours le pauvre qui fait promesse de solidarité (II, 24) et chacun apparaît comme le compagnon d'un plus riche. Ce mouvement de bienveillance est finalement intéressé, car il disparaît avec la richesse qui délivre l'ancien pauvre de ses promesses et de ses liens d'amitié (II, 24).

Sodalis est un terme largement répandu chez Martial, aussi bien pour la clientèle qu'au simple niveau relationnel. Il dénote, en général, un lien d'affection entre deux hommes, lien fondé sur l'ancienneté et l'intimité et évoque une camaraderie de longue date, les amis de jeunesse laissés en Espagne ou les amis de toute une vie. Appliqué au client, le terme est presque toujours accompagné de l'adjectif *vetus* pour bien montrer que le client est un ami fidèle, un compagnon de tous les instants sur qui l'on peut compter ; en revanche le patron, riche bien sûr, est doublement un ingrat car il manque à ses devoirs d'assistance, non seulement envers son client, mais surtout envers un ami de longue date, ce qui rend son comportement encore plus scandaleux¹.

Martial exploite l'emploi de *sodalis* dans des situations où il veut enfermer le patron riche dans une situation de non-refus, créant ainsi les conditions d'un chantage moral du pauvre sur le riche. En revanche, lorsqu'il est lui-même le patron, l'utilisation de *sodalis* joue en sa faveur : le fait d'avoir un vieux camarade le dispense alors de faire des cadeaux coûteux, l'ami de longue date étant capable de comprendre une situation difficile. L'appel aux liens d'une vieille affection fonctionne comme un élément de régulation sociale, dispensant des obligations

¹ I, 99 ; II, 43 ; IV, 61 ; V, 19 ; VII, 86 ; IX, 2.

MARTIAL : Enrichissement, affranchis et clients

officielles où le prestige joue un rôle essentiel et force les individus à dépasser leurs possibilités afin de maintenir leur position dans un monde qui repose sur la fortune et ne respecte que la fortune.

Avec *amicus* nous possédons l'appellation la plus répandue pour qualifier les relations d'homme à homme reposant sur des liens personnels, quelques 76 occurrences, dont la moitié à peu près concerne des individus en situation de clientèle. C'est un terme polysémique qui sert à qualifier les relations d'affection et de fidélité élevées à leur niveau le plus exemplaire tels Pylade et Oreste (X, 11), mais aussi la simple relation mondaine d'individus fréquentant les mêmes lieux et appelés à se rencontrer souvent dans la vie publique romaine. Qui porte aussi tout le poids traditionnel de l'*amicitia*, cadre protéiforme qui peut couvrir des relations inégales.

Appliqué à la clientèle, le terme qualifie, le plus souvent, le client, deux ou trois fois seulement le patron. Il est souvent accompagné de l'adjectif *novus*, en opposition au *vetus sodalis* (I, 54). Si la camaraderie s'appuie sur des liens plus profonds et plus stables, parce que reposant sur la longue durée, l'amitié "sociale", clientélaire, se fait et se défait selon les opportunités et surtout les aléas de la richesse. Cependant, elle implique toujours la fidélité, l'honnêteté, la solidité des sentiments, étroitement liés aux devoirs que les clients sont toujours prêts à rendre, mais elle va de pair aussi avec la pauvreté, la misère et se révèle très vite incompatible avec la situation de la clientèle qui avilit l'homme et le contraint à toutes les bassesses (IV, 5) pour survivre. Les devoirs d'amitié sont sacrés mais, en même temps, l'amitié est incompatible avec une véritable solidarité sociale entre des individus à des niveaux de richesse différents. Souvent Martial insiste sur les faux amis qui sont intéressés par un héritage, un emprunt ou un profit immédiat et qui se laissent acheter. Le riche "se fait" des amis, le client pauvre tente d'entrer en amitié pour obtenir quelque profit¹.

Si le terme *amicus* comme *sodalis* est si souvent employé au lieu et place de *clients*, c'est pour montrer avec plus de force la situation scandaleuse du client ; situation doublement scandaleuse, puisque patrons et clients ont, en plus des liens sociaux, statutaires en quelque sorte, des liens d'affection qui devraient renforcer les obligations d'assistance et de protection dues par le patron aux citoyens démunis. L'emploi d'*amicus* donne à l'individu un poids moral plus élevé et accentue le jugement porté sur les maîtres : II, 46 ; V, 25 ; XII, 36... C'est un terme que Martial n'emploie que pour des hommes libres. À l'exception d'une occurrence (Parthénien, VIII, 28), *amicus* ne concerne jamais des dépendants, même affranchis, et même lorsqu'ils font l'objet de sentiments intenses de la part du libre. Il est réservé à un groupe social bien déterminé, fermé, et l'évocation de l'ami sûr, fidèle (IV, 5), mais misérable, grelottant dans ses guenilles (II, 46), affamé (III, 7), arrive comme un réquisitoire pour condamner l'avarice et l'égoïsme des nantis, traîtres à leur classe².

À côté de ces termes substantivés, des procédures de désignation, adjectifs substantivés pour la plupart, sont employés pour donner plus de précision à la désignation de l'individu : *saluator*, *officiosus*, *togatus*, *grex togatus*, *turba togata*, *togatulus*, *anteambulo*, *venalis*, *gratulator*, qui font appel à l'apparence physique du client et à son comportement, vu essentiellement dans sa fonction sociale. Cette attitude de servilité et de serviabilité de la clientèle,

¹ II, 74 ; IV, 5 ; VII, 86. D'Horace à Juvénal : White étudie les relations d'amitié et les relations clientélares dans la société impériale. L'*amicitia* apporte des intérêts matériels immédiats aux poètes en même qu'audience et notoriété. La fréquentation des riches maisons est pour eux une nécessité sociale. L'amitié apparaît comme une institution sociale, une relation intéressée, mettant les poètes en situation de protection sociale : P. White, "Amicitia" and the profession of poetry in early imperial Rome, *JRS*, LXVIII, 1978 : 74-92.

² Sur les emplois particuliers d'*amicus* et d'*amicitia* sous le Principat, voir N. Rouland, *Pouvoir politique et dépendance personnelle dans l'Antiquité romaine. Genèse et rôle des rapports de clientèle*, Bruxelles, 1979 : 573-577.

III^e partie : Comportements et mentalités

de dévouement, d'empressement, est accentuée lorsque la désignation passe par un exemple précis et personnalisé : Martial, Canus, Tuccius ... nommément désignés. On passe alors de la généralisation d'une situation à des exemples précis qui font office de preuves. La relation "journalistique" d'une situation ou d'un fait passe alors dans un domaine plus structuré, plus "juridique" où le vécu individualisé se constitue en cahier de charges.

Le choix de ces dénominations pose d'emblée le problème de la situation précaire de la clientèle. L'ensemble des qualifications ne fait que renforcer cette description. Physiquement le client est fatigué, harassé : III, 7 ; 36 ; 46 ; X, 70 ; 74 ; 82, il a le teint pâle : *albus*, I, 55¹, il est affamé : *erusicor Tuccius*, III, 14 ; *fames amicorum*, III, 7, il tremble de froid en hiver : VI, 50 ; X, 16 ; XII, 29 et transpire en été dans des habits de mauvaise qualité. En effet, le trait physique dominant de fatigue, d'épuisement, est accentué par la misère de la toge. Le terme *toga*, *togula* toujours péjoratif revient comme un *leitmotiv* : elle est déchirée, vieille, usée, trop légère ou trop lourde selon les saisons, toujours inadaptée, parce qu'unique. L'emploi fréquent de *toga* et de *togula* met en valeur le rôle de signe social qu'elle recouvre ; c'est l'uniforme du citoyen, elle fonctionne comme signe de reconnaissance pour le distinguer dans la masse multiforme et anonyme des autres groupes sociaux, une garantie sociale en quelque sorte, dans un monde où le statut de libre ne suffit plus pour assurer l'existence des citoyens², mais aussi un signe de la fonction, du métier, de client, à tel point que Martial parle d'*opera togata*³. En même temps que la fonction, le vêtement s'est dégradé : le vêtement noble est devenu une *togula*, une *togula sudatrix*⁴

Pauvre, le client l'est aussi dans son logement : il habite une misérable mansarde⁵, ne possède pas toujours le *quadrans* nécessaire pour le bain, fait l'amour avec des "Vénus à deux as" et passe sa journée dans des visites innombrables et épuisantes, en quête de sa nourriture quotidienne. Pour être exact, ce tableau nécessite cependant d'être nuancé : en IX, 22, une foule de clients en belle toge blanche est associée aux richesses foncières et aux objets de luxe ; ils participent à la démonstration de l'opulence du patron et une partie de cette gloire rejaillit sur eux.

Martial lui-même, qui se range parmi les clients pauvres, présente une situation sociale non négligeable⁶ : il possède des esclaves, et même des esclaves de luxe, *pueri*, *ministri*, que l'on retrouve dans des emplois très divers à la ville et à la campagne, au service du maître essentiellement. Pour Martial, comme pour ses contemporains, les esclaves servent de système de référence dans l'évaluation de sa situation économique. Plus d'une cinquantaine d'occurrences les mentionnent tout au long de son œuvre et nous y retrouvons à côté des

¹ Le terme *albus* peut avoir deux significations : le teint livide, comme le traduit H.J. Izaac (collection des Universités de France) et "la toge passée à la craie", c'est-à-dire la tenue officielle : G. Stegen, Martial, I, 55, 14, *Latomus*, 1961, 20 : 846. Il y a une confusion volontaire entre les deux sens, le statut du client renvoyant à la fatigue qu'il occasionne.

² La toge, costume distinctif du citoyen dans l'exercice de ses droits, était le signe des pouvoirs civils : dans *l'Enéide*, Jupiter promet à Vénus que Junon protégera, comme lui, le peuple qui portera la toge (Virgile, *Enéide*, I, 282). Dans l'esprit de Martial, la toge, signe de prestige social, est devenue symbole de la contrainte sociale du client, en habit de cérémonie.

³ III, 46, 1 : "*exigis a nobis operam sine fine togatam*".

⁴ IX, 100, 5 : *togula* ; XII, 18, 5 : *togula sudatrix*.

⁵ Sur la vie dans les bas-quartiers de Rome, voir A. Scobie, *Slums, Sanitation and Mortality*, *Klio*, 68, 1986 : 399-433.

⁶ Mais qui ne peut lui apporter la richesse. Il se trouve, ainsi que Juvénal, dans la situation de clientèle dépendante : R. Marache, Aspects du problème social chez Martial et Juvénal, *REL*, 38, 1960 : 51-52. La situation du client est, dans leur cas, aggravée par celle du poète et le règne de Domitien, comme les précédents, connaît la censure et pour le moins les pressions que le pouvoir impérial exerçait sur les écrivains : C. Salles, L'écrivain romain face au pouvoir impérial : la censure littéraire au I^{er} siècle de notre ère, *Latomus*, XLV, 4, 1986 : 762 sq.

MARTIAL : Enrichissement, affranchis et clients

pueri et ministri, des *vernula*, *ancilla*, *vilica*, *vilicus*, etc., même un secrétaire. Ce sont essentiellement des esclaves domestiques, liés au service du maître. Ces esclaves coûtaient cher pour la plupart (I, 58) et l'on voit que Martial n'hésite pas à s'endetter (II, 44), selon un phénomène bien connu à toutes les époques, pour tenir un rang social élevé. Il a donc le désir évident de s'assimiler extérieurement aux éléments les plus riches du groupe dirigeant et montre ainsi une aliénation manifeste au mode de vie d'une élite riche et cultivée.

Deux maisons lui appartiennent, à Rome et à Nomentum, et l'on voit un affranchi impérial - Parthénus - lui faire des cadeaux ; sans oublier la protection constante d'amis fortunés dont il fait l'éloge¹ ou la protection de l'Empereur². Il est lui-même le patron de clients plus pauvres que lui. De fait la clientèle ne forme pas un groupe homogène économiquement et la description très souvent dramatique qu'en fait Martial vise à mettre l'accent sur le processus même de la clientèle, plutôt que sur les résultats obtenus, sur les moyens de pression afin de faire aboutir les revendications des clients plutôt que sur l'aide affective. Les liens de clientèle ne fonctionnent pas de façon automatique et c'est le réflexe patronal et la conscience civique du riche qui sont en cause.

Contrastant avec le portrait physique dégradé du client, son portrait moral est plutôt flatteur. Il est honnête, modeste et dévoué. S'il est toujours en train de se plaindre (I, 49 ; IV, 88...) il sait aussi être reconnaissant et empressé (V, 22). Son comportement est toujours présenté comme irréprochable. Plus que les qualificatifs, c'est le domaine de l'action qui nous renseigne sur ses qualités morales. Action dont l'essentiel consiste à présenter ses salutations, à courir après les invitations à dîner, à escorter le patron dans ses déplacements publics et ceci, chaque jour, inlassablement. Il fait preuve d'une grande énergie et d'une persévérance remarquables, jouant le jeu complexe et ingrat de l'importun dévoué.

De fait l'essentiel des thèmes d'information concerne les invitations à dîner et les échanges de cadeaux, replacés toujours dans un contexte de richesse et de pauvreté, servant de système de référence pour qualifier le comportement des uns et des autres. À la misère des clients répond l'avarice, l'égoïsme et l'arrogance des patrons. Chaque fois que le problème de la clientèle est posé en termes clairs, c'est toujours dans un contexte économique, à tel point que lorsque c'est la pratique sociale qui est présentée comme thème principal d'information, sans éclairage spécial sur le statut, elle recouvre toujours de façon implicite le problème de la clientèle. Les citoyens riches sont ou devraient être des patrons ; devraient, car plusieurs sortes d'individus apparaissent à ce niveau élevé de la hiérarchie sociale : les "bons riches", les "mauvais" et les riches "injustifiés". Comme nous venons de le voir la richesse "juste" s'appuie fortement sur l'ancienneté et les exemples du passé, vantant les hautes qualités morales des ancêtres.

Un autre signe de la situation de la clientèle transparait dans les descriptions des fatigues de la vie à Rome : avec les longues marches dans les rues poussiéreuses et encombrées pour porter la *salutatio* aux riches patrons, le manque de sommeil³, l'attente quelquefois interminable du bon vouloir du patron et jusqu'à l'obligation de porter la toge et les souliers de cérémonies.

¹ Sur les amis de Martial, voir P. White, *The friends of Martial, Statius and Pliny, and the dispersal of patronage*, *HSPh*, LXXIX, 1975 : 265-300.

² K. Prinz, *Martials Dreikinderrecht*, *WS*, 1931 : 148-153. et le chapitre VIII sur *l'Empereur*.

³ Sur les fatigues de la vie à Rome, la lassitude de Martial, ses rêves, ses soucis, ses ambitions déçus et son retour à Bilbilis, voir M.C. de Castro - Maia De Sousa Pimentel, "Quid petitur"? - *Do sonho e do desencanto em marcial*, *Euphrosyne*, XXI, 1993 : 249-261 qui constate que la seule chose que Martial ait gagné de son retour à Bilbilis est le droit de dormir tranquillement. E. Rodriguez-Almeida, *Tra epigrafia, filologia, storia e topografia urbana : quattro ipotesi*, *MEFRA*, 1991, 2 : 529-550 fait

III^e partie : Comportements et mentalités

Les clients sont des citoyens libres juridiquement et si l'on étudie les situations de Martial et de ses amis, ainsi que la clientèle anonyme telle qu'il nous la donne à lire, nous constatons qu'ils possèdent tous quelques biens - esclaves, souvent même de luxe, maisons en ville et à la campagne - eux-mêmes bien souvent ont des clients, et lorsqu'ils portent la *salutatio* à un patron c'est souvent au client d'un patron plus riche encore. La pratique sociale met donc en scène toute une série de relations en cascades fondées essentiellement sur le degré de fortune avoué ou non.

Cette énumération des obligations clientélares et de la situation économique des clients renvoie tout naturellement aux devoirs des patrons, et essentiellement à la sportule qui est considérée comme le plus important. Elle consistait à l'origine en dons en nature, nourriture que le client pouvait emporter chez lui, puis, à l'époque de Martial, elle s'amenuisa de plus en plus, pour ne plus présenter qu'un modeste apport en argent - cent *quadrantes* - si modeste qu'il fait figure d'aumône et soulève l'indignation de Martial. Elle fait ainsi l'objet de sa revendication la plus importante : la transformation de la sportule en un salaire fixe et décent rétribuant les services rendus par le client¹, afin de rendre automatique l'aide au client et à actualiser ou réactualiser une pratique qui tombe lentement en désuétude. Cette revendication ne recueille vraisemblablement aucun écho, car il n'y est plus fait allusion par la suite, comme si Martial lui-même voyait l'inutilité d'une telle démarche et son aspect irréaliste. Nous touchons là, en effet, à la contradiction principale du système de la clientèle, à savoir l'absence de possibilités d'enrichissement pour les citoyens pauvres. Le travail est toujours considéré comme attribution servile et seule l'activité commerciale est acceptée à condition toutefois que la richesse qu'elle procure soit investie dans les terres afin, en quelque sorte, de la purifier². Dans ces conditions de blocage et d'impuissance du client quant à ses moyens de vivre, l'affranchi devient le véritable ennemi politique, car seul l'argent, aux dires de Martial, permet d'atteindre le rang équestre et les anciens esclaves avaient eux les moyens de s'enrichir et de gagner les rangs de la classe dirigeante.

Aux exigences des clients répondent très souvent le mépris et l'égoïsme des riches. Le mépris, parce que le client est entièrement à la disposition du patron et ces liens de dépendance s'assimilent à ceux qui rattachent un esclave à son maître. Or, s'il était considéré comme normal qu'un esclave accomplisse toutes les fonctions laissées à la discrétion du maître, s'il relève de la nature des choses que le client soit amené à rendre des services à son patron, en revanche qu'on exige de lui des services qui sont en général d'obédience servile dépasse la règle établie et conduit à la négation de sa dignité, qualité essentielle de la citoyenneté. Dans son comportement quotidien, le patron transpose sur son client les exigences du libre sur l'esclave, la sujétion économique de l'un par rapport à l'autre ayant déterminé des relations de dépendance là où à l'origine il y avait égalité juridique sinon économique, la clientèle étant considérée comme une situation honorifique, parce que s'appliquant à des libres à un moment où la promotion sociale des affranchis n'avait pas encore donné aux moyens économiques tout le poids qu'ils ont dès lors acquis dans la vie politique. Le patron exige de son client le salut, l'escorte dans ses déplacements, il lui réserve une nourriture différente de la sienne, médiocre bien souvent, insuffisante toujours, semblable aux restes des festins que l'on jetait aux serviteurs³... Enfin le client est amené, tout comme l'esclave, à satisfaire les besoins sexuels du maître.

¹ Sur la revendication d'un salaire et l'importance de l'argent chez Martial, voir N. Hujii, An aspect of Martial. *Monney matters*, JCS, XII, 1964 : 74-86 (en japonais).

² Cicéron, *De officiis*, I, 42.

³ La nourriture est un des signes marquants de la servitude du client. Elle tient une place obsédante dans l'œuvre de Martial et c'est un des lieux où se lisent le mieux les inégalités sociales et les différences de statut. Dans les thèmes d'informations, 59 occurrences font intervenir les problèmes rattachés à la nourriture, 58, la boisson et une trentaine les invitations à dîner.

On peut donc noter une grande similitude, en apparence, entre les deux situations du libre pauvre et de l'esclave et Martial voit même dans l'esclavage plus de confort et de sécurité que dans la condition d'homme libre, mais démuné : il s'appuie sur le sort misérable du client pour établir une justification de l'esclavage : c'est ce qui ressort très clairement de la comparaison établie à l'intention de son esclave Condylus¹ entre les deux pratiques, celle du libre étant, bien entendu, plus grave, parce qu'injuste et commandée par la nécessité. L'esclave, qui n'a pas la préoccupation des problèmes matériels peut vivre bien - les bons maîtres existent - dans l'acceptation de son destin.

Que la véritable servitude réside dans la dépendance économique, cela ressort au niveau de la terminologie. Nous avons vu, dès la première partie, que Martial n'employait pas n'importe quel terme à n'importe quel moment et que chaque terme utilisé pour désigner l'esclave était porteur de sa spécificité. Il n'est pas surprenant alors que *servus* et les termes de la même famille soient employés soit pour désigner une structure - l'esclavage au sens le plus général - soit pour qualifier l'asservissement et la servitude de la clientèle étroitement liés, dans le cas de Martial, à la condition d'écrivain, mais aussi l'asservissement de Rome à l'Empereur et le phénomène de la conquête. Dans le processus de l'asservissement, c'est le caractère économique qui domine : le débiteur est esclave du coffre-fort de son créancier et que des domaines soient asservis eux aussi² montre bien où se situent la vraie richesse et la base de la puissance sociale. De fait, le vocabulaire spécifique de la dépendance sert surtout à qualifier les actions des libres, alors que Martial a recréé pour parler des esclaves un vocabulaire tout à fait particulier fondé sur les caractéristiques et les fonctions serviles : des termes comme *capillatus*, *comatus*, *eunuchus*, Ganymède... fonctionnent comme des signes qui déclenchent dans l'esprit du lecteur la reconnaissance de la servilité ou d'un comportement servile.

Cette pratique, qui est un moyen d'occulter la réalité, de gommer le problème servile qui ne se pose pas en tant que tel pour Martial, sert à attirer l'attention sur le seul point digne ici d'intérêt, la situation de la clientèle, et montre bien, en même temps, l'emprise des cadres serviles pour penser l'ensemble du fonctionnement social et la complexité des glissements qui se sont opérés dans la société et dans l'écriture.

Qu'au niveau de la terminologie, il y ait assimilation de la clientèle à l'esclavage souligne bien l'injustice sociale, mais de la même façon que la soumission de Rome à Domitien-Jupiter confirme la normalité de la hiérarchie sociale. L'utilisation de la terminologie servile par Martial n'est pas un élément fortuit de sa pratique discursive. De la même façon l'utilisation des termes *patronus* et *dominus* n'est pas laissée au hasard. Toujours employés dans les relations entre affranchis ou clients/libres, ainsi qu'entre esclaves et maîtres, il est remarquable que c'est par Martial et Stace que l'Empereur a été appelé *dominus* pour la première fois³ ce qui révèle, au niveau politique, les effets de la nature esclavagiste des rapports sociaux en même temps que se trouvent gommées les différenciations au sein des dominés.

¹ Condylus, IX, 92.

² V, 13 : "aux bords du Nil, une grande partie des guérets de Syène te reconnaissent pour maître (*servit tibi*)".

³ Les appellations *dominus* et *deus* sont tardives, à quelques exceptions près. Le terme *dominus* n'est employé que deux fois avec une nuance péjorative : Sp. 2, 12 (= Néron); X, 72, 8, en opposition à *imperator*. Dans le sens de maître de la terre et des hommes : I, 4, 2; II, 92, 4; IV, 30, 4; 67, 4; V, 2, 6; 6; 18, 5, 3; VI, 64, 14-15; VII, 2, 1; 5, 5; 12, 1; VIII, préf. 1; 1, 1; 31, 3; 32, 6; 36, 12; 82, 2; 18, 20, 2; 23, 3; 24, 6; 28, 7. *Dominus deusque* : V, 8, 1; VI, 34, 4; VIII, 2, 6; IX, 66, 3. *Dominus-Caesar* : VI, 64, 14-15; IX, 79, 8; 84, 2.

III^e partie : Comportements et mentalités

Martial, en fait, se pose en porte-parole, en défenseur militant, de l'idéologie dominante et, s'il manie la référence servile pour dramatiser la situation de la clientèle, à aucun moment il ne pose le problème de l'existence de la clientèle qu'il ne remet, évidemment, pas en cause. Il se fait l'interprète du malaise profond des couches moyennes, malaise qui va en s'aggravant et dont il rend responsable les individus riches, affranchis ou libres. Nous avons vu, en effet, que toute son attitude envers les esclaves et les affranchis visait à démontrer et à dénoncer le danger représenté par la montée servile. Il a nettement conscience que le problème de la richesse est la clé de la situation sociale, mais il ne remet en cause, à aucun moment, un système qui permet à un individu non-libre de s'enrichir par son travail ou sa fonction et d'accéder à la liberté. Force est de constater que le client, tout comme l'esclave et l'affranchi, est producteur de services, mais sans rémunération. C'est ce qui explique que Martial revendique une sportule fixe constituant un salaire. Il y a là un début de prise de conscience d'une des contradictions essentielles des rapports sociaux esclavagistes, mais qui ne peut déboucher sur aucune solution, du fait de l'impossibilité pour Martial de penser le problème servile dans la perspective d'une transformation de l'ordre social existant.

Jamais n'est poussée à fond l'analyse des possibilités d'évolution de la clientèle, bien qu'on ait souvent l'impression que c'est le but de son discours, de sa mobilité éventuelle qui pourrait constituer un des éléments de solution à sa dépendance et seule est considérée la responsabilité des maîtres comme cause de l'injustice sociale. En effet, les rapports de clientèle sont toujours présentés sous l'éclairage du comportement du maître : l'étalage de ses richesses, son mépris pour le pauvre et son avarice conditionnent l'attribution de la sportule, les invitations à dîner, les cadeaux... L'ensemble de ces relations fait apparaître l'extrême difficulté de la vie à Rome pour un homme honnête et pauvre. Du bilan des informations sur la clientèle ressort une opposition constante entre la vie à Rome et la vie à la campagne, l'une porteuse de tous les vices et de toutes les misères, l'autre reposant sur la satisfaction des besoins essentiels, sans excès ni manque, en un cliché d'une totale et traditionnelle simplicité. D'un côté l'injustice la plus criante, source de toutes les inégalités, de l'autre la justice sociale, le manque de liberté opposé au bonheur simple¹.

C'est la vie de province qui représente aux yeux de Martial l'ordre idéal, parce que reposant sur le rythme et l'ordre de la nature. Les vertus de la vie à la campagne rappellent celles des temps anciens. Par cette apologie de la vie rustique, il se place dans une tradition, où Virgile, qui y voyait la source des vertus civiques² et la force des anciennes générations, occupe une place de choix. Quitter la ville pour la campagne c'était quitter Rome et les Romains du moment pour remonter aux sources de la romanité.

Ce parallélisme entre Rome et la campagne trouve sa justification dans un système de références historiques qui, à divers niveaux d'intervention, apportent le témoignage et la force de la tradition et du passé de Rome, en même temps qu'il pose avec encore plus de force le problème des inégalités sociales entre citoyens et des rivalités entre libres et affranchis³.

¹ De la description idéalisée de l'Espagne en I, 49, Martial passe à la description de la villa de Faustinus à Baïes en III, 58 et à celle de Julius Martialis en IV, 64. Mais la pièce la plus importante concerne la villa d'Apollinaris à Formiae, en X, 30, un long poème lyrique de 24 vers qui se termine cependant en épigramme traditionnelle, ramenant aux dures réalités de la vie à Rome et à la douceur de la vie à la campagne : *o ianitores vilicique felices !*

² Virgile, *Géorgiques*, I, 466 sq. Cicéron développe aussi déjà largement ce thème dans la défense de Roscius : c'est à la campagne que subsiste l'idéal "vieux Romain" : Cicéron, *Pro Roscio*, 17, 48. Il développe la même idée dans le *Pro Planc.*, 8, 21-9, 22. Martial consacre plusieurs poèmes à ce sujet, principalement I, 49 ; III, 58, IV, 64 et surtout X, 30. Sur ce dernier, voir l'analyse de R.E. Colton, Martial 10. 30 : the Formiae Poem, *CB*, janvier 1967 : 41-44 et sur III, 58 : O. Probst, Zu Martial III 58, 12 ff., *Philologus*, 68, 1909 : 319-320.

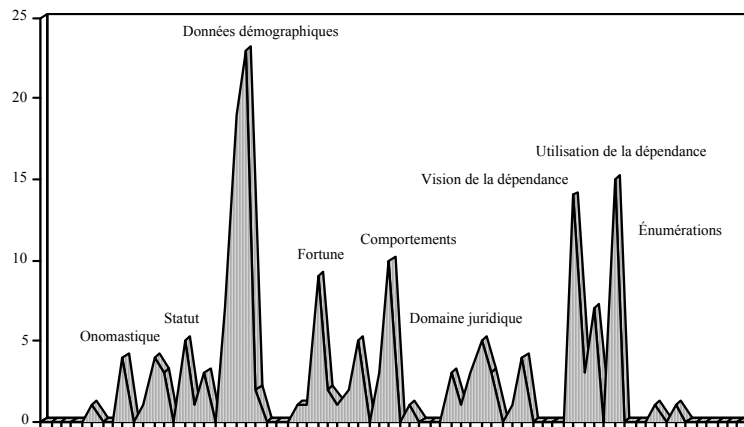
³ Sur la lutte entre les parvenus enrichis et les authentiques chevaliers voir R.E. Colton, Juvenal and Martial on the equestrian order, *CJ*, LXI, 1965-1966 : 157-159 ; W. Allen, Martial : Knight, Publisher nd Poet, *CJ*, LXV, 1970 : 345-357 ; F.L. Jones, Martial, the Client, *CJ*, XXX, 1935 : 355-361 et H. Szelest, Martial und die römische Gesellschaft, *Eos*, 1953 : 182-190.

Affranchis et parvenus chez JUVENAL

C'est dans la mise en scène de la vie romaine, intérieure et extérieure, que les œuvres de Martial et de Juvénal se rapprochent le plus, avec la même haine des parvenus de toutes sortes, le même ennemi en la personne des affranchis, dont le seul tort est d'être sortis de l'esclavage, situation qui leur convenait parfaitement, puisqu'ils avaient accepté leur sort pendant de longues années, et qui était sécurisante pour les libres dont le sort présente une stagnation redoutable, voire un processus d'appauvrissement et de régression.

Que l'affranchissement ait été obtenu grâce à l'enrichissement, dû seulement à la bienveillance d'un maître ou très souvent aux deux en même temps, il y a toujours intervention des libres et cela invite donc à la prudence, mais suscite aussi des sentiments mêlés de jalousie, de mépris, voire de haine. Cela explique que, chez Juvénal, les affranchis (une dizaine d'occurrences seulement) soient occultés par les nombreux portraits de nouveaux riches, de parvenus de toutes origines sur qui on fait planer, avec le doute de l'origine servile, l'accusation d'un enrichissement malhonnête, voire frauduleux¹. Cependant un certain nombre de personnages sont déclarés comme tels, leur statut d'affranchi, leur nom, leur personne sont mis en avant pour qu'aucun doute ne subsiste quant à leur situation juridique, économique et sociale, d'autant plus qu'ils appartiennent plus au règne de Domitien qu'à ceux des Antonins. Nous retrouvons là Posidès (XIV, 91) et Narcisse (XIV, 329-331), les affranchis de Claude, Tigellin (I, 155-156) et Pallas (I, 108-109), les affranchis de Néron et d'Antonia la Jeune, Parthénus enfin (XII, 44), déjà souvent cité par Martial qui était son protégé et qui fut à la fois l'affranchi et le meurtrier de Domitien, Crispinus enfin, qui, s'il n'y a pas vraiment de certitude absolue sur son origine servile, apparaît comme le type même de l'affranchi impérial, richissime, dominateur et prétentieux, doté d'une orgueilleuse vanité et célèbre pour toutes les débauches auxquelles il s'est livré.

Les thèmes d'information dominants qui les entourent ne sont pas pour surprendre : dans le discours, ils ne sont jamais présentés de façon marginale et leur comportement est toujours mis en valeur et en corrélation étroite avec les indications concernant leur place dans la société.



Graph. 43 : Les thèmes d'information concernant les affranchis

¹ Dès la *Satire* I, Juvénal s'attaque aux parvenus, tous malhonnêtes : Mathon, le délateur (30-36), les débauchés qui gagnent des héritages avec leurs nuits (37-44), le spoliateur qui force son pupille à se prostituer (45-50), le faussaire riche et heureux (63-72)...

III^e partie : Comportements et mentalités

Le trait dominant dont Juvénal se sert pour les critiquer et dénoncer leur attitude envers leurs concitoyens est leur fortune et le sentiment de supériorité qu'elle leur donne¹. Point d'affranchis de condition modeste comme ce fut le cas avec l'affranchi du père de Martial². Tous ont un rapport étroit avec la richesse, qu'elle leur soit venue par le travail, c'est le cas le plus fréquent, ou par les faveurs des libres, et, pour donner plus de poids encore à cet aspect, ce sont des affranchis "historiques" auxquels il est fait référence, Artorius, Catulus, Licinus etc., dont la gloire et la puissance politique sont reconnues, sinon admises par tout le monde³.

En effet, pour Juvénal il s'agit d'une richesse proverbiale (Martial parlait déjà d'une richesse d'affranchi⁴), mais usurpée, et la puissance qu'elle octroie ne devraient être que l'apanage des citoyens libres de naissance illustre et dont l'ancienneté, les ancêtres connus et respectés, donnait une crédibilité et un respect auquel les clients pauvres se soumettaient volontiers, sans ressentir d'humiliation. Avec les affranchis, la richesse devient offensante, parce que sale, issue de toutes sortes de travaux⁵, mais aussi des dépravations et des vices de la servilité :

...Ceux qui soumissionnent pour les temples, les fleuves, les ports, les cloaques à nettoyer, les cadavres à porter au bûcher et qui exhibent des esclaves à vendre... (III, 33)

C'est de travail aussi qu'il s'agit dans le cas de ce barbier qui autrefois rasait Juvénal et qui maintenant possède des richesses et de nombreuses villas (X, 225-226). Si, chez Martial, nous avons vu s'enrichir des savetiers (*Ep.*, IX, 73), des cochers de cirque (*Incitatus*, *Ep.* X, 76, 9), nous retrouvons chez Juvénal ces chevaliers vendus sur l'estrade et issus de Syrie, de Cappadoce ou du pays des Parthes, arrivés à Rome les pieds blanchis (VII, 13-16). Ces affranchis doivent très souvent leur fortune à la libéralité de leurs maîtres et aux services rendus : Gracchus donne ainsi une dot de 400 000 sesterces au musicien qu'il épouse (II, 116-128)⁶.

Cette richesse est un témoignage à la fois de la dégradation morale des libres riches et de l'impuissance des libres pauvres. De l'impuissance et de la crainte aussi car de nombreux nouveaux riches sont devenus des personnages puissants que Juvénal ne cherche pas à affronter ouvertement.

¹ Sur le thème de l'enrichissement, partout présent dans les *Satires* et l'irrésistible besoin d'amasser des fortunes, voir J. Gérard, La richesse et le rang dans les "Satires" de Juvénal, *Index*, 13, 1985 : 274-278.

² Martial, *Ep.*, XI, 39 : Charidémus a élevé Martial et se comporte envers lui comme un père. L'accent est mis ici sur les relations familiales qui peuvent exister entre des individus qui se connaissent depuis longtemps et ont partagé la même intimité.

³ Sur les affranchis impériaux, voir H. Chantraine, *Freigelassene und Sklaven im Dienste der römischen Kaiser. Studien zur ihrer Nomenklatur*, Wiesbaden, 1967, XIV + 419 p. et P.R.C. Weaver, *Familia Caesaris. A social Study of the Emperor's Freedmen and Slaves*, Cambridge, 1972, 320 p. Sur les affranchis Artorius et Catulus, voir R.A. Lafleur, *RSC*, XXII, 1974 : 5-9 : Artorius, devenu architecte, est aussi connu par le *CIL* X, 807 et 841 et Catulus est identique au L. Volusenus Catulus de *CIL*, VI, 31543. Ils appartiennent tous deux à l'époque augustéenne et tibérienne.

⁴ *Ep.* V, 13, 6, son coffre-fort renferme des richesses d'affranchi. Perse lui aussi faisait déjà allusion à la scandaleuse richesse des affranchis : VI, 14-15.

⁵ Ce vers serait dirigé contre les affranchis et flétrirait la même pratique que Pétrone, *Cena*, 57 : J.F. Killeen, Juvénal III, 33, *Mnemosyne*, 12, 1959 : 343.

⁶ II, 58 : les manœuvres frauduleuses de l'affranchi d'Hister lui ont valu un testament avantageux. Déjà chez Phèdre, III, X, 11, un affranchi pousse son patron à tuer son fils afin de devenir l'héritier. C'est un thème récurrent à l'époque impériale : G. Fabre, *Libertus. Patrons et affranchis à Rome*, Rome, 1981 : 280.

JUVENAL : *Affranchis, parvenus, clientèle*

Il existe deux sortes de richesse chez Juvénal : *census*, la fortune honnête, qui classe socialement, celle des citoyens authentiques¹ et *divitiae*, la fortune démesurée, celle de l'enrichissement malhonnête, celle des affranchis². La fin de la *Satire XIV* stigmatise ces richesses excessives, le "déclassement par le haut"³ lié à l'idéologie du profit, qui porte atteinte à la *dignitas* des citoyens pauvres. L'exemple de Narcisse, associé à la richesse de Crésus et aux trésors des rois de Perse renouvelle la réflexion de Martial sur les richesses des parvenus⁴. et fait "de la fortune de Narcisse le modèle de la super-richesse qui s'accompagne d'un pouvoir supérieur à celui de l'empereur même"⁵.

Mais, en même temps, il faut reconnaître un certain esprit d'entreprise à ces individus qui sont arrivés à Rome, le "talon nu"⁶ et qui ont constitué des fortunes considérables, en grande partie grâce au commerce⁷, et acquis par là même le statut de chevalier. Leur situation et leur présence dans la vie politique et sociale montrent à l'évidence les possibilités de libération et de progression sociale qu'offrait la société romaine⁸. C'est à cette dynamique que sont confrontés les libres de condition modeste, pour ne pas dire pauvre, et même si l'influence des affranchis commence alors à baisser⁹, le règne de Trajan voit leur accroissement et celui d'Hadrien l'extension de leurs droits, principalement la protection de leur liberté et de leurs biens¹⁰.

Leur richesse, bien établie, reste l'élément déterminant qui polarise les antagonismes de classe. Plus encore que leur fortune, ce sont les droits juridiques qu'ils ont acquis qui attirent les haines, en particulier le droit de disposer de leurs biens et de choisir leurs héritiers. Or ce droit est très réglementé à Rome où la liberté de tester n'est pas totale. Il est devenu un véritable phénomène de société et la recherche de testament est une préoccupation permanente aussi bien chez Martial que chez Juvénal où il représente un moyen légal et efficace d'enrichissement¹¹.

¹ *Census* : V, 57 : toute la fortune de Tullius et d'Ancus ; VII, 137 : un avocat qui cherche à atteindre une fortune supérieure à la sienne ; X, 13 : une fortune qui surpasse toutes les autres ; XIII, 7 : Calvinus a prêté à un faux ami 10 000 sesterces que celui-ci s'est approprié ; XIV, 176 et 227 : un revenu sans mesure est cause de tous les vices de l'âme humaine ; XIV, 304 : une richesse acquise au prix d'épreuves est source de soucis pour la garder ; XIV, 317 : la bonne mesure de la richesse ; XVI, 53 : le patrimoine du père de famille.

² *Diuitia*, I, 110-112 : la fortune des affranchis Licinus et Pallas ; VI, 300 : la richesse corruptrice ; X, 24 : la richesse objet de tous les vœux faits au temple ; XIV, 135, les richesses amassées avec frénésie et dans les tourments ; XIV, 238 : des richesses acquises par des délits ; XIV, 329 : la richesse de l'affranchi Narcisse, prêt à tout, même à tuer. Sur ces deux fortunes, voir J. Gérard, La richesse et le rang dans les "Satires" de Juvénal, *Index*, XIII, 1985 : 273-288. La fortune fabuleuse des affranchis est un thème récurrent dans toute la littérature impériale : voir aussi S. Mrozek, "Abundantia pecuniae". À propos de la richesse des affranchis à Rome, *Historia*, 25, 1976 : 122-123. (Sur Tacite, *Ann.*, IV, 62).

³ Voir J. Gérard, La richesse et le rang dans les "Satires" de Juvénal, *Index*, XIII, 1985 : 278.

⁴ *Ep.*, V, 13, 6 : "Pour ta part ton toit repose sur une centaine de colonnes et ton coffre-fort détient une fortune d'affranchi".

⁵ J. Gérard, *op.cit.* : 278 sq. la super-richesse de Crésus, du roi des Perses, de Narcisse, alliance d'exemples traditionnels et d'un affranchi pour accentuer le caractère exceptionnel et la puissance de l'affranchi.

⁶ VII, 13-16 : "laissez cela aux chevaliers d'Asie, à ceux de Cappadoce... que l'autre Gaule nous envoie, le talon nu" ; I, 99-116 : "cet homme arrivé naguère en ville les pieds blanchis".

⁷ Voir la référence sur les "cinq boutiques (*quinque tabernae*)" de I, 105.

⁸ Voir J. Andraeu, L'affranchi, *L'homme romain*, sous la direction d'Andrea Giardina, Paris, 1992 : 219-246.

⁹ Sur la situation politique de l'Empire sous les règnes de Nerva et de Trajan, voir H.-G. Pflaum, Tendances politiques et administratives au II^e siècle de notre ère, *REL*, XLII, 1964 : 112-121

¹⁰ Sur la situation des affranchis et la législation les concernant sous Hadrien, voir B. d'Orgeval, *L'empereur Hadrien. Œuvre législative et administrative*, Paris, 1950 : 73-80.

¹¹ Sur le testament romain et ses nombreuses règles, voir M. Corbier, Idéologie et pratique de l'héritage I^{er} s. av. J.-C. - II^e s. ap. J.-C., *L'ideologia dell'arricchimento e l'ideologia dell'ascesa sociale a Roma*

III^e partie : Comportements et mentalités

Cependant, si les affranchis progressent dans la société, ils restent encore marginaux¹. Si Juvénal évoque surtout les affranchis riches, ce n'est pas que cela soit le lot commun, mais que l'arrogance des nouveaux riches, leur esprit de revendication, ont provoqué chez bon nombre de citoyens un sentiment de rejet dont Juvénal se fait l'écho. Tout comme chez Martial, et en cela ils représentent un sentiment largement répandu dans le monde romain, les affranchis restent des anciens esclaves et la société des ingénus leur refuse l'intégration². Et si nous les voyons se mêler aux repas des grands patrons, au même titre que les clients, c'est dans un discours fait d'indignation et de réprobation.

Plus scandaleuse cependant est leur accession au rang de chevalier et si l'on rappelle sans cesse les devoirs que les affranchis doivent à leur ancien maître, on les voit cependant s'affranchir très vite de l'*obsequium* et atteindre à l'indépendance des ingénus. La pourpre arrogante du manteau de Crispinus est là pour en témoigner et la remarque désabusée de Juvénal sur ces fils de gladiateurs et de lanistes (III, 155-158) qui tiennent le rang de chevalier tendrait à prouver que la mobilité sociale en faveur des affranchis était à cette époque bien grande et combattue avec vigueur par les citoyens. Car c'est bien de concurrence et de lutte entre classes sociales qu'il s'agit. La situation des affranchis, leur existence à un niveau élevé de la société, leur puissance économique et leur rôle politique jusqu'aux plus hauts échelons de l'État posent à l'évidence le problème de la clientèle et de son rôle dans le monde des libres.

La clientèle chez JUVÉNAL³

Comme pour les esclaves, les affranchis et parvenus de toutes sortes, Juvénal emploie, pour parler des clients, un vocabulaire diversifié et évocateur de la situation et des obligations de la clientèle.

Le terme le plus fréquemment employé est celui d'*amicus* principalement dans le livre I : 26 emplois d'*amicus* ou *amicitia* font appel à la clientèle contre 18 qui signifient l'amitié au sens premier de lien très fort, indestructible et indéfectible qui lie deux êtres dans toutes les occasions de leur vie⁴. Il est bien entendu investi d'une charge sémantique très

e nel mondo romano, Atti del XIV^e Colloquio GIREA, Lecce 19-24 settembre 1983, *Index*, 13, 1985, Hommages à G. Boulvert : 501-528.

¹ La plupart des études sur les affranchis en témoignent : voir en particulier M. Bonnet, Juvénal, I, 105, *RPh*, 30, 1906 : 58-60 ; P.R.C. Weaver, *Social Mobility in the Early Roman Empire : the Evidence of the Imperial Freedmen and Slaves*, *Past and Present*, fasc. 37, 1967 : 3-20 ; P. Veyne, *La vie de Trimalcion*, *AnnalesESC*, 1961, XVI : 213-247 ; P.R.C. Weaver, *The Slave and Freedmen "cursus" in the Imperial Administration*, *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 190, 1964 : 74-92 ; J.-Ch. Dumont, *Les affranchis entre réussite et frustration, Rome I^{er} siècle ap. J.-C. Les orgueilleux défis de l'ordre impérial*, Paris, 1996 : 94-107.

² On serait tenté de voir un sentiment différent chez Pline, *Lettres*, II, 6, 3-4 qui précise que, lorsqu'il reçoit des invités, il traite tout le monde, et même les affranchis, de manière égale : "Quand j'invite c'est à un dîner, non à un affront... même pour les affranchis, car à ce moment je les regarde non comme des affranchis mais comme des convives".

³ Sur les différents aspects de la classe moyenne et le caractère de la clientèle chez Juvénal, voir J. Gérard, *Juvénal et la réalité contemporaine...* : 157-205 ; F. de Martino, *Nota minima sulla clientela*, *Index*, 22, 1994 : 343-359 qui étudie l'origine et l'histoire de la clientèle dans le cadre de l'organisation gentilice

⁴ L'amitié a donné lieu à une abondante littérature : pour Sénèque, la bienfaisance et le dévouement aux amis est l'idéal des sages : J.-Cl. Fraisse, *Philia. La notion d'amitié dans la philosophie antique. Essai sur un problème perdu et retrouvé*, Paris, Vrin, 1974, 504 p. Dans la bienfaisance c'est surtout l'intention qui compte et nullement la valeur intrinsèque du service rendu. Le désintéressement doit être total. Réciproquement la gratitude est un devoir pour tous. Voir aussi E.S. Ramage, Juvénal, satire 12. *On friendship true and false*, *ICS*, III, 1978 : 221-237 et *Satire and society in ancient Rome*, edited by S.H. Braund, University of Exeter England, 1989, 149 p., en particulier l'article de R. Mayer, *Friendship in the Satirists* : 5-22 qui traite de l'amitié et de la clientèle, à la ville et à la campagne ; R.A. Lafleur, *Amicus and amicitia in Juvénal*, *The Classical Bulletin*, LI, 1975 : 54-58 ; *Id.*, *Amicitia and the unity of Juvénal's first book*, *ICS*, IV,

forte, les relations étant placées alors sur le terrain des relations intimes d'individu à individu. Il obéit au désir de retrouver une communauté humaine véritable là où des foules indifférentes hantent les palais des grands et confinent chacun dans sa solitude. Dans les relations de clientèle, l'amitié est le garant de la survie du client :

V, 14 : Le bénéfice de l'amitié d'un grand c'est la nourriture¹.

Les relations d'amitié véritable obéissent alors aux contraintes des devoirs d'assistance et, chaque fois que le terme *amicus* est mis en avant, il est toujours replacé dans le contexte économique et dans la dénonciation de l'injustice sociale qui sévit entre libres : c'est le patron qui meurt de goinfrerie et ses amis (ici, les amis sont les clients, ce qui montre bien où se situe la véritable amitié) ne le regrettent pas (I, 146) ; Numitor est pauvre et il n'a rien à envoyer à un ami (VII, 74). Les exemples d'amis véritables sont rares, car les relations d'amitié servent essentiellement à mettre en valeur l'avarice des patrons : un patron riche se garderait bien de faire passer un verre de bon vin à un ami qui souffre de l'estomac (V, 32)² ; Virron est riche pour lui, mais pauvre pour ses amis (V, 113) ; on réserve des champignons suspects et une pomme gâtée à des amis de bas-étage (V, 146) ; c'est une sottise que de donner à un ami, de soulager la misère d'un proche (XIV, 235)...

Plutôt que d'amitié, c'est d'une dénonciation du manquement aux règles de l'amitié qu'il s'agit, en même temps que d'une mise en garde. L'amitié rend le client obséquieux (III, 107), lâche et même servile (V, 173 : il supporte tout, jusqu'aux soufflets et aux coups de fouet), intéressé (une épouse stérile rend un ami agréable et précieux : V, 140), cynique même, prêt à trahir ses propres amis, tel P. Egnatius Celer qui compromet Barea Soranus dont il avait été le client et l'ami (III, 116)³. Les devoirs d'"amitié" comportent donc de grands risques et mettent en danger l'amitié véritable, celle qui ne peut plus se montrer au grand jour de peur d'irriter "l'oreille d'un tyran avec qui un ami ne pouvait causer de la pluie, de l'été, des orages du printemps sans risquer sa tête" (IV, 88). L'amitié des grands est toujours redoutable et atteint la "clientèle" impériale, celle du Conseil de Domitien, où même les plus grands tremblent, le front livide, devant "cette auguste et effrayante amitié" (IV, 75).

Si l'amitié existe, c'est entre individus du même monde et de fortune égale, qui se connaissent depuis longtemps (l'ami dont tu as vu la première barbe : VI, 214), qui se donnent des conseils (VI, 346), à qui l'on ouvre sa maison (XIV, 65) et que l'on reconforte des épreuves qu'il vient de subir (XII, 16). Si elle est quelquefois mise en péril par une femme ou une épouse (VI, 214), elle est cependant la seule qui existe, dans tous les cas d'amitié "clientélaire", les différences de fortune font intervenir obligatoirement des rapports de force où le plus démuné est toujours le perdant. *Amicus* renvoie alors à la soumission du client, à sa fidélité, voire à sa bêtise, car lorsqu'il se rend "chez les grands,

1979 : 158-177 ; *Id.*, Juvénal's "friendly fingernails", *Wien. Stud. Austr.*, 1975, 9 : 230-235, à propos de l'expression *ungues amicos* remplacée par *ungues acutos* dans V, 41 et W.J. Watts, A literary reminiscence in Juvénal, IX, 96, *Latomus*, XXXI, 1972 : 519-520.

¹ Les famines, plus fréquentes sous la République, sont encore dans les esprits et les menaces de disette expliquent ce besoin obsessionnel de parler de nourriture : voir, à ce sujet, C. Virlouvet, *Famines et émeutes à Rome des origines de la République à la mort de Néron*, Rome, EFR, 1985, 133 p. Sur les différences de nature entre les catégories alimentaires, l'emploi des viandes et des légumes, la conservation des aliments et leur influence sur les différentes catégories sociales, rurales et urbaines, voir Fl. Dupont, Peut-on utiliser les textes satiriques comme documents sur la civilisation romaine ? Un exemple : la nourriture Horace, *Satires*, II, 2 - Juvénal, *Satires*, XI, *LALIES*, Actes des sessions de linguistique et de littérature, Paris, 9, 1990 : 163-171.

² "Que l'estomac du maître s'échauffe trop de vin et de bonne chère, on lui apporte de l'eau bouillie plus froide que les neiges gétiques" : V, 49-50.

³ Le fait est relaté par Tacite, *Annales*, XVI, 32 et *Hist.*, IV, 40.

III^e partie : Comportements et mentalités

ses amis" (VI, 313), il sait bien que c'est toute honte bue et dans un geste réflexe qui l'aide à surmonter sa propre fatigue pour tenter de continuer sa dure tâche de libre.

Avec l'emploi du terme *cliens*, nous entrons de plein pied dans la pratique quotidienne clientélaire, dans les *officia*. Si *amicus* pouvait quelquefois faire illusion et tentait de faire appel à des sentiments, réels ou hypothétiques, *cliens* renvoie directement à la sportule et à sa contrepartie, les devoirs du client. Dès la première satire, une longue description de la sportule (I, 95-134) est accompagnée immédiatement des comédies et petits trafics auxquels cette pratique donnait l'occasion :

"Une mince sportule attend à l'entrée du vestibule la foule en toge qui va se jeter dessus... une fois identifié, vous recevrez votre pitance... les clients tirent de là toge, souliers, pain et jusqu'aux tisons de leurs foyers... Toute une file de litière vient quêter les cent quart d'as... il montre au lieu de son épouse la litière vide et close... La sportule, puis le forum, Apollon le juriste, les statues triomphales..."

Aux courses nocturnes sous la toge, répondent les visites obligées à Albina ou Modia (de riches veuves sans enfants : III, 125-130) pour le compte du patron, la mise à disposition pour tout service, petit ou grand, dont il pourrait avoir besoin, à l'extérieur comme à l'intérieur et même, comble de l'humiliation, à l'escorte de son esclave.

À ces services auxquels le client ne peut se soustraire, répond l'ingratitude du patron et son avarice. L'exemple le plus parlant est bien sûr celui de Virron (*Sat. V*) qui rassemble sur sa personne tous les griefs du client humilié¹. Si la nourriture est assurée, elle est le plus souvent de très médiocre qualité. Comme chez Martial, les exemples abondent de repas entre patrons et clients, de nourriture de riches et de pauvres au cours du même banquet, mettant en valeur l'arrogance et le cynisme des riches et le mépris dans lequel ils tenaient leurs obligés². Le client assiste quotidiennement au spectacle des repas de riches, organisés et orchestrés par des esclaves de luxe, experts dans l'art de préparer les mets (*structorem saltantem spectes*, V, 120-124) ou de les présenter : au client, l'esclave présente en grognant un pain déjà moisi (V, 67) tandis qu'il en réserve, pour le maître, du tendre d'un blanc neigeux (*id.*), un esclave de haute taille apporte une langouste majestueusement portée pendant que les clients reçoivent, sur une soucoupe, une langoustine encastrée dans une moitié d'œuf, "chère digne d'une offrande funèbre" (V, 80-85)³.

La nourriture médiocre, la toge usée, les tuniques reprises et les vêtements en lambeaux dans la bousculade d'une cohue de plus de cent clients suivis de leurs batteries de cuisine et de leur petit esclave (III, 249), le manque de sommeil... donnent de la clientèle une image misérable et pitoyable, qui fait dire à Juvénal que "la lugubre pauvreté rend les gens ridicules" (III, 147). C'est au client pauvre, exception faite de Névolus⁴, que va la sympathie de Juvénal.

¹ Mais ce n'est pas le seul cas de patrons opulents et méprisants. Voir aussi Artorius et Catulus (III, 21-40) enrichis par des métiers vils, Veienton (III, 185, IV, 113 et 123 et VI, 113), l'avocat Mathon dans sa litière neuve (I, 30-36), Cossus, le captateur de testaments, et tous ces personnages anonymes qui se promènent en litière liburnienne, faussaires et autres enrichis douteux et dont il n'est même pas nécessaire de préciser le nom : III, 184, VII, 144, VIII, 21 et X, 202. Sur Cossus et son association avec la misère physique de la vieillesse, voir R.A. La Fleur, A note on Juvénal, 10, 201 f., *AJPh*, XCIII, 4, 1972 : 598-600.

² J. Gérard, *Juvénal et la réalité contemporaine...* n. 2 : 174-175, donne une liste exhaustive des différents traitements établis entre patrons et clients, chez Martial et Juvénal : vaisselles, esclaves, pains, vins, mets de toutes sortes et même les assaisonnements sont toujours différents. Les nombreuses représentations de banquets montrent à l'évidence l'importance et l'enjeu considérable de cette pratique sociale : C. Compostella, *Banchetti pubblici e banchetti privati nell'iconografia funeraria romana del I secolo d.C.*, *MEFRA*, 104, 1992, 2 : 659-689.

³ À ce sujet, voir J.L. Sebesta, *Dine with us as an equal*, *The Classical Bulletin*, LIII, 1976 : 23-26.

⁴ Avec l'étude de Névolus, triste homosexuel à l'aspect négligé, F. Bellandi, *Naevolus cliens, Maia*, n.s., XXVI, 1974 : 279-299 constate que le client n'est que de nom un *ingenuus*. En fait il n'est ni plus ni moins qu'un esclave ou un affranchi d'où un conflit entre ces trois catégories. D'où aussi la protestation

JUVENAL : Affranchis, parvenus, clientèle

La sportule est un rite social, un devoir d'assistance quotidien et obligé qui sert de lieu d'affrontement et de représentation permanents des clivages sociaux. Elle rassemble dans les grandes maisons toute la société, depuis les authentiques descendants des Troyens jusqu'aux pires affranchis, anciens esclaves originaires de l'Euphrate et maintenant enrichis (I, 99-116). Elle cristallise ces actes d'inversion sociale que Juvénal dénonce avec indignation dans le fait que "le fils d'un libre fait escorte à l'esclave d'un riche" (III, 126-136). De fait, les esclaves accompagnent et médiatisent en permanence la vie du client, méprisé par les esclaves orgueilleux et raffinés des grands patrons, jugés par toute la valetaille insolente qui le sert, mis en concurrence au seuil des grandes maisons avec les affranchis, ces anciens esclaves qui ont acquis le droit de se mêler à la foule des libres.

Dans cette situation de pauvreté d'une grande partie de la clientèle et de rivalités permanente avec les clients plus riches, il ne reste aux plus démunis que le recours au mensonge (la litière vide aux rideaux fermés, I, 119 *sq.*), au chantage (la femme malade et enceinte, *id.*), et au vol, pratiques fréquentes de récupération de la fortune. L'étalage de la richesse des patrons s'accompagne d'une grande méfiance : on ne confie pas d'objet de valeur au client pauvre et des surveillants observent les mains des convives et dénombrent les pierres précieuses (V, 37-48).

De la sportule qui symbolise le domaine du privé, à l'intérieur des maisons, la vie clientélaire se continue à l'extérieur, dans un contexte qui n'est pas meilleur. Le client est alors dénommé *comes*. Ce terme recouvre autant d'occurrences qu'*amicus* ou *cliens* et attire l'attention sur une activité importante du client, amené à accompagner le cortège de son patron, à côté des esclaves de sa maison, souvent des "esclaves à la longue chevelure" (VII, 44), témoins de sa richesse, derrière une litière souvent somptueuse, à six ou huit porteurs, sans oublier la cohorte des affranchis. Cette escorte-exhibition qui fait partie intégrante du standing du libre riche met sur le même niveau esclaves, affranchis et clients.

Elle est le reflet public, officialisé, humiliant, de ce qu'est la situation des libres "pauvres", tenus d'apporter leur soutien physique au patron, honnête ou non, ancien ou nouveau riche, dans tous les instants de sa vie publique. C'est aussi le domaine des affrontements de classes, médiatisés par l'étalage de la richesse, seul élément déterminant de confiance et de crédibilité politique. Cette nécessaire exhibition publique conduit le client pauvre à louer une litière, une escorte, des amis... afin d'échapper à cette "vaniteuse pauvreté" qui le relègue à un état de non-existence sociale.

Plus que le sort misérable de la clientèle, qui est cependant décrit sous un jour très noir, misérabiliste², Juvénal insiste sur la rivalité avec les affranchis, les batailles à coups de carafe de Sagonte lors des repas clientélares, la cohue et la lutte à mains nues pour ne pas se laisser écraser par ces mêmes affranchis qui montrent ici la force de leurs revendications sociales, la reconnaissance de leurs nouveaux droits et qui exigent leur intégration dans le monde des libres.

Alors que Martial polarisait toute l'attention sur le sort misérable de la classe moyenne des citoyens-clients, Juvénal met en scène des affrontements, souvent violents, au sein de cette même classe qui apparaît ici multiple et diversifiée, non seulement par les différences de fortune et de niveaux de vie des libres, mais aussi et surtout par l'origine sociale et ethnique

des clients : refus des *officia*, des *labores*, du *servitium* qui ont remplacé l'*amicitia*. Il ne reste plus au client que l'autodestruction, l'exil, la fuite.

¹ Selon p. de Labriolle et F. Villeneuve : *ambitiosa paupertas*, III, 182, qui montre bien le côté dérisoire de cette étalage de fausse richesse qui ne trompe personne.

² Étudié en particulier par R. Marache, Juvénal et le client pauvre, *REL*, LVIII, 1980 : 363-369 et F. Bellandi, Giovenale e la degradazione della clientela (interpretazione della sat. VII), *DArch*, VIII, 1974-1975, 2 : 389 *sq.* qui analyse l'obsession de Juvénal née de l'inadmissible rivalité entre clients libres et affranchis d'origine servile.

III^e partie : Comportements et mentalités

des nouveaux clients. Les anciens clients, ceux qui se prennent pour des Romains authentiques - et Martial est de ceux-là, lui qui vient de Bilbilis - sont maintenant en compétition avec les étrangers et les anciens esclaves. Juvénal dénonce un affrontement et des rivalités qui existaient bien sûr au temps de Martial, mais qui sont ressentis avec plus de force chez lui. Pour les étrangers, et sans que leur statut soit précisé, ce sont essentiellement les Grecs qui sont concernés. Le client, qui se voit obligé de grossir le "pécule de coquets esclaves" (III, 182), doit aussi flatter les Grecs (III, 47-50), en même temps qu'il se voit dans l'obligation de mentir, de louer un mauvais livre, de connaître le mouvement des astres, de promettre à un fils que son père va mourir, de faire l'entremetteur entre une femme mariée et son amant ou d'aider un voleur, toutes pratiques dans lesquelles ces mêmes Grecs excellent.

Dans ce vaste tableau des difficultés de la clientèle - tableau si proche de celui de Martial - le sort de Juvénal reste marginal. Il parle, moins que Martial, de ses propres difficultés financières : il possède une propriété à Aquinum (III, 319), une terre à Tibur (XI, 65) qui assure sa subsistance, mais se place d'emblée dans la clientèle nécessiteuse, rejoint en cela par plus pauvres que lui, les écrivains abandonnés à eux-mêmes, sans le secours d'un Mécène. Leur pauvreté et celle d'une bonne partie de la clientèle est toute relative puisque l'on voit des individus risquer leur vie dans les embarras de Rome et qui se trouvent être à la tête d'une maison où s'activent des esclaves (III, 123-126). Nous retrouvons chez Juvénal cette même clientèle gigogne, que nous avons vu chez Martial, le client étant le patron d'un plus pauvre que lui et cela du haut en bas de l'échelle sociale¹.

Ce qui est en cause dans les relations de clientèle, c'est le problème de la richesse et de l'appauvrissement de certains patrons ainsi que celui de la pauvreté des clients ingénus et de l'enrichissement des clients nouveaux riches. De la même manière qu'il y avait deux sortes de richesses, il y a aussi deux sortes de pauvreté, celle qui découle des excès de jouissances de toutes sortes et celle qui vient de la malchance et de la concurrence déloyale des parvenus². Il est insupportable pour le client que soient battues en brèches les hiérarchies et les prérogatives et qu'il se trouve confronté à l'obligation permanente de l'acquisition de richesses comme garante du statut social pour les gens d'un certain niveau. Or le jeu est faussé par l'invasion des étrangers d'origine grecque et orientale, issus le plus souvent de l'esclavage.

Comme chez Martial, il y a chez Juvénal la même condamnation sans appel des patrons qui manquent à leurs devoirs envers les clients, une critique de la vie à Rome, mais aussi une réflexion sur la vertu et la "véritable noblesse" qui lui est tout à fait propre : l'exemple de Servius qui était né d'une esclave et de ces nombreux héros qui viennent des classes pauvres et humbles de la société fonctionnent comme des avertissements et des appels à la conscience des puissants, souvent jugés indignes de leur rang.

¹ Sur les rapports entre patrons et clients, en Grèce et à Rome, voir aussi B.K. Gold, *Literary patronage in Greece and Rome*, The University of California Press, Chapel Hill and London, 1987, 267 p. ; D. Cloud, *The client-patron relationship : emblem and reality in Juvénal's first book*, *Patronage in ancient society*, ed. by A. Wallace-Hadrill, London and New York, 1989 : 205-218 et A. Wallace-Hadrill, *Patronage in Roman Society from Republic to Empire*, *ibid.* : 63-88.

² Sur la Richesse et le rang dans les "Satires" de Juvénal, voir l'article de J. Gérard, *Index*, 13, 1985 : 273-288 et J. Hellegouarch, *Les idées politiques et l'appartenance sociale de Juvénal*, *Studi in onore di E. Volterra*, Milano, 1971 : 233-245.

IV^{ème} Partie

Une VISION de L'ESCLAVAGE

- CODES et RÉFÉRENTS -

Chapitre VIII

La SOLLICITATION de la TERMINOLOGIE

Nous avons vu, dès le début de cette étude, que Martial et Juvénal employaient l'un et l'autre un vocabulaire précis, manipulant le lexique avec habileté, usant du langage de la servitude, de termes génériques et spécifiques pour nommer les individus, une grande partie de ces termes relevant de l'utilisation fonctionnelle, ce qui plaçait d'emblée le dépendant dans le cadre d'un emploi, d'une fonction, et donc d'un mode d'exploitation.

En même temps, nous voyons apparaître dans les *Épigrammes* et les *Satires* des formules métaphoriques, des substituts sémantiques, des raccourcis linguistiques - formules pronominales ou verbales - qui visent à étayer leurs discours/plaidoieries d'"effets de manches". Ces "procédures de désignation" constituent un révélateur de l'idéologie des deux poètes. Même si elles participent d'une mode ou d'un héritage poétique culturel, elles mettent aussi l'accent sur tout un système social construit sur des bases anciennes et qui présente, à cette époque - le règne de Domitien principalement - des failles redoutables.

À cette manipulation du vocabulaire, s'ajoute tout le jeu de l'écriture, avec l'utilisation du système des énumérations, où les associations nombreuses d'éléments divers permettent de préciser la pensée du poète. L'exploitation de multiples comparaisons permet de passer à l'élaboration de systèmes de références qui s'appuient aussi bien sur la représentation de Rome et de son passé - avec l'aide de nombreux *exempla* historiques -, que sur la projection de ce passé dans un monde mythique, encore plus lointain, pour donner du présent une réalité politique structurée dans le temps et dans l'espace au sein de laquelle s'insère la réalité sociale des deux premiers siècles de l'Empire.

Substituts sémantiques et manipulations discursives¹

Les dénominations géographiques

Le plus fréquent des termes substitutifs est à consonance géographique, les dépendants étant souvent nommés par le nom de leur "pays" d'origine :

- soit individuellement : la plupart des occurrences concernent des individus anonymes, tels l'Éthiopien, noir de peau, toujours remarqué pour sa couleur et opposé au blanc, homme ou animal, ici un cygne², l'Indien basané³, l'odieux appariteur Liburnien¹, un Macédonien,

¹ Les occurrences sur les "procédures de désignation" sont regroupées dans les index en 311c.

² Martial : Sp., 3 et 5 : les Éthiopiens à la chevelure crépue ; VII, 87 : un noir (*tristis*) Éthiopien... de même chez Juvénal, II, 23 : un homme blanc peut railler un Éthiopien ; V, 30-35 : L'Éthiopien est comparé par dérision au cygne, tout comme un nain qu'on appellerait Atlas, une fille contrefaite une Europe... ; VI, 597-601 : les malheurs du libre qui risque de se retrouver père d'un Éthiopien, "un noir héritier qu'il ne pourrait regarder en plein jour".

³ *Sat.* XI, 120-129 : associé aux portes que Syène envoie, aux Maures agiles, aux forêts nabatéennes.

La sollicitation de la terminologie

barbier d'origine et qui a accumulé richesses et de nombreuses villas², une Juive chevrotante³, un Ganymède gétule⁴. Tous ces individus sont choisis pour leur fonction et leur particularité ethnique et le fait de rappeler leur origine dans la dénomination implique évidemment un sous-entendu idéologique et laisse planer un doute sur leur statut juridique, tout en guidant le lecteur vers leur origine servile. L'anonymat qui les entoure donne à la dénomination un caractère de généralisation que l'on retrouve avec plus de précision encore dans l'emploi du pluriel.

- soit collectivement : c'est le cas des Chaldéens⁵, toujours nommés en bloc, intervenant même en cortège ; des Maures agiles, mal nourris, mal informés, associés aux Indiens et considérés comme des peuples lointains et mal connus⁶ ; des Grecs surtout dont on a déjà vu combien ils sont l'objet de toutes les critiques de la part de Juvénal⁷. Avec les Mèdes et les Syriens, le pluriel va de soi puisqu'ils travaillent à plusieurs comme porteurs de litière. La dénomination collective est surtout employée pour dénoncer des peuples - Chaldéens et Grecs essentiellement - dangereux pour la santé mentale et physique des Romains et donc pour l'équilibre du groupe des libres.

De la dénomination individuelle on passe à l'entité géographique, au nom de la "nation" (*Graecia mendax, horrida Hispania*⁸). Le passage du singulier au pluriel, de l'individuel au collectif puis au référent géographique accroît le caractère raciste de la dénomination. Cette généralisation gomme les individus et les enferme dans une vision où interviennent, tout au long des textes et à des plans divers, des éléments qui concernent la nature, les produits et les hommes. Cette vision, qui s'avère le plus souvent péjorative et déterministe, montre bien que le sort des dépendants était inéluctable et justifié. Si de nombreux étrangers avaient pu venir à Rome par leurs propres moyens, il n'en reste pas moins qu'un grand nombre y avait été amené par les circuits des guerres de conquête, de la traite ou du simple recrutement de main-d'œuvre. Nommer les individus par la référence géographique vise donc à les rejeter, pour le moins, aux marges de la liberté.

¹ *Sat.* IV, 72-77 et VI, 474-485. Cette fonction d'appariteur se retrouve aussi chez Martial, I, 49, 33 : *horridus Liburnus*.

² *Sat.* X, 217-226 : un personnage malhonnête et qui est comparé à une femme de mauvaise vie et à ses nombreux amants, à un médecin qui assassine ses malades, à des avocats véreux ou aux prostituées de bas-étage...

³ *Sat.* VI, 542 : "elle abandonne sa corbeille et son foin pour aller mendier et vaticiner" : elle apparaît comme la confidente des arbres et du ciel et excelle à prédire l'avenir.

⁴ *Sat.* V, 56-66 : nous l'avons vu déjà opposé aux esclaves de luxe de Virron et aux esclaves qui coûtent des milliers de sesterces. Chez Martial, Gaetulicus est même devenu un nom propre : *Ep.* I, préf., 12.

⁵ Essentiellement chez Juvénal : *Sat.* VI, 553-556 : ils inspirent confiance en tant qu'astrologues ; X, 90-95 : "le prince sur son rocher entouré de son cortège de Chaldéens, symbole de la puissance éphémère et de la lâcheté du peuple devant la chute de Séjan, devant le sort des Pompée, Crassus..."

⁶ Martial, VI, 39, 6 : "ce Maure qui s'avance avec ses cheveux crépus..." ; *Ep.*, X, 6, 7 ; *Sat.* V, 51-55 : "main osseuse et noire d'un Maure" ; *Sat.* VI, 335-340 : même les Maures (et les Indiens) sont au courant de la dépravation des femmes ; *Sat.* XI, 120-129 : à nouveau associés aux Indiens dans une énumération de produits de luxe, en particulier l'ivoire ; *Sat.* VII, 115-121 : la nourriture des esclaves maures pendant un mois : pauvre et frugale.

⁷ Sur "les Grecs", une seule occurrence, chez Juvénal, en III, 104-115. Chez Martial, "les Grecs à qui tout est permis..." : IX, 11, 14.

⁸ Procédure propre à Juvénal : *Sat.* X, 78 : *Graecia mendax* ; *Sat.* VIII, 116 : *horrida Hispania*. Martial parle plus volontiers "des Espagnols".

L'emploi de termes collectifs comme *grex*, *gens*, *cohors*...

Volontairement ambigus, mais pas toujours négatifs, ces termes plongent l'individu dans la généralisation et la globalisation. On y retrouve le même procédé que pour l'emploi des termes géographiques et plus particulièrement des termes de régions ou de "nations". Les dépendants sont dénommés en troupe, en groupe, tels ces *animae*¹ qui sont mis à l'écart des autres gladiateurs et que l'on appelait quelques vers plus haut *retiarum tunicati*, la troupe des Mésiens² célèbres pour leur nuques de porteurs, la *gens prudentissima*³ pour les Grecs, la *rauca cohors* des adeptes de Bellone⁴, la *turba casae* de la *Sat.*, XIV, 164-172, seul terme non péjoratif et qui renvoie à l'époque bénie des ancêtres⁵. On peut aussi y ajouter les *hilaris urbanos* de l'*Ep.* III, 58, 29 et les *suppositi* de la *Sat.*, VI, 602, de naissance douteuse, des "enfants supposés, que l'on recueille souvent sur les fumiers immondes pour tromper les vœux d'un mari". Il en va de même chez Martial où l'emploi des termes *turba*, *plebs*, *grex*, rarement employés, désignent un groupe anonyme de dépendants, comme il a été noté plus haut.

Dans l'ensemble, ces termes sont employés dans un environnement lexical négatif qui reflète bien le mépris de Juvénal, sentiment qui est renforcé par l'emploi de procédures d'appositions comme les chevaliers de Cappadoce et de Bithynie⁶ ou le bouffon de la *Sat.* IX, 6 qualifié de *verna eques*, la *meretrix augusta* de la *Sat.* VI, 118, le *mulio consul* de la *Sat.* VIII, 146-147. L'emploi de ces appositions vise à provoquer un choc dans l'esprit du lecteur et il n'est pas innocent de voir que ce troupeau véral⁷ est qualifié dans la satire X, 90-95 de *castra domestica*, ce qui met bien l'accent sur la qualité de la fonction d'esclave, de l'utilisation qui peut en être faite et du danger qu'une telle arme peut représenter dans la main de citoyens riches et peu scrupuleux.

D'autres termes enfin sont générateurs d'anonymat : les pronoms et adjectifs indéfinis, *quis*, *aliquis*, *alter*, *illic*, *iste*, *illic*, *quis*... faussement démonstratifs. Ils attirent l'attention sur un individu, le montrent du doigt, tout en niant sa personnalité propre. Ces termes sont largement employés par Martial et par Juvénal, le plus souvent sans autre qualification, ce qui montre bien le peu d'intérêt que présente le personnage incriminé⁸. Dans le meilleur des cas, l'emploi de *qui* ou de *qua* ouvre une périphrase explicative qui nous éclaire sur le travail de l'individu. La procédure de désignation rejoint alors l'emploi des substituts révélateurs du monde du travail ou de la servitude.

Les signes de la servitude

De nombreux substituts sémantiques propres au monde de la servitude sont employés en lieu et place des termes propres aux esclaves :

- La terminologie de l'origine servile : du doute à la certitude, des *suppositi* au *pecus venale* déjà nommé ou *caput venale* (*Sat.* III, 21-40) en passant par les *empti* de l'*Ep.* XI, 70, 1, l'attention est attirée sur un élément essentiel dans la société romaine : celui de l'origine,

¹ *Sat.*, III, 65, 13.

² *De grege Parma* : *Ep.* II, 43, 4 ; *grex tuus*... *Ep.* II, 43, 13 ; *grex togatus et capillatus* : *Ep.* 57, 5 etc. ; *de grege Moesorum* : *Sat.*, VIII, 56-67

³ *Sat.*, III, 81-93.

⁴ *Ep.* X, 48, 2 et *Sat.*, VI, 511-521.

⁵ Terme très largement employé par Martial (65 fois) et pas toujours dans un sens péjoratif, moins souvent par Juvénal (14 occurrences seulement).

⁶ *Cappadoces equitesque Bithyni* : VII, 15 qui rappellent les petits "esclaves-chevaliers" de Martial : *equitibus vernis*, I, 84.

⁷ *Pecus venale*, VIII, 56-67.

⁸ Voir la liste de ces termes et leurs occurrences dans l'index thématique, en 311c.

La sollicitation de la terminologie

de la naissance dans un monde de libres dont les familles sont connues, les ancêtres jouant le rôle de garants de l'ordre moral et de référence à un passé glorieux et honnête¹ :

Vous êtes des hommes de rien, la lie de notre populace (*volgi pars ultima nostri*) ; pas un de vous ne saurait indiquer la patrie de son père. (*Sat.* VIII, 44-45)

- le lieu du travail : *domus*, pour parler des esclaves qui travaillent dans la maison : La maisonnée lave déjà les assiettes : *Sat.* III, 260-261, ou *harena*, en lieu et place des gladiateurs², dans une énumération qui associe, chez Juvénal, les termes de *leno* et *lanista*, bénéficiant, eux, d'une dénomination précise, pour dénoncer le scandale de leurs droits juridiques, en particulier celui de faire leur testament comme ils l'entendent. *Harena* englobe tous les emplois de l'amphithéâtre et son association implicite avec le sang, la violence, la mort, l'esclavage rend plus odieux encore l'injustice juridique qui accable les libres pauvres.

- les instruments de travail : la cithare pour le joueur de cithare³, l'ensemble des instruments de l'amphithéâtre pour les gladiateurs (plus de 13 termes dans la *Satire* VI, 246-267 font état des endromides tyriens, des entailles du poteau, des boucliers, casques, baudriers, brassards, aigrettes, jambières etc. devant lesquels se pâment les femmes de la bonne société)..., mais point d'individus clairement nommés.

- les moyens de réaliser le travail : *lectica*, *sella*, essentiellement pour désigner les porteurs de litières. L'individu est totalement occulté par l'objet de son travail en la personne du maître ou de la maîtresse mis sur un piédestal et qui imposent au public la démonstration de leur richesse. C'est ici la possession d'un objet de luxe (la litière) plus que la possession d'esclaves qui assied le statut économique du libre et qui bien souvent remet en cause son statut social :

- Ta litière a beau être plus spacieuse qu'une litière à six porteurs (*hexaphoris*) : du moment que c'est la tienne, Zoile, ce n'est qu'une civière... (*Ep.* II, 81, 1)

- J'ai peine à suivre une litière...⁴ (*Ep.* III, 46, 4)

- Qui est assez résigné aux iniquités de Rome ... quand apparaît la litière neuve de l'avocat Mathon qui la remplit toute ? (*Sat.*, I, 32)

- C'est là que la nuit elles font arrêter leur litière...⁵ (*Sat.* VI, 309)

Plus choquant encore est l'emploi de *sella*, la litière :

- Que suit une escorte de clients en toge et d'esclaves à la longue chevelure, ainsi qu'une litière aux toiles et aux courroies toutes fraîches. (*Ep.* II, 57, 6)

- Que ta litière me traîne après elle en pleine boue...⁶ (*Ep.* III, 36, 4)

- Pour assister aux jeux, Ogulnia loue une robe, une escorte, une chaise à porteurs... (*Sat.* VI, 353)

- La première chose que regarde un plaideur, c'est si vous avez huit esclaves, dix clients, une chaise à porteurs derrière vous...⁷ (*Sat.* VII, 142)

Le comble est atteint lorsque nous voyons un nouveau riche d'origine douteuse - Zoilus - ou un faussaire se déplacer et se pavaner dans les rues de Rome en "hexaphore" ou dans sa "six épaules"⁸.

¹ *Ep.* VI, 39, sur la *familia* adultérine de Marulla ; XI, 44, 1, un personnage né sous le consulat de Brutus... et Zoilus "qui n'est même pas né" !

² Martial, VIII, 67, 4 : "L'arène fatigue les bêtes que l'on chasse aux Jeux Floraux".

³ *Sat.* VI, 385-397.

⁴ Voir aussi *Épigrammes*, VI, 77, 9 ; IX, 2, 11 ; X, 10, 7 ; XI, 98, 11 ; XII, 58, 2.

⁵ Voir aussi *Satires* I, 121 ; III, 242 ; X, 35.

⁶ Voir aussi *Épigrammes*. IV, 51, 6 ; IX, 22, 10 ; X, 10, 7 ; XI, 98, 12.

⁷ Voir aussi *Satires* I, 124 ; III, 136.

⁸ *Sexta cervice feratur* : *Sat.* I, 63-72. Nous trouvons la même expression avec une "huit porteurs" : *octophoro portatur* ... *Philippus* : *Ep.*, VI, 84, 1.

4^e partie : Une vision de l'esclavage. Codes et référents

- La réalisation du travail : l'emploi de verbes à la forme passive met en valeur le travail au détriment de l'individu chargé de l'effectuer et dont l'existence est là aussi complètement niée au profit du service rendu : ce procédé concerne essentiellement les emplois de la table et les déplacements en ville : une langoustine "est servie" (*fertur ... ponitur*), l'huile de la lampe "est apportée" (*adfertur*¹, *datur*²), une murène énorme "est donnée" à Virron, le maître "est porté" (*gestetur*) sous un portique en cas de pluie³, "on ordonne" que des vases soient lavés (*iubent⁴ lavari*), des coings, imprégnés de miel, sont "servis"⁵ (*ponetur*) de même que des champignons suspects sont réservés à un ami de bas étage, des vases en cristal "sont emportés" (*tolluntur*⁶), enfin les maîtres "se font véhiculer" et promener dans leur litières sans qu'il soit fait mention du nombre d'individus, ni même de leurs épaules (*vehetur*)⁷.

L'utilisation de ces procédures linguistiques et la manière de privilégier l'acte plutôt que l'individu qui l'exécute, montrent à l'évidence que les individus ne comptent pas dans ce monde où seuls les libres, leurs intérêts, leur rôle social ont de l'importance. On peut remarquer aussi que ces procédures sont proportionnellement plus nombreuses chez Juvénal. On serait en droit alors de penser que les individus représenteraient un plus grand intérêt pour Martial, très sensible aux formes extérieures de richesse.

La terminologie des caractéristiques physiques et fonctionnelles

C'est ici, en premier lieu, le domaine des emplois sexuels, des nombreux efféminés, mondains, homosexuels au service des libres : des termes comme *eunuchus*, *spado*, *moechus*, *semivir*... sont à la fois des termes génériques et fonctionnels. Ils attirent l'attention sur la fonction dans une sorte de déterminisme inéluctable. Qu'ils soient " fabriqués " ou naturels, les eunuques symbolisent l'exploitation totale, du libre sur l'esclave, de l'homme (ou de la femme) sur l'homme dans le seul but d'assouvir des passions condamnables pour les libres. À ces termes on pourrait ajouter aussi *puer* qui remplit cette fonction d'objet sexuel et qui, en plus, ajoute à des qualités physiques indéniables la caractéristique de l'âge.

L'âge intervient lui aussi dans les dénominations anonymes : *infans*, *senior* - employés seuls bien que peu fréquemment - montrent bien l'importance du produit, sa qualité physique, l'âge étant un élément déterminant de l'utilisation, ou de la non-utilisation, de l'individu.

Tous ces termes attirent l'attention sur un aspect important de la vision de l'esclave : ils révèlent un mépris total pour les dépendants qui ont moins d'intérêt que la fonction qu'ils peuvent remplir, le service qu'ils peuvent rendre, la qualification qui est la leur. Ils ne sont que les instruments anonymes d'un système de production et ne prennent figure humaine que lorsque leur présence met en valeur ou en cause les ingénus, comme par exemple dans les relations triangulaires ou les scènes de "représentation" publiques et privées, au spectacle, dans l'amphithéâtre ou au cours des scènes de banquet de la pratique clientélaire.

¹ Chez Martial, un volume "est apporté" : *Ep.* III, 50, 3.

² *Sat.* V, 85-91 et 99

³ *Gestetur* : *Sat.* VII, 177. Chez Martial, *Ep.* XII, 17, 3 : Elle se promène (= elle est portée) avec toi dans ta litière et va au bain avec toi (= elle est lavée) : *gestatur tecum pariter tecum lavatur*.

⁴ *Sat.* VI, 365.1-5. Martial ordonne que des coupes soient préparées : *Ep.* VI, 78, 7

⁵ *Sat.* V, 146. Martial, *Xen.*, 24, 2 ; V, 78, 6 : *ponetur*... on te servira un chou vert...

⁶ *Sat.* VI, 155.

⁷ *Sat.* III, 239 et IV, 18-21.

Chapitre IX

La PRODUCTION d'une TYPOLOGIE

Le système des énumérations et des comparaisons

Juxtaposition d'éléments dans une même phrase, ou énumération plus large portant sur un paragraphe entier, le système des énumérations fait intervenir divers éléments serviles dans un contexte de plus ou moins grand confort matériel. Confort matériel de personnages connus ou imaginaires représentant des types sociaux ou des situations ayant valeur d'exemple, mais toujours présentes de manière à appuyer une démonstration plus ou moins explicite.

Le vocabulaire employé présente une dualité selon que l'on est en présence de l'une ou l'autre de ces listes : le vocabulaire spécifique : *servus* et même *verna...* intervient plus souvent dans une série courte d'appositions :

- chez Martial : *servi, pecus, fructus* (I, 85),
uxor, sarcinae, servi (II, 11),
furta, fugae, mortes servorum, incendia, luctus (VI, 33)...
- chez Juvénal : *servi, comites, sella, togati* (VII, 141-142),
nomina servorum, vultum amici, illos quos genuit (X, 233-235),
domus, servi, ingrati sodales (XI, 191-192).

L'un et l'autre mettent en parallèle des esclaves employés au pluriel ou au collectif et dont la fonction reste le plus souvent indéterminée, l'accent étant mis sur la valeur marchande de l'esclave-objet. Le vocabulaire fonctionnel et quelques rares noms d'esclaves, chez Martial essentiellement, interviennent lorsqu'il y a description d'une *familia* toute entière, à la ville ou à la campagne et il est alors fonction de la richesse plus ou moins grande de la *familia*, de l'endroit où elle est implantée, du propriétaire connu ou non, ami ou non, estimé ou non que l'on évoque.

Dans les énumérations, les esclaves sont associés aux objets, aux biens matériels : ils sont avant tout assimilés aux biens mobiliers et immobiliers, symboles de la puissance économique du libre : les terres, particulièrement celles qui sont très productives, les troupeaux, les récoltes, les meubles, mais aussi le personnel familial : enfants, parents, symbole de la puissance sociale.

Mais très souvent aussi ils sont associés aux objets de luxe, aux œuvres d'art : tables aux pieds d'ivoire, lits d'écaille, vases de bronze de Corinthe, statues grecques, argenterie, coupe de cristal, pierres précieuses, bijoux, joyaux de la mer Erythrée ; ce sont alors les évocations nombreuses de *pueri, comati, concubini*, tous ces *superbi servi* dont parle Juvénal, à fonction essentiellement sexuelle et réservés aux plaisirs du maître.

4^e partie : Une vision de l'esclavage. Codes et référents

Les esclaves dans les énumérations et les énumérations elles-mêmes, jouent ainsi un rôle d'évaluation de la richesse du maître. Au même titre que les autres éléments évoqués, matériels ou non, l'esclave est un objet plus ou moins raffiné entrant dans un cadre précis pour une utilisation précise par un maître, riche ou non.

Nous retrouvons des données analogues dans les descriptions de *familiae*. Lorsque Martial évoque la vie de ses riches amis et protecteurs il en fait une description idéalisée toujours présentée dans un décor champêtre et où les esclaves les plus raffinés tiennent une place importante. La seule *familia urbana* est celle d'un nouveau riche, au statut douteux, mais vraisemblablement affranchi, Zoilus, qui ne compte que des esclaves à fonction sexuelle ou affectés à l'entretien corporel du maître et présentés de façon péjorative. C'est aussi un thème cher à Juvénal qui, dans la satire XI, met en opposition sa propre *familia* à celles de ces riches patrons remplies d'esclaves orientaux de grand prix.

Ces énumérations de *familiae* donnent lieu à des évocations de vie idéale. Le cadre est toujours provincial, les distractions saines et intellectuelles, les besoins vitaux raisonnables. Les esclaves sont, là aussi, adaptés au contexte : ils font partie intégrante du confort matériel, du bon fonctionnement de la propriété. S'ils sont de mise et de maintien modestes, ils parlent latin et sont indispensables à tous les niveaux de la vie du maître, de ses besoins, de ses délassements.

L'esclave donne donc la mesure du standing du maître. Il est signe extérieur, visible, du confort et de la richesse du libre et permet une évaluation directe de sa puissance sociale. À noter que les esclaves de luxe, *pueri*, *ministri* et les descriptions des riches *familiae* interviennent à la fin des deux œuvres, dans les livres IX à XII chez Martial, à partir de XI chez Juvénal. Il semble donc y avoir, à ce moment là, et au moins pour Martial, un contact plus étroit ou plus facile avec les milieux riches des classes dominantes. L'explication est plus difficile pour Juvénal en raison de la datation de l'œuvre, du moment où elle a été écrite et de celui où elle a été rendue publique.

La présence des esclaves, qualitativement et quantitativement apparaît comme tout à fait indispensable et cela transparait dans le comportement des maîtres, dans leurs motivations d'achat et dans les nombreuses notations sur la propriété servile.

Qualifications et caractéristiques physiques : diversité et spécificité

Nous sommes ici dans le domaine de prédilection de Martial et bien que ces notations ne soient pas absentes de l'œuvre de Juvénal, elles n'ont cependant pas été exploitées avec la même intensité. Les rappels des caractéristiques physiques sont extrêmement nombreux aussi bien dans les portraits d'esclaves et d'affranchis que dans ceux des libres¹. Elles s'appuient sur l'aspect extérieur du personnage, sa beauté ou sa laideur, sa façon de s'habiller, où interviennent en premier lieu les odeurs², les couleurs et même les sons. Elles sont prédominantes en ce qui concerne les esclaves, les qualifications intellectuelles et professionnelles n'apparaissant que relativement peu dans les thèmes d'informations. Cela s'explique par la nature même de l'esclavage qui fait d'un homme ou d'une femme une marchandise exposée aux yeux du public. Le premier choix devait donc s'effectuer sur une

¹ Voir *supra* chap. I, *Les thèmes d'information : éléments d'anthropologie*.

² Le rôle des odeurs est fondamental chez Martial qui y fait appel dans 145 occurrences. De plus, il est le seul poète de l'antiquité grecque et romaine à consacrer plusieurs poèmes entiers à décrire des sensations olfactives variées, comme le remarque Saara Lilja, *The treatment of odours in the poetry of Antiquity* : 227. Juvénal, lui, fait état des parfums de Crispinus, tellement forts qu'ils sentent autant que deux cadavres : *Sat.* IV, 106.

La production d'une typologie

inspection détaillée de l'esclave mis en vente¹. Or nous pouvons voir que l'œuvre de Martial renferme aussi de nombreux portraits de libres et, lorsqu'on examine comment sont représentés physiquement les uns et les autres dans les *Épigrammes* et quels sont le fonctionnement et la signification véritable de cette typologie, apparaissent, à une première lecture, les mêmes caractéristiques pour le même genre de personnage. Il y a donc utilisation volontaire de clichés, de stéréotypes qui dépasse la simple description satirique de la société et la question se pose de savoir de quoi elle est le signe, dans le système simple et dichotomique des valeurs qu'elle propose d'abord.

Beauté et laideur : jeunesse et vieillesse

Les occurrences les plus nombreuses concernent ces jeunes adolescents qui forment le groupe le plus remarqué de la domesticité, auquel Martial et Juvénal réservent tous deux une place de choix et un régime de faveur. Leur jeunesse est leur première qualité² et leur beauté, semblable à celle de Ganymède ou d'Hylas repose sur un certain nombre de caractéristiques où la chevelure occupe la première place : en effet les Romains adultes portaient les cheveux courts, seuls les enfants et adolescents portaient des cheveux longs qu'ils coupaient en arrivant à l'âge adulte. Le sacrifice de la chevelure est le signe d'un rite de passage attesté dans de nombreuses sociétés et principalement en Grèce³. Ce don de la chevelure, et à travers lui le don de la jeunesse, passait pour être agréable aux dieux, puisqu'en cas de tempête les passagers offraient leurs chevelures à Neptune pour apaiser son courroux⁴. Il semble que l'esclave qui recouvrait la liberté ait été assimilé au marin échappé d'un naufrage puisqu'en étant affranchi son premier geste était de se couper les cheveux et de se coiffer aussitôt du *pileus*⁵. La chevelure longue est donc à la fois signe de jeunesse et de servilité, mais il ne semble pas que cet acte se soit toujours accompagné d'affranchissement car, chez Martial, il correspond seulement à un changement dans la vie sexuelle : le *puer* coupe ses cheveux quand il devient un homme, en général au moment où sa barbe pousse et il perd alors tout intérêt pour le maître amateur de jeunes garçons efféminés. La chevelure est signe d'un état et d'une fonction, celle de *puer cinaedus* ou *puer delicatus* réservé aux plaisirs du maître, au moins jusqu'à son mariage. En effet l'épouse, le jour du mariage, coupe symboliquement la chevelure des mignons manifestant ainsi sa volonté de ne plus les voir servir aux plaisirs de leur maître XI, 78. Il ne semble pas cependant que l'esclave ait alors été affranchi, mais plutôt affecté à un emploi différent dans la *familia*, quelquefois à un emploi de confiance⁶. En tous cas l'esclave à la chevelure longue et souple est toujours un esclave jeune, efféminé et beau, favori du maître, et un esclave de luxe puisque nous l'avons vu associé aux objets les plus rares et les plus précieux⁷.

L'autre fait-il tailler la chevelure d'un favori ; voici la maison pleine de gâteaux, pour lesquels il faut payer... (*Sat.* III, 186)

¹ VI, 82 : Martial est dévisagé par un *quidam* qui se comporte comme un acheteur d'esclaves ou un enrôleur de gladiateurs, *diligenter inspectum velut emptor aut lanista*.

² *Sat.* V, 56-60 : *Flos Asiae*... sa beauté et son âge justifient ses grands airs.

³ Voir G. Deschamps et G. Cousin, Inscriptions du temple de Zeus Panamaros. La consécration de la chevelure, *BCH*, 1888, XII : 479-490.

⁴ Pétrone, 103, 104 ; Juvénal, XII, 81.

⁵ Voir Plaute, *Amph.*, I, 2, 306 ; Servius, *Ad Aen.*, VIII, 564.

⁶ *Ep.* XII, 18, 25, "l'intendant imberbe distribue leurs rations aux esclaves et demande à couper ses longs cheveux".

⁷ Voir *supra* la terminologie de *puer* et de *minister*, chap. III.

4^e partie : Une vision de l'esclavage. Codes et référents

À côté de ces esclaves chevelus, tellement déterminés et codés que les adjectifs *capillatus* ou *comatus* sont employés substantivement par Martial pour qualifier un emploi¹ figurent quelques serviteurs aux cheveux courts² affectés au service de la table, mais "non dans le premier rang" ou à la campagne et l'on trouve même un esclave chauve³. Ces derniers portraits ne s'accompagnent d'aucune mention péjorative. C'est un raccourci linguistique et sémantique commode pour désigner par un seul signe tout un groupe d'esclaves, d'un côté les esclaves de luxe aux cheveux longs, de l'autre des esclaves ordinaires aux cheveux courts, les uns et les autres remplissant la même fonction, celle de *minister*, mais à des degrés divers et dans des cadres sociaux différents.

En ce qui concerne les libres, la chevelure est objet de dérision et de critique. Il n'y a, pour eux, aucune mention de sacrifice de chevelure car, en général, ces textes mettent en scène des adultes qui ont déjà dépassé l'âge de se couper les cheveux et qui tous devraient avoir une chevelure courte et soignée. Ceux qui portent une chevelure bouclée et parfumée sont tous considérés comme des êtres efféminés⁴ et débauchés. Ce qui était qualité est devenu défaut, voire tare⁵, en passant de l'esclavage à la liberté.

La chevelure est signe d'une caractéristique sexuelle, mais aussi de l'âge, car, en blanchissant et en se raréfiant, elle trahit le vieillissement qui apparaît comme une tare à laquelle il faut échapper, ce qui explique l'emploi de postiches et de teintures⁶. Les *Épigrammes* contiennent nombre de portraits de vieux et de vieilles tous caricaturés, ridiculisés parce que voulant échapper à la réalité par des artifices grossiers, visibles et condamnables, au dire de Martial, parce que s'obstinant à entretenir des désirs et de activités, en particulier sexuels, indignes de leur âge et porteurs de pratiques de transgression sociale. Enfin les chauves suscitent maintes plaisanteries⁷. Ils sont plutôt ridicules que laids et leur présence amuse à l'égal des mimes et autres bouffons ou êtres grotesques alors très appréciés du public.

La seconde caractéristique physique importante dans le portrait du *puer* est la qualité de la peau, sa douceur et sa finesse qui font des adolescents imberbes l'égal des enfants et des jeunes filles⁸. L'association avec les roses, en particulier celles de Paestum, la blancheur de la neige immaculée, du lait ou du marbre⁹, sans parler des toges blanches, "neigeuses", sont autant d'éléments méliorants qui témoignent du très jeune âge de l'esclave. Le *puer*, au service des plaisirs du maître, est donc l'adolescent déjà grand¹⁰, mais imberbe¹¹, ce qui ne laisse que peu de temps pour l'exercice de cette fonction et ajoute encore à son caractère coûteux d'esclave de luxe. Cette caractéristique fondamentale est toujours accompagnée d'associations avec des objets rares, raffinés et purs.

La même caractéristique et la même couleur prennent une signification totalement différente si elles s'appliquent à des libres. Les personnages efféminés que nous avons vu précédemment porter de longues chevelures avaient soin aussi de s'épiler le visage et le corps

¹ Cf. l'index thématique, en 311b ; voir aussi FP. Marie, "Frequentes capillati" (Martial 10.62), *CJ*, 61, 1965-1966 : 153-159.

² *Ap.*, 158, *tonsis ministris* habillés de laine sombre, *Ep.* X, 98 ; XI, 11. De même chez Juvénal : *Sat.* XI, 149-560 : "Tous portent le même accoutrement : cheveux coupés et lisses, peignés exprès aujourd'hui en l'honneur des convives".

³ *Ep.* X, 83, l'Hermeros de Cydas était connu pour sa calvitie mais son portrait n'est pas péjoratif.

⁴ *Ep.*, III, 63 : *bellus homo* ; *Ep.* X, 46 ; X, 65 ; XII, 38 ; 39 ; 75.

⁵ Cf. *supra* chapitre VII sur *Les relations sexuelles*.

⁶ *Ep.* IV, 36, chevelure teinte d'un vieillard. *Ep.* VI, 57 ; VIII, 64 ; XII, 23.

⁷ *Ep.* II, 33 ; III, 74 ; V, 49 ; VI, 74 ; X, 83 ; XII, 45. À propos de l'*Ep.* III, 74, voir G. Hagenow, *Kosmetische Extravaganzen*, *RhM*, 115, 1972 : 48-59.

⁸ *Ap.*, 205 ; *Ep.* I, 31 ; II, 48 ; IV, 7 ; IX, 56 ; IX, 59 ; X, 42 ; XI, 63 ; XII, 18.

⁹ Les roses de Paestum, chez Martial : VII, 80 ; XII, 64 ; la neige, II, 29 ; IV, 42 ; VII, 50 ; XI, 22 ; XII, 49 ; 64 ; le lait, III, 58 ; le marbre, VIII, 55.

¹⁰ *Ep.* II, 48 : "un jeune esclave déjà grand et qui reste longtemps imberbe".

¹¹ *Ep.* IV, 7 : le jeune Hyllus prétexte "et sa barbe et son poil" pour échapper aux avances de Martial.

La production d'une typologie

pour s'assimiler le plus possible à des adolescents¹. L'épilation fréquemment pratiquée est toujours condamnée par Martial comme signe de débauche, de vice, de la déchéance la plus complète parce que morale et physique à la fois, à l'instar de Pannychus qui donne l'illusion de l'honnêteté par son système pileux développé, mais qui possède une "âme épilée" (*Ep.* II, 36). Les êtres épilés suscitent la méfiance la plus grande et sont toujours opposés aux barbus² et aux poilus authentiquement virils dont les modèles sont les philosophes grecs³ et les héros velus de l'ancienne Rome⁴. Martial lui-même s'assimile à eux dans un portrait où il évoque ses cheveux raides d'Espagnol et ses jambes hérissées de poils (*Ep.* X, 65). L'aspect rude, austère, voire négligé, est signe extérieur d'honnêteté, alors que le raffinement et l'imitation de la féminité sont marques de débauche et de malhonnêteté. La simulation et le transfert d'un état à un autre aboutissent à l'échange des rôles, qui est transgression et inversion. Le problème ne se pose pas pour l'esclave puisqu'il ne présente pas d'intérêt en tant qu'être humain sociabilisé, mais seulement en tant qu'objet spécialisé.

Enfin il ne faut pas oublier la pâleur et le teint livide des accusés⁵, des clients, des poètes et autres pauvres et quémandeurs qui représentent une autre impuissance : celle qui vient du manque d'argent et de liberté.

Les autres parties du visage et du corps sont moins souvent évoquées : les yeux attirent cependant les attaques ironiques de Martial, lorsqu'il s'agit des borgnes, particularité qui prête au rire presque aussi souvent que les chauves (12 épigrammes pour les borgnes ; 14 exemples pour les chauves). C'est la plupart du temps une caractéristique féminine, qui va de pair avec l'âge avancé, les dents manquantes, la chevelure rare et grotesque et qui suscite ironie, persiflage et répulsion. Trois des borgnes de Martial s'appellent Philaenis, nom qui est invariablement appliqué à des femmes répugnantes. Les exemples masculins ne valent guère mieux et les individus borgnes restent des personnages moralement douteux⁶.

Les lèvres aussi retiennent l'attention du fait des nombreux baisers échangés, qu'il y ait désir du maître pour des esclaves, ou qu'il s'agisse d'obligation mondaine entre libres, comme salutation la plus courante. Les baisers des esclaves, tels ceux de Diadumenus⁷ évoquent les parfums les plus délicats associés aux parfums issus de la nature la plus fraîche et la plus vivifiante. Quant à ceux des libres, ils font reculer l'homme honnête par l'haleine répugnante des débauchés de toutes sortes que l'on était à même de rencontrer⁸ et que n'arrivaient pas

¹ *Ep.* II, 62 ; III, 63 ; 74 ; V, 41 ; 61 ; VI, 56 ; 64 ; VIII, 47 ; 64 ; IX, 27 ; X, 65 ; XII, 39.

² La barbe est aussi le signe de reconnaissance du philosophe qualifié de "maître barbu" (IX, 47, 1). L'expression va prendre un tour nouveau avec Juvénal et la barbe deviendra le plus souvent matière à raillerie. Déjà Martial, qui déteste les Cyniques, identifie à un chien le philosophe à la chevelure malpropre et à la longue barbe sale : XIV, 81 et *Ep.* IV, 53 : P. Courcelle, *La figure du philosophe d'après les écrivains latins de l'Antiquité*, JS, 1980 : 85-101.

³ *Ep.* IX, 47 : Démocrite et Zénon.

⁴ *Ep.* IX, 27 : "les héros velus" de la Rome antique incarnent les vertus nationales par leurs mœurs austères et sont opposés aux personnages épilés, tels Chrestus, ou les sodomites. Chez Juvénal, les "rois barbus de l'ancienne Rome" : *Sat.* IV, 103.

⁵ *Ep.* I, 55, 14 : *vivat et urbanis albus in officiis* : un petit domaine rural est préférable à tout le luxe de la ville. Le mot *pallidus* rappelle la pâleur des accusés livides qui empêchent l'avocat de dormir (*pallidus reus*, I, 49, 35) : G. Stegen, *Martial* I, 55, 14, *Latomus*, 1961 : 846 et N.V. Baran, *Les caractéristiques essentielles du vocabulaire chromatique latin*, ANRW, II, 29, 1 : 321-411.

⁶ P.A. Watson, *Martial fascination with "lusci"*, *G&R*, XXIX, 1, 1982 : 71-76 replace les évocations de borgnes chez Martial dans une tradition littéraire qui affectionne de se moquer des particularités physiques des autres jusqu'à créer des surnoms comme *Cocles*, *Ocella*, *Luscinus*..., peut-être même *Caecilius* (de *Caecus* ?). L'influence de l'épigramme fut considérable sur les successeurs, principalement au théâtre : M. Bieber, *The History of Greek and Roman Theater*, Princeton, 2^e éd., 1961 : 248, fig. 820 montre un masque de borgne. Sur les fréquentes attaques de Martial envers les vieilles femmes, voir P. Howell, *A commentary on Book One of the Epigrams of Martial*, London, 1980, à propos de I, 19 et I, 72, 8.

⁷ *Ep.* III, 65, le parfum des baisers de Diadumenus est associé à celui d'un fruit entamé, de la brise sur le safran, de la vigne en fleur, du gazon, du myrte, des aromates...

⁸ Les baisers de Postumus sont les plus redoutés : *Ep.* II, 12 ; 21 ; 22 ; 23.

4^e partie : Une vision de l'esclavage. Codes et référents

à masquer les parfums les plus tenaces¹. Cet usage des parfums - qui rejoint les pratiques de transgression - est devenu synonyme de mensonge. Servant à masquer les odeurs les plus fétides, il permet à Martial d'évoquer "la rustique vérité aux cheveux sans parfum" (*Ep.* X, 72).

Les vêtements

Le vêtement revêt une importance particulière en raison de sa fonction de différenciation sociale et il n'est pas surprenant de voir cet élément extérieur remarqué surtout lorsqu'il s'agit des libres. À côté de la quantité des vêtements², de leur qualité³, qui servent toujours d'éléments de comparaison entre les patrons riches et les clients pauvres, la couleur joue un rôle déterminant⁴ pour l'estimation de la position sociale. Les vêtements écarlates évoquent la richesse et la puissance des couches dirigeantes, mais aussi l'arrogance des parvenus. Ainsi le cocher Incitatus, qualifié de *mulio*, est revêtu d'une pourpre éclatante alors que l'honnête homme, le citoyen authentique, grelotte sous un capuchon de couleur sombre (*Ep.* X, 76). Le costume est un moyen de fuir sa condition en s'assimilant de façon superficielle à un groupe social supérieur. Deux exemples montrent de façon éclatante certains processus de glissement social et la haine de Martial et de Juvénal pour les imposteurs et les nouveaux riches :

- Dans l'*Ep.* II, 29, un personnage présentant toutes les marques extérieures du citoyen riche - bijoux, manteau en pourpre de Tyr, chaussure à lunule, cuir fin écarlate - est désigné comme un ancien esclave par les stigmates de son front caché sous des mouches.

- Dans l'*Ep.* V, 35, un esclave portier tente, par son déguisement en citoyen libre, de faire illusion et d'usurper au théâtre les places réservées aux chevaliers⁵.

Le vêtement fonctionne massivement au niveau des couleurs comme procédure de désignation sociale. Deux couleurs prédominent assez naturellement : le blanc et le rouge, toutes deux porteuses de qualités morales, le couple toge blanche/manteau pourpre conserve toute sa puissance sociale. Le blanc, au delà même du vêtement est symbole de pureté, de délicatesse et de jeunesse même quand il s'applique à des esclaves. S'il devient signe de pauvreté et de vice lorsqu'il s'applique aux libres, c'est le plus souvent quand il a perdu sa pureté originelle, lorsqu'il est sale ou râpé comme la crasse ou la boue. Le blanc altéré, sale, du vêtement ou du teint chez le libre désigne une situation anormale, un effet d'inversion.

Le rouge est synonyme de richesse et de noblesse dans les portraits de citoyens, mais il est signe d'arrogance, de provocation et d'imposture dans les satires d'affranchis privés, tels Zoilus ou Crispinus, ou dans les portraits de personnages voulant fuir leur condition servile en s'assimilant, par le costume, à des libres riches. En fonction du personnage, la couleur rouge peut devenir vulgaire, de noble qu'elle était sur d'authentiques citoyens.

¹ L'usage des parfums était très répandu à Rome, comme le montrent les nombreuses références à Cosmus et Nicéros, parfumeurs célèbres de cette époque. Voir sur l'origine et l'usage des parfums, J. Philippe, *Propos sur les sociétés antiques et les parfums*, *Hommages à M. Renard*, II, Bruxelles, 1969 : 616-622.

² *Ep.* II, 43, opposition entre un riche patron possédant de nombreuses toges et manteaux tyriens et la pauvreté de Martial dont la toge évoque les mannequins de l'arène. *Idem*, II, 46. V, 79, Zoilus possède 11 robes de dîner ; *Ep.* VI, 59.

³ *Ep.* II, 58 : belle toge à la longue laine de Zoilus. *Ep.* II, 46 : vêtements en laine d'Apulie ; *Ep.* VIII, 58. Chez Juvénal, Crispinus et son manteau de pourpre tyrienne : *Sat.* I, 27.

⁴ Sur la signification des couleurs, cf. J. André, *Étude sur les termes de couleur dans la langue latine*, Paris, 1949, qui étudie les couleurs dans leur emploi sémantique, lexicologique et stylistique.

⁵ On peut ajouter à ces deux portraits celui de Phasis, "tout brillant de la pourpre de son manteau" (*Ep.* V 48) que Leitus, l'ordonnateur des spectacles chez Martial, refoule des rangs des chevaliers.

La production d'une typologie

D'autres couleurs ont une attribution tout aussi spécifique : si le rose est, dans les traits du visage, évocateur de jeunesse et de pureté, à l'égal du blanc¹, le violet et le vert ont mauvaise réputation et sont aux étoffes ce qu'était la lividité malsaine dans les portraits de débauchés et de personnages adultères²... Couleurs et vêtements sont donc intimement liés ; plus encore que la forme particulière du vêtement c'est sa teinte qui attire en premier les regards à tel point qu'elle a donné lieu à une réglementation de la part de Domitien³ qui ordonna, faisant revivre ainsi une ancienne coutume, le port de la toge au théâtre.

Par ses attributions et la réglementation qui l'entoure, le vêtement est en fait un costume qui permet de lire immédiatement le statut juridique, social et économique d'un personnage. De là les attaques violentes de Martial contre des individus qui tentent de porter atteinte à l'ordonnement extérieur de la société signe de la hiérarchisation de l'ordre social fondé sur la richesse. Ceci explique que lorsqu'il n'y a pas tentative d'usurpation de statut, le vêtement apparaît uniquement dans sa fonction spécifique : le *cursor* est court vêtu, l'esclave frissonne dans une tunique courte (*Sat.* I, 93) et Gracchus revêt la tunique des gladiateurs (*Sat.* II, 144) pour lutter dans l'arène. Les domestiques aux cheveux courts portent des vêtements sombres (*Xen.*, 158), l'esclave de luxe est plus élégant que la femme et la fille du maître (*Ep.* II, 39). Les libres portaient la toge au spectacle, dans la rue lorsqu'il s'agissait de courtisanes ou de femmes adultères⁴. Elle était aussi le costume officiel du client⁵. À table, il était d'usage de porter la robe, *synthesis*. C'est dans ce cadre que se distinguent riches et pauvres par la quantité et la qualité de leurs vêtements ainsi que par leur couleur.

On peut à première vue remarquer un phénomène d'inversion dans les attributions des caractéristiques physiques. Aux portraits des jeunes esclaves incarnant une beauté quasi divine, semblable à celle de Ganymède, l'échanson aimé de Jupiter, répondent, chez Martial principalement, les descriptions satiriques de libres symbolisant tous les travers, les défauts, les vices de l'humanité. Si les caractéristiques physiques attribuées aux libres sont toujours chargées d'un contenu affectif péjorant en liaison étroite avec la situation économique d'une part et le comportement dans les relations humaines d'autre part, les informations concernant les esclaves sont essentiellement en relation avec leur fonction.

Le portrait dithyrambique que nous venons de voir constitue le symbole d'un type d'esclave : l'adolescent raffiné, objet de plaisir et esclave domestique des riches *familiae* urbaines. Un problème se pose cependant à propos d'Érotion, la petite *verna* de Martial, morte à six ans, et de Canacé, une autre petite fille morte en bas âge. Leurs qualifications sont trait pour trait celles des *pueri* : la chevelure dorée et souple, la blancheur immaculée, la délicatesse du teint, l'harmonie et la douceur de la voix. Par ailleurs, nous avons vu que le vocabulaire employé pour qualifier les sentiments du maître⁶ était lui aussi semblable. Il y a rapprochement certain, dans le désir du maître, entre la très jeune enfant et l'adolescent impubère, sans toutefois que l'on puisse affirmer qu'ils remplissaient l'un et l'autre les mêmes fonctions ou jouaient le même rôle.

¹ Chez Martial principalement : *Ep.* IV, 42 : des lèvres de roses ; VIII, 55 ; XI, 56. VII, 80, un éphèbe au teint de rose. XII, 64, des serveurs au teint de roses. Tous ces personnages sont des esclaves.

² Toujours chez Martial : *Ep.* II, 39 : des étoffes violettes comme cadeau à une femme adultère. II, 57 : un imposteur vêtu de violet. VI, 93 : Thaïs se verdit de crème épilatoire. I, 96 : un homme qui a une moralité vert pâle.

³ Martial, *Ap.*, 124, sur le port de la toge au théâtre. Voir aussi Suétone, *Aug.*, 10.

⁴ *DA*, s.v. *toga*.

⁵ *Grex togatus et capillatus*, *Ep.* II, 57 ; "Les courses nocturnes sous la toge" : *Sat.* III, 127.

⁶ Voir *supra* chap. II : la terminologie : *puella* et dans l'index thématique, en 312, Érotion et Canace.

4^e partie : Une vision de l'esclavage. Codes et référents

Mais ce tableau ne serait pas complet si l'on n'y faisait intervenir les quelques notations relatives aux qualifications professionnelles des esclaves et des affranchis.

Les qualifications fonctionnelles

L'analyse des fonctions autres que celles de *puer* et de *minister* montre que la qualification est toujours en rapport avec le trait dominant qui caractérise l'emploi : les lutteurs dans l'arène ont une force et un courage comparable à celui d'Hercule, les porteurs de litière sont grands et forts, le mulétier de préférence sourd pour ne pas surprendre les conversations, le sténographe rapide¹, le *dispensator* a l'aspect rude et austère qui dénote l'homme de confiance. Les esclaves de la campagne ont l'aspect rude, fruste et négligé qui vient du travail de la terre tout comme les cuisiniers sont souillés par les graisses du foyer et les maîtres de gymnastique brillants de l'huile dont ils s'enduisent la peau..., mais au-delà du simple aspect fonctionnel, la caractéristique physique définit également le statut juridique d'un individu : je n'en veux pour preuve que l'exemple du Cinna de Martial dont les enfants trahissent, par leurs traits physiques, les fautes d'une mère qui les a conçus avec des esclaves : les cheveux crépus, les lèvres lippues, le teint noir² etc. Toutes ces caractéristiques renvoyant à l'origine servile, et étrangère, de l'individu.

Nous rejoignons ici les remarques de Juvénal pour qui les caractéristiques physiques des dépendants s'appliquent à souligner soit le caractère ethnique de l'esclave (la main noire d'un Maure : *Sat.* V, 53, le teint bronzé : I, 32, les oreilles percées : *Sat.* I, 104 d'un affranchi né en Mésopotamie...), soit les déformations professionnelles (les bajoues gonflées des joueurs de cor : *Sat.* III, 35, le portrait déformé par les coups du gladiateur Sergiolus : VI, 106-110, les athlètes huileux : III, 356...) et même les marques de la servitude, les pieds blanchis (*Sat.* I, 111) aussi bien que les marques des entraves et les stigmates (*Sat.* X, 183). Juvénal ne se perd pas en détails inutiles et les traits physiques qu'il met en relief ont tous valeur de dénotation, pour ne pas dire de dénonciation, sociale. Il veut attirer l'attention sur tout élément qui peut permettre de situer un individu dans la société et de décoder ses capacités, son statut et surtout son origine. Là où Martial "moralise" les caractéristiques physiques en créant des types humains et sociaux, Juvénal se sert du trait physique et des types existants dans la société pour mettre en garde ses concitoyens et dénoncer les dangers d'un cosmopolitisme issu, essentiellement, de l'esclavage.

Le trait dominant de ces deux œuvres réside dans le fait que les caractéristiques physiques renvoient à une utilisation de l'individu, à un emploi et apparaissent comme autant d'éléments de spécialisation et de sélection. Méliorantes ou péjorantes, elles sont spécifiques de la dépendance puisque lorsqu'elles sont attribuées aux libres elles sont transposées sur un plan différent où interviennent les comportements en fonction d'un ordre social préétabli que leur conduite peut remettre en question. Deux remarques de Martial sont, à cet effet, significatives : il synthétise ses goûts en matière de beauté dans un raccourci révélateur :

"Je place l'esclave au dernier rang après la libre et l'affranchie, mais elle l'emportera sur l'une et sur l'autre si elle a un visage délicat" - *facie ingenua*. (*Ep.*, III, 33)

C'est-à-dire un visage qui par sa finesse et la noblesse de ses traits montre qu'il est d'origine libre (*ingenua*).

¹ Quelquefois même le comportement au travail est créateur de sobriquet comme ce Langon ("le Lambin") : H. Le Bonniec et H. Gallet de Santerre, Lyciscos et Langon (Pline, *H.N.*, XXXIV, 79), *RA*, 1945, XXIV : 110-114.

² VI, 39. Dans l'esprit romain, la couleur noire, le concept de noir, évoque des images négatives, en contraste avec le blanc qui évoque, d'une manière générale, la pureté. Il est synonyme de barbarie et d'esclavage : L.A. Thompson, *Romans and Blacks*, London and Oklahoma, 1989 : 12-14, 26-28, 110 sq.

La production d'une typologie

D'autre part l'épigramme XII, 30 est révélatrice de l'opinion de Martial quant aux défauts des individus :

"Aper ne boit point, il est sobre : qu'est-ce que cela me fait ? C'est un esclave que je loue en ces termes, non un ami."

Opinion qui rejoint celle de Sénèque¹ pour qui le "vice est un crime pour celui qui est libre et une nécessité pour un esclave". Le problème moral ne se pose donc pas pour les esclaves, l'ensemble des caractéristiques qui les déterminent n'apparaissent que comme éléments de différenciation fonctionnelle servant à guider le choix du maître dans le processus d'acquisition et d'exploitation alors que pour les libres il est primordial, tout manquement à la rigueur morale pouvant être source de perturbation de l'ordre social.

L'ensemble de ces éléments montre la place déterminante du travail dans la situation de l'esclave et la diversité du travail servile, son extrême spécialisation, aussi bien dans la répartition des tâches que dans les qualifications exigées pour les accomplir. Cela amène quelques réflexions sur le nombre des esclaves et leur prix. Il n'y a plus au temps de Martial ces énormes masses d'esclaves qui avaient afflué à Rome à l'occasion des guerres de conquête : seules deux épigrammes évoquent les innombrables esclaves enchaînés des grands domaines. Partout ailleurs, et même à la campagne, nous sommes en présence d'emplois spécialisés. Autre fait important que celui de la généralisation de certains emplois désormais occupés par des artisans libres, ce qui permettait à des citoyens de fortune moyenne d'avoir recours à un service extérieur et faisait de ces mêmes emplois, quand ils étaient conservés à l'intérieur de la *familia*, des emplois de luxe témoins d'un train de vie hors de la moyenne. Cette spécialisation s'accompagnait naturellement d'une augmentation du prix de l'esclave : nous avons vu que le *puer* était le plus cher, mais aussi le muletier, le cuisinier, le coiffeur... tous les emplois pouvant s'exercer dans deux sphères différentes, dans la *familia* au service privé du maître riche ou dans la rue à la disposition de toute la population et particulièrement des couches moyennes de la société.

Raréfaction de la main-d'œuvre servile, spécialisation et augmentation du prix d'achat et de revient de l'esclave s'accompagnent aussi de possibilités d'enrichissement du dépendant qui tenait boutique pour le compte d'un maître ou qui pouvait tirer profit de sa qualification pour son bénéfice propre. C'est particulièrement net pour les artistes et les célébrités du cirque et de l'amphithéâtre au nom célèbre et au statut imprécis, mais objet de critique ou de louange de la part de Martial et de Juvénal. Ce sont les comportements réciproques des libres et des dépendants qui, à ce stade, permettront de saisir le processus de transformation de la société et la forme des antagonismes sociaux.

¹ Sénèque, *Controversiae*, IV, 10 : "*impudicitia in ingenuo crimen est, in seruo necessitas*".

Chapitre X

La CRÉATION de SYSTÈMES de RÉFÉRENCES

Exempla et système des références historiques

Martial et Juvénal, selon une pratique bien attestée, utilisent le renvoi aux hommes et aux événements du passé¹ pour charger l'information d'un poids spécifique plus grand, pour coder l'événement, pour intensifier l'action ou la réflexion. C'est un processus de comparaison qui fonctionne à plusieurs niveaux, mais tend toujours à l'efficacité. Un grand nombre de rappel historiques servent de système de référence pour qualifier l'âge d'un personnage - Pélée, Priam ou Nestor² - le niveau des richesses - riche comme Crésus³, plus pauvre que le mendiant Iros⁴ - ou les grands sentiments humains - principalement l'amitié, en particulier celle d'Oreste et de Pylade⁵. Une part importante est faite au passé littéraire grec et romain. Nous avons vu que Virgile et Catulle sont comptés parmi les grands modèles, que Cicéron est associé aux hommes graves du passé⁶ et que son admiration pour lui repose pour beaucoup sur l'adhésion à ses théories politiques et à ses réflexions sur la société et sur l'homme.

Mais l'admiration pour Cicéron n'est pas un fait isolé et il y a volonté délibérée d'utiliser les grands hommes du passé de Rome comme modèles infaillibles et indestructibles. En effet, la part la plus importante des références historiques concerne les personnages et le passé de Rome⁷ et ces *historia exempla* fonctionnent comme des illustrations des réflexions sur la

¹ Cette technique se révélait opérante du fait qu'à Rome c'est l'État qui avait organisé l'admiration des hommes et des événements historiques en faisant dresser, dans toute la ville, statues, colonnes, arcs de triomphe... Les lieux publics étaient remplis des grandes figures de l'histoire romaine ainsi que de la mythologie. Ceci avait certainement contribué à créer une réaction sensible aux allusions historiques dans la littérature. Voir Suétone, *Auguste*, 31.

² Nestor : *Ep.* II, 64 ; V, 58 ; VIII, 2 ; IX, 29 ; X, 38 ; XI, 60 ; *Sat.* XII, 128 ; Pélée : *Sat.* III, 279 ; X, 256 ; Priam : *Sat.* X, 258.

³ Crésus : *Ep.* V, 39 ; *Sat.* XIV.

⁴ *Ep.* VI, 39 ; 77 : Iros.

⁵ *Ep.* VII, 24 ; 25 ; *Sat.* XVI, 26.

⁶ *Ep.* V, 51 : l'air grave de Cicéron est associé à celui de Brutus et de Caton. *Ep.* V, 56 : les livres de Cicéron et de Virgile servent de base à la formation intellectuelle des enfants. Il sert de modèle chez Juvénal *Sat.* VII, 214, est proclamé fondateur et père de la patrie, *Sat.* VIII, 244.

⁷ Les références historiques étaient de tradition dans les écoles de rhétorique hellénistiques et romaines. Des manuels étaient composés à l'usage des orateurs, énumérant les différents *exempla uirtutis*, les divisant en groupes d'après les vertus qu'ils représentaient. L'origine de cette littérature remonte à la fin du II^e siècle et au début du I^{er} siècle. Elle connut une large diffusion à travers l'Empire et bénéficia du soutien didactique des monuments publics et des statues et eut certainement une influence suggestive considérable sur la conscience publique. Voir aussi A. Nordth, Historical "exempla" in Martial, *Eranos*, 52, 1954 : 224-238 ; G. Lawall, *Exempla and theme in Juvénal's tenth satire*, *TAPhA*, 89, 1958 : 25-31 ; V. Alfano, *Elementi storici nelle satire di Giovenale*, Napoli, 1963, 21 p. ; J. Gérard, Présence de l'histoire dans les *Satires* de Juvénal, *IL*, 16, 3 mai-juin 1964 : 103-109 et 154-159 qui recherche les causes sociales et politiques des mœurs contemporaines ; E. Tani, *Exempla maiorum in Juvénal*, *Classical Studies*,

La création de systèmes de références

société romaine. La Rome antique est avant tout qualifiée de libre et ceci grâce à la valeur et à la pureté de ses citoyens. Les Curius et les Camille sont présentés comme les champions de sa liberté¹. Les noms de Fabius et de Curius sont symboles de virilité² et d'austérité³, celui de Numa de sévérité et de chasteté⁴. Tous ces "héros velus de l'ancienne Rome" s'opposent au monde glabre et épilé de la société impériale décadente de l'époque de Martial.

La grandeur des Caton, Fabricius, Camille, Curius⁵... réside avant tout dans la pureté de leurs mœurs⁶. L'austérité, l'honnêteté vont de pair avec la chasteté et ce qui fait des grands hommes du passé des modèles c'est l'assurance que, seules, leurs vertus étaient les véritables garants de la liberté de Rome et de sa grandeur. La Rome archaïque est présentée comme un monde où règnent la simplicité de cœur, l'honneur, la vertu⁷ qui assurent le fonctionnement idéal d'une société bien organisée et réglementée qui apporte et garantit à ses membres le bien-être, la liberté et la dignité ; toutes qualités bafouées sous l'Empire. C'est chez Juvénal que l'assimilation à ces grands hommes du passé est la plus frappante : il en a les idées morales : dans la *Satire* II, il oppose les vieux Romains traditionnels et ceux de son temps "qui jouent les Curius" et dont la vie est une bacchanale (II, 3) et, devant ces spectacles, il fait appel à l'indignation des grands anciens morts (II, 153 *sq.*) ; il revient fréquemment, et dans la *Satire* VI notamment, avec nostalgie sur la chasteté primitive (Jadis... la chasteté de nos Romaines, VI, 286 *sq.*), la frugalité antique (XI, 77 ; XIV, 179) et se plaint que les rites antiques aient été déformés et souillés (VI, 335) ; dans la *Satire* VIII ses attaques contre les femmes, rappellent celles de Caton (VI, 52), avec qui il partage les positions sociales, et tout spécialement l'hellénophobie ; comme lui, il fait la satire du luxe et de l'art (XI, 120 *sq.*) envoyés par l'Égypte, les Maures agiles, l'Indien basané et les forêts nabatéennes. Hors de la nature romaine, point de salut.

Dans la logique de ce système les Romains qui, aux premiers siècles, possèdent une famille anciennement connue sont considérés comme des hommes de bien. La vertu ancestrale est un bien héréditaire et les riches patrons sont en même temps les membres de la *nobilitas* qui possèdent une galerie d'ancêtres⁸. Les noms des parents, des grands-parents, des gloires de la famille sont sources d'orgueil⁹ ; Ils servent toujours de caution à l'honnêteté des grandes familles.

1980 : 67-76 (en japonais avec résumé en anglais) et W.S. Smith, Heroic models for the sordid present : Juvénal's view of the tragedy, *ANRW*, II, *Principat*, XXXIII, 1, 1989 : 811-823.

¹ Chez Martial : *Ep.* I, 24 : *Curios adsertoresque Camillos* ; XI, 5, 7 : Camille... l'invincible champion de la liberté, *invictus pro libertate* ; VII, 68, 4 : hommes graves et sérieux ; XI, 16, 6 : plus austère qu'un Curius ou un Fabricius.

² *Ep.* VI, 64, 1 : l'austère lignée des Fabius, *rigida Fabiorum gente* ; *Ep.* VII, 58, 7 : homme... qui a le poil hérissé et auquel une âpre rusticité donne l'air farouche ; *Sat.* II, 3 : les soies rudes sur les bras annoncent une âme indomptable et s'opposent à un individu à l'anus épilé, dont l'air et la démarche trahissent le débauché. Voir aussi *Sat.* II, 153 ; XI, 78.

³ *Ep.* VI, 64 ; VII, 68 ; XI, 16 ; 104.

⁴ *Ep.* XI, 104 : "*non sum ego nec Curius nec Numa nec Tadius*" ; *Sat.* VIII, 156

⁵ *Ep.* IX, 27 : "*Curios, Camillos, Quintios, Ancos, et quidquid unquam legimus pilosorum*". *Sat.* II, 153 : Curius est associé aux Scipions, Fabricius et aux mânes de Camille ainsi qu'à la jeunesse tombée à Cannes.

⁶ *Sat.* II, 40, Caton est ici symbole de pudeur et trouve son équivalent dans la pureté et la chasteté des Sabines, *Ep.* I, 62 ; IX, 40 ; X, 33 ; XI, 15.

⁷ *Ep.* I, 39 ; X, 76.

⁸ *Ep.* IV, 40 : "*Atra Pisonum stabant cum stemmate toto et docti Senecae ter numeranda domus...*". Cette galerie est tellement importante que certains se font représenter en statue équestre, à la mode antique, dans leur vestibule : *Sat.* VII, 125-129.

⁹ *Ep.* V, 17 ; VII, 32.

4^e partie : Une vision de l'esclavage. Codes et référents

L'ancienneté a donc en soi valeur méliorative, bien que le passé représente de nombreux événements fâcheux et condamnables, évoqués alors pour leur valeur didactique : on représentait dans l'arène le supplice de Lauréolus¹ dont le crime n'était plus présent avec précision dans les mémoires, mais qui pour avoir mérité un tel supplice - il fut crucifié puis dévoré par un ours de Calédonie - devait "avoir assassiné un père ou un maître *parens vel dominus*, volé l'or des temples ou tenté de brûler Rome".

Le système des représentations historiques sur scène et dans l'amphithéâtre met l'accent sur le caractère didactique de l'événement, contrairement aux représentations mythiques qui accentueront l'aspect prodigieux de la scène. Il met en lumière des événements simples et ordinaires de la vie courante, mais lourds de signification, comme les représentations de suicide d'un époux, ou des deux ensembles². Lorsque l'on connaît le caractère de danger social que le suicide représente dans la mentalité des Romains³, on comprendra la portée idéologique de la valorisation accordée à la mort volontaire du conjoint, en référence à la solidité et à l'indissolubilité d'une institution considérée comme élément constitutif essentiel de la communauté, mais ce sont surtout des scènes de châtement politique qui sont mises en valeur :

"Dirigée contre un roi, la main qui par erreur frappa un de ses gardes se condamna à périr dans le feu du sacrifice" (*Ep.* I, 21)

C'est l'histoire de Mucius Scaevola et Porsenna, reprise en VIII, 30:

"Vois comme elle étreint la flamme cette main ... elle se repaît du sacrifice accompli jusqu'au bout".

Cet événement est repris de Tite Live II, 12.

Fannius Caepio se suicide après avoir été accusé de conspiration contre Auguste. (*Ep.* II, 80)

Le châtement du coupable par lui-même et le retour de sa représentation actualisent dans la conscience populaire l'énormité de la faute et son caractère irréversible grandit encore la magnanimité du détenteur du pouvoir politique et sa clémence.

Avec le système des références historiques, nous assistons à la fois à une valorisation des liens familiaux comme éléments structurels et fondamentaux de l'ordre social et de sa reproduction et à la défense de l'ordre politique dans le respect de l'autorité de l'État et du pouvoir impérial. L'exemple historique représente une sorte de synecdoque de la conception générale d'une personnalité, l'isolement d'une qualité, d'une action ou d'une situation, conçues comme caractéristiques d'un personnage donné. Le nom est utilisé comme une formule ou un symbole, l'individu devient un type. Les types historiques sont utilisés, à un double titre, comme emblèmes d'une époque ou d'un lieu, et comme expressions d'un caractère ou d'une qualité. Le recours aux *exempla* sert à caractériser par identification - *Ep.* XI, 39, un affranchi qui fait le Caton - à différencier ou à contraster - *Ep.* IX, 27, Chrestus, l'efféminé est opposé aux anciens Romains, virils et sévères, à la longue barbe. Tous ces faits mémorables qui valent éloge de la Rome d'autrefois tendent enfin à dénoncer les fautes et les manquements dans la conduite des grands patrons de l'époque impériale qui trahissent leur mission de protection de la clientèle en s'écartant de celle des Romains traditionnels et des coutumes des ancêtres.

¹ *Sp.*, VII.

² *Ep.* I, 13 : le suicide d'Arria et Paetus ; I, 42 : le suicide de Porcia après la mort de Brutus.

³ Voir J. Bayet, Le suicide mutuel dans la mentalité des Romains, *Croyances et rites dans la Rome antique*, Paris, 1971 : 130-176, F. Cumont, *Lux perpetua*, Paris, 1949, chapitre VII sur les morts prématurées ; Y. Grise, De la fréquence du suicide chez les Romains, *Latomus*, XXXIX, 1, 1980 : 18-46 qui donne une liste exhaustive des suicides à Rome, avec leurs motivations (variées), les moyens employés et les textes qui les ont relatés et qui montre bien que le phénomène du suicide, volontaire ou bien souvent provoqué, a été limité dans le temps et dans l'espace et a trouvé son point culminant au moment des guerres civiles et de la mise en place du régime impérial et J.D. Ehrlich, *Suicide in the Roman Empire. An historical, philosophical, and theological Study*, Ph.D., 1983, University of Missouri, Columbia, 255 p.

La création de systèmes de références

Le vrai problème est là, qui touche à la condition des clients. Pour Martial, la condition misérable de la clientèle est le fait des patrons qui manquent à leurs devoirs et non celui des clients qui deviendraient anachroniques. La clientèle, qui était un état honorable, le demeure : le statut de libre confère l'égalité entre les citoyens. Pour Juvénal, le problème, nous l'avons vu, s'est déplacé et la responsabilité de la dégradation du sort des clients incombe à la masse des parvenus, affranchis et nouveaux riches, qui les concurrencent directement. Par l'utilisation des termes *amicus* et *patronus*, ils occultent, l'un et l'autre, volontairement les inégalités sociales¹. Il s'agit par là d'inciter les patrons à remplir leurs obligations d'aide et d'assistance, naturelles dans les relations d'amitié. Dans cet ordre d'idées la seule solution honorable arrive en déduction logique et se trouve dès lors dans le mécénat. Tel est bien le statut, parmi les exemples historiques les plus dignes d'attention, de l'attitude de Mécène, de sa générosité envers les poètes qui constituent un appel actif à la moralité des patrons : le cadeau d'Alexis, *minister* et *puer* d'une grande beauté, à Virgile est le symbole achevé de la normalité des relations clientélares et le signe de l'estime dans laquelle était tenu ce poète.

L'exemple de Mécène ne rend que plus scandaleux le nouveau code de valeurs qui fait de la fortune le seul élément d'appréciation de l'honorabilité du citoyen : le pauvre inspire de la méfiance et force est de reconnaître que l'argent conditionne désormais le rythme de la vie sociale, aussi bien publique que privée : la *lex Roscia*, qui réglemente les places réservées aux citoyens selon le rang social, ne fait plus de distinction entre chevaliers authentiques et nouveaux riches. Qu'un consul se mêle à la foule des clients² n'est point fait pour surprendre dans un monde où l'humiliation atteint l'homme libre jusque dans les lieux publics. Nombreux sont les exemples des *Épigrammes* où Leitus et Oceanus, les appariteurs bien connus³, chargés de faire respecter les places au théâtre font se lever des citoyens honnêtes, mais pauvres pour laisser la place à des parvenus de basse extraction et ceux des *Satires* où ce sont les rejetons des "prostitueurs et des lanistes" qui tiennent maintenant les rangs d'honneur aux spectacles.

Perte de la dignité pour le client, mépris et oubli des traditions pour les patrons, sont les deux éléments dominants des relations entre libres. Martial est conservateur et traditionaliste. Il invective les *nobiles* par attachement aux grandes familles. Juvénal l'est aussi, mais avec plus de désenchantement : il ne croit plus à la conscience des grands. Pour lui, l'ennemi véritable est l'affranchi parce que sa promotion bouleverse l'ordre établi, que sa richesse est une offense aux libres et que ses anciennes fonctions continuent à l'attacher à son patron dans un rôle de collaboration d'où le client est évincé. Dans leur défense d'un ordre social et politique conservateur, Martial et Juvénal sollicitent avec force l'idéologie esclavagiste pour montrer la nécessité de freiner le mouvement indu d'émancipation d'une couche issue du monde servile, une telle évolution des structures sociales ne pouvant se faire que contre la masse improductive et sans cesse appauvrie de la clientèle.

Juvénal, au rappel des événements du passé, ajoute un élément moralisateur qui montre combien les individus sont soumis au destin et aux aléas de l'existence, rien n'étant jamais vraiment acquis, ni la gloire, ni l'oubli, ni la richesse, ni la pauvreté. Plus encore que le manquement à leurs devoirs de la part des riches patrons, c'est l'introduction dans ce groupe privilégié des éléments étrangers, principalement grecs et orientaux, qui est, nous l'avons vu, la cause de tous les maux. Lié au sort misérable de la clientèle, ces parvenus enrichis, issus de l'esclavage, représentent un véritable danger de marginalisation puis de destruction de la clientèle. Ils entrent en force dans le monde d'assistantat de la clientèle libre

¹ De même chez Juvénal, III, 20, la tirade d'Umbricius et l'utilisation de l'amitié dans les liens de clientèle : 467 sq.

² *Ep.* X, 70.

³ Leitus, *Ep.* V, 8, 12 ; 14, 11 ; 25, 2 ; 35, 5. Oceanus, *Ep.* III, 95, 10 ; V, 23, 4 ; 27, 4 ; VI, 9, 2.

4^e partie : Une vision de l'esclavage. Codes et référents

et montrent la conscience qu'ils ont de leurs nouveaux droits, la volonté de les faire respecter et leur exigence d'intégration dans le monde des ingénus. Plus qu'un moyen de vivre, la clientèle apparaît alors, pour eux, comme une sorte de caution morale et civique, un moyen aussi de mettre en avant la puissance actuelle de l'argent, seule capable de gommer les grands exemples du passé.

C'est dans cette logique réactionnaire et défensive que Juvénal en vient tout naturellement à exalter la vertu *des homines novi* de la République, le mérite personnel de l'homme politique, sa *virtus*, opposé à la *nobilitas* héréditaire.

La seule et unique noblesse, c'est la vertu... Ce que tu me dois avant tout, ce sont les qualités de l'âme. Par tes actes et ton langage, tu mérites la réputation d'homme irréprochable, d'observateur scrupuleux de la justice. (VIII, 20-25)

Ce slogan, qui constitue le fond de la *Satire VIII - nobilitas sola est atque unica virtus* - apparaît également ici et là dans d'autres passages : dans la *Satire X*, Juvénal oppose la recherche de la *fama* à celle de la *virtus* (X, 140-141) et il s'efforce de montrer la vanité d'une poursuite obstinée de la *gloria*, ce n'est donc pas la *nobilitas* en elle-même qu'il réprovoque, mais son inefficacité, sa lâcheté de fait ; il faut alors un autre recours, et, ce dernier, il le trouve dans la *plebs togata*, c'est-à-dire celle qui est restée fidèle à la tradition. Pour lui la vraie noblesse est constituée non par le hasard d'une naissance patricienne, mais par le mérite personnel. Ces idées de Juvénal sur la *gloria*, la *nobilitas*, la *virtus* rappellent aussi pleinement celles de Cicéron, qui justement fut lui aussi un *eques* et un *homo novus* d'origine municipale et dont il fait d'ailleurs un éloge vibrant dans cette même *Satire VIII* (136-138 et 240-244).

Le rôle de la *virtus* est donc déterminant. Il entend cette dernière dans un sens précis et restrictif, comme l'entendaient les vieux Romains. C'est elle qui remet en cause la qualité des dominants et constitue le seul système de référence pour qualifier la noblesse ; elle ne peut servir à l'acquisition des richesses et les parvenus, affranchis ou non, en sont donc écartés. En revanche, elle admet et même suppose la possession des richesses, indispensables à l'exercice de la *virtus* : c'est la conception traditionnelle romaine ; c'est à partir d'elle que Juvénal condamne la pauvreté.

Dans ce cadre moral, les clients se rendent esclaves eux-mêmes et la conscience de leur propre valeur n'est pas assez forte pour les aider à refuser les humiliations et à ne pas tout accepter. Révoltés devant les injustices de leur époque, insatisfaits de leur propre condition, Juvénal et Martial ne nous exposent pas de théorie politique, mais nous livrent leurs réactions personnelles, celles d'hommes nostalgiques du passé et luttant pour un renouveau des valeurs morales et le développement d'un nouvel état politique et social.

Le système des références mythologiques

Elles font partie intégrante de la poésie réaliste et fonctionnent à tous les niveaux, de la simple comparaison terminologique à l'assimilation thématique à valeur idéologique. La plus grande partie de ces références appartient au domaine stylistique et formel et sert de qualification métaphorique descriptive¹. Ces images sont amenées par les nécessités du genre et témoignent du goût du public, en même temps que de la culture de Martial et de Juvénal.

¹ Chez Martial, Athènes est la ville de Cécrops et de Pandion, I, 25 ; Rome est la ville de Mars, II, 75 ; V, 7 ; 19... voir *supra* chap. I. Le domaine de Martial, qui est très petit, est comparé au bois de Diane, XI, 18 et opposé au jardin des Hespérides, X, 94 ; la demeure de Stella, le riche ami de Martial, est digne de celle des Nymphes, VI, 47...

La création de systèmes de références

Moins nombreuses, mais plus significatives au plan de l'analyse sociale, sont les références mythologiques qui s'appliquent à l'Empereur ou à un individu, qu'il soit un personnage connu, libre ou non, ou qu'il symbolise un type sociologique. Chez Martial, Domitien est présenté comme le maître suprême et le dieu tout-puissant. Dans 21 occurrences, il est assimilé directement à Jupiter¹, et, pour comble d'habileté, c'est Jupiter qui est présenté comme un mortel et Domitien comme un dieu² : l'expression "l'autre Jupiter" symbolise la substitution du prince au dieu et favorise la confusion entre le pouvoir et la conception de la divinité. Gouverner assimile aux dieux³ et le pouvoir a été remis à l'empereur par les dieux... Domitien, qualifié très souvent de *dominus*, est aussi, pour préciser le caractère de domination, quelquefois qualifié de *dominus* et *deus*⁴, ce qui étend le pouvoir impérial à l'humanité tout entière, *deus*⁵ universalisant le caractère divin de l'Empereur. Il y a transposition et représentation sur la terre d'un gouvernement divin. Domitien est à la fois le maître temporel - *dominus terrarum* - le premier propriétaire esclavagiste de Rome et le chef suprême dont la nature divine garantit l'infailibilité politique absolue. L'assimilation à Jupiter est la plus fréquente quand il y a volonté de généralisation et d'universalisation dans la pratique idéologique de Martial, mais il est aussi assimilé à Hercule - qualifié même deux fois d'Hercule - Caesar⁶ - et à Bacchus⁷ lorsque l'on veut attirer l'attention sur la puissance impérialiste de Rome, la force de la conquête et la magnificence des triomphes et des jeux commémoratifs.

Les termes *Iovius* et *Herculius* expriment une croyance en une hiérarchie fondamentale englobant le ciel et la terre : au sommet de la hiérarchie, Jupiter assisté d'Hercule, a le pouvoir du ciel. Ce pouvoir a été prêté à l'Empereur qui, lui, a le gouvernement de la terre. La conception du pouvoir se confond donc avec celle de la divinité. Elle est fondamentalement universaliste⁸ et se traduit, comme le souligne Martial, par un certain nombre de charismes que le dieu fait descendre sur l'Empereur : la *felicitas*, la *fortuna* et surtout la *virtus* qui crée les prodiges et qui rejaillissent sur la population tout entière, lui apportant bonheur et prospérité.

Juvénal, lui, ne nomme jamais les empereurs vivants mais, si l'on peut relever des mentions faisant référence à Trajan et à Hadrien, il n'en reste pas moins que son œuvre est dominée par le portrait, négatif, de Domitien, qui démontre par l'absurde ce que devrait être le bon *princeps*, et il rappelle que, sous son règne, Rome a fait l'apprentissage de l'esclavage⁹. Les assimilations aux dieux n'ont donc pas ici lieu d'être.

¹ Domitien : *Tonans*, Ep. VI, 10, 9 ; VII, 56, 4 ; 99, 1 ; 60, 2 ; IX, 39, 1 ; 65, 1 ; 86, 7.

Domitien : *Iovis*, Ap., 1, 2 ; Ep. IV, 8, 12 ; V, 1, 8 ; 6, 9 ; VI, 10, 1 ; VIII, 15, 2 ; 21, 10 ; 24, 4 ; IX, 24, 3 ; 28, 10 ; 36, 2 ; 86, 8 ; 91, 6 ; 101, 22.

² "L'autre Jupiter", Ep. IX, 36. Sur le rôle de Domitien dans le culte de Jupiter, voir J.R. Fears, *op.cit.* : 74-85.

³ Pline, *Panegyrique de Trajan*, 1 : "Notre prince nous a été destiné par une volonté divine..."

⁴ Domitien : *dominus deusque*, Ep. V, 28, 1 ; VII, 34, 8 ; VIII, 2, 6 ; IX, 66, 3. Voir *infra*, les relations à l'empereur, dans le système des références politiques.

⁵ Domitien : *deus*, Sp., 17, 4 ; Ep. V, 3, 6 ; VII, 8, 2 ; 40, 2 ; 99, 8 ; VIII, 8, 6 ; 82, 3 ; IX, 28, 8 ; 101, 24.

⁶ *Herculius Caesar*, Ep. IX, 64, 1 ; 101, 1. Sur l'assimilation de Domitien à Hercule, voir T. Herrera Zapien, *op.cit.* : 72-73 et M. Jaczynowska, Le culte de l'Hercule romain au temps du Haut-Empire, ANRW, II, 17, 2 : 633-640.

⁷ Domitien : *Bacchus*, Ep. IX, 26, 8.

⁸ F. Burdeau, *Aspects de l'Empire romain*, Paris, 1964 : 15 sq. et J. Bayet, *Histoire politique et philosophique de la religion romaine*, Paris, 1957 : 120-121. Cette idée a une origine stoïcienne : elle est la conséquence inéluctable de la dépendance affirmée entre souverain du ciel et souverain de la terre. Le pouvoir joue ici le rôle déterminant parce qu'il a été remis par les dieux à leur élu. Sur le culte impérial, voir aussi F. Sauter, *Die römische Kaiserkult bei Martial und Statius*, Tübinger Beiträge, 21, 1934.

⁹ Remarque que l'on retrouve aussi chez Martial et Tacite, *Agr.*, 2, 3sq : J. Gérard, *Juvénal et la réalité...* : 317.

4^e partie : Une vision de l'esclavage. Codes et référents

Les événements de la vie des hommes trouvent aussi leur répondant dans l'évocation des légendes relatant les actions divines, qu'il s'agisse des relations entre Jupiter et Ganymède, traitées sous l'angle anecdotique ou d'événements comme l'enlèvement de Sempronia¹ qui trouve son équivalent dans de nombreux exemples de la mythologie, la mutilation d'un adultère comparé à Deiphobe² ou la célébration de l'amitié à l'instar de Pylade et d'Oreste³ ou des Dioscures : l'union fraternelle indestructible, un des signes de la pureté et de la qualité des relations entre libres. En effet, il n'y a aucun cas d'amitié entre libres et dépendants, où seuls le désir et la passion existent. L'affection et l'amitié sont des sentiments réservés aux libres, ce qui montre bien la juste place et les limites des relations entre libres et dépendants. Une part importante de ces références mythologiques s'applique à des esclaves et à des affranchis, particulièrement des gladiateurs, comparés à Hercule, des *pueri* assimilés à Ganymède, mais aussi des esclaves grotesques, tel Polyphème comparé à Cyclope⁴.

Il ne faut pas oublier, bien sûr, la mise en scène, dans l'amphithéâtre, des grands thèmes mythologiques : Orphée, les Néréides, l'enlèvement d'Europe, les exploits d'Hercule...⁵ Il y a un va-et-vient incessant entre le monde des dieux et celui des hommes qui crée un sentiment de familiarité et d'assimilation de l'un à l'autre, justifiant ainsi les actions humaines, lorsqu'elles dépassent les bornes de la normalité et du respect des individus.

Ce système de références n'est pas ici méliorant, mais caractérisant. Il intervient, à tout moment, pour qualifier un événement, un individu, libre ou non, dans sa spécificité, de manière positive ou négative. De fait le jeu des relations est déplacé dans la société divine où l'on voit bien que chaque être, beau ou laid, bon ou mauvais, a son répondant. Les mêmes événements ou sentiments peuvent atteindre les hommes et les dieux. Dans sa composition, la société divine est structurée et hiérarchisée sur le modèle de la société humaine dont le chef est l'Empereur-dieu. À la façon des hommes, les dieux ont leurs esclaves - Jupiter et Ganymède, Hercule et Hylas - leur famille, leurs amis. Il y a donc projection et reproduction fidèle de la société humaine dans le monde divin. Ce système donne force et caution au bien-fondé de l'ordre social et aux mutations en cours et constitue, principalement chez Martial, un élément déterminant de justification du système esclavagiste par sublimation des relations de dépendance⁶.

Le déplacement idéologique dans le monde des dieux fait assurément de l'ordre social ainsi assumé par eux un des fondements de l'ordre du monde, posé comme fonctionnant dans l'éternité et l'universalité mythiques.

Chez Juvénal, le système des références mythologiques est moins structuré que chez Martial. Il a cependant intégré les mêmes valeurs, du "Ganymède gétule" aux représentations de l'amphithéâtre. Plus qu'une assimilation au monde des dieux, qu'une projection du monde humain dans l'au-delà, Juvénal se sert des croyances des différentes religions présentes à Rome, principalement les religions orientales, pour coder l'information et diriger ses attaques contre les étrangers, esclaves ou personnages de statut ambigu qui se distinguent par leurs

¹ *Ep.* XII, 52.

² *Ep.* III, 85.

³ *Ep.* VI, 11.

⁴ *Ep.* VII, 38. Les noms mythologiques étaient courants dans le monde du spectacle : Dédale par ex. *Sp.* 8 : W.O. Moeller, Juvénal 3 and Martial *De spectaculis* 8, *CJ*, 62, 1966-1967 : 369-370.

⁵ Sur Orphée et Eurydice, A.E. Housman, Two Epigrams of Martial, (XXI et XXIIb), *CR*, 15, 1901 : 154-155 et R. Fabbri, *Mart. Spect.* 21b, *Atti dell'Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti*, CXXXVIII, 1979-80 : 591-597.

⁶ C'est une idée grecque, en vérité, que celle qui veut que la société des dieux olympiens reflète les relations, les luttes et la hiérarchie de celle des hommes : I. Hahn, Dieux et héros comme esclaves et mercenaires, *Index*, 10, 1981 : 11-19.

mœurs barbares, mais présentent un réel danger pour les citoyens romains. La scène d'anthropophagie de la *Satire XV* vise à donner des Égyptiens une vision inquiétante¹, comme sont redoutables ces mages et astrologues orientaux (VI, 511-591) qui avaient une emprise totale sur la mentalité des femmes, jusqu'aux prêtres émasculés de la Bonne Déesse (II, 83-116) et aux débordements les plus honteux qui accompagnent ses mystères... Derrière chaque évocation religieuse se profile l'étranger ou l'esclave, les devins et charlatans de toutes sortes étant achetés fort cher au Moyen-Orient et les eunuques, et invertis de toutes sortes, étant le plus souvent assimilés à un état servile ou digne de l'être.

Ces rappels permanents à l'histoire et à la mythologie chargent l'information d'un contenu affectif, culturel et idéologique plus intense qui fait de la vision du monde, dans ces deux œuvres, un lieu décisif d'enquête. Ils renvoient à un abondant système de références géographiques qui témoigne de l'importance du monde extérieur à Rome, conquis ou non. Il convient donc de voir comment Martial et Juvénal se représentent le monde connu dans sa spécificité et dans sa valeur symbolique, dans ses rapports avec la vision de leurs contemporains. Par là même cette représentation pose le problème de la façon dont Rome a pu être perçue et présentée, de la situation qu'on lui assignait dans le monde.

Le système des références géographiques

De la forme au fond, de l'emploi de la terminologie "géographique" à la description des contrées, fonctionne un système de références géographiques qui vise en premier lieu à qualifier les esclaves de luxe : *pueri* et *ministri*, associés aux perles de l'Orient, aux bijoux et aux pierres précieuses, aux colombes de Paphos, aux roses de Paestum, au miel et aux fleurs de l'Attique. Interviennent, à ce niveau, les produits de luxe et la nature dans ce qu'elle a de rare et de délicat, mise à la disposition des hommes et des dieux. En effet, la deuxième caractéristique de ce système réside dans le mélange et la superposition des références mythologiques aux références géographiques : le cas est net pour la Phrygie où Attis et Ganymède fonctionnent comme élément de caractérisation des jeunes garçons érotiques, plus nuancé pour les colombes de Vénus à Paphos, le nectar des dieux et le miel de l'Attique qui est presque toujours associé à la boisson des dieux².

L'apport majoritaire des qualificatifs rares, luxueux et raffinés ne doit pas masquer la réalité objective du fonctionnement du système des références géographiques. En effet, la pourpre de Sidon, élément important de la sémiologie du Romain riche, est ici assimilée à Zoilus ou à Crispinus, personnages odieux et répugnants, vraisemblablement affranchis, et fonctionne comme élément péjorant ; le massépain de Rhodes, de médiocre qualité, intervient comme châtiment d'un *famulus* pris en faute ; les oiseaux envoyés de Pannonie à un jeune garçon, les chignons du Rhin, la laine de Bétique, ne sont point envoyés pour leur caractère rare ou luxueux, mais fonctionnel, tout comme les coupes en argile de Sagonte sont associées aux domestiques ordinaires.

L'utilisation de l'élément géographique est essentiellement caractérisant et si les connotations favorables sont majoritaires c'est que les êtres auxquels elles s'adressent sont précisément ces esclaves de luxe qui sont le privilège des riches propriétaires esclavagistes, objets principaux des préoccupations de Martial et de Juvénal et de leur critique, mais aussi de leur attachement. Tout ce système vise, en réalité, à renforcer le processus de caractérisation des individus, sur lequel repose l'essentiel du discours, en même temps qu'ils servent, dans un premier temps, à opaciser les différenciations sociales.

¹ Voir *supra* la vision des Égyptiens chez Juvénal : 258 sq.

² Si les exemples abondent surtout chez Martial, ils n'en sont pas moins présents chez Juvénal qui vantent le "Flos Asiae" de Virron et tous les jeunes esclaves de luxe des grandes maisons que l'on peut assimiler à l'Amazonicus de Martial.

4^e partie : Une vision de l'esclavage. Codes et référents

L'utilisation d'un système de référence abondant, allié tout au long du discours à de très riches réseaux de qualifications et d'associations, tend à traduire, en priorité, l'état économique, social et politique de la couche la plus riche d'une société dont les bases sont à la fois impérialistes et esclavagistes et à renforcer l'efficacité de Martial dans sa défense active des intérêts des couches dirigeantes, étroitement liées à la stabilité de l'ordre social. Les dieux, les ancêtres et la structure même du monde connu cautionnent une organisation économique et sociale fondée sur l'exploitation et les inégalités. Ce n'est pas là une des moindres contradictions de la pratique poétique de Martial qui se pose comme le défenseur des citoyens amoindris et des clients pauvres, asservis alors même qu'il contribue activement à créer les conditions, avec une prise de conscience impuissante, d'un renforcement des bases de la domination des puissants.

L'importance de l'apport culturel gréco-romain dans le système des références géographiques

Même si l'ensemble du monde connu, et nous l'avons bien vu avec l'exemple particulier de l'Afrique chez Juvénal, intervient dans la poésie réaliste, il est bien évident qu'une place tout à fait particulière doit être faite à l'Italie et au monde grec où se mêlent, aux connotations naturelles du moment, les acquis culturels et culturels d'un passé historique et mythologique communs.

Nous avons vu que les traditions romaines et grecques se mêlaient dans la représentation du monde souterrain de l'au-delà, qui reproduit géographiquement l'univers connu et sert de cadre à la continuation de la vie sur terre, dans un accomplissement, par delà la mort, des destins des hommes. Il s'agit là d'un univers organisé et hiérarchisé qui reproduit le système social existant sur terre et constitué sur la base des rapports esclavagistes¹.

Ces croyances sont justifiées et valorisées par l'intervention constante des dieux comme l'atteste l'importance du système de références mythologiques dans le fonctionnement des réseaux d'associations à l'Empereur et aux hommes libres ou non, de l'époque impériale, accentué par la projection, dans l'espace connu, de l'univers des dieux et, à ce niveau, il y a élargissement du monde grec, où les références sont constantes, avec une place privilégiée faite à Athènes et à l'Attique d'une part, à Sparte d'autre part, au monde méditerranéen, occidental et oriental². En effet, la situation, dans l'espace connu, des événements de la vie des dieux - les travaux d'Hercule, les lieux de naissance des dieux, les créations mythiques de ville, tous les lieux qui interviennent au moment décisif des romans divins - prouvent à la conscience des hommes la réalité divine et son universalité, en même temps qu'ils servent à distinguer du commun certains endroits que l'on veut privilégier et où les produits et objets que l'on évoque sont améliorés par le système des références mythologiques.

La pratique sociale telle qu'elle est présentée, est donc qualifiée à des degrés divers par le système des références géographiques, soit que ce système fonctionne à un premier niveau de représentations, soit que ces représentations soient elles-mêmes surqualifiées par l'apport mythologique. Dans la représentation du monde qui nous est donnée une première sélection s'opère au niveau des régions entretenant avec Rome des relations anciennes plus ou moins étroites et qui sont aussi les zones les plus anciennement conquises.

¹ Voir *supra* chap. VI, les relations sexuelles.

² L'agneau du Galèse qui accueille Phalante, *Ep.* V, 37 ; les abeilles de la colline de Cécrops, *Ep.* VI, 34 ; le lac Lucrin et les Naiades servent de cadre et de témoin à la mort d'Eutychus, associé à Hylas, *Ep.* VI, 68 ; la Phénicie est le pays de Cadmus, *Ep.* II, 43...

La création de systèmes de références

L'intervention et l'interpénétration des différents systèmes de références ne doit pas masquer la réalité objective du fonctionnement des références géographiques qui se révèle avant tout comme économique. Chaque fois qu'il y a évocation géographique, c'est au niveau de la production qu'elle joue et de sa qualification. Il convient donc de voir comment le monde est représenté dans sa spécificité et, en fonction de cette vision, de comprendre comment fonctionne le système des références géographiques appliqué aux esclaves et aux affranchis.

La représentation du monde. Productions et stéréotypes

De la masse énorme des informations sur les régions évoquées, se dégagent plusieurs caractéristiques concernant les produits envoyés à Rome, les éléments naturels et les données ethniques.

Un premier clivage s'opère, chez Martial et chez Juvénal, entre l'Orient et l'Occident, plus exactement entre les régions anciennement rattachées à l'empire et les zones nouvellement conquises ou en voie de conquête : c'est la diversité quantitative et qualitative qui caractérise les productions des provinces les plus anciennes : toutes sortes de produits arrivent à Rome, depuis les laitues de Cappadoce, les poires et le vin de Syrie, les fruits et le blé d'Afrique du Nord et de Libye, jusqu'aux animaux les plus variés, à destination de l'amphithéâtre ou de la consommation privée, en passant par la pourpre de Tyr, les marbres d'Asie ou d'Afrique, produits de luxe à l'usage des riches Romains et de la politique de prestige de l'Empereur. Naturellement, les esclaves sont présents au même titre que les autres productions et servent d'éléments caractérisant un pays de la même façon que les produits de consommation courante. Nous avons vu¹ que s'opérait une première répartition fonctionnelle de type géographique : de Syrie, de Cappadoce, étaient issus les porteurs de litière, de Libye des cavaliers, de Grèce et d'Égypte des esclaves raffinés, *pueri* et *ministri*, d'Espagne des danseurs...

L'Occident et les pays danubiens présentent un autre aspect. Si les produits tiennent encore une place considérable, ils sont cependant d'une qualité inférieure, en ce qui concerne la nourriture et les vêtements - la cape grasseuse du Lingon, les laines grossières, les vins médiocres de Marseille... - En revanche les matières premières, les métaux occupent une place prépondérante : le fer de Norique, d'Espagne, l'or des fleuves espagnols, la poterie de Gaule et d'Espagne. Il faut d'ailleurs tenir compte de la place particulière de l'Espagne pour Martial² quand l'attachement au pays natal et la nostalgie due à l'éloignement, incitaient le poète à en parler fréquemment et de façon idéalisée³. Dans son ensemble donc, un Occident plus pauvre -ou moins exploité- que les pays de la Méditerranée orientale.

¹ Voir *supra* les circuits commerciaux de l'acquisition des esclaves.

² Sur la place de l'Espagne dans l'œuvre de Martial, voir A. Kappelmacher, *Martial und Quintilian*, WS, 1922 : 216-217 ; M. Dolc, *Hispania y Marcial. Contribucion al conocimiento de la Espana antigua*, Barcelone, 1953, qui vise à élucider aussi complètement que possible, les allusions de Martial aux choses et aux gens d'Espagne ; A. de Sousa, *Marcial e os Falares de Espana*, *Euphrosyne*, 1959 : 209-215 : Martial, loin de sa patrie, se déclare franchement "*ex Iberis et Celtis genitus Tagique civis*" (X, 65).

³ Voir à ce sujet M. Bonjour, *Terre natale*, Paris, 1975 : 359 sq. Chez Martial, que les images de nourriture hantent, la rêverie autour du pays natal fait naître des images d'abondance et de fécondité. Deux pièces, en particulier, sont construites sur l'opposition entre les pays de pénurie où il vit et l'abondance des productions espagnoles : X, 37 et X, 96, la vie à Rome étant qualifiée de *sordida* (X, 96, 4), *parva* et *tenuis* (X, 96, 5 et 6) tandis que la description de la vie en Espagne fait appel aux termes de *satur*, *beatus*, *luxurior* (*id.*) pour marquer la situation de maître et de possédant en province, en opposition à la situation de clientèle et de dépendance à la ville.

4^e partie : Une vision de l'esclavage. Codes et référents

Si nous sortons du cadre strict de l'Empire, c'est le commerce des objets rares, exotiques et précieux qui naturellement prédomine. La Scythie procure des émeraudes, l'Inde des perles, de l'ivoire, des pierres précieuses, des animaux sauvages. La mer Erythrée est célèbre pour ses bijoux. Le caractère exceptionnel de ces produits réservés aux plaisirs de la population privilégiée impose aux Romains l'idée que des pays pouvant produire de telles merveilles renferment une certaine noblesse et de fait, ces occurrences ne renferment aucune mention péjorative en ce qui concerne le pays ou les hommes.

Dans la description géographique du monde, l'objet produit tient une place essentielle et prend valeur de signe parce qu'il implique tout un système de besoins socialisés, conscients ou inconscients, culturels ou pratiques¹, qui intervient sur l'ordre global de production et de consommation. L'objet importé projette sa propre valeur sur le pays producteur et lui sert d'élément qualifiant. C'est ainsi qu'à partir d'une analyse des productions de l'Empire se dessine une géographie qualitative économiquement déterminée et qui donne de la société romaine consommatrice une image diversifiée et hiérarchisée qui correspond très exactement à celle que nous en a donnée sa pratique sociale. C'est ce qui explique l'abondance des informations concernant les produits de luxe, à l'intention des riches propriétaires esclavagistes, et les éléments indispensables de la politique de prestige de l'Empereur, aussi bien dans le domaine des constructions que dans celui des divertissements publics. Le monde qui est présenté est un monde au service de la *nobilitas* romaine, un empire au service de Rome. Les objets précis, concrets, visuels même constituent les éléments d'organisation de l'imaginaire social dans la constitution, la transformation et la reproduction de l'idéologie impérialiste.

Éléments naturels et données ethniques

Les informations sur le paysage et les hommes constituent une partie moins importante quantitativement, mais tout aussi signifiante de ce code à base matérielle et visuelle dont les produits constituent la partie essentielle. Si les Éthiopiens ont la peau noire et les cheveux crépus, cela ressort plus de la caractéristique ethnique, à utilisation fonctionnelle, que du sentiment raciste du Romain, qui joue au niveau de "l'étranger esclave à Rome". La Cappadoce est réputée inhumaine et ses rivages sinistres. Si les Carthaginois sont perfides et parjures c'est en fonction d'un passé historique encore vivace. Les Thraces sont nobles, au moins pour ce qui concerne leurs chefs.

Ces mentions sont cependant en nombre très restreint et présentées de façon marginale, alors qu'elles sont essentielles pour les pays en guerre avec Domitien ou qui entrent dans ses intentions de conquête. En effet, les zones de conquête récente ou actuelle ne sont pas qualifiées par leurs productions, mais par leurs habitants. Il y a un glissement de l'objet à l'homme qui symbolise deux états de dépendance à des stades différents d'exploitation. Les régions du Rhin et les zones danubiennes ne sont évoquées que par la conquête : les populations sont qualifiées de perfides ou de sauvages *rudis*². L'accent est mis à la fois sur l'aspect ingrat et dur du climat et de la nature et sur le comportement méprisable des habitants qui justifie d'ailleurs leur asservissement.

¹ J. Baudrillard, *Le système des objets*, Paris, 1968 : 14 : "...c'est tout le système des besoins ... tout un vécu inessentiel qui vient refluer sur l'ordre technique essentiel et compromettre le statut objectif de l'objet".

² Chez Martial, *Ep.* V, 7, le Rhin est présomptueux, l'Hister asservi, les Daces domptés, suppliants *Ep.* VI, 10. Chez Juvénal, le Rhin évoque la guerre et fait appel au courage des hommes : *Sat.* VIII, 170, de même que la Dacie et ses vautours dévorant les entrailles des guerriers morts, *Sat.* IV, 111.

La création de systèmes de références

Cela est d'autant plus net que, lorsqu'il s'agit des régions aux marges de la colonisation ou en dehors de l'Empire, la sauvagerie du pays et la barbarie des habitants ne sont pas connotées négativement : les Parthes sont nobles¹, les Sarmates sauvages, mais nobles² : ce sont de rudes guerriers, vivant dans des conditions climatiques très dures, presque toujours évoqués comme cavaliers et cette association avec le cheval est un des éléments déterminants du respect relatif, mais réel, que les Romains leur portaient. Les Scythes, quant à eux, ont même la réputation d'être hospitaliers. Nous avons affaire ici à des peuples libres, organisés en État et cela se ressent dans l'approche discursive de Martial et de Juvénal.

Il y a donc péjoration très nette du barbare lorsqu'il est présenté en liaison avec la conquête. Toutes ces régions, appartenant à l'Empire ou non, ont avec Rome des relations commerciales et y envoient leurs produits, dont font partie les esclaves. C'est la conjonction de l'esclavage et de la conquête, indispensable à l'approvisionnement de Rome en produits et en main-d'œuvre, qui constitue l'élément péjorant. Tout homme se définit par sa capacité à résister ou non à la conquête et à l'asservissement. La distinction qualitative entre les peuples passe par le clivage de la conquête : d'une part les peuples anciennement conquis et exploités où les circuits commerciaux sont bien implantés et qui offrent un large éventail de richesses matérielles et humaines, d'autre part les peuples récemment conquis où l'on voit se mettre en place le processus d'exploitation et où l'on peut discerner les sentiments de mépris du conquérant pour le barbare vaincu. Enfin les peuples qui sont hors de portée de la domination romaine échappent momentanément au comportement esclavagiste et leur éloignement est un gage supplémentaire de la rareté et de la qualité de leurs produits.

Le système de références politiques

La figure de Domitien

Bien que couvrant les règnes allant de Néron à Hadrien, les *Épigrammes* et les *Satires* mettent en valeur essentiellement la figure et le rôle de Domitien. D'entrée de jeu, chez Martial, la figure de l'Empereur est omniprésente, justifiée par le sujet du livre des *Spectacles*. Par la suite - si l'on fait abstraction des *Xenia* et *Apophoreta*, petits billets accompagnant les cadeaux offerts à l'occasion des Saturnales et qui se prêtaient donc mal à l'évocation de la figure de l'empereur - c'est le statut de Martial, poète-client, ainsi que la pratique sociale de l'époque impériale, qui nous amène tout naturellement à nous intéresser à la figure de l'Empereur.

Commencée avec Vespasien et Titus, l'œuvre et la présence de Martial à Rome se terminent avec Nerva et Trajan, celles de Juvénal avec Hadrien, mais les *Satires* s'adressent en partie aux personnages du règne de Domitien tout en décrivant un état social existant sous Trajan et sous Hadrien³. C'est donc le règne de Domitien qui couvre la quasi-totalité de ces deux œuvres. Les poèmes sur Domitien sont en nombre considérable chez Martial, plus d'une centaine, quelquefois organisés sous forme de cycles, en particulier pour les spectacles ou pour les guerres de conquête⁴, le plus souvent de manière individuelle, mais chargées de thèmes d'information constants et répétitifs.

¹ *Ep.* XII, 8, libres ; *Ep.* II, 53 ; *Sat.* VI, 407.

² *Ep.* VII, 30, 6 ; *Sat.* III, 79.

³ J. Gérard, *Juvénal et la réalité contemporaine...* : 148-149 et 316 sq.

⁴ Sur les relations entre Martial et Domitien, voir H. Szelest, Domitian und Martial, *Eos*, LXII, 1974 : 105-114 ; White, Amicitia and the profession of poetry in early imperial Rome, *JRS*, LXVIII : 74-82, W. Hofmann, Martial und Domitian, *Philologus*, 127, 1983 : 238-246, J. Garthwaite, Domitian and the court poets Martial and Statius, *Dissert. Abstracts*, 1979, 39, 4224-A et T. Herrera Zapien, Marcial, divinizador casi ironico de los Cesares, *Nova Tellus*, 1984, II : 67-83. Sur le règne de Domitien, B.W. Henderson,

4^e partie : Une vision de l'esclavage. Codes et référents

Si Titus domine le premier livre, il est fait allusion au livre III (*Ep.* 95) au droit "des trois enfants" qu'il avait accordé à Martial et que Domitien lui avait renouvelé. Cette précision de Martial n'est pas innocente et participe de ce rappel insistant aux exemples du passé que nous venons de voir, que l'on retrouve constamment dans son œuvre¹ et qui vise à maintenir les contemporains aisés dans leur devoir d'assistance aux clients démunis. Nerva apparaît plusieurs fois avant le début de son court règne², toujours évoqué sous l'aspect de l'homme cultivé, paisible et poète. Une façon, sans doute, de préparer l'avenir sous le règne d'un empereur qui serait censé comprendre les écrivains et combler enfin leurs vœux de bien-être. Tout au moins un espoir.

Poète de cour, Martial est inscrit sur les registres des libéralités impériales. Son comportement envers l'Empereur est dicté par la nécessité et la reconnaissance et sa flatterie systématique illustre bien la situation de dépendance dans laquelle il est enfermé, mais elle est aussi révélatrice de la façon dont l'Empereur aimait à se voir représenté.

L'Empereur n'échappe pas à cette règle qui veut que, chez Martial, chaque étude d'un ou de plusieurs éléments constitutifs de la société - menée à travers l'ensemble de son œuvre³ - apporte toujours un éclairage sur la structure d'ensemble de cette société, son organisation, sa hiérarchisation et l'implication idéologique de Martial lui-même dans la défense d'un ordre établi et mis en péril par les transformations économiques et sociales de son temps. Ce fut le cas, nous l'avons vu, pour les esclaves et les affranchis, la clientèle, les femmes⁴. Cela nous conduit, dans l'analyse, à des reprises, mais l'implication idéologique est telle, chez Martial, que la même information est utilisée à des fins différentes selon l'angle informationnel étudié.

Martial fait de Domitien un portrait flatteur. Il admire sa beauté (*formosus*, VIII, 65) et le présente avec un visage majestueux (*pulchra ora*, IX, 65) et serein (*placidus*, VII, 99). Selon Suétone (*Dom.*, 20), il se considérait lui-même comme beau (*formosus*) et ce qualificatif ne pouvait que lui plaire. Son comportement envers Etruscus traduit un caractère clément et magnanime (*summe ducum*, VI, 83) et son attitude envers les peuples vaincus une personnalité empreinte de courage et de force : *invictus*⁵. Le guerrier se double d'un poète⁶ - bien qu'il ne reste rien de son œuvre - et d'un orateur qui a ramené l'âge d'or ce qui amène Martial à louer - par l'évocation des jeux et de la politique de constructions, par la législation ramenant la morale et organisant l'ordre social - le pacificateur plus encore que le guerrier, la prospérité et la grandeur de Rome, plus que les magnificences de l'empire⁷.

Five Roman Emperors. Vespasien, Titus, Domitien, Nerva, Trajan, Cambridge, 1927, 357 p. ; H. Bengtson, *Die Flavier, Vespasien, Titus, Domitian. Geschichte eines römischen Kaiserhauses*, München, 1979, 315 p.

¹ Sur le système des références historiques, leur usage dans les écoles de rhétorique et leur utilisation par Martial, voir A. Nordth, Historical "exempla" in Martial, *Eranos*, 52, 1954 : 224-238 et M. Garrido-Hory, *Martial et l'esclavage ...* : 191-197.

² *Ep.* V, 28 ; VIII, 70 ; IX, 26.

³ Sur l'importance de l'Empereur dans l'œuvre de Martial, voir W.H. Semple, The poet Martial, *Bulletin of the John Rylands Library*, Manchester, 42, 1960 : 432-452.

⁴ M. Garrido-Hory, *Martial et l'esclavage*, Paris, Les Belles Lettres, 1981, chap. VIII : 199-213. La femme chez Martial, *Hommages R. Fietier*, Paris, Les Belles Lettres, 1984 : 301-311 ; Le statut de la clientèle chez Martial, *DHA*, 11, 1985 : 381-414.

⁵ Les Chattes : II, 2, 6 ; IV, 3, 5 ; Les Daces : I, 22, 6 ; VI, 4, 2 ; 10 ; Les Sarmates : VII, 2, 1 ; 6 ; VIII, 2 ; 4.

⁶ Le poète : VII, 1 et 2 ; 6 ; VIII, 2 et 4. L'orateur : V, 5 et 6 et VII, 2.

⁷ Sur la lumière que jettent les jeux pour la vision spécifique du monde de l'arènes dominé par un prince qui y était *princeps* plus qu'ailleurs, voir J.-M. Pailler, Le poète, le prince et l'arène : à propos du "Livres des spectacles" de Martial, *Spectacula I, Gladiateurs et amphithéâtres*, Lattes, 1990 : 179-183.

La création de systèmes de références

Ce portrait se retrouve chez les autres écrivains du règne de Domitien, tout particulièrement chez Stace, mais aussi chez Suétone¹, qui fait pourtant de lui un portrait sans concession². Juvénal l'évoque comme un mauvais empereur, à la manière de Pline le Jeune qui oppose constamment Domitien à Trajan faisant du premier une sorte de repoussoir pour mettre en valeur les qualités du second. Il rappelle que Rome a fait sous Domitien l'expérience de l'esclavage, que son époque est le point le plus bas de l'histoire de l'humanité³ et se fait le porte-parole de ses contemporains qui assimilaient son règne à celui de Néron, résumant l'opinion commune dans l'expression "Néron chauve" qu'il lui donne en III, 88.

Sous les louanges de Martial ou les critiques de Juvénal, on peut retrouver l'opinion que les Romains se faisaient de l'Empereur, de son rôle, de sa place dans la vie politique et sociale⁴. Une approche, par le biais des dénominations impériales, offre une clef, pour tenter de décoder un des discours de cette époque.

Les dénominations de Domitien sont nombreuses et variées, si l'on s'en tient à l'empereur vivant, laissant de côté l'appellation de Néron qui lui est attribuée après sa mort. C'est l'œuvre de Martial qui présente les dénominations les plus variées : *Caesar* apparaît 68 fois, *dominus* 25, *deus* 24, *dux* 19, *Iovis* 16, *Augustus* 13, *Tonans* 10, *Germanicus* 9, *princeps* 5, *imperator* 3, *Domitianus* 2 et *Dacicus* 1 dans un titre. *Tonans* et *Iovis* ont été précédemment cités, la précision du vocabulaire de Martial nous forçant à ne pas négliger la moindre nuance dans le discours et leur emploi pouvant recouvrir des réalités différentes. De même pour *deus*.

Les thèmes d'information qui s'attachent aux évocations de l'Empereur permettent de voir que les Saturnales, la figure de l'Empereur, une réflexion sur la liberté, la paix - des thèmes assez conventionnels - font place très vite aux problèmes de clientèle et à la conquête du monde qui servent ensuite de fil conducteur aux spectacles, aux monuments, à l'embellissement de Rome et à l'organisation de la société à travers ses lois. Thèmes et dénominations s'interpénètrent et se complètent.

Cette première approche donne forcément une vue réductrice et schématique, car il est clair que les thèmes sont étroitement liés, la religion, ou simplement les dieux, intervenant dans les fêtes, les prodiges, lors des spectacles, dans les constructions et dans la conquête du monde. Rome est omniprésente, dans l'histoire actuelle et passée, dans la vie des citoyens et au niveau de la famille impériale. L'ensemble de la thématique impériale s'ordonne, à première vue, sur deux plans hiérarchisés en trois niveaux progressifs :

L'individu - la société - les dieux,

Rome - l'Empire - le monde connu,

dans un espace lui aussi à trois dimensions : espace géographique (Rome et la conquête du monde), un espace politico-historique (le retour triomphal et la représentation de la puissance romaine dans les jeux et l'urbanisme), un espace social (la projection de la société dans l'organisation de cet espace urbain et de la pratique sociale dans des cadres public et privé prédisposés).

¹ Stace, *Silves*, 1, 1, 62 (*forma dei*) ; 4, 2, 41 (*tranquillus ... maiestas serena ... indulgentissimus*) ; 1, 1, 15 et 1, 1, 25 (*mitis ... mitior*) ; 1, 6, 81 sq. Par modestie il refuse le titre de *dominus* qui lui est dû. C'est l'*indulgentia* qui est le trait de caractère dominant chez Stace. Suétone, *Vie de Domitien*. Voir aussi K.H. Waters, *The character of Domitian*, *Phoenix*, 1964, 8 : 49-77.

² Suétone, *Dom.*, III : "Par ailleurs, dans l'exercice du pouvoir, il se montra pendant assez longtemps d'humeur variable, mêlant aussi à proportion égale les vices et les vertus, jusqu'au moment où ses vertus elles-mêmes dégénérèrent en vices...".

³ I, 147-148 : Il n'y a rien que les générations futures ajouteront à notre dépravation... Voir aussi I.K. Horvath, *L'attitude littéraire de Juvénal et l'ère neuvième*, *AO*, 1967 : 381.

⁴ Voir les Actes du colloque de Toulouse, 26-29 mai 1987, *Les années Domitien*, Lattes, 1990, en particulier J.-M. Pailler, *Le poète, le prince et l'arène : 179-183* et *Les Années Domitien*, colloque organisé à l'Université de Toulouse - Le Mirail par J.M. Pailler et R. Sablayrolles, les 12, 13 et 14 octobre 1992, Toulouse, 1994, 448 p.

4^e partie : Une vision de l'esclavage. Codes et référents

Ainsi pour la figure impériale, Rome joue un rôle majeur, tant du point de vue de la société que de l'urbanisme, plus exactement du point de vue d'un urbanisme socialisé, la ville pesant plus ou moins lourdement sur la vie des citoyens, suivant leur niveau de fortune et servant toujours de cadre de référence lorsqu'on s'en éloigne.

Trois dénominations impériales permettent d'appréhender au mieux la vision politique de Martial : *Caesar*, *dominus*, *deus*.

Caesar est le terme le plus fréquemment employé et déjà pour désigner Titus : c'est le maître du monde et de Rome, le conquérant victorieux, qui occupe l'espace politique et social, de façon temporaire (les triomphes) ou pérenne (les monuments), règle la vie des citoyens (la législation) et démontre à tous sa puissance surnaturelle (les prodiges, l'assimilation aux dieux). À ces thèmes qui s'interpénètrent s'ajoutent les problèmes de la clientèle en liaison avec l'entourage de l'empereur, les fêtes (les Saturnales principalement) et les spectacles, les éloges ayant trait à la personne de l'Empereur ou à sa famille, les évocations du passé et du présent. Ces thèmes forment un ensemble hiérarchisé, bien situé dans le temps et dans l'espace. C'est la répartition thématique la plus proche de la thématique d'ensemble de Domitien. De fait cette dénomination pourrait à elle seule englober tous les qualificatifs de l'Empereur. On la retrouve cependant associée à *dux* presque toujours accompagné de *summus* ou *sanctus* en référence à la domination de Rome et de l'Empire : C'est le chef militaire, qui revient triomphant de ses batailles sur le Rhin et, à ce titre, se trouve associé à *princeps* et *Germanicus*, titre donné à Domitien après son expédition de 70 contre les Chattes, mais qu'il ne prit officiellement qu'en 84¹, associé à *imperator*². *Caesar* est donc avant tout le chef militaire. La domination militaire assure la domination politique et donne au chef suprême une qualité d'arbitre et de juge qui est celle des dieux. À cette puissance est associée la vertu, qualité suprême des empereurs, *virtus* accompagnée de la clémence et de la piété, qui permet de comprendre et d'accepter la domination d'un homme sur l'univers tout entier. C'est sous la dénomination de *Caesar* que se retrouvent les données sur le portrait physique et surtout moral de l'empereur, associées le plus souvent aux problèmes de la conquête, comme une sorte de justification pour Martial d'une situation qu'il pressent comme dangereuse en même temps qu'il participe, à sa manière, à l'idéologie dominante que l'on retrouve exprimée dans la politique de construction, dans les monuments, les statues et tout particulièrement sur les monnaies³.

En effet, dans le discours de Martial, la conquête est étroitement associée à l'idée de domination universelle de Rome, par la médiation de son empereur, qui se concrétise dans la volonté, sans cesse louée, d'embellissement de la capitale comme témoignage de la piété de Domitien et de la supériorité du peuple romain. L'œuvre entière célèbre l'immense effort d'urbanisation qui se place dans une continuité historique, reflet de la continuité politique de Rome. En premier lieu, c'est la dévotion à Minerve qui donne prétexte à restaurer et à édifier de nouveaux temples⁴. L'accent est mis sur le Palais de Domitien, le temple de Jupiter Capitolin, le Colisée commencé par Vespasien... sur les arcs de triomphe, l'élévation

¹ Sur les problèmes de datation de la prise du titre de *Germanicus*, voir S. Johnson, A note on Martial VI, 82, 2-4, *CJ*, XXXVIII, 1942 : 31-35 et J. von Ungern-Sternberg, *Germania capta. Die Einrichtung der germanischen Provinzen durch Domitian in römischer Tradition*, *Xenia, Festschrift Robert Werner*, 22, 1989 : 161-169. T. V. Buttrey, *Documentary Evidence for the Chronology of the Falvian Titulature*, 1980, 54 *sq.* date, d'après les monnaies, cette appellation de fin 83.

² Sur le terme d'*imperator* jusqu'au règne de Domitien, voir L. Lesuisse, La nomination de l'Empereur et le titre d'*imperator*", *AC*, XXX, 1961 : 415-428.

³ Sur cette notion de *virtus* et des qualités impériales, voir A. Wallace-Hadrill, *The Emperor and his virtues*, *Historia*, XXX, 1981, 3 : 298-323. ; J.R. Fears, *The cult of virtues and roman imperial ideology*, *ANRW*, 1984, II, 17, 2 : 827-948.

⁴ IX, 3, 10 ; IV, 53, 1-2. Sur la dévotion de Domitien pour Minerve et ses témoignage dans la littérature, l'art, la monnaie, voir J.-L. Girard, *Domitien et Minerve : une prédilection impériale*, *ANRW*, 1984 : 233-245.

La création de systèmes de références

de statues, la construction d'édifices publics¹, l'assainissement des rues de la Ville débarrassée de ses boutiques. L'espace urbain est présent partout dans les deux œuvres, dans la louange de l'empereur chez Martial, mais aussi dans la mise en scène de la pratique sociale, religieuse, politique. Si le terme de *Caesar* est majoritairement employé (à côté de *dux* et de *deus*) pour parler de la politique de constructions de Domitien, l'étude des termes *Roma* et *Vrbs* suffiraient à eux seuls pour éclairer le fonctionnement du système impérial et esclavagiste de l'époque de Domitien, inscrit dans une continuité politique et idéologique, vivant et se nourrissant de la conquête et de l'exploitation des provinces et du monde connu, afin d'organiser, de contenir et de dominer le crise d'une société en pleine transformation.

Dominus

"Je suis le maître des esclaves, le général des soldats, le prince des autres": *dominus, imperator, princeps* disait Tibère² qui, ainsi qu'Auguste, avait toujours refusé cette dénomination et cherchait à canaliser un usage qui devenait de plus en plus fréquent, le terme étant déjà d'usage courant dans les formules de politesse.

Chez Martial *dominus* signifie, bien sûr, le maître, mais il recouvre une réalité plus complexe que celle de *Caesar*, puisqu'il n'est pas consacré uniquement à l'empereur, mais à des individus différents appartenant à toutes les couches de la société. Un premier élément certain cependant : *dominus* signifie toujours, chez Martial, le maître par rapport à l'esclave³. Juvénal n'emploie le terme qu'une fois (*Sat.* IV, 94-96) pour désigner un pouvoir tyrannique exercé par la force. Son emploi implique l'idée d'une domination individuelle totale et constitue un premier élément de reconnaissance du pouvoir de commandement d'un individu sur un autre. Selon Stace⁴, Domitien avait d'abord refusé ce titre de *dominus* que le peuple lui offrait, mais les exemples abondent de son emploi, souvent associé à *deus*, et ceci dès le livre V des *Épigrammes* (été 89), mais surtout dans les livres VII à IX. Il semble que le titre ne fut jamais officiel, mais Domitien se plût à se l'entendre attribuer et employa, selon Suétone, l'expression *dominus et deus* en tête d'une circulaire envoyée à ses procureurs⁵, l'association à *deus* montrant bien ainsi une étape vers la divinisation de l'empereur vivant.

Cet emploi de *dominus* dans la terminologie impériale le fait intervenir d'emblée dans le vocabulaire servile de la dépendance. Or, chez Martial, cette terminologie était essentiellement employée au sens figuré pour qualifier la situation de la clientèle⁶, bien sûr étroitement liée à celle de Martial et à sa condition de poète. L'emploi de *dominus* n'échappe pas à cette règle : en effet *dominus* et la terminologie servile - *servire, manu mittere...* - sont employés, prioritairement, dans un nombre restreint, mais révélateur, d'occurrences⁷,

¹ Sur l'immense effort d'urbanisme à l'époque de Domitien, voir G. Lugli, *La Roma di Domiziano nei versi di Marziale e di Stazio, Studi Romani*, 1961 : 1-17 ; J.M. Pailler, *Martial et l'espace urbain, Pallas*, XXVIII, 1981 : 79-87 ; K.D. Ostrand, *Aspects of the reign of the Emperor Domitian*, Ph.D., Columbia, 1984 : 42-75 ; M. Torelli, *Culto imperiale e spazi urbani in età Flavia, L'Urbs. Espace urbain et histoire*, Actes du colloque de Rome 8-12 mai 1985, Rome, 1987 : 563-582 et M. Garrido-Hory, *Martial et l'esclavage...* : 201-202. Pour les monuments des règnes précédents, largement évoqués par Martial, voir R. Sablayrolles, *Espace urbain et propagande politique : L'organisation du centre de Rome par Auguste (Res Gestae, 19 à 21), Pallas*, XXVIII, 1981 : 59-77.

² Dion, 57, 8, 2, chez J. Béranger, *Recherches sur l'idéologie du Principat*, Bâle, 1953 : 62.

³ L'étude systématique des dépendants chez Martial a montré que *dominus* correspondait à *servus* et *patronus* à *libertus*. Une seule occurrence montre un esclave traité de *dominus* mais la signification est la même puisque Martial entend qualifier par ce phénomène d'inversion la passion d'un maître, mis alors en situation de dépendance, pour un jeune garçon : XIII, 69 et M. Garrido-Hory, *Martial ...*, Paris, 1981.

⁴ *Silves*, I, 6, 84. "Des voix innombrables s'élèvent jusqu'au ciel ... avec tendresse elles le saluent du nom de Maître : ce fut la seule liberté que refusa César."

⁵ Suétone, *Domitien*, 7

⁶ Voir mon article sur Le statut de la clientèle chez Martial, *DHA*, 11, 1985 : 381-414.

⁷ I, 3 ; 52 ; 53 ; 66 ; V, 80 ; VII, 12.

4^e partie : Une vision de l'esclavage. Codes et référents

pour revendiquer la paternité d'un livre ou tout autre manifestation de possession ou de propriété : une *villa*, un domaine, des terres, les productions du domaine, végétales et aussi animales, des hommes, principalement des esclaves. La majeure partie des occurrences fait appel à ce caractère de possession et de domination du maître. *Dominus* est souvent associé à *rex*, dans une forme de redondance qui marque bien que le dominant est le maître suprême et qu'il n'y a rien ni personne au dessus de lui. Enfin, l'expression se retrouve fréquemment employée dans la formule traditionnelle de salutation¹, formule qui retranscrit la volonté de soumission de celui qui donne la *salutatio*.

Le plus grand nombre d'occurrences, fait donc appel au maître, propriétaire d'un domaine esclavagiste, présenté comme un fondement de la société romaine, tel qu'il est rappelé dans le supplice de Lauréolus, accusé "d'avoir tué un père, un maître ou volé l'or des temples" (*Sp.* VII). La référence à la terre y est constante (les arpents, le sol cultivé, la terre, la nature : rivières, lacs, forêts...). C'est le cadre géographique dans son ensemble, l'espace organisé, le territoire occupé et exploité, qui cautionnent et garantissent le statut de dominant du maître. Dans ce cadre, les esclaves de luxe occupent une place privilégiée. Il s'agit surtout de jeunes garçons, aimés tendrement, et dont la mort plonge le maître dans l'affliction : d'autres *pueri* échappent à un sort fatal, mais leur comportement atteint le maître dans ses sentiments : départ pour la Syrie, sacrifice de la chevelure... Parmi les nombreux esclaves qui apparaissent dans les œuvres de Martial et de Juvénal, ce sont les esclaves de luxe qui interviennent dans le contexte sémantique de *dominus*. Témoins du statut économique du libre, garants de son *standing*.

De ses *domini* possédant la terre, les animaux et les hommes, aux Romains, maîtres du monde, il n'y a qu'un pas :

*Romanos rerum dominos gentemque togatam
ille facit, magno qui dedit astra patri.*²

"Romains maîtres du monde et peuple revêtu de la toge", celui-là les crée qui a donné l'immortalité à son auguste père. (*Xen.* XIV, 124)

Les Romains, mais aussi Rome, sous les dénominations :

<i>domina Roma</i> : tu ignores le caractère dédaigneux de cette Rome maîtresse du monde	I, 3
Les très belles murailles de Rome, reine de l'Univers	<i>Ep.</i> X, 103
<i>domina Urbs</i> : c'est toi qui adoucis pour moi le regret de la Ville-Reine	<i>Ep.</i> XII, 21
<i>domina Diana</i> : tu foules aux pieds la colline de la souveraine Diane	<i>Ep.</i> XII, 18

avec la même acceptation de suprématie et de domination universelle.

Tout naturellement aussi, l'Empereur se trouve au sommet de cette pyramide composée de maîtres esclavagistes, omniprésents et puissants, appartenant à une cité qui a su se rendre maîtresse du monde entier. Que le thème le plus fréquemment évoqué dans la désignation de *dominus* soit la clientèle ne surprend pas si l'on considère que l'appellation *dominus* signifie avant tout le maître par rapport à l'esclave, et que le véritable esclave, pour Martial et pour Juvénal, c'est le client.

L'Empereur est donc le *dominus* suprême d'un État de clients-*servi*, qui sont sous sa protection et sous son autorité. Son assimilation aux dieux et son caractère divin renforcent ce pouvoir suprême d'un individu sur tous les autres. Il est donc le maître d'une immense *familia* sur laquelle il a tous les droits. Rome et les Romains lui appartiennent. Ses lois et sa politique de constructions structurent la société romaine dans son fonctionnement et dans sa représentation symbolique, de la même manière qu'un maître organise sa *familia* et son domaine. *Dominus* trouve alors un référent dans *parens orbis* et *pater*.

¹ *Ep.*, I, 112 ; II, 68 ; IV, 83 ; X, 10 ; XII, 60.

² Ce vers tiré de Virgile, *En.*, I, 282, fait allusion à Domitien qui consacra un temple à la famille flavienne et d'autre part ordonna le port de la toge dans les spectacles.

La création de systèmes de références

C'est à ce titre que furent prises par Domitien les lois réglementant la société et assurant la reproduction de l'ordre social : interdiction de faire des castrats¹, réactivation de la loi sur l'adultère², attribution de distinctions et d'honneurs, parmi lesquels le *ius trium liberorum*, dont Martial fut, on l'a vu, un des bénéficiaires³, réglementation des places au théâtre⁴, restauration de la sportule sous forme de dîner (*Ep.* III, 30)... Vie privée et vie publique sont gérées avec un égal souci, le statut divin du maître l'autorisant à s'immiscer dans la vie des citoyens, comme un père dans celle de ses enfants. L'assimilation fréquente de *dominus* à *deus* montre bien l'adhésion à un système de dépendance sociale, économique et juridique, qu'il ne remet jamais en cause, comme il ne conteste jamais non plus l'autorité et la toute puissance d'un seul individu sur la totalité du monde.

Du maître au premier personnage de l'État, il n'y a qu'un pas que ne franchit pas cependant *princeps*⁵. Ce terme, ainsi qu'*imperator*, est habituellement associé à la guerre puisque le *princeps* était le chef des armées. Ces dénominations de *princeps* et d'*imperator* sont peu employées et permettent d'évoquer la valeur morale de l'empereur, sa grande mansuétude, les bienfaits qu'il distribue généreusement. Il ne s'agit plus ici de guerre, mais des profits qu'elle engendre puisque la conquête apporte la richesse et que cette richesse rejaillit ensuite sur le peuple. Si *princeps* met seulement en relief le statut privilégié de premier citoyen de Rome, il prépare, avec *deus*, la justification de l'idée de domination absolue de *dominus*, responsable de la structuration d'un système global.

Deus

Nous avons vu déjà l'assimilation de Domitien à Jupiter et c'est en association étroite avec *dominus* que l'acception prend tout son sens. Si l'on considère les réseaux d'associations qui s'attachent à *deus*, à *Iovis* et à son substitut sémantique *Tonans*, c'est la personne de l'empereur qui domine, son caractère physique et moral, ainsi que son entourage familial et amical. Personnalité exceptionnelle, il domine le monde et son charisme s'étend sur les peuples soumis. Famille et entourage sont là pour rappeler la continuité dynastique et le poids du passé. L'Empereur domine le monde par ses propres vertus, mais aussi par l'héritage historique familial. Viennent ensuite tout naturellement les thèmes de la conquête et du retour triomphal à Rome, dans une moindre mesure la ville de Rome et les spectacles. L'empereur-*deus* intervient aussi, mais modestement, dans l'organisation de la société et la législation. L'essentiel de l'idéologie réside dans la domination de l'univers, l'organisation de la société des hommes étant laissé à l'empereur-*dominus*.

¹ *Ep.* II, 60 ; VI, 2 ; IX, 6 ; 8. Le problème a une existence bien réelle encore à l'époque de Juvénal qui dénonce avec force les dangers courus par les jeunes garçons d'une grande beauté.

² *Ep.* VI, 4 ; 45 ; 91 ; IX, 6.

³ Sur la législation et les libéralités de Domitien, voir *Martial et l'esclavage...* : 199-201 ; L.A. Thompson, Domitian and the Jewish Tax, *Historia*, XXXI, 1982, 3 : 329-342 ; D. Daube, Martial, father of three, *AJAH*, 1976, I : 145-147 ; B.W. Jones, Preparation for the Principate, *PP*, XXVI, 1971 : 264-270.

⁴ À ce sujet, voir J. Kolendo, La répartition des places au spectacle et la stratification sociale dans l'Empire romain. À propos des inscriptions sur les gradins des amphithéâtres et théâtres, *Ktéma*, 6, 1981 : 301-315.

⁵ Sur la notion de *princeps*, voir J. Béranger, *Recherches sur l'aspect idéologique du Principat*, Bâle, 1953 : 31 sq. La discussion sur *princeps* débute par la discussion concernant ce terme dans le traité cicéronien de la *République*. Sous la République, le terme est un collectif, le *princeps* n'étant qu'un des éléments des *principes*. On retrouve cette notion chez Martial en VI, 4 : *Censor maximus principumque princeps*. Voir de même N. Scivoletto, Da Velleio Patercolo a Marziale. (Appunti sul concetto di "princeps" nel I sec. d. C.), *Giornale italiano di Filologia*, VIII, 1955 : 105-115.

4^e partie : Une vision de l'esclavage. Codes et référents

Si le rayonnement de Domitien ne fait pas de doute dans l'évocation des conquêtes - c'est un dieu qui revient triomphant à Rome - il faut cependant accorder une attention particulière aux spectacles, lieux de production de scènes historiques et mythologiques, où le réel se mêle à l'imaginaire, qui témoignent du caractère exceptionnel de l'époque par la médiation de nombreux prodiges, que la présence de l'Empereur provoque¹. C'est dans l'amphithéâtre, principalement, que se manifeste le caractère sacré de Domitien, à la fois par la qualité des spectacles, leur rareté que par la magnificence des jeux qui y étaient donnés, principalement à l'occasion des victoires sur les Daces et les Chattes, mais aussi pour immortaliser la grandeur du règne. Dans ce cadre se place son assimilation à Hercule comme symbole de prouesse physique spectaculaire². Domitien fonda des jeux quinquennaux en l'honneur de Jupiter Capitolin³ et l'empereur les présidait portant sur la tête une couronne d'or où l'on voyait représentés Jupiter, Junon et Minerve⁴. Martial privilégie l'assimilation de Domitien à Jupiter⁵ sans toutefois négliger Minerve que l'on retrouve dans l'éloge de la politique de constructions et qui était, selon Suétone, sa déesse favorite⁶. Ces spectacles s'accompagnaient de largesses et de distributions de vivres ou de jetons que l'on pouvait ensuite échanger contre des boissons ou d'autres présents⁷. L'association des repas et des jeux s'inscrit naturellement dans le rite du banquet de Jupiter qui inaugurait les Jeux Romains comme les Jeux Plébéiens, en présence des statues des divinités participant au banquet sacré servi devant le peuple assemblé. C'est maintenant l'Empereur lui-même qui incarne la figure de Jupiter, donnant ainsi vie et crédibilité à un rituel religieux déjà ancien.

Ce rappel public de la sportule, institutionnalisée, car s'adressant à la population tout entière, et divinisée puisque venant de Domitien-Jupiter avait son répondant dans le domaine du palais. Les invitations de Domitien étaient ressenties comme un privilège exceptionnel et Martial, qui fut une fois au nombre des convives, la célébra comme une invitation de Jupiter

¹ Sur le caractère divin des empereurs : D. Ladage, Soziale Aspekte des Kaiserkultes, *Studien zur antiken Sozialgeschichte, Festschrift F. Vittinghoff*, 1980 : 377-388 ainsi que sur le rôle des astrologues et l'influence des pratiques magiques, voir K. Hopkins, *Conquistatori e schiavi. Sociologia dell'impero romano*, Torino, 1984, 306 p., en particulier le chapitre V sur *I divini imperatori o l'unità simbolica dell'impero romano* : 198 sq.

² *Ep.* V, 65 ; IX, 64 ; 65 ; 101. Il n'y a cependant pas trace chez Martial d'un culte rendu à Hercule. Seul son exemple sert de faire-valoir aux exploits de Domitien et ce n'est qu'au II^e siècle qu'Hercule reprendra une place éminente dans la politique impériale de Trajan : M. Jaczynowka, *Le culte de l'Hercule romain au temps du Haut-Empire*, ANRW, 1981, II, 17, 2 : 631-661.

³ De fait ces jeux eurent lieu en 86, 90, 94, soit tous les 4 ans.

⁴ IX, 101, 22. Voir aussi Suétone, *Domitien*, 4 : "Il le présida, chaussé de sandales, vêtu d'une toge de pourpre de façon grecque, la tête ceinte d'une couronne d'or portant les effigies de Jupiter, de Junon et de Minerve, ayant à ses côtés le flamme de Jupiter et le collège des prêtres flaviens, vêtus comme lui, si ce n'est que leurs couronnes portaient en outre sa propre image" et M. Clavel-Lévêque, *Les jeux romains, Dossiers de l'archéologie*, 45, 1980 : 54 : "Ils assurent les possibilités concrètes d'élargir les bases sociales du pouvoir impérial, en liaison avec les transformations de l'Empire et le poids nouveau des provinces".

⁵ Sur l'assimilation des empereurs romains à Jupiter, voir J.R. Fears, *The Cult of Jupiter and Roman Imperial Ideology*, ANRW, 1981, 17, 2, 1 : 1-141 (et en ce qui concerne Domitien : 74 sq.) qui montre que Domitien était un homme religieux et que c'est avec son règne que le culte de Jupiter devint un élément central de l'idéologie impériale officielle. Sur l'assimilation à Hercule et au culte qu'il rendait à Jupiter et à Minerve : J.R. Fears, *Princeps a diis electus* : The divine election of the emperor as a political concept at Rome, *MAAR*, 26, 1977 : 134-136, 190-191, 222-226 et 249-252. Martial n'évoque que par trois fois les cultes égyptiens dans les livres qui couvrent le règne de Domitien, occultant ainsi les relations entre l'empereur et ces cultes : A. Martin, *Domitien et les divinités alexandrines : le jugement des poètes, Grec et latin en 1982, Etudes et Documents dédiés à la mémoire de Guy Cambier*, Bruxelles, 1982 : 143-152.

⁶ Et à qui il rendait un culte fervent : Suétone, *Dom.*, 4 : "Il célébrait aussi chaque année, dans sa villa du mont Albain, les Quinquatries de Minerve, en l'honneur de laquelle il avait institué un collège" et Dion Cassius, LXVII, 1. Sur le culte que Domitien rendait à Minerve, voir l'article de J.-L. Girard, *Domitien et Minerve...*, note 14.

⁷ *Ep.* I, 11 ; I, 26. Selon Stace, *Silves*, I, 6, 9 et 75, on jetait même aux spectateurs des fruits, des gâteaux, des oiseaux...

La création de systèmes de références

lui-même (*Ep.* VIII, 39). Il y a donc bien assimilation, dans l'esprit de Martial, entre *dominus* et *deus*, entre un empereur maître du monde et *pater familias* de la population libre de Rome. L'insistance de l'assimilation à Jupiter et l'usage de l'expression *dominus deusque* visent à enfermer l'Empereur dans une obligation d'assistance et de protection. À trois reprises, Domitien fit distribuer de l'argent à chacun des deux cent mille Romains qui participaient aux distributions de blé¹. Il y a donc déplacement vers le sommet de la hiérarchie et étatisation, en quelque sorte, de la responsabilité d'assistance envers la clientèle.

L'utilisation de dénominations variées pour s'adresser à Domitien correspond bien, chez Martial, à la volonté de présenter la figure et la personne de l'Empereur sous un éclairage ciblé, la terminologie comportant une signification implicite. Cependant plus qu'une hiérarchisation de la terminologie en fonction des thèmes évoqués, nous nous trouvons en présence d'une diversité ponctuelle destinée à renforcer la dénomination centrale de *Caesar* : tout se passe dans le discours de Martial comme si les différentes dénominations ne visaient qu'à l'explicitier et à la renforcer. *Caesar* englobe tous les aspects de la personne humaine et divine de l'Empereur et nous trouvons sous ce terme les thèmes fondamentaux du règne de Domitien : La puissance militaire, l'ordre social, le paternalisme clientélaire, l'organisation et la domination de l'espace romain, provincial et universel. Plus qu'une progression de *dominus* à *deus* en passant par *Caesar*, c'est *Caesar* qui se trouve au sommet d'une pyramide idéologique, dont la base comporte les autres dénominations en étroite interdépendance.

Bien sûr, l'œuvre de Martial n'offre qu'une approche limitée des dénominations impériales et il faudra faire appel aux autres formes d'expression écrites, en particulier l'épigraphie ou les sources papyrologiques², pour compléter une étude qui éclaire autant, sinon plus, sur la mentalité de Martial et sur sa propre vision de la société à laquelle il appartient, que sur la place véritable que la personne de l'Empereur occupait dans le mental collectif. Elles nous permettent cependant de voir que sous cette figure de style, Martial présente l'organisation de la société à l'époque de Domitien, l'intervention constante de l'Empereur dans la vie privée de ses sujets et son souci de réglementer les mœurs. Domitien se pose donc en défenseur de l'ordre social plus encore que de la morale puisque ses édits visent surtout à conserver intacts les liens traditionnels de la famille en tant que base de la société.

Dans le même ordre d'idées, il interdit les exhibitions publiques de pantomimes et ne leur permet de se produire que dans les maisons des particuliers³. Cette interdiction semble répondre moins à un souci de faire respecter les bonnes mœurs⁴ qu'à celui de soustraire au ridicule et à la raillerie publique - aussi bien celle des libres de toutes conditions que des esclaves - des personnages importants et la personne impériale en premier lieu. Le genre même reposant sur la satire et sur la caricature, pouvait jouer un rôle de démystification dangereux pour la classe dirigeante.

L'ensemble de cette législation s'applique donc à la défense de la société et au respect de la hiérarchie. D'autre part, l'Empereur semble avoir compris que pour maintenir l'ordre il fallait réduire un tant soit peu les inégalités sociales en aidant les citoyens pauvres par des dons et des largesses. Il fit augmenter la solde des légions, multiplia les congiaires, les distributions de nourriture et de cadeaux, principalement au moment des jeux et offrit au peuple

¹ Suétone, *Dom.*, 4 ; Martial, VIII, 15, 4 ; Pline, *Panég.*, 28.

² Sur les sources épigraphiques, voir D.A. Musca, *Le denominazioni del principe nei documenti epigrafici romani*, Bari, 1979, 220 p. et sur la papyrologie, A. Martin, Quelques réflexions autour de la titulature papyrologique de Domitien, *CE*, 60, 1985 : 168-173. A. Martin, *La titulature épigraphique de Domitien*, Beitr. zur klass. Philologie, CLXXXI, Frankfurt, Athenaum, 1987, 252 p.

³ Suétone, *Domitien*, 7 ; Pline, *Panég.*, 46.

⁴ St. Gsell, *Essai sur le règne de l'Empereur Domitien* : 85, voit dans le caractère débauché des pantomimes et dans les désordres qu'ils peuvent créer la cause de cette interdiction. Il semble que l'on redoutât plus leurs attaques que le spectacle de leurs rivalités et de leurs débordements.

4^e partie : Une vision de l'esclavage. Codes et référents

des banquets où le vin coulait en abondance¹. Martial parle essentiellement des repas offerts par l'Empereur au peuple, transposant au niveau de l'État le devoir essentiel des relations clientélares, et faisant ainsi du chef de l'État un patron et un maître en même temps qu'un Empereur.

Il remet en vigueur l'usage de la sportule sous forme de repas plutôt que de distributions d'argent² mécontentant ainsi les patrons qui dépensaient plus à organiser des repas et les clients qui ne pouvaient plus disposer à leur guise d'un revenu, si modeste fût-il, et qui, de plus, étaient fort mal nourris³. C'est le seul cas où nous voyons Martial en contradiction formelle avec une mesure impériale, sans toutefois se placer dans une opposition ouverte contre le pouvoir.

Enfin l'attribution de distinctions et d'honneurs conférait quelques privilèges, mais bien souvent faisait office de satisfaction d'amour-propre et de masque aux vrais problèmes. Martial, pour sa part, avait obtenu le titre de tribun honoraire, ce qui ne l'obligeait nullement à avoir connu les camps, mais ne lui rapportait rien ; il fut fait chevalier honoraire, ce qui le dispensait de payer le cens, mais surtout le *ius trium liberorum* l'exemptait de certaines charges, sans qu'il fût tenu d'ailleurs d'avoir des enfants. Cette loi, aussitôt dévoyée de son sens originel, n'en montre pas moins le souci de l'État de favoriser le développement de la communauté et d'en assurer la reproduction⁴.

Ces mesures témoignent de la volonté de l'Empereur de défendre l'ordre social en luttant contre les inégalités et les injustices⁵, mais aussi en s'opposant fermement à tout manquement à la hiérarchie et à tous les subterfuges pouvant amener un individu à occuper une place à laquelle il n'avait pas droit. Sa réglementation de la vie privée des citoyens, de leur confort, de leurs pratiques sociales, témoigne de l'aspect "paternaliste" du régime et répond en cela à l'attitude de Martial qui voit dans l'ensemble de la population romaine les serviteurs et les clients de l'Empereur⁶. Que le peuple romain soit considéré comme une grande famille n'a pas de quoi surprendre dans une société hiérarchisée fondée sur des relations de dépendance entre libres, entre libres et non-libres et où l'Empereur occupe la première place. Famille hiérarchisée, elle aussi, et qui illustre au niveau de sa structure l'organisation esclavagiste de la société. Chef des Romains, Domitien l'est aussi de Rome et son intervention dans la vie publique des citoyens est aussi active qu'au niveau de gestion des mœurs. Elle se manifeste dans deux domaines distincts, mais là aussi complémentaires : la politique de construction et les jeux qui, lorsqu'ils ne sont pas inscrits dans une pratique traditionnelle, sont offerts pour célébrer l'achèvement d'un ouvrage d'art ou la retour d'une campagne militaire, donc toujours étroitement liés à la grandeur de Rome.

La politique de construction

Rome est omniprésente chez Martial et chez Juvénal. Elle sert de cadre de référence à toute sa mise en scène de la société et même les pièces localisées à la campagne comportent le renvoi implicite ou explicite à l'*Urbs*. Les renseignements abondent sur le logement romain de Martial, de Juvénal et de leurs amis, sur les demeures des riches et de l'Empereur, sur les monuments et bâtiments publics. Cet espace géographique est mis en

¹ V, 49 ; VIII, 49 ; 56 ; 78.

² III, 30 ; voir aussi Suétone, *loc. cit.*

³ III, 14 ; 30 ; 60. Voir *supra*, chapitre VII : *la clientèle*.

⁴ II, 91 ; 92. Sur le *ius trium liberorum*, voir aussi K. Prinz, *Martials Dreikinderrecht*, WS, 1931 : 148-153 et plus récemment D. Daube, *Martial, father of three*, *AJAH*, 1976, I : 145-147.

⁵ Il réprima les dénonciations injustes, *Sp. IV*, en édictant des peines sévères privant ainsi le trésor impérial d'une source importante de revenus. Sur l'administration de Domitien, voir aussi B.W. Jones, *Preparation for the Principate*, *PP*, XXVI, 1971 : 264-270 et L.A. Thompson, *Domitian and the Jewish Tax*, *Historia*, XXXI, 1982, 3 : 329-342.

⁶ Voir chapitre VIII : *Enrichissement, affranchis, clients*.

La création de systèmes de références

mouvement, dynamisé, par l'activité de la société, les allées et venues des clients, les spectacles, la vie publique de la cité. C'est un espace hiérarchisé avec ses quartiers populaires, pauvres et ses quartiers riches, résidentiels¹.

Bâtir fut, en effet, une nécessité pour Titus et Domitien qui eurent à relever Rome des ruines de la guerre civile en même temps que des incendies qui la ravageaient périodiquement, mais l'activité constructrice de Domitien fut telle qu'elle répond évidemment à une volonté politique préconçue. Il convient donc de se demander dans quelle mesure Martial rend compte de cette œuvre et de la passion de Domitien pour l'architecture.

Son activité s'est appliquée largement à élever ou à restaurer un grand nombre de temples², à inscrire sa politique de restauration de la religion nationale, en réaction contre les tendances philhellènes de Néron, dans la ligne de l'héritage augustéen. Martial cite, parmi les plus connus, les temples de Jupiter Capitolin, de Jupiter Custos, de Minerve Chalcidique, de Minerve au pied du Palatin. Les divinités qui reçurent les plus grands hommages furent Jupiter³, Athéna ou Minerve⁴. Le monument le plus célèbre élevé par Domitien, reste le temple de Jupiter Capitolin⁵ ainsi que les autres édifices qui se trouvaient dans son enceinte⁶. Domitien avait institué deux concours poétiques en l'honneur de Minerve : l'un, annuel, dans sa villa d'Albe et l'autre qui se célébraient tous les quatre ans au Capitole⁷. De nombreuses sources viennent corroborer le témoignage de Martial sur Minerve, divinité tutélaire et confidente de l'Empereur⁸, incarnation des aspirations de gloire militaire de Domitien et aussi de son désir d'apparaître comme le protecteur des lettres et le patron de la littérature⁹. Son influence était telle que Martial parle même d'un *Palladium forum*¹⁰, qui désigne dans sa pratique poétique le *Forum Transitorium*.

¹ Pour J.-M. Pailler, Martial et l'espace urbain, *Pallas*, XXVIII, 1981 : 79-87, Il n'y a pas à Rome, pour le poète, de véritable "chez soi", contraint, à la rue dès le matin, de faire sa cour dans les riches demeures des grands, de fréquenter les portiques et les thermes, lieux de rencontre agréables ou plus fréquemment utiles et nécessaires. Sur Rome au 1^{er} siècle, voir *l'Urbs. Espace urbain et histoire*, Ecole française de Rome, Palais Farnèse, 1987, en particulier les articles d'E. Frézouls, *Rome ville ouverte. Réflexions sur les problèmes de l'expansion urbaine d'Auguste à Aurélien* : 373-392, T.P. Wiseman, *Conspicui postes tectaque digna deo : the public image of aristocratic and imperial houses in the late Republic and Early empire* : 393-413 et M. Torelli, *Culto imperiale e spazi urbani in eta flavia. Dai rilievi Hartwig all'arco di Tito* : 563-582.

² *Ep.* VIII, 80 ; VI, 4 ; 10 ; IX, 101. Deux sources essentielles confirment les données de Martial : la *Chronica urbis Romae*, de 354 ap. et le *Chronicon* d'Eusebius chez St. Jérôme de 378 : J.C. Anderson Jr., *A Topographical Tradition in Fourth Century Chronicles : Domitian's Building Program*, *Historia*, XXXII, 1983, 1 : 93-105.

³ *Ep.* VIII, 80 ; IX, 101.

⁴ Sur Domitien et Minerve, voir St. Gsell, *op.cit.* : 76 sq., K. Scott, *The imperial cult under the Flavians*, Stuttgart-Berlin, 1936 : 166 et suiv et surtout J.L. Girard, Domitien et Minerve : une prédilection impériale, *ANRW*, II, 17, 1 : 233-245.

⁵ *Xen.*, 74 ; IX, 1, 3. Stace, *Silves*, I, 6, 102 ; III, 4, 105 ; IV, 3, 16.

⁶ *Ep.* VIII, 80 : la cabane de Romulus qui se trouvait dans l'enceinte du temple de Jupiter Capitolin fut aussi restaurée par Domitien.

⁷ *Ep.* IV, 1, 5-6.

⁸ H. Mattingly, *Coins of the Roman Empire in the British Museum*, II, 1930 : 19 et 308 sq. H. Mattingly et E.A. Sydenham, *Roman Imperial coinage*, II, 1926, où l'Empereur est souvent représenté portant l'égide. Martial, V, 2, 6-8 ; VI, 10, 9-12 ; VIII, 1, 3-4 ; IX, 3, 10. Sur l'assimilation de l'égide à Minerve : *Ap.*, 179 ; IX, 20, 9-10 qui peut-être concerne Jupiter ; VII, 1, 1-4 : Domitien dans son expédition contre les Sarmates en 92 porte la cuirasse faite à l'imitation de l'égide de Minerve (= Virgile, *En.*, VIII, 435). Voir aussi Stace, *Silves*, I, 1, 5 ; IV, 1, 21-22. Valerius Flaccus, *Argonautica*, 12-14 ; Quintilien, *Inst. or.*, X, 1, 91 ; Philostrate, *Vie d'Apoll.*, VIII, 7, 7...

⁹ Suétone, *Domitien*, 20 et Martial, V, 5, 1 : *Palatinae cultur facunde Minervae*, Sextus (le bibliothécaire de l'Empereur), éloquent adorateur de la Minerve du Palatin.

¹⁰ *Ep.* I, 2, 8 : le *Forum Transitorium* plus tard *Forum Nervae* comprenait, dans sa partie Nord, un temple de Minerve.

4^e partie : Une vision de l'esclavage. Codes et référents

En sa qualité de restaurateur de l'antique religion romaine, Domitien se devait d'élever aux dieux des temples magnifiques et, se considérant lui-même comme le représentant des dieux sur la terre, il était logique qu'il se construisit des demeures somptueuses. Plusieurs années furent employées à la construction par Rabirius¹ du palais de l'Empereur sur le Palatin. Martial en fait une description enthousiaste en mettant l'accent sur l'aspect extraordinaire de la construction, demeure digne des dieux qui témoigne, par sa splendeur, de la divinité du prince et dont la projection dans l'espace reliant la terre et le ciel est le signe du caractère universel et cosmique du pouvoir impérial². À côté de ce palais chargé des signes et des symboles du pouvoir politique, l'Empereur possédait de nombreuses villas : à Antium, Gaëte, Circei, Anxur et Baies³, à l'instar de tous les hauts personnages de la société romaine. Les demeures impériales illustrent le double caractère de l'Empereur, maître du monde et des hommes, chef politique et grand propriétaire foncier, dépositaire d'un pouvoir politique de plus en plus pesant et dominateur dans une formation économique et sociale esclavagiste en évolution.

En même temps que les dieux et l'Empereur, le peuple romain était au premier chef concerné par la politique de constructions. L'immense amphithéâtre flavien, commencé par Vespasien, fut terminé par Domitien, bien qu'inauguré déjà en 80, inauguration qui servit de prétexte à la publication du livre des *Spectacles*. Un grand nombre d'arcs de triomphe destinés à commémorer les guerres impériales couvrirent Rome et toutes les villes de l'Empire de constructions d'aqueducs, de greniers publics et surtout, en 92, un édit ordonnant l'enlèvement de toutes les boutiques en bois qui encombraient les rues de Rome⁴, visèrent à donner plus de confort à la population et plus d'éclat à une capitale qui dominait l'univers et dont la splendeur surpassant la magnificence des villes les plus célèbres du monde hellénistique, devait être le signe et le symbole de l'universalité du pouvoir impérial romain⁵.

Cette frénésie de constructions symbolisant la volonté de puissance de Rome était naturellement favorisée et permise par toutes les ressources de l'Empire. Signe de la puissance impériale, elle témoigne logiquement pour Martial de la défense de l'ordre politique et social comme du souci du bien-être matériel et de la bonne gestion de la cité. L'Empereur dirige la politique de constructions à la manière d'un maître gérant son domaine. Cette omniprésence, souvent rappelée par Martial, dans un domaine où peut se lire la supériorité de Rome sur toutes les villes du monde antique atteste assurément chez l'Empereur, maître des biens et des hommes et responsable de la communauté tout entière, un comportement de propriétaire, présenté en tout cas comme tel par Martial.

Rome, les spectacles et les jeux

C'est dans cette logique que Martial montre l'Empereur et ses services, responsables de la vie matérielle de ses sujets, de leur confort, de leur vie privée, s'attacher à développer les divertissements et les spectacles, lieux de rencontre privilégiés de toutes les couches de la société. Les jeux de l'amphithéâtre, nombreux et brillants, rythment la vie sociale. Domitien décida, dans le cadre d'une stratégie politique, que des combats de gladiateurs seraient célébrés tous les ans, par les questeurs désignés et lui-même donna fréquemment des jeux

¹ *Ep.* VII, 56. *Stace, Silves*, IV, 2, 18-31.

² *Ep.* VIII, 36. Ce palais est longuement décrit dans R. Turcan, *Vivre à la cour des Césars...*, Paris, 1987 : 28-38.

³ *Ep.* V, 1.

⁴ *Ep.* VII, 61.

⁵ Pour l'ensemble des constructions de Domitien, voir G. Lugli, *La Roma di Domiziano nei versi di Marziale e di Stazio, Studi Romani*, IX, 1961, 1 : 1-17.

La création de systèmes de références

exceptionnels¹. À plusieurs reprises, il fit combattre dans l'arène des nains et des femmes². Souvent aussi, mais plus particulièrement à la suite des deux triomphes de 89, des spectacles magnifiques furent donnés dans le cirque : combat de cavalerie, d'infanterie, batailles navales³, *venationes*⁴... Des jeux séculaires furent célébrés vers le milieu de 88⁵, sur l'ordre du Sénat et aux frais du trésor public.

Martial, soucieux de morale sociale, prête une attention particulière aux lois sur les spectacles. Domitien remet en vigueur quelques usages anciens. Il y prescrivit, dans un souci de restauration de la cité, le port de la toge⁶ et interdit les vêtements de couleur⁷, mais surtout il fit respecter la *Lex Roscia theatralis* qui règlementait les places au théâtre⁸ : dès l'époque républicaine, les sénateurs y occupaient l'orchestre et les chevaliers les quatorze *primi ordines* ; dans l'amphithéâtre, le podium et les premiers rangs des gradins représentaient les places d'honneur. Le public des jeux devait offrir l'image systématiquement ordonnée de la société romaine. Ces places suscitaient les convoitises de la population et l'amertume des citoyens pauvres qui voyaient les parvenus occuper des places qui auraient dû leur revenir de droit. Oceanus et Leitus, les appariteurs si souvent évoqués par Martial, avaient bien des difficultés à faire respecter la loi, car nombreuses étaient les ruses pour s'introduire frauduleusement dans les premiers rangs⁹ et leur présence montre bien l'importance, à cette époque, des appariteurs et contrôleurs de toutes sortes, chargés de faire respecter la hiérarchie sociale par la force. Quelques années plus tard, c'est en toute impunité que les parvenus, et leurs descendants, se pavanent dans les premiers rangs¹⁰. Les lieux publics de loisirs collectifs constituent bien une représentation symbolique de la société, de sa hiérarchie, de sa discipline. La répartition des places justifie la structure de classe de la société, qui trouve son écho dans les luttes intestines des différentes couches de la population, irritées par l'apparente égalité vestimentaire masquant de profondes inégalités sociales. "Les jeux se sont donc imposés comme espaces où s'ordonnent les expériences et contradictions vécues par les individus et les masses"¹¹.

¹ Lorsqu'il revint de son expédition contre les Sarmates, Domitien institua des combats de gladiateurs selon l'ancienne mode du Latium : VIII, 80. Dans ces combats, il se déclara partisan du grand bouclier, ce qui suffit à expliquer pourquoi Martial médit du petit bouclier thrace (*parma*) qui était en vogue sous Titus : *Ap.* 213 ; *Ep.* IX, 68.

² Nains, *Ep.* I, 43, 10. Femmes gladiatrices, *Sp.* VI et VIIb.

³ Les épigrammes du livre V rappellent les jeux célébrés à l'occasion du double triomphe sur les Daces et les Chattes.

⁴ Les triomphes de Domitien donnèrent lieu à de grandes chasses : *Ep.* V, 65 ; VIII, 26 ; 55. Déjà pour l'inauguration du Colisée Martial nous dit que 9000 bêtes furent présentées dans l'arène et que 5000 auraient été tuées en un seul jour ! Sur l'histoire et l'idéologie politique des *venationes*, voir M. Clavel-Lévêque, *L'Empire en jeu, Attualita dell'Antico, AICC* : 253-274.

⁵ *Ep.* IV, 1, 7 ; X, 63. Voir aussi Stace, *Silves*, I, 4, 17 ; IV, 1, 37 ; Tacite, *Annales*, XI, 11 ; Suétone, *Domitien*, 4.

⁶ Déjà au temps d'Ovide la toge était le vêtement officiel montrant que les jeux présentent le caractère d'une célébration collective : voir A. Sabot, *La fête dans les œuvres amoureuses d'Ovide, Table Ronde sur la fête dans les sociétés antiques*, Besançon, 1979.

⁷ *Ap.*, 124 ; *Ep.* IV, 2.

⁸ *Ep.* V, 8 ; 14 ; 23 ; 25 ; 27 ; 35 ; 38 ; 41.

⁹ Voir les références à Oceanus, Leitus et Mandatus, les appariteurs, index, 312, s.v.

¹⁰ Voir chez Juvénal, les emplois de l'amphithéâtre

¹¹ Sur l'édifice de spectacle, clé de voûte de l'urbanisme romain, voir M. Clavel-Lévêque, *Les jeux romains, Dossiers de l'archéologie*, n° 45, juillet-août 1980 : 60-61 qui montre bien que la disposition des spectateurs constitue un enjeu fondamental. Elle symbolise la coupure du corps social dans un nouvel ordre social organisé et contrôlé.

4^e partie : Une vision de l'esclavage. Codes et référents

Par leurs représentations, les jeux constituent un instrument exceptionnel de la propagande impériale. C'est en effet, dans ce sens, que jouent les nombreuses mises en scène de légendes dans l'amphithéâtre¹ où étaient animés des tableaux représentant le mythe de Pasiphae et du taureau, la légende d'Orphée, le mythe de Prométhée... tous ces mythes mettant en scène des drames sanglants, avec cruauté et réalisme². Le but était double, à la fois donner en exemple aux hommes les actions divines et prouver, par la démonstration de l'acte évoqué, l'authenticité par la transposition dans le domaine du possible d'un acte prodigieux que la conscience humaine pensait irréalisable.

Toutes ces réalisations tendaient, en fait, à démontrer le caractère exceptionnel d'une époque dirigée et dominée par un grand prince dont les vertus seules rendent possible l'accomplissement de tels prodiges³. Si Martial revient, avec insistance, sur l'aspect extraordinaire et prodigieux des spectacles donnés par Domitien, c'est afin de proclamer les qualités exceptionnelles d'un homme porteur d'une mission divine.

Les représentations historiques⁴ et mythologiques, où, comme nous l'avons vu, devaient figurer de nombreux esclaves, instruments sacrifiés de ces drames sanglants, tendent toutes à démontrer la réalité et la véracité des événements du passé, justifiant ainsi le bien-fondé des croyances traditionnelles et l'exemplarité des principes de solidarité, de justice et de grandeur qui servent d'éléments moteurs à la reproduction de la communauté civique et politique.

À côté des transpositions de scènes historiques et mythologiques, un très grand nombre d'épigrammes mettent en scène des combats d'animaux, soit entre eux, soit en présence de gladiateurs. Martial insiste sur le caractère exceptionnel : rhinocéros, éléphants, ours... venus des confins de l'Empire romain et dont les caractères de rareté et de férocité confortent le peuple dans sa conscience d'appartenir à une communauté qui domine le monde, et dans sa soumission à l'Empereur qui incarne sa volonté de puissance. À quatre reprises, l'univers est pris à témoin de la gloire et de la renommée de l'Empereur, maître du monde⁵.

Rome et l'Empereur

À l'époque de Martial et de Juvénal, le monde entier est donné comme ayant les yeux tournés vers Rome où toutes les populations du monde connu se côtoient⁶. La structure du tissu urbain dans l'organisation progressive de l'espace avec ses remodelages, reproduit et illustre l'organisation hiérarchique d'une société cosmopolite et esclavagiste fondée sur l'exploitation systématique des ressources de l'Empire. La politique des grandes constructions de Domitien apparaît comme impensable sans l'apport matériel et humain des provinces, dans la mesure même où elle vise à faire de Rome la plus grande et la plus belle ville du monde connu⁷. Quartiers officiels et quartiers populaires cohabitent dans le centre de la ville.

Les alentours sont réservés aux grandes propriétés et aux jardins, les quartiers au-delà du Tibre sont le lieu de rencontre des populations misérables et étrangères, la barrière constituée par le fleuve symbolisant l'exclusion de la communauté des citoyens qui est le statut de

¹ *Sp.*, V ; VII ; XXI ; XXIb ; XXV ; XXVb ; XXVI.

² R. Auguet, *Cruauté et civilisation : les jeux romains*, Paris, 1970 : 49 sq.

³ Cependant le culte des Vertus, célébrées depuis la République, a connu un ralentissement sous Domitien pour reprendre de la vigueur après sa mort : J.R. Fears, *The Cult of Virtues and Roman Imperial Ideology*, *ANRW, Principat, II, 17, 2*, Berlin, 1981 : 828-946.

⁴ Voir *supra* chap. VII.

⁵ Voir *infra* le tableau des appellations de Domitien et l'ouvrage de J.R. Fears, "*Princeps a diis electus*"; *The divine election of the emperor as a political concept at Rome*, American Academy in Rome, 1977 : 190 sq.

⁶ *Sp.* III et *Ep.* VII, 30.

⁷ Rome surpassant toutes les villes de l'Orient : *Sp.*, I ; II ; *Ep.* IV, 64.

La création de systèmes de références

l'étranger¹ : en effet l'étranger est celui qui n'appartient pas au groupe² et son éloignement des quartiers officiels reproduit l'éloignement politique dans lequel il était tenu³.

Deux traits caractérisent Rome : c'est une ville immense et cosmopolite, où se côtoient toutes les couches de la société⁴ et c'est une capitale impériale où toutes les populations se rencontrent⁵. Martial la qualifie d'*Urbs domina, maxima, aurea*⁶ et dans leurs moindres détails on voit apparaître les théâtres, les thermes, les portiques... tous les lieux publics de la vie de relations, mais aussi les maisons des riches et des pauvres⁷. C'est le lieu d'épanouissement de toutes les inégalités sociales et le symbole du système impérial esclavagiste.

Sur cet univers bien ordonné, règne l'Empereur, souverain universel, par son assimilation aux dieux : Domitien est maître de la terre⁸ et sa main est la plus puissante de l'univers⁹. Il se voulut lui-même un grand conquérant et Martial s'est ingénié à célébrer de bien piètres victoires et des conquêtes qui n'arrivaient pas à égaler celles de ses prédécesseurs, mais qui lui valurent, cependant, l'épithète de *Germanicus* et de *Dacicus*¹⁰. La domination politique de Rome sur le monde est symbolisée par la figure de l'Empereur, conquérant et dirigeant suprême, père de l'univers et maître absolu dont le pouvoir procède de la nature divine. Un certain Pompusianus s'est vu condamné à mort, parce qu'il possédait une mappemonde monumentale peinte sur les murs de sa chambre¹¹. Cet élément fut considéré comme une preuve suffisante d'aspiration à la domination du monde, donc au trône impérial. Cela révèle l'importance de l'enjeu "mondial" du pouvoir en même temps que de l'image universaliste de l'empereur. Il y a donc du concret et du symbolique dans cette affaire.

Il est significatif de voir que la terminologie des appellations de l'Empereur reproduit le schéma idéologique du système impérialo-esclavagiste, en même temps qu'elle révèle au niveau supérieur de l'analyse le caractère profondément conservateur de l'idéologie de Martial, dans son adhésion totale à la défense des intérêts de la classe dirigeante.

¹ H.W. Benario, Rome of the Severi, *Latomus*, 17, 1958 : 712-722 ; F. Castagnoli, Roma nei versi di Marziale, *Athenaeum*, 28, 1950 : 67-78 ; F. Bruni, Su quale Gianicolo sorgeva la villa di Giulio Marziale ?, *Capitolium*, 24, 1949 : 124-127 ; G. Lugli, La Roma di Domiziano nei versi di Marziale e di Stazio, *StudRom.*, 1961 : 1-17. Les vers 232-267 de la satire III illustrent à merveille les conditions de vie, difficiles, dans les ruelles étroites des quartiers pauvres où devaient se situer la maison de Juvénal : E. Rodriguez-Almeida, Tra epigrafia, filologia, storia e topografia urbana : quattro ipotesi, *MEFRA*, 1991, 2 : 537-544.

² J. Gaudemet, L'étranger dans le monde romain, *StudClas.*, VII, 1965 : 1-47 et Recueil J. Bodin, IX, Bruxelles, 1958.

³ Comme, par exemple, les Juifs installés à la Porte Capène, *Sat.* III, 12-16.

⁴ C'est ce qui explique que la moitié des informations sur Rome concerne l'Empereur, ses jeux, ses constructions ; l'autre moitié, les fatigues et les misères de la vie de clientèle à Rome.

⁵ T. Frank, Race mixture in the Roman Empire, *AHR*, 21, 1916, 4 : 689-708.

⁶ *Vrbs domina*, *Ep.* I, 3, 3 ; III, 1, 5 ; X, 103, 9 ; - *maxima*, *Ep.* VII, 96, 2 ; X, 58, 6 ; - *magna*, *Ep.* XII, 68, 6 ; - *aurea*, *Ep.* IX, 59, 2.

⁷ Maisons des riches : *Ep.* I, 55, 5 ; II, 90, 6 ; V, 20, 5 ; 13, 5 ; VI, 42, 11 ; IX, 75, 6 ... Maisons des pauvres et *insulae* : *Ep.* III, 48 et I, 86 ; 117, 7 ; V, 37, 4 ; XII, 57, 3. Voir aussi Juvénal, *Ep.* III, 234...

⁸ *Ep.* I, 4, 2 ; VII, 5 5.

⁹ *Ep.* IV, 30, 4.

¹⁰ *Germanicus*, *Ep.* VIII, 26, 3 ; 65, 11 . *Dacicus*, *Ep.* VIII, titre.

¹¹ P. Arnaud, L'affaire Mettius Pompusianus ou le crime de cartographie, *MEFRA*, 95, 1983, 2 : 677-699.

Conclusion

L'ESCLAVE COMME SIGNE SOCIAL

Conclusion. L'esclave comme signe social

Dans les œuvres de Martial et de Juvénal, les esclaves fonctionnent comme système de référence pour la société des libres. Leur présence, leur nombre, leurs qualités et qualifications, témoignent du statut social du maître, de sa place dans la société, de sa puissance ou de sa modestie. Les propriétaires d'esclaves connus sont pour la plupart des amis et des protecteurs, chez Martial, souvent originaires d'Espagne comme lui¹, la plupart poètes ou amis du même niveau social, des clients presque toujours. Ils possèdent tous maisons de ville, domaines à la campagne, richesses et leur situation économique est en général d'un niveau supérieur, ce qui accentue leur caractère de protecteurs aussi bien que d'amis. Ils possèdent de nombreux esclaves aussi bien à la ville qu'à la campagne et si les esclaves de luxe, en grand nombre, semblent occuper une place privilégiée, cela tient plus du genre de l'œuvre et du statut du texte que de la réalité socio-économique. De fait les grands domaines possédaient une main-d'œuvre abondante et diversifiée qui leur assuraient une vie autarcique. Dans le jeu des relations d'amitié et de clientèle, ces personnages connus sont présentés sous un jour flatteur, et on insiste alors dans les descriptions de leurs vies à la ville ou à la campagne, sur l'aspect idyllique de leurs relations avec leurs esclaves, non seulement les *pueri* et autres esclaves de luxe, mais aussi les portiers, intendants...², l'ensemble du groupe servile semble bénéficier d'un mode de vie confortable. L'accent est mis à la fois sur les qualités du maître, son statut socio-économique, l'organisation souple et bienveillante de l'activité de la *familia* ainsi que sur la bonne volonté du personnel dépendant et les bonnes relations maîtres/esclaves.

À côté de ces relations officielles, un grand nombre de personnages sont inconnus de nous, leur évocation étant vraisemblablement très claire pour les contemporains, mais la prudence des deux poètes était telle que leur nature les obligeait à pratiquer l'allusion, la parabole, le symbole, à occulter la réalité afin de ne pas s'attirer les foudres des puissants. Sous ces portraits apparaissent en grand nombre, les personnages les plus décriés de ces décennies de la fin du I^{er} siècle et du début du second, que l'on voit vivre dans toute la complexité des habitudes et des travers d'une société d'inégalités sociales, guidés, dans tout un rituel de pratiques ancestrales d'assistance, par l'appât du gain, la recherche des richesses, la nécessité de la reproduction de l'ordre social. Ces personnages "anonymes" sont très souvent de riches parvenus, souvent d'origine étrangère et servile, et se conduisent avec leurs esclaves, comme avec leurs amis et clients, avec mépris, dédain et cruauté. Leurs esclaves, recherchés pour des qualités bien précises ou formés dans la *familia*, remplissent des fonctions très spécialisées, ce qui justifie leur prix élevé sur les marchés. Leur qualité d'esclaves de luxe apporte une caution de poids à la richesse de leur maître et lui permettent d'asseoir son autorité sur l'ensemble de la société.

Dans cette société de riches et de pauvres, tous propriétaires d'esclaves de tous rangs, Martial et Juvénal appartiennent à une sorte de classe moyenne de bon niveau. Ils possèdent l'un et l'autre un nombre non négligeable d'esclaves, qui se retrouvent, comme ceux des riches *familiae*, dans des emplois très divers, à la campagne et surtout à la ville, essentiellement dans le

¹ Canius Rufus, originaire de Gadès ; Maternus.

² Situation idéalisée du personnel servile de la *familia rustica* d'Apollinaris, X, 30 ; cf. Faustinus, III, 58 ; VII, 80 ; A. Melior et son affranchi Glaucias, VI, 28 ; 29.

Conclusion. L'esclave comme signe social

service de la maison - table, cuisine, entretien - et le service du maître - travaux intellectuels, messagers, rhéteurs... - Les relations sexuelles prédominent chez Martial : on retrouve ces *pueri* et *ministri*, témoins d'un niveau de vie assez élevé. Ce qui est remarquable ici, c'est, au niveau du vocabulaire, le glissement fréquent d'un terme à l'autre. Ainsi *minister* n'est que peu employé par rapport à la fonction souvent évoquée : *puer* figure ici comme substitut sémantique de *minister* ; le mot devient ainsi l'indice du comportement paternaliste de Martial.

D'autre part - toujours chez Martial - l'emploi fréquent du possessif, placé avant ou après le substantif ou le nom propre, tend à montrer la volonté de se poser en maître et possesseur de biens et d'affirmer une position sociale¹. Cet emploi du possessif se trouve utilisé dans un petit nombre de cas pour préciser le statut d'un dépendant dans une scène où le maître est un personnage fictif ou anonyme²) En effet jamais le possessif n'est employé pour les esclaves des personnages connus de Martial. Seul Domitien fait exception³ dans une épigramme où sont confondus ses proches et ses serviteurs, l'entourage du Prince étant dans sa globalité considéré comme dépendant. Deux cas différents : Earinus : IX, 17 et Parthénus : XII, 11- où la possession est renvoyée pour l'un à Pergame, et pour l'autre aux Muses ce qui est un moyen de flatter les deux affranchis impériaux. Un autre signe enfin de possession, mais rarement employé⁴, se lit dans l'emploi du génitif permettant par un raccourci linguistique de rapprocher deux personnages ayant des relations de dépendance.

Si Martial éprouvait quelques difficultés à se procurer des esclaves rares et de haut prix, il n'en reste pas moins que tout au long de son œuvre on retrouve ces jeunes adolescents qui figuraient dans toutes les maisons et les festins des riches et Martial n'hésitait pas à s'endetter pour se les procurer⁵. Sa situation semble donc moins précaire qu'il ne veut bien le dire et ses moyens lui permettent d'entretenir ses deux maisons de Rome et de Nomentum et de satisfaire sinon ses désirs les plus extravagants, du moins ses besoins sociaux les plus essentiels. Son cas n'est pas isolé et l'on retrouve tout au long de son œuvre des individus qui, comme lui, désirent se procurer des *pueri* sans toutefois en posséder les moyens⁶. Il y a là, dans une couche "moyenne" de la population, le désir évident de s'aliéner les éléments les plus riches de la classe dirigeante et de s'assimiler au mode de vie de l'élite cultivée et richissime de la classe dominante.

Pour Martial, comme pour Juvénal, la possession d'esclaves est un fait indiscutable, un élément essentiel du statut même du libre : il évoque, en plusieurs endroits⁷, des hommes

¹ *Noster* se retrouve fréquemment dans les inscriptions pour qualifier des dépendants, esclaves surtout mais aussi affranchis, privés ou impériaux. À l'appartenance s'ajoute une notion d'affectivité et d'attachement envers des individus nés dans une *familia* ou y ayant passé une longue période de leur vie, en même qu'une affirmation de la possession du maître ; sur la valeur émotionnelle de *noster*, voir H. Chantraine, *Freigelassene und Sklaven im Dienst der römischen Kaiser*, Wiesbaden, 1967 : 193-215.

² *Xen.*, 30 ; 121 ; *Ap.*, 42 ; II, 43 ; 81 ; V, 57 ; IX, 17 ; 25 ; 79 ; XII, 11. 10 occurrences contre 13 pour Martial seul.

³ IX, 79 : *tuorum* (= *famulos turbamque priorem*).

⁴ XI, 28 : *Eucti Hylan*. XI, 72 : *Drauci Nasta*...

⁵ II, 44 ; L'attaque vise ici le prêteur à intérêt, Sextus, qui échappe aux sollicitations pécuniaires de Martial par des excuses fallacieuses.

⁶ Cf. en particulier I, 58, rivalité entre Phoebus et Martial pour l'achat d'un *puer* de 100 000 sesterces. I, 92, Martial dénie à Mamurrianus le droit de désirer un *puer* parce qu'il est pauvre et affamé ; IX, 59, Mamurra symbolise ici le type du pauvre envieux de toutes les richesses des *Saepta* en tête desquelles figure un *puer*.

⁷ XII, 70 ; VIII, 75 : *Lintea ferret Apro vatius cum vernula nuper Et supra togulam lusca sederet anus atque olei stillam daret enterocelicus unctor, Udorum tetricus censor et asper erat* : "Au temps peu éloigné où un petit esclave cagneux portait à Aper sa serviette, lorsqu'une vieille femme borgne s'asseyait sur sa méchante toge pour la garder et que le baigneur hernieux lui versait à peine une goutte d'huile, les buveurs trouvaient en lui un âpre et farouche censeur".

Conclusion. L'esclave comme signe social

au comble de la pauvreté, mais qui possèdent au moins un esclave, même petit, même maigre, qui les accompagne dans leur vie misérable¹. Le plus pauvre possède au moins un esclave et le personnage évoqué en XI, 32, qui ne possède pas d'esclave, si bon marché soit-il, n'a même pas droit au statut de pauvre qui, lui, suscite encore de la considération. Il n'appartient plus à la communauté des libres. Sa misère extrême le relègue à un niveau inférieur de non-existence sociale.

Cette possession est tellement essentielle que les libres n'hésitent pas à se dépouiller de biens plus considérables encore, comme les terres², pour se procurer ces esclaves qui entrent comme éléments de base dans la détermination des besoins sociaux et en particulier ces esclaves de luxe (*pueri, ministri, cinaedi...*) ce qui montre bien que si le libre était victime de ses passions, il l'était plus encore de la représentation sociale, l'esclave de luxe figurant ici comme signe extérieur de richesse et la pauvreté étant ressentie comme une tare à laquelle il fallait échapper à tout prix.

Les relations sexuelles et les motivations d'achat s'appuyant sur la satisfaction des besoins sexuels sont extrêmement nombreuses, mais elles déplacent et masquent la réalité. La possession d'esclaves de luxe à fonction sexuelle est le signe d'un statut social élevé et les nombreux moyens mis en œuvre par les couches moyennes pour posséder des signes extérieurs de richesse montrent bien l'emprise des modèles véhiculés par l'idéologie dominante dans l'ensemble du monde parasitaire qui gravite autour des grands patrons.

L'ensemble de ces modes d'appropriation montre une prédominance de l'esclave de luxe, coûteux et spécialisé, dont la possession est, pour le maître, signe d'un niveau de vie élevé reposant sur une fortune considérable et qui l'associe aux milieux dirigeants. D'où la nécessité pour l'individu de condition moyenne d'acquérir ces esclaves dans un processus d'assimilation idéologique et d'intégration au mode de vie des classes dominantes. Par ailleurs coexistent des palliatifs - *verna*, emprunt, vol - qui montrent les contradictions du système esclavagiste où les moyens de domination appartiennent à une élite d'argent, laissant aux couches moyennes les difficultés d'acquisition de la main-d'œuvre dans un système économique et social où la possession d'esclaves était une obligation. Que le nombre des *vernae* soit relativement important chez Martial témoigne de l'avantage économique qu'il y avait à élever et former de façon appropriée à ses besoins un enfant esclave plutôt que d'acheter un esclave adulte³, donne une garantie supplémentaire à l'authenticité du statut servile (puisqu'on en connaît l'origine) et montre enfin la diversification des processus d'acquisition en fonction du statut économique du dépendant.

VIII, 75, 6-7 : *Ingenti domino servulus unus erat, Tam macer, ut minimam posset vix ferre lucernam* : "Avec son énorme corpulence, il n'avait qu'un tout petit esclave, si émacié qu'il pouvait à peine porter une toute petite lampe".

¹ Même remarque chez Juvénal III, 253 : un malheureux petit esclave qui porte un chaudron trop gros pour lui. XIV, 67, un seul petit esclave.

² IX, 21 : Artémidore a vendu son champ pour se procurer un esclave.

XII, 16 : Labiénus a vendu trois petits champs pour acheter trois mignons.

XII, 33 : Labiénus a vendu ses jardins pour acheter de jeunes esclaves.

³ C'est une forme d'esclavage assez répandue sous l'Empire : I. Biezunska-Malowist, Les esclaves nés dans la maison du maître et le travail des esclaves en Égypte romaine, *Stud. Clas.*, III, 1961 : 147-162, conclut que l'accroissement des *vernae* sous l'Empire romain était étroitement lié au changement de la composition ethnique des esclaves obtenus au cours des conquêtes ou par voie d'achat, les nouveaux conquis n'ayant pas les qualifications auxquelles étaient habitués les Romains. Elle y voit aussi un type différent d'esclavage, plus proche de l'esclavage patriarcal que de l'esclavage classique et se demande s'il ne faudrait pas voir ici une forme intermédiaire entre l'esclavage classique et celui du Moyen Âge.

Conclusion. L'esclave comme signe social

Cette analyse et ces comportements sont valables surtout pour Martial. Juvénal offre une description de la même société, des mêmes types d'individus, libres ou dépendants, mais dans une situation figée qui semble être la conséquence des comportements de l'époque précédente. Il n'insiste pas sur les envies et les excès des maîtres, sur les besoins du paraître, sur la nécessité de la possession d'esclaves et de produits de luxe. Tout cela existe chez lui comme un fait acquis, irréversible et que l'on ne peut que constater et déplorer. Ce constat le conduit non à la résignation, mais à la recherche des causes et surtout des responsables : les étrangers, surtout Grecs et Orientaux, les affranchis enrichis, les "mauvais" libres, dépravés et indignes de leur naissance. Chez Juvénal, l'ennemi est l'affranchi qui apparaît comme révélateur de la dissolution des liens de clientèle. Il domine le libre par sa richesse et le client par sa présence dans les rangs de la clientèle. Il y a là un changement depuis l'époque où Martial écrivit ses *Épigrammes* et où la clientèle apparaissait comme un groupe homogène de libres de moyenne fortune. Elle est devenue, dans les *Satires*, un groupe hétérogène rassemblant des individus de toutes origines ethniques ou sociales. Plus qu'un changement de la société, c'est d'appréciations personnelles qu'il s'agit. Martial et Juvénal, différents par leurs origines plus que par leur formation, ont appréhendé les transformations de la société avec des sensibilités différentes, celle d'un provincial espagnol cherchant à s'intégrer dans la société romaine et l'autre d'un Italien luttant pour conserver les valeurs de la *romanitas* dans un monde de plus en plus cosmopolite où le danger ne venait plus seulement des basses classes de la société, mais de l'accession au sommet de ces catégories inférieures. L'ennemi, pour l'un comme pour l'autre, venant du plus haut niveau des couches dirigeantes, libres ou affranchies.

Même si les *Épigrammes* et les *Satires* fonctionnent dans la connivence et l'implicite et si ces textes sont des traces qui ne nous étaient pas véritablement destinées, mais étaient réservés à des auditeurs privés et publics, dispensant le blâme et la louange, même si, sortis de leur contexte et du moment-événement pour lequel ils étaient écrits, ils perdent une partie de leur signification médiatique, ils révèlent cependant l'enjeu véritable qui était le leur : la lutte pour la survie d'une culture et la reproduction de l'ordre social, la défense de la culture latine dans son sens le plus large, ce qui fait qu'un Romain n'est ni un barbare, ni un esclave. Dans cette optique, la présence des esclaves, la manière dont ils sont vus, la stagnation dans laquelle ils sont maintenus par des maîtres non dénués de sentiments, mais ayant surtout le sens du paraître et la conscience de la toute puissance de la fortune, joue un rôle de révélateur des antagonismes de classes

En ce sens ce sont des textes politiques qui témoignent de l'engagement de leurs auteurs dans la défense d'une Rome latine, ingénue, citoyenne et traditionnelle.

BIBLIOGRAPHIE

LE "STATUT" DU TEXTE

Martial :

- ADAMIK T., Die Funktion der Alliteration bei Martial, *Ziva Antica*, 25, 1975 : 69-75.
Die Funktion der Vergleiche bei Martial, *Eos*, LXIX, 1981 : 303-314.
The function of Words of greek origin in the poetry of Martial, *Annales Univ. Budapestin. alors de R. Eötvös nom. Sect. ling.*, 1975 : 169-176.
The system and function of attributes in Martial's Épigrams, *AUB*, 7, 1979 : 71-85.
- ALFONSI L., Note Properziane (De Martiale Propertii imitatore), *Aevum*, 19, 1945 : 357-371.
- ALONSO DIAZ A., Variaciones sobre un tema, *Revista de Estudios Clasicos*, Mendoza, 2, 1946 : 143-157.
- AUGELLO G., Roma e la vita romana testimoniata de Martiale, *Annali del Liceo Classico di Palermo*, 5-6, 1968-1969 : 234-270.
- AUTORE O., *Marziale e l'epigramma greco*, Palerme, 1937, 115 p., Studi Palermitana di Filologia classica publicati da Bruno Lavignani.
- BAILEY D.R.S., Echoes in Propertius, *Mnemosyne*, 4a Ser. V, 1952 : 307-333.
- BARDON H., Satiriques et élégiaques, *Latomus*, 4-5, 1940-1946 : 215-224.
- BARWICK E., Zyklen bei Martial und in den kleinen Gedichten des Catull, *Philologus*, 102, 1958 : 284-293 (sur l'Empereur) et 293-299 (amis et protecteurs).
Catull's c. 68 und eine Kompositionsform der römischen Elegie und Épigrammatik, *Würzburger Jahrbücher für die Altertumswissenschaft*, 2, 1947 : 1-15.
- BAUWIN P., *Les poèmes de Martial sur son œuvre ; Etude analytique et critique*, thèse de licence, Université de Louvain, 1942-1943, résumée dans *RBPh*, 1944, p. 582.
- BELLESSERT A., Virgile, *Enéide*, livres I-VI, p. X-XI (collection des Universités de France).
- BLANCHET A., Le rhinocéros de l'Empereur Domitien, *Revue de Numismatique*, 5, 1941 : 5-10.
- BUCHHEIT V., Catull, Vergil, Martial und Stella in Plinius Epist. 9, 25, *Symbolae Osloenses*, 52, 1977 : 83-87.
Martials Beitrag zum Geburtstag Lucans als Zyklus, *Philologus*, 105, 1961 : 90-96.
Statius' Geburtstagsgedicht zu Ehren Lucans (*Silv.*, II, 7), *Hermes*, 88, 1960 : 231-249.
- CARRATELLO U., Noterelle filologiche su Valerio Marziale ed Apuleio, *Giornale Italiano di Filologia*, 27, 1975 : 218-226.
- CEBE J.-P., *La caricature et la parodie dans le monde romain antique des origines à Juvénal*, Paris, 1966, 408 p.
- CESAREO E., *Il carne natalizio nella poesia latina*, Palermo, 1929, 134 p.
- CIOCCI R., Le "durate" del l'epigramma in Marziale e nelle tradizione. Lettura di Mart. III, 58, *Annali della Facolta di Lettere e Filosofia di Macerata*, XVIII, 1985 : 185-200.
- CITRONI M., Le raccomandazioni del poeta. Apostrophe al libro e contatto col destinatario, *Maia*, 38, 1986 : 111-146.

BIBLIOGRAPHIE

- M. Valerius Martialis. Épigrammaton liber primus. Introduzione, testo, apparato critico e commento*, Firenze, 1975, XCII + 390 p..
- Motivi di polemica negli epigrammi di Marziale, *Dialoghi di Archaeol.*, 2, 1968 : 259-301.
- Pubblicazione e dediche dei libri in Marziale, *Maia*, 40, 1988 : 3-39.
- CLASSEN C.J., Martial, *Gymnasium*, XCII, 1985 : 329-349.
- COLTON R. E., Some rare words used by Martial and Juvenal, *Classical Journal*, 67, 1971 : 55-57.
- CORBATO C., Problemi di tradizione libraria negli epigrammi di Marziale, *Atti del congresso internazionale di studi Flaviani*, Rieti, 1983 : 259-265.
- CORSARO F., Il mondo del mito negli Épigrammaton libri di Marziale, *SicGymn*, 26, 1973 : 171-205.
- Courrier de l'Unesco*, avril 1976, 29e année, qui consacre un numéro spécial au "Rire, satire au flanc".
- CUGUSI P., Spunti politici e sociali in alcuni epigrammi latini, *Studi A. Traglia*, Rome, 1979 : 879-893.
- DE KORT E. A., Buitenspel in Rome, *Hermeneus*, 45, 1973 : 26-33.
- DELARUE F., Stace et ses contemporains, *Latomus*, 33, 1974 : 536-548.
- DESANGES J., Note sur la datation de l'expédition de Julius Maternus au pays d' "Agisymba", *Latomus*, 23, 1964 : 713-725.
- L'influence de la diatribe dans l'œuvre de Martial, *Atti del congresso internazionale di studi Vespasiani*, Rieti, 1981 : 353-368.
- DONINI G., Martial I, 49 : Horatius in Martiale (en anglais), *American Journal of Philology*, 85, 1964 : 56-60.
- DURET L., Martial et la deuxième Epode d'Horace. Quelques réflexions sur l'imitation, *Revue des Etudes Latines*, 55, 1977 : 173-192.
- L'Épigramme grecque*, Entretiens sur l'Antiquité classique, 14, 1969, en particulier la contribution de B. GENTILI, *Épigramma ed elegia* : 39 sq.
- FERGUSON J., A note on Catullus' hendecasyllabics, *Classical Philology*, 65, 1970 : 173-177.
- Catullus and Martial, *PACA*, 6, 1963 : 3-15.
- FORTUNY PREVI F., En torno al vocabulario erotico de Marcial, *Myrtia*, V, 1, 1986 : 73-91.
- Notas a la utilizacion del lexico virgiliano por Marcial, *Simposio virgiliano conmemorativo del bimilenario de la muerte de Virgilio*, Murcia, Univ., 1984 : 265-280.
- FURSTNER H., Martialis en de boekhandel, *Hermeneus*, 45, 1973-1974 : 34-39.
- GAILLARD J., *Les genres littéraires...* voir MARTIN R.
- GARRIDO-HORY M., *Martial, Index thématique de la dépendance*, Paris, Les Belles Lettres, 1984, 564 p. Coll. "Annales littéraires de l'Université de Besançon", 303.
- Introduction au fichier thématique consacré à la dépendance chez Martial, *Lessico e forme discorsive pertinenti alla "dipendenza" nelle fonti letterarie antiche-Metodi e prospettive di ricerca*, Actes du colloque, Lecce, 27-29 octobre 1981, *Index*, 11, 1982 : 175-192
- GARSON R. W., Martial on his craft, *Prudentia*, 11, 1979 : 7-13.
- GARTHWAITE J., *Domitian and the court poets Martial and Statius*, Diss. Cornell Univ., Ithaca, N. Y., 1978, 186 p.
- GARZYA A., Lucilio, *Giornale Italiano di Filologia*, 8, 1955 : 21-34.
- GONZALEZ DE LA CALLE P.V., Algunas observaciones acerca de la prosa de Marcial. Notas para un ensayo, *Emerita*, III, 1935 : 1-35.

BIBLIOGRAPHIE

- GOODRICH S.P., Martial's biography of Vergil, *Classical Journal*, 44, 1949 : 270.
- GRABARI-PACHEK M.E., Héro et Léandre (en russe), *Vestnik Drevnej Istorii*, 1949, 3, 29 : 178-184.
- GRIMAL P., *Le lyrisme à Rome*, Paris, PUF, 1978, 303 p..
- GUAGLIANONE A., Gli epigrammi di Lucano, *Sileno*, 2, 1976 : 51-58.
- HAVET L., La prose métrique de Martial, *Revue de Philologie*, 27, 1903 : 123-124.
- HERING W., Römische Satire und römische Gesellschaft, *Wissenschaftliche Zeitschrift der Univ. Rostock, Gesellschaftswiss. Reihe*, 15, 1966, p. 180.
- HERNANDEZ VISTA V.E., Catulo, Marcial y Fray Luis de Leon, *Estudios Clasicos*, X, 1966 : 319-339 (sur Martial : 328-334).
- HERRERO LLORENTE V.J., Lucano en la literatura hispanolatina (en espagnol avec résumé en anglais), *Emerita*, 27, 1959 : 19-52.
- HERRMANN L., *L'âge d'argent doré*, Paris, 1951, 169 p..
Le livre des "Spectacles" de Martial, *Latomus*, 21, 1962 : 494-504.
Le livret pseudo-virgilien de Martial, *Latomus*, 21, 1962 : 781-793.
Martial et les Priapées, *Latomus*, 22, 1963 : 31-55.
- HEUVEL H., "De inimicitiarum, quae inter Martialem et Statius fuisse dicuntur indicii", *Mnemosyne*, 4-5, 1936-1937 : 299-330.
- HIRST G., Note on Martial 9, 73, 7, *Classical Weekly*, 19, 1925, p. 66.
- HOOPER R.W., In defence of Catullus' dirty sparrow, *Greece and Rome*, 32, 1985 : 162-178.
- HUISINTVELD H., *De populare Elementen in de taal van M. Valerius Martialis*, Diss. Nijmegen, Roermond Druk. Maas in Roerbode, 1949, 132 p.
- HUJII N., An aspect of Martial. Money matters (en japonais), *Journal of Classical Studies*, 1964 : 74-86.
- HUXLEY H.H., Martial and the Epodes of Horace, *Proc. of the Pacific Northwest Conf. of Foreign Lang.*, 23 (Oregon St. Univ.), 1972 : 36-38.
- KRAUSS F.B., The motive of Martial's satire, *Classical Weekly*, 38, 1944-1945 : 18-20.
- KRENKEL W., Römische Satire und römische Gesellschaft, *Wissenschaftliche Zeitschrift der Univ. Rostock, Gesellschaftswiss. Reihe*, 15, 1966 : 471-477.
- KRUUSE J., L'originalité artistique de Martial. Son style, sa composition, sa technique, *Classica et mediaevalia*, 4, 1, 1941 : 248-300.
- KÜHNERT F., "Ambitio" in der römischen Satire, *Wissenschaftliche Zeitschrift der Univ. Rostock., Gesch.- & Sprachwiss.*, 15, 1966 : 485-488.
- LA PENNA A., De Martiale Propertii imitatore, *Maia*, 7, 1955 : 136-137.
- LAFLEUR R.A., Catullus and Catulla in Juvenal (et Martial), *Revue de Philologie*, 48, 1974 : 71-74.
- LANA I., Marziale poeta della contraddizione, *Rivista di Filologia e di Istruzione Classica*, 33, 1955 : 225-249.
- LAURENS P., Martial et l'épigramme grecque du I^{er} siècle ap. J.-C., *Revue des Etudes Latines*, 43, 1965 : 315-341.
Martial ou l'épigramme grecque et latine de l'époque alexandrine à la fin de la Renaissance. Champ, structures et développement, présentation de la thèse dans *Information Littéraire*, 32, 1980 : 201-206.
- Lessico e forme discorsive pertinenti alla dipendenza nelle fonti letterarie antiche, *Index*, 11, 1983.

BIBLIOGRAPHIE

- LUCAS H., Martial's kalendae nataliciae, *Classical Quarterly*, 1938 : 5-6.
- LUISELLI B., Sul significato socio-culturale dell'epigramma latino (Lutazio Catulo, "Poetae novi", Marziale), *Studi Romani*, 21, 1973, 4 : 441-450.
- MARACHE R., La poésie romaine et le problème social à la fin du I^{er} siècle. Martial et Juvénal, *Information Littéraire*, 13, 1961 : 12-19.
La revendication sociale chez Martial et Juvénal, *Rivista di Cultura Classica e Medioevalia*, 3, 1961 : 30-67.
- Martial and his times. Selections from the epigrams of Martial describing life in Rome in the first century A.D.*, ed. by K. W. D. HULL, Alpha Classics, London, 1967, XII + 142 p., 8 pl.
- MARTIN A., Quand Martial publia-t-il ses *Apophoreta* ?, *Acta classica Universitatis Scientiarum Debreceniensis*, 16, 1980 : 61-64.
- MARTIN D., Similarities between the "Silvae" of Statius and the "Épigramms" of Martial, *Classical Journal*, 34, 1, 1939 : 461-470.
- MARTIN R. et GAILLARD J., *Les genres littéraires à Rome*, Paris, 1981, p. 157 et les chapitres IV et V sur *La satire et l'épigramme* : 136-160.
- MASSEY M., *Society in imperial Rome. Selections from Juvenal, Petronius, Martial, Tacitus, Seneca and Pliny*, Cambridge, 1982, 107 p.
- MENDELL C.W., Martial and the satiric epigram, *Classical Philology*, XVII, 1922 : 1-20.
Satire as popular philosophy, *Classical Philology*, 15, 1920 : 138-157.
- NEMETH B., Zur Analyse von Catull c. 40, *Wissenschaftliche Zeitschrift der Univ. Rostock*, 23, 1974 : 237-243.
- OFFERMANN H., Catull - Martial, Dichtung im Vergleich, *Anregung*, 32, 1986 : 226-235 et 316-325.
"Uno tibi sim minor Catullo", *Quaderni Urbinati di Cultura Classica*, 34, 1980 : 53-56.
- PABON J.M., *Martial*, Actas I^{er} Congr. Esp. de Estudios clásicos, Madrid, 15-19 av. 1956 : 401-433.
- PAOLI E. E., Note di filologia reale su Catullo, Orazio, Marziale, *Studi Italiani di Filologia Classica*, n. s., 10, 1932 : 23-27 & 31-32.
- PASOLI E., Cuochi, convitati, carta nella critica letteraria di Marziale, *Museum Criticum*, 5-7, 1970-1972 : 188-193.
- PERTSCH E., *De Valerio Martiale, graecorum poetarum imitatore*, Diss. Berlin, 1911.
- PITCHER R. A., Passer Catulli, the evidence of Martial, *Antichthon*, 16, 1982 : 97-103.
- PŒSCHEL H., *Typen aus der "Anthologia Palatina" und den Épigramm Martials*, Munich, 1905, 46 p. Inaugural-Dissertation einer hohen philosophischen Fakultät (Sektion I) der Ludwig-Maximilians-Universität zu München.
- PRINZ K., *Martial und die griechische Épigrammatik*, Vienne, Leipzig, 1911.
Martialerklärung, *Wiener Studien*, 45, 1926 : 88-101, sur quelques épigrammes de Martial : I, 13 ; 21 ; 42.
Martialklärungen. II, *Wiener Studien*, 47, 1929 : 109-116 - Ep. I, 44 et 45.
- REGGIANI R., Osservazioni su Livio, Sallustio e Lucano in tre epigrammi di Marziale (XIV, 190 ; 191 ; 194), *Vichiana*, 5, 1976 : 133-138.
- RICHLIN A., The meaning of *irrumare* in Catullus and Martial, *Classical Philology*, 71, 1981 : 40-46.
- RODRIGUEZ M.T., Il linguaggio erotico di Marziale, *Vichiana*, 10, 1981 : 91-117.
- SCHUSTER M., Eine Eigentümlichkeit Martials, *PhW*, 1930 : 219-222.

BIBLIOGRAPHIE

- Zur Erklärung und Komposition von Martial I, 68, *Wiener Studien*, 1924-25, 44 : 120-123.
- SIEDSCHLAG E., Ovidisches bei Martial, *Rivista di Filologia e di Istruzione Classica*, 1972 : 156-161.
- SINGLETON D., A note on Catullus' first poem, *Classical Philology*, 67, 1972 : 192-196.
- SPAETH J.W., A note on Martial VIII, 67, *Classical Philology*, 1927, 22, p. 103.
Martial and the roman crowd, *Classical Journal*, 1932, 27 : 244-254.
Martial and Vergil, *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 61, 1930 : 19-28.
Martial IX, 73, 7 again, *Classical Weekly*, 19, 1926, p. 122.
Martial looks at his world, *Classical Journal*, 24, 1929 : 361-374.
- STEELE R.B., Interrelation of the latin poets under Domitian, *Classical Philology*, 25, 1930 : 328-342.
- STEPHAN-KÜHN F., Aspekte der Martial-Interpretation, *Das altsprachliche Unterricht*, 26, 4, 1983 : 22-48.
- STEPHANI A., De Martiale verborum novatore, *Breslauer philologische Abhandlungen*, 4, 1889, 92 p.
- SULLIVAN J.P., *Martial : the unexpected classic. A literary and historical study*, Cambridge University Press, 1991, 388 p..
- SZELEST H., De Martialis epigrammatis satiricis eisdemque graecis (en polonais avec résumé en latin), *Meander*, XV, 1960 : 518-532.
"De Martialis epigrammatis satiricis eisdem Catulli nugis" (en polonais avec résumé en latin), *Meander*, 16, 1961 : 121-135.
De Martialis aliisque poetis et scriptoribus, qui eodem tempore Romae floruerunt, *Meander*, 18, 1963 : 139-150 (polonais avec résumé en latin).
Martial satirische Épigramme und Horaz, *Das Altertum*, 9, 1963 : 27-37.
Rolle und Aufgaben des satirischen Épigramms bei Martial, *Helikon*, 3, 1963 : 209-213.
Martial und die römische Gesellschaft, *Eos*, 53, 1963 : 182-190.
De Martialis epigrammatis ad diem natalem pertinentibus (en polonais avec résumé en latin), *Meander*, 22, 1967 : 113-122.
Die Mythologie bei Martial, *Eos*, 62, 1974 : 297-310.
Domitian und Martial, *Eos*, 62, 1974 : 105-114.
Martialis Épigramme auf merkwürdige Vorfälle, *Philologus*, 120, 2, 1976 : 251-257.
"Ut faciam breviora mones epigrammata, Corde..". Eine Martial-Studie, *Philologus*, CXXIV, 1980, p. 108.
Humor bei Martial, *Eos*, LXIX, 1981 : 293-301.
- THOMAS E., Some reminiscences of Ovid in latin literature, *Atti del Conv. intern. Ovidiano*, 1 : 145-171.
- USSHER R.G., Some characters of Athens, Rome, and England, *Greece and Rome*, XIII, 1966 : 64-78.
- VERDIERE R., La bucolique post-virgilienne, *Eos*, 56, 1966 : 161-185.
- WAGNER E., *De Martiale poetarum Augustae aetatis imitatore*, Königsberg, 1880.
- WEYMAN C., Zu Lukrez, Horaz und Martial, *BBG*, 1927 : 165-171, 234-242 et 294-304.
- WHITE P., The friends of Martial, Statius and Pliny, and the dispersal of patronage, *Harvard Studies in Classical Philology*, 79, 1975 : 265-300.
The presentation and dedication of the *Silvae* and the *Épigrams*, *Journal of Roman Studies*, 64, 1974 : 40-61.

BIBLIOGRAPHIE

Juvénal

- ADAMIETZ J., Juvénals 12. Satire, *Hommages J. Cousin*, Ann. littér. de l'Univ. de Besançon, CCLXXIII, Paris, Les Belles Lettres, 1983, 308 p. ill.
Untersuchungen zu Juvénal, *Hermes*, XXVI, Wiesbaden Steiner, 1972, VI & 171 p.
- AGUGLIA E., Giovenale e la critica recente, *A&R*, 1939 : 135-151.
- ANDERSON W.S., Anger in Juvenal and Seneca, *Classical Philology*, XIX : 127-196.
Juvenal VI. A problem in structure, *Classical Philology*, 51, 1956 : 73-94.
Studies in book I of Juvenal, *Yale Classical Studies*, 15, 1957 : 31-90.
Imagery in the satires of Horace and Juvenal, *American Journal of Philology*, 81, 1960 : 225-260.
Venusina lucerna. The Horatian model for Juvenal, *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 92, 1961 : 1-12.
Juvenal and Quintilian, *Yale Classical Studies*, 17, 1961 : 1-93.
The Programs of Juvenal's later books, *Classical Philology*, LVII, 3, 1962 : 145-160.
"Lasciua vs Ira" : Martial and Juvenal, *California Studies in Classical Antiquity*, 3, 1970 : 1-34.
Essays on Roman Satire, Princeton University Press, 1982, XVIII, 494 p.
- ANDUEZA M., Comentario de textos latinos. Tercera satira de Juvenal, *Inst. de investig. filol. Ser. didct.*, VII, Mexico Univ. nac. autonoma, 1982, 169 p.
- AXELSON B., A Problem of genuineness in Juvenal, *Mélanges M.P. Nilson*, Lund, 1939 : 41-55.
- BAEZA ANGULO E.F., Ovidio, "Amores" III. 7, *Faustia*, 11, 1, 1989 : 25-58.
- BALDWIN B., Couernames and dead victims in Juvenal, *Athenaeum*, 45, 1967 : 304-312.
- BEATON R.J., *The indebtedness of Juvenal to the satires of Lucilius*, Diss. State Univ. of New York at Albany, 1984, 122 p.
- BELLANDI F., Poetica dell' "indignatio" e "sublime" satirico in Giovenale, *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, serie III, 1973, III, 1 : 53-94.
Giovenale e la degradazione della clientela, *Dialoghi di Archeologia*, VIII, 1974-1975, 2 : 384-437.
Etica diatribica e protesta sociale nelle satire di Giovenale, Opuscula philol., II, Bologna, Patron, 1980, VI & 115 p., 2 indices.
Sulla struttura della satira 14 di Giovenale, *Prometheus*, X, 1984 : 154-160.
- BENVENISTE E., Le nom de l'esclave à Rome, *Revue des Etudes Latines*, 10, 1932 : 429-440.
- BERGSON H., *Le rire : essai sur la signification du comique*, 1961, p. 23.
- BODOH J.J., *An analysis of the ideas of Juvenal*, Diss. Univ. of Wisconsin, 1966, 169 p.
(microfilm) summary in *Dissertationes Abstracts*, 27, 1966, 1042A
Artistic control in the Satires of Juvenal, *Aevum*, XLIV, 1970 : 475-482.
- BOISSIER G., Les relations de Juvénal et de Martial, *Revue des Cours et Conférences*, 7, 1899, 2 : 443-451.
- BOLISANI E., Persio imitato da Giovenale, *Atti dell'Istituto Veneto...*, 121, 1962-1963 : 367-389.
- BRAUND S.H., *Beyond anger : a study of Juvenal's third book of Satires*, Cambridge University Press, 1988, XIII & 302 p..
- BRUGNOLI G., Vita Juvenalis, *Studi Urbinati*, 37, n. s., 1, 1963 : 5-14.
- C. BUSCAROLI, *Persio studiato in rapporto a Orazio e Giovenale*, Imola, 1924.
- CAMPBELL I. M., Juvenal and Virgil, *Classical Review*, 1936 : 122.
- CEBE J.-P., *La caricature et la parodie dans le monde romain antique des origines à Juvénal*, Paris, De Boccard, 1966, 408 p.
- CITRONI M., Giovenale e Virgilio in Claudiano, Eutr. I, 66-67, *Filologia e forme letterarie. Studi offerti a Francesco della Corte*, Urbino, Ed. Quattro Venti, 1987, IV : 253-259.

BIBLIOGRAPHIE

- CIZEK E., Juvénal et certains problèmes de son temps : les deux exils du poète et leurs conséquences, *Hermes*, 105, 1977, 1 : 80-101.
- CLARK J.R., Per iter..., voir MOTTO A. L.
- CLAUSEN W., Juvenal and Virgil, *Harvard Studies of classical philology*, 1976, 80 : 181-186.
- CLOUD D., The client-patron relationship : Emblem and reality in Juvenal's first book, *Patronage in Ancient Society*, Leicester-Nottingham Studies in Ancient Society, Vol. 1, Ed. by A. Wallace-Hadrill, London & New York, 1989 : 205-218.
- COFFEY M., *Roman Satire*, Bristol Classical Press, Second Edition, 1989, 306 p.
- COLIN J., Juvénal, les baladins et les rétiaires d'après le manuscrit d'Oxford (Juvénal, *Sat.*, VI, 365, 1-26), *Atti della Accademia delle Scienze di Torino*, 87, 1952-1953 : 315-386.
- COLTON R.E., *Juvenal and Martial*, Columbia University doctoral dissertations, 1951.
- Juvenal and Martial on literary and professional men, *Classical Bulletin*, 39, 1963 : 49-52.
- Juvenal and Martial on the equestrian Order, *Classical Journal*, 61, 1965-1966 : 157-159.
- Juvenal 6.398-412, 6. 419-433, *Classical et Mediaevalia*, XXXI, 1970 : 151-160.
- Echœs of Martial in Juvenal's Twelfth Satire, *Latomus*, XXXI, 1, 1972 : 164-173.
- Echœs of Martial in Juvenal's fourteenth Satire, *Hermes*, 105, 1977, 2 : 234-246.
- Children in Juvenal and Martial, *Classical Bulletin*, 56, 1979 : 1-3.
- Martial in Juvenal's Eighth Satire, *Studies in Latin Literature and Roman History*, I, Bruxelles, 1979 : 448-461.
- Conception littéraire de la satire chez Juvénal*, Séance du 9 mai 1970, *Revue des Etudes Latines*, 48, 1970 : 39-42 (Mles BERTRAND, RENTZ, ZĀEFEL).
- COPLEY F.O., *Sat.* I, 1, 147-150, *American Journal of Philology*, 1941 : 219-221.
- COURTNEY E., "Vivat ludatque cinaedus", *Mnemosyne*, 15, 1962 : 262-266.
- A Commentary on the Satires of Juvenal*, London Athlone, 1980, 636 p.
- Juvenal : the Satires*, A Text with Brief Critical Notes, *Instrumentum Literarum*, 1, 1984, 150 p.
- COUSIN J., Nature et mission du poète dans la poésie latine. XVI. Martial et Juvénal, *Revue des Cours et Conférences*, 40, 2, 1939 : 548-558.
- D'AGOSTINO V., La satira XIV di Giovenale, *Conv.*, IV, 1932 : 227-244.
- DE DECKER J., *Juvenalis declamans : étude sur la rhétorique déclamatoire dans les "Satires" de Juvénal*, Université de Gand, Recueil des travaux publiés par la Faculté de Philosophie et Lettres, fasc. 41, 1913, 204 p.
- DE MARIA L., Umbricio, l'intellectuale cliens e il municipium, *Quaderni dell'Ist. di Lingue e Letterature class. di Lecce*, I, 1980 : 63-84.
- DILL S., *Roman Society from Nero to Marcus Aurelius*, New York, 1960, 638 p. (chap. II : *The world of the satirist*).
- DUMONT J.-Ch., *Servus. Rome et l'esclavage sous la République*, Rome, 1987 : 240 sq.
- DUPONT F., Peut-on utiliser les textes satiriques comme documents sur la civilisation romaine ? Un exemple : la nourriture (Horace, *Satires*, II, 2 - Juvénal, *Satires*, XI), *LALIES*, 1990 : 163-171.
- DUROV V.S., Lucrèce, Virgile dans la littérature romaine. La dixième satire de Juvénal, *Vestnik Leningradskogo Universiteta*, 1976, 8 : 98-103 (en russe).
- DURRY M., Juvénal et les prétoriens, *Revue des Etudes Latines*, 1935 : 95-106 et *REL*, 47bis, 1969, *Mélanges M. DURRY* : 153-164.
- EDEN P.T., Juvenalia, *Mnemosyne*, XXXVIII, 1985 : 334-352.

BIBLIOGRAPHIE

- EDMUNDS L., Juvenal's thirteenth Satire, *Rheinisches Museum*, 1972, 115 : 59-73.
- EICHHOLZ D.E., The Art of Juvenal and his tenth Satire, *Greece and Rome*, 2nd ser., 3, 1956 : 61-69.
- ELMORE J., The plan of Juvenal's first satire, *The Classical Weekly*, XVIII : 166-167.
- ERCOLE P., Note Giovenale, *RIGI*, 1926, 1 : 1-14.
La cronologia delle satire di Giovenale, *Rivista di Filologia e di Istruzione Classica*, 1929, VII, 184-207.
- FABRINI P. et LAMI A., La paupertas di Orazio e l'indignatio di Giovenale, *Studi Classici e Orientali*, XXXI, 1981 : 163-176.
- FACCHINI TOSI C., Arte allusiva e semiologia dell' imitationstechnik. La presenza di Orazio nella prima satira di Giovenale, *Bollettino di Studi latini*, VI, 1976 : 3-29.
Giovenale (6, 634-644) di fronte a Persio (5,1-20) sul tono "grandis" riguardo alla satira, *Prometheus*, III, 1977 : 241-254.
- FELTON K. et LEE K.H., The theme of Juvenal's eleventh satire, *Latomus*, XXXI, 1972 : 1041-1046.
- FLETCHER G.B.A., Juvenalia, *Latomus*, XXXV, 1976 : 108-116.
- FLINTOFF E., New Light on the early Life of Juvenal, *Wiener Studien*, n. F., VIII, 1974 : 156-159.
- FLORES E., Origini e ceto di Giovenale e loro riflessi nella problematica sociale delle satire, *Annali della Facoltà di Lettere ... di Napoli*, X, 1962-1963 : 3-32 et 51-80.
- FRASSINETTI P., Note a Persio e a Giovenale, *Rivista di Filologia e di Istruzione Classica*, 33, 1955 : 405-415.
- FREDERICKS S.C., Rhetoric and Morality in Juvenal's 8th Satire, *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, CII, 1971 : 111-132.
Juvenal's fifteenth Satire, *Illinois Classical Studies*, I, 1976 : 174-189.
Irony of overstatement in the satires of Juvenal, *Illinois Classical Studies*, IV, 1979 : 178-191.
- FRÜLUND JENSEN B., Martyred and beleaguered virtue. Juvenal's Portrait of Umbricius, *Classica et Mediaevalia*, XXXVII, 1986 : 185-197.
- GAILLARD J., *Les genres littéraires..* voir MARTIN R.
- GALLO C., Fonti ed imitazioni della sesta satira di Giovenale, *Orpheus*, 2, 1955 : 76-82.
Reminiscenze e riecheggiamenti della sesta satira di Giovenale, Palermo, Puglisi, 1955, 34 p.
- GANTAR K., Ucalagonte in Virgilio, Omero e Giovenale, *Atti e Mem. Accad. Virgiliana di Mantova N. S.*, XXXIX, 1972, 6p.
- GÉRARD J., *Juvénal et la réalité contemporaine*, Paris, 1976, 535 p.
- GOSLING M.A., Horace, *Sermones* 2, 8 and Juvenal 5, *Liverpool Classical Monthly*, XI, 1986 : 101-103.
- GRENADE M.P., La VI^e satire de Juvénal et l'actualité politique, *Revue des Etudes Latines*, 28, 1950.
- GRIFFITH J.G., Juvenal and stage-struck Patricians, *Mnemosyne*, 15, 1962 : 256-261.
Die römische Satire, *Wege der Forschung*, 238, 1970, Darmstadt : 438-453.
The ending of Juvenal's first satire and Lucilius, Book XXX, *Hermes*, XCVIII, 1970 : 56-72.
The survival of the longer of the so-called Oxford fragments of Juvenal's sixth satire, *Hermes*, 91, 1963 : 104-114.

BIBLIOGRAPHIE

- GRISSET E., Di un carme declamatorio di Claudiano e l'esilio di Giovenale, *Museum Criticum*, 1933 : 329-335.
- HARRISON E.L., Neglected hyperbole in Juvenal, *Classical Review*, 10, 1960 : 99-101.
- HEILMANN W., Zur Komposition der vierten Satire und des ersten Satirenbuches Juvenals, *Rheinisches Museum*, 110, 1967 : 358-370.
- HELMBOLD W.C. et O'NEIL E.N., The Form and Purpose of Juvenal's seventh Satire, *Classical Philology*, 54, 1959 : 100-108.
- HELMBOLD W. C., Juvenal's twelfth satire, *Classical Philology*, 51, 1956 : 14-23.
The structure of Juvenal I, *Univ. of California, Publ. in Class. Philol*, 1951, XIV, 2 : 47-60.
- HENRIOT E., *Les fils de la Louve*, Paris, Wapler, 1950, 316 p.
- HERING W., *Römische Satire und römische Gesellschaft*, Wissenschaftl. Zeitschrift der Univ. Rostock, Gesellschaftswiss. Reihe, XV, 4/5, 1966, 180 p.
- HERRMANN L., Comment Quintilien a loué Juvénal, *Latomus*, 11, 1952 : 451-453.
Sur la disposition de l'original de Juvénal, *Latomus*, 11, 1952 : 334-33.
- HIGHET G., The Life of Juvenal, *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 1937 : 480-506.
Juvenal's Bookcase, *American Journal of Philology*, 72, 1951 : 370-371, 383-384, 386-387.
Juvenal the satirist. A study, Oxford, Clarendon Press, 1954, XVIII & 374 p.
Poets in a landscape. Juvenal, New York, Knopf, 1957, XIX, 267 & XII p.
- HOROVITZ F., La société romaine dans les *Satires* de Juvénal, *Orpheus*, IV, 1928 : 72-81.
- HOUSMAN A.E., Owen's Persius and Juvenal, *The Classical Review*, 17, 1903 : 389-394.
- JENKINS R., *Three Classical Poets.*, London, 1982, *Juvenal* : 151-221.
- JOLY D., Juvénal, les "Géorgiques", *Hommages J. Bayet*, *Latomus*, LXX, 1964 : 291, n. 1.
- JONES F., Towards an Interpretation of Juvenal, Satire 11, *Acta Classica*, XXVI, 1983 : 104-107.
- KAISER L.M., Lucilius and gladiatorial repartee, *Classical Journal*, XLV, 1950 : 187-188.
- KENNEY E.J., The first satire of Juvenal, *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, n.s., 8, 1962 : 29-40.
Juvénal : satirist or rhetorician ?, *Latomus*, 22, 1963 : 704-720
- KIDD D. A., Juvenal I, 149 and X, 106-107, *Classical Quarterly*, 14, 1964 : 103-108.
- KILLEEN J.F., Horace, *Odes* I, 29, 14 ff., *Orpheus*, XX, 1973 : 163-164.
- KNOCHE U., Ein Wort zur Echtheitskritik, *Philologus*, 1938 : 196-217.
- KRENKEL W., *Römische Satire und römische Gesellschaft*, *Wissenschaftliche Zeitschrift der Universität Rostock*, 15, 1966 : 471-477.
- LABRIOLLE P. de, La troisième satire de Juvénal, *Hum(RES)*, VI, 1930 : 219-326.
La sixième satire de Juvénal : les femmes romaines, *Revue des Cours et Conférences*, 1931, XXXII, 2 : 385-398 : 531-545 et 690-706.
La 7^e satire de Juvénal, *Hum(RES)*, Cl. de lettres, VII, 1931 : 367-374 et 419-427.
Satires, ed. et trad., 2ed., Paris, Les Belles Lettres, 1931, XXXII + 206p., Collection des Universités de France
Les satires de Juvénal. Etude et analyse, Paris, Mellottee, 1932, 367 p.
- LAFLEUR R.A., *A prosopographical commentary on Juvenal book I*, Diss. Duke Univ. Durham, N.C., 1973, 260 p. [microf.].
"Amicitia" and the Unity of Juvenal's first book, *Illinois Classical Studies*, IV, 1979 : 158-177.

BIBLIOGRAPHIE

- Umbricius and Juvenal three, *Ziva Antica*, XXVI, 1976 : 383-431.
- LAMI A., La paupertas.. voir FABRINI P.
- LAUDIZI G., Aspetti sociali nelle Satire di Giovenale, *Studi di filologia e letteratura II*, Galatina Gongedo Ed., 1990 : 1-29.
- Le interpolazioni in Giovenale, *Quaderni dell'Ist. di Lingue e Letterature class. di Lecce*, 1983 : 53-78.
- LAWALL G., *Exempla* and theme in Juvenal's tenth satire, *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 89, 1958 : 25-31.
- Le rire. Satire au flanc, *Le courrier de l'UNESCO*, XXIX^e année, avril 1976, 34 p.
- LEE K.H., The theme of Juvenal's., voir FELTON K.
- LEEMAN A.D., Satirici over desatire, *Lampas*, XII, 1979 : 242-258.
- LELIEVRE F.J., Juvenal. Two possible Examples of Wordplay, *Classical Philology*, 53, 1958 : 241-242.
- Parody in Juvenal and T. S. Eliot, *Classical Philology*, 53, 1958 : 22-26.
- Virgil and Juvenal's third satire, *Euphrosyne*, V, 1972 : 457-462.
- LEVEQUE P., *Colère, sexe, rire*, Paris, Les Belles Lettres, 1988 : 39-54.
- LEVI M.A., Aspetti sociali della poesia di Giovenale, *Studi in onore di G. Funaioli*, Rome, 1955 : 170-180.
- LINN H.W., Persius, Juvenal and St. Jerome on old age, *Classical Bulletin*, X, 1933-1934 : 49-50.
- LUCK G., The textual History of Juvenal and the Oxford lines, *Harvard Studies in Classical Philology*, LXXVI, 1972 : 217-232.
- LUTZ C.E., Any resemblance.. is purely coincidental, *Classical Journal*, 46, 1950 : 115-120.
- MAC DERMOTT W.C. et ORENTZEL A.E., Quintilien and Domitian, *Athenaeum*, LVII, fasc. I-II, 1979 : 9-26.
- MAC DEVITTE A.S., The Structure of Juvenal's eleventh satire, *Greece and Rome*, XV, 1968, 2 : 173-179.
- MAGARINOS G., Juvenal y su tercera satira, *Manuales y Anejos de Emerita*, XV, 1956, 119p.
- MARACHE R., La revendication sociale chez Martial et Juvénal, *Rivista di cultura classica e medioevale*, 3, 1961 : 30-67.
- Rhétorique et humour chez Juvénal, *Hommages à J. Bayet*, Bruxelles, 1964, p. 474-478.
- Crime épouvante dans les "Satires" de Juvénal, *Hommages à M. Renard*, Bruxelles, 1969, I : 587-594.
- Juvénal, peintre de la société de son temps, *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, Principat, XXXIII, 1, 1989 : 592-639.
- MARROU H.I., *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, Paris, 1948, p. 341.
- MARTIN R. et GAILLARD J., *Les genres littéraires à Rome*, II, Paris, 1981 : 136-145.
- MARTYN J.R.C., False modesty in Vergil, *Vergilius*, 15, 1969 : 53-54.
- A new approach to Juvenal's first Satire, *AULLA*, Proc. & paper of the twelfth congress, 1970 : 54-55.
- Juvenal 2. 78-81 and Virgil's plague, *Classical Philology*, LXV, 1970 : 49-50.
- Juvenal's use of "atque". Some textual Problems, *Eranos*, 72, 3-4, 1974-1975 : 131-142.
- Further Evidence on Juvenal's Oxford Fragments, *Scriptorium*, XXXIV, 1980 : 247-253.
- MENDELL C.W., Satire as popular Philosophy, *Classical Philology*, XV, 1920 : 138-157.

BIBLIOGRAPHIE

- MESZAROS E., Zum Leben des Juvenal, *EPhK*, 1937 : 219-227 (en hongrois, résumé en allemand).
- MICHEL A., La date des *Satires* : Juvénal, Héliodore et le tribun d'Arménie, *Revue des Etudes Latines*, 41, 1963 : 315-327.
- MONTI S., Contenuto e struttura del fascicolo che compresse il foglio di Bobbio (Vat. 5750) di Giovenale e Persio, *Annali della Facoltà di Lettere ... di Napoli*, 11, 1964-1968 : 57-68.
- MORFORD M.P.O., Juvenal's thirteenth satire, *American Journal of Philology*, XCIV, 1973 : 26-36.
- MOTTO A.L. et CLARK J.R., Per iter tenebricosum. The mythos of Juvenal 3, *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 96, 1965 : 367-276.
- NADEAU Y., Catullus' Sparrow, Martial, Juvenal and Ovid, *Latomus*, XLIII, 1984 : 861-868. Traduction and the Censors (Juvenal II, 159 ; VIII, 17 ; VII, 16 ; XI, 31 and Virgil, *Aen.* VI, 697ff), *Liverpool Classical Monthly*, X, 1985 : 44-48.
- NADJO L., L'archaïsme dans les *Satires* de Juvénal, *Caesarodunum*, Xbis Paris, Picard, 1976, X, 370p.
- NARDO D., *La sesta satira di Giovenale e la tradizione erotico-elegiaca latina*, Padoue, 1973, 74 p..
- NETTLESHIP H., The Life and Poems of Juvenal, *Journal of Philology*, 16, 1888 : 41-66.
- NUTTING H.C., Three notes on Juvenal, *American Journal of Philology*, 1928 : 253-267.
- O'NEIL E.N., The Form..., voir HELMBOLD W. C.
The structure of Juvenal's fourteenth Satire, *Classical Philology*, 55, 1960 : 251-253.
- O'SULLIVAN J.N., Parody and sense in Juvenal 3.198-202, *American Journal of Philology*, XCIX, 1978 : 456-458.
- ORENTZEL A.E., Quintilien and Domitian ... voir MAC DERMOTT W.C.
- PASOLI E., Discussioni sulle idee letterarie dei poeti satirici romani, *Bolletino di Studi latini*, II, 1972 : 245-253.
L'epigramma 12, 18 di Marziale e la cronologia dell'attività poetica di Giovenale, *Scritti in onore C. Vassalini*, Verona, 1974 : 347-355.
- PEREGRINA B.G., Algunas consideraciones sobre Juvenal, *Barcelona, Ed. de la Universidad*, 1975 : 149-154.
- PHELPS W.G., *Three Roman Poets and their Message (Vergil, Horace, Juvenal)*, Shreveport, La, 1938, 24 p.
- PICCOLI GENOVESE A., *Giovenale*, Firenze, Le Monnier, 1933, VII + 210 p. (coll. *Le vite*).
- POSANI M.R., Precisazioni critiche sulla poesia di Giovenale, *A&R*, 1943 : 103-120.
- RAMAGE E.S., Juvenal, Satire 12. On friendship true and false, *Illinois Classical Studies*, III, 1978 : 221-237.
- REBERT H.F., *Virgil and those others*, Amherst Mass., 1930, 126 p.
- REEKMANS T., Juvenal's views on social change, *Ancient Society*, II, 1971 : 117-161.
- REISSINGER W., *Formen der Polemik in der römischen Satire. Juvenal*, Diss. Erlangen, Nuernberg, 1975, 232 p.
- RICHARDSON L.J.D., The Size of the Lizard, *Hermathena*, LVII, 1941 : 128-129.
- ROCHFORT G.R., *Laughter as a satirical device in Juvenal*, Diss. Tufts Univ. Medford, Mass., 1972, 229 p., [microfilm].
- Die römische Satire*, Edit. par J. ADAMIETZ, Grundriss d. Literaturgesch. nach Gattungen, 1986, XI + 432 p.

BIBLIOGRAPHIE

- Römische Satiren. Ennius, Lucilius, Varro, Horaz, Persius, Juvenal, Seneca, Petronius, übertr. von O. WEINREICH, Bibl. der alten Welt, Zürich, Artemis-Verlag, 1949, CIV + 433 p.
- RUDD N., Satire and Society, *Classical Review*, XL, 1990 : 307-309.
- Themes in roman Satire*, London, Duckworth, 1986, 248 pp.
- RUSSELL R.E., *Dryden's Juvenal and Persius*, Diss. Univ. of California, Davis, 1966, 182 p. (microfilm).
- SAINT DENIS E. de, L'humour de Juvénal, *Information Littéraire*, 1952, IV : 8-14.
- Introduction à des essais sur l'humour des Latins, *Latomus*, 19, 1960 : 201-220.
- SALANITRO N., *Introduzione a Giovenale*, Napoli, 1944, 73 p.
- Satire and Society in Ancient Rome*, edited by S.H. Braund, University of Exeter (England), 1989, 149 p.
- SCHUSTER M., Umbricius, ein Freund des Dichters Juvenalis, *Real Encyclopedie*, 2, R. XVII, Halbbd., 1961 : 594-595.
- SCIVOLETTO N., Presenza di Persio in Giovenale, *Giornale Italiano di Filologia*, 16, 1963 : 60-72.
- SCOTT J.G., *The grand Style in the Satires of Juvenal*, Northampton, Smith, coll. Class. Studies, 1927, II + 118 p.
- SERAFINI A., *Studio sulla satira di Giovenale*, Firenze, Le Monnier, 1957, XII & 441 p.
- SINGLETON D., Juvenal's fifteenth satire. A reading, *Greece and Rome*, XXX, 1983 : 198-207.
- SLATER D.A., Juvenal X. 78, *The Classical Review*, XXXIV, 1920 : 33 (sans doute réminiscence d'Horace, *Carm.*, II, 16, 22 et III, 1, 40).
- SMITH W.S., Husband vs Wife in Juvenal sixth satire, *Classical Weekly*, LXXIII, 1980 : 323-332.
- STEELE R.B., Interrelation under the latin Poets under Domitien, *Classical Philology*, 25, 1930 : 328-342.
- STEIN J.P., The Unity and scope of Juvenal's fourteenth Satire, *Classical Philology*, LXV, 1, janvier 1970 : 34-36.
- SULLIVAN J.C., *Themes and techniques in the Satires of Juvenal*, Diss. Univ. of Toronto, Canada, 1973 [microfilm].
- SZELEST H., "Quid romani satirarum scriptores..", *Meander*, 20, 1965 : 359-370.
- TENGSTRÖM E., A study of Juvenal tenth Satire, *Gymnasium*, 89, 1982 : 531-533.
- THOMAS E., Ovidian Echoes in Juvenal, *Ovidiana*, Paris, 1958 : 505-525.
- Textualia in Ovid and Juvenal, *Orpheus*, 6, 1959 : 149-151.
- Some reminiscences of Ovid in latin literature, *Atti del Conv. intern. Ovidiano*, I : 145-171.
- Some aspects of Ovidian Influence on Juvenal, *Orpheus*, 7, 1960 : 35-44.
- THOMSON J.O., Juvenal big-fish satire, *Greece and Rome*, 21, 1952 : 86-87.
- TOWNEND G.B., The literary substrata to Juvenal's Satires, *Journal of Roman Studies*, LXIII, 1973 : 148-160.
- TRAVERSA A., Les poètes satiriques latins, résumé dans *Humanitas*, 15-16, 1963-1964 : 408-409.
- ULLMAN B.L., Psychological foreshadowing in the Satires of Horace and Juvenal, *American Journal of Philology*, 1950 : 408-416.
- VAN WAGENINGEN J., Seneca et Juvenalis, *Mnemosyne*, 1917 : 415-429.
- VERDIERE R., Contribution à une pagination nouvelle des *Satires* de Juvénal, *Latomus*, 11, 1952 : 327-333.

BIBLIOGRAPHIE

- VERSTRÄTE B.C., Ovid on homosexuality, *Echos du Monde Classique*, XIX, 1975 : 79-83.
- VIANELLO N., La sesta satira di Giovenale, *Historia*, IV, 1930 : 747-775.
- VILLENEUVE F., *Juvénal. Satires*, Paris, 1967, XXXII + 203 p., Collection des Universités de France.
- VIONI G., Considerazioni nella settima satira di Giovenale, *Rendiconti dell'Accademia ... di Bologna*, LXI, 1972-1973 : 240-271.
- WEHRLE W.Th., *The Satiric Voice. Program, Form and Meaning in Persius and Juvenal*, Hildesheim, 1992, 155 p.
- WEISINGER K., Irony and moderation in Juvenal XI, *California Studies in Classical Antiquity*, V, 1972 : 227-240.
- WIESEN D., Juvenal's moral Character. An Introduction, *Latomus*, 22, 1963 : 440-471.
- WILLIS J.A., Ad Juvenalis saturam XIII, *Mnemosyne*, XXXIX, 1986 : 412-416.
- WILSON H.L., The Literary Influence of Martial upon Juvenal, *American Journal of Philology*, 19, 1898 : 193-209.
- WITKE Edw. Ch., Juvenal 3, an Eclogue for the urban Poor, *Hermes*, 90, 1962 : 244-246.
- WOODMAN A.J., Juvenal I and Horace, *Greece and Rome*, XXX, 1983 : 81-84.

LEXIQUE ET SÉMANTIQUE

- ADAMS J.N., *The latin sexual vocabulary*, London, Duckworth, 1982, XII + 272 p.
- BALTY J., *Paedagogiani*-pages, de Rome à Byzance, *Rayonnement grec, Hommages à Chales Deluoye*, Bruxelles, 1982 : 299-312, coll "Université libre de Bruxelles, Faculté de philosophie et Lettres", LXXXIII.
- CELS-SAINT-HILAIRE J., *Les libertini* : des mots et des choses, *Dialogues d'Histoire Ancienne*, 11, 1985 : 331-379.
- CITRONI M., *op. cit.*, p. 132.
- COLTON R.E., Some unusual Words Used by Martial and Ausonius, *Classical Bulletin*, 54, 1977, 1 : 8-10.
- ERNOUET A. et MEILLET A., *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, Klincksieck, 1959, s. v. *verna*.
- FELTON K. et LEE K.H., The Theme of Juvenal's eleventh Satire, *Latomus*, XXXI, 1972 : 1041-1046.
- GNILKA C., Der Ring des Crispinus. Zu Juvenal und Dracontius, *Jahrbuch für Antike und Christentum*, 8-9, 1965-1966 : 177-182.
- GUILLAUMIN J.-Y., Salade de racines, *Association régionale des enseignants de langues anciennes de Besançon*, suppl. au n° 27, 1991, p. 12.
- HERRMANN-OTTO E., *Ex ancilla natus. Untersuchungen zu den "hausgeborenen" Sklaven und Sklaverin im Westen des römischen Kaiserreiches*, Stuttgart, 1994, 512 p.
- KREBS J.P., *Antibarbarus des lateinischen Sprache*, Bâle, 1905/1907, s. v. *vernacula*.
- Mac DERMOTT W.C., Ecce iterum Crispinus, *RSA*, VIII, 1978 : 117-122.
- MAURIN J., Remarques sur la notion de "puer" à l'époque classique, *Bulletin de l'Association G. Budé*, 1975, 2 : 222-230.
- MEILLET A., *Dictionnaire...*, voir ERNOUET A.
- MISPOULET J.-B., Le Turbot. Juvénal, Sat. IV, *Revue de Philologie*, 1889 : 32-44.
- NADEAU Y., Catullus' sparrow. Martial, Juvenal and Ovid, *Latomus*, XLIII, 1984 : 861-868.

BIBLIOGRAPHIE

- RAWSON B., Children in the Roman *Familia*, *The Family in Ancient Rome*, ed. by Beryl RAWSON, Croom Helm, London and Sydney, 1986, London : 186 sqq.
- REDUZZI MEROLA F., "Servo parere", Jovene editore, Napoli, 1990, 305 p., Pubblicazioni della Facolta di Giurisprudenza dell'Universita di Camerino.
- ROCCA S., "Mellitus" tra lingua familiare e lingua letteraria, *Maia*, 1979, 31 : 37-43.
- RODRIQUEZ M.T., Il linguaggio erotico di Marziale, *Vichiana*, 10, 1981 : 91-117.
- SALZA PRINA RICOTTI E., Giovenale ed i suoi tempi, *L'arte del convito nella Roma antica*, Rome, L'Erma, 1985/1993 : 180-206.
- SLATER W.Y., "Pueri, turba minuta", *Illinois Classical Studies*, 21, 1974 : 133-140.
- STARR C.G., "Verna", *Classical Philology*, 37, 1942 : 314-317.
- VALMAGGI L., "Verna, vernaculus", *Atti della Reale Accademia delle scienze di Torino*, LVIII, 1923 : 583-584.
- VASSILEIOU A., Crispinus et les conseillers du prince Juvénal, Satires, IV, *Latomus*, 43, 1, janvier-mars 1984 : 27-68.

LA FAMILIA ET SA CONSTITUTION

- ADAMS J.N., *The Latin sexual Vocabulary*, Londres, Duckworth, 1982, 272 p.
- ANDERSON W., Juvenal Satire 15. Cannibals and Culture, *Ramus*, XVI, 1987 : 203-214.
- ANDREEV M., La "Lex Julia de adulteriis coercendis", *StudClas*, V, 1963 : 165-180
- BALDWIN B., The women of Greece and Rome, *Helikon*, 1975-1976, XV-XVI : 130-145.
- BARNARD L.W., Hadrian and Judaism, *JRH*, 1969 : 285-298.
- BEARDSLEY G.H., *The Negro in Greek and Roman Civilization, a Study of the Ethiopian Type*, Baltimore, 1929, 41 p.
- BIEZUNSKA-MALOWIST I., Les esclaves nés dans la maison du maître et le travail des esclaves en Égypte romaine, *Studii Clasice*, III, 1961 : 147-162.
- BURRIS E., The religious Elements in the Satires of Juvenal, *Classical Weekly*, XX : 19-21.
- CEBE J.-P., *La caricature et la parodie dans le monde romain des origines à Juvénal*, Paris, 1966 : 345-354.
- CHANTRAINE P., *Dictionnaire étymologique*, s. v. *maurus*.
- COLTON R.E., Juvenal and Martial on Women who ape greek ways, *Classical Bulletin* : 42-44.
- DALLA D., "Ubi Venus mutatur". *Omosessualita e diritto nel mondo romano*, Milan, A. Giuffre editore, 1987, 248p.
- DUBUISSON M., Lucien et Rome, *Ancient Society*, 15-17, 1984-1986 : 185-207.
- FOUCHER L., Le culte de Bacchus sous l'Empire romain, *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 1981 : 690 et suiv.
- GARRIDO-HORY M., *Les esclaves africains dans la poésie réaliste*, 23^e colloque du GIREA, Olbia, déc. 1996.
- GÉRARD J., Juvénal et les associations d'artistes grecs à Rome, *Revue des Etudes Latines*, XLVIII, 1970 : 309-331.
- GOSLING A., Juvenal's African Animals, *Akroterion*, 1990 : 73-79.
- GRAFT HANSON J.O. de, Africans in the Rome of Juvenal's Day, *Afrique noire et monde méditerranéen dans l'Antiquité*, Dakar, 1976 : 171-181.
- HEMELRIJK E.A., "Who knows not what Monsters...", voir SMELIK K. A. D.
- JEFFERIS J.D., Juvenal and Religion, *Classical Journal*, XXXIV, 1939 : 229-233.

BIBLIOGRAPHIE

- LONIS R., Les trois approches de l'Éthiopien par l'opinion gréco-romaine, *Ktema*, 6, 1981 : 69-87.
- Mac KIM R., Philosophers and Cannibals. Juvenal's fifteenth Satire, *Phœnix*, XL, 1986 : 58-71.
- MARBLESTONE H., "Syrus in Tiberim defluxit Orontes" Juvenal III, 62, *Mnemosyne*, XXXVIII, 1985 : 156-158.
- METHY N., Juvénal et l'Afrique, *Revue des Etudes Anciennes*, 95, 1993, 3-4 : 473-486.
- MORABITO M., Droit romain et réalités sociales de la sexualité servile, *Dialogues d'Histoire Ancienne*, 12, 1986 : 371-387.
- MOREAU J., Une scène d'anthropophagie en Égypte en l'an 127 de notre ère. Satire XV, *CE*, XV, 1940 : 279-285.
- NADEAU J.Y., Ethiopians again and again, *Mnemosyne*, XXX, 1977 : 75-78.
Ethiopians, *Classical Quarterly*, XX, 1970 : 339-349.
- OLMOS R., "Puellae gaditanae" : heteras de Astarté ?, *AEA*, LXIV, 1991 : 99-109.
- PARZIALE M., Religiosidade e irreverencia nas satiras de Juvenal, *Atas do II congresso nacional de estudos classicos*, sous la direc. de Z. de Almeida Cardoso, Sao Paulo, SBRC, 1991 : 278-281.
- PETER O.M., L'image idéale du mariage et de la filiation à Rome, *Le droit de la famille en Europe. Son évolution depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours*, Strasbourg, 1992 : 363-373.
- RADITSA L.F., Augustus' legislation concerning marriage, procreation, love affairs and adultery, *ANRW*, II, *Principat*, 13. *Recht (Normen, Verbreitung, Materien)*, Berlin, New-York, De Gruyter, 1980 : 278-339
- RAWSON B., Children in the roman "familia", *The Family in Ancient Rome. New perspectives*, ed. by Beryl RAWSON, Croom Helm, London and Sydney, 1986 : 170-200.
- RAWSON B., Children in the roman familia, *The Family in Ancient Rome. New Perspectives*, Croom Helm, London & Sydney, 1986 : 170-200.
- RICCI C., Hispani a Roma, *Gerion*, 10, 1992 : 103-143.
- RICHLIN A., Approaches to the sources on adultery at Rome, *Reflections of women in Antiquity*, ed. H.P. Foley, New York-Paris-Londres, 1981 : 379-404
- ROSE H. J., Juvénal, XIV, 103-104, *Classical Review*, 1931, p. 127.
- ROUSSELLE A., *Annales ESC*, 1987, 2 : 322-33.
- SALMON P., "Racisme" ou refus de la différence dans le monde gréco-romain, *Dialogues d'Histoire Ancienne*, 10, 1984 : 83 sq.
- SHERWIN-WHITE A.N., *Racial Prejudice in the Roman Empire*, Cambridge, 1970.
- SMELIK K.A.D. et HEMELRIJK E.A., "Who knows not what Monsters demented Égypt worships?" Opinions on Égyptian Animal Worship in Antiquity as part of the ancient conception of Égypt, *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 17, 4, 1984 : 1852-2000.
- SNOWDEN F., *Blacks in Antiquity, Ethiopians in the Greco-Roman Experience*, Cambridge.. 1970, 364 p.
- STAERMAN E.M., *Die Krise der Sklavenhalterordnung im Westen des römischen Reiches*, introduction, p. 8.
- SZELEST H., Die römische Satire und der Philhellenismus, *Wiss. Zs. Univ. Rostock. Ges.- & Sprachwissenschaft*, 15, 1966 : 541-546.

BIBLIOGRAPHIE

- THOMAS J.A.C., "Lex Julia de adulteriis coercendis", *Etudes Macqueron*, Aix, 1970 : 637-644
- THOMPSON L.A., *Romans and Blacks*, London, 1989, 253 p.
- TREGGIARI S., *Roman marriage. "Iusti coniuges" from the time of Cicero to the time of Ulpian*, Oxford Clarendon Press, 1991, 578 p.
- ULLMAN B.L., Miscellaneous Comments on Juvenal, *The Classical Tradition. Literary and historical studies in honor of H. Caplan*, Ithaca, 1966 : 274-284.
- WATTS W.J., Race Prejudice in the Satires of Juvenal, *Antiquité Classique*, XIX, 1976 : 83-104.
- WEAVER P.R.C., The Status of Children in mixed Marriages, *The Family in Ancient Rome. New perspectives*, ed. by Beryl Rawson, Croom Helm, London and Sydney, 1986 : 145-169.
- WIESEHÖFER J., "Romanitas autem soliti contemnere leges" : Juvenal und die Juden der Stadt Rom, *Soziale Randgruppen und Aussenseiter im Altertum*, hrg. I. Weiler., Graz, 1988 : 325-338.
- WIESEN D.S., Juvenal and the Blacks, *Classica et Mediaevalia*, 31, 1970 : 132-150.

LA FAMILIA AU TRAVAIL

- ALLEN W., Ovid's cantare and Cicero's cantores Euphorionis, *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, CIII, 1972 : 1-14.
- ANDRE J., *L'alimentation et la cuisine à Rome*, Paris, 1961, p. 164 sq.
- APICIUS, *L'art culinaire, De re coquinaria*, texte établi, traduit et commenté par J. André, Paris, Klincksieck, 1965.
- BALDWIN B., Juvenal, 1.155-7, *Classical Quarterly*, 29, 1979, 1 : 162-164
- BALSDON J.P.V., "Panem et circences", *Hommages à M. Renard*, II, Bruxelles, *Latomus*, 1969 : 57-60.
- BARRETT A.A., Juvenal, 1.155-7, *Classical Quarterly*, 27, 1977 : 438-440.
- BESNIER M., *DA, s.v. pistor*.
- BIANCO G., Un antico cavallo di razza nella storia delle gare circensi, *Rendiconti dell'Istituto Lombardo*, CXI, 1977 : 313-333.
- BOOTH A.D., Les "professionnelles" et leurs théâtres dans Martial 1, 41, la Priapée 19 et Properce 2, 22a, *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, LIX, 1981, 1, pp.137-140.
- BRADSHAW A.T. von S., "Glacie aspersus maculis". Juvenal V, 104, *Classical Quarterly*, 15, 1965 : 121-125.
- BRIQUEL D., Les femmes gladiateurs : examen du dossier, *Ktema*, 17, 1992 : 47-53.
- BROWN R.D., The litter. A satirical symbol in Juvenal and others, *Studies in Latin literature and Roman history*, ed. by C. Deroux, Bruxelles, III, 1983 : 448-461.
- BURRISS E.E., The religious Element in the Satires of Juvenal, *The Classical Weekly*, XX : 19-21.
- CAMERON A., *Circus factions. Blues and Greens at Rome and Byzantium*, Clarendon Press, Oxford, 1976, 364 p.
- CERUTTI S. et RICHARDSON L. Jr., The "retiarius tunicatus" of Suetonius, Juvenal and Petronius, *American Journal of Philology*, 110, 4, 1989 : 589-594.
- CHANEZ J., Familles gladiatoriennes : à propos d'une inscription, *Le droit de la famille en Europe...*, Strasbourg, 1992 : 75-83.

BIBLIOGRAPHIE

- CICU L., "La nation tout entière qui est comédienne", *Studi in onore di Massimo Pittau*, Sassari, 1995 : 9-20.
- CLARKE M.L., Juvenal VII, 150-153, *Classical Philology*, 63, 1968 : 295-296.
- CLAVEL-LEVEQUE M., L'Empire en jeu, *Attualita dell'Antico*, AICC, 1990 : 253-274.
L'Empire en jeux, Paris, 1984, 225 p.
L'espace des jeux dans le monde romain : hégémonie, symbolique et pratique sociale, *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, 1986 : 2405-2563.
Les jeux romains, *Dossiers de l'archéologie*, 45, juillet-août 1980 : 51-62.
Rituels de mort et consommation de gladiateurs:images de domination et pratiques impérialistes de reproduction, *Hommages à Lucien Lerat*, 1, Paris, 1984 : 189-208.
- CLUZEL M., *Mimes et poètes antiques. Essai sur l'antiquité*, Paris, 1957, 156 p.
- COLIN J., Galerius, Pièce d'armement du gladiateur ou coiffure de prêtre salien, *Les Etudes Classiques*, 23, 1955 : 409-415.
- COLTON R.E., Some rare Words used by Martial and Juvenal, *Classical Journal*, LXVII, 1971 : 55-57
- DEININGER J., Brot und Spiele. Tacitus und die Entpolitisierung der "Plebs urbana", *Gymnasium*, 86, 1979 : 278-303.
- DEONNA W. et RENARD M., *Croyances et superstitions de table dans la Rome antique*, Latomus, Bruxelles, 1961 : 50 sq et 109 sq.
- DUCOS M., La condition juridique des acteurs à Rome. Données juridiques et sociales, *Theater und Gesellschaft im imperium Romanum*, Tübingen, 1990 : 19-33.
- DURRY M., "Cosmetae". Juvénal, VI, 477, *Mélanges M. Renard*, Bruxelles, 1969, 1 : 329-334.
- FRAZER J.G., *La crainte des morts dans la religion primitive*, Paris, 1935.
Tabous et périls de l'âme, 1927, p. 105 sq. et
- GOLVIN J.-Cl. et LANDES Ch., *Amphithéâtres et gladiateurs*, Paris, 1990, 240 p.
- GRIFFITH J.G., Juvenal, 1.155-7, *Classical Quarterly*, 29, 1979, 2 : 463-464.
- GRIMAL P., Juvénal rhéteur, *Vita Latina*, 1986, 101 : 2-9.
- HÄCKERMANN A., Zu Juvenal Sat. V, 146-148, *Philologus*, 1888 : 176-177 ; Satire and Society in ancient Rome, edited by S.H. Braund, University of Exeter (England), 1989, 149 p.
- HALKIN L., "Sexta quaque die", *Latinitas*, 1, 1953 : 181-187.
- HIDALGO DE LA VEGA M.J., Usos sexuales y amorosos de las mujeres en el Imperio Romano : ¿ Imagen o realidad, *Sexo, muerte y religión en el Mundo Clásico*, ARYS, Madrid, 1991 : 91-98 et 99-110
- ILLUMINATI L., *Medici e medicina nella storia della cultura greca e romana*, Discorso inaugurale dell'anno accademico 1947-48, 400e della fondazione dell'universita di Messina, 6 novembre 1947, Edizioni Filocamo.
- JARDE J., *DA, s.v. vinum*.
- KOBAYASHI M., The social Status of Doctors in the social roman Empire, *Forms of control...*, 1988 : 416-419.
- KOLENDO J., *Nomenclator*, Faenza, 1989, 94 p.
- KRENKEL W.A., "Pueri meritorii", *Wissenschaftliche Zeitschrift... Rostock*, 28, 1979, 3 : 179-189.
- LABRIOLLE P. de, La 7^e satire de Juvénal, *Hum(RES)*, Cl. de lettres, VII, 1931 : 367-374 et 419-427.
- LAFAYE G., *DA, s.v. kottabos*.

BIBLIOGRAPHIE

- LANDES Ch., À propos d'un fragment de gobelet en verre sigillé orné d'un combat de gladiateurs, *Mélanges offerts à M. Labrousse, Pallas*, 1986 : 345-353.
- LOPEZ LOSADA F., Sobre o concepto de villa no mundo romana, *Cadernos de Arqueologia*, serie II, vol. 4, 1987 : 81-110.
- BONARIA M., Nota a Marziale, XI, 13, *Humanitas*, XI-XII, 1959-1960 : 33-36
- MAC MULLEN R., Enemies of the Roman Order. *Treason, Unrest, and Alienation in the Empire*, London and New York, 1966, 1992, pp.128-162.
- Marziale. Gli spettacoli*, testo critico, introduzione e commento a cura di F. Della Corte, Genova, 1947, 57 p.
- MATZ D., Charioteers and gladiators. Some Comparisons based on the epigraphical Evidence, *Classical Bulletin*, 1980, LVI : 37-39.
- MAZZINI L., Le accuse contri i medici nella letteratura latina ed il loro fondamento, *QLF*, 1982-1984 : 75-90.
- MÖLLER W.O., Juvenal III 29-40 and 152-159, *Mnemosyne*, 22, 1969 : 383-388.
- NARDI E. , Aborto e omicidio nella civiltà classica, *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt, II : Principat, 13 : Recht (Normen, Verbreitung, Materien)*, Berlin, New-York, De Gruyter, 1980 : 366-385.
- PETER O.M., L'image idéale du mariage et de la filiation à Rome, *Le droit de la famille en Europe*, Strasbourg, 1992 : 363-374.
- PIERNAVIEJA ROZITIS P., "Ludia", un terme sportif latin chez Juvénal et Martial, *Latomus*, XXXI, 4, 1972 : 1037-1040.
- POLIAKOFF M.B., *Combat sports in the Ancient World. Competition, violence and culture*, New Haven - London, 1987, 202 p.
- PURCELL N. , The "apparitores" : a Study in social Mobility, *Papers of the British School at Rome*, 51, 1983 : 125-174.
- RAUH N.K., Auctioneers and the Roman Economy, *Historia*, XXXVIII, 4, 1989 : 466-467.
- RENARD M., Pline le Jeune et le motif de l'*asarôtos oikos*, *Hommages Niedermann*, 1956 : 313.
- SABBATINI TUMOLESI LONGO P., *Gladiatorium paria. Annunci di spettacoli gladiatorii a Pompei*, Rome, 1980, 179 p.
- SABLAYROLLES R., La passion du cirque sous le Haut-Empire : "...Ego nobilium sedeo studiosus equorum", *Cirques et courses de chars. Rome-Byzance*, Catalogue de l'exposition de Lattes, édité par Ch. Landes, Lattes, 1990 : 127-133.
- "*Libertinus miles*". *Les cohortes de vigiles*, EFR, Rome, 1996, 875 p.
- SAGLIO-POTTIER, *DA, s.v. nomenclator*.
- SALANITRO G., Teletusa e le danze di Cadice, *Helikon*, XIII-XIV, 1973-1974 : 492-498.
- Una nota sull' "Appendix vergiliana", *Athenaeum*, 50, fasc. 3-4, 1972 : 415-417.
- SEBESTA J. L., Dine with us as an equal, *Classical Bulletin*, LIII, 1976 : 23-26.
- Soziale Randgruppen und Aussenseiter im Altertum*, Hersg. von I. Weiler, Leykam, Graz, 1988, 368 p.
- STEINER G., Columella and Martial on living in the country, *Classical Journal*, 50, 1954-1955, p. 85-90.
- SUETONE, *Grammairiens et rhéteurs*, texte établi et traduit par M.Cl. Vacher, Paris, 1993, 247 p.
- SYME R., Scorpis, the Charioteer, *American Journal of Ancient History*, 1977, 2 : 86-94.

BIBLIOGRAPHIE

- Theater und Gesellschaft im Imperium Romanum, Théâtre et société dans l'empire romain*, Tübingen, 1990, 276 p.
- TURCAN R., *Viure à la cour des Césars d'Auguste à Dioclétien*, Les Belles Lettres, Paris, 1987, p. 51 sq.
- Villa (La) romana di Cassana. Documenti archeologici per la storia del popolamento rustico*, Comune di Ferrara, Istituto di archeologia universitaria di Bologna, s. d. : 3-12.
- VILLE G., *La gladiature en Occident des origines à la mort de Domitien*, Ecole française de Rome, 1981, 519 p.
- Les coupes de Trimalcion figurant des gladiateurs et une série de verre "sigillés" gaulois, *Hommages à J. Bayet*, Bruxelles, 1964 : 722 sq.
- VIRLOUVET C., Le pain quotidien des cités antiques, *Journal of Roman Archaeology*, II, 1989 : 223-234.
- VISMARA C., L'amphithéâtre comme lieu de supplice, *Spectacula I. Gladiateurs et amphithéâtres*, Lattes, 1990 : 225-258
- WEINREICH O., Martials Grabepigram auf den Pantomimen Paris (XI, 13), *SHAW*, 1940-1941, I, 1-24 et
- WIEDEMANN Th., *Emperors and gladiators*, Routledge, London and New-York, 1992, 198 p.

COMPORTEMENTS ET MENTALITÉS

Emplois et comportements

- BEACHAM R.C., *The roman Theater and its audience*, Routledge, London, 1991, 267 p.
- MARICQ A., Factions du cirque et partis populaires, *BAB*, 36, 1950 : 396-421
- MARROU H.-I., *Patristique et humanisme, Mélanges*, Paris, 1976 : 170-171
- MOMMSEN Th., *CIL*, V, 83.
- PAILLER J.-M., Le poète, le prince et l'arène. À propos du livre des *Spectacles* de Martial, Actes du colloque de Toulouse, Lattes, 1990 : 179-183.
- SABLAYROLLES R., La passion du cirque sous le Haut-Empire..., *Cirques et courses de chars. Rome - Byzance*, Lattes, 1990 : 127-133.
- SPAETH J.W., Martial looks at his world, *CJ XXIV*, 1929 : 361-373.
- Martial and the roman crowd, *CJ*, XXVII, 1931-1932 : 244-254.
- Spectacula - I. Gladiateurs et amphithéâtres*, Actes du colloque tenu à Toulouse et à Lattes les 26, 27, 28 et 29 mai 1987, édité par C. Domergue, Ch. Landes et Chr. Pailler, Lattes, 1990, 316 p.
- Spectacula - II Le théâtre antique et ses spectacles*, Actes du colloque tenu au Musée Archéologique Henri Prades de Lattes, les 27, 28, 29 et 30 avril 1989, édité par Ch. Landes et V. Kramerovskis, Lattes, 1992, 272 p.
- SYME R., Scorpis the charioteer, *American Journal of Ancient History*, 1977, 2 : 86-94.

Les relations sexuelles

- ADAMS J.N., *The latin sexual Vocabulary*, London, 1987, 272 p.
- BATTISTI D.G., *Retorica della misoginia. La satira sesta di Giovenale*, Roma, L'Erma, 1996, 109 p.
- BELLANDI F., *Giovenale. Contre le donne (satira VI)*, Venise, Marsilio ed., 1995, 189 p.

BIBLIOGRAPHIE

- BIEZUNSKA-MALOWIST I., Les esclaves nés dans la maison du maître et le travail des esclaves en Égypte romaine, *Studia Classica*, III, 1961 : 147-162.
- BONARIA M., Nota a Marziale XI, 13, *Humanitas*, VIII-IX, 1969-1970 : 33-36.
- BOND R.P., Anti-feminism in Juvenal and Cato, *Studies in Latin Literature and Roman History*, I, Latomus, Bruxelles : 418-447.
- CITRONI M., La carriera del centurione A. Pudens e il rango sociale del pimpilari. Interpretazione di Marziale V 48 e VI 58, 7-10, *Maia*, 34, 1982 : 247-257.
- CLAVEL-LEVEQUE M., Les rapports esclavagistes dans l'idéologie et la pratique politique de Cicéron : leurs représentations et leur fonctionnement dans la "Correspondance" des années 50-49 av. J.-C., *Texte, politique, idéologie : Cicéron*, Actes de la Table Ronde 1975, Paris, 1976 : 253 sq.
- COLIN J., Juvénal et le mariage mystique de Gracchus, Juv., *Sat.*, II, 117-142, *Atti della Accademia delle Scienze di Torino AAT*, 90, 1955-1956 : 114-216.
- COLTON R.E., Cruelty and vanity. Juvenal 6. 490-496, 6.502-506 and Martial, *Classical Bulletin*, L, 1973 : 5-6.
- DALLA D., "Ubi Venus mutatur". Omosessualità e diritto nel mondo romano, Milan, 1987 : 7-50.
- Le droit de la famille en Europe, son évolution depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours*, Actes des journées internationales d'histoire du droit, publiées sous la direction de R. Ganghofer, Strasbourg, 1992, 877 p.
- GALLETIER E., *Etude sur la poésie funéraire romaine d'après les inscriptions*, Paris, 1922.
- GARRIDO-HORY M., La vision du dépendant chez Martial à travers les relations sexuelles, Colloque de Kazimierz, *Index*, 1981, 10 : 298-315.
- La femme chez Martial, *Hommages R. Fietier*, Paris, Les Belles Lettres, 1984 : 301-311.
- GONFROY F., Homosexualité et idéologie esclavagiste chez Cicéron, *Dialogues d'Histoire Ancienne*, 4, 1978 : 219-262.
- HALLETT J.P., Female homoeroticism and the denial of roman Reality in latin Literature, *Yale Journal of Criticism*, 3, 1, 1989 : 209-225.
- JOHNSON S., The obituary Épigrams of Martial, *Classical Journal*, 49, 1953 : 265-272.
- KELLING R. et SUSKIN A., *Index verborum Iuvenalis*, Chapel Hill Univ. of North Carolina Pr., 1951, 139 p.
- KENNEY E.J., Erotion again, *Greece and Rome*, XI, 1964 : 77-81.
- KOLENDO J., L'esclavage et la vie sexuelle des hommes libres à Rome, *Index*, 10, 1981 : 288-297.
- KRENKEL W.A., Männliche Prostitution in der Antike, *Das Altertum*, XXIV, 1978 : 49-55.
- LABRIOLLE P. de, La sixième satire de Juvénal : les femmes romaines, *RCC*, 1931, XXXII, 2 : 531-541 et 690-706.
- LANCEL S., Monsieur Dupont en latin, *Hommages à J. Bayet*, coll. Latomus, 70, Bruxelles, 1964 : 355-364.
- LAURENS P., Martial et l'épigramme grecque du I^{er} siècle ap. J.-C., *Revue des Etudes Latines*, 43, 1965 : 315-341.
- LOPEZ LOPEZ A., La mujer en la satira romana, *La mujer en el mundo mediterraneo antiguo*, Granada, 1990 : 169-192.
- LLOYD L.J., Erotion : a note on Martial, *Greece and Rome*, XXII, 1953 : 39-41.

BIBLIOGRAPHIE

- MAC GINN Th.A.J., *Prostitution and julio-claudian legislation : the formation of social policy in early imperial Rome marriage, adultery, economy, society, taxation*, Ph.D., 1986, The University of Michigan, 581 p.
- MAC MULLEN R., Roman attitudes to greek love, *Historia*, Wiesbaden, XXXI, 1982, 4 : 484-502.
- MANTKE J., Do we know Martial's parents ? (Mart. V, 34), *Eos*, 1967-1968 : 234-244.
- MARACHE R., Rhétorique et humour chez Juvénal, *Hommages à J. Bayet*, Latomus, Bruxelles, 1967 : 477 et suiv.
- MARINO P.A., Women : poorly Inferior or Richly Superior ?, *Classical Bulletin*, 48, 1971, 2 : 17-21.
- MESSER W.S., Martial IX, 15, *Classical Journal*, 36, 1941 : 226-229.
- MORABITO M., Droit romain et réalités sociales de la sexualité servile, *Dialogues d'Histoire Ancienne*, 12, 1986 : 371-387.
Les réalités de l'esclavage d'après le Digeste, Paris, Les Belles Lettres, 1981, 367 p.
- PETER O.M., L'image idéale du mariage et de la filiation à Rome, *Le droit de la famille en Europe*, Strasbourg, 1992, pp.363-374.
- PIERNAVIEJA ROSITIS P., Una nueva pœsia de Marcial, *Emerita*, XL, 1972 : 475-497.
- RAEPSAET-CHARLIER M.-Th., Epouses et familles de magistrats dans les provinces romaines, *Historia*, XXXI, 1982, 1 : 56-69.
- RICHLIN A., Approaches to the Sources of Adultery at Rome, *Reflections of Women in Antiquity*, ed. H. P. Foley, New-York, Paris, Londres, 1981 : 379-404.
The garden of Priapus. Sexuality and agression in roman humor, Revised edition, New York - Oxford, Oxford University Press, 1992 : 195-209.
- SULLIVAN J.P., Martial's sexual attitudes, *Philologus*, 123, 2, 1979 : 288-302.
- TREGGIARI S., *Roman marriage. "Iusti coniuges" from the time of Cicero to the time of Ulpian*, Oxford Clarendon Press, 1991, 578 p.
- VANOYEKE V., *La prostitution en Grèce et à Rome*, Paris, Les Belles Lettres, 1990, 169 p.
- VEYNE P., Martial, Virgile et quelques épitaphes, *Revue des Etudes Anciennes*, 66, 1964 : 48-52 et note 53.
La famille et l'amour sous le Haut-Empire romain, *Annales ESC*, 33, 1, janvier-février 1978 : 35-63.
L'homosexualité à Rome, *L'histoire*, 30, 1981 : 76-78.
- VIDEN G., *Women in Roman Literature. Attitudes of Authors under the Early Empire*, Göteborg, 1993, 194 p.
- WATSON L.C., Three women in Martial, *Classical Quarterly*, 33, 1, 1983 : 258-264.
- WEAVER P.R.C., The status of children in mixed marriages, *The family in ancient Rome. New perspectives*, edited by B. Rawson, London, 1986 : 145sq.
- WEINREICH O., Martials Grabepigramm auf den Pantomimen Paris (XI, 13), *Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie*, 1940-1941, 1 : 1-24.
- ZUSI L., Plotina e Giovenale, *Sodalitas*, Scritti in onore di Antonio Guarino, 3, 1984, pp.1095-1117.

BIBLIOGRAPHIE

Enrichissement, affranchis et clients

- ALLEN W., Martial : Knight, Publisher and Poet, *Classical Journal*, LXV, 1970 : 345-357.
- ANDREAU J., L'affranchi, *L'homme romain*, sous la direction d'Andrea Giardina, Paris, Seuil, 1992 : 219-246.
- BELLANDI F., Giovenale e la degradazione della clientela (interpretazione della sat. VII), *DArch*, VIII, 1974-1975, 2 : 384-437.
- BENABOU M., Une escroquerie de Licinus aux dépens des Gaulois, *Revue des Etudes Anciennes*, LXIX, 1967, 3-4 : 221-227.
- BONNET M., Juvénal, I, 105, *Revue de Philologie*, 30, 1906 : 58-60.
- BOULVERT G., *Esclaves et affranchis impériaux sous le Haut Empire romain*, Naples, 1970. *Domestique et fonctionnaire sous le Haut Empire romain*, Paris, 1974.
- CASTRO-MAIA DE SOUSA PIMENTEL M.C. de, "Quid petitur"? - Do sonho e do desencanto em marcial, *Euphrosyne*, XXI, 1993 : 249-261.
- CHANTRAINE H., *Freigelassene und Sklaven im Dienste der römischen Kaiser. Studien zur ihrer Nomenklatur*, Wiesbaden, Steiner, 1967, XIV + 419 p. Coll "Forschungen zur antiken Sklaverei im Auftrag der Kommission für Geschichte des Altertums der Akademie der Wissenschaften und Literatur", Bd. I.
- CLOUD D., The client-patron relationship : emblem and reality in Juvenal's first book, *Patronage in ancient society*, ed. by A. Wallace-Hadrill, London and New York, Routledge, 1989 : 205-218.
- COLTON R.E., Juvenal and Martial on the equestrian order, *Classical Journal*, LXI, 1965-1966 : 157-159.
- Martial 10. 30 : the Formiae Poem, *Classical Bulletin*, janvier 1967 : 41-44.
- CORBIER M., Idéologie et pratique de l'héritage Ier s. av. J.-C. II^e s. ap. J.-C., *L'ideologia dell'arricchimento e l'ideologia dell'ascesa sociale a Roma e nel mondo romano*, Atti del XIV Colloquio GIREA, Lecce 19-24 settembre 1983, *Index*, 13, 1985, Hommages à G. Boulvert : 501-528.
- DUMONT J.-Ch., Les affranchis entre réussite et frustration, *Rome I^{er} siècle ap. J.-C. les orgueilleux défis de l'ordre impérial*, Paris, 1996 : 94-107.
- DURAND R., In Martialem, *Latomus*, 4-5, 1940-46 : 257-258 et pp. 259-261.
- FABRE G., *Libertus. Recherches sur les rapports patron-affranchi à la fin de la République romaine*, Rome, Ecole Française, 1981, XVI + 426 p., collection de l'Ecole Française de Rome, 50.
- FEUVRIER-PREVOTAT Cl., *Pecunia. L'argent sous la République. Représentations sociales et idéologiques*, Thèse d'État, Besançon, 1991, 760 p. dactyl.
- FRAISSE J.-Cl., *Philia. La notion d'amitié dans la philosophie antique. Essai sur un problème perdu et retrouvé*, Paris, Vrin, 1974, 504 p., Bibliothèque d'histoire de la philosophie.
- GARRIDO-HORY M., La femme chez Martial, *Hommages R. Fietier*, Paris, Les Belles Lettres, 1984 : 301-311.
- Enrichissement et affranchis privés chez Martial : pratiques et portraits, *Index*, 13, 1985 : 223-271.
- Le statut de la clientèle chez Martial, *Dialogues d'Histoire Ancienne*, 11, 1985 : 381-414.

BIBLIOGRAPHIE

- Réflexions autour de l'index thématique. À propos de Thucydide et de Xénophon, *Esclavos y semilibres en la Antigüedad clásica*, Universidad Complutense de Madrid, Madrid, 1989 : 9-36.
- GÄRTNER H., Zoilos, *Real Encyclopedie*, suppl. XV, 1978, col. 1531-1554.
- GÉRARD J., La richesse et le rang dans les "Satires" de Juvénal, *L'ideologia dell'arricchimento e l'ideologia dell'ascesa sociale a Roma e nel mondo romano* Atti del XIV colloquio GIREA, Lecce 19-24 settembre 1983, *Index*, XIII, 1985 : 273-288.
- GSELL S., Notes d'épigraphie, II, *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'Ecole française de Rome*, VIII, 1888 : 74-80.
- HUJII N., An aspect of Martial. Money matters, *Journal of Classical Studies*, XII, 1964 : 74-86 (en japonais).
- JONES B. W., Martial, the Client, *Classical Journal*, XXX, 1935 : 355-361.
- KILLEEN J. F., Juvénal III, 33, *Mnemosyne*, 12, 1959, p. 343.
- LAFLEUR R. A., Artorius and Catulus in Juvenal 3, *RSC*, XXII, 1974 : 5-9.
Amicus and amicitia in Juvénal, *The Classical Bulletin*, LI, 1975 : 54-58.
Amicitia and the unity of Juvenal's first book, *ICS*, IV, 1979 : 158-177.
- LEVI M.A., I ceti dipendenti negli epigrammi di Marziale, *Les problèmes sociaux de l'Antiquité.*, Actes du XV^e colloque du GIREA, Naples, 1989 : 225-230.
- MARACHE R., Aspects du problème social chez Martial et Juvénal, *Revue des Etudes Latines*, 38, 1960 : 51-52.
- MROZEK S., "Abundantia pecuniae". À propos de la richesse des affranchis à Rome, *Historia*, 25, 1976 : 122-123. (À propos de Tacite, *Ann.*, IV, 62).
- PFLAUM H.-G., Tendances politiques et administratives au II^e siècle de notre ère, *Revue des Etudes Latines*, XLII, 1964 : 112-121.
- PRINZ K., Martials Dreikinderrecht, *Wiener Studien*, 1931 : 148-153.
- PROBST O., Zu Martial III 58, 12 ff., *Philologus*, 68, 1909 : 319-320.
- RAE J.S., *The occupations and economic roles of freedmen in the early roman Empire : a study in roman social and economic patterns*, Rutgers University, New Jersey (New Brunswick), 1977, 685 p.
- ROULAND N., *Pouvoir politique et dépendance personnelle dans l'Antiquité romaine. Genèse et rôle des rapports de clientèle*, Bruxelles, 1979 : 573-577.
- SALLER R.P., Martial on patronage and literature, *Classical Quarterly*, 33, 1, 1983 : 246-247.
Patronage and friendship in early imperial Rome: drawing the distinction, *Patronage in ancient society*, ed. by A. Wallace-Hadrill, London and New York, Routledge, 1989 : 49-62.
- SALLES C., L'écrivain romain face au pouvoir impérial : la censure littéraire au I^{er} siècle de notre ère, *Latomus*, XLV, 4, 1986 : 762 sqq.
- SARTORI F., La ricchezza di Stella e Violentilla, *Index*, 13, 1985 : 201-221.
- SCOBIE A., Slums, Sanitation and Mortality, *Klio*, 68, 1986 : 399-433.
- STEGEN G., Martial I, 55, 14, *Latomus*, 1961, p. 846.
- SZELEST H., Martial und die römische Gesellschaft, *Eos*, 1953 : 182-190.
- VASSILEIOU A., Un confrère de Quintilien au Palatin ?, *Hommages à J. Cousin*, Paris, 1983 : 215-223.
- VIRLOUVET C., *Famines et émeutes à Rome des origines de la République à la mort de Néron*, Rome, Palais Farnèse, 1985, 133 p., coll. de l'EFR, 87.

BIBLIOGRAPHIE

- WALLACE-HADRILL A., Patronage in Roman society : from Republic to Empire, *Patronage in ancient society*, ed. by A. Wallace-Hadrill, London and New York, Routledge, 1989 : 63-88.
- WEAVER P.R.C., The Slave and Freedmen "cursus" in the Imperial Administration, *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 190, 1964 : 74-92.
- The father of Claudius Etruscus : Staius, *Siluae*, 3, 3, *Classical Quarterly*, 1965, XV : 145-154.
- Social Mobility in the Early Roman Empire : the Evidence of the Imperial Freedmen and Slaves, *Past and Present*, fasc. 37, 1967 : 3-20.
- Familia Caesaris. A social Study of the Emperor's Freedmen and Slaves*, Cambridge, 1972, 320 p.
- WHITE P., The friends of Martial, Staius and Pliny, and the dispersal of patronage, *Haruard Studies in Classical Philology*, LXXIX, 1975 : 265-300.
- "Amicitia" and the profession of poetry in early imperial Rome, *Journal of Roman Studies*, LXVIII, 1978 : 74-92.
- WITKR Ed. Ch., Juvenal III : an eclogue for the urban poor, *Hermes*, 90, 1962 : 244-248.

CODES ET RÉFÉRENTS. UNE VISION DE L'ESCLAVAGE

- ALFANO V., *Elementi storici nelle satire di Giovenale*, Napoli, 1963, 21 p.
- ANDERSON J.C. Jr., A Topographical Tradition in Fourth Century Chronicles : Domitian's Building Program, *Historia*, XXXII, 1983, 1 : 93-105.
- ANDRE J., *Etude sur les termes de couleur dans la langue latine*, Paris, 1949, 427 p.
- Les Années Domitien*, colloque organisé à l'Université de Toulouse - Le Mirail par J.-M. Pailler et R. Sablayrolles, les 12, 13 et 14 octobre 1992, Toulouse, 1994, 448 p.
- ARNAUD P., L'affaire Mettius Pompusianus ou le crime de cartographie, *MEFRA*, 95, 1983, 2 : 677-699.
- AUGUET R., *Cruauté et civilisation : les jeux romains*, Paris, 1970 : 49sq.
- BARAN N. V., Les caractéristiques essentielles du vocabulaire chromatique latin, *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 29, 1 : 321-411.
- BAUDRILLARD J., *Le système des objets*, Paris, 1968, 288 p.
- BAYET J., *Histoire politique et philosophique de la religion romaine*, Paris, 1957, 286 p.
- BAYET J., Le suicide mutuel dans la mentalité des Romains, *Croyances et rites dans la Rome antique*, Paris, 1971 : 130-176.
- BENARIO H.W., Rome of the Severi, *Latomus*, 17, 1958 : 712-722.
- BENGTSON H., *Die Flavier, Vespasien, Titus, Domitian. Geschichte eines römischen Kaiserhauses*, München, 1979, 315 p.
- BERANGER J., *Recherches sur l'aspect idéologique du Principat*, Bâle, 1953, 318 p.
- BIEBER M., *The History of Greek and Roman Theater*, Princeton, 2^e ed., 1961 : 248, fig. 820.
- BIEZUNSKA-MALOWIST I., Les esclaves nés dans la maison du maître et le travail des esclaves en Égypte romaine, *Stud.Clas.*, III, 1961 : 147-162
- BONJOUR M., *Terre natale. Etude sur une composante affective du patriotisme romain*, Lille, 1976, 615 p.
- BRUNI F., Su quale Gianicolo sorgeva la villa di Giulio Marziale ?, *Capitolium*, 24, 1949 : 124-127.

BIBLIOGRAPHIE

- BURDEAU F., CHARBONNEL N. et HUMBERT M., *Aspects de l'Empire romain*, Paris, 1964, 148 p.
- BUTTREY T.V., *Documentary Evidence for the Chronology of the Flavian Titulature*, 1980, 54 sq.
- CASTAGNOLI F., Roma nei versi di Marziale, *Athenaeum*, 28, 1950 : 67-78.
- CHANTRAINE H., *Freigelassene und Sklaven im Dienst der römischen Kaiser*, Wiesbaden, 1967 : 193-215.
- COURCELLE P., La figure du philosophe d'après les écrivains latins de l'Antiquité, *JS*, 1980 : 85-101.
- Culto imperiale e spazi urbani in età Flavia, *L'Urbs. Espace urbain et histoire*, Actes du colloque de Rome 8-12 mai 1985, Rome, 1987 : 563-582.
- CUMONT F., *Lux perpetua*, Paris, 1949, chapitre VII sur les morts prématurées.
- DAUBE D., Martial, father of three, *American Journal of Ancient History*, 1976, I : 145-147.
- DESCHAMPS G. et COUSIN G., Inscriptions du temple de Zeus Panamaros. La consécration de la chevelure, *BCH*, 1888, XII, p. 479-490.
- DESNIER J.-L., Divus Caesar imp Domitiani F., *Revue des Etudes Anciennes*, LXXXI, 1979, 1/2 : 54-65.
- DOLC M., *Hispania y Marcial. Contribucion al conocimiento de la Espana antigua*, Barcelone, 1953, XXIII + 272 p.
- EHRLICH J.D., *Suicide in the Roman Empire. An historical, philosophical, and theological Study*, Ph. D., 1983, University of Missouri, Columbia, 255 p.
- FABBRI R., Mart. Spect. 21b, *Atti dell'Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti*, CXXXVIII, 1979-80 : 591-597.
- FEARS J.R., "Princeps a diis electus" ; *The divine election of the emperor as a political concept at Rome*, American Academy in Rome, 1977, 351 p.
- The Cult of Virtues and Roman Imperial Ideology, *ANRW, Principat, II, 17, 2*, Berlin, 1981 : 828-946.
- FP. MARIE, "Frequentes capillati" (Martial 10.62), *Classical Journal*, 61, 1965-1966, p. 153-159.
- FRANK T., Race mixture in the Roman Empire, *American Historical Review*, 21, 1916, 4 : 689-708.
- FRÉZOULS E., Rome, ville ouverte. Réflexions sur les problèmes de l'expansion urbaine d'Auguste à Aurélien, *L'Urbs. Espace urbain et histoire*, Ecole française de Rome, Palais Farnèse, 1987, en particulier les articles de pp. 373-392.
- GARTHWAITE J., Domitian and the court poets Martial and Statius, *Dissert. Abstracts*, 1979, 39, 4224-A.
- GAUDEMET J., L'étranger dans le monde romain, *StudClas.*, VII, 1965 : 1-47 et Recueil J. Bodin, IX, Bruxelles, 1958.
- GÉRARD J., Présence de l'histoire dans les *Satires* de Juvénal, *IL*, 16, 3 mai-juin 1964 : 103-109 et 154-159.
- GIRARD J.-L., Domitien et Minerve : une prédilection impériale, *ANRW*, 1984 : 233-245.
- GIRARD J.-L., Domitien et Minerve : une prédilection impériale, *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, 1984 : 233-245.
- GRISE Y., De la fréquence du suicide chez les Romains, *Latomus*, XXXIX, 1, 1980 : 18-46.
- MATTINGLY H., SYDENHAM E. A., *Roman Imperial coinage*, II, 1926,
- HAGENOW G., Kosmetische Extravaganzen, *Rheinisches Museum*, 115, 1972 : 48-59.

BIBLIOGRAPHIE

- HAHN I., Dieux et héros comme esclaves et mercenaires, *Index*, 10, 1981 : 11-19.
- HAMMOND M., Imperial elements in the formula of the roman Emperors during the first two and a half centuries of the Empire, *Memoirs of the American Academy in Rome*, XXV, 1957 : 25-28.
- HARDIE A., *Statius and the Silvae. Poets, Patrons and Epideixis in the Graeco-Roman World*, Liverpool, 1983, p. 52.
- HENDERSON B.W., *Five Roman Emperors. Vespasien, Titus, Domitien, Nerva, Trajan*, Cambridge, 1927, 357 p.
- HERRERA ZAPIEN T., Marcial, divinizador casi ironico de los Cesares, *Nova Tellus*, 1984, II : 67-83.
- HOFMANN W., Martial und Domitien, *Philologus*, 127, 1983 : 238-246.
- HOPKINS K., *Conquistatori e schiavi. Sociologia dell'impero romano*, Torino, 1984, 306 p., en particulier le chapitre V sur *I divini imperatori o l'unità simbolica dell'impero romano* : 198 sq.
- HORVATH I.K., L'attitude littéraire de Juvénal et l'ère neuvième, *Anticnoje obscestuo*, 1967 : 378-383.
- HOUSMAN A.E., Two Épigrams of Martial, (XXI et XXIIb), *Classical Review*, 15, 1901 : 154-155.
- HOWELL P., *A commentary on Book One of the Épigrams of Martial*, London, 1980, à propos de I, 19 et I, 72, 8.
- JACZYNOWKA M., Le culte de l'Hercule romain au temps du Haut-Empire, *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, 1981, II, 17, 2 : 631-661.
- JOHNSON S., A note on Martial VI, 82, 2-4, *Classical Journal*, XXXVIII, 1942 : 31-35.
- JONES B.W., Preparation for the Principate, *La Parola del Passato*, XXVI, 1971 : 264-270. *The emperor Domitian*, Routledge, London, 1992, 292 p.
- KAPPELMACHER A., Martial und Quintilian, *Wiener Studien*, 1922 : 216-217.
- KOLENDO J., La répartition des places au spectacle et la stratification sociale dans l'Empire romain. À propos des inscriptions sur les gradins des amphithéâtres et théâtres, *Ktéma*, 6, 1981 : 301-315. *La titulature épigraphique de Domitien*, Beitr. zur klass. Philologie, CLXXXI, Frankfurt, Athenaeum, 1987, 252 p.
- LADAGE D., Soziale Aspekte des Kaiserkultes, *Studien zur antiken Sozialgeschichte, Festschrift F. Vittinghoff*, 1980 : 377-388.
- LAWALL G., *Exempla and theme in Juvenal's tenth satire*, *TAPhA*, 89, 1958 : 25-31.
- LE BONNIEC H. et GALLET DE SANTERRE H., Lyciscos et Langon (Pline, *H.N.*, XXXIV, 79), *Revue Archéologique*, 1945, XXIV : 110-114. Le suicide mutuel dans la mentalité des Romains, *Croyances et rites dans la Rome antique*, Paris, 1971 : 130-176.
- LESUISSE L., La nomination de l'empereur et le titre d' "imperator", *Antiquité Classique*, XXX, 1961 : 415-428.
- LILJA S., *The Roman Elegists' attitude to women*, Helsinki, 1965, 261 p.
- LUGLI G., La Roma di Domiziano nei versi di Marziale e di Stazio, *Studi Romani*, 1961 : 1-17. Martial et l'espace urbain, *Pallas*, XXVIII, 1981 : 79-87. Martial, Virgile et quelques épitaphes, *Revue des Etudes Anciennes*, 66, 1964 : 48-52.

BIBLIOGRAPHIE

- MARTIN A., Domitien et les divinités alexandrines : le jugement des poètes, *Grec et latin en* 1982, Etudes et Documents dédiés à la mémoire de Guy Cambier, Bruxelles, 1982 : 143-152.
Quelques réflexions autour de la titulature papyrologique de Domitien, *CE*, 60, 1985 : 168-173.
"Princeps", "dominus", "dux"., *Mélanges J. Veremans*, Bruxelles, Latomus, 1986 : 203-204.
La titulature épigraphique de Domitien, Beitr. zur klass. Philologie, CLXXXI, Frankfurt, Athenaeum, 1987, 252 p.
- MATTINGLY H., *Coins of the Roman Empire in the British Museum*, II, 1930 : 19 et 308 sq.
- MATTINGLY H. et SYDENHAM E. A., *Roman Imperial coinage*, II, 1926.
- MCELLER W.O., Juvenal 3 and Martial *De spectaculis* 8, *Classical Journal*, 62, 1966-1967 : 369-370.
- MUSCA D.A., *Le denominazioni del principe nei documenti epigrafici romani*, Bari,, 1979, 220 p.
- NORDTH A., Historical "exempla" in Martial, *Eranos*, 52, 1954 : 224-238.
- OSTRAND K.D., *Aspects of the reign of the Emperor Domitian*, Ph. D., Columbia, 1984 : 42-75.
- PAILLER J.-M., Martial et l'espace urbain, *Pallas*, XXVIII, 1981 : 79-87.
Le poète, le prince et l'arène : à propos du "livre des spectacles" de Martial, Actes du colloque de Toulouse, 26-29 mai 1987, *Spectacula I, Gladiateurs et amphithéâtres*, Lattes, 1990 : 179-183.
- PARSI B., Designation et investiture de l'Empereur romain (I^{er} et II^e s. ap. J.-C.), 1963 : 53-55.
- PHILIPPE J., Propos sur les sociétés antiques et les parfums, *Hommages à M. Renard*, II, Bruxelles, 1969, p. 616-622.
- PRINZ K., Martials Dreikinderrecht, *WS*, 1931 : 148-153
Quelques réflexions autour de la titulature papyrologique de Domitien, *Chronique d'Égypte*, 60, 1985 : 168-173.
Romans and Blacks, London and Oklahoma, 1989 : 12-14, 26-28, 110 sq.
- RODRIGUEZ-ALMEIDA E., Tra epigrafia, filologia, storia e topografia urbana : quattro ipotesi, *MEFRA*, 103, 2, 1991 : 529-550.
- Rome. L'espace urbain et ses représentations*, textes réunis et présentés par F. Hinard et M. Royo, Paris, 1991, 286 p.
- SABLAYROLLES R., Espace urbain et propagande politique : L'organisation du centre de Rome par Auguste (*Res Gestae*, 19 à 21), *Pallas*, XXVIII, 1981 : 59-77.
- SABOT A., La fête dans les œuvres amoureuses d'Ovide, Table Ronde sur *la fête dans les sociétés antiques*, Besançon, 1979.
- SAUTER F., *Die römische Kaiserkult bei Martial und Statius*, Tübinger Beiträge, 21, 1934.
- SCIVOLETTO N., Da Velleio Patercolo a Marziale. (Appunti sul concetto di "princeps" nel I sec. d. C.), *Giornale italiano di Filologia*, VIII, 1955 : 105-115.
- SCOTT K., *The imperial cult under the Flavians*, Stuttgart-Berlin, 1936 : 166 sq.
- SEMPLE W.H., The poet Martial, *Bulletin of the John Rylands Library*, Manchester, 42, 1960 : 432-452.
- SMADJA E., Esclaves et affranchis dans la *Correspondance* de Cicéron : les relations esclavagistes, *Texte, politique, idéologie : Cicéron*, Actes de la Table Ronde 1975, Paris, 1976 : 97 sq.
- SMITH W.S., Heroic models for the sordid present: Juvénal's view of the tragedy, *ANRW*, II, *Principat*, XXXIII, 1, 1989 : 811-823.

BIBLIOGRAPHIE

- SOUSA A. de, Marcial e os Falares de Espana, *Euphrosyne*, 1959 : 209-215.
- STEGEN G., Martial I, 55, 14, *Latomus*, 1961 : 846.
- SZELEST H., Domitian und Martial, *Eos*, LXII, 1974 : 105-114.
- TANI E., "Exempla maiorum" in Juvénal, *Classical Studies*, 1980 : 67-76 (en japonais avec résumé en anglais)
- The Cult of Jupiter and Roman Imperial Ideology, *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, 1981, 17, 2, 1 : 1-141.
- The cult of virtues and roman imperial ideology, *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, 1984, II, 17, 2 : 827-948.
- The transmission of the powers of the Roman Emperor from the Death of Nero in A. D. 68 to that of Alexander Severus in A. D. 235, *Memoirs of the American Academy in Rome*, XXIV, 1956 : 78-86.
- The treatment of odours in the poetry of Antiquity*, p. 227.
- THOMPSON L.A., Domitian and the Jewish Tax, *Historia*, XXXI, 1982, 3 : 329-342.
- TORELLI M., Culto imperiale e spazi urbani in età Flavia, *L'Urbs. Espace urbain et histoire*, Actes du colloque de Rome 8-12 mai 1985, Rome, 1987 : 563-582.
- TURCAN R., *Vivre à la cour des Césars.*, Paris, 1987, p. 28-38&.
- UNGERN-STERNBERG J. von, "Germania capta". Die Einrichtung der germanischen Provinzen durch Domitian in römischer Tradition, *Xenia, Festschrift Robert Werner*, 22, 1989 : 161-169.
- Urbs. Espace urbain et histoire*, Ecole française de Rome, Palais Farnèse, 1987.
- VEYNE P., La vie de Trimalcion, *Annales ESC*, 1961, XVI : 213-247.
- WALLACE-HADRILL A., The Emperor and his virtues, *Historia*, XXX, 1981, 3 : 298-323.
- WATERS K.H., The character of Domitian, *Phœnix*, 1964, 8 : 49-77.
- WATSON P.A., Martial fascination with "lusci", *Greece and Rome*, XXIX, 1, 1982, p. 71-76.
- WHITE P., "Amicitia" and the profession of poetry in early imperial Rome, *JRS*, LXVIII : 74-82.
- WISEMEN T.P., "Conspicui postes tectaque digna deo" : *the public image of aristocratic and imperial houses in the late Republic and early empire* : 393-413.